



SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s.j., et J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 141

COSMAS INDICOPLEUSTÈS TOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE

TOME I
(Livres I-IV)

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, ILLUSTRATION,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Wanda WOLSKA-CONUS
CHARGÉE DE RECHERCHES AU C.N.R.S.

PRÉFACE

DE

Paul LEMERLE
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7^e
1968

© 1968, Les Éditions du Cerf.

PRÉFACE

C'est avec une particulière et rare satisfaction que l'on voit s'achever une grande œuvre entreprise depuis plusieurs lustres.

En 1959, M^{lle} Wanda WOLSKA soutenait brillamment en Sorbonne une thèse sur « la Topographie Chrétienne de Cosmas Indicopleustès », que je fus heureux de publier, en 1962, dans la *Bibliothèque byzantine*. Elle portait en sous-titre : « Théologie et science au VI^e siècle ». C'est indiquer en peu de mots la nature et l'importance du sujet. L'auteur se garde de dénoncer banalement l'obscurantisme (le reproche a déjà été lancé par Photius, et répété depuis) d'un homme qui en pleine Alexandrie jetait par-dessus bord les conquêtes et reniait l'esprit même de la science grecque, pour fonder sur la seule autorité de l'Écriture une conception de l'univers et de la destinée humaine, dont la description du tabernacle de Moïse devenait le garant. Elle considère pour la première fois dans son ensemble et dans son unité interne cet ouvrage à tant d'égards singulier. Elle y retrouve le séculaire conflit de traditions et de mentalité qui aboutit, au VI^e siècle, à la polémique entre Jean Philoponos, tenant d'un aristotélisme christianisé, et le mystérieux Cosmas (a-t-il même porté ce nom ?), partisan parfois excessif de Théodore de Mopsueste. Conflit qui s'exprime alors dans les deux œuvres maîtresses que sont le *De opi-*

ficio mundi d'une part, de l'autre la *Topographie Chrétienne*, ou description du kosmos conforme à la doctrine des deux « conditions » éternellement fixées à l'homme par Dieu. Le livre de Wanda WOLSKA se divise ainsi tout naturellement en deux grandes parties : Cosmas et l'Orient, Cosmas et Alexandrie.

Il restait à procurer l'édition critique et la traduction annotée d'un texte si difficile. Certes, nul autre que celle qui était devenue M^{me} WOLSKA-CONUS ne pouvait mieux le faire, en raison de la profonde connaissance qu'elle a de l'œuvre, et de l'espèce d'intimité que bon gré mal gré elle a nouée avec Cosmas. Mais la tâche était sévère, lourde et multiforme, et l'entreprise périlleuse. Les voici pourtant menées à bonne fin, et il y a peu d'exemples d'un ouvrage grec chrétien qui ait la même chance que la *Topographie* : celle de se présenter à nous sous la forme d'un dossier neuf, complet et bien à jour ; d'un diptyque, dont un volet, la présente édition, dit tout sur le texte, et l'autre, la thèse publiée quelques années plus tôt, sur son interprétation.

L'édition est tout à fait nouvelle par rapport à celle de Montfaucon (reproduite dans la *Patrologie*), fondée sur le plus mauvais des trois manuscrits qui nous ont conservé l'œuvre de Cosmas. Elle apporte de notables améliorations à celle de Winstedt (1909), non seulement parce que tous les manuscrits ont été à nouveau collationnés, mais parce qu'une compréhension plus profonde, un sens plus subtil des nuances, ont souvent permis à l'actuel éditeur de corriger son prédécesseur : déjà dans la division des paragraphes et dans la ponctuation ; mais aussi dans le choix des leçons, et par exemple en remplaçant dans le texte des parties abusivement rejetées dans l'apparat, ou vice versa.

S'il est un ouvrage dont le lecteur sent le besoin d'être aidé par une traduction intelligente, c'est bien la *Topographie*. On ne disposait jusqu'ici que d'une traduction latine du mauvais texte de Montfaucon, et depuis 1897 de la méritoire mais peu « théologique » traduction anglaise de Mc Crindle. Voici donc la première traduction française : j'ai été témoin des peines infinies qu'elle a causées à son auteur, et de la scrupuleuse honnêteté que M^{me} WOLSKA-CONUS y a mise, n'esquivant aucune difficulté, ne dissimulant aucune des incertitudes qui, inévitablement, subsistent. Elle l'a d'ailleurs accompagnée de notes copieuses, qui souvent sur des points de détail complètent ou éclairent le livre publié il y a six ans.

Mais la principale originalité de cette édition, qui en fait un audacieux et courageux travail de pionnier, est le traitement réservé à l'illustration. Les trois manuscrits qui nous ont conservé le texte complet de la *Topographie* sont illustrés. Jusqu'aujourd'hui, texte et miniatures ont été étudiés séparément, par des savants différents, se plaçant à des points de vue différents. M^{me} WOLSKA-CONUS les réassocie, pour deux raisons. La première : Cosmas a conçu son ouvrage pour être accompagné de figures qui en sont partie intégrante, et qu'il mentionne à maintes reprises au moyen d'expressions comme : « voici le dessin de... », qui en indiquent à la fois le sujet, l'emplacement dans l'« édition » originale, la liaison avec le texte. La seconde : il est possible d'appliquer à l'étude de l'illustration, telle qu'elle nous est transmise par les manuscrits connus, postérieurs de plusieurs siècles à Cosmas, une méthode comparable à la méthode philologique appliquée aux textes, et visant comme elle à approcher le plus possible de l'original.

Évidemment les choses ne sont pas simples, M^{me} WOLSKA-CONUS a reconnu deux groupes de miniatures : celles qui

sont de caractère proprement scientifique ou cosmographique, et ont été créées pour la *Topographie* ; et celles de caractère scripturaire ou biblique, qui proviennent d'ailleurs et ont été transportées dans la *Topographie*. Les unes et les autres sont liées au texte de façon étroite, mais elles posent des problèmes différents. D'autre part, de même que dans la tradition du texte on distingue deux familles, séparées de l'original par au moins une rédaction remaniée (en fonction des controverses dogmatiques) et une rédaction révisée, de même la tradition de l'illustration n'est pas unique, et en outre elle ne recouvre pas celle du texte : le manuscrit le plus ancien et le meilleur pour le texte, celui du Vatican (ix^e s.), est aussi celui qui s'éloigne le plus de l'original pour le style de l'illustration, tandis que la famille représentée par les manuscrits du Sinaï et de Florence (xi^e s.), moins bonne pour le texte, semble plus proche de l'original pour la composition et la mise en pages de l'illustration. On peut donc dresser, et l'auteur l'a fait, un stemma pour le texte et un stemma pour l'illustration.

On voit aussitôt la nouveauté et l'intérêt d'une tentative comme celle-ci, que l'Introduction qu'on va lire explique et justifie dans le détail : c'est de reconstituer avec vraisemblance l'édition illustrée d'un ouvrage « scientifique » telle qu'elle fut réalisée à Alexandrie au vi^e siècle, et de proposer une méthode pour d'autres tentatives analogues. On verra aussi que l'examen attentif du rapport entre texte et figures, et l'étude comparative de celles-ci, ont plusieurs fois permis à l'auteur de redresser l'enchaînement des développements manifestement altéré par les « mises en pages » successives, comme de corriger certains détails des dessins tardifs que nous avons, voire d'éliminer ou au contraire de restituer certaines figures

Certes, M^{me} WOLSKA-CONUS devait, dans son étude des miniatures, faire abstraction de tout ce qu'elle nomme le

style, étroitement dépendant du moment, même quand il se veut archaisant. C'est le choix des thèmes et ce sont les schémas iconographiques qui, ici, importent. Aussi les figures qu'on va voir sont-elles des dessins volontairement « abstraits », comme le dit l'auteur, et dans la même relation avec l'*illustration* originale que le texte imprimé avec l'*écriture* du manuscrit original. Il reste que me semblent parfaitement justes, et vérifiés par l'exemple qui nous est proposé, ces mots de M^{me} WOLSKA-CONUS que je veux encore citer parce qu'ils expriment clairement son propos : « Supprimer les dessins, ou les rejeter en appendice, revient à détacher les légendes [c'est-à-dire le texte] de l'illustration, à priver le texte de sa raison d'être, à le rendre ennuyeux et souvent incompréhensible. »

Paul LEMERLE.

INTRODUCTION

L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

Le personnage, ses voyages, ses écrits

L'ouvrage que nous présentons ici fut certainement publié anonymement¹. Quelles que soient les hypothèses sur l'origine du nom de Cosmas², ou les identifications proposées³, les circonstances extérieures aussi bien que la tradition manuscrite, sur lesquelles nous aurons à revenir, imposent cette conclusion. Nestorien écrivant à la veille du concile de 553, qui allait condamner ses maîtres préférés, l'auteur de la *Topographie Chrétienne* signe simplement « un chrétien » ; il cache ainsi une identité qui aurait pu faire douter d'une orthodoxie qu'il ne cesse d'affirmer. Il restera

1. Nous réaffirmons donc — à la suite de nouvelles recherches — ce que nous soutenions dans notre thèse de doctorat : Wanda WOJSKA, [*Recherches sur*] la « *Topographie chrétienne* » de Cosmas Indicopleustès. *Théologie et science au VI^e siècle*. Paris, 1962 (nous citerons désormais ce travail ainsi : *Cosmas, Théol. Sc.* ; pour toutes les abréviations employées dans cette introduction, consulter la table p. 248 s.).

2. Il viendrait de κόσμος (univers), comme celui de Jean Climaque vient de κλίμαξ (échelle).

3. Citons un Cosmas auquel Alexandre de Tralles dédie sa *Thérapeutique*, ou encore Cosmas le Scholastique, d'Alexandrie, loué pour son érudition par Jean Moschos. Par contre, le « Constantin d'Antioche » dont une *Topographie Chrétienne* est citée dans la *Géographie* faussement attribuée à Moïse de Chorène (éd. A. Soukry, Venise, 1881) doit, selon toute probabilité, désigner notre auteur, lequel était déjà inconnu lors de la composition de cette *Géographie* qu'on date tantôt du VII^e, tantôt du IX^e siècle.

« un chrétien » jusqu'au XI^e siècle, où surgit alors le nom de Cosmas Indicopleustès dans les manuscrits qui reproduisent des fragments exégétiques et profanes de la *Topographie*. Nous continuerons de l'appeler de ce nom, pour des raisons de commodité consacrées par une longue tradition, sans oublier pour autant que lui-même ne voulait être qu'« un chrétien », par opposition au « faux chrétien », son adversaire principal, l'adepte de la théologie monophysite et de la cosmologie sphériste, de même que son livre se présente comme une topographie « chrétienne » par opposition aux traités païens ou pseudo-chrétiens.

Cosmas représente la science abâtardie qui caractérise certains milieux chrétiens et païens de la fin de l'antiquité. C'est de plus, dans son cas particulier, la science d'un autodidacte attiré par les extrapolations faciles et extravagantes. La lecture de son livre nous montrera ce qu'il savait et de quelle façon il le savait.

L'auteur dit peu de choses de lui-même. Au livre II, 56, il mentionne son voyage, datant de vingt-cinq ans environ, à Adoulis, port éthiopien sur la mer Rouge, et le situe au début du règne de Justin, à l'époque où les Axoumites préparaient une guerre contre les Himyarites (522-525). D'autre part, au livre VI, 3, il parle de deux éclipses de soleil, identifiées avec celles du 6 février et du 17 août de l'an 547. Ainsi la composition de ses livres se situe entre 547 et 549 et son activité se place dans la première moitié du VI^e siècle.

Marchand de profession (II, 54 et 56), importateur d'épices probablement, Cosmas avait fait beaucoup de voyages. Ce sont même ces voyages qui l'ont rendu célèbre. Il connaît la Palestine et les environs du mont Sinaï (V, 8 ; 14 ; 51-52) ; il a longé (III, 65) l'île de Dioscorides (Socotora) ; il a navigué dans les trois golfes, mer Méditerranée, mer Rouge et golfe Persique (II, 29). Il s'est même aventuré au-delà de ce golfe, aux abords de la Barbarie (cap Guardafui), et s'est dangereusement approché du

« Zingion », soit de l'océan baignant les côtes de la Somalie (II, 30).

Cependant il n'est pas allé aux Indes, quoi qu'en dise la critique, ancienne et moderne, d'ailleurs très partagée sur ce point. L'analyse du livre XI, contenant la description des contrées orientales, montre que le témoignage oculaire de Cosmas se limite aux pays limitrophes du Nil et de la mer Rouge. Ce qu'il rapporte de l'Inde provient de récits qu'il a recueillis. L'emprunt est trahi par le mot $\varphi\alpha\sigma\acute{\iota}$ (dit-on) qui se distingue des termes par lesquels il signale sa présence sur les lieux. Bien plus, le livre de géographie composé par Cosmas, aujourd'hui perdu, et dont il donne le plan dans le *Prologue* à la *Topographie*, ne semble pas avoir traité de l'Inde, ou du moins du pays que nous appelons ainsi de nos jours. Pour les contemporains de Cosmas le mot recouvrait un territoire beaucoup plus vaste ; ainsi, chez Philostorge, « Inde » désigne aussi bien l'île de Taprobane (Ceylan) que le pays des Himyarites et même « tout le klima qui s'étend vers le soleil levant et vers le sud¹ ». Cosmas est plus précis, puisqu'il ajoute « intérieure » pour l'Inde d'Asie et désigne de noms spécifiques les pays et les peuples du klima du sud². Mais cette précision a pu disparaître chez ses excerpteurs, qui ont rangé les extraits de son livre de géographie sous le titre général de « Description des animaux indiens et des plantes indiennes, ainsi que celle de l'île de Taprobane » (= le livre XI), bien que la première partie de ces extraits concerne les animaux de l'Éthiopie. Ainsi s'agit-il ici d'une imprécision dans la terminologie, bien plus que de mensonges intentionnels de Cosmas.

La question est moins claire pour son voyage dans le pays aurifère de Sasou (II, 51-53). La critique la plus

1. PHILOSTORGUS, *Kirchengeschichte*, II, 6 ; III, 4 ; 5 ; 11, éd. J. Bidez (GCS 21), Leipzig, 1913, p. 18, 15-20 ; 33, 15-16 ; 35, 2-4 ; 39, 28-29.

2. *Top. Chré.*, II, 30 ; 45 ; III, 65 ; XI, 3 ; 23-24.

récente¹ conteste la véracité de son récit concernant les « marchés muets » : Cosmas n'aurait fait que répéter les relations des marchands axoumites qui exagéraient les difficultés et la durée du voyage pour protéger le marché de l'or contre la concurrence byzantine. On ne voit pas, en effet, pourquoi les habitants de Sasou auraient acheté exclusivement du bœuf (si difficile à conserver sous le climat des tropiques), du sel et du fer, et non pas (ou même plus volontiers) des tissus et des objets manufacturés de l'artisanat byzantin.

La connaissance pratique « des lieux, des habitants et des distances » (II, 56), acquise au cours de ses voyages, a incité Cosmas à composer le livre de géographie mentionné plus haut et dont on regrette la perte. Description des pays attenant au Nil, à la mer Rouge et au golfe Arabique (*Prologue*, 1), cet écrit touchait à quelques questions de géographie théorique : la zone torride inhabitable et les dimensions respectives du soleil et de la terre (*Prologue*, 1, ainsi que VI, 6-7). La théorie a pris plus d'importance dans son *Livre sur le cours des astres*, également perdu (*Prologue*, 2), et dans son troisième ouvrage, qui est la *Topographie Chrétienne*. Il a composé de plus un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* (VIII, 3) qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Cet écrivain fécond n'a pas reçu d'éducation systématique (II, 1). Tout ce qu'il sait, il le doit, nous dit-il (II, 2), à son maître, Mar Aba (celui-ci, qu'il a rencontré à Alexandrie, Patrikios de son nom grec, était katholikos de l'Église perse entre 540 et 552), et aussi, mais il ne le dit pas, à de vastes lectures, faites de sa propre initiative.

Au moment où il compose sa *Topographie* il n'est plus jeune, puisque son voyage à Adoulis remonte à quelque

1. Ju. M. KOBŠIČANOV, « Zolotonosnaja strana Sasu », dans *Pales-tinskij Sbornik*, vypusk 11 (74), 1964, p. 94-112. L'article, intéressant et suggestif, fourmille, malheureusement, de fautes de traduction.

vingt-cinq ans ; il est malade (II, 1), déçu de l'accueil trouvé auprès du public (VIII, 1), attaqué par ses adversaires (VI, 1 et X, 1). S'est-il fait moine, à cette époque, comme on l'a parfois supposé ? Rien ne l'indique de façon formelle.

De ses quatre ouvrages seule la *Topographie Chrétienne* s'est donc conservée ; elle fut recopiée peu de temps après sa composition, en raison sans doute de ses idées religieuses, plus importantes pour les adeptes de Cosmas que ses théories astronomiques ou ses relations de voyages. Et si plus tard ces dernières ont pu lui valoir quelque célébrité auprès des gens curieux de pays lointains, ses convictions théologiques ont imposé à Cosmas un strict anonymat, pour le bien de la cause qu'il défendait.

Analyse de la « Topographie Chrétienne »

L'analyse qui suit¹ a pour objet de dégager la structure, les articulations et les idées directrices des dix livres de l'ouvrage, en les débarrassant des développements prolixes et des répétitions qui les noient. Les redites de Cosmas sont souvent amenées par l'automatisme des associations et sont imputables aux insuffisances de l'écrivain. Mais d'autres tiennent au principe même de son système du monde : Cosmas fait procéder tous les phénomènes d'une seule vérité initiale et les relie tous à elle. Il en résulte une confusion de domaines apparemment étrangers, qui entraîne l'application, à des sujets aussi divers que la cosmologie et la christologie, d'une argumentation identique par le fond, mais présentée chaque fois sous un angle nouveau.

1. Celle-ci est reprise de *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 12-26, avec l'aimable accord de l'éditeur (Presses Universitaires de France). Le détail des matières traitées, qui ne peut pas entrer tout entier dans ce résumé, est indiqué tout au long de la traduction.

Deux tendances se disputent l'ouvrage : l'une, polémique et négative, vise à réfuter les hypothèses adverses ; l'autre, positive, expose un système de l'univers embrassant le monde physique et le monde spirituel.

L'ouvrage commence par des *pièces préliminaires* dont l'ordre et le nombre varient selon les manuscrits. Nous retenons, d'après le *Sinaiticus*¹ :

— un *Prologue*, qui invite les lecteurs à étudier attentivement l'ouvrage, et à compléter leurs connaissances avec les écrits antérieurs du même auteur (§ 1-2) ;

— une *Table des Matières*, avec le contenu de chaque livre, et l'énoncé du titre de l'ouvrage : « Voici le livre intitulé par nous la *Topographie Chrétienne de l'univers entier* (§ 3) ;

— une *Exposition du sujet* (§ 4-9) présente le plan général de l'ouvrage. Les matières sont systématiquement disposées en cinq livres ; les sujets énumérés se retrouvent presque textuellement dans les titres de chaque livre tels que les donnent la *Table des matières* (§ 3) et le cours de l'ouvrage.

Dès l'*Exposition* deux thèmes se détachent :

1) Le thème cosmographique, qui part de l'idée du tabernacle juif conçu comme la copie (ἐκμαγεῖον) de l'univers à deux espaces superposés : *Exposition*, 6.

2) Le thème prophétique, qui fonde la conception de ces deux espaces sur celle des deux « conditions » (καταστάσεις), présente et future, par lesquelles passe successivement l'humanité : *Exposition*, 7.

Les nombreux problèmes qui se présentent par la suite aboutissent tous, par quelque côté, à ces sujets centraux. L'ouvrage, dans son ensemble, ne fait que développer et justifier les divers aspects de ces deux idées, à grand renfort d'argumentations.

1. Pour la tradition manuscrite de la *Topographie*, voir plus loin, p. 45.

Livre I. *Contre ceux qui veulent être chrétiens, mais croient et professent, comme les gens du dehors, que le ciel est sphérique.*

Le livre aborde le problème surtout par le côté négatif et s'applique à réfuter les théories des adversaires païens : I, 2, et des prétendus chrétiens : I, 3-4. L'attaque est dirigée principalement contre les chrétiens de façade, qui admettent des théories païennes. Cosmas énumère les thèmes cosmographiques, astronomiques et météorologiques qui prêtent à controverse, les ridiculise et s'efforce de les réduire à l'absurde : I, 5-32. Il ne précise qu'incidemment ses propres positions.

Livre II. *Les théories chrétiennes sur les formes et la disposition des lieux dans l'univers entier, tirant leurs preuves de la divine Écriture.*

Après une dédicace à Pamphile et quelques données autobiographiques : II, 1-5, ce livre expose le côté positif de la doctrine de Cosmas. L'argumentation procède par brefs postulats, confirmés par une série de citations scripturaires. D'autre part, de longs développements profanes, faisant appel à l'expérience personnelle de l'auteur ou à celle d'autrui, viennent apporter un surcroît d'autorité aux principes acceptés *a priori*. De-ci de-là surgissent des raisonnements hétérogènes qui imitent l'appareil, sinon l'esprit, de la science profane.

Malgré la gaucherie de la composition et les longs détours pour arriver à de nouveaux arguments, le texte progresse dans un sens déterminé, et l'on y distingue des groupes d'idées assez bien articulés :

1. La structure générale de l'univers — ciel et terre en tant que contenant du tout : II, 6-11 ; la terre fondée sur sa stabilité propre et suspendue sur le néant : II, 12-16 ; le

premier ciel invisible en forme de voûte, attaché à la terre : II, 17-19 ; le firmament et les deux espaces qui résultent de cette disposition de l'univers : II, 20-23.

2. La terre habitée, sa forme quadrangulaire, l'océan qui l'entoure et la terre d'au-delà avec le paradis, séjour des hommes avant le déluge : II, 24 ; le peuplement de notre terre actuelle par la migration de Noé : II, 26-27 ; les trois continents, les golfes et le Zingion : II, 28-30.

3. La configuration physique de la terre habitée — les élévations du nord et les plaines du midi : II, 31 ; les fleuves : II, 32 ; les climats et les zones inhabitables : II, 33.

4. L'explication du phénomène des jours et des nuits par les élévations du nord : II, 34.

5. Le tabernacle de Moïse, *copie* et *figure* révélée de l'univers qui prouve que le système du monde proposé par Cosmas est vrai : II, 35 ; le symbolisme des objets du culte renfermés dans le tabernacle : II, 36.

6. La terre habitée, son peuplement par la migration de Noé : II, 37 et 41-42 ; l'océan infranchissable qui la sépare de la terre d'au-delà : II, 43-44.

7. La géographie de la terre habitée — les routes vers le pays de la soie : II, 45-46 ; les dimensions de la terre habitée de l'est à l'ouest et du nord au sud : II, 47-48 ; les confins sud de la terre, la Barbarie et le pays de Sasou, le tout confirmé par l'Écriture : II, 49-50, ainsi que par l'expérience personnelle de Cosmas, voyage à Sasou et aux sources du Nil : II, 51-53, et les inscriptions axoumites : II, 54-65 ; les témoignages des auteurs anciens : II, 78-79 ; le paradis : II, 81.

8. La motion des corps célestes par les anges : II, 83 ; les anges au service de l'homme et la nature de leur lien avec la race humaine, durant les deux conditions qu'elle connaît : II, 84-86 et 96-100.

9. Réponses chrétiennes aux thèses païennes réfutées dans le livre I : II, 103-110.

La conclusion oppose le savoir chrétien au savoir païen : II, 111-112.

Six *Digressions*¹ viennent interrompre la suite de l'exposé. Elles présentent parfois des rapports assez lointains avec le sujet principal ; ainsi la première, amenée par des considérations sur la terre d'au-delà, traite du régime végétarien des dix premières générations : II, 39-40 ; la deuxième, sur la destruction des anciens empires, prédite par Daniel, ne se rattache au thème du livre que par la mention de Ptolémée, auteur de l'une des inscriptions axoumites : II, 66-77. Les deux digressions suivantes s'intègrent davantage à l'exposé général, en donnant des indications supplémentaires sur les auteurs anciens et sur le paradis : II, 80 et 82. De même les digressions V et VI, avec leurs précisions sur l'anthropologie, l'angéologie et la christologie, sont étroitement liées au corps de l'ouvrage : II, 87-95 et 101-102.

Livre III. *Que la divine Écriture est sûre et digne de foi, qu'elle expose des choses qui concordent entre elles et avec l'ensemble, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, et qu'elle indique l'utilité des formes de l'univers entier.*

Les théories des adversaires une fois réfutées et celles des vrais chrétiens dûment établies, Cosmas s'applique à lester sa doctrine de tout le poids de l'autorité de Moïse et de saint Paul.

La première partie du livre concerne le monde d'ici-bas : III, 1-55. Mis à part le court exposé de ce qu'on pourrait

1. Les termes grecs de κείμενον et de παραγραφή signalent, dans la *Topographie*, les divisions internes de l'œuvre ; ils sont traduits par ceux de *Texte* et de *Digression*, bien que cette traduction ne soit pas entièrement satisfaisante. En règle générale, les « Textes » développent le sujet principal, les « Digressions » reprennent le sujet des « Textes » en ajoutant des détails nouveaux, ou en introduisant des thèmes qui n'ont que des rapports lointains avec le sujet.

appeler « histoire des théories de la sphéricité de l'univers » : III, 1, le développement, bien que réduit et simpliste, rappelle les développements des *Hexaéméron*. Trois exposés de la création s'y imbriquent :

1. L'un ressort du récit des miracles de Moïse, accomplis en Égypte. Imitant la création (par exemple, les ténèbres d'Égypte = la séparation de la lumière d'avec les ténèbres), ces miracles présagent la révélation plus complète du mont Sinaï, et garantissent à l'avance la véracité de la *Genèse* : III, 6-11.

2. L'autre expose la révélation du mont Sinaï, au cours de laquelle Dieu retraça, devant les yeux de Moïse et jour par jour, la création des origines : III, 12-14, 25-27, 34-35 et 50-53.

3. Vient ensuite le récit de la création proprement dite, opérée devant les anges, et qui trouve place dans deux *Digressions* parallèles aux *Textes* concernant la révélation sinaïtique : III, 28-33 et 36-42.

La deuxième partie invective contre la science profane, bien inférieure à la connaissance révélée : III, 56-79.

La troisième partie a trait au monde futur. Elle est consacrée à démontrer la réalité du deuxième espace, siège de la deuxième « condition » de l'homme ; ici, saint Paul devient l'autorité principale : III, 80-88.

Aux *Digressions*, mentionnées plus haut, qui contiennent le récit de la création s'accomplissant devant les anges, le livre III en ajoute plusieurs autres. Les deux premières, dont l'une est absente du *Val.*, esquissent l'histoire des théories de la sphéricité du ciel : III, 2-5. La digression suivante relève le silence de Moïse au sujet du deuxième espace tant que le tabernacle ne fut pas construit, et oppose les miracles punitifs de Moïse, éducateur du régime de la Loi, aux miracles bénéfiques du Christ, initiateur du régime de la Grâce, régimes correspondant respectivement aux espaces du tabernacle et de l'univers : III, 15-24. Une suite de petites digressions introduites par des titres Ἐπὶ ou

Πάλιν traitent des questions concernant la hiérarchie, le temps de la création et l'éducation des créatures : III, 43-49. La dernière digression renchérit sur le texte qui la précède. Cosmas s'y insurge contre la vanité du savoir profane. Il insiste sur l'origine récente et la lente évolution des sciences et des arts, ce qui, à ses yeux, constitue une preuve contre l'éternité du monde, supposée par certains païens : III, 71-79.

Livre IV. *Récapitulation concise, avec illustration, des formes de l'univers d'après la divine Écriture, et réfutation de la sphère.*

Ce livre contient la plupart des dessins cosmographiques de la *Topographie* ; aussi semble-t-il avant tout destiné à expliquer les miniatures qui représentent la structure de l'univers, la marche des astres et la sphère des païens. Dans une suite de *Textes* et de *Digressions*, Cosmas récapitule les problèmes discutés dans les livres précédents : IV, 1-16. Le dualisme spatial de l'univers, l'espace d'en haut et l'espace d'en bas, considérés tous deux comme entités cosmologiques, est plus accusé encore, et s'accompagne d'une délimitation précise des régions occupées par l'un et par l'autre.

La dernière digression revient à la réfutation des théories déjà attaquées dans le livre I. Cosmas s'adresse encore, en premier lieu, aux prétendus chrétiens, et insiste sur la contradiction entre les théories de la science profane et l'enseignement de la *Genèse* : IV, 17-26. Le problème particulier que pose ce livre est l'accord ou le désaccord des dessins avec le texte.

Livre V. *Où l'on trouve la description du tabernacle et l'accord des prophètes et des apôtres.*

Ce livre, de beaucoup le plus long de tous, constitue un pendant théologique à la cosmologie des livres II, III et IV.

L'univers à deux espaces, adaptés aux deux conditions humaines, y reçoit sa justification sur le plan transcendantal de l'économie divine conçue « dès le commencement » du monde. Le dessein primordial de Dieu se manifeste aussi bien dans l'organisation adéquate de l'espace, révélée aux hommes par le *modèle* du tabernacle, que dans l'initiation progressive de l'humanité à la connaissance de ses deux conditions. Ce furent d'abord les *figures* et les *prophéties* annonçant le Christ. Sa venue, sa passion, sa résurrection et son ascension au ciel marquèrent le point culminant de *la première condition* et inaugurèrent *la deuxième condition*, qui ne sera consommée qu'à la résurrection générale. La structure du livre répond à ce double aspect de l'économie divine.

La première partie traite des révélations cosmiques reçues par Moïse sous forme d'instructions sur le tabernacle, *copie* ou *figure* de l'univers, et illustre l'assistance constante que Dieu accorda aux Juifs durant leur traversée du désert. Ce dernier thème rejoint le récit des débuts de Moïse en Égypte au livre III, et constitue un ensemble pittoresque et vivant.

Après quelques remarques sur le maître auquel il doit ses théories et descriptions : V, 1, Cosmas définit les termes *ombre*, *image*, *réalité*, qui désignent la révélation et la réalisation progressive des promesses faites par Dieu à l'humanité : V, 1-6. Il passe ensuite aux révélations sinaïtiques concernant la forme du tabernacle et, partant, celle de l'univers : V, 20-49. Il les encadre par le récit de l'*Exode* dont il marque soigneusement les étapes : V, 7-8, 13-19 et 50-57. Dans les révélations concernant le tabernacle lui-même, on distingue un élément de symbolisme cosmique et christologique et des développements techniques portant sur les détails de sa structure : V, 22-23, 26, 30-32, 39-40, avec, en outre, la description du vêtement du grand prêtre juif : V, 45-49.

Un exposé de l'économie divine : V, 58-66, prise dans

son sens le plus général, forme une transition à la deuxième partie du livre V. Celle-ci porte essentiellement sur les *figures* et les *prophéties* annonçant le Christ, initiateur de la deuxième condition de l'humanité. Elle présente une suite de personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament et illustre, d'une part, la sollicitude de Dieu à l'égard de l'homme, d'autre part, la révélation progressive de l'œuvre salvatrice du Christ : V, 67-226.

Les patriarches, d'Adam à Moïse, révèlent *en paroles* et *en figures* l'initiateur de la condition future : V, 67-115. Ici, les *Textes*, désignés par les noms des personnages, alternent avec les *Digressions*. La première des deux qui suivent le texte relatif à Adam et à Ève : V, 69, ainsi que les digressions accompagnant les textes sur Abel : V, 76-81, Énoch : V, 83-84, Noé : V, 89-93, traitent de l'arrêt de mort et du premier péché. La deuxième digression après le texte sur Adam et Ève : V, 70-74, ainsi que celles qui suivent les textes sur Melchisédech : V, 96-98, Abraham : V, 102-103, Isaac : V, 106, Jacob : V, 109-110, Moïse : V, 114-115, renforcent les affirmations des textes correspondants et ajoutent quelques traits aux personnages en question.

Le roi David, par ses psaumes messianiques, illustre le même thème de la révélation, dans une longue suite de *Textes* et de *Digressions* : V, 116-139.

Les passages sur Élie et les douze petits prophètes, qui viennent à la suite, forment un véritable florilège de prophéties messianiques : V, 140-161.

Un *Texte* : V, 162-165, résumant brièvement l'œuvre des prophètes et donnant quelques indications sur la composition des livres qui portent leurs noms, ménage la transition aux quatre grands prophètes — Isaïe : V, 166-167 ; Jérémie : V, 169 ; Ézéchiel : V, 171 ; Daniel : V, 173. Tous ces *Textes* sont coupés de *Digressions* insignifiantes.

Un développement sur Jean le Précurseur : V, 175-176, et, dans les manuscrits *Laur.* et *Sin.*, les passages sur le

prophète Zacharie, la prophétesse Élisabeth, la Vierge Marie, la prophétesse Anne, le vieillard Syméon et le Christ, préparent le *Prologue aux Apôtres*.

Dans ce dernier : V, 177-189, Cosmas insiste sur la réalité des deux conditions instituées dès la fondation de l'univers : V, 177, 182-183, 189. Il s'élève contre les Grecs qui professent l'éternité du monde ou la préexistence des âmes, et contre les prétendus chrétiens qui admettent la sphéricité du ciel. Il attaque pareillement les manichéens, les marcionites, les hérésies d'Eutychès, d'Arius et d'Apollinaire, les Samaritains et les Juifs : V, 178-179. Une exhortation aux fidèles qui croient au royaume des cieux : V, 180-181, est suivie d'une définition des lieux de séjour respectifs des âmes des justes, des impies et des médiocres : V, 184-185, et du rappel de la rémunération future : V, 186-188.

Les quatre évangélistes : V, 190-205, ainsi que saint Pierre : V, 206-212, et saint Étienne : V, 213-214, constituent une série qui répond à celle des personnages de l'Ancien Testament. Ces développements confirment l'accomplissement des *prophéties* et des *figures*. Ils éclairent les vues christologiques de l'auteur de la *Topographie*. Saint Paul paraît spécialement explicite à Cosmas en ce qui concerne l'ouverture du royaume des cieux et la disposition des créatures dans l'espace : *Texte* et deux *Digressions*, V, 215-226.

La dernière partie du livre présente des thèses théologiques moins directement liées au dualisme des conditions et des espaces, mais qui précisent la pensée religieuse de Cosmas : V, 227-256. La *Digression sur le ciel*, absente des manuscrits *Laur.* et *Sin.*, interrompt le développement théologique pour reprendre le thème du lieu de séjour des anges : V, 245-247.

Le texte de la *Topographie Chrétienne* s'arrêtait primitivement au livre V, sur une prière : V, 257. A cet endroit on lit encore : *La Topographie Chrétienne embrassant l'uni-*

vers entier, œuvre d'un chrétien. Ce pourrait être une sorte de signature finale, comme on en trouve aussi à la fin du livre VII, 97 et du livre VIII, 31.

Seuls ces cinq premiers livres présentent une ordonnance et une unité certaines :

1. La réfutation des opinions adverses qui fut, probablement, à l'origine de la composition de l'ouvrage.
2. La présentation des théories chrétiennes relatives à la structure de l'univers, considérée dans sa finalité.
3. L'exposé du mode de formation de cet univers d'après l'Écriture.
4. Une explication sommaire des dessins cosmographiques contenus dans la *Topographie*.
5. La confirmation théologique par l'Ancien et le Nouveau Testament des deux conditions, fondement de l'univers à deux espaces.

La doctrine de Cosmas aboutit à son terme logique : elle a développé tous ses aspects et produit ses preuves. Les livres qui suivent n'ajoutent rien d'essentiellement nouveau. Ils fournissent quelques explications supplémentaires aux sympathisants, mais surtout répondent à des critiques.

Livre VI. *De la grandeur du soleil.*

Le livre VI a été rattaché après coup à la *Topographie*, ainsi que Cosmas l'indique dans la préface du livre VII, 4. C'est peut-être un extrait remanié du livre de géographie perdu, mentionné dans le *Prologue*, 2, où Cosmas traitait, entre autres, de la zone torride et des dimensions du soleil. Écrit typiquement polémique, le livre VI discute deux questions d'astronomie :

- 1) Les dimensions respectives du soleil et de la terre : VI, 1-7 et 11-13.
 - 2) La théorie de l'*ombre conique* projetée dans l'espace par la sphère terrestre : VI, 8-10.
- Cosmas oppose aux critiques de détail qu'on lui adresse

sa thèse des deux conditions dans ce qu'elle a de plus général, en alignant vingt preuves puisées dans la symbolique, les événements et les miracles de l'Écriture : VI, 14-23. Vient ensuite un nouveau résumé de l'économie des deux conditions et de l'univers à deux espaces : VI, 24, 28-29, 33, interrompu à deux reprises par des invectives contre les Grecs, les Juifs, les Samaritains, les manichéens et les hérétiques chrétiens : VI, 25-27 et 30-32.

A côté de morceaux irritants par les redondances et le ton exalté, le livre VI en offre de fort intéressants. Il évoque avec bonheur l'atmosphère familière et batailleuse des controverses scientifiques à Alexandrie.

Livre VII. *Sur la permanence des cieux, œuvre d'un chrétien.*

Polémique comme le livre VI, le livre VII, écrit à la demande d'un certain Anastase, attaque en particulier « un prétendu chrétien », contemporain de Cosmas, qui accepte, avec les Grecs, la sphère céleste en mouvement perpétuel, tout en la tenant pour destructible. Thèse contradictoire, suivant Cosmas, car il est impossible qu'une chose douée d'un mouvement perpétuel soit corruptible et destructible : VII, 1-3.

Après avoir rappelé ses travaux antérieurs : VII, 4, et esquissé le plan du livre qu'il entreprend : VII, 5, Cosmas commence la réfutation par une explication linguistique sur l'emploi indifférent par les Hébreux du pluriel et du singulier en parlant du ciel : VII, 6-8, thème déjà traité dans le livre II, 21-23. Il fait aussi appel à l'expression paulinienne, le « troisième ciel », pour conclure à l'existence de deux cieux seulement, le ciel supérieur et le firmament : VII, 9. Il s'applique ensuite à démontrer que le ciel est indestructible et permanent, au moyen d'autres citations de Paul, groupées de manière à confirmer les thèses suivantes :

1. La condition terrestre, correspondant au tabernacle de Moïse, est destructible ; la condition céleste, correspon-

dant au tabernacle assemblé par Dieu, est indestructible et éternelle : VII, 10.

2. Le Christ étant prêtre éternel, le ciel, tabernacle où il officie, est indestructible : VII, 11-17.

3. Le ciel, tabernacle aménagé pour les hommes dès la création, est indestructible : VII, 18-22.

4. Le ciel, tabernacle indestructible, est la demeure des hommes ressuscités ; l'argument de la résurrection se développe en plusieurs points — a) la résurrection du Christ garantit la résurrection des hommes : VII, 23-25 ; b) la mort étant venue par un homme, c'est par un homme que viendra la résurrection, thème des deux Adam : VII, 26 ; c) le baptême est le symbole de la résurrection : VII, 27 ; d) la mort est la condition nécessaire d'une vie nouvelle, exemple du grain de blé d'après *I Cor.* 15, 35-38 : VII, 28-29 ; e-g) les corps dissous par la mort seront reconstitués par Dieu : VII, 30-34 ; h) la résurrection est opérée par Dieu par l'intermédiaire du Christ : VII, 35.

Après avoir insisté sur la portée restreinte des exemples en général : VII, 36, Cosmas rappelle l'usage que d'autres personnages de l'Écriture ont fait du même exemple du grain de blé, notamment le Christ et Jean-Baptiste : VII, 37-38. La citation de *Matthieu* 3, 12, à propos de Jean-Baptiste : « Il tient le van en sa main et va nettoyer son aire ; il recueillera le blé dans son grenier », introduit un nouveau thème, celui du Christ, Juge universel : VII, 38-40, et interrompt le développement sur la résurrection. Celui-ci reprend avec un argument nouveau, les témoignages de Paul : VII, 41-47.

Le passage sur le « ministère de Paul » se trouve coupé abruptement par les paroles « en voilà assez sur ce sujet », et sans autre transition, Cosmas saute à sa question favorite, le lieu de séjour des anges et la hiérarchie de la création : VII, 48-58. Il en tire la conclusion qu'il n'existe que deux conditions et deux espaces réservés à la créature entière, hommes et anges, le tout pour réaffirmer que les

prétendus chrétiens sont inexcusables de soutenir la thèse des cieus destructibles : VII, 59. Et Cosmas introduit des arguments nouveaux en faveur de leur durée infinie :

5. Le ciel, siège des choses éternelles promises par Dieu, est indestructible : VII, 60-61.

6. L'indestructibilité du ciel est garantie par celle du Christ qui y siège : VII, 62.

Les passages de l'Écriture qui semblent suggérer la destructibilité des cieus, *Matthieu* 24, 35, *Psaume* 101, 25-26, *1^{re} Épître de Pierre* 3, 12, amènent Cosmas à expliquer leur sens exact. Pour lui, il s'agit, soit d'une expression hyperbolique, soit de l'opposition des choses créées à Dieu, non créé, soit enfin d'un renouvellement et non pas de la destruction de la création : VII, 63-67. Quant aux *Épîtres catholiques*, leur authenticité suscite des doutes parmi les meilleurs exégètes : VII, 68-70.

Après ces remarques, Cosmas revient au sujet principal :

7. L'indestructibilité des cieus est garantie par l'économie immuable de Dieu, et ceci — a) quant à la structure de l'univers à deux espaces : VII, 71 ; b) quant à la destinée de l'homme devant être instruit au cours de ses deux conditions : VII, 72-77. A ce développement Cosmas ajoute deux apories — a) les foetus morts arrivent-ils à s'instruire sur Dieu ? : VII, 78-80 ; b) les corps mutilés seront-ils ressuscités intégralement ? : VII, 81.

S'écartant à nouveau du thème du livre, Cosmas récapitule, à l'intention de son ami Anastase, les théories chrétiennes, déjà discutées à plusieurs reprises, sur les formes de l'univers concordant avec le *type* du tabernacle : VII, 82-88. Il s'insurge contre l'idée d'un ciel sphérique et celle des multiples sphères célestes, incompatibles avec le ciel-deuxième tabernacle et séjour du Christ : VII, 89-91.

Le texte final contient une invective contre les croyances païennes : VII, 92-93. Elle rappelle par son ton et son contenu les imprécations des livres V et VI. Une nouvelle affirmation qu'il n'existe que deux conditions pour la créa-

ture : VII, 94, une négation de la thèse des cieus destructibles avancée par le prétendu chrétien : VII, 95, ainsi qu'une courte profession de foi du vrai chrétien : VII, 96-97, terminent le livre VII.

La structure de ce livre est beaucoup moins nette que celle des cinq premiers. Les arguments avancés par Cosmas pour appuyer sa thèse du ciel éternel s'égarent dans de longs développements indépendants qui dérobent l'objet principal. Tels sont les passages sur le Christ, grand prêtre du tabernacle céleste : VII, 11-17, sur la résurrection : VII, 23-47, sur le lieu du séjour des anges et la hiérarchie des créatures : VII, 48-59, ou encore sur l'économie divine : VII, 71-77. Ce luxe de preuves dérouté le lecteur et le force à chercher les liens et transitions d'un argument à un autre, ou d'un argument à la démonstration du sujet principal.

Livre VIII. *Sur le cantique d'Ézéchias, roi de Judée, et sur la rétrogradation du soleil.*

Écrit à la demande d'un certain Pierre, ami de Cosmas, ce livre se rattache au corps principal de l'ouvrage par ses références à Patrikios-Mar Aba et aux premiers livres de la *Topographie* : VIII, 20 et 25. De même que les deux livres additionnels précédents, le livre VIII donne quelques aperçus sur le milieu dans lequel Cosmas composait ses ouvrages. Le ton amer est celui d'un auteur déçu, méconnu et raillé : VIII, 1.

Après avoir noté que la préparation du présent livre avait été longuement retardée par la composition d'un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* : VIII, 3, Cosmas passe à l'explication du cantique d'Ézéchias, d'après *Isaïe* 38. Le commentaire qu'il en fait a l'allure d'un écrit exégétique : VIII, 4-16 et 26-30. Cependant, le passage sur la rétrogradation du soleil, où les dix degrés astronomiques se trouvent assimilés aux dix marches du perron de la maison d'Ézéchias : VIII, 15-18, tourne en réfutation de

la sphère céleste, ce qui relie ce livre aux développements astronomiques de la *Topographie*. Cosmas donne deux raisons de ce miracle — a) abolir la croyance en un dieu-soleil : VIII, 17 ; b) extirper l'idée de la sphéricité du ciel que les Babyloniens avaient été les premiers à concevoir et les premiers aussi à rejeter : VIII, 18-25.

L'idée directrice de ce commentaire du texte biblique est, une fois de plus, de prouver que le ciel a la forme d'une voûte, mais aussi de montrer que la révélation de cette forme, ainsi que d'autres révélations touchant le sort de l'humanité, furent faites non seulement aux Juifs, mais encore aux Babyloniens, aux Mèdes et aux Perses.

Livre IX. *Sur le cours des astres.*

Sans dédicace, comme le livre VI, le livre IX traite de sujets « astronomiques », pour la plupart déjà exposés dans les livres II, III et IV. Il se rattache donc par son contenu à la *Topographie Chrétienne* ; on y rencontre même, en IX, 6, un renvoi à des questions exposées dans le livre II. Il est cependant difficile de se prononcer sur le lien qui l'unit au corps de l'ouvrage. Est-ce un appendice astronomique renfermant des passages de l'écrit perdu sur le cours des astres ? Est-ce une explication pour les dessins des cycles du soleil et de la lune à la manière des chrétiens et à la manière des païens : IX, 6 et 10 ? Un passage absent du *Vat.*, rejeté à tort dans l'apparat critique par Winstedt, est caractéristique de la position négative de l'auteur à l'égard de l'astronomie savante. Cosmas n'a que faire « des conjonctions, intersections et parallaxes », et maintient son idée des deux cieux : IX, 4-5.

Les indications sur les cycles lunaire et solaire : IX, 1-3, l'intéressante opposition de « la couronne de l'année » chrétienne au zodiaque païen, symboles du cycle annuel des mois : IX, 7-10, le développement sur le paradis où les âmes des justes attendent la résurrection générale : IX, 18,

ainsi que l'image du Christ qui supprime la garde de Chérubins défendant l'accès au ciel : IX, 24-25, sont les seuls éléments nouveaux de ce livre décousu et fait de redites.

Livre X. *Citations des Pères.*

C'est un recueil de citations interprétées dans le sens favorable à la thèse de Cosmas. Tout en gardant un ton très violent, l'auteur semble passer à la défensive. Il n'accuse plus. Il met toute son ingéniosité à démontrer que ce sont ses adversaires qui cherchent querelle par simple goût de la controverse, car les autorités qu'ils révèrent sont souvent d'accord avec les opinions que lui, Cosmas, avait exposées : X, 1-2. Sont cités — de nombreux extraits des *Lettres pascales* d'Athanase : X, 3-13 ; des extraits de la II^e *Homélie sur Pâques* de Grégoire de Nazianze : X, 15 ; des extraits de la I^{re} et de la X^e *Lettre pascale* de Théophile, évêque d'Alexandrie : X, 17-18.

Après chaque groupe de citations, Cosmas relève, en forme de conclusion, toute expression qui peut se rapporter au royaume des cieux, séjour du Christ, lieu destiné aux hommes après la résurrection. Ce royaume, appelé dans les citations « tabernacle », « Saint des Saints », « haute demeure », fournit à Cosmas des arguments en faveur des deux espaces de son univers en forme de tabernacle : X, 14, 16, 19.

Vient ensuite Sévérien de Gabala. Les théories tirées de son *Hexaéméron* présentent des ressemblances réelles avec celles de Cosmas : X, 20-38. La version vaticane de la *Topographie* se termine sur un résumé des idées de Sévérien, dans lequel Cosmas souligne, une fois de plus, l'accord de son ouvrage avec l'enseignement de l'Église universelle : X, 39-41.

Les manuscrits *Laur.* et *Sin.* ajoutent d'autres témoignages — ceux du livre *Sur les poids et les mesures* d'Épiphane, évêque de Chypre : X, 43-44 ; ceux du *Sermon sur*

l'aumône et du *Commentaire aux Épîtres de saint Paul* par Jean Chrysostome : X, 46-51 ; ceux du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* et de l'*Hexaéméron* de Philon, évêque de Carpathos : X, 57-59. Chaque groupe de citations s'accompagne d'un commentaire de Cosmas : X, 45, 52-56, 60-62. Dans cette partie du livre X, l'accent se déplace insensiblement vers le problème christologique. Ce glissement devient encore plus sensible dans les citations, commentées par Cosmas, de Théodose, évêque d'Alexandrie : X, 63-66, et de son prédécesseur, Timothée le Jeune : X, 67-74. Les manuscrits *Laur.* et *Sin.* s'achèvent sur l'affirmation que les détracteurs des idées exprimées dans la *Topographie* tombent d'accord, malgré eux, avec cet écrit conçu dans la plus pure tradition de l'Église : X, 75.

Les livres XI et XII, absents du *Val.*, ajoutés plus tard à la *Topographie*, sont peut-être des fragments de l'ouvrage perdu sur la géographie.

La polémique et la doctrine dans la « Topographie Chrétienne »

La doctrine exposée dans la *Topographie Chrétienne* et la polémique menée par l'auteur ont été étudiées ailleurs¹ ; nous ne rappelons ici que ce qui est nécessaire pour que l'on suive la trame du discours sans se perdre dans l'enchevêtrement des développements.

Le titre Le terme de *Topographie* recouvre ici une description de l'espace cosmique conforme à l'eschatologie d'un certain groupement chrétien, mais nullement le contenu géographique ou proprement topographique de l'ouvrage. Les développements géographiques qui y sont insérés ne font

1. Voir ci-dessus, p. 15, n. 1.

que corroborer, à partir d'une expérience vécue, la vérité d'une théorie imposée par une conception religieuse qui embrasse le monde physique aussi bien que le monde spirituel, le monde actuel comme le monde futur. L'épithète *chrétienne* ajoutée à *Topographie* indique que l'ouvrage propose un système qui s'oppose, on l'a dit, aux systèmes païens et, plus encore, à ceux des « faux chrétiens » qui suivent les doctrines des savants grecs.

Les divers thèmes Une cosmologie ne peut avoir d'implications théologiques que si elle se trouve intégrée dans un système beaucoup plus vaste. L'existence de l'univers y apparaît alors comme la partie intégrante d'un dessein divin formé « dès le commencement ». Destiné à loger les deux « conditions », l'univers est réparti en deux espaces superposés, l'espace inférieur réservé à notre condition actuelle et l'espace supérieur préparé pour la condition future (*thème cosmologique*). Ces deux conditions ont été créées pour servir d'étapes à l'évolution humaine, l'étape d'apprentissage et de perfectionnement qui a lieu dans le premier espace, l'étape d'aboutissement, d'immortalité et de connaissance parfaite qui va s'opérer dans le second (*thème anthropologique*). Pour soutenir l'homme durant les épreuves de la première condition, Dieu, dès la création du premier homme, lui a fait entrevoir, à travers prophéties et figures de l'Ancien Testament, la condition future qui allait débiter avec la venue du Christ (*thème prophétique*). En dépit de virtualités innées et des dispositions mises en œuvre pour le préparer à son état futur, le passage de l'homme d'une condition à l'autre ne peut s'opérer qu'à la suite d'une intervention divine. C'est le Christ, Dieu et homme, qui a pour mission de faire passer l'humanité d'un état à l'autre. Son humanité, devenue immortelle et immuable à la résurrection, garantit le même sort à tous les humains (*thème christologique*). Alors toutes les oppositions s'évanouiront ; l'homme réalisera ses aspi-

rations profondes : immortalité, immuabilité, connaissance parfaite de Dieu.

**École d'Antioche :
Théodore
de Mopsueste**

L'importance exclusive attachée aux deux conditions nous oriente vers l'école théologique d'Antioche et tout spécialement vers Théodore de Mopsueste. Mais de ce docteur Cosmas ne retient que les principes et les définitions ; dès qu'il s'agit des applications et des développements, il s'écarte de lui :

Thème cosmologique : Cosmas part de la distinction entre « modèle » et « copie » de l'univers faite par Théodore au sujet du tabernacle ; cependant, les relations précises qu'il établit entre les espaces de l'univers, les espaces du tabernacle et les deux conditions vont plus loin que les intentions du maître.

Thème prophétique : Cosmas se fonde sur les critères posés par Théodore pour discerner les passages de l'Ancien Testament qu'il considère comme des prophéties de la venue du Messie ; pourtant, il constitue un catalogue de patriarches et de prophètes où se rencontrent des prédictions et des figures qui n'ont jamais été reconnues comme messianiques par Théodore.

Thème anthropologique : De même que Théodore, Cosmas voit le sort de l'humanité établi « dès le commencement » et conçoit la première condition comme un moyen d'instruction par l'envoi de châtiments, l'imposition de lois et l'institution de la mort (dont l'origine n'est donc pas le péché originel, qu'il nie) ; cependant, il n'en a pas une conception morale : plutôt que de voir dans l'aboutissement final le résultat de l'effort personnel et du libre choix de la volonté humaine, il s'appesantit sur les dispositions prises par Dieu en vue d'amener le genre humain à une fin préétablie.

Thème christologique : Si Cosmas insiste fortement sur la nature humaine du Christ, il atténue la distinction, exagé-

rément soulignée chez Théodore, entre les actions et les propriétés attribuables respectivement à la nature humaine et à la nature divine du Christ.

École de Nisibe

Ces gauchissements nous font supposer qu'il a existé entre Théodore et Cosmas un chaînon intermédiaire. En déclarant expressément qu'il a reçu ses doctrines de Mar Aba, Cosmas nous dirige vers la Perse et vers l'école nestorienne de Nisibe, le plus important des foyers où l'on enseignait au VI^e siècle les doctrines de Théodore. Une comparaison de la *Topographie* avec les écrits de Mar Aba et de Thomas d'Édesse, son compagnon et élève, ainsi qu'avec ceux, plus tardifs, de Guiwarguis, confirme les dires de Cosmas. Tous ces écrivains organisent leurs exposés suivant un schéma identique, qu'il s'agisse de la composition ou du contenu. Ils enchaînent leurs idées de la même façon, abordent les mêmes sujets, présentent les mêmes altérations des théories de Théodore. On peut donc supposer que dans l'intervalle qui sépare Théodore de Mar Aba il s'est produit en Perse une refonte de l'enseignement de Théodore, une transformation de ses doctrines savantes et complexes en un système facile, accessible à l'ensemble des fidèles.

Ainsi Cosmas est-il à situer dans un courant religieux qu'on a pris l'habitude d'appeler « nestorien », bien qu'au VI^e siècle, si l'on s'en tient aux prises de positions officielles (les professions de foi), cette tendance se distingue à peine de l'orthodoxie constantinopolitaine et soit très éloignée du nestorianisme, issu, à l'époque précédente, des écrits de Mar Narsai en Perse et, dans l'Empire byzantin, de Théodore de Mopsueste beaucoup plus que de Nestorius lui-même.

Si l'on compare son œuvre aux écrits composés à Nisibe, on voit que Cosmas développe davantage le thème cosmologique, et devient de ce fait le cosmographe de l'école. Le souci de justifier un univers à deux espaces aménagés pour les deux conditions l'amène à insérer dans le livre V

de la *Topographie un Traité sur les deux conditions* qui se présente sous forme d'un catalogue de patriarches et de prophètes ayant annoncé la venue du Christ, initiateur de la deuxième condition. Cependant, comme ce *Traité* a un caractère théologique beaucoup plus prononcé et plus savant que le reste du livre et comme, d'autre part, la doctrine en est proche de celle de l'école de Nisibe, on peut supposer que son auteur n'est pas Cosmas lui-même, mais le maître de celui-ci, Mar Aba, ou Thomas d'Édesse, son élève, ou quelqu'autre personnage de leur entourage, qui aurait composé ce *Traité* pour fournir un fondement théologique aux déductions cosmographiques de leur adepte alexandrin¹.

Si les doctrines dites nestoriennes sur les deux conditions imposent à l'univers de Cosmas une division bipartite, on peut noter d'ailleurs que l'école d'Antioche tout entière (Théodore aussi bien que Diodore de Tarse, Jean Chrysostome et Sévérien de Gabala) voit l'univers sous la forme d'un édifice à deux étages ayant pour fondement une terre plate et rectangulaire. Cosmas ne fait là que suivre une tradition déjà ancienne et probablement répandue dans tout l'Orient.

École d'Alexandrie a) religion

Cependant Cosmas est un Alexandrin. Il vit dans cette ville monophysite, hostile aux théories diophysites et qui est, en même temps, un centre d'études aristotéliennes. Aussi Cosmas, nestorien attaché à son maître perse de Nisibe, adepte de Théodore, cosmographe nourri des traditions d'Antioche, entre-t-il inévitablement en conflit avec le milieu qui l'entoure. Son principal adversaire est Jean Philopon, le savant promoteur de la christianisation de l'aristotélisme, de plus monophysite et ennemi

1. Pour les rapports existant entre ce *Traité*, la *Chronique Paschale* et les *Vies* du Pseudo-Dorothee, voir plus loin, p. 86 s.

déclaré de Théodore de Mopsueste, contre lequel il dirige son commentaire à la *Genèse*, connu sous le titre de *De Opificio Mundi*¹.

La comparaison du *De Opificio Mundi* avec la *Topographie* montre, non seulement que les deux auteurs connaissent leurs doctrines respectives, mais encore qu'ils se provoquent et se répondent tour à tour. Les problèmes sur lesquels ils discutent nous font entrevoir deux univers opposés, l'un sphérique, l'autre cubique, deux systèmes du monde se réclamant tous deux de la *Genèse*, mais s'adjoignant en outre, l'un, l'aristotélisme, l'autre, les traditions populaires de l'Orient.

Cependant, le fait qu'ils organisent leurs démonstrations autour des doctrines issues de l'enseignement de Théodore — Cosmas en les prenant pour fondement de son système, Philopon en les réfutant — est lourd de signification au moment où s'engage la polémique au sujet des *Trois Chapitres* et où commencent les préparatifs du concile de 553 qui va condamner Théodore et ses adeptes. Vu dans cette lumière, le *De Opificio Mundi* semble réunir les chefs d'accusation qu'on produira contre Théodore devant le concile, tandis que la *Topographie* apparaît comme une défense déguisée de l'évêque de Mopsueste et de ses doctrines.

Bien que très discrète dans l'expression de ses sympathies pour le nestorianisme et pour Théodore, qu'elle ne nomme jamais, la *Topographie* a paru propre à être exploitée, à la veille du concile, par les partisans de la théologie diophysite. Aussi a-t-elle été recopiée et remaniée peu de temps après sa composition dans un sens plus nettement théologique et diophysite. L'addition de la fin du livre X dans les manuscrits de Florence et du mont Sinaï en est un indice².

1. Nous avons également utilisé, pour comparer Jean Philopon à Cosmas, quelques autres de ses nombreux écrits : *De Aeternitate Mundi*, les *Commentaires à Aristote*, etc.

2. Voir plus loin, p. 56.

b) science

Bien qu'acquis au système d'un univers en forme de cube, Cosmas, du fait qu'il écrit à Alexandrie, ne peut éluder les exigences imposées par la cosmologie scientifique. Aussi procède-t-il suivant les principes des cosmographes sphéristes. Il se pose les mêmes problèmes que les tenants de l'univers sphérique : sa limitation (ou son caractère infini), sa stabilité et son équilibre dans le milieu environnant, la forme de la terre et sa position dans l'espace cosmique, considérées en fonction des phénomènes astronomiques, de la succession des jours et des nuits, des éclipses du soleil et de la lune. Mais on voit toujours chez lui quelque vice de raisonnement, quelque confusion dans les données, des extrapolations, possibles seulement à une époque où l'on ne garde des sciences d'autrefois que des données routinières, une façon de poser le problème, sans le comprendre à fond et sans le résoudre.

Les mêmes tendances — un principe emprunté à l'ancienne science et sa déviation vers des positions qui seraient exigées par l'orthodoxie chrétienne — apparaissent dans la géographie de Cosmas. Sa terre habitable, deux fois plus longue que large, entourée par l'Océan et, au-delà de celui-ci, par une autre terre, l'antichtone, n'est que la transposition, sur sa terre plate, de l'*οἰκουμένη* dont les géographes sphéristes constituaient la zone habitable, entre le cercle tropical et le cercle polaire.

Aussi à la lecture de la *Topographie* oscille-t-on continuellement entre la science grecque et la « science » chrétienne, entre les tendances aristotéliennes et les traditions orientales et bibliques, entre le nestorianisme et le monophysisme. Écrite au moment même de la mutation des sciences païennes en sciences chrétiennes, à la veille du concile où serait condamné le maître auquel Cosmas doit le fondement de sa doctrine, la *Topographie Chrétienne* appartient aux monuments les plus révélateurs de la première moitié du VI^e siècle. Nous en avons présenté

quelques aspects, mais on pourrait en étudier bien d'autres, ainsi par exemple tout ce qui relève des traditions exégétiques et apologétiques judéo-chrétiennes. Elles apparaissent au livre XII, mais elles se font jour aussi dans la partie du livre V que nous avons appelée *Traité sur les deux conditions* et dans d'autres livres.

LA TRADITION MANUSCRITE

Il existe trois manuscrits complets de la *Topographie Chrétienne*, tous trois magnifiquement illustrés. Contrairement à l'éditeur Winstedt qui a omis, non seulement les miniatures, mais souvent aussi les textes explicatifs qui les accompagnent, les déclarant de peu de valeur¹, nous considérons que le texte et l'illustration doivent être étudiés et reproduits simultanément. Nous divisons donc l'exposé concernant les manuscrits en deux parties : tradition manuscrite du texte et tradition manuscrite de l'illustration ; on verra par la suite que les conclusions seront identiques pour l'une et pour l'autre².

1. E. O. WINSTEDT, *The Christian Topography of Cosmas Indicopleustes, edited with geographical notes*, Cambridge, 1909, *Intro.*, p. 16.

2. Les remarques qui suivent sont fondées sur l'examen de microfilms. Nous n'avons pas vu les manuscrits eux-mêmes.

TRADITION MANUSCRITE DU TEXTE

Vaticanus (V) Le *Vat. Gr.* 699 est un manuscrit en onciale du IX^e siècle, fait à Constantinople¹. Il comporte 123 folios écrits en deux colonnes. Chaque colonne contient régulièrement 32 lignes, exception faite pour les colonnes occupées entièrement ou partiellement par les miniatures. Plusieurs folios ont été laissés inachevés ou se terminent en culs-de-lampe, de manière à remplir les espaces précédant les miniatures en pleine page.

1. R. DEVREESSE, *Codices Vaticani Graeci*, t. III, *Codices 604-866*, Vaticano, 1950, p. 176-177 : « Saec. IX, membran. mm. 332 × 315, ff. II (add) 123, lin. 32. Scriptura oncialis proclinata, spiritus et accentus a scriba omissi (cf. ff. 29-30^v, 106), posterius additi ; inscriptiones, litterae initiales maximae rubro pigmento distinctae. » N. P. KONDAKOV, *Histoire de l'art byzantin*, t. I, Paris, 1886, p. 136 s., attribuait ce manuscrit plutôt au VII^e qu'au VIII^e siècle. Cette datation est complètement abandonnée aujourd'hui : voir *ibid.* la discussion, ainsi que l'ancienne littérature concernant ce problème. Voir aussi D. V. AINALOV, *The Hellenistic Origins of Byzantine Art* (trad. du russe par E. et S. Sobolevitch), Rutgers University Press, New Brunswick-New Jersey, 1961, p. 25, qui, tout en se référant à Kondakov, élude une datation précise, ainsi que K. WEITZMANN, *Die Byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1935, p. 5-6, et V. N. LAZAREV, *Istorija vizantijskoj živopisi*, t. I (texte), Moskva, 1947, p. 79.

L'orthographe du *Vat.* est très mauvaise et trahit un travailleur dépourvu de toute culture grammaticale, ce qui étonne dans un manuscrit luxueux, orné de somptueuses miniatures. Les fautes les plus fréquentes sont le iotacisme et la confusion entre les sons ε et α ou o et ω ; elles affectent les mots les plus courants, ces mêmes mots pouvant être écrits de manières diverses. Comme le *Vat.*, à en juger par tous les autres indices (ordre des textes, nombre des dessins), est le plus proche de l'original, on peut hésiter sur l'attribution de ces incorrections, soit à Cosmas lui-même qui avoue n'avoir pas reçu d'instruction scolaire complète¹, soit au scribe du IX^e siècle écrivant sous la dictée. Plusieurs corrections sont portées par une autre main au-dessus des lignes. La même main, ou une autre — il est difficile de les discerner avec certitude —, a repassé certaines pages effacées, en imitant l'écriture primitive du manuscrit. Les accents (grands traits obliques) ont été ajoutés postérieurement d'une façon assez peu systématique, car des pages entières en sont dépourvues.

En dehors des abréviations courantes pour des mots tels que $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$, $\zeta\eta\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$, $\pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha$, Ἰησοῦς Χριστός , et quelques autres, la seule abréviation usitée est celle du ν final, marqué par un trait horizontal au-dessus du mot; elle se rencontre surtout en fin de ligne.

Les iota souscrits, comme il est normal pour un manuscrit en onciale, sont entièrement omis, de même que sont rares les esprits, rudes ou doux, ainsi que les apostrophes. Par contre, les ν euphoniques prolifèrent. Souvent d'ailleurs ils sont pointés en haut par la même main sans doute qui a mis des accents et apporté des corrections orthographiques.

Plusieurs folios, tous ornés de miniatures, ont été arrachés :

1. *Top. Chrét.*, II, 1.

après 44^v = IV, 23 - V, 19, avec le dessin des antipodes à la fin du livre IV et trois dessins du début du livre V;

après 47^v = V, 33-36, avec le dessin du chandelier et de la table du tabernacle;

après 53^v = V, 66-69, avec le dessin de la traversée du Jourdain;

après 108^v = VII, 89-93, avec le dessin de la sphère des gens du dehors.

Sinaïticus (S)

Le *Sin. Gr.* 1186, du couvent de Sainte-Catherine au mont Sinaï, est un manuscrit en minuscule du XI^e siècle, écrit, à ce qu'il semble, en Cappadoce¹. C'est un manuscrit très correct du point de vue de l'orthographe et de l'accentuation. Les iota sont adscrits pour les substantifs et souscrits pour les verbes. Les ν euphoniques sont employés correctement, selon l'usage courant.

Le manuscrit comporte 209 folios de 30 lignes. Plusieurs feuillets sont arrachés :

après 5^v = Exposition du sujet, 8;

après 41^v = II, 108 - III, 2;

après 69^v = IV, 17-25, avec le dessin des antipodes;

après 75^v = V, 19, il manque le début du *Décatalogue*, passage que nous rejetons dans l'apparat critique au livre V, 19;

après 103^v = V, 118-126, avec le dessin des chœurs de David.

1. V. GARDTHAUSEN, *Catalogus Codicum Graecorum Sinaiticorum*, Oxonii, 1886, p. 241 : « 1186 Cosmas Indicopleustes Κοσμογραφία Cod. membr. 25,5 × 18,5; foll. saec. XI scr., imaginibus ornatus », ainsi que V. BENEŠEVIČ, *Catalogus Codicum manuscriptorum Graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte asservantur*, t. I, Petropoli, 1911, p. 432, et K. WEITZMANN, *op. supra cit.*, p. 58-59.

Laurentianus (L) Le *Laur. Plut.* IX. 28 est un manuscrit écrit au XI^e siècle, probablement au couvent d'Iviron au mont Athos¹. Il contient 279 folios de 22 lignes. Beaucoup de folios sont déplacés et il convient de lire le texte dans l'ordre suivant :

après 4^v = Exposition du sujet, 5 : αὐτὰ οὕτως ἐξεῖπον...
il faut passer au

fol. 13^r : καὶ οἱ ἐν τῇ Παλαιᾷ... — 13^v = Exposition du sujet, 8 : καὶ τὸ ἕρος, et ensuite au

fol. 20^r : ... ἐν ᾧ τὸν νόμον — 23^v = I, 11 : νῦν ὀρώμενον,
après quoi on revient au

fol. 19^r = I, 11 : οὐκ ἐν οἴκῳ τις — 19^v = I, 14 : ὡς ἀντίθρονες (ὡς ἂν τάχα τινες dans le ms.).

Ensuite vient une lacune qui couvre la fin du paragraphe 14 du livre I et va jusqu'à I, 17 : κάτω ἀδύνατον εἶναι. Le texte reprend avec

fol. 14^r = I, 17 : τὸ μέσον γὰρ — 18^v = I, 23. Après quoi on doit aller au

fol. 24^r = II, 1 - 29^v = II, 12 : κατὰ τὴν θείαν...

fol. 5^r = II, 12 : Γραφήν ἐπ' οὐδενὶ — 12^v = II, 36 : πρῶτην σκητὴν δια-

fol. 30^r = II, 36 -γράφει.

Après le fol. 107^v = V, 30 : ἦσαν δὲ ὡς κορτίναι on doit passer au

fol. 125^r = V, 30 : ἐπιμήκεις — 130^v = V, 49 : ἄρχεται κρούειν... et ensuite au

fol. 108^r = V, 49 : μὴ τολμῶν... (un feuillet manque après le fol. 109^v, lacune qui recouvre une partie du paragraphe V, 55 — à partir des mots : καὶ Ἀαρῶν, jusqu'au dessin des douze tribus et la digression sur l'Arche Pro-

1. A. M. BANDINI, *Catalogus Codicum manuscriptorum Bibliothecae Medicae Laurentianae* (...), t. I, Florentiae, 1764, p. 437-440 : « Ἀνομόμου Τοπογραφία Χριστιανική. Topographia Christiana incerti auctoris » avec la description des développements profanes les plus curieux, et les mentions les plus anciennes chez les auteurs modernes. Voir aussi K. WEITZMANN, *op. supra cit.*, p. 36-38.

pitiatore que nous rejetons dans l'apparat critique) — fol. 122^v = V, 93 : ὁ Θεὸς ὡς (ὡς om LS) τοῖς... ; après quoi on doit aller au :

fol. 131^r = V, 93 : πρῶτοις ἀνθρώποις...

En plus des lacunes déjà signalées après les fol. 19^v et 109^v, on en constate encore d'autres :

après 104^v = V, 18, où le texte s'arrête avec le mot τέκνα, une grande lacune s'étend sur le paragraphe V, 19, sur le dessin représentant Moïse au mont Sinaï et sur une partie du *Décatalogue*, texte, nous l'avons dit, que nous rejetons dans l'apparat critique à V, 19 ;

après 139^v il y a également une lacune qui correspond à V, 118-122 et au dessin des chœurs de David ;

après 233^v une lacune s'étend sur les paragraphes 13-15 du livre VIII et l'un des dessins figurant la vie d'Ézéchiass ;

après 241^v une lacune recouvre les paragraphes 6-9 du livre IX, ainsi que le dessin des trois cycles des lumineaires.

Le *Laur.* contient beaucoup de corrections. Celles-ci semblent faites par un scribe cultivé qui, tout en poursuivant le travail mécanique de la copie, se ravise parfois et reprend le texte qu'il vient de transcrire. La main du scribe et celle du correcteur sont en effet identiques. Winstedt exagère, à notre avis, l'étendue et le nombre de ces corrections. Souvent, aux endroits où son appareil critique signale une correction (L²), il ne faut voir qu'une tache, une éraflure, un espacement à peine plus grand que d'ordinaire.

Ajoutons que la culture du scribe est purement grammaticale : il ne comprend pas des mots aussi courants pour la science antique que ἐπικύκλους ou ἀντίθρονες, qu'il corrige absurdement en ἀστέρων κύκλους et en ὡς ἂν τάχα τινές (I, 12 et 14).

Winstedt¹ note l'existence d'une copie tardive du *Laur.*

1. E. O. WINSTEDT, *op. supra cit.*, *Introd.*, p. 19.

dans la bibliothèque de Sir Phillips à Cheltenham, copie qu'il ne connaît que par l'intermédiaire de S. de Ricci et de H. Omont. Voici la description de Winstedt :

« *Cosmae Indicopleustae Topographia Christiana*. Die 21 junii 1682. Plut. 9 n. 28 Bibl. Laur. Florent. Au bas du fol. 1 : Nesselii Bibl. Caes. in theol. I, p. 326 s. xvii^e s. Pap. petit in-4 (sans valeur). Ce ms. a la reliure en velin des mss de Meermann. »

FAMILLES DE MANUSCRITS

Ces trois manuscrits se répartissent en deux familles : V et LS. Les différences qui séparent celles-ci remontent à deux sortes de causes :

- 1) problèmes matériels de mise en page, qui ne concernent pas l'esprit de l'œuvre ;
- 2) remaniements conscients qui modifient l'esprit même de l'ouvrage.

Les difficultés de la mise en page affectent uniquement les parties illustrées de l'œuvre et provoquent une confusion dans la distribution du texte et des dessins, aussi bien, mais de manière différente, dans V et dans le groupe LS. Aucun des manuscrits dans son état actuel ne peut être notre guide unique pour reconstituer l'original. C'est en comparant les trois manuscrits et en tenant compte des dessins autant que du texte qu'on arrive à rétablir la progression relativement correcte du développement. Pour ce qui est des dessins, nous examinons chaque cas particulier dans le cours de l'édition. Nous insistons seulement ici sur ce que certains passages du texte, liés à l'illustration, permettent de conclure touchant les différences entre les deux familles de manuscrits, familles représentées respectivement par l'édition de Montfaucon (*m*)¹ qui reproduit le *Laur.* (et s'apparente par conséquent au groupe LS) et par celle de Winstedt (*win*)² qui suit le *Val.*

Au livre IV, 3 nous n'avons eu à déplacer, par rapport aux manuscrits, qu'un petit passage de quatre lignes : Εἰς τὰ ἄκρα... χῶροι δύο, inséré par le groupe LSm dans le

1. B. de MONTFAUCON, *Cosmae Indicopleustae Topographia Christiana* (texte grec et trad. lat.), *Collectio Nova Patrum et Scriptorum Graecorum*, t. II, Parisiis, 1706, p. 113 s. (= PG 88, col. 51 s.).

2. Cf. *supra*, p. 44, n. 1.

paragraphe 2 après les mots *σχῆμα τοιόνδε* et placé par le *Vat.* sous le dessin de la carte de la terre au livre IV, 7. Au livre IV l'ordre du texte, en dehors du cas qu'on vient de signaler, est donc entièrement satisfaisant. Le malaise qu'on éprouve à la lecture du livre dans les manuscrits provient de la mauvaise distribution ou de l'omission des dessins. Aussitôt qu'on remplace les miniatures aux endroits qui leur conviennent, ce malaise disparaît.

La suite du texte se trouve bouleversée davantage au livre V. A deux reprises nous avons dû abandonner l'ordre des manuscrits pour obtenir un développement logique du récit :

SC	Vwin	LSm
1-19	<i>Vat.</i> = fol. arrachés	1-19
20-22	20-22	20-22
23-24	25-26	25-26
25-26	23-24	23-24
27-29	27-29	30-32
30-32	30-32	27-29
	41-44	41-44
33-40	33-40	33-40
41-44		
45 et suivants	45 et suivants	45 et suivants

Pour ce qui est des passages liés aux dessins dans les livres II, III, VI et IX, nous en traitons dans la suite de notre travail. Précisons par ailleurs que la chute des dessins dans l'une ou l'autre famille de manuscrits a provoqué la chute de quelques passages, ainsi par exemple la « Digression sur le ciel » (V, 245-247) rattachée dans le *Vat.* au dessin du « royaume des cieux » est absente du *Laur.* et du *Sin.* qui omettent également le dessin. Il en va de même du passage du livre IX, 4-5 omis par le *Vat.* : le copiste doit avoir oublié de transcrire l'envers d'un feuillet volant comportant le dessin des trois cycles des luminaires. L'absence dans *Vat.* de la digression sur la tour de Babel au début

du livre III, de même que l'inversion de la digression III, 2-4, qui vient après le texte III, 6-8, n'a pas d'autre raison.

Ainsi on peut affirmer que toute une série de transpositions et d'omissions ne tiennent qu'au fait de l'illustration. C'est donc sans hésitation que nous comblons les lacunes du *Vat.*, qui est notre manuscrit de base, en recourant au groupe *LS*, de même que, parfois, nous abandonnons l'ordre du *Vat.* pour celui du *Laur.* et du *Sin.*

La copie remaniée

Au contraire, le *Vat.* devient notre guide unique dès qu'il s'agit des transpositions, omissions et additions résultant d'un travail conscient de remaniement, d'ailleurs facilement reconnaissable, si l'on tient compte de l'esprit de l'ensemble de l'ouvrage.

Transposition dans l'ordre des prophètes

Au livre V, 142-174, alors que le *Vat.* suit la *Septante*, le groupe *LS* adopte l'ordre de l'hébreu, avec cette différence que les grands prophètes (Daniel compris), au lieu de précéder ou de suivre les douze petits, sont intercalés au milieu de ces douze, dans un ordre plus ou moins chronologique : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, *Isaïe*, Michée, Nahum, Habacuc, *Jérémie*, Sophonie, *Ézéchiël*, *Daniel*, Aggée, Zacharie, Malachie. Il ne peut y avoir de doute sur l'ordre original, car Cosmas annonce à la fin du paragraphe consacré à Malachie (V, 160), le derniers des douze petits prophètes, qu'il passe aux quatre grands : *Λοιπὸν ἐπὶ τοὺς τέσσαρας τοὺς μεγάλους βαδιοῦμεν πληρώσαντες σὺν Θεῷ τοὺς δώδεκα.* De plus, dans le développement qui suit aussitôt (V, 162-165), sur l'objectif et la composition des livres des prophètes, une formule analogue apparaît encore une fois (V, 165). Après celle-ci viennent les quatre grands prophètes : *Isaïe*, *Jérémie*, *Ézéchiël* et *Daniel* (V, 166-167, 169, 171, 173).

Tout est donc parfaitement clair dans le *Vat.* Au contraire, dans le groupe *LS*, les annonces ne correspondent à aucune réalité, puisque le passage sur Malachie termine toute la série des prophètes, grands et petits, et que le développement sur la composition des livres prophétiques rejoint directement celui qui concerne Jean le Précurseur (V, 175).

Nous avons une preuve supplémentaire que l'ordre du *Vat.* est l'ordre correct dans la *Chronique Pascale* et dans les *Vies des Prophètes* du Pseudo-Dorothee, qui ont en commun avec la *Topographie Chrétienne* plusieurs passages : la *Chronique*, ceux qui vont d'Adam et Ève au *Prologue* concernant les apôtres ; les *Vies*, ceux qui traitent des prophètes et d'Élie. Or, comme on le voit sur le tableau suivant, l'ordre des trois ouvrages est identique pour les passages correspondants. Par contre, il diffère de celui du groupe *LS*, représenté sur notre tableau par la pagination de l'édition de Montfaucon.

	<i>Cosmas Vat.</i>	<i>Cosmas LS</i>	<i>Chr. Pasch.</i>	<i>Vies</i>
Adam et Ève	V, 67-68	224 A-B	33, 1 - 34, 2	
Abel	V, 75	228 A-B	34, 3-17	
Énoch	V, 82	229 D - 232 A	35, 16 - 36, 9	
Noé	V, 86-88	232 C - 233 B	41, 1 - 42, 8	
Melchisédech	V, 95	236 D - 237 A	92, 4-15	
Abraham	V, 99-101	237 D - 240 C	101, 13 - 103, 18	
Isaac	V, 104-105	241 B-D	104, 16 - 105, 21	
Jacob	V, 107-108	244 A-C	108, 1 - 109, 2	
Moïse	V, 111-113	245 B-D	142, 3 - 143, 17	
Texte (sur le Psautier)	V, 116-119	248 B - 249 B	158, 11 - 160, 13	
David	V, 122-136	249 C - 257 B	160, 14 - 168, 3 (lacune au début)	
»	V, 139	257 D - 260 A		
Élie	V, 140	260 A-C	274, 18 - 275, 13	52, 10-23
Osée	V, 142-143	260 D - 261 A	275, 14 - 276, 12	26, 1 - 27, 3
Amos	V, 145	264 B	276, 15 - 277, 5	27, 6-17
Michée	V, 146	265 D - 268 A	277, 10 - 278, 2	28, 1-15
Joël	V, 148	261 B-C	278, 7 - 279, 3	29, 1-18
Abdias	V, 151	264 C	279, 6-12	29, 21 - 30, 4

	<i>Cosmas Vat.</i>	<i>Cosmas LS</i>	<i>Chr. Pasch.</i>	<i>Vies</i>
Jonas	V, 152	264 D	279, 19 - 280, 5	30, 11-17
Nahum	V, 153	268 B	281, 4-9	31, 17 - 32, 2
Habacuc	V, 154	268 C	281, 17 - 282, 6	32, 10-17
Sophonie	V, 155	269 C	283, 5-18	33, 18 - 34, 10
Aggée	V, 156	272 C-D	284, 1-7	34, 14-20
Zacharie	V, 158	272 D - 273 A	284, 12 - 285, 3	35, 4-17
Malachie	V, 159	273 A-C	285, 14 - 286, 11	36, 12 - 37, 8
Texte (mission des prophètes)	V, 162-165	273 D - 276 D	286, 20 - 289, 6	37, 23 - 40, 7
Isaïe	V, 166-167	265 A-C	289, 7 - 290, 14	40, 8 - 41, 16
Jérémie	V, 169	268 D - 269 B	292, 4 - 293, 2	43, 6 - 44, 6
Ézéchiël	V, 171	269 D - 272 A	295, 14 - 296, 4	46, 14 - 47, 3
Daniel	V, 173	272 B-C	298, 3-13	49, 1-12
Jean le Précurseur	V, 175	276 D - 277 B	378, 14 - 379, 11	(Élie)
Prologue aux Apôtres	V, 177-189	280 C - 285 C	443, 7 - 449, 19	
Matthieu	V, 190-194	285 D - 268 D		
Marc	V, 196	289 A		
Luc	V, 198-199	289 C-D		
Jean	V, 202-204	292 B - 293 A		
Pierre	V, 206-210	293 B - 296 C	438, 1 - 439, 7 (lacune au début)	
Étienne	V, 213	297 A-B	433, 4-19	
Paul	V, 215-219	297 C - 301 B	439, 8 - 433, 7	

Nous avons discuté ailleurs l'origine et les raisons de l'insertion de ces développements dans la *Topographie Chrétienne*¹. Le changement de l'ordre de la *Septante* en celui de l'hébreu est en tous cas imputable à l'auteur de la copie qui a servi de modèle au groupe *LS*, un auteur qui semble ne pas avoir hésité à manifester ses sympathies pour les nestoriens et pour Théodore de Mopsueste avec plus de résolution que Cosmas lui-même. Car nous savons que Théodore de Mopsueste avait adopté cet ordre dans son *Commentaire sur les douze petits pro-*

1. Cf. *Cosmas, Theol. Sc.*, p. 98-105.

phètes¹, et Junilius Africanus atteste que dans l'école de Nisibe — que reflète Cosmas et ses disciples — on suivait, sur ce point comme sur les autres, la doctrine des Antiochiens². L'auteur de la copie en question, que nous pouvons appeler *copie remaniée*, l'a suivi sur ce point déjà. Cosmas, Grec parlant le grec, était resté prudemment fidèle à la *Septante*.

**Addition de la fin
du livre X**

C'est encore au même personnage que l'on doit attribuer les paragraphes X, 42-75, absents du *Val.* Alors que la première partie du livre X n'invoque l'autorité des Pères de l'Église que pour les questions concernant la structure de l'univers, la fin du livre X glisse vers les problèmes christologiques. La terminologie employée diffère de celle du reste de l'ouvrage. Le ton du polémiste, qui provoque ouvertement les chefs de l'Église monophysite, ne s'accorde pas avec l'habituelle discrétion de Cosmas envers les convictions religieuses de ses adversaires. Cette adaptation de la *Topographie Chrétienne* aux fins d'une controverse dogmatique a dû se produire relativement peu de temps après la composition de l'ouvrage, au moment où les querelles christologiques et le débat engagé autour de la personne de Théodore de Mopsueste étaient encore vifs, donc peu avant ou peu après le concile de 553³.

**Addition
au livre V, 176**

Au même auteur toujours nous attribuons les paragraphes qui forment une transition entre les prophètes de l'Ancien Testament et les protagonistes du Nou-

1. Voir ce que A. Mai dit du manuscrit *Vaticanus* contenant ce commentaire dans *PG* 66, col. 123.

2. Junilius Africanus, qui affirme donner une adaptation latine d'un manuel d'exégèse de Paul le Perse, de l'école antiochienne de Nisibe (*De partibus divinae legis, praef.*, *PL* 68, col. 15), offre, à une nuance près, le même ordre (*ibid.* I, 4, *PL* 68, col. 18).

3. Cf. *Cosmas, Theol. Sc.*, p. 152-161.

veau : le prophète Zacharie et la prophétesse Élisabeth, père et mère de Jean-Baptiste, la Vierge Marie, la prophétesse Anne, fille de Phanuel, le vieillard Syméon, avec le Christ Seigneur. Le *Val.* ne contient qu'une miniature (omise par le groupe *LS*) figurant ces personnages ; un bref extrait rappelle la prophétie que chacun d'eux avait prononcée au sujet du Christ⁴.

**Addition des
livres XI et XII**

Également absents du *Val.*, ces livres reviennent eux aussi à l'auteur de la *copie remaniée*. C'est certainement lui qui a fait des extraits de l'ouvrage géographique de Cosmas (actuel livre XI)⁵. Il est plus difficile de se prononcer sur le caractère du livre XII, incomplet aussi bien dans le *Laur.* que dans le *Sin.* On y relève beaucoup de réminiscences de la littérature judéo-hellénistique, Bérosee, Flavius Josèphe, Manéthon, Charémon et autres. Cosmas dit lui-même n'avoir écrit que deux ouvrages³, l'un sur la géographie, l'autre sur l'astronomie, et aussi un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*⁴. Le livre XII ne peut que difficilement se rattacher à l'un de ces ouvrages. Cependant l'intérêt de Cosmas pour ce genre de questions ne fait pas de doute, à en juger d'après le passage du livre V, 53 sur l'invention de l'écriture par Moïse, ou le passage du livre III, 1 où il est dit que c'est le patriarche Abraham qui a apporté de Babylone en Égypte la connaissance de la sphéricité du monde.

Il existe encore, dans le groupe *LS*, quelques autres passages qui doivent remonter à cette *copie remaniée*. Comme ils se rapportent à des miniatures nous les traitons dans la partie consacrée à l'illustration⁵.

1. Voir plus loin, p. 179.

2. Voir plus loin, p. 141.

3. *Top. Chrét.*, *Prologue*, 1-2.

4. *Ibid.*, VIII, 3.

5. Voir plus loin p. 176-182, ainsi que *Top. Chrét.*, V, 55, n. 1.

Ainsi l'examen des trois manuscrits nous oblige à admettre l'existence d'une copie fortement remaniée par rapport à l'original et qui a servi de modèle au groupe *LS*.

Remaniements propres au *Laur.*

Cependant le *Laur.* et le *Sin.* ne sont pas identiques. De même qu'il corrige orthographe et syntaxe, le copiste du *Laur.* rectifie aussi la composition. Il supprime la prière à la fin du livre V, bien qu'il soit clair qu'originellement l'ouvrage finissait avec ce livre, à en juger d'après l'analyse donnée par Cosmas dans l'*Exposition du sujet*, 4-6 et au livre II, 5, ainsi que d'après le contenu de l'ouvrage, parfaitement amené à sa fin avec le livre V. Les livres qui suivent ne sont que des appendices. Aussi la prière à la fin du livre V est-elle tout à fait à sa place et doit être maintenue dans l'édition. Le copiste du *Laur.* n'a pas compris les intentions de l'ouvrage, et a voulu l'étendre au-delà de ses limites logiques. Mais tout en supprimant la prière à la fin du livre V, il en a ajouté une autre, plus théologique, plus banale aussi, au début de l'ouvrage.

Une semblable faute d'interprétation amène le copiste du *Laur.* à introduire un deuxième prologue. Il est désigné comme *Πρόλογος Β'* dans le *Laur.* et dans l'édition de Montfaucon ; Winstedt le relègue dans l'apparat critique. Ce prologue reprend, en la remaniant, la dédicace à Pamphile qui, dans les trois mss, est placée au début du livre II, 1-2 et 7. Le copiste du *Laur.*, une fois de plus, a le tort de suivre la règle scolaire qui fait placer une dédicace au début de l'ouvrage. Mais Cosmas ne dédie à Pamphile que l'exposé sur le tabernacle, copie et figure de l'univers, que celui-ci lui avait expressément demandé. Il ne lui dédie donc que les livres II-V ; le premier livre est adressé aux prétendus chrétiens. Nous reléguons ce deuxième prologue dans l'apparat critique, de même que la prière initiale.

Le titre et l'auteur

Le début de la *Topographie* diffère dans les trois mss. Le *Vat.* commence abruptement par la *Table des Matières* dont le début manque (à en juger d'après le *Sin.*), et continue avec l'*Exposition du sujet*. Le *Sin.* débute par le *Prologue*, continue avec la *Table des Matières* et l'*Exposition du sujet* (dont la fin manque). Le *Laur.* commence par une *Prière*, continue avec un *Prologue* et ajoute un deuxième *Prologue* qui s'arrête abruptement : le manuscrit comporte une lacune qui s'étend probablement sur la *Table des Matières* (cf. l'expression du *Prologue B* : *δέχου λοιπόν τὸ προοίμιον τῶν ἐν τῇ βίβλῳ κεφαλαίων*) et le début de l'*Exposition du sujet*.

Nous avons dit que la *Prière* et le deuxième *Prologue* du *Laur.* doivent, à notre avis, être attribués au copiste du manuscrit. Les autres différences qui séparent le début des trois manuscrits ne peuvent provenir que de l'état défectueux des modèles dont ils dérivent, car la suite qu'on obtient en combinant le *Vat.* et le groupe *LS* paraît authentique aussi bien pour l'ordre que pour le contenu.

Le titre actuel n'est donné au début de l'ouvrage que par le *Laur.* : *Αὕτη ἡ βίβλος Χριστιανικῆ Τοπογραφία περιεκτικῆ παντὸς τοῦ κόσμου παρ' ἡμῶν ὀνομασμένη*. Placé tout au haut de la page, avant le bandeau décoratif précédant la prière (laquelle est omise par les autres manuscrits), il semble avoir été inséré postérieurement par le copiste, celui-ci s'étant ensuite rendu compte qu'il avait commencé un livre qui ne portait pas de titre. Dans le *Vat.* et dans le *Sin.*, ce titre n'apparaît que dans la *Table des Matières* (absente du *Laur.*) où il est accolé à celui du livre VI : *Λόγος Ε'. Ἐν ᾧ ἐστὶ τῆς σκηπῆς ἡ διαγραφὴ, καὶ τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων ἡ συμφωνία. Ἐστὼ τοίνυν αὕτη ἡ βίβλος Χριστιανικῆ Τοπογραφία περιεκτικῆ παντὸς τοῦ κόσμου παρ' ἡμῶν ὀνομασμένη*. Le *Laur.* aussi bien que le *Sin.* et le

1. Ce titre se retrouve au début du *Prologue B* dans le *Laur.*

Vat. reprennent manifestement ce titre du livre II, 5 où Cosmas présente le plan de son ouvrage à Pamphile. Le même titre revient à la fin du livre V, après la *Prière* qui finit l'ouvrage, au livre VII, 4 et, avec une légère modification, au livre VIII, 20 : Χριστιανική και περιεκτική Κοσμογραφία. Le titre dont on désigne habituellement l'ouvrage semble donc correct et donné par Cosmas lui-même. Cependant, il ne figurait pas au début de l'ouvrage, du moins au début des modèles dont disposaient les scribes des copies conservées. Déjà Photius, lorsqu'il résume la *Topographie* au codex 36 de sa *Bibliothèque*, dit avoir lu « un livre intitulé *Livre du Chrétien* », désignation qui, accolée au titre du livre I, n'est donnée au début de l'ouvrage que par le *Sin.*, dans la *Table des Matières* : Χριστιανοῦ λόγος Α' πρὸς τοὺς χριστιανίζειν μὲν ἐθέλοντας... Ayant sans doute hâtivement parcouru cette table, Photius n'a pas remarqué le vrai titre de l'ouvrage, accolé à celui du livre V.

L'indication Χριστιανοῦ λόγος, on l'a dit, n'apparaît que dans le *Sin.* Figurait-elle au début de la *Table des Matières* du *Vat.*, défectueuse et par endroits illisible ? Cela nous paraît probable, car la désignation « chrétien » revient plusieurs fois dans le *Vat.*, ainsi à la fin du livre V, dans le titre du livre VII, dans la souscription du livre VII, et aussi dans celle du livre VIII. Ces désignations sont partiellement omises dans le groupe *LS*¹, ce qui atténue le caractère additionnel et circonstanciel des livres VI-X et confère à l'ensemble une fausse unité.

L'anonymat de la *Topographie* remonte donc, sinon à l'original, du moins à la copie (nous l'appelons *copie révisée*) qui a servi de modèle au *Vat.* aussi bien qu'à la *copie remaniée* dont dérivent le *Laur.* et le *Sin.* Si ces deux transcriptions successives se placent peu après la composition de l'original, comme nous le supposons (voir notre

1. Toutefois le groupe *LS* garde ce mot à la fin du livre V, et le *Sin.* le maintient également à la fin du livre VII.

stemma, p. 86), leurs auteurs devaient connaître le nom de celui qui, quelques années auparavant, avait composé l'ouvrage qu'ils transcrivaient et remaniaient. Ils ont cependant jugé plus prudent de ne pas mettre en avant le nom d'un personnage connu pour ses sympathies nestorianisantes. Ils ont préféré substituer à son nom la désignation générale de « chrétien ».

Cet anonymat est caractéristique de la *Topographie Chrétienne*, et il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler ici le mot de Léonce de Byzance. A l'en croire, les adeptes des *Trois Chapitres* présentaient leurs théories anonymement et ne dévoilaient les noms de leurs maîtres que lorsqu'ils obtenaient la reconnaissance de l'orthodoxie des théories discutées¹. On retrouve une tactique semblable dans la *Topographie* : de même que Cosmas ne cite jamais le nom de Théodore de Mopsueste, de même ni lui ni ses partisans ne font jamais allusion à son propre nom.

Le nom de Cosmas, en effet, à en juger d'après l'œuvre et d'après les manuscrits, ne reflète pas une tradition ancienne. Le *Laur.* est le seul à le donner, au début du livre I : Κοσμά μοναχοῦ. Placé tout au haut de la page, avant le bandeau décoratif qui précède le texte, ce nom semble surajouté par une autre main, beaucoup plus tardive (fol. 20^v). Pour retrouver le nom de Cosmas il faut avoir recours aux manuscrits contenant des chaînes de commentaires sur les Évangiles et les Psaumes avec, entre autres, des passages empruntés à la *Topographie*. Ces mêmes manuscrits ajoutent au nom de Cosmas le surnom d'Indicopleustès, totalement absent des copies de la *Topographie*. La tradition du nom de Cosmas Indicopleustès ne remonte pas au-delà du x^e (ou xi^e) siècle. Pour Photius encore il n'est qu'un « chrétien »².

1. Léonce de Byzance, *Adversus incorrupticolos et nestorianos* libri III, PG 86, col. 1360 D - 1361 C.

2. Voir plus loin, p. 116.

La copie révisée. Les scolies

Les trois manuscrits représentent donc deux traditions bien différentes. Le groupe *LS* remonte à une *copie remaniée* qui constitue une charnière à partir de laquelle l'histoire du texte de la *Topographie* suit deux routes distinctes. Mais abstraction faite des différences introduites dans la *copie remaniée*, les trois manuscrits présentent des coïncidences qui forcent à admettre l'existence d'une copie intermédiaire entre eux et l'original. Nous l'appelons *copie révisée*. Son existence est prouvée par de nombreuses notes ou scolies que l'on peut répartir en six groupes :

Groupe I

Nous y plaçons des passages insérés de façon pareillement incor-

recte dans les trois manuscrits, ainsi par exemple au livre II, 8-9, dans la série des citations sur le ciel et la terre, contenant du tout, on lit : 'Ομοίως Ὡσηὺς οὕτως φησὶν (Os. 13, 4) : « Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς σου ὁ στερεῶν τὸν οὐρανὸν καὶ κτίζων γῆν, οὗ αἱ χεῖρες ἐκτίσαν πᾶσαν τὴν στρατιάν τοῦ οὐρανοῦ. » Ζαχαρίας (12, 1) : « Ἐκτείνων τὸν οὐρανὸν καὶ θεμελιῶν τὴν γῆν καὶ πλάσσων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ. » [Ἐπισημαντέον ἐνταῦθα ὅτι ὁ « πῆξας αὐτὸν » εἶπεν, ὡσανεὶ τὸν οὐρανόν.] Ἡσαΐας (42, 5) οὕτως λέγει : « Κύριος ὁ Θεὸς ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ πῆξας αὐτόν, ὁ στερεώσας τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ... » La phrase mise entre crochets est évidemment une scolie. Le groupe *LS* le signale d'ailleurs par une remarque marginale : Ἐπισημειώσις ἐνταῦθα.

Au livre III, 7-8, dans un développement sur la préparation de Moïse au rôle de thaumaturge, on trouve un passage qui rend incompréhensibles nos éditions actuelles et fait supposer à Mc Crindle¹, suivi par Winstedt, une lacune

1. J. W. Mc CRINDLE, *The Christian Topography of Cosmas, an Egyptian Monk (The Hakluyt Society, 98)*, London, 1897, p. 94.

dans les manuscrits. Nous citons le passage en question : Καὶ προπαρασκευάζει διὰ τῆς ῥάβδου τῆς ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ θαυματουργεῖν· ἐν οἷς καταπλαγεὶς ὁ Μωϋσῆς τοῖς θαύμασι, πείθεται ἀπελθεῖν εἰς Αἴγυπτον. Ἀπελθόντα δὲ καὶ ποιήσαντα συντυχίας πρὸς Φαραῶ, ἐπειδὴ περ ἤμελλε δεικνύειν αὐτῷ πῶς τὴν κτίσιν ἄπασαν παρήγαγεν ὁ Θεός, ποῖα τε πρῶτα καὶ ποῖα δεύτερα καὶ καθεξῆς [καὶ ἦσαν ἄπιστα τοῖς ἀνθρώποις, ὥσπερ οὖν καὶ νῦν τουτοῖσι τοῖς βελτίστοις, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ Μωϋσῆϊ· οὐπω γὰρ ἦν τούτων πεῖραν εἰληφώς, ἀλλὰ κατὰ τοὺς Αἰγυπτίους καὶ αὐτὸς σφαιρικὸν σχῆμα ὑπενόει ἔχειν τὸν οὐρανόν], παρασκευάζει αὐτὸν θαυματουργεῖν καὶ μεταβάλλειν τὰ στοιχεῖα ἐπὶ ὀνόματι τοῦ Θεοῦ καὶ δεικνύειν πᾶσι τοῖς Αἰγυπτίους καὶ τοῖς Ἰσραηλίταις, δι' αὐτῶν δὲ καὶ πᾶσιν ὁμοῦ τοῖς ἀνθρώποις, ὅτι πιστὸς ἦν τῷ Θεῷ... On voit qu'il suffit de mettre entre crochets la glose suspecte pour reconstituer le sens.

La phrase : Ἰστε γὰρ ὅτι καὶ ἐν τούτῳ ἐγόγγυζον λέγοντες (Ps. 77, 20) : « Ἐμὴ καὶ ἄρτον δύναται δοῦναι ἢ ἐτοιμάσαι τράπεζαν τῷ λαῷ » αὐτοῦ du livre V, 52 (voir l'apparat critique à cet endroit) doit également être supprimée de l'édition, de même que celle du livre V, 66 : καὶ ἀξιωθεὶς εἰπεῖν ἢ ποιῆσαι περὶ αὐτοῦ. Elles rompent la suite du récit, comme c'est le cas en V, 52, ou brouillent le sens du passage, comme en V, 66. Il en va de même de quelques mots au livre V, 164 et 181 : ils compliquent inutilement le sens et, de plus, ne figurent pas dans la *Chronique Pascale*¹ qui possède ces passages en commun avec la *Topographie*.

Ces mots et ces phrases, Cosmas n'a pas pu les insérer dans la *Topographie*, même en étant très mauvais écrivain. On doit donc admettre l'existence d'une copie dont l'auteur avait glissé des notes marginales dans le corps de l'ouvrage, déparant ainsi le texte.

1. Voir plus loin, p. 87 s.

Groupe II

Nous n'avons signalé jusqu'ici que les passages sur lesquels les trois manuscrits sont d'accord. Il y en a d'autres où ils hésitent et disposent ces notes avec de légères différences. Ceci nous amène à distinguer entre les notes présentes dans l'original, faites par Cosmas lui-même ou par un de ses lecteurs les plus anciens, et insérées ensuite dans le texte par le scribe de la *copie révisée* à des endroits préservés par nos manuscrits actuels, et les notes également présentes sur les marges de l'original, mais mal placées dans le texte par le scribe de la *copie révisée* et que l'auteur de la *copie remaniée*, dont dérive le groupe *LS*, cherche à placer plus correctement. Il en va ainsi du passage du livre II, 7 avec ses citations sur le ciel et la terre contenant l'univers entier : ... Μελησισεδεκ πρωτος ευλογων τον Αβρααμ φησιν ουτως (Gen. 14, 19)· « Ευλογημένος Αβραάμ τῷ Θεῷ τῷ ὑψίστῳ, ὃς ἔκτισε τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. » [Le *Val.* ajoute : Σεμνοτέρως γὰρ ὁ πιστὸς Αβραάμ κατὰ τῆς περιτομῆς, ὡς βασιλικῆς σφραγίδος οὐσης, ἐξορκίσει βουλόμενος τὸν ἴδιον παῖδα « ὑπὸ τὸν μηρόν μου, εἶπεν, ὑπόθεσ τὴν χεῖρά σου », ἀντὶ τοῦ ὑπὸ τὴν θείαν σφραγίδα, τουτέστι τὴν περιτομήν.] Δεύτερος Αβραάμ φησιν (Gen. 14, 22)· « Ἐκτενῶ τὴν χεῖρά μου πρὸς (τὸν add *LS*) Θεὸν τὸν ὑψίστον, ὃς ἔκτισε τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. » Καὶ πάλιν (Gen. 24, 2)· « Ὑπόθεσ τὴν χεῖρά σου ὑπὸ τὸν μηρόν μου καὶ ἐξορκίζω σε Κύριον τὸν Θεὸν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸν Θεὸν τῆς γῆς. » [Le groupe *LS* place ici le même texte que le *Val.*, mais avec quelques variantes : Σεμνοτέρως γὰρ ὁ πιστὸς Αβραάμ κατὰ τῆς περιτομῆς ἐξορκίσει βουλόμενος τὸν ἴδιον παῖδα, ὡς βασιλικῆς σφραγίδος οὐσης, « ὑπόθεσ, εἶπε, τὴν χεῖρά σου ἐπὶ τὸν μηρόν μου », ἀντὶ τοῦ ὑπὸ τὴν βασιλικὴν σφραγίδα, τουτέστι τὴν περιτομήν.]... Le texte reprend avec les citations de David. Il est évident que le passage inséré dans le développement n'était à l'origine qu'une note et doit être retranché de l'édition. Cependant, il figurait déjà dans le corps du texte dans la copie dont dérivent

le *Val.* et la copie servant de modèle au groupe *LS*. Le *Val.*, qui d'ordinaire copie plus fidèlement que le *Laur.* et le *Sin.*, le place là où il le trouvait ; le groupe *LS* cherche à l'insérer dans un développement mieux approprié. Dans les deux cas la phrase intercalée s'accorde mal avec le contexte.

Un autre exemple du même procédé nous est offert par un développement du livre II, 108 sur les âmes, circonscrites, selon Cosmas, dans l'univers : 'Αλλὰ καὶ ἐν τῷ Δανιήλ λέγει περὶ αὐτῶν οὕτως (Dan. 10, 13-14)· « Καὶ ὁ ἄρχων βασιλείας Περσῶν εἰστήκει ἐξ ἐναντίας μου εἴκοσι μίαν ἡμέραν καὶ ἰδοὺ Μιχαὴλ εἷς τῶν ἀρχόντων τῶν πρώτων ἦλθε βοηθήσαι μοι, καὶ αὐτὸν κατέλιπον ἐκεῖ μετὰ τοῦ ἀρχοντος βασιλείας Περσῶν, καὶ ἦλθον συνετίσαι σε ὅσα ἀπαντήσεται τῷ λαῷ σου ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν. » [*Val.* suivi par Winstedt : 'Επισημαντέον δὲ ἐνταῦθα (ἐνταῦθα om *Lm*) ὅτι καὶ κατ' ἔθνος καὶ κατὰ βασιλείαν ἀρχάγγελοι διοικοῦσι φυλάττοντες· οὐ μόνον δὲ (οὐ μὴν *L*) ἀλλὰ καὶ καθ' ἕνα ἀνθρώπων ἄγγελος ἔπεται φυλάττων, ὡς ὅταν λέγη ἡ Ἐκκλησία περὶ Πέτρου ἐν ταῖς Πράξεσι (Act. 12, 15)· « Ὁ ἄγγελος αὐτοῦ ἐστίν. » Ἄλλὰ καὶ ὁ Κύριος ἐν Εὐαγγελίῳ βοᾷ λέγων (Matth. 18, 10)· « Οἱ γὰρ ἄγγελοι αὐτῶν διὰ παντὸς βλέπουσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς », σαφῶς δηλώσας ἕνα ἕκαστον ἡμῶν ἄγγελον ἔχειν, ὁδηγὸν δηλονότι καὶ φύλακα.] Τὸ οὖν « εἰστήκει ἐξ ἐναντίας μου » καὶ τὸ « ἦλθε » καὶ « ἀπῆλθε » καὶ « κατέλιπον αὐτὸν ἐκεῖ » καὶ ὅσα τοιαῦτα περιγραπτῶν εἰσι. C'est ici seulement que dans le *Laur.* (deficit *Sin.*) vient la phrase qui dans le *Val.* suit la citation de Daniel et que nous avons mise entre crochets. Le scribe de la *copie remaniée* — modèle du groupe *LS* — a raison de ne pas détacher la conclusion Τὸ οὖν... περιγραπτῶν εἰσι de la citation ; il a tort, cependant, de couper ainsi au milieu cette conclusion qui continue comme suit : Μόνον γὰρ ἀπερίγραφον τὸ θεῖον, πανταχοῦ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ὄν.

Groupe III

Un troisième groupe de notes comprend celles que le *Vat.* insère dans le texte en les faisant précéder de titres, ἐπισημαντέου ou παραγραφή, alors que le groupe *LS* omet toute indication de titre, comme par exemple au livre II, 85-86 où on lit : « Ἐπι γὰρ πάλιν λέγει (Rom. 8, 19-21)· « Ἡ γὰρ ἀποκαταδοκία τῆς κτίσεως τὴν ἀποκάλυψιν τῶν υἰῶν τοῦ Θεοῦ ἀπεκδέχεται. Τῇ γὰρ ματαιότητι ἡ κτίσις ὑπετάγη, οὐχ ἐκούσα, ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα, ἐπ' ἐλπίδι ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερωθῆσεται ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ », « κτίσιν » καλῶν ἐνταῦθα τοὺς ἀγγέλους, « υἱοὺς δὲ Θεοῦ », τοὺς ἀνθρώπους, « ἀποκαταδοκίαν » δέ, τὸ ἀπὸ τοῦ κάρα ἐκτείνειν καὶ μακρόθεν ὄραν τε καὶ ἐλπίζειν τι χρήσιμον περὶ τῶν ἀνθρώπων. [Ἐπισημαντέου δὲ πάλιν ἐνταῦθα ὅτι (*Vat.* et *win.* seulement) εἰ μὴ (γὰρ add *LS*) δουλικὴν ὑποταγὴν ἐποίουν, οὐκ ἂν ἐλευθερίας ἐπεθύμουν.] Ἀμαρτήσαντος γὰρ τοῦ ἀνθρώπου καὶ λαβόντος τὴν ἀπόφασιν τοῦ θανάτου, πάνυ ἐλελύπηντο οἱ ἄγγελοι...

Voici un autre exemple emprunté au livre II, 9 où on lit dans une suite de citations d'Isaïe (51, 16) : « Θήσω τοὺς λόγους μου εἰς τὸ στόμα σου καὶ ὑπὸ τὴν σκιάν τῆς χειρὸς μου σκεπάσω σε, ἐν ἧ ἔστησα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐθεμελίωσα. » [*Παραγραφή* (*Vat.* seulement)· καὶ πάλιν « ὁ στήσας » εἶπεν, οὐχ ὁ στρέφων, ἢ ὁ (ὁ ἦν *LS*, ἢ *m*) περιστρέφων, ἀλλ' ὁ στήσας καὶ ὡς καμάραν, ὅτι περ (corr. Wittmann¹, p. 65, ὡς περ *L*, ὅπερ μὲν *S*, ὅπερ *Vwin*) ἢ μὲν καμάρα δύναται μὲν ἴστασθαι, περιστρέφασθαι δὲ οὐ δύναται.] Καὶ πάλιν (*Is.* 40, 22)· « Ὁ κατέχων τὸν γύρον τῆς γῆς, καὶ οἱ ἐνοικοῦντες ἐν αὐτῇ ὡσεὶ ἀκρίδες, ὁ στήσας ὡς καμάραν τὸν οὐρανὸν καὶ διατείνας ὡς σκηνὴν κατοικεῖν... »

En III, 60, dans une énumération des miracles du Christ, le *Vat.* place une digression à un endroit mal choisi; le groupe *LS*, omettant le titre παραγραφή, cherche à l'accorder

1. J. WITMANN, *Sprachliche Untersuchungen zu Cosmas Indicopleustes*, Inaugural-Dissertation, Borna-Leipzig, 1913.

avec le texte : ... τὴν πορείαν τὴν ἐπὶ νότου τῶν ὑδάτων, ὡς καὶ τὸν Πέτρον συμβαδίζειν ἐκέλευσε κάκεινον ἀπιστῆα κατασχθέντος καὶ καταποντουμένου καὶ βοῶντος (*Matth.* 8, 29) « Κύριε, βοήθει μοι », καὶ τοῦ βυθοῦ ἀνασπᾶσαντος αἰθῆς συμβαδίσας ὑγιῆ ἐπὶ τὸ πλοῖον ἀποκατέστησε [*Vat.* seulement : *Παραγραφή*· ὅπερ καὶ τοῦτο ἐναντίον ἐστὶ τῆς κοσμικῆς σοφίας· εἰ μὴ γὰρ ἐν νεομηνίᾳ σεληνίου, οὐ παρακολοθεῖ κατ' αὐτοὺς ἐκλειψίς ἡλίου], τὴν γενομένην ἐκλειψιν ἡλίου ἐπὶ ὥρας τρεῖς ἐν καιρῷ τοῦ πάθους, ἐν τεσσαρεσκαιδεκαταίᾳ τῆς σελήνης [*LS* ajoute : ὅπερ καὶ τοῦτο ἐναντίον ἐστὶ κτλ.]

Κείμενα
et παραγραφαί

Dès qu'apparaît le titre παραγραφή on est disposé à croire que les petites notices ainsi désignées reviennent à Cosmas lui-même, car la *Topographie* tout entière est composée suivant le principe de l'alternance des κείμενα et des παραγραφαί. Ce principe est si rigoureux qu'il semble bien que, même là où cette alternance est rompue, on doive restituer ces titres, par exemple au livre II, 81 où commence un κείμενον sur les fleuves du paradis, au livre V, 48 où doit se placer le titre παραγραφή après le développement sur le vêtement du grand prêtre, au livre V, 50 où Cosmas reprend la marche des Juifs dans le désert après les révélations sinaïtiques, et au livre V, 248 où il revient à son sujet après une digression sur le ciel et le lieu du séjour des anges. La chute de ces titres est due au fait qu'un dessin précédait les passages en question. C'est aussi la raison pour laquelle plusieurs noms de personnages dans le catalogue du *Traité sur les deux conditions* ont été omis, noms que Montfaucon et Winstedt ont restitués dans leurs éditions, oubliant toutefois celui de David au livre V, 122, nom qui doit également être réintroduit dans le texte. Le souci de distinguer entre les parties principales et secondaires de l'ouvrage amène parfois Cosmas à préciser encore davantage les titres : Παραγραφή κατὰ παρένθεσιν

κειμένη (V, 137), Ἐπανάληψις τῶν προτέρων (V, 139), Ἐπὶ τὸ προκείμενον ἀναδράμωμεν (V, 227), Ἐπὶ τὸ προκείμενον πάλιν ἀναδράμωμεν (V, 232). Aussi les corrections du groupe *LS* qui introduit partout le titre uniforme de κείμενον n'ont-elles aucune justification.

Les petites notices du catalogue des prophètes et des évangélistes mises à part (V, 142-205), les digressions de Cosmas sont assez étendues et traitent toujours un sujet défini. Si deux ou plusieurs digressions se suivent, la première porte le titre de παραγραφή, celles qui viennent à la suite commencent par Ἐτι, plus rarement par Ἐτι παραγραφή ou par Πάλιν, ainsi au livre IV, 17 (Παραγραφή) et 18 (Ἐτι), au livre V, 69 (Παραγραφή) et 70-74 (Ἐτι παραγραφή), en V, 76-80 (Παραγραφή) et 81 (Ἐτι), en V, 83 (Παραγραφή) et 84 (Ἐτι), en V, 102 (Παραγραφή) et 103 (Ἐτι), en V, 109 (Παραγραφή) et 110 (Ἐτι), ou encore à propos de saint Paul au livre V, 220-221 (Παραγραφή), 222-225 (Ἐτι) et 226 (Ἐτι). A deux reprises on rencontre des suites de plusieurs notices, au livre III, 36-49 et au livre V, 25-26, toujours distinguées par les mêmes formules. Si deux développements intitulés παραγραφαί viennent à la suite, c'est qu'entre les deux se place un dessin, ainsi au livre III, 2-4, παραγραφή, puis le dessin de la tour de Babel, suivi de III, 5 παραγραφή, ou au livre IV, 16 παραγραφή, puis le dessin de la sphère des gens du dehors, suivi de IV, 17 παραγραφή. Aussi la succession de deux digressions désignées chacune comme παραγραφή au livre V, 200 et 201, sans qu'il y ait entre elles de dessin, nous semble-t-elle suspecte dans nos éditions actuelles. Les manuscrits d'ailleurs hésitent sur ce point : le *Vat.* écrit les deux digressions à la suite sans distinction aucune ; le titre de παραγραφή pour la deuxième est donné par le *Sin.*, suivi par Winstedt ; le *Laur.*, repris par Montfaucon, donne παραγραφή ἑτέρα. Je crois que le passage allant de Οὗτος πάλιν... à δευτέρου Ἀδάμ γενέσει n'était à l'origine qu'une note marginale incorporée dans

le texte par les copistes. Cependant, comme les manuscrits s'accordent pour placer ce développement dans le texte et qu'il ne rompt pas la suite du récit, nous maintenons ce passage dans l'ouvrage, mais en l'imprimant en caractères plus petits. Ne voulant pas nous engager dans les voies de l'hypercriticisme, nous emploierons ce procédé tout au long de l'édition ; nous nous expliquons à nouveau là-dessus un peu plus loin.

Le titre de παραγραφή ἑτέρα donné par le *Laur.* apparaît encore en d'autres cas dans le groupe *LS* qui a tendance à éliminer l'habituel ἔτι. Ce procédé, à en juger d'après le relevé que nous avons fait des formules courantes de la *Topographie*, ne doit pas être suivi par l'éditeur.

Les παραγραφαί ἀρμόζουσαι ἐκ τῆς θείας Γραφῆς περὶ τοῦ σχήματος τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς qui viennent vers la fin du livre VII, 83-86 constituent un cas particulier. Ces développements sont faits de citations de l'Écriture favorables au système du monde de Cosmas. Aussi le titre παραγραφή (VII, 90-91) qui suit n'étonne-t-il pas, d'autant plus que cette digression est précédée de trois dessins accompagnés d'explications (VII, 87-89).

Ainsi la distribution, le contenu et la destination des παραγραφαί authentiques de la *Topographie* forment un critère suffisant pour juger de l'attribution à Cosmas d'autres παραγραφαί qui figurent également dans les manuscrits ; nous avons relevé quelques-unes de ces notes et scolies dans le groupe III ; nous en classons d'autres dans les groupes IV et VI.

Groupe IV

Le quatrième groupe comprend les notes que le *Vat.* glisse dans le texte en les faisant précéder du titre παραγραφή, tandis que la famille *LS* les laisse en marge comme scolies, ainsi par exemple dans l'énumération des miracles du Christ au livre III, 60-61 : ... Τὸν κλόνον τῆς γῆς καὶ τῶν πετρῶν καὶ τοῦ ναοῦ τὸ καταπέτασμα διαρραγέν ; Καὶ τὰ

ἄλλα πάντα, ἄπερ νῦν καταλέγειν οὐκ εὐχερές, παραλείψας ἐπ' αὐτήν τὴν ἀνάστασιν λοιπὸν δραμοῦμαι, τὸν τῶν ἀνθρώπων καὶ παντὸς τοῦ κόσμου ἀνακαινισμόν, τὴν δωρεὰν τῆς ἀφθαρσίας... τῆς δωρουμένης παρὰ τοῦ Θεοῦ παντὶ τῷ κόσμῳ, τὴν ἄνοδον αὐτῶν πάλιν τὴν εἰς τὸν οὐρανόν, ἔνθα καὶ πρῶτος εἰσελήλυθε κατὰ σάρκα ὁ Δεσπότης Χριστὸς [Vat. seulement : "Ἐτι παραγραφή· Ἐπὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ ἐστάθη ὁ ἥλιος, ἐπὶ Ἐξελίου διὰ Ἡσαίου ἀνεπόδισεν, ἐπὶ τοῦ πάθους (τὸ πάθος L) τοῦ Χριστοῦ παρὰ τὸν κανόνα τῶν ἔξωθεν ὄλος (ὄλος L) ἐξέλειπεν (ἐξέλειπεν V). Ἡ ἀξιοπιστία τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ τὰ παράδοξα καὶ μεγάλα θαύματα καὶ αἱ προρρήσεις· ἡ ἀξιοπιστία Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους, (καὶ add L) Πτολεμαίου καὶ τῶν λοιπῶν (τὸ add L) ἐκ ψήφων γινώσκειν ἔκλειψιν ἡλίου καὶ σελήνης, εἴ γε κἂν οὕτως ἀληθεύσωσι (ἀληθεύουσιν LS, ἀληθεύουσιν L¹)], τῶν ἀποστόλων τὰς σκιάς, αἱ τοὺς ἀρρώστους ἀνεργῶνυσον, τοῦ ἀποστόλου Παύλου τὴν ἀρπαγὴν τὴν ἕως τρίτου οὐρανοῦ... Dans le groupe LS, la première de ces deux scolies se rapporte aux mots τὴν γενομένην ἔκλειψιν de la phrase citée précédemment dans les notes du groupe III (livre III, 60), la deuxième aux mots : τοῦ ἀποστόλου Παύλου.

Au livre II, 38, à propos des dix générations condamnées à vivre loin du paradis, on trouve dans le Vat. le titre παραγραφή suivi d'une digression insérée dans le texte, alors que le groupe LS la met en marge comme σχόλιον : Ἡμαρτηκότος γὰρ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου καὶ ἐκβληθέντος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ παραδείσου εἰς γῆν ἀκανθώδη καὶ σαπρὰν, [Παραγραφή (Vat. seulement)· Γενεὰ καλεῖται ὁ χρόνος ἐξ ὅτε ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος ἄχρις ἂν ποιήσῃ ἀρχὴ τέκνον (ἕως ἂν ποιήσῃ πρῶτον τέκνον LS), οἶον Ἀδὰμ α', Σῆθ β', Ἐνώς γ', Καινᾶν δ', Μαλελεθ ε', Ἰάρετ ς', Ἐνώχ ζ', Μαθουσαλα η', Λάμεχ θ', Νῶε ι' (οἶον πρώτη ἐστὶ γενεὰ Ἀδὰμ, δευτέρα Σῆθ, τρίτη Ἐνώς κτλ. L)], πάνυ ἤχθοντο παιδευόμενοι αἱ δέκα γενεαὶ ἐκεῖναι...

Le même procédé se retrouve au livre III, 50 dont

nous citons ici le passage commenté sous forme de παραγραφή dans le Vat. et de σχόλιον dans le groupe LS : Ἐἴτα πάλιν καὶ τῇ ἐβδόμῃ ἡμέρᾳ, μετὰ τὸ ἀποκαλύψαι τῷ Μωϋσῇ πᾶσαν τὴν κοσμοποιεῖαν καὶ τοιούτων ὀπτασιῶν μυστικῶν ἀξιῶσαι, τότε ὠμίλει αὐτῷ, καὶ δούς αὐτῷ τὸν νόμον ἐν πλαξὶ λιθίναις γεγραμμένον δακτύλῳ Θεοῦ καὶ σοφίας αὐτὸν τῶν γραμμάτων τὴν πείραν καὶ δοξάσας αὐτοῦ τὸ πρόσωπον ἀφίησι κατελθεῖν ἐκ τοῦ ὄρους [Παραγραφή (Vat. seulement)· Ἐνταῦθα πρῶτον οἱ ἄνθρωποι παρὰ Θεοῦ δεξάμενοι ἐγγράφως (ἐγγράφως δεξάμενοι L) τὸν νόμον ἐδιδάχθησαν γράμματα καὶ μετέδωκαν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν]...

Au titre παραγραφή dans le texte du Vat. répond un σχόλιον du groupe LS, pour un développement du livre III, 53, à propos du tabernacle et du Saint des Saints, figure de l'espace supérieur de l'univers : Μετὰ δὲ τὸ καταπέτασμα ἡ δευτέρα σκηνή, ἡ λεγομένη Ἁγία ἀγίων... τύπος ἐστὶ κατὰ τὸν Ἀπόστολον τῶν οὐρανίων ἀπὸ τοῦ στερεώματος ἐπὶ τὸν ἀνώτερον οὐρανόν, ὡσπερ ἀπὸ τοῦ καταπετάσματος ἕως τοῦ τοίχου τῆς ἐσωτέρας σκηνῆς ποιούσα τὸν ἐσῶτερον χῶρον [Παραγραφή (Vat. seulement)· Πρῶτος συγγραφεὺς ἐν κόσμῳ Μωϋσῆς (ἐγένετο add LS) καὶ (ὡς L) Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου ἀποδείκνυσι καὶ Ἰώσηπος ἐν τοῖς ἑαυτῶν συντάγμασιν· ἐδήλωσαν γὰρ ὡς ἀρχαιότερος πάντων τῶν συγγραφέων ἐστὶν (αὐτὸς add LS) ὁ Μωϋσῆς]...

Enfin, pour clore la série, nous transcrivons un passage du Vat. où le titre παραγραφή correspond à un σχόλιον du groupe LS au livre III, 59, dans une invective contre les prétendus chrétiens : Ἡ πῶς δύνανται οἱ τοιοῦτοι πιστεύειν καὶ περὶ τῶν παραδόξων θαυμάτων τῶν πολλάκις ἡμῖν εἰρημένων, τῶν ἐπὶ τοῦ μεγάλου Μωϋσέως ; Ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τὸ στήσαι τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ ποιῆσαι μεγάλην πάνυ ἡμέραν, μέχρις οὗ τροπώσῃται τοὺς ἐναντίους ; [Παραγραφή (Vat. seulement)· Τινὲς ἔφασαν ἕως τοῦ νῦν ἑορτὴν ἐπιτελεῖσθαι παρὰ Πέρσαις τοῦ Μίθρα, τουτέστι τοῦ ἡλίου, μνημόσυνον τοῦ σημείου (τούτου add LS) τοῦ ἐπὶ Ἐξελίου]...

Groupe V

Ce groupe de notes est constitué par des scolies marginales communes au *Vat.* et à la famille *LS* :

deux scolies au livre I, 5, à propos des partisans d'un ciel fait avec quatre éléments — οἱ ἀπὸ (ἀπὸ deest in *VL*) Πλάτωνος — et de ceux qui le construisent à l'aide d'un cinquième élément — οἱ Ἀριστοτέλους *V*, οἱ ἀπὸ Ἄ. *L*, om *S* — ; une scolie au livre III, 18 se rapportant au mot μήτε ἐν dans un développement sur les miracles bénéfiques du Christ : ἔθεν καὶ τὰ λεγόμενα παιδικὰ τοῦ Χριστοῦ ψευδῆ εἰσὶ καὶ πλάσματα *VS*, om *L*.

Bien qu'absentes tantôt du *Laur.* tantôt du *Sin.*, ces scolies devaient cependant figurer dans la copie révisée, puisqu'elles sont attestées par le *Vat.* et par l'un des manuscrits du groupe *LS*.

Groupe VI

Ce groupe comprend les scolies géographiques accompagnant la deuxième inscription axoumite du livre II, 60-63 ; nous les transcrivons suivant l'ordre dans lequel elles se présentent dans les manuscrits¹ :

1. Au mot Γάζη, *LS* en marge, om *V* : Σχόλιον· Γάζην λέγει τοὺς Ἀξωμίτας (-μήτας *S*)· ἄχρι γ[ὰρ καὶ] (*Lwin*, γὰρ καὶ om *S*) τοῦ νῦν Ἀγάζη αὐτοὺς (Ἀγαζήτους *S*) ὀνομάζουσι.

2. Au mot Σιγύνη, *LS* en marge à la suite de la scolie précédente, om *V* : Σιγύνη τοὺς Σουσκινίτας (-νήτας *S*) καλεῖ (καλεῖ om *L*) καὶ (om *S*) τὰ ἐγγὺς αὐτῶν ἔθνη (ἔθνη om *S*).

3. Aux mots Ζινγαβηνὲ καὶ Ἀγγαβὲ, *LS* en marge, om *V* : Σχόλιον· Τὰ ἐγγὺς Ἀδουλέως λέγει ἔθνη τῶν Τιγρητῶν.

4. Au mot Τιάμα, dans le texte après le mot Αὔα,

1. Voir aussi les éditions critiques de ces scolies par P. de Lagarde et V. Dittenberger, signalées plus loin, p. 122-123.

avec le titre παραγραφή dans le *Vat.*, sans titre dans le groupe *LS* : Παραγραφή· Τιάμα (καὶ Τιαμῶ *LS*) τοὺς λεγομένους Τζιαμῶ καὶ τοὺς Γαμβελὰ καὶ τὰ ἐγγὺς αὐτῶν (αὐτοῦ *V*) λέγει ἔθνη τὰ πέραν τοῦ Νεῖλου.

5. Aux mots Λασινὲ καὶ Ζαὰ καὶ Γαβαλά, *V* en marge, om *LS* : [Τα]ῦτα ἔθνη [ἔω]ς τῆς σήμε[ρο]ν οὕτως [κ]αλοῦνται.

6. Aux mots Ἀταλμῶ καὶ Βεγά καὶ τὰ σὺν αὐτοῖς ἔθνη πάντα Ταγγαῖτῶν, τὰ ... *L* en marge, om *VS* : [Το]ῦς Βλέμμυας [οὔ]τως (γὰρ add *win*) καλοῦσιν οἱ Αἰθίοπες· τοὺς (om *win*) Ταγ (-... *L*, [-γαίτα]ς *win*) (καλεῖ add *win*) τοὺς Ἄττα (-... *L*, -βιτη // *win*) καὶ τοὺς Ἄδρα (-... *L*, - //|ς *win*).

7. Aux mots Ἀνήνη καὶ Μετίνη *LS* en marge, om *V* : [...] καὶ Μετίνη (... *S*) ἕως τοῦ νῦν ταῦτα τὰ (τὰ om *S*) ἔθνη οὕτω καλοῦνται.

8. Au mot Σεσέα *V* en marge, aux mots Ῥαυσῶ ἔθνη en marge *LS*. La scolie est rédigée de deux façons différentes :

VS : Σχόλιον (σχόλιον om *V*)· Τὰ τῆς Βαρβαρίας ἔθνη ἐνταῦθα (ἐνταῦθα om *S*) δηλοῖ (λέγει *S*).

L : Βαρ. [οὔ]τω[σι] Βαρβαρίας ἔ[θνη] λέγει.

9. Au mot Σολάτε *V* en marge, en haut de la page, à peine lisible, *LS* en marge, face au mot Σολάτε. La scolie est rédigée de deux façons différentes :

V : Σολάτε οἱ λεγόμενοι Τιγρηῆται (ζῶνται *win*) οἱ παραθ[αλλάσσι]οι ἐπὶ τὴν Βαρβαρίαν.

LS : Σολάτε γὰρ τοὺς ἐπὶ τὴν Βαρβαρίαν Τιγρηῆτας τοὺς παραλίους λέγει.

10. *L* en bas de la page sur la marge, face aux mots : ἐχαρισάμην αὐτοῖς πάσας τὰς χώρας ἐπὶ φόροις, *S* avec l'intervalle d'une ligne après la scolie précédente, om *Vwin* : Σχόλιον· Μέχρι τοῦ νῦν ὅλοι οἱ Τιγρηῆται τὰ παράλια οἰκοῦσι μέρη ἀπὸ Ἀδουλέως μέχρι τῶν τῆς Βαρβαρίας τόπων.

11. *V* dans le texte après le mot Κιναιδοκολπίτας avec

le titre παραγραφή, *LS* face aux mots πέραν δὲ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης οἰκοῦντας en marge. La scolie est rédigée de deux façons différentes :

V : Παραγραφή Ἐρυθρᾶς καὶ Κιναιδοκολπίτας τοὺς εἰς τὸν Ὀμηρίτην σημαίνει, τούτεστι τοὺς ἐν τῇ Εὐδαίμονι Ἐρυθρᾷ.

LS : Ἐρυθρᾶς ἐνταῦθα τοὺς Ὀμηρίτας καλεῖ καὶ (τοὺς add *S*) Κιναιδοκολπίτας τοὺς παραλίους Ἀδονίτας καλεῖ.

12. Aux mots Λευκῆς κώμης, *V* dans le texte, après les mots χώρας ἐπολέμησα, avec le titre παραγραφή, *LS* en marge, face aux mots ἀπὸ τε Λευκῆς κώμης. La scolie est rédigée de deux façons différentes :

V : Παραγραφή Εἰς τὰ μέρη τῶν Βλεμμύων ἔστιν κώμη καλουμένη τὸ Λευκόγην.

LS : Λευκὴν κώμην καλεῖ τὸ λεγόμενον Λευκόγην ἐπὶ τὰ μέρη τῶν Βλεμμύων ὃν παρά θάλασσαν.

13. Aux mots Σαβαίων χώρας, *V* dans le texte après le mot εὐχαριστίαν (II, 63), avec le titre παραγραφή, *LS* en marge. La scolie est rédigée de deux façons différentes :

V : Παραγραφή Σαβαίων χώρα πάλιν εἰς τὸν Ὀμηρίτην ἔστιν.

LS : Σαβέων χώραν τὸν Ὀμηρίτην λέγει.

14. Au mot Σάσου, *V* dans le texte, après les mots τὸν ὑπ' ἐμοὶ κόσμον, avec le titre παραγραφή, *LS* en marge, face aux mots ἀπὸ δὲ δύσεως μέχρι τῶν τῆς Αἰθιοπίας καὶ Σάσου τόπων. La scolie est rédigée de deux façons différentes :

V : Παραγραφή Αὕτη ἡ Σάσου χώρα ὑστάτη ἔστιν τῶν Αἰθιοπῶν, ἔνθα καὶ πολὺ χρυσίον ἔστι, τὸ λεγόμενον ταγχάρας. Ἐπέκεινα δὲ ταύτης ὁ Ὠκεανὸς παράκειται, ὥσπερ καὶ τῶν Βαρβαρεωτῶν τῶν καὶ τὸν λίβανον ἐμπορευομένων.

LS : Σάσου καὶ λιβανωτοφόρον καλεῖ τὰς πέραν (πέραν om *L*) τῶν Αἰθιοπῶν χώρας, τὴν μὲν Σάσου εἰς νότον καὶ δύσιν κειμένην, τὴν δὲ Βαρβαρίαν εἰς νότον καὶ ἀνατολὴν κειμένην.

νην. Βαρβαρία δὲ ἔστιν ἡ τὸν λίβανον ποιοῦσα γῆ. Ἡ δὲ Σάσου χώρα ὑστάτη ἔστι τῶν Αἰθιοπῶν κτλ.

On constate ainsi que sur quatorze scolies données par l'ensemble des trois manuscrits, cinq, qui sont écrites en marge dans le groupe *LS*, se trouvent omises par le *Vat.* (nos 1, 2, 3, 7, 10). De cinq autres, insérées dans le texte par le *Vat.* avec le titre παραγραφή, une se trouve incorporée dans le texte, mais sans le titre παραγραφή, par le groupe *LS* (n° 4), tandis que quatre autres sont placées en marge (nos 11, 12, 13, 14). Deux scolies (nos 8 et 9) sont pareillement portées sur les marges dans le *Vat.* et dans le groupe *LS*. La scolie n° 5 ne se trouve que dans le *Vat.* qui la place sur la marge sans désignation ; par contre, la scolie n° 6 n'est donnée que par le *Laur.*, sur la marge du manuscrit. Ainsi, sur quatorze scolies, le *Vat.* n'en contient que huit, dont une complètement omise par le groupe *LS*. Celui-ci en contient treize, mais l'une d'entre elles n'est donnée que par le *Laur.*

Sur huit scolies conservées par le *Vat.*, cinq sont insérées dans le texte avec le titre παραγραφή, trois autres, écrites sur la marge, ne portent aucune désignation. Dans le groupe *LS*, sur treize scolies, une seulement se trouve glissée dans le texte sans désignation ; douze autres sont écrites sur la marge et portent, dans quatre cas, le titre de scolie.

Sur sept scolies communes aux trois manuscrits (nos 4, 8, 9, 11, 12, 13, 14), une fois le *Vat.* s'accorde avec les deux autres manuscrits (n° 4), sauf qu'il ajoute le titre παραγραφή, une fois il s'accorde avec le *Sin.*, alors que le *Laur.* donne une version différente (n° 8), cinq fois les rédactions du *Vat.* et du groupe *LS* diffèrent (nos 9, 11, 12, 13, 14) : les formules plus variées du *Vat.* (σημαίνει au n° 11, ἔστι aux nos 12 et 14) sont uniformément remplacées par celles de λέγει ou καλεῖ dans le groupe *LS*. La scolie n° 14 est beaucoup plus développée dans ce dernier groupe.

L'origine des scolies Les scolies de la *Topographie* sont particulièrement difficiles à expliquer quant à leur rapport avec l'original de Cosmas. La supposition de Montfaucon que le *Laur.* représente une rédaction postérieure faite par Cosmas lui-même¹ n'a pas de fondement, car le *Laur.*, bien qu'il cherche à améliorer la liaison entre le texte et les notes, conserve cependant un certain nombre de notes qui demeurent placées tout aussi incorrectement, et il est impensable que Cosmas, tout mauvais écrivain qu'il était, soit personnellement responsable de ces bévues. Au contraire, celles-ci prouvent qu'entre l'original et le *Vat.*, aussi bien qu'entre l'original et la *copie remaniée* dont dérive le groupe *LS*, il y avait une copie qui s'écartait de l'original et qui devait par la suite subir un traitement différent de la part du scribe du *Vat.* et de l'auteur de la *copie remaniée*.

Deux tendances distinguent, en effet, les deux familles de manuscrits : alors que le *Vat.* insère les notes dans le texte, en les faisant précéder de titres, à des endroits pour la plupart mal choisis, le groupe *LS*, quand il les incorpore au texte, omet systématiquement les titres et cherche à placer ces notes plus correctement que le *Vat.* ; le plus souvent, cependant, il les relègue sur les marges comme scolies. Dès lors deux questions se posent : 1) Comment ces notes étaient-elles disposées dans l'original et dans la *copie révisée* ? 2) Cosmas en était-il l'auteur ?

Les notes du groupe I, puisqu'elles sont identiquement placées dans les trois manuscrits, ont dû être incorporées dans le texte dès la transcription de la *copie révisée*. Elles se trouvaient donc sur les marges de l'original et leur insertion dans le corps de l'ouvrage revient au scribe de la *copie révisée*. Les notes du groupe II ont pareillement été

1. L'opinion de Montfaucon, ainsi que celle de Gardthausen (cf. *supra*, p. 47, n. 1) — le *Sin.* serait une copie du *Laur.* —, est discutée par Winstedt, p. 25-26.

glissées dans l'ouvrage lors de cette transcription, mais l'auteur de la *copie remaniée*, homme intelligent et qui ne craignait pas d'apporter des changements au modèle qu'il copiait — nous l'avons vu pour la transposition de l'ordre des prophètes et pour l'addition de la fin du livre X —, a cherché à disposer ces notes de façon plus correcte. Ces notes devaient donc, elles aussi, se trouver sur les marges de l'original.

La question se complique pour le groupe III, à partir du moment où commence à paraître dans le *Vat.* le titre de *παραγραφή* ou de *ἐπισημείωσις*, alors que le groupe *LS* efface toute distinction entre le texte et les notes. Toutefois nous n'avons relevé que trois cas de ce genre, au livre II, 85 où le groupe *LS* rattache la phrase intercalée au contexte par la particule *γάρ*, au livre III, 61 où il corrige, par rapport au *Vat.*, l'emplacement de la note, au livre II, 9, l. 21 enfin où le passage intitulé *παραγραφή* du *Vat.* et la phrase insérée dans le texte par le groupe *LS* sont pareillement mal placés. Nous croyons que ces notes, elles aussi, furent intégrées dans le texte lors de la transcription de la *copie révisée*. Comme elles étaient manifestement mal liées au texte, l'auteur de la *copie remaniée* a cherché à les y rattacher davantage, tandis que le scribe du *Vat.*, au contraire, les a séparées du texte par le mot *παραγραφή*. Ce trait est chez lui une manie : il incorpore à l'ouvrage, en les faisant précéder de ce titre, un bon nombre de notes que le *Laur.* et le *Sin.* maintiennent dans les marges en tant que scolies, ainsi que nous le voyons pour les exemples des groupes IV et VI.

En conclusion, nous distinguons entre les notes intégrées dans le texte de la *Topographie* lors de la transcription de la *copie révisée* (groupes I, II, III) et les notes ayant figuré sur les marges de la *copie révisée* en tant que scolies (groupes IV et VI). Ces dernières sont demeurées scolies pour l'auteur de la *copie remaniée*, tandis que le scribe du *Vat.* les a glissées de manière incorrecte dans le texte

sous le titre de *παραγραφαί*. Le copiste du *Val.*, fidèle à son modèle mais peu intelligent, commet, dès qu'il prend une initiative, des bévues qu'évite l'auteur de la *copie remaniée*.

Puisqu'elles se retrouvent dans les trois manuscrits et remontent au moins à la *copie révisée*, ces scolies peuvent revenir à Cosmas lui-même, au scribe de la *copie révisée* ou encore au lecteur qui a annoté l'original avant sa première transcription. Il ne semble pas que Cosmas en soit l'auteur : il s'est suffisamment expliqué dans ses *παραγραφαί* authentiques, ainsi que dans les notices accompagnant les dessins. Il est également peu probable que ce soit le scribe de la *copie révisée* : sa part d'initiative a dû se réduire à insérer incorrectement dans le texte des notes déjà existantes. Il faut donc admettre l'intervention d'un troisième personnage qui aurait lu et annoté le manuscrit de Cosmas. Plus intelligent que le scribe de la *copie révisée* et non dépourvu de connaissances, profanes et scripturaires, il ne commet pas de contresens sur les représentations de Cosmas, mais il n'ajoute rien d'essentiel. Peut-être faut-il mettre à part les annotations qui accompagnent les inscriptions axoumites, très discutées par les spécialistes, sur lesquelles il est difficile de porter un jugement. Le plus souvent ce personnage ne fait que répéter, en variant la forme, des choses déjà dites. Qu'on compare les deux notes du livre II, 9 avec le livre IV, 5, la note du livre II, 85 avec le long récit du même livre II, 96-99, la note du livre III, 8 avec le livre III, 6, la scolie du livre III, 50 avec le texte du livre V, 53-54, la note du livre III, 53 avec le livre XII, 7, les deux scolies du livre III, 60 et 61 avec les développements des livres IV, 13 et III, 67-68, la note du livre V, 22 avec le texte du livre V, 31. Parfois il réunit en une seule énumération des affirmations dispersées, comme dans la première note du livre III, 61 qui rappelle les développements des livres III, 59 et VIII, 15-16. Plus intéressantes sont ses remarques sur certains mots employés dans le

texte, comme la note du livre II, 7 sur *περιτομή* et celle du livre II, 38 sur *γενεά*. La note du livre II, 108 sur les anges gardiens des individus et des peuples atteste une certaine connaissance des Écritures. La seule note qui nous apporte un détail inédit est celle du livre III, 59 sur les fêtes de Mithra, célébrées en Perse en souvenir de la rétrogradation du soleil sous Ézéchiass.

Étant donné cette abondance de notes et surtout le fait qu'elles figurent tantôt dans le corps de l'ouvrage, tantôt sur les marges, il n'est pas étonnant que certaines n'aient été conservées que par un seul manuscrit : les omissions n'ont été que trop faciles. Nous en avons déjà signalé quelques-unes à propos des inscriptions axoumites. Nous en relevons ici deux autres : au livre II, 12 une scolie conservée par le seul *Sin.* (par le *Laur.* aussi probablement, mais elle y est illisible), et au livre VIII, 6 où le groupe *LS* présente dans le texte un passage qui ne peut être qu'une scolie.

Les notes propres au groupe *LS*

Si les notes que nous venons d'examiner remontent à la *copie révisée* ou même à l'original de Cosmas, il en existe d'autres, dans le groupe *LS*, qui dérivent de la *copie remaniée* : au livre III, 53 l'addition du nom d'Athanase d'Alexandrie à ceux de Josèphe et d'Eusèbe Pamphile, à propos de l'ancienneté de Moïse (*ἔτι δὲ καὶ ὁ μέγας Ἀθανάσιος ἐν τῇ τριακοστῇ ἐνάτῃ αὐτοῦ ἑορταστικῇ, ἐνθα κανονίζει τὴν Γραφήν, καὶ αὐτὸς τὰ ὁμοία λέγει, ὅτι πρὸ Μωϋσέως οὐκ ἦσαν γράμματα*), et au livre VII, 68 l'insertion dans le texte encore une fois du nom d'Athanase à côté de ceux d'Irénée de Lyon, d'Eusèbe Pamphile et d'Amphiloque d'Iconium pour la question des *Ἐπιτρες Καθολικες* : *Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου] + καὶ Ἀθανάσιος ὁ Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος*. C'est probablement à l'auteur de la *copie remaniée* que revient aussi la remarque au sujet d'Éphore du livre II, 80 : ... *περιφορὰν.] + Οὗτος*

γὰρ ὁ Ἐφορος ἐγένετο ἱστοριογράφος, ὃς ἐν τῇ τετάρτῃ αὐτοῦ ἱστορίᾳ ταῦτα συγγραψάμενος διηγήσατο.

**Présence possible
d'autres notes
fondues avec le texte**

Au cours de notre analyse nous avons ainsi relevé des passages qui doivent être retranchés du texte et considérés comme des annotations. Cependant, il semble bien qu'il en existe beaucoup d'autres. Il n'est pas toujours facile de les détecter. Cosmas a la réputation — bien méritée — d'un très mauvais écrivain, tant au point de vue de la langue que de la composition. Aussi aurait-on tendance à se contenter de lire les phrases telles qu'elles se présentent. Mais peut-on en rester là ? Citons à titre d'exemple le développement qui suit les inscriptions axoumites, parfaitement compréhensible, mais où l'on est gêné par une certaine incohérence du raisonnement (II, 64-65) : « Voilà ce qui était écrit sur le trône. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, à l'endroit même où est situé ce trône, on exécute devant lui les condamnés à mort. S'agit-il là d'un ancien usage du temps du Ptolémée, je ne saurais le dire. J'insère ceci dans le désir de montrer que Ptolémée, lui aussi, savait exactement que Sasou et la Barbarie constituent les limites de l'Éthiopie, lui qui avait soumis tous ces peuples et pays ; la plupart de ces pays, nous les avons vus nous-même ; pour les autres, ayant été à proximité de ces parages, nous avons pris des renseignements précis. En effet, la plupart des esclaves qui arrivent (chez nous) proviennent de ces peuples et, même à présent, on en trouve entre les mains des marchands trafiquant là-bas. [Quant à Saméné où, dit-il, il neige et il fait froid, c'est là que le roi des Axoumites exile toutes les fois qu'il condamne quelqu'un au bannissement. Par les Arabites d'au-delà (la mer), les Kinaidokolpites et le pays des Sabéens, il entend les Himyarites.] On peut donc de ces données aussi déduire avec certitude que la largeur de la terre, depuis les régions hyperboréennes jusqu'à Sasou et

à la Barbarie, pays de l'encens, ne comporte pas plus de deux cents haltes. Car c'est avec des connaissances précises et sans nous écarter beaucoup de la vérité que nous avons décrit ces choses... »

Il est évident que la remarque sur Saméné, lieu d'exil, si elle est de Cosmas, devrait suivre logiquement la phrase sur le lieu d'exécution des condamnés à mort. La remarque sur les peuples identifiés avec les Himyarites rappelle les notes de l'inscription axoumite. Toutes deux rompent la suite du récit. Cependant, les manuscrits ne montrent aucune hésitation quant à l'emplacement de ces passages, et les éditeurs, Montfaucon et Winstedt, de même que le traducteur anglais, Mc Crindle, les ont suivis. Faut-il maintenir ces phrases ? Faut-il ne retrancher que la deuxième ? Voilà un des nombreux cas pour lequel l'éditeur n'a pas de critère suffisamment sûr.

Prenons un autre exemple. Dans une longue digression du livre III, 28-33, où l'on raconte comment les anges ont été instruits par la voix de Dieu, le paragraphe 30, sur la création de la lumière et de l'âme au premier et au dernier jour de la genèse de l'univers, pouvait à l'origine n'être qu'une note marginale. Le mot ἐπισημαντέον, qu'on peut rapprocher des ἐπισημειώσεις marginales, ainsi qu'une rupture dans la suite du récit, nous le suggèrent. Le même sujet, introduit par une formule analogue, se trouve repris dans une autre digression du livre III, 36-49. Or le rapport entre le développement principal et le passage qu'on peut tenir pour une note est ici encore le même : la note (III, 39) rompt le récit et ses attaches avec le contexte sont lâches. Cependant, écrites indubitablement par le même auteur, les deux remarques ne contiennent rien qui ne puisse venir de Cosmas. D'autre part, la formule ἐπισημαντέον introduit un développement indispensable à la progression du texte au livre IX, 19, de même que σκοπητέον au livre V, 207. Mais il n'en reste pas moins que la rupture du récit ainsi que la symétrie mécanique des deux notes sont gênantes.

Citons encore la phrase ἐπισημαντέον δὲ ἐνταῦθα ὅτι τὸν Θεὸν λέγει θεοεικέναι ὄνομα τῷ πρώτῳ ἀνθρώπῳ, καὶ τὸν ἄνθρωπον τῇ γυναικί, καὶ ἀμφοτέρους τῷ τέκνῳ intercalée dans le paragraphe 72 du livre V.

A défaut de preuves décisives nous maintenons ces passages. Mais nous devons cependant signaler les particularités de la *Topographie* qui rendent particulièrement difficile le travail de l'éditeur, s'il ne veut pas se fier à la seule expérience de l'œuvre, laquelle est nécessairement subjective. Car la composition et la langue de Cosmas sont mouvantes et défient les règles qu'enseigne l'ἐγκύκλιος παιδεία. Déjà Photius, au codex 36 de sa *Bibliothèque*, se plaint que, « vulgaire dans l'expression, il ignore jusqu'à la syntaxe commune ». Dès lors tout devient possible et l'on ne sait plus ce qui revient aux incorrections de Cosmas et ce qui est imputable à ses copistes successifs. En voici quelques exemples.

Au livre III, 51-52, après avoir donné les équivalences symboliques entre les parties du tabernacle extérieur et le monde visible, Cosmas écrit à propos du tabernacle intérieur (III, 53) : Μετὰ δὲ τὸ καταπέτασμα ἡ δευτέρα σκηνή, ἡ λεγομένη Ἁγία ἀγίων, καὶ ἡ κιβωτὸς τοῦ μαρτυρίου καὶ τὸ ἱλαστήριον καὶ ὑπεράνω Χερουβὶμ δόξης κατασκιάζοντα τὸ ἱλαστήριον (*mwīn* mettent ici un point), τύπος ἐστὶ κατὰ τὸν Ἀπόστολον τῶν οὐρανίων ἀπὸ τοῦ στερεώματος ἐπὶ τὸν ἀνώτερον οὐρανόν, ὡσπερ ἀπὸ τοῦ καταπετάσματος ἕως τοῦ τοίχου τῆς ἐσωτέρας σκηνῆς ποιοῦσα τὸν ἐσώτερον χῶρον. Grammaticalement la phrase est incorrecte : après l'énumération qui va du deuxième tabernacle aux Chérubins on devrait avoir le pluriel τύποι εἰσὶ, ce que le copiste du *Laur* (*L*¹) remarque et corrige tant bien que mal en ajoutant & (τύπος). Du point de vue du sens elle l'est également, puisque nous savons que seul le deuxième tabernacle est la figure du deuxième espace de l'univers, de même que l'Arche du Propitiatoire (κιβωτὸς τοῦ ἱλαστηρίου, mais non pas κιβωτὸς τοῦ μαρτυρίου) représente le Christ

(cf. V, 36), et que dans la *Topographie* les deux Chérubins ne symbolisent rien du tout. On serait donc tenté de considérer l'énumération καὶ ἡ κιβωτὸς ... τὸ ἱλαστήριον comme une note marginale glissée dans le texte et altérant aussi bien la syntaxe que le sens de la phrase. Cependant il n'est pas exclu que Cosmas ait pensé ici au deuxième tabernacle avec ses objets, étant donné que tous appartiennent au monde céleste. On laisse cette ambiguïté en traduisant : « D'autre part, derrière le voile, le deuxième tabernacle, nommé Saint des Saints, avec l'Arche du Témoignage, le Propitiatoire et, au-dessus de lui, les Chérubins de gloire qui l'ombrageaient, est, d'après l'Apôtre, la figure des régions célestes, du firmament au ciel supérieur... » Tout dans cette phrase reste approximatif, grammair et sens, mais on n'a pas le moyen d'aller plus loin.

Au livre V, 46 on lit, à propos du vêtement du grand prêtre : Ἀσπιδίσκας δὲ δύο χρυσοῦς κελεύει γενέσθαι ἐπὶ τῶν δύο ὤμων, κατὰ τὸ ἔμπροσθεν μέρος, καὶ ἐξ αὐτῶν κροσσωτὰ πεπλεγμένα ἐκ χρυσοῦ καὶ χρωμάτων, καὶ ἀποκρέμασθαι τὸ λογεῖον ἐπὶ τὸ στήθος, καὶ πάλιν ἀλύσει δισὶν ἐκ χρυσοῦ ἐκ τῶν δύο πλευρῶν τοῦ λογείου ἀνακλώμενα κάτωθεν καὶ ἐξόπισθεν συνδεσμούμενα ἐναλλάξ ἐπὶ τὰ δύο πτερύγια τῶν δύο ἐπωμίδων τῶν οὐσῶν κατὰ νότου τοῦ ἱερέως, ἵνα ᾧσιν αἱ ἀλύσεις εἰς τὸν νότον τοῦ ἱερέως ὡς ἐν τάξει χιάστης συνδεσμεύουσαι τὸ λογεῖον ταῖς ἐπωμίσι ἐμπροσθεν καὶ ὀπισθεν. — « Moïse prescrit de mettre à la hauteur des deux épaules, sur le devant, deux petits boucliers d'or d'où partaient des torsades tressées d'or et de fils de couleur pour suspendre le pectoral sur la poitrine ; puis ces torsades, au moyen de deux chaînettes d'or, partant des deux côtés du pectoral, étaient ramenées par en bas et par derrière pour se rattacher en se croisant aux deux pans des deux épaulières sur le dos du prêtre, [afin que les chaînettes soient sur le dos du prêtre en forme d'X, rattachant le pectoral aux épaulières par devant et par derrière]. » La portion de phrase mise entre crochets ne fait que réper-

ter le début, expliquant le mot *ἐναλλάξ* par *ὡς ἐν τάξει χιάστης* et en substituant le mot *ἀλύσεις* à celui de *χρυσωτά*. Est-ce encore une remarque marginale glissée dans le texte, ou bien une bévue due à la distraction et à la prolixité de Cosmas ?

La composition est parfois lâche au point qu'une phrase peut être placée à deux endroits différents ou entièrement omise, sans que le sens du développement en soit changé (II, 98-99) : *Ἐτι γὰρ βοᾷ ὁ Ἀπόστολος ὅτι (Rom. 8, 22) « πᾶσα ἡ κτίσις συστενάζει καὶ συνωδίνει ἄχρι τοῦ νῦν », διὰ τούτου πάλιν δηλώσας πᾶσαν μὲν τὴν κτίσιν, ἕξαιρέτως δὲ αὐτοὺς τοὺς ἀγγέλους, βαρυνομένην ἐν τῷδε τῷ βίῳ, τῇ φθορᾷ δουλευόντων καὶ τῇ τροπῇ. Τρεπτοὶ γὰρ ὄντες καὶ αὐτοὶ κάμνουσιν ἀεὶ τῇ τροπῇ, ἀναλογιζόμενοι καὶ ἐλπίζοντες τὴν ἐλευθερίαν καὶ ἐπιθυμοῦντες ταύτης τυχεῖν, ἥσπερ καὶ τυγχάνουσιν, ὡς εἴρηται, ὅταν οἱ ἄνθρωποι ἐκ νεκρῶν ἀναστῶσιν. [LS : Εἰ γὰρ μὴ ἔλαβον καὶ αὐτοὶ νόμον, τί δεῖ ποιεῖν καὶ τί μὴ ποιεῖν, οὐκ ἂν ὑπὸ ἁμαρτίαν ἔπιπτον.] Οὐκ ἂν γὰρ τινες ἐξ αὐτῶν παρέβησαν, εἰ μὴ τοῦτον τὸν νόμον εἰλήφεισαν παρὰ τοῦ Θεοῦ· ὅθεν οἱ παραβάντες ἐπὶ τὴν γῆν ἐκ τοῦ ὕψους κατερρίφησαν. « Ἐθεώρουν γὰρ, φησὶν ὁ Κύριος (Lc 10, 18), τὸν Σατανᾶν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πεσόντα ὡς ἀστραπὴν. » [Val. : Εἰ γὰρ μὴ ἔλαβον καὶ αὐτοὶ νόμον, τί δεῖ ποιεῖν καὶ τί μὴ ποιεῖν, οὐκ ἂν ὑπὸ ἁμαρτίαν ἔπιπτον.] Χωρὶς γὰρ νόμου ἀδύνατον παραβῆναι... La phrase entre crochets est peut-être mieux placée dans le Val. que dans le groupe LS. Omise, elle n'enlève rien à la clarté du contexte, et il est possible que l'hésitation qu'on observe dans les manuscrits provienne du fait qu'à l'origine il n'y avait là qu'une remarque marginale expliquant la phrase : *Οὐκ ἂν γὰρ τινες ἐξ αὐτῶν παρέβησαν, εἰ μὴ τοῦτον τὸν νόμον εἰλήφεισαν παρὰ τοῦ Θεοῦ*.*

On trouve dans la *Topographie* la formule *ἵνα εἴπη* qui introduit de petites explications de mots ou de concepts. Bien qu'appartenant au vocabulaire habituel de Cosmas, elle sert parfois à préciser des choses si banales et se place

si mal dans le contexte qu'on se demande si elle n'est pas employée abusivement par un copiste (ce serait celui de la copie révisée, homme pédant et peu intelligent). Nous citons à titre d'exemples quelques phrases, mettant entre crochets les passages douteux :

V, 28 : *Ὡσπερ ὁ ἀρχιερεὺς ἄπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσέρχεται εἰς τὴν ἑσωτέραν σκηνὴν δι' αἵματος τράγων καὶ μόσχων ἐξιλεούμενος τὸν λαόν, οὕτως καὶ ὁ Χριστὸς εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἀχειροποίητον σκηνὴν, [ἵνα εἴπη τὸν οὐρανόν,] ἐφάπαξ αἰωνίαν λύτρωσιν εὐράμενος.*

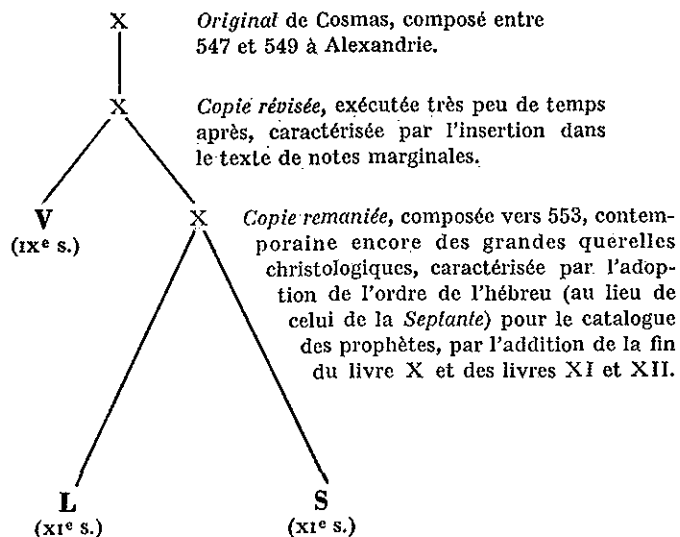
V, 31 : *Τὸ μῆκος οὖν τῆς σκηνῆς πηχῶν ἦν τριάκοντα. Εἴκοσι γὰρ στύλοι ἦσαν, [ἵνα εἴπη σανίδες,] ἀπὸ πήχεως μιᾶς ἡμισυ τὸ πλάτος...*

V, 47 : *Μίτραν δὲ ἐπὶ μετώπου ἐφόρει καὶ ὑπεράνω τῆς μίτρας κύανον, ὡς ἐπὶ λώματος, ἔχον πέταλον χρυσοῦν, ἐν ᾧ ἦν σφραγὶς ἀγιασματος Κυρίου, [ἵνα εἴπη τὸ λεγόμενον τετράγραμμον.] καὶ οὕτως εἰσῆει εἰς τὰ ἅγια.*

V, 219 : *Καὶ εἰ θελήσομεν πάσας τὰς τοῦ Ἀποστόλου χρήσεις ἀναλέξασθαι περὶ τούτου, σχεδὸν τὰς δεκατέσσαρας αὐτοῦ Ἐπιστολάς δι' ὅλου εὐρήσομεν περὶ τούτου λεγούσας ὅτι ἐκ ταύτης τῆς καταστάσεως ἐπὶ τὴν μέλλουσαν ἐπειγόμεθα δραμεῖν, ὅθεν καὶ παραγγέλει λέγων (Hébr. 4, 11)· « Σπουδάσωμεν εἰσελθεῖν εἰς ἐκείνην τὴν κατάπαυσιν », κατάπαυσιν αὐτὴν εἰρηκῶς, ὡς ἑτέρας μὴ οὔσης μετ' αὐτὴν, ἀλλὰ καὶ βασιλείαν ἀσάλευτον, [ἵνα εἴπη διαδοχὴν μὴ ἔχουσιν.] Remarquons que les mots entre crochets manquent dans la *Chronique Pascale* (p. 443, 1-7) qui possède ce passage en commun avec la *Topographie*.*

Nous ne voudrions pas pousser trop loin la critique du texte de Cosmas, et il est possible qu'avec le temps on arrive à établir des critères plus sûrs pour juger de ces gloses. C'est pourquoi nous adoptons un parti moyen : sans les éliminer totalement de l'édition nous imprimons les passages dont l'origine nous paraît incertaine en caractères plus petits.

Les analyses présentées ci-dessus confirment le stemma suivant¹ :



LE TRAITÉ SUR LES DEUX CONDITIONS

*Relation entre la Topographie Chrétienne,
la Chronique Pascale
et les Vies du Pseudo-Dorothee*

En nous fondant sur une analyse doctrinale du livre V nous y avons distingué une suite de développements que

1. Ce stemma est identique à celui de Winstedt, p. 29. Toutefois Winstedt ajoute encore le *Vindob. Theol. Gr.* 9 (*W* dans son stemma), voir plus loin, p. 109, qui dériverait d'une copie du *Sin*.

nous avons appelée *Traité sur les deux conditions*¹. L'ensemble consiste en un catalogue qui réunit les patriarches de l'Ancien Testament, allant d'Adam à Moïse, les douze petits prophètes et les quatre grands, les évangélistes, les martyrs (Étienne, premier martyr), les apôtres Pierre et Paul, personnages qui tous ont annoncé la venue du Christ et, partant, la deuxième condition inaugurée par lui. Le tout se continue, dans le livre V, par des développements théologiques qui, pour les raisons que nous avons exposées ailleurs, ne peuvent revenir à Cosmas et doivent être attribués, selon toute probabilité, au maître de Cosmas, Mar Aba, ou à quelqu'un de son entourage immédiat, Thomas d'Édesse par exemple.

Une partie de ce *Traité* se retrouve dans la *Chronique Pascale*, qui retient en entier le catalogue des patriarches et des prophètes, le *Prologue* concernant les apôtres, les passages sur Jean le Précurseur et le protomartyr Étienne, ainsi que les développements sur Pierre et Paul ; elle omet les quatre évangélistes.

Le catalogue des prophètes, ainsi que le passage sur Élie, se retrouve dans les *Vies des Prophètes* du Pseudo-Dorothee, à cette différence près que les *Vies* et la *Chronique* contiennent les prophéties aussi bien que les biographies des prophètes, tandis que la *Topographie* ne retient que les prophéties.

Comparons rapidement la *Topographie* avec les textes imprimés de la *Chronique* (dans l'édition de L. Dindorf, Bonn, 1832) et des *Vies* (dans celle de Th. Schermann, Leipzig, 1907).

Tout au long du *Traité sur les deux conditions*, la *Chronique*² présente, par rapport à la *Topographie*, des

1. Cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 98-105.

2. Il n'existe pour la *Chronique* qu'un seul manuscrit qui fasse autorité, le *Val. Gr.* 1941, du x^e siècle, utilisé pour la première fois par Dindorf.

variantes dont nous avons signalé les plus intéressantes dans l'édition. Nous transcrivons ici en entier, à titre d'exemple, les variantes relatives au développement sur Adam et Ève :

<i>Top. Chrét.</i> , V, 67-68	<i>Chr. Pasch.</i> , p. 33-34
προειπεῖν	εἰπεῖν
οἱ (<i>Lmwin</i> δς <i>S</i> deficit <i>V</i>)	ὡς
ὑπερ ὁ <i>K</i> .	ὑπερ καὶ ὁ <i>K</i> .
ταῦτα	αὐτά
αὐτὸ ἐκλαβῶν	ἐκλαβῶν αὐτῶ
κεφαλῇ	ἢ κεφαλῇ
πρῶτος	—
γενέσθαι καὶ	—
καθὰ	καθῶς
μόνος καὶ πρῶτος ἀνθρώπων	μόνος ἀνθρώπων καὶ πρῶ- τος
καὶ ὁ	ὁ δὲ
ἀσπόρως ὡς ἄρρην ἐκ τοῦ θήλεως	μόνος ἀσπόρως ἄρρην ἐκ τοῦ θήλεος
καταπατήσας	καταπαλαίσας

Pour la plupart ces variantes n'affectent pas le sens de la phrase. Dans l'édition, nous avons adopté la leçon ὡς de la *Chronique* qui nous semble préférable à celle de *Lmwin*, d'autant plus que le *Sin.* qui, souvent, lorsqu'il s'écarte du *Laur.*, s'accorde avec le *Vat.*, donne ici δς. Προειπεῖν de la *Topographie* est meilleur que εἰπεῖν de la *Chronique*. Ἐκλαβῶν αὐτῶ de la *Chronique* ne se défend pas contre αὐτὸ ἐκλαβῶν de la *Topographie*.

En dehors des variantes de ce genre, on remarque dans la *Chronique* plusieurs omissions, ainsi à la page 41, 5-8 et 17-21, passages qui correspondent au livre V, 86 : Καὶ μετὰ τὸ αὐτῶ προειπεῖν ὡς ἐν τάξει κατάρας τὰ μέλλοντα, λέγει καὶ τοῖς ἄλλοις ὡς ἐν τάξει εὐλογίας τὰ ἐσόμενα καὶ φησιν (*Gen.* 9, 26) : « Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Σήμ, » [καὶ πάλιν (*Gen.* *ibid.*) : « Πλατύναι ὁ Θεὸς τῶ Ἰάφεθ καὶ κατοικησάτω ἐν τοῖς

σκηνώμασι τοῦ Σήμ,] et au livre V, 87 : Τὸ δὲ « εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Σήμ » τί τὰ πρὸς τὸν Σήμ, εἰ ὁ Θεὸς αὐτοῦ εὐλογητὸς ἐστίν; Ἄλλ' ἐπιφέρει : « Πλατύναι ὁ Θεὸς τῶ Ἰάφεθ καὶ κατοικησάτω », ὡσανεὶ ὁ Θεός, « ἐν τοῖς σκηνώμασι τοῦ Σήμ », [ὑπερβατὸν αὐτῶ εἰρηκῶς, ἵνα ἦ οὕτως : « Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Σήμ καὶ κατοικησάτω ἐν τοῖς σκηνώμασι τοῦ Σήμ »· λοιπὸν : « Πλατύναι ὁ Θεὸς τῶ Ἰάφεθ »] καὶ γὰρ καὶ τῶ Ἰάφεθ καὶ τῶ Χαναάν ἐπλάτυνε... Nous avons mis entre crochets les phrases omises par la *Chronique*. Dans les deux cas, les leçons de la *Topographie* sont préférables, au paragraphe 86, parce qu'elle cite les deux fils de Noé, Sem et Japhet, ainsi que l'exige le contexte, au paragraphe 87, parce que la phrase de la *Chronique*, telle que nous l'avons maintenant, n'a pas de sens. Signalons encore un développement de la *Topographie*, V, 113, qui se retrouve avec des omissions dans la *Chronique* p. 143, 14-15 : Διὰ τοῦτο ἐκ τῆς αἰτίας ἐνθουσιασθεὶς αὐτὸν ὁ Ἀδάμ ἐπωνόμασε Σήθ [αὐτὸν προσαγορεύσας, τουτέστι θεμέλιος· διὰ τοῦτο εἶπε (*Nombr.* 24, 17) : « Καὶ ὑποτάξει πάντας τοὺς υἱοὺς Σήθ »,] ἵνα εἴπη ὅλον τὸν κόσμον. Les mots entre crochets doivent être restitués dans le texte de la *Chronique*.

Par rapport au paragraphe 131 du même livre V, la *Chronique* omet une partie de la citation (*Matth.* 22, 43-44) : « ... ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου... », ainsi qu'au paragraphe 135 (*Ps.* 21, 19) : « ... καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κλήρον... »¹. Cette fois encore, bien que les omissions de la *Chronique* ne changent pas le sens des phrases, les leçons de la *Topographie* semblent plus correctes, car il n'y a aucune raison d'abrégier les deux citations.

Nous avons parlé ailleurs² de la transposition arbitraire du *Prologue concernant les apôtres* (V, 177-188) qui dans la

1. *Chr. Pasch.*, p. 164, 13 et p. 166, 19.

2. Cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 100-101.

Chronique suit le texte sur saint Paul, au lieu de précéder les évangélistes (omis par la *Chronique*) et les apôtres. La transition du texte sur saint Paul au *Prologue* s'effectue, dans la *Chronique*, d'une façon confuse et désordonnée¹ : la phrase de la *Chronique* n'est qu'une transposition maladroite du début du *Prologue*, V, 177.

De plus, dans le même *Prologue*, la *Chronique* contient un contresens qui doit être corrigé à l'aide de la *Topographie*². L'omission des mots *εἶναι καὶ ἀνάστασιν σωμάτων* rend la phrase incompréhensible.

Rappelons encore que la *Chronique*³ présente une lacune importante dans le développement sur David ; celle-ci s'étend de la fin du paragraphe 119, à partir des mots *ὑπερ ποτὲ...*, sur tous les paragraphes 122 et 123 (les paragraphes 120-121, *παραγραφή* propre à la *Topographie*, n'entrent pas ici en considération). La *Chronique* reprend en V, 124 avec les mots : *ἐπαγγελίαν γενομένην ὅτι*. Il est intéressant de constater que la lacune de la *Chronique* correspond dans la *Topographie* au feuillet portant le dessin des chœurs de David, précédé d'une digression et de la formule introduisant ce dessin. Ceci prouverait ou bien que le modèle de la *Chronique* était illustré et que le feuillet portant le dessin n'y était plus au moment de la transcription, ou bien que les premières copies de la *Chronique* étaient illustrées, elles aussi, mais que ses dessins se sont perdus au cours du temps⁴. Le début du passage sur saint Pierre manque également dans la *Chronique* et doit être complété à l'aide de la *Topographie*⁵.

1. *Top. Chrét.*, V, 219 ; *Chr. Pasch.*, p. 443, 7-12.

2. *Top. Chrét.*, V, 178 ; *Chr. Pasch.*, p. 444, 8.

3. *Chr. Pasch.*, p. 160, 14.

4. Cependant la phrase qui annonce le dessin concernant Élie et forme une transition entre le passage sur les psaumes de David et celui sur Élie, manque dans la *Chronique*, p. 168, 3, cf. *Top. Chrét.*, V, 139.

5. *Chr. Pasch.*, p. 438, 1 s. ; *Top. Chrét.*, V, 206-210.

Par contre, la *Chronique* semble avoir raison contre la *Topographie* au livre V, 181¹ où les mots mis entre crochets doivent être retranchés du texte : Πάλιν γὰρ λέγει ὁ Κύριος (*Matth.* 25, 34) : « Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν », καὶ πότε ἡτοιμάσθη φησὶν « ἀπὸ καταβολῆς κόσμου » [*καὶ ἡτοιμασμένην εἰπὼν καὶ « ἀπὸ καταβολῆς κόσμου »*] προσειπὼν.

Il existe dans le *Traité sur les deux conditions* une phrase qui, telle qu'elle figure dans les éditions actuelles, rend le texte incorrect et intraduisible. Nous la transcrivons avec la ponctuation de Montfaucon, suivie par Winstedt. Il s'agit d'un passage sur le Psaume 109 au livre V, 132 : Παρακατιῶν δὲ πάλιν τοῦ αὐτοῦ ψαλμοῦ, φησὶ περὶ τῆς θεότητος, « Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε », ὡσανεὶ τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱὸν κατὰ τὴν θεότητα λέγοντος, ὅτι πρὸ πάσης τῆς κτίσεως ὡς ἀπὸ γαστρὸς, τὸ ὁμοούσιον θέλων σημαῖναι, οὐχ ὕστερον προβαλὼν, ἀλλ' ἐν ἑμαυτῷ σε ἔχων ἀνάρχως καὶ ἀπεράντως, ὡς ἀπὸ γαστρὸς ἐκ τῆς ἡμετέρας οὐσίας σε ἐξεγέννησα, συνόντα καὶ συνυπάρχοντα. Glose marginale ou parenthèse due à Cosmas lui-même, la partie de la phrase ὡς ἀπὸ γαστρὸς τὸ ὁμοούσιον θέλων σημαῖναι n'est pas à l'endroit qui lui convient. Cependant le même ordre est donné par la *Chronique Pascale*². Serait-ce que Cosmas aussi bien que le scribe (ou l'un des auteurs ?) de la *Chronique* avait déjà trouvé cette glose incorrectement insérée dans le texte du *Traité* — en admettant que ce *Traité* existait à l'état indépendant —, ou bien serait-ce que la leçon de la *Chronique* dérive directement d'une copie de la *Topographie* ?

Pour les passages qui vont d'Adam à David et pour ceux qui vont du *Prologue concernant les apôtres* aux développements sur Pierre, Étienne et Paul (les évangélistes, on

1. *Chr. Pasch.*, p. 445, 18-19.

2. *Ibid.*, p. 165, 5-11.

l'a dit, sont omis par la *Chronique*) nous ne possédons que le témoignage de la *Chronique*. Elle s'accorde tantôt avec le *Val.*, tantôt avec le groupe *LS* et représente une autre ligne de la tradition du texte du *Traité sur les deux conditions*.

Par contre, pour la suite des prophètes, Élie y compris, intervient un nouveau témoin, les *Vies des Prophètes* du Pseudo-Dorothee. Ici, la *Chronique*, tout en présentant approximativement le même nombre et le même genre de variantes par rapport à la *Topographie* que pour les passages précédents, s'accorde la plupart du temps avec les *Vies*. Nombreuses sont les leçons identiques dans la *Chronique* et dans les *Vies*¹, de même que sont identiques les omissions²

1. Nous citons à titre d'exemple les variantes des trois œuvres pour le développement sur le prophète Michée :

<i>Top. Chrét.</i> , V, 146	<i>Chr. Pasch.</i> , p. 277, 11 - 278, 2	<i>Vies</i> , p. 28, 2-15
ὁ Μιχαίας ὁ τρίτος	Μιχαίας ὁ τρίτος	Μιχαίας ὁ τρίτος
γῆ	οἶκος	οἶκος
σύ	—	—
τῆς Ἰουδαίας	—	—
ὁ αὐτὸς προφήτης	αὐτὸς ὁ προφήτης	αὐτὸς ὁ προφήτης
ἐπιστρέψει	ἐπιστρέψῃ	ἐπιστρέψει
καὶ καταδύσει	καταδύσει	καταδύσει

2. *Top. Chrét.*, V, 142; *Chr. Pasch.*, p. 276, 3-4; *Vies*, p. 26, 13 (Osée) : Ἐὶ γὰρ « ἐγήγαρται τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ κατὰ τὰς Γραφὰς » — *Top. Chrét.*, V, 143; *Chr. Pasch.*, p. 276, 10; *Vies*, p. 27, 1 (Osée) : « ἐκ θανάτου λυτρώσομαι αὐτούς » — *Top. Chrét.*, V, 152; *Chr. Pasch.*, p. 280, 3; *Vies*, p. 30, 15 (Jonas) : « οὕτως ἔσται καὶ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας » — *Top. Chrét.*, V, 169; *Chr. Pasch.*, p. 292, 16; *Vies*, p. 43, 19 (Jérémie) : « ὅτι αὐτὴ ἡ διαθήκη μου, ἣν διαθήσομαι τῷ οἴκῳ Ἰσραὴλ μετὰ τὰς ἡμέρας ἐκείνας, φησὶ Κύριος ». Les omissions de passages conservés en V, 142 et 152 rendent les mêmes développements incompréhensibles dans la *Chronique* et dans les *Vies*; par rapport à V, 143 et 169 celles-ci abrègent inutilement les citations. Cependant pour V, 164, la *Chronique*, p. 288, 11-12 et les *Vies*, p. 39, 11-12 semblent avoir raison contre la *Topographie*, lorsqu'elles omettent les mots que nous met-

et les additions¹. La *Chronique* et les *Vies* représentent donc pour cette partie du *Traité* une tradition différente de celle de la *Topographie*. L'apparat critique de Schermann montre que les leçons de la *Topographie* qui s'éloignent des *Vies* sont particulièrement nombreuses².

Cette rapide comparaison ne permet que des conclusions hypothétiques sur le rapport qui s'établit entre les trois textes. Comme il semble certain que le *Traité sur les deux conditions* a été composé spécialement pour la *Topographie*, comme d'autre part il n'existe aucune preuve que ce *Traité* ait eu cours à l'état indépendant, le plus simple est de supposer que la *Topographie* est la source de la *Chronique*, quand elle lui emprunte le début et la fin du *Traité*. Par contre, le catalogue des prophètes avec ses biographies et son florilège messianique a été directement copié par la *Chronique* sur les *Vies des Prophètes* du Pseudo-Dorothee, auquel l'auteur du *Traité*, lui aussi, a emprunté le florilège, tout en omettant les biographies.

tons entre crochets : Οὐ μόνον δέ (ταῦτα τὰ προφητικὰ add *Vies*), ἀλλὰ καὶ αἱ Βασιλεῖαι τούτω τῷ τρόπῳ ἐν τῷ ἱερῷ ἐγράφησαν (ἐγράφησαν ἐν τῷ ἱερῷ *Chr. Pasch.*, *Vies*) κατὰ μέρος [τῷ Σαούλ τὰ τοῦ Σαούλ κατὰ μέρος] ἐν τῷ καιρῷ τοῦ Σαούλ, τὰ ἕως τοῦ Σαούλ, ἐν (καὶ ἐν *Chr. Pasch.*, *Vies*) τῷ καιρῷ τοῦ Δαυὶδ, τὰ (τὸ *Chr. Pasch.*, *Vies*) ἕως τοῦ (τοῦ om *Chr. Pasch.*, *Vies*) Δαυὶδ. Le *Val.* offre d'ailleurs ici une variante, lorsqu'il omet les mots : ... κατὰ μέρος ἐν τῷ καιρῷ τοῦ Σαούλ, τὰ ἕως τοῦ Σαούλ...

1. La *Chronique* et les *Vies* ajoutent, on l'a dit, les biographies des prophètes. De plus, la citation de *Sophonie*, 3, 14-15 (*Top. Chrét.*, V, 155) se trouve élargie (*Chr. Pasch.*, p. 283, 14-15; *Vies*, p. 34, 6) par les mots : κατατέρπου] + ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου.

2. Th. Schermann utilise, en effet, à côté de son manuscrit de base (le *Vindob. Theol. Gr.* 77 du XIII^e siècle), entre autres témoins, la *Chr. Pasch.* et la *Top. Chrét.*

MANUSCRITS CONTENANT DES FRAGMENTS DE LA TOPOGRAPHIE

Outre les trois manuscrits complets analysés ci-dessus, il en existe un certain nombre d'autres qui ne contiennent que des fragments. Nous les divisons en deux groupes : manuscrits donnant des excerpta profanes et manuscrits contenant des excerpta scripturaires.

Excerpta profanes

Le Physiologus de Smyrne

Le *Physiologus de Smyrne*, manuscrit de l'Εὐαγγελική Σχολή à Smyrne, coté B-8 et détruit lors de l'incendie du 1^{er} septembre 1922, figure dans le catalogue de A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, « Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐν Σμύρνῃ βιβλιοθήκης τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς μετὰ παραρτήματος καὶ τινὰ ἀνέκδοτα », Smyrne, 1877, p. 32, n° 48 : Εἰς 8^ο μέγα, ἐκ φύλλων περιγαμηνοῦ 96 καὶ ἐποχῆς τοῦ ἰα' αἰῶνος. « Ἐπιφανίου ἀρχιεπισκόπου Κύπρου περὶ τοῦ Φυσιολόγου, ὃς ἐλάλησε περὶ φύσεως ἐκάστου γένους, θηρίων τε καὶ πετεινῶν », μετὰ πολλῶν ὠραίων κεχρωματισμένων εἰκόνων. Ἐδωρήθη παρὰ τοῦ ἐν Παλαιᾷ Φωκαίᾳ κ. Ἄν. Χαράλαμπος. Papadopoulos-Kerameus ne mentionne pas, parmi les écrits contenus dans ce manuscrit, les extraits de la *Topographie*. Ceux-ci ont été décrits par J. STRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna (Byzantinisches Archiv, Heft 2)*, Leipzig, 1899, p. 54-64. Alors que Papadopoulos-Kerameus datait ce manuscrit du XI^e siècle, Strzygowski le plaçait « le plus près possible » des années 1100¹.

1. J. STRZYGOWSKI, *op. cit.*, p. 5.

Ce manuscrit contenait :

1) un *Physiologus*, p. 1-137 du ms., qui différait des autres *Physiologus* grecs par l'insertion de quatre paragraphes empruntés au livre XI de la *Topographie*, sur μύσχος, μονόκερω, χοιρέλαφος, ἵπποπόταμος.

2) un *Lapidaire*, p. 138-155, abrégé du traité d'Épiphane sur les douze pierres ornant le pectoral d'Aaron¹.

3) des extraits de la *Topographie* (p. 156-192) mis sous ce titre en trimètre iambique : Μαξίμου γράμμα κοσμικῆν γραφὴν φέρων (*sic*). Le nom de Maxime ayant été écrit sur une rasure, en petits caractères serrés, il est possible qu'on ait lu là originairement le nom de Cosmas.

Cette dernière section débutait (p. 156) par une miniature qui représentait un moine assis devant un ciborium et remettant un volume à un jeune homme, debout, à droite du ciborium. Ce moine, suivant Strzygowski, pourrait être Cosmas ; suivant Rjedin, ce serait le compilateur, Maxime².

La page 157 était également occupée par une miniature : précédée de l'inscription EMMANOΥΗΛ, elle figure une croix survolée par deux anges, avec un médaillon du Christ qui transmet les clefs à Pierre et un livre à Paul, placés l'un et l'autre à gauche et à droite de la croix. Les anges et le médaillon mis à part, on retrouve la même composition dans le *Laur*.³

L'intérêt principal de l'excerpteur s'est porté sur l'illustration. La plupart des pages étaient occupées par des

1. PG 43, col. 293-304, ainsi que la version latine, *ibid.*, 321 s. Cf. Ch.-É. RUELLE, « Une note sur le texte de S. Épiphane » dans F. de MÉLY, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen-Age*, t. II, *Les lapidaires grecs*, Paris, 1898, p. xv-xvi, texte p. 193-198.

2. Fort heureusement nous possédons des reproductions de ces miniatures. Celle-ci figure dans E. K. RJEDIN, *Khristianskaja Topografija Koz'my Indikoplova po grečeskim i russkim spiskam*, Moskva, 1916, p. 7.

3. Comparer les deux miniatures dans E. K. RJEDIN, *op. cit.*, p. 4 et 8 ; voir aussi plus loin, p. 229, fig. 44.

miniatures, précédées ou suivies de petites inscriptions qui reprenaient certains thèmes de la *Topographie* :

- 1) l'arche de Noé ;
- 2) le tabernacle ;
- 3) l'exode ;
- 4) les patriarches et les prophètes ;
- 5) considérations géographico-cosmologiques ;
- 6) les plantes et animaux du livre XI.

1) Le passage sur l'arche de Noé (p. 158-161) reprenait, sous le titre *Περὶ τῆς κιβωτοῦ*, le développement du livre II, 41-42, à partir des mots : Ἀφορμῆς οὖν δραξάμενος ὁ Θεὸς τῶν ἀμαρτιῶν τῶν ἀνθρώπων, τὸν Νῶε μόνον εὐρηκὸς δίκαιον ἐπάγει κατακλυσμὸν... jusqu'à : ἦν γὰρ ἔχουσα ὕψος πᾶσα πηχῶν τριάκοντα. En accord avec le texte de Cosmas qui précise : τὸ ἤμισυ γὰρ τοῦ ὕψους τῆς κιβωτοῦ ὑποβρύχιον ἦν, la miniature représentait une arche flottant sur les eaux. Strzygowski ne la reproduit pas. On ne sait donc pas si ce dessin donnait à l'arche la forme qu'on lui voit dans le *Vat.*, ou celle du groupe *LS*. En tout cas, le dessin de l'arche flottant sur les eaux ne se retrouve que dans le groupe *LS*. On peut, par conséquent, supposer que la forme de l'arche était proche de celle du *Laur.* et du *Sin* (fig. 15). Notons cependant que la miniature, dans la *Topographie*, illustre le livre V, 85 et non pas le livre II, 41, comme le laissait croire le manuscrit de Smyrne¹.

Dans ce dernier, le dessin de l'arche se trouvait complété par un autre qui conférait à l'ensemble un sens symbolique absent de la *Topographie*. Dans un cadre rectangulaire, on voit Marie assise sur un trône aux accoudoirs drapés et tenant l'enfant Jésus qui élève son bras dans un geste de bénédiction. Des deux côtés de la tête de la Vierge est disposé le monogramme M-P ΘΥ (pl. XXV dans Strzy-

1. Le ms. de Smyrne revenait au thème de l'arche de Noé à propos des patriarches ; voir plus loin, p. 125.

gowski). La miniature est précédée de quatre et suivie de trois lignes de texte en dodécasyllabes :

Τοῦ δευτέρου πέφυκεν εἰκῶν, ἣν βλέπεις
Κόσμου κιβωτὸν Χριστὸν ἐν μήτρᾳ κέρης
Φέρουσα<ν>, Νῶε τῶν βρωτῶν ἀββατίαν.
Τοὺς οὖν ἀπειθεῖς αἰρετίφρονας (sic) μόνους

Ὅλοβρυχίους ταρτάρῳ Σατᾶν σκότῳ
Ὡθεῖ, γόνους δὲ Νῶε πρὸς θεῖην ἐδὴν (ἐδὲμ ?)
Ἄγει κυβερνὸν Χριστὸν ὡς κεκτημένην¹.

Ce symbolisme christologique et marial se trouve encore renforcé dans les miniatures suivantes se rattachant au thème du tabernacle.

2) Celui-ci était illustré par une série de miniatures précédées d'un titre et de petits textes qui résument le symbolisme du tabernacle et de ses accessoires :

a) Η ΣΚΗΝΗ (le tabernacle) (p. 162 du ms., pl. XXVI dans Strzygowski et *Cosmas, Théol. Sc.*, pl. XV a) :

Ὅρα γὰρ, φησί, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν
τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει.

« Regarde, dit l'Écriture, tu feras toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. »

La citation de l'*Exode*, 25, 40 est fréquente dans la *Topographie*², mais elle n'est jamais illustrée par une miniature semblable à celle du manuscrit de Smyrne : la Vierge trône avec l'enfant, dans un encadrement de piliers reposant sur des bases carrées et surmontés d'une conque. La forme de l'encadrement, arrondi en haut, est l'unique élément qui

1. « L'arche du monde que tu vois (là), portant le Christ sur le sein de sa mère, est l'image du deuxième Noé, patrie (?) des mortels. Aussi ne repousse-t-elle que les seuls hérétiques désobéissants tout au fond du Tartare, dans les ténèbres de Satan, mais les fils de Noé, elle les mène vers le divin Éden (?), car elle a le Christ pour pilote. »

2. Cf. *Top. Chrét.*, III, 55 ; V, 20 et 27.

rappelle de très loin le schéma de l'univers dont le tabernacle est en même temps copie et figure¹. Des deux côtés de la tête de la Vierge on voit le même monogramme M-P ΘΥ qui se répète aussi dans les trois miniatures suivantes.

b) Η ΤΡΑΠΕΖΑ (la table) (p. 163, pl. XXVII) :

Ἡ τράπεζα τύπος ἐστὶ τῆς γῆς· οἱ δὲ ἄρτοι, οἱ καρποὶ αὐτῆς εἰσὶν· ἡ δὲ στεφάνη τὴν πέραν γῆν τοῦ Ὠκεανοῦ σημαίνει· ἐνθα καὶ ὁ παράδεισος.

« La table est l'image de la terre ; les pains sont ses fruits ; la corniche signifie la terre au-delà de l'Océan : là est le paradis. »

Le texte résume, en l'abrégant, le développement du livre V, 34. Cependant, la miniature représente, cette fois encore, la Vierge avec l'enfant sur son bras gauche, assise sur un trône avec des accoudoirs et un escabeau à ses pieds, le tout dans un cadre comportant des colonnes sur les deux côtés et s'arrondissant en haut en une lunette semblable à la conque de la miniature précédente. La table annoncée dans le titre ne figure pas sur la miniature, à moins que l'escabeau, beaucoup plus grand que sur les miniatures qui précèdent, ne représente la table-terre servant de marche-pied à la Vierge et au Christ.

c) Η ΕΠΤΑΚΑΥΛΟΣ ΛΥΧΝΙΑ (le chandelier à sept branches) (p. 164, pl. XXVIII, 1 et *Cosmas, Théol. Sc.*, pl. XV b). Aucun texte n'accompagne la miniature qui figure, une fois de plus, la Vierge à l'enfant, assise sur un trône sans dossier, placé au sommet du chandelier à sept branches. La miniature n'a pas d'encadrement.

d) Η ΡΑΒΔΟΣ ΑΑΡΩΝ Η ΒΛΑΣΤΗΣΑΣΑ (la verge d'Aaron qui a fleuri) (p. 165, pl. XXVIII, 2) est figurée par

1. Voir les schémas de l'univers dans la *Top. Chrét.*, IV, 2 ; V, 247 ; VI, 34, 1 ; VII, 86, ainsi que ceux du tabernacle, *Top. Chrét.*, V, 22 et VII, 87, et pour le rapport entre les deux, *Top. Chrét.*, V, 36, n. 1, ainsi que *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 124-128.

la Vierge assise sur un trône et tenant dans ses bras l'enfant qu'elle désigne de sa main droite. Le trône est placé sur une bande sombre qui représente probablement le sol. Au-dessous, on voit de face un banc à dossier. Il est possible — Strzygowski ne le dit pas — que l'objet aux extrémités recourbées placé sur le banc soit la verge d'Aaron. Dans la *Topographie* la verge n'a pas de valeur symbolique.

e) Ἡ στάμνος ἐνθα τὸ μάννα· Μωϋσῆς τε καὶ Ἀαρών (le vase contenant la manne ; Moïse et Aaron) (p. 176) : la miniature représentait un vase, à côté de lui Moïse avec Aaron, et au-dessus la Vierge-Guide trônant.

f) Ἡ σκηνή, ἐν ἣ ἡ στάμνος, ἡ χρουσῆ, ἔχουσα τὸ μάννα, καὶ ἡ ῥάβδος Ἀαρών ἡ βλαστήσασα, καὶ αἱ πλάκες τῆς διαθήκης, ἐν ἣ εἰσιόντες οἱ ἄρχιερεῖς κατ' ἐνιαυτὸν ἐλάμβανον ἄφεσιν ἁμαρτιῶν τῶ λαῶ <καὶ> τῶν ἀγνοημάτων αὐτῶν (le tabernacle, dans lequel est le vase d'or contenant la manne, avec la verge d'Aaron qui a fleuri et les tables de l'Alliance, là où les grands prêtres, pénétrant une fois par an, obtenaient la rémission des péchés du peuple et de leurs fautes d'ignorance) (p. 177) : la miniature représentait, dans un cadre architectural semblable à celui de la Vierge-Tabernacle, Marie avec l'enfant dans une conque et, au-dessous, entre les arcades, à gauche, le vase et les tables de la Loi et, à droite, la verge d'Aaron. Ces objets n'apparaissent dans le *Laur.* et dans le *Sin.* que sur le dessin du tabernacle du livre V, 22¹.

Ainsi le symbolisme cosmique propre à la *Topographie* s'effaçait-il entièrement dans le manuscrit de Smyrne devant le symbolisme marial. C'est maintenant la Vierge qui est tabernacle, table, chandelier et verge d'Aaron. Il n'y a plus de correspondances entre les parties du tabernacle et celles de l'univers. Même si le texte de Cosmas réapparaît parfois, comme pour les miniatures a et b, il ne répond plus à rien. Les dessins de la *Topographie* sont

1. Cf. *Top. Chrét.*, V, 22, n. 4 ; cf. aussi plus loin, p. 193, fig. 8.

complètement ignorés. Seuls le choix et l'ordonnance des sujets rappellent de loin l'ouvrage de Cosmas.

3) Le thème de l'*Exode*, qui constitue ce que, dans la *Topographie Chrétienne*, nous appelons « itinéraire » des Juifs au désert, était représenté, dans le manuscrit de Smyrne, par une suite de miniatures qui n'étaient en général accompagnées que de titres. Malheureusement, à quelques exceptions près, les dessins n'ont pas été reproduits par Strzygowski. A en juger d'après ses descriptions, ils n'avaient rien de commun avec ceux de la *Topographie*. L'ordre même dans lequel ils apparaissent dans Strzygowski ne correspond pas à la progression du texte et de l'illustration du livre V. Il est vrai que cet ordre a été établi par Strzygowski, les feuillets du manuscrit ayant été reliés de façon incorrecte. Voici, selon Strzygowski, la liste des miniatures accompagnées de leurs titres et parfois de courts développements :

a) p. 166 — Τὸ Σινᾶ ὄρος· ἡ ἀληθῆς θεωρία (le mont Sinaï ; la contemplation véritable) : Moïse sur le mont Sinaï en contemplation devant le buisson ardent ; en haut, dans un carré, la Vierge-Guide en buste (pl. XXIX)¹ ;

b) p. 167 — Ἐνθα δέχεται Μωσῆς τὰς πλάκας (ici Moïse reçoit les tables) : en haut, Moïse recevant les tables de la Loi ; en bas, Moïse et Aaron plaçant ces tables dans un coffret de marbre ;

c) p. 168-169 : le texte, sans titre, abrégait le développement sur Adam et Ève du livre V, 67 et 68 ; la miniature représentait, à gauche, Adam et Ève assis et, à droite, les mêmes debout, sous un arbre ;

d) p. 170 — Ἐνθα ἔδειξεν ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῆϊ πῶς ἐπλαστούργησεν τὸν ἄνθρωπον (ici Dieu a montré à Moïse comment il a façonné l'homme) : Moïse agenouillé devant la main de Dieu ;

1. Cf. E. K. RJEDIN, *op. cit.*, p. 203, fig. 192.

e) p. 171 — Ἐνθα ἔθυσαν τὸν ἀμνὸν οἱ Ἑβραῖοι καὶ περὶ τῶν φλιῶν (ici les Hébreux ont sacrifié l'agneau ; ceci pour les montants de porte) : précédés d'une femme en tunique, des hommes portant un animal sur un bâton ; au-dessous, un homme égorgeant un agneau ;

f) p. 172 — Ἐνθα ἔφαγον τὸ πάσχα οἱ Ἑβραῖοι (ici les Hébreux ont mangé la Pâque) : deux hommes tenant un plat ; à leur droite, la foule des Juifs ;

g) p. 173 — Ἐνθα ἔφαγον τὴν ὀρυγομήτραν ἐν τῇ ἐρημίᾳ οἱ Ἑβραῖοι (ici les Hébreux ont mangé les cailles dans le désert) : les cailles tombant du ciel sur les Juifs entourant Moïse et Aaron ;

h) p. 174 — Ἐνθα οἱ ἐβδομήκοντα φοίνικες καὶ αἱ δώδεκα πηγαί (ici les soixante-dix palmiers et les douze sources) : quatre groupes de Juifs campant dans une forêt de palmiers ;

i) p. 175 — Ἐνθα ἔφαγον τὸ μάννα οἱ Ἑβραῖοι κατερχόμενον ἀπ' οὐρανοῦ (ici les Hébreux ont mangé la manne descendant du ciel) : les Juifs ramassant les pains de manne.

Puis venaient deux miniatures que nous avons jointes à celles qui illustrent le tabernacle (nos e et f). Elles étaient suivies d'un dessin représentant le sacrifice d'Abraham en trois épisodes (p. 178), lequel appartient déjà au cycle des patriarches et des prophètes du livre V.

L'ordre proposé par Strzygowski ne correspond pas à celui de la *Topographie* : la première miniature, Moïse devant le buisson ardent, appartient au cycle des patriarches, de même que la miniature représentant Adam et Ève. La miniature qui figurait Moïse recevant les tables de la Loi s'intègre, par contre, dans le cycle de l'*Exode*. Ce dernier ne suit pas l'ordre chronologique des événements. Il devrait débiter par les nos e et f (le sacrifice de l'agneau, la Pâque) et se poursuivre avec le no h qui représente la palmeraie à Élim et marque la première étape des Juifs après la traversée de la mer Rouge et la halte à Merra. Alors seulement se placent, d'abord, le no i avec la cueillette de

la manne et, ensuite, le n° *g* avec la chasse aux cailles. Le cycle devrait finir avec le n° *b* figurant Moïse qui reçoit les tables de la Loi et l'ordre de construire le tabernacle. Enfin tout le thème du tabernacle devrait se placer à cet endroit et ses nos *e* et *f*, d'un sens général, devraient précéder les nos *c* et *d* rattachés au symbolisme marial.

Nous avons refait les supputations de Strzygowski¹ et

1. Les rectos et les versos des feuillets s'enchaînent de la façon suivante :

<i>Strzygowski</i> pages	<i>Ms.</i> pages	
155	157	Fin du traité précédent
156	156	Portrait du moine Maxime (Cosmas ?)
157	159	Emmanuel
158	158	Sur l'arche de Noé - texte
159	161	Suite du texte
160	160	Dessin de l'arche
161	163	Arche - Vierge
162	162	Tabernacle - Vierge
163	165	Table - Vierge
164	164	Chandelier - Vierge
165	167	Verge d'Aaron - Vierge
166	166	Moïse devant le buisson ardent
167	169	Moïse recevant les tables de la Loi
168	168	Adam - texte
169	171	Suite du texte avec le dessin figurant Adam et Ève
170	170	Création d'Adam devant Moïse
171	173	Le sacrifice de l'agneau
172	172	Le repas pascal
173	175	La chasse aux cailles
174	174	La palmeraie (ces deux dessins pourraient être inversés)
175	177	La pluie de manne
176	176	Le vase avec de la manne

constaté qu'à une exception près¹ il est impossible de ramener l'ordre des miniatures du manuscrit de Smyrne à celui de la *Topographie*. Le but poursuivi par l'excerpteur n'est pas très clair. On peut supposer qu'en faisant succéder aux développements concernant l'arche de Noé les passages sur le tabernacle et ses accessoires, il a voulu unir tout ce qui concernait le symbolisme marial (miniatures *a-d*). Plus tard il est revenu au thème du tabernacle à propos de l'*Exode* et des révélations sinaïtiques (miniatures *e-f*). Lorsqu'il commence l'*Exode* avec la miniature figurant Moïse devant le buisson ardent, il rejoint le livre III, 6-8 qui raconte les débuts de Moïse en Égypte, mais n'en donne aucune illustration. Celle-ci ne vient qu'au livre V, 111, dans le catalogue des patriarches. Mais le désir de traiter d'emblée tout le thème de Moïse amène l'excerpteur à ajouter le dessin de Moïse recevant les tables de la Loi. L'insertion du texte et des miniatures relatives à Adam et Ève ainsi qu'à la création d'Adam en présence de Moïse ne s'explique que si l'on songe au livre III, 12-14, 25-27, 34 : Cosmas y raconte comment Dieu avait refait devant Moïse

<i>Strzygowski</i> pages	<i>Ms.</i> pages	
177	179	Le tabernacle avec le vase, la verge et les tables de la Loi
178	178	Le sacrifice d'Abraham
179	181	Le ciel, le firmament, la terre...
180	180	Le royaume des cieux (ce feuillet pourrait suivre le feuillet Jonas-Noé)
181	183	Jonas
182	184	L'arche de Noé (ce feuillet pourrait être retourné)
183	185	Carte d'Axoum
184	184	Rhinocéros - début du livre XI

1. On pourrait peut-être déplacer le feuillet cosmographique ; voir plus loin, p. 105.

la création de l'univers, jour par jour. Ainsi, par rapport à la *Topographie* qui ne retient que l'itinéraire et les révélations sinaïtiques, l'excerpteur du *Physiologus* donne plus largement le cycle de l'*Exode*, y ajoutant les débuts de Moïse, ainsi que les scènes du sacrifice de l'agneau et du repas de la Pâque. Par contre, il omet les deux miniatures qui suivent les révélations faites à Moïse et figurent l'ordonnance des douze tribus autour du tabernacle (pendant la marche et les haltes dans le désert) ainsi que leur arrivée en Terre promise, symbolisée par la traversée du Jourdain.

4) Le thème des patriarches et des prophètes n'était représenté dans le manuscrit de Smyrne que par quatre miniatures. En plus d'Adam, incorrectement placé dans le groupe de l'*Exode*, on y voyait :

Abraham (p. 178) — Εἰς τὸν Ἀβραάμ ἡ τελεία ἀγάπη, ὅτε ἔμελλεν σφάξαι τὸν Ἰσαάκ (en Abraham la charité parfaite, quand il était prêt à égorger Isaac) : à en juger d'après la description de Strzygowski, la miniature ne rappelait en rien celle de la *Topographie*¹.

Jonas (p. 181) — Εἰς τὸν Ἰωνᾶν ὁ τύπος τῆς ἀναστάσεως (en Jonas la figure de la résurrection) : la miniature en deux épisodes représentait, en haut, Jonas jeté du bateau et avalé par la baleine ; en bas, un ange auprès du vieux Jonas se reposant à l'ombre du ricin².

Noé (p. 182) était représenté par une miniature de l'arche flottant sur les eaux et survolée par la colombe : Ἡ κοσμοφόρος κιβωτός, ἣν ἔκτισεν ὁ Νῶε (l'arche portant le monde, édifiée par Noé)³. L'ordre Jonas-Noé devrait être inversé pour des raisons chronologiques.

1. Cf. *Top. Chrét.*, V, 99-101.

2. Cf. *Top. Chrét.*, V, 152 ; cf. aussi plus loin, p. 210 et 211, fig. 25 et 26.

3. Cf. *ibid.*, V, 85 ; cf. aussi plus loin, p. 200, fig. 15.

5) Aux considérations géographico-cosmographiques se rattachaient deux miniatures occupant le recto et le verso d'un feuillet que Strzygowski intercale entre les dessins d'Abraham et de Jonas. Il serait plus normal que ces miniatures suivent la série des patriarches et des prophètes et rejoignent ainsi la carte d'Axoum et les extraits du livre XI qui finissent les excerpta.

a) Ὁ οὐρανός, τὸ στερέωμα, ἡ γῆ, ὁ παράδεισος καὶ ὁ ὠκεανός (le ciel, le firmament, la terre, le paradis et l'océan) (p. 179) : la miniature représentait, à droite, une montagne entourée circulairement par l'océan, ainsi que le soleil levant et couchant ; à gauche une autre montagne rouge et pointue, sur laquelle était esquissé le paradis. Strzygowski n'en donne malheureusement pas de reproduction. Il semble bien, cependant, que la première partie de la miniature reprenait un dessin du groupe *LS* que nous tenons pour une addition de l'auteur de la *copie remaniée*¹. La deuxième partie est une innovation arbitraire de l'excerpteur du manuscrit de Smyrne.

b) Ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν (le royaume des cieux) (p. 180) : un encadrement en forme de coffret à couvercle voûté contient, dans sa section supérieure, sur un fond de treillage, le Christ Pantocrator ; dans la section inférieure, au-dessous d'une voûte figurant le firmament, on distingue une montagne survolée par deux anges et flanquée de deux groupes d'hommes de tout âge. A droite, on aperçoit une autre montagne plus petite qui doit figurer le paradis, ainsi que le suggérait la miniature précédente. Tout en ayant subi pas mal d'altérations, la miniature de Smyrne dérive des schémas de Cosmas².

A ces deux dessins figurant l'univers nous en ajoutons un troisième que Strzygowski place après Jonas et l'arche

1. Voir le dessin, p. 187, fig. 2, et le commentaire p. 181.

2. Cf. J. STRZYGOWSKI, *op. cit.*, pl. XXX, ainsi que Cosmas, *Theol. Sc.*, pl. XIV et p. 293-294.

de Noé : la *carte d'Axoum* du livre II, 55, réduite, d'après la description de Strzygowski, à trois nègres descendant, bâton sur l'épaule, d'une tour désignée comme « Adoulis » vers une porte appelée « Axoum ». Le titre disait : Ἀἰθίο- πες πεζεύοντες ἀπὸ Ἀδούλεως εἰς Ἀξώμην (Éthiopiens allant à pied d'Adoulis à Axoum) (p. 183).

6) Les extraits du livre XI mis sous le titre de Καταγραφή περὶ ζῴων ἰνδικῶν καὶ περὶ τῆς Ταπροβάνης νήσου (Description des animaux de l'Inde et de l'île de Taprobane) (p. 184-192) reproduisaient, à quelques raccourcis et variantes près, les textes et les dessins du livre XI du groupe *LS* ; les paragraphes sur μόσχος, μονόκερως, χοιρέλαφος et ἱππο- πόνταμος, insérés déjà dans le *Physiologus* au début du manuscrit sous les nos 9, 10, 13 et 14, ont été omis ici. Comme dans la *Topographie*, la description de l'île de Taprobane (Ceylan) ne comportait aucune illustration. Elle était très abrégée.

Ainsi la *Topographie Chrétienne* n'a servi à l'excerpteur du manuscrit de Smyrne que de guide pour le choix des sujets. Les rares textes empruntés à l'ouvrage de Cosmas ont été abrégés à l'extrême (Noé, Adam) ou détournés de leur sens (le symbolisme cosmique du tabernacle transposé sur la Vierge-Mère de Dieu). Seules les descriptions des animaux et des plantes ont été reprises plus ou moins fidèlement, ce qui s'accorde avec l'objectif originel du manuscrit, lequel débutait par un *Physiologus*. Les miniatures, elles non plus, ne reproduisaient pas celles de la *Topographie*. Les dessins des animaux étaient les seuls à imiter les modèles de Cosmas (malheureusement Strzygowski ne donne pas de reproductions). Les trois dessins cosmographiques ou géographiques s'inspiraient des représentations de Cosmas, mais introduisaient des suppressions et des modifications arbitraires. Le groupe de l'*Exode*, celui des patriarches et des prophètes, ainsi que celui du taber-

nacle abandonnaient complètement la composition et l'ordonnance de la *Topographie*.

L'excerpteur du manuscrit de Smyrne a dû se servir du *Laur.* ou du *Sin.* ou encore d'une autre copie inconnue de nous mais appartenant à la même famille, car il connaissait le livre XI absent du *Vat.* Ses dessins de l'arche de Noé flottant sur les eaux et de la terre-montagne entourée circulairement par l'océan rappelaient, si l'on s'en tient aux descriptions de Strzygowski, les compositions du *Laur.* et du *Sin.* Choisisant entre les deux, Strzygowski opte pour le *Sin.* où, comme dans le manuscrit de Smyrne, trois nègres sont figurés sur la carte d'Axoum, alors que le *Laur.* n'en représente qu'un seul. On peut objecter que les excerpta de Smyrne contenaient aussi une croix avec Pierre et Paul, comme le *Laur.*, à moins de supposer que cette miniature, originairement présente dans le modèle du groupe *LS*, a disparu du *Sin.* ultérieurement.

Le manuscrit perdu de Smyrne ne présente aucune valeur pour l'établissement du texte de la *Topographie*. Par contre, il est d'un intérêt particulier, dès qu'il s'agit de reconstruire l'histoire ultérieure des idées de Cosmas. Bien qu'ayant indubitablement choisi un sujet profane, l'excerpteur tantôt dévie vers le domaine théologique, ainsi qu'on l'a vu faire pour le tabernacle, tantôt perd complètement de vue l'aspect géographique du sujet, comme dans le groupe de l'*Exode* où les indications topographiques spécialement soulignées par Cosmas se trouvent remplacées par l'impersonnel ἔνθα.

Parisinus Gr. 2426

Le *Par. Gr. 2426* est un manuscrit composite copié « ab antiquo exemplari » en 1562 par Nicolas de la Torre (collection Hurault de Boistaillé, sur papier, 118 fol.). Il contient des traités et des excerpta astronomiques, les cycles lunaire et solaire, les douze signes du zodiaque

(Hipparque), les pronostiques de Pythagore, les méthodes de divination, ainsi qu'un brontologium, des excerpta de Strabon par Pléthon, des excerpta de grammaire et de métrique d'après Théodose, Hérodien et Georges Choïroboskos, des excerpta d'opuscules de médecine, le *Physiologus* et le *Traité sur les douze pierres* ornant le pectoral du grand prêtre juif, avec la description de quelques pièces de son vêtement, tous deux sous le nom d'Épiphané, enfin, le livre XI de la *Topographie*, mis sous le titre de *Excerpta de Taprobane*, paraphrase abrégée du texte de Cosmas. Winstedt en donne quelques spécimens dans son apparat critique du livre XI. Les passages sur le phoque, le dauphin et la tortue sont omis, ainsi que l'énumération des villes indiennes au paragraphe 16 ; le tout s'arrête à l'histoire de Sopatros (XI, 19). Sans valeur pour l'établissement du texte, ces extraits de la *Topographie* ne nous intéressent que par le contexte dans lequel ils apparaissent, curieux mélange d'astronomie, de grammaire, de médecine et de sciences naturelles, sorte d'encyclopédie du savoir profane.

Ces extraits, à en juger d'après la description du manuscrit de Smyrne, ont dû être copiés sur ce dernier, d'autant plus qu'on y retrouve le passage sur Noé provenant du livre II, 41-42, abrégé de la même façon, semble-t-il.

Parisinus Suppl. Gr. 864

Picturae in libro Cosmae Indopleustae (sic) de Topographia Christiana e cod. Laurentiano, exécutées au xviii^e siècle sur papier (36 fol.) : dessins en couleur, cosmographiques et bibliques, accompagnés d'inscriptions.

Vindobonensis Theol. Gr. 9

Décrit dans PETRI LAMBECII HAMBURGENSIS *Commentarium de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi*, liber tertius, editio altera studio et opera A. F. KOLLARII,

Vindobonae, 1776, col. 48, IX, le *Cod. Theol. Gr. 9*, « chartaceus, mediocriter antiquus, in quarto, fol. 131 », acquis par Busbeck à Constantinople, contient le *Livre de Job* avec des annotations marginales (fol. 4-27), des extraits de la *Topographie* (fol. 28-34), des extraits théologiques de Grégoire de Nazianze par Nicéas d'Héraclée (fol. 34-37), ainsi que quelques traités d'Aristote : *Topicorum libri octo* (fol. 38-94), *Liber de sophisticis elenchis* (fol. 95-114), *Analytica priora* (fol. 115 s.).

Les extraits de la *Topographie*, mis sous le titre : Πρὸς τοὺς χριστιανίζειν βουλομένους καὶ σφαῖραν λέγοντας τὸν οὐρανὸν Κοσμᾶ τοῦ Ἰνδικοπλεύστου μερικᾶ, μᾶλλον δὲ πρὸς τοὺς ἔξω, correspondent aux livres :

I, 4 (Πρῶτον μὲν οὖν...) - 32 (... οὐκ ἔστιν) avec l'addition de : τέλος τὰ περὶ τούτου.

II, 1, le titre Ὑποθέσεις χριστιανικαὶ ἐκ τῆς θείας Γραφῆς ἀποδείξεις ἔχουσαι περὶ σχημάτων οὐρανοῦ rejoint II, 6 : Λέγει τοίνυν ὁ θεῖος κοσμογράφος... et continue jusqu'à II, 10 : ... οὐκ ἐποίησαν, ἀπολέσθωσαν.

II, 12 (καὶ πάλιν ἐν τῷ Ἰώβ...) - 21 (... διηγούνται δόξαν Θεοῦ).

Les extraits de la *Topographie* ont été copiés, suivant Winstedt¹, sur le *Sin.* ou, plus probablement, sur un manuscrit très proche de celui-ci.

Excerpta scripturaires

A. *Les introductions aux évangiles*

On sait que de nombreux manuscrits du Nouveau Testament se développent suivant la même ordonnance : ils débutent par la lettre d'Eusèbe à Carpianus et par les canons d'Eusèbe ; ensuite se place une préface commune

1. Le ms. a été collationné par Winstedt ; voir son apparat critique aux livres I-II, ainsi que son *Introduction*, p. 20.

aux quatre évangiles et, enfin, viennent les évangiles précédés, chacun, par un προοίμιον désigné le plus souvent par le terme ὑπόθεσις¹ et offrant quelques indications sur l'auteur, l'histoire et le contenu de chaque évangile². C'est parmi ces *prooemia* qu'on rencontre des développements sur les quatre évangélistes empruntés à Cosmas : Matthieu = *Top. Chrét.*, V, 190-195 ; Marc = V, 196-197 ; Luc = V, 198-201 ; Jean = V, 202-205.

Il n'est pas question d'étudier ici la constitution de ces manuscrits du Nouveau Testament pour savoir quand, comment et pourquoi les développements de Cosmas y ont été intégrés. Sans valeur pour l'établissement du texte, ces extraits nous intéressent pour plusieurs raisons : ils sont les seuls à donner dès le x^e (ou xi^e) siècle le nom et le surnom de *Cosmas Indicopleustès* à l'auteur de la *Topographie* ; ils témoignent de plus d'une certaine popularité de la *Topographie*, mais indiquent en même temps que l'intérêt qu'on lui portait se limitait aux textes concernant l'histoire de l'Écriture. L'objectif propre à ces développements — la démonstration de l'existence des deux conditions — est complètement oublié dans ce nouveau contexte. La fréquence relative des manuscrits qui les ont conservés s'explique par le très grand nombre des manuscrits du Nouveau Testament. Sans les avoir personnellement collationnés³, nous reprenons la liste de Winstedt⁴, que nous complétons quelque peu :

Le *Val. Gr.* 363, du x^e siècle suivant Winstedt, du xi^e ou du xii^e suivant Devreesse⁵, contient les quatre préfaces

1. Mais aussi par ceux de πρόγραμμα, τεμάχιον, ἀρχή, cf. H. v. SODEN, *Die Schriften des Neuen Testaments*, Berlin, 1902, t. I, p. 316-321.

2. Cf. C. R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testaments*, Leipzig, 1909, p. 16.

3. Sauf les mss de la B.N. de Paris.

4. *Introd.*, p. 20-23.

5. R. DEVRESSE, *Codices Vaticani Graeci*, t. II, *Codices 330-603*, Vaticano, 1937, p. 50.

aux évangélistes. La préface sur Matthieu est défectueuse¹, pour les trois autres évangélistes est mentionné le nom de Cosmas Indicopleustès :

fol. 48^r, à propos de Marc : Κοσμά Ἰνδικοπλεύστου,

fol. 78^v, à propos de Luc : Κοσμά Ἰνδικοπλεύστου,

fol. 125^r, à propos de Jean : πρόλογος Κοσμά Ἰνδικοπλεύστου.

Le *Val. Gr.* 756, du xi^e siècle, contient les préfaces aux évangiles de Marc et de Luc² :

fol. 98^v : Κοσμά Ἰνδικοπλεύστου προοίμιον εἰς τὸ κατὰ Μάρκον εὐαγγέλιον,

fol. 154^v, à propos de Luc : Κοσμά Ἰνδικοπλεύστου.

Le *Val. Gr.* 466 contient, fol. 164^{r-v}, un « commentarius in locos selectos Matthaei, Lucae et Iohannis. Praemittitur argumentum ex Cosma Indicopleusta, Theophylacto et Irenaeo desumptum, quod incip. Οὗτος ὁ πρῶτος τῶν εὐαγγελιστῶν, des. μόσχος δὲ ἦν ὁ θύμενος τότε³.

Le *Cromwell.* 15, du xi^e siècle, donne au fol. 75^r : Κοσμά Ἰνδικοπλεύστου προοίμιον εἰς τὸ κατὰ Μάρκον εὐαγγέλιον, et au fol. 112^r le texte sur l'évangéliste Luc, sans citer le nom de Cosmas⁴.

Le *Seldenianus* 54, de la même Bibliothèque Bodléienne (xiv^e siècle), contient, au fol. 114^r, la préface à l'évangéliste Luc : Κοσμά Ἰνδικοπλεύστου. Οὗτος ὁ Λουκάς...⁵

Un « Codex appartenant au Séminaire du Nouveau Testament à l'Université de Berlin » était signalé en 1912 par W. SCHONACK, « Evangelistenvitien aus Kosmas Indikopleustes in einer griechischen Evangelienhandschrift », dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 54 (1912), p. 97-110 ; ce manuscrit, daté par lui du xi^e siècle, place

1. Elle commence à : ... Βαπτιστῆς κηρύσσων (V, 194).

2. R. DEVRESSE, *op. cit.*, t. III, *Codices 604-866*, 1950, p. 273.

3. R. DEVRESSE, *op. cit.*, t. II, 1937, p. 237.

4. H. O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae pars prima*, Oxonii, 1853, p. 441.

5. H. O. COXE, *op. cit.*, p. 114.

avant les évangiles de Marc, Luc et Jean les préfaces de Cosmas ; il laisse tomber le titre παραγραφή pour la préface sur Marc, ne donne que la première digression pour Luc¹, et omet celle sur Jean. Suivant Schonack, les leçons de ce manuscrit s'accordent avec celles des *Vat. Gr.* 363 et 756 et remontent à la même recension que le groupe *LS*².

B. L'introduction aux psaumes

De même que les développements de Cosmas sur les évangélistes se trouvent repris dans les manuscrits contenant les écrits du Nouveau Testament, de même son *Introduction aux psaumes* (V, 116-119 et 120-121, texte et digression), qui donne quelques indications sur leur composition et leur exécution, réapparaît dans les psautiers et les manuscrits conservant les chaînes et les commentaires sur les psaumes. Elle pose les mêmes problèmes que les préfaces aux évangélistes et présente le même intérêt :

Le *Baroccianus* 15, du début du XII^e siècle, contient au fol. 22^r : Κοσμᾶ Ἰνδικοπλεύστου πρόλογος εἰς τοὺς ψαλμοὺς³. Comme dans d'autres manuscrits qui empruntent le texte de Cosmas, la fin en est modifiée : les noms des chœurs de David qu'on y trouve ne figurent dans la *Topographie* que sur le dessin, après la digression : Χορὸς Ἰδίου, χορὸς τῶν υἱῶν Κορέ, χορὸς Ἐθαμ τοῦ Ἰσραηλῆτου, χορὸς Ἀσάφ, χορὸς Μωϋσέως ἀνθρώπου Θεοῦ. Οὗτοι οἱ χοροὶ τῶν ὑπ' αὐτὸν προφητῶν εἰσι διαφόροις ὄργανοις

1. Voir *Introd.*, p. 68.

2. Huit autres mss sont donnés par C. R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testaments*, Leipzig, 1909, p. 127 ; cf. p. 153 (n° 113), 166 (n° 203), 187 (n° 409 et 411), 193 (n° 473), 204 (n° 568, 570 et 573).

3. H. O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae pars prima*, Oxonii, 1853, p. 24.

ἄδοντες καὶ ψάλλοντες καὶ ὀρχούμενοι εἰς δόξαν Θεοῦ τοὺς γενομένους ἐκ Πνεύματος ἁγίου ψαλμοὺς ρν¹.

Cette finale a été imprimée parmi les *spuria* de Jean Chrysostome dans la *PG* 55, col. 532-534.

Le *Vat. Gr.* 342, de l'an 1087-1088², donne au fol. 7^v : Κοσμᾶ Ἰνδικοπλεύστου πρόλογος εἰς τοὺς ψαλμοὺς.

Le *Vat. Gr.* 525, du XI^e siècle, reproduit au fol. 1^{r-v} : Κοσμᾶ Ἰνδικοπλεύστου πρόλογος εἰς τοὺς ψαλμοὺς³.

Le *Vat. Gr.* 752, du XI^e siècle, donne au fol. 3-5 : Cosmae Indicopleustae programma in David prophetam⁴.

L'*Escorial* Ψ I. 2 donne au fol. 1-2 « prooemium in psalmos (excerptum ex *Topographia Christiana*, V) ». On date le manuscrit du XII^e siècle.

Le *Par. Gr.* 169, du XIV^e siècle, contient, lui aussi, au fol. 3^r-4^r : Κοσμᾶ Ἰνδικοπλεύστου πρόλογος εἰς τοὺς ψαλμοὺς⁵.

Le *Par. Gr.* 2743 (olim *Colbert.* 1476), du XVII^e siècle, contient, parmi des citations d'Athanase, de Basile, de Grégoire et d'autres, l'extrait de Cosmas mis sous le titre : Κοσμᾶ Ἰνδικοπλεύστου ἐξήγησις εἰς τοὺς ψαλμοὺς ἱστορικῶς τε καὶ ἀναγωγικῶς, οὐ μὴν κατὰ συνέχειαν ἐπὶ πάντων τῶν τῆς βίβλου χωρίων, ἀλλ' ἐπὶ τῶν χαλεπωτέρων, ἐξερανισθεῖσα ἐκ τῶν τῆς Ἐκκλησίας ἐνδόξων, ὧν

1. Même chose dans *Vat. Gr.* 324, *Vat. Gr.* 525, *Par. Gr.* 2743.

2. R. DEVRESSE, *Codices Vaticani Graeci*, t. II, *Codices 330-603*, Vaticano, 1937, p. 15 ; pour WINSTEDT, *Introd.*, p. 22, ce codex datait du XII^e siècle.

3. Cf. R. DEVRESSE, *op. cit.*, p. 382 ; WINSTEDT, *Introd.*, p. 22, date ce ms. du XII^e siècle.

4. Cf. R. DEVRESSE, *op. cit.*, t. III, *Codices 604-866*, 1950, p. 266.

5. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements*, t. I, *Ancien fonds grec, codd. 1-1318*, [Paris, 1886, p. 20 ; cf. aussi : G. KARO et I. LIETZMANN, *Catenarum Graecarum catalogus. Aus den Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philol.-Hist. Kl.*, Heft 1, 3, 5 (1902), p. 61, au psaume XXIV, 1.

καὶ τὰ ὀνόματα ἐν τόποις ἐπιτηδεῖοις ἐπιγράφει. Καὶ πρῶτον προθεωρία τις καὶ ἐξέταξις τοῦ αὐτοῦ περὶ συστάσεως ψαλμῶν καὶ ἄλλων τινῶν τῶν εἰς αὐτοὺς ἀναγκαίων θεωρημάτων¹.

Le *Par. Gr.* 3079, copié par Bigot, est un « Euthymi Zigabeni commentarius in psalmos »² précédé d'un prologue qui présente le passage en question de la *Topographie*, considérablement modifié et mis sous le titre : Ἰνδικοπλεύστου σύγγραμμα Κοσμᾶ τῷ ψαλτηρίῳ (fol. 1^r).

Le *Marcianus Gr.* 498, du xiv^e siècle, donne au fol. 270^r : Κοσμᾶ Ἰνδικοπλεύστου πρόλογος εἰς τοὺς ψαλμούς³.

Une série de manuscrits contenant le fragment du livre V, précédé ou non du nom de Cosmas, est signalée par G. KARO et I. LIETZMANN, *op. supra cit.* :

p. 36 : *Bodleian. Baroc.* 223 ;

p. 43 : *Ambros. B* 106 sup., du x^e siècle ;

p. 43 : *Vat. Gr.* 1747, du x^e ou xi^e siècle ;

p. 54 : *Mosquens.* 358, du xi^e siècle ;

p. 64 : *Taurinens. B.* I 10.

Certains manuscrits présentent de curieuses confusions dans l'énoncé du nom de l'auteur :

le *Vallicellianus* 30 (C 4), fol. 434-435 donne : Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ Ἰνδικοπλεύστου πρόγραμμα Κοσμᾶ τῷ ψαλτηρίῳ⁴ ;

1. Ce ms. a été copié par J. Diassorinos, cf. A. LUDWICH, « Ein neuer Beitrag zur Charakteristik des Jacob Diassorinos », dans *BZ*, 1 (1892), p. 294-302. Cf. aussi l'introduction à l'édition de la *Top. Chrét.*, dans *PG* 88, p. 27-28, avec une référence à ce ms. pour affirmer l'existence d'un *Commentaire aux Psaumes* composé par Cosmas, et actuellement perdu.

2. H. OMONT, *op. cit.*, t. III, 1888, p. 104.

3. WINSTEEDT, *Intro.*, p. 22.

4. Cf. E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti Greci esistenti nelle Biblioteche Italiane*, t. II, Milano, 1902, p. 54. La confusion du nom de Cosmas avec celui de Psellos tient au fait que ce dernier également s'était intéressé aux psaumes, cf. Ch.-É. RUELLLE, « Ψελλὸς ἀνέκδοτος. Bibliographie des écrits inédits de Michel Psellos, suivie du texte de

le *Vat. Gr.* 711, fol. 196^{r-v}, donne : Κοσμᾶ Ἰνδικοπλεύστου τοῦ Βαστίτορος¹ πρόγραμμα εἰς τοὺς ψαλμούς.

Autres témoignages sur la « Topographie Chrétienne »

Aux recueils d'excerpta, aux évangéliaires et aux psautiers, chaînes ou commentaires, qui citent la *Topographie*, on peut ajouter le témoignage d'un auteur du xi^e siècle :

Nicéas Choniate, au livre XXIV de son *Thesaurus Orthodoxae Fidei*, cite, à propos du synode de 1156 et des mots Σὺ ὁ προσφέρων καὶ προσφερόμενος καὶ προσδεχόμενος : « (Christ) toi qui offres et es offert et qui acceptes (l'oblation) », André de Crète, Léon de Bulgarie, Théodoret, Basile le Grand, Jean Damascène, Jean Chrysostome, Grégoire le Théologien, Maxime, Photius, Athanase, Cyrille d'Alexandrie, Cyrille de Jérusalem et Κοσμᾶ Ἰνδικοπλεύστου ἐκ τοῦ εἰς τὸν ψαλτῆρα προοιμίου ἐξηγουμένου ὡς ἐν παρόδῳ τὸ « Ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν », καὶ τὰ ἐξῆς : « Περὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ φησι... περὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ ἐκλαβόν » : « de Cosmas l'Indicopleustès, extrait de son prologue sur le psautier — lorsqu'il explique comme en passant « Ayant aimé la justice et haï l'iniquité » et la suite (*Ps.* 44, 8) — : « Quant à son humanité, il est dit... » jusqu'à « comprenant (le verset du psaume) de l'humanité (du Christ) »².

trois morceaux inédits de Psellos sur les psaumes », dans Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Παράρτημα τοῦ ιη' τόμου (1880), p. 591-614.

1. Lire : Cosmas Vestitor.

2. *PG* 140, col. 169-171. Voir *Top. Chrét.*, V, 129-133. La supposition de J. SICKENBERGER, *Die Lukaskatene des Nicetas von Herakleia (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, N.F., VII, 4)*, Leipzig, 1902, p. 98, que *Kosmas Monachos*, dont Nicéas cite trois fragments, serait Cosmas Indicopleustès est fautive. Les

Plus encore il convient de citer le témoignage de Photius que nous avons déjà utilisé :

« Lu un livre intitulé *Livre du Chrétien*, commentaire sur l'Octateuque. L'auteur dédie son livre à un certain Pamphile. Le sommet de sa carrière se situe au temps de Justin, empereur des Romains.

Il entame une discussion pour défendre certains dogmes de l'Église à l'aide, m'a-t-il semblé, de témoignages scripturaires.

Vulgaire dans l'expression, il ignore jusqu'à la syntaxe commune ; en outre, il expose des faits invraisemblables au regard de la science. Aussi est-il juste de tenir cet homme pour un auteur de fables plutôt que pour un témoin véridique. Les dogmes pour lesquels il entre en lice sont les suivants : le ciel n'est pas sphérique, et la terre non plus, mais le premier est comme un édifice voûté, l'autre un rectangle, et les extrémités du ciel sont soudées aux extrémités de la terre ; tous les astres se meuvent parce que des anges leur assurent le mouvement, et d'autres choses du même genre.

Dans une sorte d'excursus il fait mention de la Genèse et de l'Exode, et il s'attache à traiter du tabernacle et de son interprétation générale. Il parcourt les prophètes, puis les apôtres. Il dit que le soleil a une dimension de deux « klimata », que les anges ne sont pas dans le ciel, mais seulement sous le firmament et parmi nous ; que le Christ, en s'élevant de terre, est entré dans l'espace qui sépare le ciel du firmament et que c'est cela et rien d'autre le royaume des cieux. Il profère encore d'autres absurdités.

Il dédie ses six livres à un certain Pamphile, et, des six autres (car il y en a douze en tout), il dédie le septième à Anastase : il y traite de l'indestructibilité des cieux. Le huitième, qui traite du cantique d'Ézéchias et de la rétrogradation du soleil, est dédié à Pierre ; il y affirme avoir commenté le Cantique des Cantiques. Les quatre livres restant n'ont été dédiés par lui à aucun personnage¹.

fragments mis sous son nom ne correspondent à rien dans la *Top. Chrét.*, cf. *Synagoge...* dans A. MAI, *Scriptorum Veterum Nova Collectio e Vaticanis Codicibus edita*, t. IX, Romae, 1837, p. 626-720, et plus spécialement, p. 645 et 660.

1. PHOTIUS, *Bibliothèque*, Codex 36, éd. R. Henry, t. I, Paris, 1959, p. 21-22, avec une traduction qui a aidé la nôtre :

Ἀνεγνώσθη βιβλίον, οὗ ἡ ἐπιγραφή Χριστιανοῦ βίβλος ἐρμηνεία εἰς τὴν δικάτευχον. Παμφίλῳ δὲ τινὶ προσφωνεῖ τὸ βιβλίον. Ἦν δὲ ταῖς Ἰουστίνου τοῦ Ῥωμαίων βασιλείας ἡμέραις ἐνακμάζων.

Ἀπάρχεται μὲν ἀπὸ τινων ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων γραφικαῖς, ὡς ἐδόκει, μαρτυρίας ἀγωνίζεσθαι.

Ἔστι δὲ ταπεινὸς τὴν φράσιν καὶ συντάξεως οὐδὲ τῆς κοινῆς μετέ-

ÉDITIONS DU TEXTE

A) Éditions et traductions complètes

La première édition, de B. de MONTFAUCON, a paru sous le titre *Cosmae Indicopleustae Topographia Christiana* (texte grec et trad. lat.) dans *Collectio Nova Patrum et Scriptorum Graecorum*, t. II, Parisiis, 1706, p. 113 s. Elle a été reprise par A. GALLANDI dans *Bibliotheca Veterum Patrum Antiquorumque Scriptorum Ecclesiasticorum Graeco-Latina*, t. XI, Venetiis, 1788, p. 401-591 sous le titre *Christianiana Topographia sive Christianorum opinio de mundo* (texte grec et trad. lat.) et réimprimée dans *PG 88*, Paris, 1860, col. 51 s. sous le titre *Cosmae Aegyptii Monachi Christianiana Topographia*. Basée sur le manuscrit le moins sûr de tous, le *Laur. Plut. IX, 28*, elle comporte des lacunes, des

χων. Ἀλλὰ καὶ τινα κατὰ τὴν ἱστορίαν ἀπίθανα συντίθησι· διὸ καὶ μυθικώτερον μᾶλλον ἢ ἀληθέστερον ἡγεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον δικαίον. Ὑπὲρ ὧν δὲ δογμάτων ἐνίσταται, ἔστι ταῦτα, ὅτι ὁ οὐρανὸς οὐκ ἔστι σφαιρικὸς οὐδὲ ἡ γῆ, ἀλλ' ὁ μὲν ὡσεὶ καμάρα, ἡ δὲ ἑτερομήκης, καὶ κεκόλληται τὰ πέρατα τοῦ οὐρανοῦ πρὸς τὰ πέρατα τῆς γῆς, καὶ ὅτι πάντες οἱ ἀστέρες κινοῦνται ἀγγέλων αὐτοῖς τῇ κινήσει διακονούντων, καὶ ἑτέρα τινα τοιαῦτα.

Ποιεῖται δὲ καὶ ὡς ἐν παρεκβάσει μνήμην τῆς γενέσεως καὶ τῆς ἐξόδου, διατρίβει δὲ τῇ διηγήσει καὶ τῇ θεωρίᾳ ὡς ἐπίπαν τῆς σικηνῆς· ἐπιτρέχει δὲ καὶ τοὺς προφῆτας, κάκειθεν τοὺς ἀποστόλους. Λέγει δὲ ὅτι τὸ μέγεθος ἔχει ὁ ἥλιος δύο κλιμάτων, καὶ ὅτι οἱ ἄγγελοι οὐκ εἰσὶν ἐν τῷ οὐρανῷ ἀλλὰ μόνον ὑπὸ τὸ στερέωμα καὶ μεθ' ἡμῶν, καὶ ὅτι ὁ Χριστὸς ἀνεβῆν ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸ μεταξὺ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τοῦ στερεώματος εἰσηῆθε, καὶ ὅτι τοῦτό ἐστι καὶ μόνον ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Λέγει δὲ καὶ ἄλλα τινὰ ἀλλοκότα.

Προσφωνεῖ δὲ τοὺς μὲν ἐξ αὐτοῦ λόγους Παμφίλῳ τινὶ· τῶν δὲ λοιπῶν ἐξ (οἱ γὰρ πάντες αὐτοῦ δώδεκα εἰσι) τὸν μὲν ἑβδομὸν Ἀναστασίῳ, ἐν ᾧ ὅτι ἀκατάλυτοι εἰσὶν οἱ οὐρανοί, τὸν ἕβδομον δὲ, ὅς ἐστιν εἰς τὴν φῶδην Ἐζεκίου καὶ εἰς τὸν ἀναποδισμόν τοῦ ἡλίου, Πέτρῳ προσφωνεῖ, ἐν ᾧ ὅτι ὑπεμνημάτισε τὰ ἔσματα τῶν ἐσμάτων λέγει. Οἱ δὲ λοιποὶ τέσσαρες οὐ πρὸς τι πρόσωπον αὐτῷ συνετάγησαν.

additions et des transpositions propres à ce manuscrit et qu'une comparaison trop rapide avec le *Vat. Gr. 699* n'a pas permis d'éliminer. De plus, certaines lectures arbitraires, surtout dans les citations scripturaires, amenées probablement par le désir d'assimiler le texte de Cosmas au *textus receptus*, altèrent désagréablement la tradition manuscrite.

La deuxième édition, due à E. O. WINSTEDT, *The Christian Topography of Cosmas Indicopleustes, edited with geographical notes*, Cambridge, University Press, 1909, est basée sur le *Vat. Gr. 699* et représente de ce fait une tradition plus proche de l'original, puisqu'elle échappe aux modifications apportées par le rédacteur de la *copie remaniée* ayant servi de modèle au *Laur.* et au *Sin.* Winstedt suit de très près son texte de base. Il ne recourt que rarement aux leçons du groupe *LS*, et il le fait surtout pour combler les lacunes du *Vat.* provenant, pour la plupart, de la chute des feuillets illustrés. On y repère, cependant, quelques leçons du groupe *LS*, ainsi que des lectures de Montfaucon presque toujours moins bonnes que celles du *Vat.*, ce qui tient, probablement, au fait qu'en établissant son texte Winstedt a travaillé sur l'édition de Montfaucon et en a retenu, par inadvertance, quelques variantes incompatibles avec son manuscrit de base. Il en a repris également les divisions du texte et la ponctuation qui sont étonnamment incorrectes. Mais surtout, Winstedt s'éloigne de l'original parce qu'il ne tient pas suffisamment compte de l'illustration. Un examen plus attentif des rapports entre le texte et les dessins aurait évité à l'éditeur quelques confusions dans l'ordonnance du texte ; il devient difficile alors de retrouver la suite et la signification de certains développements¹.

1. Cf. quelques comptes rendus de cette édition : O. STÄHLIN, dans *BZ* 21 (1912), p. 246-248 ; E. GERLAND, dans *Literarisches Zentralblatt für Deutschland*, n° 30, Jahrgang 61, 2. Juli 1910, p. 990-992 ; N. FESTA, *La Cultura*, 29 (1910), p. 623-625.

A côté de ces deux éditions complètes nous possédons deux traductions complètes :

La traduction latine de B. de Montfaucon, qui accompagne, dans les trois éditions successives, son texte grec, reflète, comme lui, la tradition manuscrite représentée par le groupe *LS*. Elle a le mérite d'avoir été la première et a imposé de ce fait certaines interprétations qui sont passées dans toute la littérature postérieure concernant la *Topographie*. Elle a le travers de rendre les termes complexes du grec par de simples calques ou par des termes latins aussi complexes.

La traduction anglaise de J. W. Mc CRINDLE, *The Christian Topography of Cosmas, an Egyptian Monk (The Hakluyt Society, 98)*, London, 1897, est faite également d'après le texte établi par Montfaucon. Correcte de manière générale et parfois ingénieuse dans les parties concernant la cosmologie et la géographie, elle l'est moins dans les développements théologiques et exégétiques où le traducteur semble quelquefois avoir hâte d'en finir. Il ajoute des mots et force sa traduction dans le sens du pittoresque et du drôle. Notre interprétation diffère plus d'une fois de la sienne. Nous ne signalons pas, cependant, les divergences.

B) Éditions et traductions partielles

A partir du xvii^e siècle les éditions et les traductions partielles se substituent aux manuscrits contenant des chaînes, des commentaires et des mélanges profanes pour transmettre des fragments de la *Topographie*, à cette différence près que seuls les excerpts profanes intéressent désormais éditeurs et traducteurs :

É. BIGOT, « Description des animaux et des plantes des Indes », dans M. THÉVENOT, *Relations de divers voyages curieux*, I^{re} partie, Paris, 1663 (autres éditions de 1666, 1672, 1699), donne le texte grec et la traduction française

du livre XI et des extraits du livre II, 45-66 et, partiellement, 67.

A. M. BANDINI, « Cosmae monachi Aegyptii Topographia Christiana », dans *Fasciculus Rerum Graecarum Ecclesiarum exhibens... omnia graece nunc primum prodeunt ex Medicea Bibliotheca...* (*Graecae Ecclesiae Vetera Monumenta*, t. I), Florentiae, 1763, p. 21-35, résume brièvement les douze livres de la *Topographie*.

É. CHARTON, « Topographie Chrétienne de l'univers (traduite du grec et annotée) », dans *Voyageurs anciens et modernes*, t. II, Paris, 1855, p. 1-30, propose un choix d'extraits cosmographiques et géographiques accompagnés de dessins : Prière, Prologues A et B, Exposition du sujet ; livre I en entier, mais avec quelques coupures ; livre II, 5, 17-34 (+ livre VI, 12), 45-53, 54-64, 78-79, 81, 83-84 ; livre III, 1 ; livre V, 23-24, 33, 35, 39-40, 45-47 ; livre VIII, fin - IX, début (le cycle des douze mois, les zodiaques chrétien et païen, disposés dans l'ordre de l'édition de Montfaucon), le tout fortement abrégé ; livre XI.

V. BENEŠEVIČ, *Catalogus Codicum manuscriptorum Graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte asservantur*, t. I, Petropoli, 1911, p. 432, reproduit quelques morceaux spécialement savoureux : II, 56 ; III, 63, 64-66, 68 ; IV, 1-16.

YOUSSEF KAMAL, *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, t. II (Ptolémée et époque gréco-romaine), fasc. 3, [Leiden,] 1932, p. 362-378, reprend les développements « scientifiques » et géographiques (texte grec d'après l'édition de Montfaucon, trad. française) en les accompagnant de dessins reproduits d'après le *Val.* et en y joignant quelques miniatures du *Laur.* : Prologue A et Prologue B (en réalité il s'agit de l'Exposition du sujet, 4-6) ; livre I, 1-9, 14, 16-22, 26-30 ; livre II, 2, 12-21, 24-37, 41-42, 43-63, 78-82, 103-104, 107 ; livre III, 1, 12-14, 25, 51-53, 65-66 ; livre IV en entier ; livre V, 7-8 ; livre VI, 1-13 ; livre VII, 2, 82 ; livre VIII, 19-20, 25 ; livre XI, 1-4, 7-9, 15, 21, 23 ; livre XII, 1-2.

Inscriptions axoumites

Les deux inscriptions axoumites (II, 58-63) copiées par Cosmas à Adoulis entre 522 et 525 ont reçu, au point de vue des éditions, un traitement particulièrement riche :

L. ALLATIUS, *Ptolemaei Euergetae III Aegypt. Regis monumentum Adulitanum* (texte grec d'après le *Val.*, trad. lat.), Romae, 1631.

É. BIGOT, dans M. THÉVENOT, *op. cit.* (texte grec d'après le *Laur.*, trad. franç.).

A. BERKELIUS, « Ptolemaei Euergetae III Aegypt. Regis monumentum Adulitanum » (texte grec et trad. lat. d'après L. Allatius), dans *Genuina Stephani Byzantini de urbibus et populis fragmenta*, Lugduni in Batavis, 1674, p. 99-110.

J. SPONII (cura et studio), « Monumentum Adulitanum, id est in urbe Adulis positum. Ptolemaei Euergetae Aegypti Regis, a Leone Allatio interpretatum et typis datum folio separato, Romae, ann. 1631, quod ob raritatem hic recudere visum est », dans *Miscellanea Eruditae Antiquitatis (...)*, Lugduni, 1685, p. 358-360.

Io. A. FABRICIUS, texte grec et trad. lat., dans *Bibliotheca Graeca, sive Notitia Scriptorum Veterum Graecorum quorumque monumenta integra aut fragmenta edita extant*, t. III, Hamburgi, 1707, p. 604-609.

E. CHISHULL, « Monumentum Adulitanum Ptolemaei Euergetae », dans *Antiquitates Asiaticae Christianam aeram antecedentes (...)*, Londoni, 1728, p. 73-87 (texte grec et trad. lat. avec des notes très abondantes).

J. BARBEYRAC, « Monument historique de Ptolémée Euergete, roi d'Égypte, trouvé dans la ville d'Adoule en Éthiopie, où il avait été érigé, l'année 222 avant Jésus-Christ », dans *Histoire des anciens Traitez ou Recueil historique et chronologique des Traitez répandus dans les auteurs grecs et latins et autres monuments de l'Antiquité (...)*, 1^{re} partie qui va jusqu'à la naissance de Jésus-Christ,

Amsterdam-La Haye, 1739, p. 317, article CCCLXIII (texte grec, trad. franç. avec des notes géographiques et historiques).

E. FROELICH, texte grec et trad. lat. de la première inscription seulement, dans *Annales compendiarium regum et rerum Syriae, numis veteribus illustrati, deducti ab obitu Alexandri Magni ad Cn. Pompei in Syriam adventum cum amplis prolegomenis (...)*, Viennae Austriae, 1744, pars II, p. 125-126, inscriptio III.

W. VINCENT, *The Periplus of the Erythrean Sea (...)*, Appendix n° II — An account of the Adoulitic Inscription collected from Chishull, Montfaucon, Thévenot and other authors (trad. angl.), London, 1800, p. 49-66.

P. BUTTMANN, « Descriptio Monumenti Adulitani excerpta e Cosmae Indicopleustae Topographia Christiana » (texte grec avec commentaires), dans *Museum der Alterthums-Wissenschaft* (Berlin), 2 (1808), p. 159-166, cf. aussi p. 105-158.

H. SALT, *A voyage to Abyssinia and travels (...)*, London, 1814, est le premier à disjoindre les deux inscriptions et à attribuer la deuxième non plus à Ptolémée Évergète, mais à un roi éthiopien : a) Monumentum Adulitanum Ptolemaei Euergetae (p. 453), b) Monumentum Adulitanum Regis Aethiopum (p. 454). Le texte grec est donné d'après Fabricius.

A. BOECKH, *Corpus Inscriptionum Graecarum*, vol. III, fasc. 2, Berolini, 1848, p. 508-514.

É. CHARTON, *op. cit.*, p. 16-17 (trad. franç.).

P. DE LAGARDE, « Die Inschrift von Aduli », dans *Mittheilungen*, t. IV, Göttingen, 1891, p. 193-203 (= *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts-Universität zu Göttingen*, 1900, Stück 13), donne la première édition critique en prenant le *Vat.* pour base (deuxième inscription seulement).

D. H. MUELLER, « Epigraphische Denkmäler aus Abessinien », dans *Denkschriften der Kaiserlichen Akademie*

der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse, 43, Wien, 1894, Abhandlung III, p. 3-11 (texte grec d'après *CIG* et commentaires : deuxième inscription seulement).

W. DITTENBERGER, *Orientalis Graeci Inscriptiones Selectae (Supplementum Sylloges Inscriptionum Graecarum, t. I)*, Lipsiae, 1903, p. 84-88, n° 54, première inscription ; p. 284-296, n° 199, deuxième inscription (édition critique avec notes et commentaires).

YOUSSEF KAMAL, *op. cit.*, p. 366-376 (texte grec, trad. franç.).

TRADITION MANUSCRITE DE L'ILLUSTRATION

Dès l'*Exposition du sujet*, Cosmas annonce qu'il a composé le livre IV, « brève récapitulation et illustration des théories exposées précédemment », « à l'intention des gens qui désirent s'instruire *visuellement* au sujet des formes (de l'univers) »¹. Un peu plus loin², résumant le livre V, il distingue trois séries de miniatures : l'itinéraire des Juifs pendant l'exode, la révélation sinaïtique portant sur les formes du tabernacle-copie et figure de l'univers, la suite des personnages ayant annoncé ou préfiguré l'avènement du Christ.

Plus d'une fois Cosmas oppose « ce qui est écrit » (*γράφόμενα*) à « ce qui est dessiné » (*σχήματα*), précisant que l'un comme l'autre doit « démontrer » la vérité ou « réfuter » des erreurs³. Au livre VII, il annonce à l'avance les dessins qu'on trouvera « à la fin du livre » (VII, 71) ; un peu plus loin (VII, 82), il en précise les sujets et les objectifs ; ensuite il écrit à propos de chacun d'eux un développement approprié et il finit en exhortant le lecteur à méditer sur les formes qu'il a dessinées (VII, 88). Ainsi, en rédigeant son livre, Cosmas ne perd jamais de vue l'illustration qu'il tient pour partie intégrante de son ouvrage.

1. *Top. Chrét.*, *Exposition du sujet*, 5.

2. *Ibid.*, 8.

3. *Ibid.*, VI, 33 et 34 ; V, 248 : συγγραφή et διαγραφή.

La *Topographie Chrétienne* n'est d'ailleurs pas le premier livre qu'il ait écrit et illustré. Il a pareillement pourvu de dessins ses ouvrages de géographie et d'astronomie¹. Lorsqu'il les recommande au lecteur, il met sur le même plan dessins et texte. Par ailleurs il a lui-même défini sa méthode et révélé ses sources d'inspiration : « à la manière des gens du dehors »². Il se rattache ainsi, pour la partie scientifique de son œuvre, à la tradition bien attestée du livre alexandrin illustré, selon toute probabilité à celle de l'école d'Ammonius dont sont sortis Proclus, Philopon et Simplicius. Les termes de *διαγραφή* et de *καταγραφή* employés couramment par Cosmas³ reviennent, entre autres expressions, dans les écrits de ces auteurs et désignent les croquis géométriques⁴. Pour la partie religieuse de son ouvrage,

1. *Ibid.*, *Prologue*, 1-2. Les deux dessins du livre VI, 11-13 illustrant la question de la « grandeur du soleil » reprennent peut-être les dessins sur le même sujet du livre de géographie, et le dessin du livre IX, 6, « les trois cycles des luminaires », celui du livre sur l'astronomie.

2. *Ibid.*, *Prologue*, 2 ; VI, 11 et 13.

3. *Καταγραφή* (*καταγράφειν*) : *Prologue*, 1 ; II, 80 ; IV, passim ; V, 13, 47 ; VII, 71, 94 ; IX, 6, 10, 26. *Διαγραφή* (*διαγράφειν*) : *Exposition du sujet*, 5, 8 ; IV, passim ; V, 18, 19, 22, 30, 32, 33, 36, 40, 47, 55, 65, 66, 121, 139, 189, 248 ; VII, 82. *Σχῆμα* : *Prologue*, 1 ; *Exposition du sujet*, 5, 8 ; IV, passim ; VI, 13 ; VII, 88. *Σκάρφος* : *Prologue*, 2.

4. Cf. p. ex. l'expression de PHILOPON dans *In Aristotelis Analytica Priora Commentaria*, I, 4 (25 b 26), éd. M. Wallies, *CIA G* 13, 2, Berlin, 1905, p. 69, 28-29 : ... ἐκθησόμεθα δὲ καὶ ἐπὶ τῆς καταγραφῆς πρὸς τὸ εὐσύνοπτον τὴν εἰρημένην διαίρεσιν, comparable à celle de Cosmas en IV, 7 : ὅπως εὐσύνοπτος γένηται τοῖς θεωμένοις, ou en IX, 6 : τούτους καταγράφωμεν, ἢ εὐσύνοπτα τοῖς θεωμένοις γένοινται. Cf. encore pour PHILOPON, *op. cit.*, p. 112, 32 ; 156, 8-9 ; 377, 4-5 ; ou encore son *In Categoriarum Libros Commentarium*, cap. 8, 9 a 28, éd. A. Busse, *CIA G* 13, 1, Berlin, 1898, p. 148, 6 s. ; cap. 8, 9 a 16, p. 146, 13-17. On a l'impression que Philopon, lui aussi, avait sous ses yeux des exemplaires illustrés des écrits d'Aristote, p. ex. dans *In Aristotelis Physicorum Libros Quinque Posteriores Commentaria*, éd. H. Vitelli, *CIA G* 17, Berlin, 1888, à propos du raisonnement (exploité aussi par Cosmas d'après Philopon, cf. *Top. Chrét.*, II, 14, ainsi que Cosmas, *Théol. Sc.*, p. 221-255) sur la théorie du mouvement

par contre, Cosmas trouve ses sources dans la production artistique qui remonte, par divers chaînons intermédiaires, à l'illustration de la *Septante*¹. Scientifiques ou religieuses, les illustrations de Cosmas sont si étroitement liées au texte que certains livres — le quatrième pour la partie scientifique et le cinquième pour la partie religieuse — apparaissent comme des volumes de planches avec légendes introduisant les dessins, descriptions et explications précédant et suivant les miniatures. Texte et dessins se complètent mutuellement, se développent et progressent simultanément. Supprimer les dessins, ou les rejeter en appendice, revient à détacher les légendes de l'illustration, à priver le texte de sa raison d'être, à le rendre ennuyeux et souvent incompréhensible².

Le désir de suivre Cosmas d'aussi près que possible nous conduisait à donner une édition illustrée de la *Topographie Chrétienne*. Les difficultés d'une telle entreprise ne nous

dans le vide (IV, 8, 215 a 24, p. 647, 25-27) : ... τούτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων δεῖκνυσιν ὅτι ἀδύνατον κίνησιν διὰ κενοῦ γενέσθαι τούτω τῷ τρόπῳ· δεῖκνυσι δὲ ἐπὶ καταγραφῆς... Ou encore 215 a 31, p. 652, 13-14 : ... διὰ καταγραφῶν βούλεται δεῖξαι πῶς... Voir aussi pour PROCLUS les formules d'introduction des dessins ou de renvoi aux dessins dans *In Primum Euclidis Elementorum Librum Commentarii*, éd. G. Friedlein, Lipsiae, 1873, p. 212, 10 ; 340, 11 ; 358, 10-11 (γινέσθω δὲ ἐπὶ τῆς αὐτῆς καταγραφῆς σαφές τὸ λεγόμενον) ; p. 370, 14 (ἔστω γὰρ ἡ καταγραφὴ ἡ αὐτή) ; p. 400, 9 (ὡς ἐν τῇ πρὸ ταύτης καταγραφῆ...). Cette habitude d'illustrer les textes, propre aux derniers commentateurs d'Aristote sortis de l'école d'Ammonius, se retrouve dans les commentaires de Boèce, élève lui aussi de l'École d'Alexandrie : cf. P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1948³, p. 273, 284. Les mss de ces commentateurs fourmillent de tables et de schémas qui diffèrent d'un ms. à l'autre. Beaucoup de ces dessins sont entrés dans les éditions princeps.

1. Voir plus loin, p. 141 s.

2. Lors de la rédaction de ma thèse, *Cosmas, Théol. Sc.*, n'ayant pas encore étudié la tradition manuscrite, je n'ai pas suffisamment pris en considération l'illustration et sa relation au texte. L'analyse du livre V, p. 16-17, s'en ressent.

échappent pas. Comment, sans commettre de graves infractions aux méthodes de rigueur dans une édition critique, peut-on avoir la prétention de reproduire dans un livre moderne des illustrations du VI^e siècle, alors que l'original n'existe plus et qu'on ne dispose que de copies remontant au IX^e et au XI^e siècle ? Peut-on être sûr de leur style, de leur composition, de leur contenu thématique, des inscriptions qui les accompagnent, de leur emplacement dans l'ouvrage, de leur rapport au texte qu'elles illustrent ?

L'ÉTABLISSEMENT DES DESSINS

Il n'existe pas, à notre connaissance, d'édition critique d'un texte ancien illustré. Souvent posée en privé, la question n'a jamais été portée au forum. Nous relevons les problèmes et les difficultés qui se sont présentés sur le plan pratique au cours de notre travail et nous proposons les solutions qui nous ont paru acceptables.

La méthode Comme le texte demeure l'élément principal d'une édition, l'illustration doit être subordonnée au texte. C'est le texte qui détermine :

1) l'emplacement du dessin, par ses formules d'introduction et de renvoi ;

2) le sujet du dessin, par les descriptions qu'il en donne.

Ces points une fois établis, on passe à ce qu'on pourrait nommer la « critique du dessin »¹. Le but de la critique du dessin étant identique à celui de la critique du texte — se

1. L'expression vient de K. WEITZMANN, *Illustration in Roll and Codex. A Study of the Origin and Method of the Textillustration*, Princeton University Press, 1947, p. 182 s. Ce livre a inspiré plus d'une fois les remarques qui suivent.

rapprocher autant que possible de l'original —, on appliquera la même méthode philologique au texte et au dessin. On comparera donc les différentes versions d'une même composition pour en établir les traits iconographiques originaux.

L'efficacité, cependant, de ces procédés se trouve singulièrement réduite, si l'on prend en considération le sort habituel des miniatures. En effet, alors que le texte garde, au cours des copies successives, une relative stabilité, il n'existe pas de copies identiques des miniatures illustrant un même ouvrage (les Évangiles par exemple). Ceci résulte, en partie, de ce que nous appelons le *style*, car chaque époque reflète, en copiant, le goût de son temps. Or, il arrive qu'une copie « meilleure » du point de vue stylistique présente des altérations iconographiques plus graves qu'une copie médiocre. Si l'original ne s'est pas conservé, on ne peut former sur son style que des conjectures fondées sur la documentation authentique de l'époque. Ainsi, au départ, on doit admettre qu'on ne retrouvera jamais l'original dans sa pureté.

Le problème du style Aussi la première difficulté qu'on rencontre est-elle celle de la reproduction du dessin. Ne disposant plus de l'original, on n'a pas le moyen de reconstituer un dessin du vi^e siècle. La seule possibilité de tourner la difficulté est d'éliminer l'élément « style », comme on le fait, quand on reproduit les textes, pour l'élément paléographique, et de rendre le dessin aussi « abstrait » que l'est un texte imprimé par rapport au manuscrit. Le dessin au trait doit remplacer la miniature; il ne se présente pas comme un document d'art, mais comme un prolongement visuel du texte; il enseigne par la vue ce que celui-ci développe par la parole. Peu importe, dans ces conditions, si le dessin original était plus grand ou plus petit, un personnage placé plus haut ou plus bas. Ce qu'il faut maintenir, c'est la correspondance entre le

texte et le dessin, en attribuant à celui-ci une valeur strictement explicative.

L'élément stylistique une fois éliminé, le choix parmi plusieurs exemplaires d'un dessin sera déterminé par sa correction, par la « leçon » qu'il donne de tel ou tel détail. De même que pour une édition critique d'un texte on ne reproduit photographiquement aucun des manuscrits, de même pour l'illustration on ne suivra servilement aucun modèle, car aucun, pris séparément, n'est entièrement correct. C'est en combinant les dessins des trois manuscrits de la *Topographie Chrétienne* et en les comparant au texte qu'on arrive à retrouver leur contenu et leur emplacement. Ces données permettent parfois, à leur tour, de reconstituer l'ordre du texte bouleversé par des mises en pages successives.

Variations dans la composition Des trois manuscrits conservés, le *Vat.*, copié au ix^e siècle, paraît s'éloigner le plus de l'original par son style antiquisant propre à Byzance au ix^e et au x^e siècle¹. Ses compositions, souvent en pleine page, se développent en hauteur. L'illustrateur transpose, en les réduisant, les images en frise qui s'étendaient au bas des pages, en images centrales. Parfois même il fusionne deux miniatures en une seule. L'illustration en frise, typique pour la première période byzantine, se trouve ainsi éliminée du *Vat.* Elle est, au contraire, assez bien maintenue par le *Sin.* où les illustrations, placées souvent au bas des pages, s'étendent en largeur. Du point de vue de la composition, le *Sin.* semble plus proche de l'original que le *Vat.* On serait donc tenté de le prendre pour manuscrit de base, au moins en ce qui concerne l'illustration. C'est

1. K. WEITZMANN, *Die Byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1935, p. 5-6 pour le *Vat.* et p. 58-59 pour le *Sin.*

ce que nous ferons effectivement, surtout pour la partie scripturaire de l'ouvrage, en nous réservant le droit d'y apporter des corrections exigées par le texte ou suggérées par la comparaison avec les autres manuscrits ; nous l'abandonnons résolument chaque fois qu'il présente par rapport au texte un contresens ou une innovation arbitraire.

Le contenu des dessins

Le manuscrit le plus proche de l'original par la composition, le *Sin.*, s'en éloigne lorsqu'il s'agit du nombre ou du contenu des dessins. Les additions et les omissions thématiques y sont plus nombreuses, les inscriptions accompagnant les dessins sont parfois incorrectes et témoignent d'une mauvaise compréhension du texte. Ceci concerne surtout les parties géographique et cosmographique de l'ouvrage, où le *Vat.* est nettement meilleur. Tous deux présentent d'ailleurs des lacunes que l'on ne peut combler qu'en recourant à l'ensemble de la tradition manuscrite. Outre l'étude de chaque cas tout au long de l'ouvrage, dans les notes en regard des dessins, nous donnons plus loin (p. 158 s.) une *Table des illustrations* : elle montre aussi bien les changements qui se sont produits au cours des copies successives que les relations entre les trois manuscrits.

L'emplacement des dessins

Si déjà pour le contenu des dessins nous sommes guidés par le texte, celui-ci devient notre critère unique en ce qui concerne leur emplacement. Le texte de la *Topographie Chrétienne* est d'ailleurs très sûr à ce point de vue. Les formules d'introduction, ainsi que les déclarations expresses « nous avons dessiné » ou « nous dessinons », indiquent toujours la place qui revient à telle ou telle miniature. Comme, d'autre part, elle se trouve décrite dans le texte, il n'est pas difficile de la replacer,

même si dans les manuscrits actuels on la trouve détachée de son contexte.

La mise en page

Nous ne prétendons pas par là reconstituer la mise en page originale. Car il en va de la mise en page comme du style. A chaque transcription elle change suivant le format du livre et les habitudes de l'époque. Le *Vat.*, manuscrit du IX^e siècle en onciale, est écrit sur deux colonnes et la plupart de ses miniatures de style antiquisant sont à pleine page. Le *Laur.* et le *Sin.*, du XI^e siècle tous deux, sont écrits sur toute la largeur de la page. Pour la partie scientifique, les dessins, placés à n'importe quel endroit de la page, s'intercalent dans le texte. Pour la partie scripturaire, ils occupent, dans la majorité des cas, la moitié inférieure du folio, mais parfois ils se développent en pleine page, ce qui entraîne, quelquefois, un écart entre la formule d'introduction et le dessin.

Le manuscrit original était-il écrit sur une ou sur deux colonnes ? Comment étaient répartis ses dessins ? De quel format étaient-ils ? Il semble bien que le groupe *LS* présente plus de cohésion et d'unité dans sa manière de distribuer les textes et les dessins. Les deux manuscrits ont des pages bien remplies et équilibrées. Dans le *Vat.*, au contraire, on rencontre souvent des pages à demi écrites ou à peine commencées. Les colonnes s'arrêtent n'importe où avec la formule d'introduction d'un dessin, pour faire apparaître celui-ci en pleine page sur le folio suivant, soit en regard de la formule d'introduction, soit au verso.

On pourrait donc penser que la mise en page du groupe *LS* est plus conforme à l'original. Cependant il est des cas où l'on n'arrive à rétablir la succession des textes et des dessins qu'en répartissant le texte sur deux colonnes. Ceci ne prouve pas encore que le texte était distribué ainsi. Il pouvait être placé à côté du dessin, si celui-ci ne prenait pas toute la largeur de la page. Dans la copie, le

dessin ayant été agrandi, le texte a dû être reporté ailleurs.

On ne peut pas davantage tirer argument de la mode, ou des habitudes propres à l'époque de l'original. Au VI^e siècle, toutes les manières de combiner le texte avec les dessins étaient déjà possibles. Du rouleau de papyrus, où le dessin, organiquement lié au texte, s'intercalait dans la colonne le plus près possible du passage illustré, au codex, la mise en page a subi bien des variations. Celles-ci vont de l'imitation servile du rouleau, avec la subordination du dessin au texte, à l'affranchissement complet du dessin, qui occupe souvent une page entière et reçoit un cadre l'isolant du texte¹. Remarquons encore que l'illustration scientifique permet beaucoup plus de liberté que l'illustration littéraire, bien qu'à la longue elle se soit révélée plus stable et plus conservatrice². Au VI^e siècle, Cosmas pouvait donc choisir entre de nombreuses possibilités de disposer sa page. Le seul moyen de le suivre est, encore, de nous guider sur les indications du texte, ce qui permet de reconstituer l'ordre des textes et des dessins, mais nullement la mise en page originale. Si bien que, là encore, on est réduit à appliquer le même principe de discrimination que pour le style.

Ne pouvant pas atteindre la disposition de l'original, nous avons dû, tout comme les scribes anciens, proposer une mise en page nouvelle tenant compte du format du livre, ainsi que des conventions typographiques et de la nécessité de présenter dans un même volume le texte grec et la traduction. Nous plaçons le dessin sur la page grecque, à droite, et sur la page française, à gauche, une note qui indique l'emplacement du dessin dans les manuscrits, son sujet et, éventuellement, ses sources. Nous conservons les inscriptions sur les dessins ; cependant, si elles se trouvent

1. Cf. K. WEITZMANN, *Illustration in Roll and Codex...*, p. 44-104.

2. K. WEITZMANN, *ibid.*, p. 136.

trop longues ou illisibles par suite de la réduction du format, nous mettons des numéros sur les dessins, et nous reportons les inscriptions au-dessous, en les distinguant du texte par des caractères plus petits. Dans les notes nous en donnons la traduction et nous expliquons les corrections apportées. Les « variantes » présentées par les autres manuscrits par rapport au dessin du manuscrit que nous avons retenu sont données, lorsqu'elles sont intéressantes, à la fin du présent chapitre. On y trouvera également les dessins offerts par les manuscrits lorsque nous avons dû introduire un dessin corrigé.

Nos maquettes sont faites d'après des photographies soit du *Vat.*, soit du *Sin.*, et nous justifions notre choix dans les notes. Présentés ainsi, les dessins ne gardent que leur valeur exclusivement documentaire en regard du texte qu'ils expliquent. Pour consulter les originaux, on doit se reporter, soit aux collections de photographies, comme, pour le *Sin.*, celle nouvellement acquise par la Bibliothèque d'Art Byzantin du Collège de France, soit aux reproductions intégrales des miniatures, comme, pour le *Vat.*, celles de Stornajolo¹.

Nous avons rarement utilisé le *Laur.*² Parent du *Sin.*, il

1. C. STORNAJOLO, *Le miniature della Topografia Cristiana di Cosma Indicopteuste. Codice Vaticano Greco 699 (Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi, 10)*, Milano, 1908. Plusieurs miniatures du *Vat.* sont reproduites chez D. V. AINALOV, *The Hellenistic Origins of Byzantine Art* (trad. du russe par E. et S. Sobolevitch), Rutgers University Press, New Brunswick-New Jersey, 1961, ainsi que chez N. P. KONDAKOV, *Histoire de l'art byzantin considérée principalement dans les miniatures*, 2 vol., Paris, 1886 et 1891, où l'on trouve aussi la bibliographie ancienne, I, p. 136 s. Voir également les deux livres de K. Weitzmann cités précédemment pour leurs planches et pour la bibliographie plus récente.

2. Pour la bibliographie concernant le *Laur.*, et ses caractéristiques, voir K. WEITZMANN, *Die Byzantinische Buchmalerei*, p. 36-38. On trouve beaucoup de reproductions du *Laur.* dans E. K. RĬEDIN, *Khristianskaja Topografija Koz'my Indikoplova po grečeskim i russkim spisкам*, Moskva, 1916, et quelques-unes dans A. BAUER et J. STRZY-

donne peu de leçons à retenir. En un cas il est notre témoin unique, le folio avec la miniature des antipodes (*Top. Chrét.*, IV, 26) ayant été arraché aussi bien dans le *Sin.* que dans le *Val.* Une autre fois, il offre une variante intéressante (ci-dessous, fig. 40), par rapport à l'original (*Top. Chrét.*, V, 247), de la miniature figurant la hiérarchie cosmique (n° 62 de la *Table des illustrations*) qui a été retenue par le *Val.* dans son état correct et omise par le *Sin.* Enfin, il donne l'illustration la plus complète pour le livre XI (animaux et plantes exotiques).

La *Topographie Chrétienne* comprend deux groupes d'illustrations. Nous appellerons les unes, « scientifiques » ou « cosmographiques » (livres II, IV, VII, IX), les autres, « scripturaires » ou « bibliques » (livres V et VIII). Les premières ont pour texte de base¹ l'œuvre même pour laquelle elles ont été créées. Les secondes ont été transportées dans la *Topographie* et proviennent de l'illustration d'un ouvrage antérieur.

L'ILLUSTRATION SCIENTIFIQUE

Nous avons à la reconstituer en nous servant uniquement des trois manuscrits de la *Topographie*. Ce n'est pas dire que tous les schémas ont été inventés par Cosmas. De même

GOWSKI, *Eine alexandrinische Weltchronik (Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse, 51)*, Wien, 1906.

1. K. WEITZMANN, *Illustration in Roll and Codex*, p. 130 s., distingue de multiples relations entre la miniature et le texte : miniature étroitement liée au texte de base, miniature transportée dans une nouvelle recension du texte de base, miniature transplantée dans un texte pour laquelle elle n'a pas été faite, miniature sans fondement dans le texte. Voir aussi ses remarques sur les divers modes de dépendance entre la miniature et son texte de base, p. 154 s.

que ses opinions cosmographiques remontent à des sources antérieures ou contemporaines, de même en va-t-il de son illustration : Cosmas n'est pas le premier cosmographe-illustrateur. Beaucoup d'éléments traditionnels, reconnaissables au premier coup d'œil, se retrouvent dans la *Topographie*, par exemple les représentations du soleil et des vents. D'autres traduisent graphiquement les opinions propres à des milieux déterminés et trouvent leur expression dans les miniatures ornant le premier chapitre de la *Genèse* dans les *Oclateuques* illustrés : par exemple la carte de la terre habitée, le firmament, la terre-montagne. Cependant, de même que pour le texte Cosmas a précisé des notions qui ne dépassaient pas le niveau des mythes et des croyances populaires et en a fait « un système », de même, pour l'illustration, il a réuni des éléments iconographiques épars, précisé leur contenu, élaboré leurs aspects divers. Nulle part, en effet, on ne trouve une telle cohésion entre le texte et les dessins, une telle progression dans le développement du texte et de l'image, une telle interdépendance. Texte et image ont été faits simultanément et l'un pour l'autre. C'est en ce sens que l'illustration cosmographique a son texte de base dans la *Topographie* même¹.

1. Le fait qu'on retrouve quelques représentations identiques ou semblables dans la *Top. Chrét.* et dans les *Oclateuques* a depuis longtemps fait poser le problème des rapports entre les dessins de Cosmas et l'illustration de la *Septante*. Nous nous proposons de reprendre ailleurs certaines questions précises concernant l'illustration du premier chapitre de la *Genèse*.

Pour les problèmes posés par les *Oclateuques*, voir les éditions et études suivantes : Th. USPENSKIJ, *Konstantinopolskij Seralskij kodeks Vosmiknižija (Izvestija Russkogo Arkheologičeskogo Instituta v Konstantinopole, 12)*, Sofija, 1907, 2 vol. texte et planches ; D. H. HESSE-LING, *Miniatures de l'Oclateuque de Smyrne (Codices Graeci et Latini photographice depicti duce Scatone de Vries. Supplementum, 6)*, Leyden, 1909 ; J. SZRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna (Byzantinisches Archiv, 2)*, Leipzig, 1899. Pour les *Oclateuques* de la Bibliothèque Vaticane (*Val. Gr. 746 et 747*) voir :

La *Topographie* contient vingt-deux dessins cosmographiques et géographiques qui se ramènent à trois thèmes essentiels.

Formes de l'univers

a) *Le côté est ou ouest de l'univers*, autrement dit le « côté étroit de l'univers », se présente sous forme d'un rectangle arrondi en haut à la manière du « tabernacle-copie et figure de l'univers ». Ce schéma revient cinq fois, seul ou en liaison avec la « terre-montagne » dans des contextes divers : IV, 1, 2 ; V, 247 ; VI, 34 ; VII, 86.

b) *Le côté sud ou nord de l'univers*, autrement dit le « côté long de l'univers », figuré comme un édifice oblong et voûté, n'est qu'un dérivé du schéma précédent. Il apparaît une première fois au livre IV, 3, ensuite en IV, 6 et 15 b. Nous rappelons les sources de ces représentations dans les notes au livre IV, 2 et 3.

N. P. KONDAKOV, *Histoire de l'art*, t. II, Paris, 1891, p. 75-80. L'étude de W. WINOGRADSKI, « Miniatury Vatikanskoj biblejskoj rukopisi », dans *Sbornik Obščestva Drevnego Iskusstva*, Moskva, 1875, ne nous a pas été accessible. Pour les relations entre ces divers *Octateuques* (à ceux déjà énumérés il faut ajouter l'*Octateuque de Vatopedi*, Athos 515, et le *Plut.* V, 38 de la Bibliothèque Laurentienne) voir : G. MILLER, « L'Octateuque byzantin d'après une publication de l'Institut Russe de Constantinople », dans *Revue Archéologique*, 16 (1910), p. 71-80 ; A. MUÑOS, « Alcuni osservazioni al Rotulo di Giosuè et agli Ottateuchi illustrati », dans *Byzantion*, 1 (1924), p. 475-482 ; R. MOREY, *Early Christian Art*, Princeton University Press, 1942, p. 71 s. ; K. WEITZMANN, *Illustration in Roll and Codex*, p. 190 ; Id., « Die Illustration der Septuaginta », dans *Münchener Jahrbuch der Bildenden Kunst*, Folge 3, III-IV (1952-1953), p. 96-120 ; Id., « The Octateuch of the Seraglio and the history of its picture recension », dans *Actes du X^e Congrès International d'Études Byzantines*, Istanbul, 1957, p. 183-185 ; Id., *The Josua Roll. A Work of the Macedonian Renaissance*, Princeton, 1948.

Formes de la terre

1) *Le relief de la terre* ; la terre-montagne revient six fois : vue du côté est ou ouest en IV, 1 ; vue du côté sud-est en IV, 10 ; vue du côté nord-ouest en IV, 15 ; en liaison soit avec le firmament, soit avec le premier ciel, comme au livre IV, 6 et 15 b ; enfin, entourée des voies du soleil, de la lune et des planètes au livre IX, 6. Les sources de ces représentations sont brièvement résumées dans les notes au livre IV, 10 et 15.

2) *Le contour de la terre* ; les cartes universelles :

a) La carte de Cosmas, au livre IV, 7, présente des ressemblances frappantes avec certaines cartes des *Octateuques* illustrés¹. Nous en redessignons une ci-dessous (fig. 45) d'après l'*Octateuque* du Sérail². Elle figure le cinquième jour de la création sous forme d'une terre rectangulaire entourée par l'Océan. La terre est peuplée d'animaux et l'Océan de poissons. La carte est plus schématique et plus pauvre en précisions géographiques que celle de Cosmas : des quatre golfes navigables, seule la mer Méditerranée est représentée ici, les fleuves sont omis de même que la terre de l'au-delà, avec le paradis placé à l'orient. Cependant, il n'y a pas de doute que les deux cartes remontent aux mêmes sources.

Il en va de même pour une troisième carte, conservée par une mosaïque du 2^e ou 3^e quart du v^e siècle, de l'église Saint-Démétrios à Nicopolis d'Épire³ que nous reprodui-

1. Cf. D. V. AINALOV, *The Hellenistic Origins*, p. 276-279, ainsi que E. K. RJEDIN, *Khristianskaja Topografija*, p. 116-117, qui ajoutent aux cartes des *Octateuques* celles, plus tardives, des *Psautiers*, dérivant tantôt des *Octateuques*, tantôt de la *Topographie*.

2. Fol. 32^v dans Th. USPENSKIJ, *op. cit.*, vol. pl. X, 15. Les cartes des *Octateuques* peuvent suivre des traditions cartographiques différentes. Nous reprendrons la question ailleurs.

3. E. KITZINGER, « Studies on Late Antique and Early Byzantine

sons également (fig. 46). On la prendrait pour l'image du paradis n'était l'inscription qui l'accompagne :

ἽΩκεανὸν περιφαντον, ἀπίριτον¹, ἐνθα δεδόρικας
Γαῖαν μέσσον ἔχοντα σοφοῖς ἰνδάλαμασι τέχνης
Πάντα περίξ φορέουσιν, ὅσα πνίει τε καὶ ἔρπει²,
Δουμητίου κτέανον μεγαθύμου ἀρχιερέως.

« Tu vois ici le fameux Océan qui n'a pas de limites :
il enferme à l'intérieur (même expression que chez Cosmas)
la terre qui, en des images ingénieuses de l'art,
porte tout ce qui respire et rampe,
fondation de Doumétios, archevêque au grand cœur. »

La mosaïque représente, sur un champ carré, un paysage avec des arbres et des animaux. Cependant l'inscription suggère qu'on doit y reconnaître la terre carrée entourée de l'Océan et nourricière de « tout ce qui respire et rampe ». En dépit de son contexte et de son caractère ornemental, en dépit des différences qui la séparent des cartes de la *Topographie* et des *Octateuques*, ses origines sont strictement les mêmes.

Une fois admis le fait de détacher l'oikouménè du globe terrestre et de la transférer sur une surface plane, toutes ces cartes ont de lointaines origines scientifiques dans les représentations des géographes anciens, tels Ératosthène et Strabon, qui imaginaient une oikouménè étendue sur l'hémisphère nord, entre le cercle polaire et le tropique, deux fois plus longue que large, entourée par l'Océan et faisant face aux antichtones par-delà cet Océan. Elles ont

Floor Mosaics, I, Mosaics at Nikopolis », dans *Dumbarton Oaks Papers*, 6 (1951), p. 83-122, et spécialement p. 100-101, ainsi que Iv., « Mosaics Pavements in the Greek East and the Question of a ' Renaissance ' under Justinian », dans *Actes du V^e Congrès International d'Études Byzantines à Paris, 27 juillet-7 août 1948*, t. II, Paris, 1951, p. 209-217, et plus spécialement p. 214-215.

1. Lege ἀπίριτον.

2. Cf. Il. 17, 447 (πνίει pour πνέει).

donc une *origine* scientifique, mais aucune *valeur* scientifique : l'image qu'elles présentent de la terre est théorique ; elles ne donnent ni les coordonnées géographiques ni le rapport entre l'oikouménè et le reste de la superficie terrestre¹. Cependant toutes ces cartes doivent entrer désormais dans le répertoire cartographique grec, privilège accordé jusqu'à présent à la seule carte de Cosmas.

b) *La carte d'Éphore* au livre II, 80, de forme oblongue, elle aussi, est citée et dessinée par Cosmas afin de confirmer par l'autorité des anciens ses propres opinions. Elle n'est connue que par la *Topographie*.

Représentations astronomiques

1) *Le zodiaque* (« la sphère céleste des gens du dehors ») apparaît trois fois sous sa forme païenne des douze *zodia* : IV, 15 d ; VII, 89 ; IX, 10.

2) *Le zodiaque chrétien* se présente sous la forme de la « couronne » de l'année faite des fruits annuels de la terre, comme au livre IX, 26-28, ou sous la forme des douze constellations mues par les anges lampadophores, comme au livre IX, 6.

Représentations diverses

Il convient d'ajouter à ces trois groupes trois dessins qui servent de preuves complémentaires pour confirmer les conceptions chrétiennes de Cosmas ou infirmer celles de ses adversaires païens et chrétiens :

a) *Les antipodes* (livre IV, 26) démontrent que la terre ne peut être sphérique.

b) *La projection de l'univers* (livre VI, 34), combinaison

1. Pour plus de détails voir : *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 245 s.

de la carte et de l'édifice de l'univers, renchérit sur les illustrations précédentes.

c) *Les klimata et les ombres* projetées par le soleil sur la terre plate (livre VI, 11-12) et sur la terre sphérique (livre VI, 13) apparaissent comme une version personnelle de Cosmas d'un problème débattu par les astronomes anciens : les rapports de grandeur entre le soleil et la terre. On en trouve des illustrations dans les écrits des mathématiciens, par exemple chez Théon de Smyrne qui examine trois possibilités¹ :

1. le soleil est plus grand que la terre — ombre conique ;
2. le soleil est plus petit que la terre — ombre en forme de panier ;
3. le soleil est égal à la terre — ombre cylindrique.

Les cartes locales

Le dernier dessin à inclure dans la série des miniatures géographiques de Cosmas se situe un peu en dehors de ses préoccupations de démonstration et de polémique : c'est la « carte » d'Axoum et de ses environs qui accompagne les inscriptions axoumites du livre II, 55. On l'appellerait volontiers « carte touristique » ou « carte monumentale », en la rapprochant d'autres cartes du même genre qui représentent des paysages, les édifices des lieux célèbres, des itinéraires. Elles devaient être assez nombreuses à l'époque, à en juger d'après le nombre de documents conservés : nous pensons à la mosaïque de l'église de la Vierge à Madaba, figurant la carte de la Palestine et l'itinéraire des Juifs

1. THEONIS SMYRNEI, philosophi platonici, *Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium*, éd. E. Hiller, Leipzig, 1878, p. 195, 5 - 197, 7, de même dans CLEOMEDIS, *De motu circulari corporum coelestium libri duo*, éd. H. Ziegler, Leipzig, 1891, et dans IOANNIS PHILOPONI *In Aristotelis Meteorologicorum librum primum commentarium*, A 3 (339 b 30), éd. M. Hayduck, *CIA G* 14, 1, Berlin, 1901, p. 21, 8-23.

pendant l'exode, sur laquelle nous aurons encore à revenir, et aussi aux mosaïques avec les images d'Alexandrie et des régions voisines dans les églises Saint-Jean-Baptiste et Saints-Pierre-et-Paul à Gérasa, où, en dépit de leur mauvaise conservation, on distingue Pharos, Memphis, et peut-être aussi Canope et Ménuthis¹.

Les animaux

Le livre XI, fragment du *Livre de Géographie* perdu, inséré dans la *copie remaniée* et préservé de ce fait dans le groupe *LS*, présente une série d'autres illustrations : les animaux et les plantes exotiques. Prises séparément, les figures sont identiques dans les deux manuscrits, mais tandis que le *Laur.* dispose les animaux deux à deux au bas des pages, le *Sin.* les réunit par groupes de quatre en compositions beaucoup plus compactes. Nous croyons qu'à l'origine chaque animal était dessiné séparément, précédant ou suivant le développement qui le concernait².

L'ILLUSTRATION SCRIPTURAIRE

Si l'illustration scientifique a été créée spécialement pour la *Topographie*, l'illustration scripturaire, au contraire, même si elle a été introduite dans l'ouvrage dès sa rédaction, remonte à des sources antérieures qu'il faudra situer, en expliquant les altérations fortuites, les modifications volontaires et, si possible, les raisons pour lesquelles on a trouvé bon de les introduire.

1. F. M. BIEBEL, « Mosaics », dans *Gerasa, city of the Decapolis*, ed. by C. H. KRAELING, New Haven, Connecticut, 1938, p. 297-352, pl. LXXV, LXXVII, LXXVIII.

2. Voir les notes et l'appendice au livre XI.

Illustration du thème de l'Exode

La question se trouve simplifiée du fait que les dessins scripturaires concernant l'*Exode* ont été introduits dans la *Topographie* pour un contexte voisin de leur texte de base, le début du livre V qu'ils illustrent étant, en quelque sorte, un commentaire de l'*Exode*.

En effet, le livre V est un complément théologique aux livres II, III et IV contenant la description et les figures de l'univers. Cependant la question du tabernacle — copie et figure de l'univers — n'y a pas été posée dans toute son ampleur ; on n'y trouve pas non plus de dessins figurant le tabernacle et ses accessoires. Le livre V comble cette lacune. Dans ce commentaire de l'*Exode*¹, on distingue trois groupes d'événements : 1) la marche des Juifs dans le désert, jusqu'à l'arrivée au mont Sinai ; 2) la révélation sinaïtique au cours de laquelle Moïse a reçu l'ordre de construire le tabernacle ; 3) le séjour dans le désert et l'arrivée en Terre promise, signalée par la traversée du Jourdain.

Douze miniatures correspondent à ce développement. Quatre d'entre elles marquent les étapes de la marche, en figurent les épisodes et donnent des indications topographiques particulièrement précises ; nous appelons cette suite « itinéraire ». Ensuite vient la révélation au mont Sinai. Six miniatures figurent les aspects divers du tabernacle, sa structure et les objets chargés d'un sens symbolique. Les deux dernières miniatures reprennent l'itinéraire.

Il n'y a pas de contradiction entre le texte et les dessins. Si les miniatures débordent parfois le récit par des détails pittoresques, c'est qu'elles débordaient de la même façon le texte de l'*Exode* pour lequel elles avaient été

1. Cosmas le dit expressément, *Top. Chrét.*, V, 1, en se référant à son maître, auteur d'un commentaire sur l'*Exode*.

faites (par exemple les Juifs qui poussent devant eux leur bétail ou portent des ballots, mènent leurs enfants par la main ou montrent des signes miraculeux). D'autre part, à l'époque de Cosmas, l'illustration biblique opère avec des conventions si bien établies qu'il n'est plus nécessaire parfois de chercher son explication dans le texte qui l'accompagne.

Nous ne pouvons traiter ici des filiations qui s'établissent entre l'illustration de l'*Exode* et celle de la *Topographie Chrétienne*. Il revient aux spécialistes de l'iconographie de la *Septante* de rétablir les chaînons intermédiaires entre les deux textes. Nous nous bornons donc à quelques remarques suggérées par une première comparaison entre les miniatures de la *Topographie* et celles de l'*Exode* figurant dans les *Octateuques*¹ et quelques autres documents.

Série « révélations sinaïtiques »

La série des « révélations sinaïtiques » concernant le tabernacle et les objets du culte, présente, dans les deux ouvrages, des ressemblances beaucoup plus strictes que la série « itinéraire ». Certaines images sont presque identiques, par exemple le tabernacle, y compris les inscriptions — ἡ σκηνή, ἡ τράπεζα καὶ ἡ λυχνία —, bien que celles-ci soient placées au bord supérieur du tabernacle, et non pas, comme dans la *Topographie*, à l'intérieur, à proximité des objets. Il est à noter que l'image de l'*Octateuque de Smyrne* s'accorde avec celle du *Vat.*, reproduite dans notre édition (V, 22), et non pas avec celle du groupe *LS*, que nous donnons plus loin, fig. 8, et qui ne correspond pas au texte de la *Topographie*². Identiques aussi sont les dessins

1. Nous utilisons les éditions d'Uspenskij et de Hesseling, citées à la note 1 de la page 135.

2. *Top. Chrét.*, V, 22-23 ; VII, 87-88 ; *Octateuque de Smyrne*, fol. 99v, dans Hesseling, p. 62, fig. 194. La série du tabernacle, très abîmée dans l'*Octateuque du Séral*, est omise par Uspenskij.

de l'Arche du Propitiatoire encadrée de deux prêtres et surmontée de Chérubins¹. Par contre, la table du tabernacle, qui est oblongue dans la *Topographie* (d'après le texte elle est deux fois plus longue que large) est presque carrée dans l'*Octateuque de Smyrne*; la représentation de la *Topographie* s'accorde donc mieux avec le texte de l'*Exode* que celle de l'*Octateuque*². Le dessin du chandelier, très semblable par sa forme à celui de la *Topographie*, est associé à celui de deux « tentures » pourvues « d'agrafes et d'anneaux », ainsi que l'indique l'inscription. Quatre autres tentures, disposées deux par deux, sont dessinées au fol. 100^v. Ceci fait donc en tout trois paires, ainsi que dans le *Sin.* reproduit dans notre édition, V, 32, mais elles y sont disposées autrement³. Le « parvis du tabernacle », avec, au milieu, le tabernacle recouvert de tentures (V, 40), est très proche de celui de la *Topographie*, mais ne forme pas de sujet en soi, comme chez Cosmas, et se présente comme un lieu pour l'action⁴.

Ainsi, pour cette série, les dessins de la *Topographie* et des *Octateuques* sont très proches. Il semble bien, cependant, que ceux de la *Topographie* soient souvent plus corrects. Si les deux ouvrages remontent à une source commune, celui de Cosmas reproduit de plus près la tradition originale.

1. *Top. Chrét.*, V, 36; *Octateuque de Smyrne*, fol. 99^v, dans Hesseling, p. 62, fig. 191; également fol. 154^v, p. 68, fig. 223: l'illustration des *Nombres* semble cumuler en une même composition plusieurs dessins, séparés dans l'*Exode*.

2. *Top. Chrét.*, V, 33; *Octateuque de Smyrne*, fol. 98^r, dans Hesseling, p. 62, fig. 192.

3. *Top. Chrét.*, V, 32; *Octateuque de Smyrne*, fol. 98^v, dans Hesseling, p. 62, fig. 193, et fol. 100^v, p. 62, fig. 196: la désignation de Hesseling « Le parvis du tabernacle » est donc fautive.

4. *Octateuque de Smyrne*, fol. 103^r et 104^v, dans Hesseling, p. 63, fig. 198 et 199; cf. le dessin illustrant les *Nombres*, fol. 164^r, p. 70, fig. 232.

Série « itinéraire » Au contraire, dès qu'il s'agit de la série que nous avons appelée « itinéraire », la *Topographie* et les

Octateuques se séparent. On retrouve bien, dans les deux ouvrages, des éléments épars semblables et même, parfois, identiques, comme le groupe des quatre hommes ramassant la manne¹, ou encore le groupe des Juifs portant le tabernacle à travers le Jourdain, présenté comme une composition séparée dans la *Topographie*, V, 65, inséré par l'*Octateuque de Smyrne* dans le carré central de la miniature que nous avons appelée *Les douze tribus entourant le tabernacle* au livre V, 55². L'association des scènes sur les miniatures est cependant tout autre d'un ouvrage à l'autre. Ainsi, dans l'*Octateuque de Smyrne*, la miniature, au fol. 83^r, représente, à gauche, l'adoucissement des eaux à Merra: Moïse touche une flaque d'eau de sa verge, les hommes y boivent et l'inscription précise: « là où l'eau de Merra a été adoucie ». A droite on voit sept palmiers entourés de douze flaques d'eau; l'inscription entre les fûts des palmiers nous apprend: « c'est là qu'il y avait 70 fûts de palmiers et 12 sources », ce qui est incorrect, car les palmiers et les sources se trouvaient à Élim (actuellement « Raïthou », précise Cosmas). Au fol. 84^r on voit une composition en deux bandes superposées, en haut une volée de caillles qui tombent sur les Juifs assis, en bas quatre hommes récoltent la manne. Les inscriptions précisent: ὀρυγομήτρας ἐνταῦθα μετ'άλψις et ἡ τοῦ μάννα συλλογή³.

1. *Top. Chrét.*, V, 14; *Octateuque de Smyrne*, fol. 84^r, dans Hesseling, p. 60, fig. 182; *Octateuque du Séraïl*, fol. 203^r, dans Uspenskij, pl. XII, 124.

2. *Octateuque de Smyrne*, fol. 158^r, dans Hesseling, p. 68, fig. 224.

3. *Octateuque de Smyrne*, fol. 83^r, dans Hesseling, p. 59, fig. 181; fol. 84^r, dans Hesseling, p. 60, fig. 182. *Octateuque du Séraïl*, fol. 201^r, dans Uspenskij, pl. XXII, 123, et fol. 203^r, dans Uspenskij, pl. XXII, 124.

b) **Topographie** A ces deux miniatures de l'*Octateuque* correspondent, dans la *Topographie* trois miniatures, V, 13, 14, 18, complètement différentes par leur composition (sauf le groupe des quatre hommes ramassant la manne) et infiniment plus riches de détails. La composition garde, dans la *Topographie*, quelque chose du style « continu » : elle répète d'une composition à l'autre certains détails qui persistent tandis que les situations changent : le nuage, la colonne de feu, la main divine émergeant du ciel, rendent manifeste la constance de la sollicitude divine pour le peuple juif. Il est à remarquer que sur la dernière miniature du livre V, 19 (Moïse et les Juifs au mont Sinaï) le nuage et la colonne ont disparu : les Juifs, arrivés à leur lieu de destination, n'en ont plus besoin. Les détails captivent l'attention par leur diversité et leur tour familier : les foules où l'on distingue les femmes et les enfants, des hommes qui portent des charges ou poussent leur bétail et, surtout, les indications topographiques, les villes désignées expressément par leurs noms, la montagne, les sources, le désert, la mer. Comparées à celle de la *Topographie*, les miniatures de l'*Octateuque* figurent strictement ce qui est dit dans le texte sacré, en éliminant tout élément familier et pittoresque, au moins dans cette série de l'« itinéraire ». Ce n'est donc pas l'*Octateuque* ayant servi de modèle aux *Octateuques* conservés, datant tous du XI^e siècle, qu'avait copié l'illustrateur de la *Topographie*, à moins de supposer des réductions thématiques considérables survenues entre le VI^e et le XI^e siècle.

c) **Chroniques universelles** L'hypothèse d'un emprunt direct au modèle de l'un des *Octateuques* connus une fois éliminée, on est obligé de chercher ailleurs des intermédiaires entre la *Septante* et la *Topographie*. Nous en trouvons un, semble-t-il, dans le *Barbarus Scaligeri*, manuscrit latin 4884 de la

Bibliothèque Nationale de Paris¹, traduction latine du VIII^e ou de la fin du VII^e siècle d'une *Chronique Universelle* alexandrine, sur laquelle nous aurons encore à revenir. Cette traduction n'est pas illustrée ; cependant on y a laissé des blancs pour les miniatures, en indiquant parfois par des notes leur sujet et leur composition. Dans la section, correspondant à l'*Exode*, qui va de la traversée de la mer Rouge à l'entrée dans la Terre promise, on trouve le schéma de deux miniatures très proches de celles de Cosmas. La première indication réunit en une seule composition des épisodes séparés dans la *Topographie* : la récolte de la manne et la volée des cailloux. Voici la disposition des notes sur la page destinée à être illustrée :

ortygo	columna nubis	columna ignis	
mitra			vox dñi
id sunt	manna	aar on	
cotur			moy
nices			ses
populus ebreorū			

On y reconnaît aisément les éléments des miniatures de Cosmas (V, 14 et 18).

La deuxième miniature, à en juger d'après l'indication « *populus ebreorum transeuntes Jordanem* »² aurait été identique à la miniature de la *Topographie*, V, 65, dont le titre est : « elle est donc ainsi, la traversée par les Israélites du Jourdain avec Josué, fils de Navé ».

Cependant, les indications topographiques marquées dans la *Topographie* manquent dans la *Chronique*³. Si nous

1. EUSEBI *Chronicorum liber prior*, éd. A. Schoene, Berolini, 1875, Appendix VI, « Excerpta latina Barbari post Scaligerum e libro Parisino denuo edita », p. 175 s.

2. *Par. Lat.* 4884, fol. 16^v et fol. 17^r.

3. Fait d'autant plus surprenant que cette *Chronique* prévoyait de nombreuses illustrations géographiques : îles, provinces, villes et fleuves représentés à propos du partage de la terre entre les trois fils

admettons provisoirement l'hypothèse d'une influence exercée par la *Chronique Universelle*, nous devons attribuer l'élément géographique, soit à l'initiative personnelle de Cosmas, soit à l'intervention d'une troisième source.

d) Cartes-
itinéraires

Il se trouve, en effet, que le v^e et le vi^e siècle nous ont laissé une série de documents géographiques — nous reviendrons ailleurs sur ce renouveau d'intérêt pour la géographie — et, entre autres, la carte de Madaba, déjà citée à propos d'Axoum¹. C'est une carte « monumentale » avec des vignettes de villes et des scènes pittoresques, comme les barques de pêcheurs sur le Jourdain ou le lion chassant la gazelle dans le désert. Elle représente les régions s'étendant du bras Canopique du Nil à la frontière syro-palestinienne et marque les étapes de l'Exode avec des légendes qui rappellent celles de Cosmas : Ἐρημος Σὶν ὅπου κατεπέμφθη τὸ μάννα καὶ ἡ ὀρτυγομήτρα (Désert de Sin ou s'abattirent la manne et la caille), Ῥαφιδίμ ἐνθα ἐπελθόντι τῷ Ἀμαλήκ ὁ Ἰσραήλ ἐπολέμησεν (Raphidim, où Israël mit en déroute Amalech qui l'avait attaqué), Ἐρημος ἐνθα (ou ὅπου) τοὺς Ἰσραηλῖτας ἔσωσεν ὁ χαλκὸς ὄφης (Le désert où le serpent d'airain sauva les Israélites). La carte de Madaba donne aussi les κληροῖ — lots échus aux douze tribus qui ont bien pu figurer dans la *Topographie*, à propos du livre V, 65. Elle emploie, enfin, des formules d'identification topographique τὸ καί, ἡ νῦν, ἡ καί, qu'on peut comparer à celles de Cosmas : Ἐλεῖμ, ἣν νῦν καλοῦμεν Ῥαῖθοῦ (V, 14), εἰς Ῥαφιδίμ, εἰς τὴν νῦν λεγομένην Φαράν (V, 16),

de Noé ; voir le relevé de ces miniatures (ou plutôt des notes qui désignent leur sujet et leur composition) dans A. BAUER et J. STRZYGOWSKI, *Weltchronik*, p. 134-136.

1. Plus haut, p. 141. Voir : M. AVI-YONAH, *The Madaba Mosaic Map with Introduction and Commentary*, Jerusalem, 1954, où l'on trouve la discussion du problème et la bibliographie plus ancienne.

πόλις Ἐλεῖμ, ἡ νῦν καλουμένη Ῥαῖθοῦ (sur le dessin du livre V, 14).

On ne doit certainement pas trop insister sur la ressemblance entre ces deux documents. Il n'y a cependant pas d'impossibilité à ce que Cosmas se soit inspiré d'une carte-itinéraire des lieux bibliques : il aura conçu son commentaire de l'*Exode* sous la forme assez nouvelle d'un itinéraire et il aura modifié les illustrations traditionnelles en y ajoutant des précisions topographiques. Madaba n'était pas très éloignée d'Alexandrie et la composition des mosaïques se place à l'époque de Cosmas, entre 542 et 562. Si Cosmas les a vues avant de publier son livre, elles devaient être achevées avant l'année 549.

Ainsi pour la série « itinéraire » nous supposons que la source d'inspiration est l'illustration de la *Septante*, passée à travers les *Chroniques* alexandrines et modifiée de ce fait dans un sens plus profane et plus familier, enrichie ensuite d'éléments topographiques empruntés aux cartes et aux itinéraires des lieux bibliques.

Nos dessins de la série « itinéraire » sont reproduits d'après le *Sin.* ; le témoignage du *Vat.* fait ici fâcheusement défaut, car tout le début du livre V y manque. Cependant, une miniature représentant Moïse au mont Sinaï, commune au *Sin.* (voir dans notre édition au livre V, 19) et au *Vat.* (voir plus loin, fig. 6), prouve que les dessins des deux manuscrits contenaient des éléments iconographiques identiques. Une deuxième miniature (*Les douze tribus entourant le tabernacle*, V, 55), que nous reproduisons dans notre édition d'après le *Vat.*, diffère par la forme du tabernacle, incorrectement modifiée par le *Sin.* (voir plus loin, fig. 10), alors que tous les autres éléments demeurent semblables. Ces éléments communs aux manuscrits, lesquels remontent à deux modèles différents (*copie révisée* pour le *Vat.*, *copie remaniée* pour le *Sin.*), font supposer que, dans les cas où le témoignage du *Vat.* fait défaut, les miniatures du *Sin.* représentent assez fidèlement l'*original*. Pour la

série « révélations sinaïtiques » nous reproduisons, tantôt le *Sin.*, tantôt le *Val.* et nous en donnons la raison en note.

Illustration
du « *Traité sur les deux conditions* »

Il existe, au livre V, une troisième série d'illustrations, rattachée au *Traité sur les deux conditions* qui, nous l'avons dit¹, est un catalogue des patriarches, prophètes, évangélistes et apôtres ayant annoncé la venue du Christ. Bien qu'insérée dans la *Topographie* dès sa rédaction, ainsi que l'indique la formule d'introduction dans le livre V, 66, et bien qu'intimement liée au texte qui se présente sous forme de petits développements composés pour chaque personnage, cette illustration est moins nécessaire pour la compréhension de l'ouvrage. Elle a été omise en grande partie par le groupe *LS*, probablement pour des raisons d'économie de temps et de dépense.

Dans ce *Traité sur les deux conditions* (paragraphe 67-219) on distinguera d'abord le *Catalogue des prophètes* (douze petits et quatre grands) repris par Cosmas, ou plutôt par le rédacteur de ce *Traité*, de la version du Pseudo-Dorothee et inséré au milieu du *Traité* (paragraphe 140-173). Ainsi qu'on le voit dans la *Table des illustrations* et par les croquis de notre édition, cet ensemble iconographique consiste en une série de portraits qui se distinguent à peine les uns des autres. Cette suite homogène n'est interrompue que pour Jonas, dont on représente l'histoire en trois épisodes, et pour trois grands prophètes, Isaïe, Ézéchiel et Daniel. L'uniformité de cette suite tranche sur la diversité des représentations du début et de la fin du *Traité*, où les portraits des personnages debout alternent avec des compositions parfois très compliquées. Ceci s'ac-

1. *Introd.*, p. 87.

corde avec ce que nous savons par ailleurs sur ce *Traité* : alors que la suite des prophètes a été empruntée au Pseudo-Dorothee, le début et la fin du *Traité* ont été spécialement rédigés pour la *Topographie*. Or, comme l'indiquent les formules d'introduction : οὗτος... (voici tel ou tel...), le *Catalogue des prophètes* a été conçu en fonction des portraits qui précédaient chaque développement. En empruntant le texte du Pseudo-Dorothee, Cosmas, ou le rédacteur du *Traité*, a emprunté en même temps une illustration uniforme et homogène. Par contre, en rédigeant lui-même le début du *Traité*, d'Adam à Élie, et sa fin, de Jean-Baptiste à saint Paul, il n'a plus disposé d'une illustration toute faite, et a dû l'inventer au fur et à mesure de la composition du texte. Pour certains personnages il a imité la formule οὗτος, la composition et parfois aussi la manière d'illustrer, en faisant précéder ses développements de personnages debout¹. Il a procédé ainsi, à la fin du *Traité*, pour la suite des quatre évangélistes auxquels il a ajouté les saints Pierre et Paul (ce dernier inséré dans une composition plus vaste) ; tous paraissent ainsi à titre d'auteurs des évangiles et des épîtres résumés dans les développements. Il a adopté le même procédé, au début du *Traité*, pour Adam et Ève, pour Noé, Melchisédech, Isaac, qui se présentent, non en auteurs de livres, comme les prophètes, les évangélistes et les apôtres, mais en auteurs de prédictions sur le Christ faites en « paroles » ou en « figures ». La même absence de détails pittoresques caractérise ces portraits et les développements qui suivent.

Par contre, la formule et le développement se trouvent débordés, dès qu'il s'agit d'autres personnages et d'autres compositions. Il est même rare alors que la formule, le développement et la miniature correspondent. La miniature est toujours trop riche. Visiblement Cosmas, ou son illus-

1. Ceci ne veut pas dire qu'il créait les portraits de ces personnages. Il est plus probable qu'il les empruntait à d'autres documents.

trateur, prend son bien où il le trouve. Certaines compositions remontent à l'illustration de la *Genèse* et sont entrées dans les *Octateuques*, comme par exemple Abel-Bon Pasteur et Énoch conversant avec la Mort¹. Pour d'autres, l'illustrateur de la *Topographie* utilise des éléments de la *Genèse* qu'il combine ou fusionne. C'est ainsi que pour l'image du sacrifice d'Abraham (V, 99) on en retrouve tous les éléments dans les miniatures de l'*Octateuque du Séraïl*². Le même caractère composite réapparaît dans le dessin figurant des scènes de la vie de Moïse (V, 111), et il est possible qu'une recherche plus poussée eût permis d'en déterminer l'origine. David au milieu de ses chœurs (V, 121) est emprunté aux psautiers illustrés. Les miniatures à plusieurs épisodes rattachées aux développements sur saint Étienne et saint Paul dérivent de l'illustration des *Actes des Apôtres*. D'autres compositions, comme celles qui représentent l'histoire de Jonas et l'enlèvement d'Élie, bien qu'elles relèvent, la première du *Livre de Jonas*, et l'autre, du *Livre des Rois*, font partie des sujets les plus répandus et les plus anciens et apparaissent sur des monuments divers et à des occasions différentes. Mais ce n'est là qu'indiquer les textes de base de nos dessins : de l'original à la version de la *Topographie* il y a eu beaucoup d'intermédiaires. Or l'histoire de l'iconographie de la *Septante* est à peine commencée.

Cependant, nous pouvons indiquer à nouveau un de ces chaînons en rappelant la *Chronique Universelle* alexandrine déjà citée à propos de la série « itinéraire ». L'image du sacrifice d'Abraham, tout en contenant des éléments qu'on retrouve dans les *Octateuques*, présente par sa composition des similitudes telles avec la miniature sur le même sujet

1. *Top. Chrét.*, V, 75 et 82. Pour les différences avec les *Octateuques* voir, dans l'édition, les notes correspondant aux dessins.

2. Voir : K. WEITZMANN, *Illustration in Roll and Codex*, p. 141-142, fig. 126-128.

indiquée dans le *Barbarus Scaligeri* qu'aucun doute n'est plus possible quant à la communauté de la source des deux documents. Là encore, comme pour la série « itinéraire », on ne trouve dans le *Barbarus* que l'emplacement laissé vide et des notes. Celles-ci, cependant, permettent de reconstituer la répartition des figures et des objets. La composition indiquée est celle-ci :

	vox dñi
	Abraham
	altarium
	Isaac
arbor	
sabec	oblatio

Cosmas donne une illustration similaire, sauf qu'il place la main de Dieu dans l'angle droit, qu'il ajoute les serviteurs avec l'âne, et aussi la figure d'Isaac portant le bois du sacrifice.

Nous n'avons relevé dans le *Barbarus Scaligeri* que trois schémas comparables à ceux de Cosmas¹. Il est cependant possible qu'il y en ait eu d'autres, car la plupart des endroits laissés en blanc ne sont pas pourvus d'indications concernant les miniatures prévues. Même si, d'après le contexte, on réussit avec plus ou moins de certitude à déterminer leurs sujets², leur composition reste tout hypothétique.

Dans cette recherche des sources iconographiques de la *Topographie*, nous pouvons, cependant, faire un pas de plus dans la direction des *Chroniques Universelles*, grâce aux fragments, peu nombreux, il est vrai, et très mutilés, du codex sur papyrus de la Collection de Goleniščev, édités par A. BAUER et J. STRZYGOWSKI dans l'ouvrage déjà cité.

1. Deux dans la série « itinéraire », voir plus haut, p. 147, et celui-ci.

2. Voir leur relevé dans A. BAUER et J. STRZYGOWSKI, *Weltchronik*, p. 132-143.

C'est encore une *Chronique Universelle* composée à Alexandrie. Elle remonte à une source sinon identique, du moins très proche de celle du *Barbarus Scaligeri* : on pense, soit à la *Chronique* d'Annianos, chroniqueur alexandrin de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle, et vulgarisateur de Panodoros¹, soit à un remaniement de sa *Chronique*. Elle contient une série de portraits des prophètes, comparable à celle de la *Topographie*, et c'est en utilisant entre autres documents la *Topographie* que Bauer discute l'ordre des portraits et des inscriptions qui les accompagnent. Pour des raisons relatives à la mise en page du manuscrit, Bauer ne retient ni l'ordre de la *Topographie*, ni celui, d'ailleurs, d'aucun autre catalogue de prophètes connu. Nous n'avons pas à nous attarder ici sur la tradition très complexe de ces catalogues. Les plus anciens ne donnaient que des noms. La *Chronique Goleniščev* est la première, parmi les documents connus, à en présenter une version élargie, car elle accompagne les noms des prophètes de prédictions faites par eux au sujet du Christ² ; elle est aussi le premier de tous les exemplaires conservés à donner une suite de portraits de prophètes³ : d'après les recherches de Bauer, l'original de cette *Chronique* contenait déjà des portraits analogues. Le texte du Pseudo-Dorothee, utilisé par Cosmas, et qui se présente comme une version plus élargie encore de ce même catalogue a dû, lui aussi, être illustré, comme

1. Partiellement continuateur, partiellement critique de Julius Africanus, voir : O. SEEL, *PW*, Hbd 36,2 (1949), col. 632-635, s.v. *Panodoros*. Pour Julius Africanus, cf. le résumé commode des ouvrages antérieurs, parfois très compliqués, par KROLL, *PW*, Hbd 19 (1918), col. 116-123, s.v. *Julius Africanus* (47).

2. Ces prédictions sont parfois identiques, bien que plus brèves, à celles qu'on trouve dans la *Top. Chrét.*

3. Le *Barbarus Scaligeri* ne prévoit pas de portraits. Cependant les prophètes, comme dans d'autres *Chroniques Universelles*, y sont toujours mentionnés, ceci à propos des règnes correspondant à leur activité. Il est donc possible que le modèle du *Barbarus* ait contenu aussi des portraits, comme la *Chronique Goleniščev*.

l'indique la formule οὗτος ou οὗτός ἐστι¹. Nous ne pouvons dire quelle est la relation entre le Pseudo-Dorothee, dont aucun exemplaire illustré (sauf à travers Cosmas) ne nous a été transmis par les manuscrits, et la *Chronique Goleniščev*, qui ne donne que des portraits accompagnés de noms et de brèves prédictions. Toujours est-il que cette manière de procéder, en groupant portrait, nom et prédiction, se retrouve dans la miniature de la *Sainte Parenté* du livre V, 175 ; celle-ci déborde le texte, comme nous le disons dans la note : au lieu de représenter Jean-Baptiste seul, elle figure sept personnages formant transition entre l'Ancien Testament et le Nouveau. Ce groupement, remarquons-le, ne figure pas dans le Pseudo-Dorothee. Par contre, une composition semblable — un portrait de groupe pourrait-on dire — se retrouve dans la *Chronique Goleniščev*, bien que les personnages ne soient pas disposés exactement de la même façon².

Ainsi, pour les prophètes mineurs³ et les prophètes de transition, Cosmas semble avoir suivi une tradition iconographique bien établie. S'il n'a pas utilisé directement la

1. Pour la question de ces catalogues voir A. BAUER et J. STRZYGOWSKI, *Weltchronik*, p. 30-36. Pour le Pseudo-Dorothee, voir Th. SCHERMANN, *Prophetarum vitae fabulosae, Indices apostolorum discipulorumque Domini (...)*, Lipsiae, 1907, p. XII (la question de l'illustration n'y est cependant pas abordée) ; la nouvelle édition de ce texte par C. C. TORREY, *The Life of the Prophets (Journal of Biblical Literature. Monographs series, 1)*, Philadelphia, 1946, ne nous a pas été accessible ; cf. la note pour le livre V, 142.

2. A. BAUER et J. STRZYGOWSKI, *Weltchronik*, p. 122-124, 138-139. On rencontre beaucoup de ces portraits de groupe parmi les fresques de Baouît. Les types des personnages, bien que plus grossiers, ne sont pas non plus sans rappeler ceux de Cosmas, ce qui indique peut-être l'influence de la tradition locale égyptienne, cf. J. CLÉDAT, *Le monastère et l'acropole de Baouît (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, t. 12, fasc. 1 et 2)*, Le Caire, 1906, passim.

3. Pour les quatre grands prophètes, voir les notes accompagnant les dessins : *Top. Chrét.* V, 166, 169, 171, 173.

*Chronique Goleniščev*¹, ou la *Chronique* grecque modèle de la traduction latine du *Barbarus Scaligeri*, il a vu des chroniques semblables de caractère populaire que l'on produisait en masse².

Il convient d'ajouter à cette analyse de l'illustration scripturaire les deux miniatures (disposées en deux bandes superposées dans le *Vat.*) qui illustrent l'histoire d'Ézéchias et sont placées à la fin du livre VIII. Elles sont probablement empruntées à un *Livre des Rois*.

* * *

En conclusion, nous constatons que, scientifique ou scripturaire, l'illustration de la *Topographie* est intimement liée au texte. Elle nous offre un exemple remarquable de ce qu'était, à l'époque de Cosmas, la relation entre l'illustration et le texte, au moins la relation abstraite et idéologique. Le lien matériel qui trouve son expression dans la matière du livre, dans la mise en page, dans le style de l'écriture et du dessin, ne pourrait se déduire que du manuscrit original de l'auteur ; les copies manuscrites successives présentent un nombre croissant d'altérations, même les copies aussi rapprochées de l'autographe que celle que nous avons appelée *copie révisée*.

L'illustration scientifique, faite pour la *Topographie*, trouve beaucoup de parallèles dans la production de l'époque ; or celle-ci n'a pas été jusqu'à présent explorée pour sa valeur scientifique, que voilait son caractère ornemental. Ses origines pourtant remontent à l'authentique science grecque.

1. Pourtant, la suite des portraits debout des petits prophètes y est interrompue pour Jonas, de même que dans la *Topographie*, V, 152.

2. Cf. N. PIGULEVSKAJA, *Vizantija na putjakh v Indiju. Iz istorii trgovli Vizantii s Vostokom v IV-VI vv.* (Byzance sur les routes de l'Inde...), Moskva-Leningrad, 1951, p. 143-144 s.

L'illustration scripturaire opère avec de grandes séries de dessins faits pour d'autres textes que la *Topographie*. Chaque fois que Cosmas, ou son illustrateur, emprunte ces séries avec leur texte de base, elles présentent une unité et une continuité remarquables, comme dans la suite des « révélations sinaïtiques », ou dans celle des prophètes. Cette continuité demeure, si l'on modifie simultanément le texte de base et l'illustration, comme dans la série « itinéraire », où l'on renforce l'élément géographique aussi bien dans le texte que dans l'illustration : le texte, par rapport aux commentaires classiques de l'*Exode*, insiste davantage sur les étapes de la marche ; l'illustration introduit des indications topographiques qui n'existent pas dans l'original. Au contraire, cette illustration devient disparate, dès que Cosmas compose lui-même un cycle, comme pour le début et la fin du *Traité sur les deux conditions* : là, dans la plupart des cas, la miniature déborde le texte. On constate, de plus, que la grande inspiration venant toujours de la *Septante*, l'illustration scripturaire de la *Topographie*, au moins dans les compositions pour lesquelles on possède des points de comparaison, a subi également l'influence des *Chroniques Universelles*, ce qui lui confère un caractère plus familier, accueillant aux détails de la vie quotidienne. Elle a été enrichie en outre d'éléments géographiques empruntés aux cartes et itinéraires concernant l'*Exode*.

ÉTATS SUCCESSIFS DE L'ILLUSTRATION

Dans les pages qui suivent nous proposons une *Table des illustrations* présumées de l'original, suivie de remarques sur la *copie révisée* et la *copie remaniée*, qui correspondaient à deux états de l'illustration antérieurs aux miniatures conservées.

L'original

Nous retenons comme ayant figuré dans l'original :

A. Les dessins expressément signalés dans le texte par la formule d'introduction οὕτως ou οὕτως ἐστὶ, ou encore κατεγράψαμεν ou διαγράφομεν. C'est le cas de la majorité des dessins.

B. Les dessins qui, sans être accompagnés de cette formule, se rattachent étroitement au texte, y sont décrits ou mentionnés. Ce sont :

n° 1 — la carte d'Axoum, II, 55, où la formule d'introduction est fautive, à notre avis (voir II, 55, n. 2) ;

n° 2 — Carte d'Éphore, II, 80 ;

n° 62 — Hiérarchie cosmique (univers vu du côté est ou ouest, rempli de personnages), V, 247 ;

n° 65 — Univers vu du côté est ou ouest, VI, 34 (1) ;

n° 66 — Projection de l'univers, VI, 34 (2) ;

n° 67 — Univers vu du côté est ou ouest, VII, 86 ;

n° 68 — Tabernacle-copie et figure de l'univers, VII, 87.

La formule d'introduction commune aux deux derniers dessins se trouve en VII, 82 ;

n° 72 — Le Saint avec la table et les douze pains de proposition, IX, 8 et 26.

C. Les dessins disparus (folios omis par les copistes ou arrachés postérieurement), mais qui ont laissé des traces dans le texte :

n° 69 — Sphère des gens du dehors (zodiaque païen), VII, 89 (cf. VII, 82 où se trouve la formule d'introduction) ;

n° 73 — Sphère des gens du dehors (zodiaque païen), IX, 10.

D. Les dessins présents dans les trois manuscrits qui illustrent des développements très étendus :

n° 70 a-b : Histoire d'Ézéchias, livre VIII.

E. Les dessins hypothétiques, absents des manuscrits, dont l'existence est suggérée par des textes d'interprétation incertaine. Nous les mettons entre crochets carrés, en les numérotant à l'aide de lettres minuscules.

Nous suivons l'ordre du texte, qui détermine toujours l'emplacement du dessin.

Dessins	Laur.	Sin.	Vat.	Texte
LIVRE II				
1. Carte d'Axoum	37 ^v	28 ^r	15 ^v	II, 55
2. Carte d'Éphore	46 ^v	34 ^r	19 ^r	II, 80
LIVRE III				
a. [Tour de Babel]	61 ^r , remarque marginale : ζήτει τὸν πύργον εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου	42 ^v , remarque marginale : ζήτει τὸν πύργον εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου	-o- (pas de trace de dessin, ce que nous notons ainsi, mais l'ordre est perturbé)	III, 5

Dessins	Laur.	Sin.	Vat.	Texte
LIVRE IV				
3. Ciel et terre réunis	90 ^v	65 ^r	omis	IV, 1
4. Univers vu du côté est ou ouest	91 ^r	65 ^v	38 ^v	IV, 2
5. Univers vu du côté nord ou sud (édifice cosmique)	omis	omis	39 ^v	IV, 3
6. Carte de la terre : relief	92 ^r	66 ^r	omis	IV, 6-7
7. Carte de la terre : contour	92 ^v	66 ^v	40 ^v	IV, 7
8. Élévation de la terre : côté sud-est	omis	omis	41 ^v	IV, 10
9. Élévation de la terre : côté nord-ouest	95 ^r	68 ^v	42 ^v	IV, 15
10. Terre et ciel réunis : édifice cosmique	95 ^v	69 ^r	43 ^r	IV, 15 <i>b</i>
11. Sphère des gens du dehors (zodiaque païen)	96 ^r	69 ^v	43 ^v	IV, 15 <i>d</i>
12. Antipodes	98 ^v	fol. arraché	fol. arraché	IV, 23-25
LIVRE V (<i>Exode : Itinéraire</i>)				
13. 1 ^{re} étape : de la mer Rouge à Merra (assainissement des eaux)	103 ^r	73 ^r	»	V, 13-14
14. 2 ^e étape : de Merra à Élim et de là au mont Sinaï par Raphidim (cueillette de la manne)	103 ^v	73 ^v	»	V, 14-15
15. 3 ^e étape : halte à Raphidim (chasse aux cailles, eau du rocher)	104 ^r	74 ^r	»	V, 16-18
b { α) Bataille contre Amalech	-0-	-0-	-0-	V, 18 (?)
β) Rencontre de Moïse avec Jéthro				
γ) Circoncision du second fils de Moïse				
16. 4 ^e étape : arrivée au mont Sinaï (Moïse sur le mont)	fol. arraché	75 ^v	45 ^r	V, 19
(<i>Révélation sinaitiques</i>)				
17. Tabernacle découvert-copie et figure de l'univers	107 ^r	77 ^v	46 ^v	V, 22-23
18. Tentures du tabernacle (rideaux, bâches, couvertures de peaux)	124 ^r	79 ^r	omis	V, 30-32

Dessins	<i>Laur.</i>
19. Table et chandelier-images de la terre et des luminaires	126 ^v
20. Arche du Propitiatoire-figure du monde futur et du Christ	127 ^v
21. Parvis du tabernacle avec le tabernacle recouvert de tentures	128 ^r
22. Grand prêtre vu de face et de dos (symbolisme de son vêtement)	130 ^r
<i>(Itinéraire, suite)</i>	
23. 5 ^e étape : Juifs dans le désert (les douze tribus entourant le tabernacle)	fol. arraché
24. 6 ^e étape : arrivée en Terre promise (traversée du Jourdain)	113 ^r
c { α Repos dans la Terre promise	} —o—
β) Jérusalem	
γ) Partage de la terre	
<i>(Traité sur les deux conditions)</i> <i>(Patriarches)</i>	
25. Adam et Ève (deux personnages debout)	113 ^v
26. Abel (composition : pasteur entouré de brebis)	116 ^r
27. Énoch (composition : Énoch conversant avec la mort)	118 ^v
28. Arche de Noé	119 ^v
29. Noé (personnage debout)	omis
30. Melchisédech (personnage debout en orant)	131 ^r
31. Abraham (composition : sacrifice d'Abraham en plusieurs épisodes)	132 ^v
32. Isaac (personnage debout)	134 ^v
33. Jacob (bénissant Juda : deux personnages debout)	135 ^v

<i>Sin.</i>	<i>Val.</i>	Texte
81 ^r	fol. arraché	V, 33
82 ^r	48 ^r	V, 36
82 ^v	49 ^r	V, 40
84 ^r	50 ^r	V, 45-47
86 ^v	52 ^r	V, 55
89 ^r	fol. arraché	V, 65
—o—	—o—	V, 65
		V, 66
89 ^v	fol. arraché	V, 67
91 ^v	55 ^r	V, 75
93 ^v	56 ^r	V, 82
94 ^v	56 ^v , 1 ^{re} colonne	V, 85
omis	56 ^v , 2 ^e colonne	V, 86
97 ^v	58 ^r	V, 95
98 ^r	59 ^r	V, 99
99 ^v	60 ^r	V, 104
100 ^v	60 ^v	V, 107

Dessins	Laur.
34. Moïse (composition en trois épisodes : Moïse gardant les brebis, devant le buisson ardent, recevant la Loi)	137 ^v
35. David (composition : David et Salomon au milieu des chœurs)	fol. arraché
36. Élie (composition : Élie sur le char de feu et Élisée)	146 ^r
<i>(Prophètes)</i>	
37. Osée (personnage debout)	omis
38. Amos (personnage debout)	»
39. Michée (personnage debout)	»
40. Joël (personnage debout)	»
41. Abdias (personnage debout)	»
42. Jonas (composition en trois épisodes : jeté à la baleine, vomé par la baleine, reposant sous le ricin)	149 ^v
43. Nahum (personnage debout)	omis
44. Habacuc (personnage debout)	»
45. Sophonie (personnage debout)	»
46. Aggée (personnage debout)	»
47. Temple de Zorobabel	»
48. Zacharie (personnage debout avec la faux)	»
49. Malachie (personnage debout)	»
50. Isaïe (composition en deux épisodes, vision d'Isaïe : le Christ entre deux séraphins, l'ange touchant les lèvres d'Isaïe avec un charbon ardent)	»
51. Jérémie (personnage debout)	»
52. Ézéchiël (composition en trois épisodes : vision d'Ézéchiël (Christ en gloire), Ézéchiël avalant le rouleau ; quatre chérubins sur des roues)	»

Sin.	Vat.	Texte
101 ^v	61 ^v	V, 111
fol. arraché	63 ^v	V, 121
107 ^v	66 ^v	V, 140
omis	67 ^r	V, 142
»	67 ^v	V, 145
»	68 ^r	V, 146
»	68 ^v	V, 148
»	69 ^r , 1 ^{re} colonne	V, 151
110 ^r	69 ^r , 2 ^e colonne	V, 152
omis	69 ^v , 1 ^{re} colonne	V, 153
»	69 ^v , 2 ^e colonne	V, 154
»	70 ^r	V, 155
»	70 ^v , 1 ^{re} colonne	V, 156
»	70 ^v , 2 ^e colonne	V, 157
»	71 ^r , 1 ^{re} colonne	V, 158
»	71 ^r , 2 ^e colonne	V, 159
»	72 ^v	V, 166
»	73 ^r	V, 169
»	74 ^r (en 2 bandes superposées)	V, 171

Dessins	<i>Laur.</i>	<i>Sin.</i>	<i>Vat.</i>	Texte
53. Daniel a) Daniel dans la fosse aux lions et Habacuc b) les quatre empires	omis 42 ^v -43 ^r	omis 30 ^v -31 ^r	75 ^r (en 2 bandes superposées)	V, 173 cf. II, 66-67
54. Sainte Parenté : Jean le Précurseur, Christ, Vierge, Zacharie, Élisabeth (personnages debout); Syméon et Anne (dans les médaillons en haut)	omis	omis	76 ^r	V, 175-176
<i>(Évangélistes)</i>				
55. Matthieu (personnage debout)	»	»	78 ^v	V, 190
56. Marc (personnage debout)	»	»	79 ^v	V, 196
57. Luc (personnage debout)	»	»	80 ^r	V, 198
58. Jean (personnage debout)	»	»	80 ^v	V, 202
<i>(Apôtres et Martyrs)</i>				
59. Pierre (personnage debout)	»	»	81 ^r	V, 206
60. Étienne a) Saul gardant les vêtements d'Étienne b) lapidation d'Étienne	170 ^r 170 ^v	125 ^v 126 ^r	82 ^r (une seule composition réduite)	V, 213
61. Paul (composition à plusieurs épisodes)	171 ^v	126 ^v	83 ^v (composition réduite)	V, 215
62. Hiérarchie cosmique (univers vu du côté est ou ouest et rempli de personnages)	cf. 228 ^v (VII, 86)	134 ^v , remarque marginale : ζήτει τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου (V, 244). Le dessin n'y est pas.	89 ^r 89 ^v (projection de l'univers)	V, 247, cf. V, 245-246, 248 cf. VI, 34

Dessins	<i>Laur.</i>	<i>Sin.</i>	<i>Vat.</i>	Texte
LIVRE VI				
63. Klimata et ombres sur la terre plate (grandeur du soleil)	189 ^r	140 ^r	93 ^r	VI, 11-12
64. Klimata et ombres sur la terre sphérique (grandeur du soleil)	196 ^v	146 ^v	96 ^r	VI, 13
65. Univers vu du côté est ou ouest	195 ^v	145 ^r	cf. 89 ^r (V, 247)	VI, 34
66. Projection de l'univers	196 ^r	145 ^v	cf. 89 ^v (V, 247)	VI, 34
LIVRE VII				
67. Univers vu du côté est ou ouest	cf. 228 ^v , à la fin du livre : dessin correspondant à V, 247 du <i>Vat.</i>	omis	108 ^r , 2 ^e colonne	VII, 86, cf. VII, 71, 82, 88
68. Tabernacle découvert-copie et figure de l'univers	-o- autre dessin fol. 225 ^r , cf. IX, 9	-o- autre dessin fol. 168 ^r , cf. IX, 8	108 ^v	VII, 87-88
69. Sphère des gens du dehors (zodiaque païen)	-o-	-o-	fol. arraché	VII, 89, cf. VII, 82, 90 et s.
LIVRE VIII				
70. Histoire d'Ézéchias a) Ézéchias réprimandé par Isaïe reçoit les ambassadeurs b) rétrogradation du soleil	229 ^r fol. arraché	171 ^r 174 ^v	114 ^v (en 2 bandes superposées)	VIII, 15 VIII, 19 et 26
LIVRE IX				
71. Trois cycles des luminaires dessinés à la manière chrétienne	fol. arraché	181 ^v	115 ^v	IX, 6
72. Le Saint avec la table et les douze pains de proposition	cf. 225 ^r (VII, 87)	cf. 168 ^r (VII, 87)	-o-	IX, 8 et 26

Dessins	<i>Laur.</i>
73. Sphère des gens du dehors (zodiaque païen)	-0-
74. Couronne de l'année (zodiaque chrétien)	240 ^r
LIVRE XI (dans <i>LS</i> seulement)	
74. Rhinocéros	} 267 ^r
75. Buffle	
76. Girafe	} 267 ^v
77. Yack	
78. Musc	} 268 ^r
79. Licorne	
80. Porc-cerf	} 268 ^v
81. Hippopotame	
82. Poivrier et cocotiers	} 269 ^r
83. Phoque, dauphin et tortue	
84. Noix de coco	270 ^r
85. Lion attaquant un cheval	272 ^r
86. Éléphant	272 ^v

Ainsi le nombre des dessins se laisse déduire avec précision du texte de Cosmas. Dans quelques cas on peut hésiter sur leur emplacement, comme par exemple pour le n° 62 au livre V, 247, ou encore pour certaines miniatures des livres VI et IX, mais de façon générale nous ne croyons pas nous tromper de beaucoup en proposant l'ordre adopté ici et dans notre édition.

<i>Sin.</i>	<i>Vat.</i>	Texte
-0-	-0-	IX, 10
180 ^r	-0-	IX, 26-28
omis		XI, 1-2
»		XI, 3
»		XI, 4
»		XI, 5
»		XI, 6
202 ^r		XI, 7
»		XI, 8
»		XI, 9
202 ^v		XI, 10-11
203 ^r		XI, 12
204 ^r		XI, 11 (?)
205 (? = le bas du fol. manque)		-0-
		XI, 22 (?)

La copie révisée

Le nombre des dessins Les dessins « hypothétiques » du livre V (groupes b et c), si jamais ils ont existé, manquaient certainement dans cette transcription, puisqu'ils n'ont laissé de trace dans aucun des manuscrits.

Par contre, la tour de Babel du livre III (a) s'y trouvait encore : le groupe *LS* contient une digression avec sa des-

cription, ainsi qu'une remarque marginale qui renvoie à un dessin à la fin du livre ; le *Val.*, d'autre part, présente ici une succession bouleversée de textes et de digressions¹. Les incorrections du *Val.* sont-elles imputables au scribe du IX^e siècle qui transcrivait son texte d'après cette copie du VI^e ? Faut-il supposer l'existence d'un chaînon intermédiaire entre les deux copies, ou la chute d'un feuillet qui se serait produite entre le VI^e et le IX^e siècle, on ne saurait le dire.

Tous les autres dessins que nous avons déduits du texte devaient encore exister dans cette copie, car ils sont attestés par le *Val.* ou par le groupe *LS*.

Ordre du texte et des dessins

Il est certain qu'un bouleversement, attesté par les copies conservées, s'était déjà produit dans la *copie révisée*, à l'occasion d'une nouvelle mise en page. Cette mise en page, nous ne pouvons malheureusement pas la reconstituer, parce que les deux manuscrits qui en dérivent, le *Val.* et la *copie remaniée* ayant servi de modèle au groupe *LS*, diffèrent et sont pareillement incorrects.

Pour les livres IV et V on peut affirmer, d'une manière générale, que les bouleversements n'ont affecté que deux ou trois, tout au plus quatre folios successifs. Au livre VI, le dessin des klimata sur la terre sphérique a été détaché de celui des klimata sur la terre plate : le *Val.* et le groupe *LS* le placent pareillement à la fin du livre, commettant un contresens par rapport au texte. Le livre VII était correct et complet dans cette copie, ainsi que l'atteste le *Val.* Le livre IX, très altéré dans le *Val.* qui omet trois dessins sur les quatre signalés dans le texte, devait contenir au moins

1. Le fait que les traductions russes de la *Top. Chrét.* contiennent de nombreuses images de la tour de Babel confirme l'hypothèse de l'existence de ce dessin dans l'*original* de Cosmas et dans la copie dont dérivent les versions russes, voir E. K. RJEDIN, *Khristianskaja Topografija*, p. 91-104, pl. II, 1 et XXII.

trois dessins, mais probablement sur des feuillets volants, car le groupe *LS* les distribue incorrectement ou les omet, comme celui de la « sphère des gens du dehors », qui d'ailleurs n'existait peut-être plus dans la *copie révisée*. Le scribe du *Val.* au IX^e siècle n'a déjà pas pu connaître ces dessins, les feuillets s'étant égarés entre-temps.

Légendes et expli- cation des dessins

Les légendes et les explications accompagnant les dessins étaient généralement correctes pour la suite concernant le kosmos et celle du tabernacle. Mais dans les cas où il y a des erreurs communes aux trois manuscrits, elles remontent à cette *copie révisée*. Par contre, pour la suite illustrant l'Exode au livre V, les légendes et les explications présentent une grosse difficulté, car le témoignage du *Val.* fait défaut pour les nos 13-15 et 18. Nous ne savons donc pas si les explications accompagnant les dessins n° 14 (cueillette de la manne, V, 14-15) et n° 18 (tentures du tabernacle, V, 30-32) existaient dans l'*original* de Cosmas, ou si elles ont été ajoutées dans la *copie révisée* ou bien dans la *copie remaniée* dont dérive le groupe *LS*. Nous les avons reléguées dans l'apparat critique, parce que l'explication en V, 14 semble anticiper sur le texte, et que celle de V, 32 est omise par le *Laur.*

Altérations et additions

En fait d'altérations on ne peut signaler que la digression, commune aux trois manuscrits, qui accompagne le dessin de l'Arche du Propitiatoire (n° 20, V, 36) et fait de la cimaise de l'Arche le type des eaux d'au-dessus du firmament.

On trouve dans le *Val.* et le *Sin.* le dessin de la gazelle encadrée de deux dattiers (fig. 19), suivi de l'inscription : Ταῦτά εἰσι τὰ λεγόμενα μοῦζα, οἱ φοίνικες οἱ ἰνδικαί. Il est placé dans le *Val.*, fol. 15^r, au livre II, avant la carte d'Axoum, et dans le *Sin.*, fol. 146^r, au livre VI, au recto

du feuillet portant le dessin des klimata sur la terre sphérique. Or ce dessin provient sans doute du *Livre de géographie* de Cosmas, dont des excerpta sont entrés dans la *Topographie* sous la forme du livre XI. Le dessin de la gazelle, détaché, a dû être glissé dans le corps même de la *Topographie* dans cette copie révisée. Ceci indiquerait que cette dernière était comprise dans un volume donnant plus au complet l'héritage littéraire de Cosmas et qui réunissait la *Topographie* et le *Livre de géographie* aujourd'hui perdu. Ce recueil comprenait peut-être aussi, ainsi que le suggère le *Prologue*, 2, l'ouvrage d'astronomie.

Le « Vaticanus »

Le *Vat.* dérive de la copie révisée, soit directement, soit par l'intermédiaire d'une copie dont nous avons perdu les traces. Par rapport à l'original et à la copie révisée, il omet la tour de Babel du livre III, et les dessins nos 3 et 6 au livre IV, les prenant sans doute pour la répétition des dessins nos 8 et 9. Au livre V, il laisse tomber le n° 18 (tentures du tabernacle, V, 32) et insère incorrectement le n° 66 (projection de l'univers, V, 247) qui dans le groupe *LS* vient au livre VI, 34.

Dans le livre VI, le *Vat.* omet le n° 65 (l'univers vu du côté est ou ouest) et transfère le n° 66 (projection de l'univers) au livre V où il le combine avec le dessin n° 62 représentant, lui aussi, l'univers vu du côté est ou ouest, mais rempli de personnages (hiérarchie cosmique).

N'était le folio arraché qui portait le dessin de la sphère des gens du dehors, le livre VII du *Vat.* serait parfaitement conservé. Le livre IX, au contraire, est, comme on l'a dit, très altéré.

C'est lors de la transcription du *Vat.* (ou d'une copie intermédiaire que nous ne connaissons pas) que les images en frise ont été transposées, suivant des procédés divers, en

images centrales de style « antiquisant » qui prennent une page entière. Tantôt on transpose une image à plusieurs épisodes, étendue en largeur au bas de la page, en une composition en hauteur, tout en réduisant le sujet du dessin ; par exemple dans la miniature figurant Abel pasteur (n° 26), on diminue le nombre des brebis (fig. 13) ; dans la conversion de saint Paul (n° 61), on omet l'épisode de son entrevue avec les grands prêtres avant son départ pour Damas (fig. 33). Tantôt on efface la limite entre les bandes dans les compositions à deux bandes superposées, comme on le voit sur les miniatures figurant quelques événements de la vie de Moïse (nos 16 et 34, fig. 6 et 21), le sacrifice d'Abraham (n° 31, fig. 17) ou l'enlèvement d'Élie (n° 36, fig. 23) ; dans cette dernière on supprime la foule dans l'angle supérieur de l'image, enlevant ainsi les derniers vestiges d'une composition par bandes. Parfois on fusionne deux miniatures composées en largeur en une seule qui se développe en hauteur, et l'on réduit le sujet de l'image ; on a procédé ainsi avec les deux miniatures du martyr de saint Étienne (n° 60 a-b, fig. 31). Enfin on réunit deux miniatures en largeur en une seule miniature à deux bandes superposées qui occupe la page entière ; il en va ainsi des deux miniatures traitant de l'histoire d'Ézéchiass (n° 70 a-b) et, probablement aussi, de celle (n° 53 a-b) qui représente quelques épisodes de la vie de Daniel¹.

Le *Vat.* ne connaît plus les ouvrages de Cosmas qui accompagnaient probablement la copie révisée et qui dans le groupe *LS* ont pris la forme d'excerpta (les livres XI et XII). Il n'en a retenu que le dessin de la gazelle (fig. 19).

Par rapport à l'original et à la copie révisée, le *Vat.* n'ajoute qu'une seule miniature décorative en pleine page (fig. 42), intercalée entre les livres III et IV, fol. 38^r ;

1. Cf. *Top. Chrét.*, V, 173, n. 1.

elle représente une croix pattée inscrite dans un cercle, quatre oiseaux entre les bras de la croix et quatre autres à l'extérieur du cercle¹.

La copie remaniée

Pour l'illustration, comme pour le texte, les plus grands bouleversements se sont produits dans cette *copie remaniée* qui a servi de modèle au groupe *LS*. Nous les examinerons en suivant l'ordre du texte.

Livre II

N° 1 — La carte d'Axoum : les indications topographiques ont été supprimées, la formule d'introduction a été ajoutée à tort, les deux personnages en bas relief sur le dossier du trône ont été déplacés en contradiction avec le texte (pour les détails, voir la note en II, 57).

N° 2 — La carte d'Éphore : une deuxième version de la carte d'Éphore a été ajoutée (*Laur.* fol. 46^r, *Sin.* fol. 32^v), s'accordant, pensait-on, davantage avec les notions et la terminologie de Cosmas (voir la note au livre II, 80).

N° 53 b — La bande inférieure de la miniature (chefs des quatre Empires, fig. 27-28) illustrant le texte sur Daniel (V, 173) a été transférée au livre II, 66-67 (voir la note au livre V, 173).

1. Cf. J. LEROY, *Les manuscrits syriaques à peintures, conservés dans les Bibliothèques d'Europe et d'Orient* (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth. *Bibliothèque Archéologique et Historique*, 77), Paris, 1964, p. 115, n. 4 : « La croix pattée de Cosmas du *Val*. (fol. 38) est à rapprocher des croix inscrites dans le cercle courantes dans la Syrie du Nord ». Les paons y ont été ajoutés dans un but décoratif pour remplir les espaces blancs.

Livre III

[a] dessin qui n'existe plus dans les copies conservées — La tour de Babel : la digression avec la description de la tour a été maintenue, mais le dessin, remplacé par la note marginale « cherche la tour à la fin du livre », n'a peut-être jamais été exécuté, puisqu'il n'est conservé ni par le *Laur.* ni par le *Sin.*

Livre IV

C'est à la *copie remaniée* que remontent aussi bien l'ordre des textes et des dessins que les omissions et les additions du groupe *LS*¹.

N° 5 — L'univers vu du côté nord ou sud (édifice cosmique) a été omis, tandis que la formule d'introduction et le texte avec l'explication ont été maintenus (dans le *Val*. l'explication est placée incorrectement sous le dessin de la carte, voir IV, 3 et 7).

N° 6 — La carte du relief de la terre avec le firmament : dans son ensemble le dessin a été déformé, certains détails géographiques (les golfes) et des légendes ont été supprimés, les « colonnes du ciel » ajoutées à contresens². Ce dessin est omis par le *Val*.

N° 8 — Les élévations de la terre, côté sud-est : le dessin a été omis ; probablement il aura semblé faire double emploi avec le n° 9.

N° 9 — Les élévations de la terre, côté nord-ouest : une légende, γῆ οἰκουμένη, a été ajoutée par suite d'une mauvaise compréhension du texte (voir IV, 15).

1. Pour ces dernières voir plus loin, p. 181.

2. Un dessin corrigé se trouve dans notre édition, en IV, 6, et le dessin original à la fin du présent chapitre, fig. 1.

Livre V

N^{os} 13, 14, 15 — La marche des Juifs dans le désert (itinéraire) : le témoignage du *Vat.* fait malheureusement défaut pour toute cette série. Il semble bien, cependant, que certaines légendes aient été altérées¹.

N^o 17 — Le tabernacle découvert : la verge d'Aaron, le vase d'or, les tables de la Loi, le serpent d'airain, ont été ajoutés dans le Saint. Cependant, ces objets ne sont pas mentionnés dans le texte et n'ont pas de valeur symbolique, comme la table et le chandelier (fig. 8).

N^o 18 — Les tentures du tabernacle : voir, pour l'explication qui accompagne ce dessin, plus haut, p. 173, ainsi que V, 32.

N^o 23 — Les douze tribus entourant le tabernacle : celui-ci, qui devait être figuré dans l'original sous forme d'un cube à toiture plate (voir le dessin dans le texte en V, 55), en accord avec l'iconographie de V, 40 et 32, a été remplacé, dans le groupe *LS*, par un objet cintré rappelant l'Arche du Propitiatoire de V, 36, ainsi qu'on le voit sur la fig. 10.

N^o 24 — La traversée du Jourdain par les Juifs transportant le tabernacle : le témoignage du *Vat.* faisant défaut, nous ne savons pas quelle était la forme du tabernacle dans l'original de Cosmas. Suivait-elle la tradition du *Vat.*, V, 32, 40, 55, ou celle du groupe *LS*, V, 36 ?

Dans la série illustrant le *Traité sur les deux conditions* (n^{os} 25-61) seuls ont été retenus les dessins du début du *Traité* — compositions ou personnages isolés (n^{os} 25-36) — à cette différence près, par rapport à l'*original* et à la *copie révisée*, que les deux miniatures représentant l'arche de Noé

1. Voir les notes : V, 13, n. 2 ; 14, n. 3 ; 18, n. 1. Pour l'explication accompagnant le dessin n^o 14 (V, 14-15) voir : *Introd.*, p. 173, ainsi que V, 14, n. 2.

et Noé lui-même ont été réunies en une seule composition : Noé dans l'arche qui lâche la colombe. La forme de l'arche a également été modifiée : le tronc de pyramide à base rectangulaire, divisé en trois étages, en accord avec le texte V, 85, a été remplacé par une construction à fronton triangulaire (fig. 15).

Dans la deuxième partie du *Traité* — le catalogue des prophètes, évangélistes, martyrs et apôtres — on n'a retenu que quelques miniatures à compositions : l'histoire de Jonas en trois épisodes (n^o 42), le martyre de saint Étienne (n^o 60 a-b) en deux miniatures (le *Vat.* les réunit en une seule), et la conversion de saint Paul (n^o 61), composition à plusieurs épisodes, réduite thématiquement dans le *Vat.*

La miniature (n^o 54) figurant Jean le Précurseur avec le Christ et la Vierge à sa droite, Élisabeth et Zacharie, ses parents, à sa gauche, surmontée de deux médaillons avec les bustes de Syméon et d'Anne, a été omise, mais ses brèves légendes, qui reproduisaient les prophéties des personnages représentés, ont été reprises et développées de façon à former une transition entre les prédictions de l'Ancien Testament et celles du Nouveau¹.

Il est particulièrement difficile d'expliquer le rapport avec la *copie révisée* et le *Vat.* des miniatures (53 a-b) illustrant le texte sur Daniel. Pour les problèmes que posent leur emplacement et les épisodes qu'elles figurent et pour les hypothèses émises, nous renvoyons à la note du livre V, 173.

Le dessin (n^o 62) figurant l'univers vu du côté est ou ouest et rempli de personnages (hiérarchie cosmique) a été remplacé, dans la *copie remaniée*, par un renvoi, conservé par le *Sin.* et omis par le *Laur.*, à un dessin « à la fin du livre ». Le dessin lui-même, bien qu'absent du *Sin.* en dépit

1. Cf. *Top. Chrét.*, V, 175, et les développements que donne le groupe *LS* dans l'apparat critique à V, 176.

du renvoi, a dû exister dans cette copie, puisque le *Laur.*, qui laisse tomber le renvoi (inadvertance du copiste sans doute), reproduit le dessin à la fin du livre VII (fig. 40).

Livre VI

Le dessin (fig. 19) de la gazelle et des deux dattiers (dans le *Vat.* il précède la carte d'Axoum au livre II), qui appartenait sans doute au *Livre de géographie* perdu, a été intercalé entre les miniatures figurant, l'une, la projection de l'univers, et l'autre, les klimata sur la terre sphérique.

Livre VII

Deux dessins, nos 67 et 69 (univers vu du côté est ou ouest et sphère des gens du dehors), ont été omis, sans doute en tant qu'ils répétaient ceux du livre IV, 2 et 15 *d*, tandis que le n° 68 (tabernacle découvert-copie et figure de l'univers) a été remplacé, probablement pour les mêmes raisons (répétition du livre V, 22), par un autre dessin du tabernacle qui provient du livre IX et se trouve incorrectement remanié, car on y voit des additions inutiles¹. Ce livre est parfaitement conservé par le *Vat.*

Livre IX

Ce livre composé originairement, à ce qu'il semble, de feuillets non reliés au corps de l'ouvrage, est très altéré aussi bien dans le *Vat.* que dans le groupe *LS.* Les déplacements et les omissions qu'on observe dans ce dernier doivent remonter à cette *copie remaniée*, puisque le *Laur.* et le *Sin.* présentent les mêmes lacunes et les mêmes incorrections. Tous deux altèrent le dessin du Saint avec

1. Voir les notes en VII, 87 et en IX, 8.

la table et les pains de proposition et le transfèrent au livre VII (n° 72) ; tous deux placent la « couronne » faite des fruits de l'année (n° 74) avant le livre IX et non après, en dépit des déclarations expresses du texte. Le dessin de la « sphère des gens du dehors » (n° 73), signalé par le texte, a dû tomber déjà dans la *copie révisée*¹.

Additions dans la *copie remaniée* :

En dehors d'une seconde carte d'Éphore déjà signalée, on a ajouté dans la *copie remaniée* deux autres dessins cosmographiques.

Au livre IV (*Laur.* fol. 93^r, *Sin.* fol. 67^r) on trouve un dessin que nous reproduisons fig. 2 ; il vient immédiatement après celui de la carte et figure une sorte de carré arrondi irrégulièrement en haut, ou peut-être un cercle très imparfait que la légende désigne comme « terre habitée ». Cette figure difficile à définir se trouve entourée par deux bandes, le long desquelles court l'inscription « Océan entourant la terre entière ». De plus, on voit le « soleil levant » à gauche, dans l'angle supérieur du dessin, et le « soleil couchant » à droite, émergeant de derrière l'Océan. Aucune explication n'accompagne cette miniature. Les formes insolites de la terre étonnent. Plusieurs explications en ont été proposées ; aucune n'est satisfaisante, si l'on tient compte de l'ensemble des opinions cosmographiques de l'auteur de la *Topographie Chrétienne*².

A la fin du livre VIII (*Laur.* fol. 239^r, *Sin.* fol. 179^r) on trouve une miniature aussi énigmatique. Elle figure une montagne abrupte des deux côtés, désignée par la légende comme « montagne conique » (fig. 39). De couleur sombre, elle est placée dans un demi-cercle dont elle épouse en bas

1. Voir *Introd.*, p. 173.

2. Cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 300-303.

la forme ; le demi-cercle est pareillement sombre. Nous croyons que la miniature représente les « élévations de la terre » qui s'interposent devant la lumière du soleil et produisent les éclipses. Le « cône », cependant, et « l'ombre conique » (mais non pas la « montagne conique ») ne sont mentionnés dans la *Topographie* qu'à propos des éclipses du soleil au livre IV, 11. Il n'est pas question d'éclipses dans le livre VIII, mais du miracle de la rétrogradation du soleil, accompli à l'intention d'Ézéchias.

Au livre III, le *Laur.* fol. 83^v et le *Sin.* fol. 59^v placent au bas de la page, entre les paragraphes 70 et 71, une miniature qui représente le premier péché, ou plus précisément Adam et Ève de part et d'autre de l'arbre autour duquel s'enroule un gros serpent (fig. 41). Tous deux couvrent leur nudité avec des feuilles. Le dessin n'est pas annoncé dans le texte, mais il se rattache thématiquement au paragraphe 71 racontant le développement de la civilisation humaine et, entre autres, l'invention de l'art de coudre par Adam qui confectionna sa « tunique » en cousant ensemble des feuilles de figuier. Aussi le sens de la miniature se trouve-t-il détourné, et ses attaches avec le texte sont assez artificielles.

Au livre V, après les petites digressions et leurs citations des « gens du dehors atticistes », Hypéride et Ménandre, dont le vocabulaire rappelle quelques termes de l'Écriture (V, 26), on trouve une miniature (*Laur.* fol. 106^v, *Sin.* fol. 77^r) qui représente deux personnages debout, vêtus de toges, des rouleaux entre les mains (fig. 12). La légende nous apprend que ce sont les « gens du dehors atticistes ». Bien qu'elle se rattache thématiquement à Hypéride et Ménandre, la miniature rompt la suite homogène de l'Exode.

Pour le livre XI, qui tout entier (texte et illustration) remonte à la *copie remaniée*, voir les notes au livre XI, et principalement XI, 12, n. 1.

Sinaiticus

Le *Sin.* ne diffère de la *copie remaniée* que par un détail : en plus du dessin représentant Noé qui se penche en dehors de l'arche et lâche une colombe (fig. 15), il contient l'arche seule avec une forme pareille à celle du *Vat.* (V, 85). Il se peut que les deux dessins aient existé dans la *copie remaniée* et que l'un ait été omis par le *Laur.*, ou encore qu'une deuxième arche ait été introduite plus tard dans le *Sin.*, d'après le *Vat.* On serait tenté d'adopter cette dernière hypothèse, car le dessin, esquissé sur la marge inférieure, ne semble pas avoir été prévu lors de la mise en page.

Laurentianus

Le *Laur.*, peu utilisé par nous¹, réduit et appauvrit partout l'illustration (comparer les fig. 3, 4, 5 aux dessins retenus dans notre édition, en V, 13, 14, 18). Parfois il abandonne même le modèle qu'il copie pour en suivre un autre, plus moderne. Il en va ainsi de Jonas, de la lapidation de saint Étienne et de la conversion de saint Paul (fig. 26, 30, 34). Parfois, au contraire, il ajoute des dessins, ainsi deux miniatures au début, fol. 1^{r-v}, dont l'une représente David gardant le troupeau de son père (fig. 43) et l'autre, une croix plantée sur un monticule dont sortent les quatre fleuves du paradis, et aux côtés de laquelle se tiennent debout les apôtres Pierre et Paul (fig. 44). Cette dernière remonterait, d'après Rjedin², à des modèles de la première époque byzantine (iv^e-v^e siècles), et devait

1. Voir *Introd.*, p. 133, ainsi que les notes accompagnant les dessins dans notre édition.

2. Cf. E. K. RJEDIN, *Khristianskaja Topografija*, p. 3-8, qui reprend le « Golgofskij Krest v licevykh rukopisjakh Koz'my Indikoplova » du *Vizantijskij Vremennik*, 11 (1904), p. 541-573. La miniature est

figurer dans l'original de Cosmas. Nous n'en avons, cependant, aucune preuve dans le texte, pas plus que dans la tradition manuscrite. Ainsi, pour l'illustration, comme pour le texte, le copiste du *Laur.* a pris par rapport à l'original des libertés fâcheuses, révélatrices des tendances du XI^e siècle. Mais nous abandonnons ce domaine aux historiens de l'art.

* * *

Au terme de ces analyses, nous donnons ci-contre le stemma établi en tenant compte des dessins ; on voit qu'il correspond au stemma établi en partant du texte, p. 86.

D'autre part, de même que l'apparat critique donne les variantes des leçons retenues, on trouvera ci-après les « variantes » les plus intéressantes des miniatures admises dans notre édition ; elles sont discutées dans les notes au cours de l'ouvrage et dans ce chapitre de l'introduction consacré à l'illustration de la *Topographie Chrétienne*.

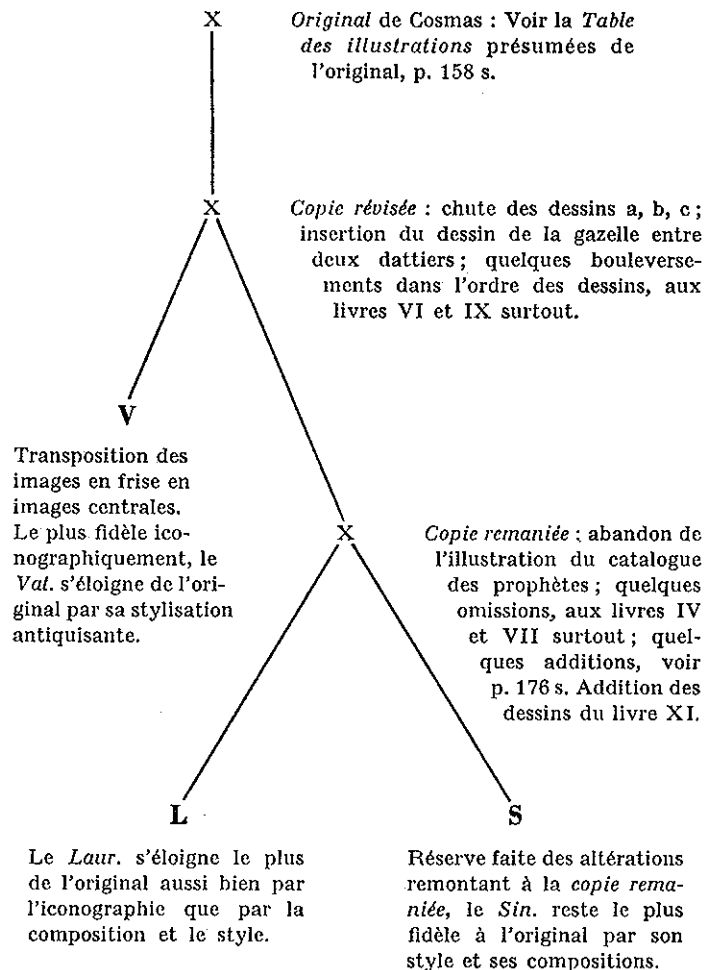
accompagnée d'inscriptions, illisibles sur le microfilm. Nous donnons les lectures de Rjedin (*ibid.*, p. 4) :

1 (en haut, hors du cadre) Οὐς μὲν ἔθετο ὁ Θεὸς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πρῶτον ἀποστόλους, δεῦτερον προφήτας, τρίτον διδασκάλους... αὐτῆς (I Cor. 12, 28) ;

2 (à côté de Pierre) Ἔγνωμεν <εν> καὶ ἐπὶ σοῦ
ἀν<θρωπ>ε τοῦ Θεοῦ, κεκα-
θικέναι ἀνωθεν
γλώσσαν πυρὸς
λαλοῦσαν τὰ μεγα-
λεῖα τοῦ Θεοῦ (cf. Act. 2, 12) ;

3 (à côté de Paul) Ἄρκετὸν τῶ... εἶναι ὡς διδασκαλὸς αὐτοῦ (?) ;

4 (en bas) Θεοῦ δῶρον... Bandini (*op. cit.*, cf. p. 120) lisait ensuite (p. 21) : ὁ μέγας Πατρίκιος.



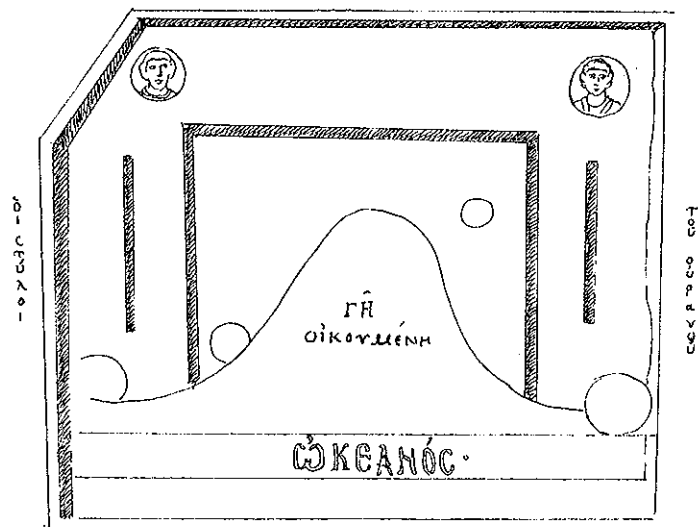


FIG. 1. — Carte du relief de la terre.

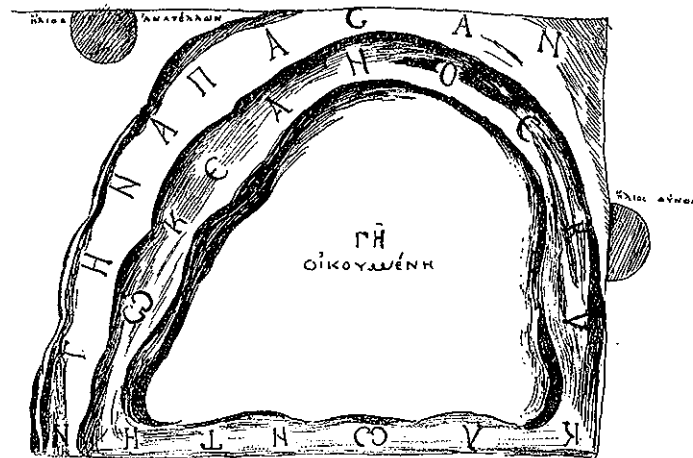
Sin. fol. 66^r.*Top. Chrét.*, IV, 6-7, Table n° 6, *Introd.*, p. 177.

FIG. 2. — ?

Sin. fol. 67^r (*Laur.* fol. 93^r)*Introd.*, p. 105 et 181.



FIG. 3. — Assainissement des eaux à Merra.
Laur. fol. 103r.
Top. Chrét., V, 13-14, Table n° 13, *Introd.*, p. 183.

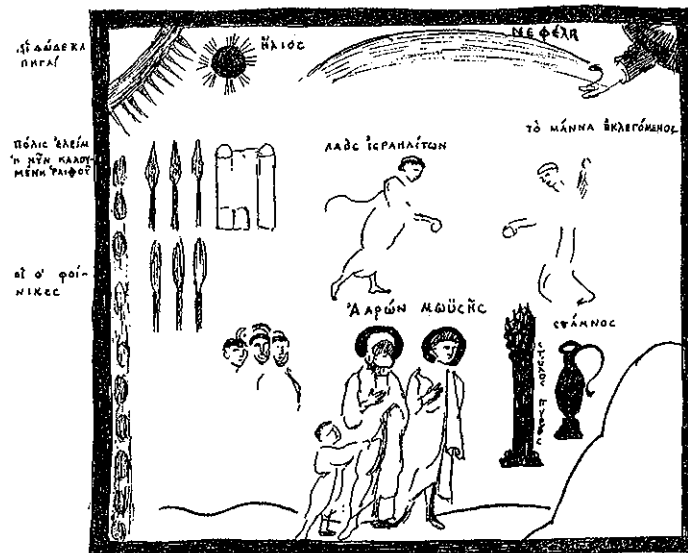


FIG. 4. — Cueillette de la manne.
Laur. fol. 103v.
Top. Chrét., V, 14-15, Table n° 14, *Introd.*, p. 183.

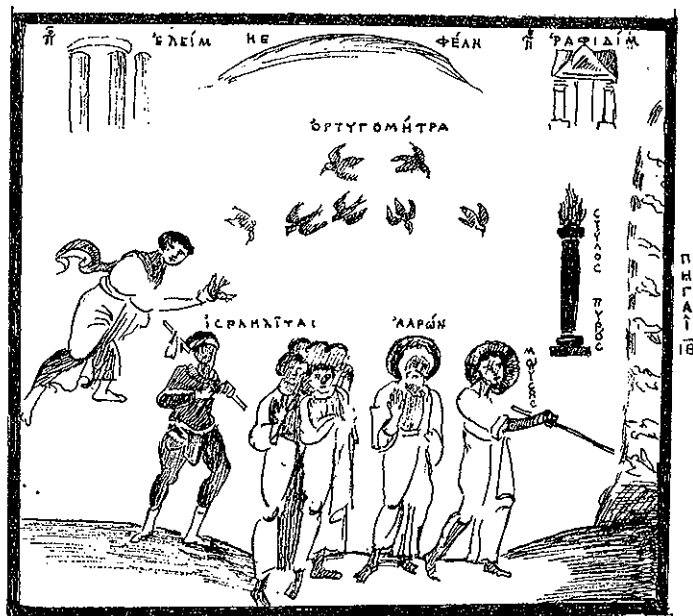


FIG. 5. — Chasse aux cailles, eau du rocher.
Laur. fol. 104r.
Top. Chrét., V, 16-18, Table n° 15, *Introd.*, p. 183.



FIG. 6. — Moïse au mont Sinaï.
Val. fol. 45r.
Top. Chrét., V, 19, Table n° 16, *Introd.*, p. 149 et 175.
 (Les chiffres renvoient aux inscriptions reproduites en V, 19.)



FIG. 7. — Grand prêtre vu de face et de dos.

Val. fol. 50^r.

Top. Chrét., V, 45-47, Table n° 22.

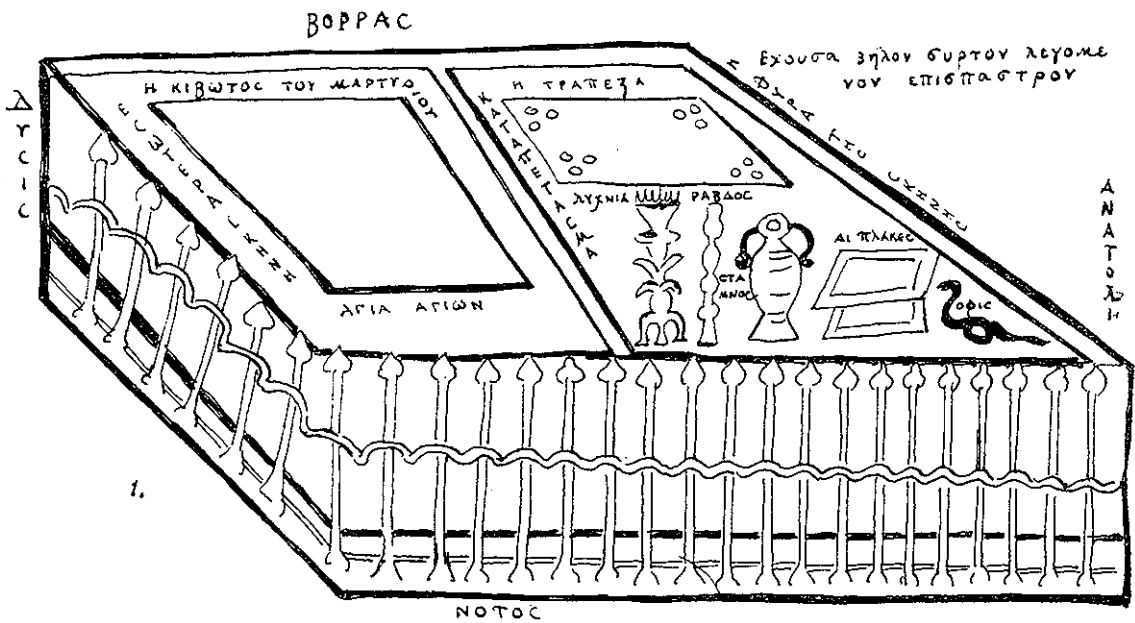


FIG. 8. — Tabernacle découvert.

Sin. fol. 77^v.

Top. Chrét., V, 22-23, Table n° 17, Introd., p. 99, 143, 178.

(Le chiffre 1 renvoie à une inscription reproduite en V, 22.)

ΤΑ ΣΚΕΤΑΣΜΑΤΑ ΤΗΣ ΣΚΗΝΗΣ
 ΣΚΕΤΑΣΜΑΤΑ ΠΡΩΤΑ

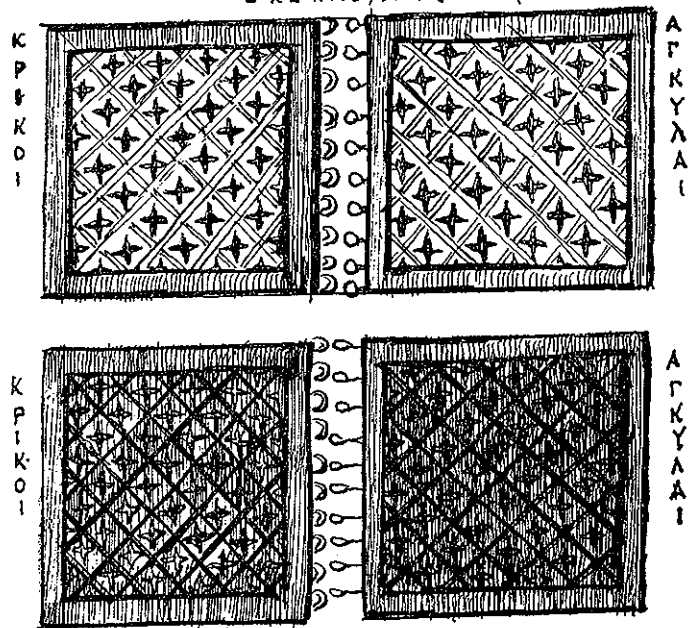


FIG. 9. — Tentures du tabernacle.
Laur. fol. 124^r.
Top. Chrét., V, 30-32, Table n° 18,
Introd., p. 144.

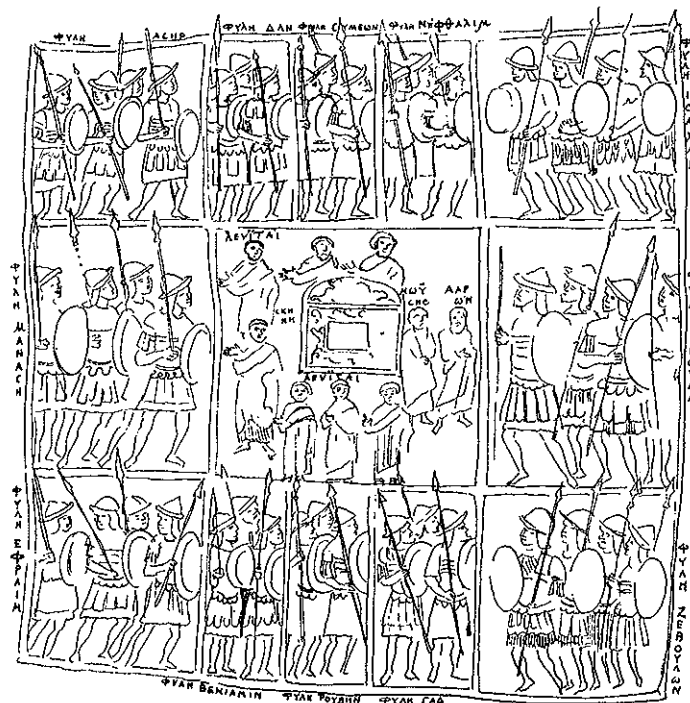


FIG. 10. — Les douze tribus entourant le tabernacle.
Sin. fol. 86^v.
Top. Chrét., V, 55, Table n° 23,
Introd., p. 149 et 178.



FIG. 11. — Traversée du Jourdain.

Laur. fol. 113^r.

Top. Chrét., V, 65, Table n° 24.

οἱ ἐξωθεν ἄττικοί



FIG. 12. — Gens du dehors atticistes.

Sin. fol. 77^r (*Laur.* 106^v).

Top. Chrét., V, 26, cf. V, 22, n. 4, *Introd.*, p. 182.



FIG. 13. — Abel, pasteur de brebis.
Vat. fol. 55r.
Top. Chrét., V, 75, Table n° 26, Introd., p. 175.



FIG. 14. — Abel, pasteur de brebis.
Laur. fol. 116r.
Top. Chrét., V, 75, Table n° 26.

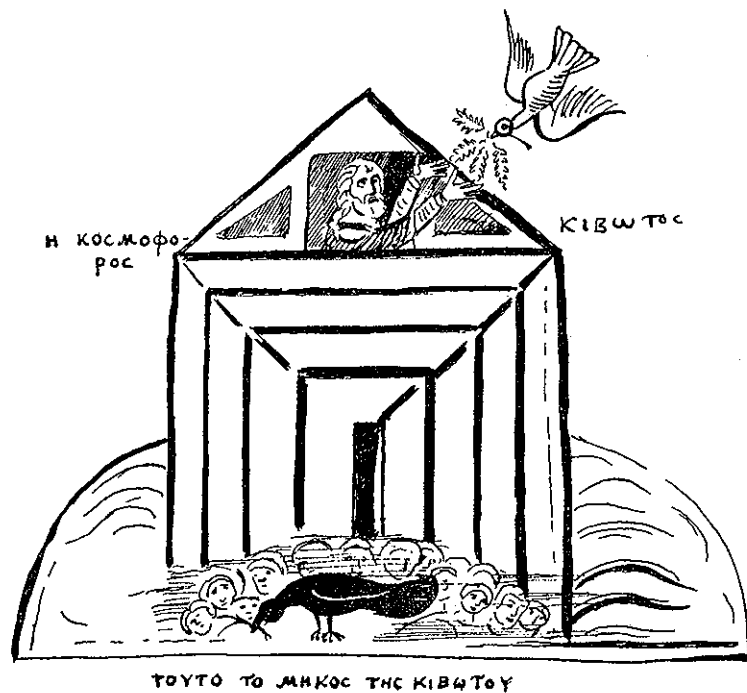


FIG. 15. — Arche de Noé.

Sin. fol 94^v.Top. Chrét., V, 85, Table n° 28, *Introd.*, p. 96, 104, 179, 183.

ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ΙΕΡΕΥΣ



FIG. 16. — Melchisédech.

Vat. fol. 58^r.

Top. Chrét., V, 95, Table n° 30.

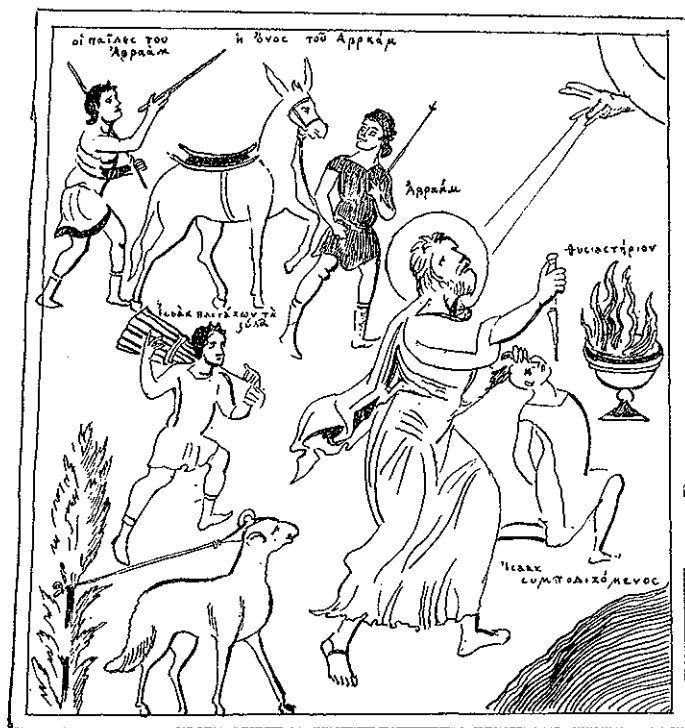


FIG. 17. — Sacrifice d'Abraham.
Vat. fol. 59r.
Top. Chrét., V, 99, Table n° 31, Introd., p. 175.



FIG. 18. — Sacrifice d'Abraham.
Laur. fol. 132v.
Top. Chrét., V, 99, Table n° 31.



ΤΑΥΤΑ ΕΙΣΙ ΤΑ ΛΕΓΟΜΕΝΑ ΜΟΖΑ
 ΟΥ ΦΟΙΝΙΚΕΣ ΟΥΙ ΝΕΛΔΙΚΟΙ

FIG. 19. — Une gazelle entre deux dattiers.

Sin. fol. 146^r.

Cf. Top. Chrét., VI, 34, n. 1 et II, 55, n. 2, *Introd.*, p. 173, 175, 180.



FIG. 20. — Isaac.

Sin. fol. 99^v.

Top. Chrét., V, 104, Table n° 32.



FIG. 21. — Moïse.

Vat. fol. 61^v.

Top. Chrét., V, 111, Table n° 34, Introd., p. 175.

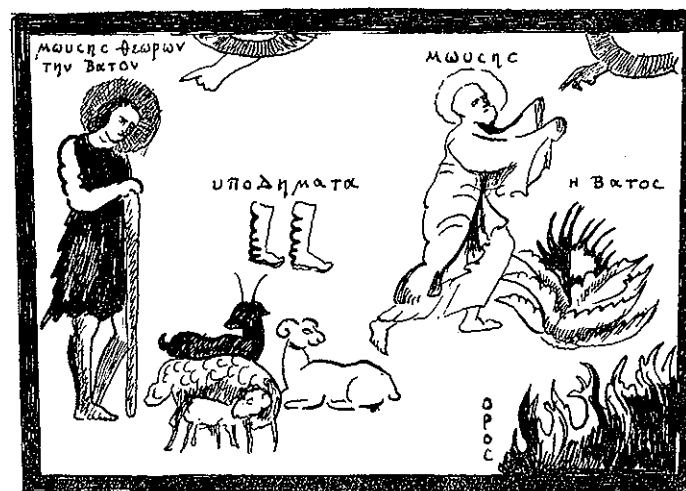


FIG. 22. — Moïse.

Laur. fol. 137^v.

Top. Chrét., V, 111, Table n° 34.



FIG. 23. — Élie sur le char de feu et Élisée.
Val. fol. 66^v.
Top. Chrét., V, 140, Table n° 36, *Introd.*, p. 175.



FIG. 24. — Élie sur le char de feu et Élisée.
Laur. fol. 146^r.
Top. Chrét., V, 140, Table n° 36.

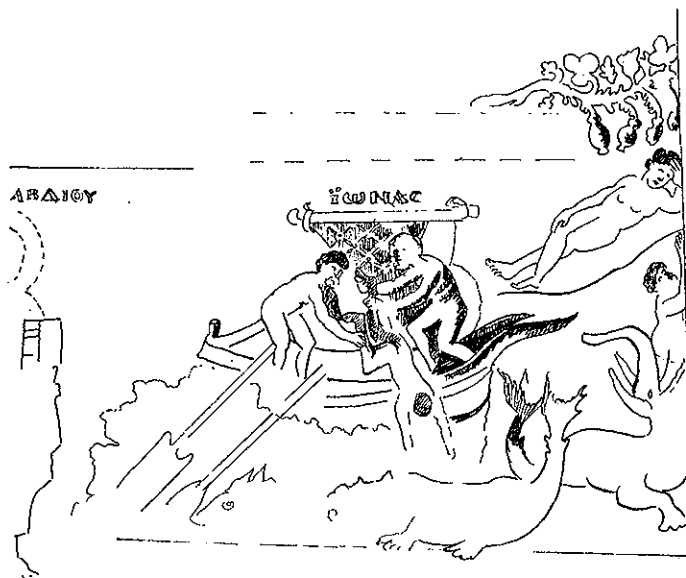


FIG. 25. — Jonas.

Val. fol. 69^r.

Top. Chrét., V, 152, Table n° 42, Introd., p. 104, n. 2.

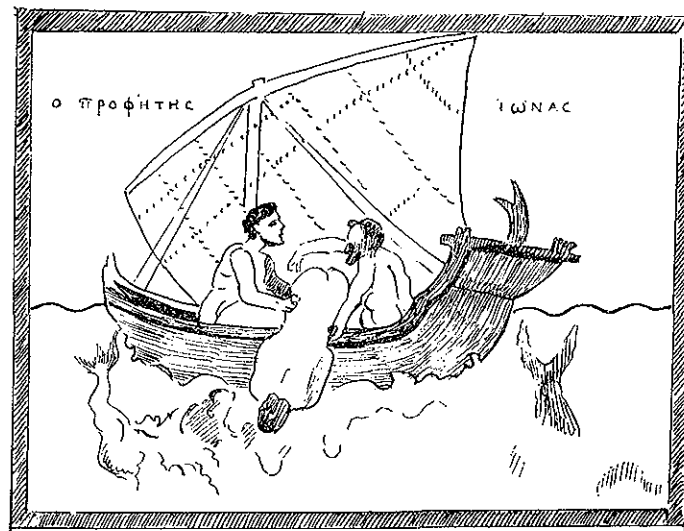


FIG. 26. — Jonas.

Laur. fol. 149^v.

Top. Chrét., V, 152, Table n° 42, Introd., p. 104, n. 2 et 183.

FIG. 27. — Chefs des quatre Empires (des Babyloniens et des Mèdes).
Sin. fol. 30^r (*Laur.* fol. 42^v).

Top. Chrét., II, 66-67 et V, 173, n. 1, *Introd.*, p. 176



FIG. 28. — Chefs des quatre Empires (des Perses et des Macédoniens).

Sin. fol. 31^r (*Laur.* fol. 43^v).

Top. Chrét., II, 66-67 et V, 173, n. 1, *Introd.*, p. 176.



FIG. 29. — Saül gardant les vêtements des meurtriers d'Étienne.

Laur. fol. 170^r.

Top. Chrét., V, 213, Table n° 60 a.

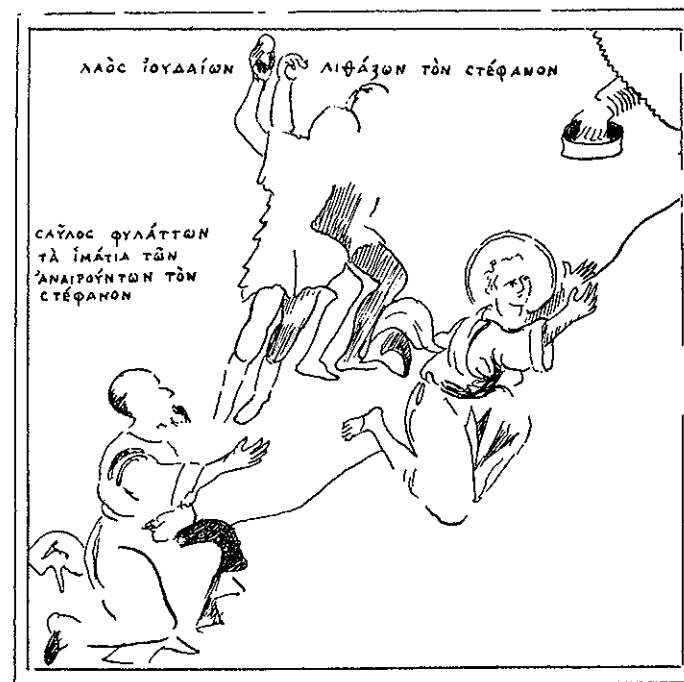


FIG. 30. — Lapidation d'Étienne.

Laur. fol. 170^v.

Top. Chrét., V, 213, Table n° 60 b, *Introd.*, p. 183.



FIG. 31. — Lapidation d'Étienne.

Vat. fol. 82r.

Top. Chrét., V, 213, Table n° 60 a-b, *Intro.*, p. 175.



FIG. 32. — Jacob bénissant Juda.

Sin. fol. 100r.

Top. Chrét., V, 107, Table n° 33.

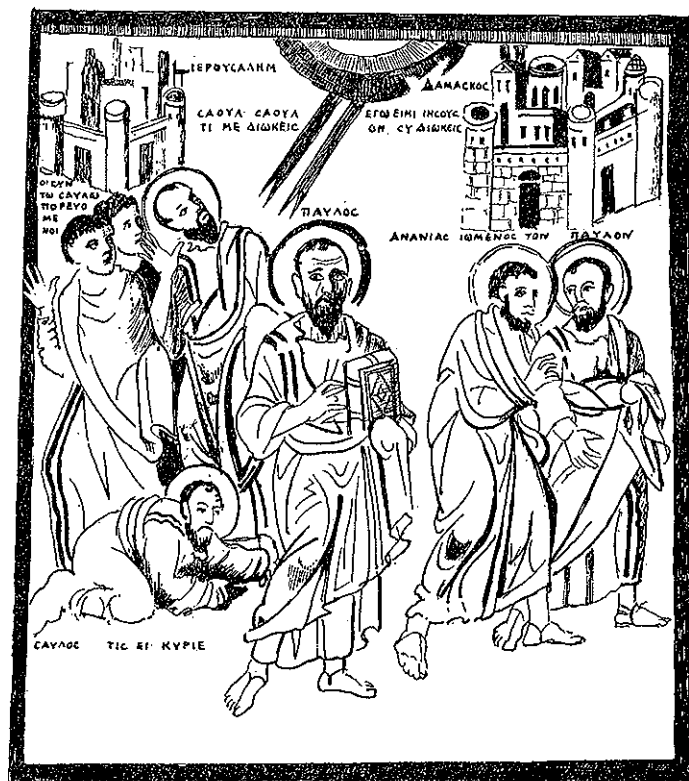


FIG. 33. — Conversion de Saint Paul.

Vat., fol. 83^v.

Top. Chrét., V, 215, Table n° 61, *Introd.*, p. 175.

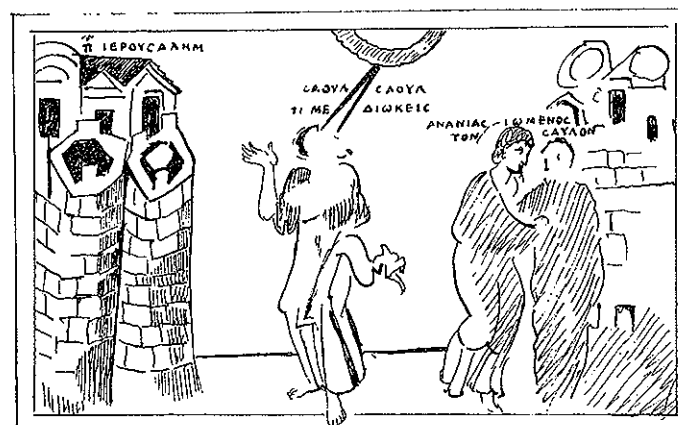


FIG. 34. — Conversion de Saint Paul.

Laur. fol. 171^v.

Top. Chrét., V, 215, Table n° 61, *Introd.*, p. 183.

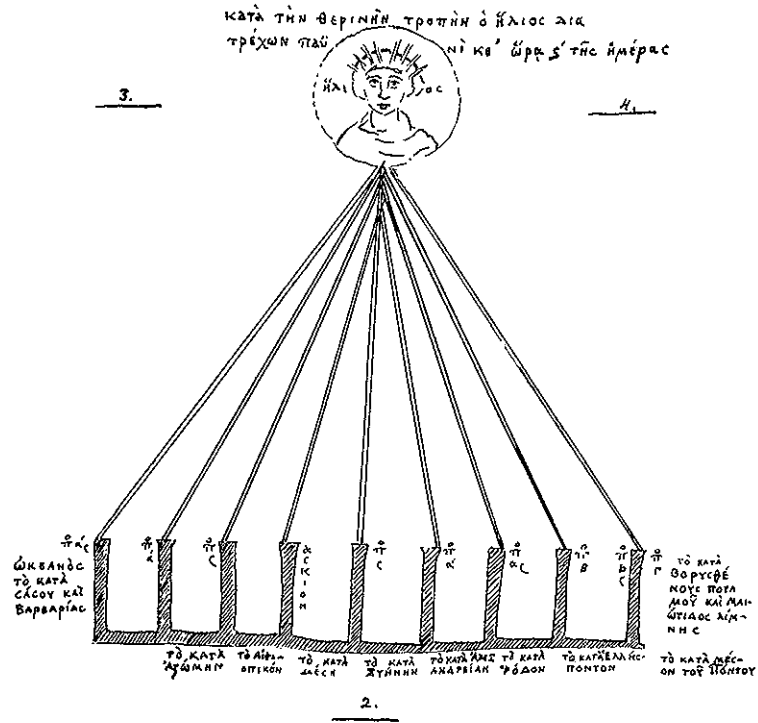


Fig. 35. — Klimata et ombres sur la terre plate (grandeur du soleil).

Sin. fol. 140^r.

Top. Chré., VI, 11-12, Table n° 63.

(Les chiffres renvoient aux inscriptions reproduites en VI, 12).

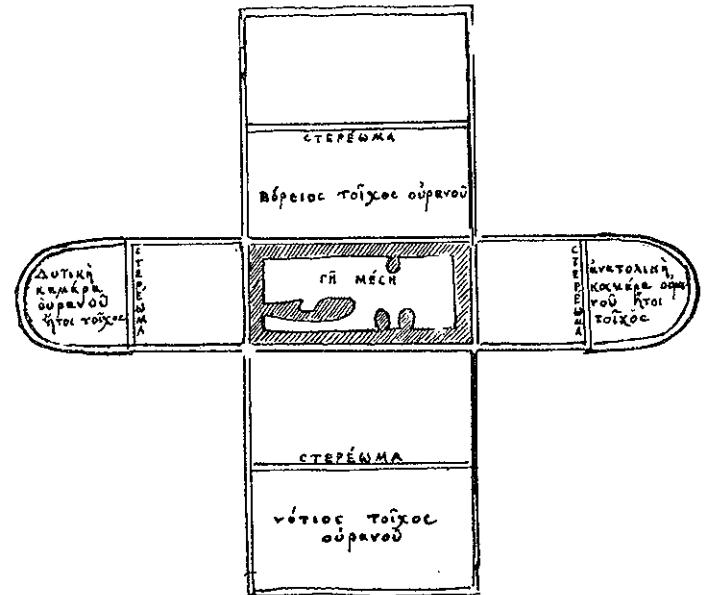


Fig. 36. — Projection de l'univers.

Dessin corrigé.

Cf. Top. Chré., VI, 34, n. 2 et V, 247, n. 1. Cf. Table n° 66.



FIG. 37. — Ézéchiás reçoit les ambassadeurs babyloniens.

Sin. fol. 171^r.

Top. Chrét., VIII, 15, Table n° 70 a, cf. *Introd.*, p. 175.

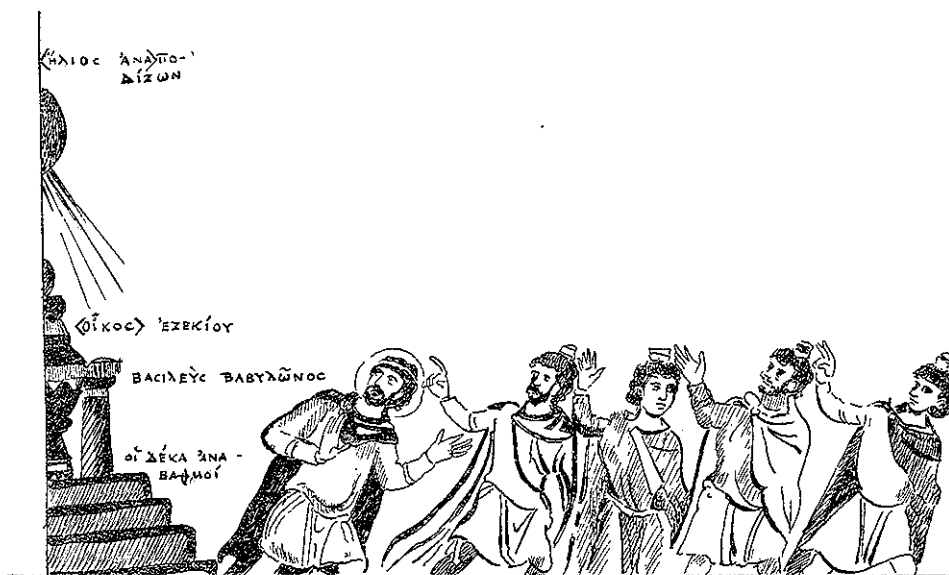


FIG. 38. — Rétrogradation du soleil.

Sin. fol. 174^v.

Top. Chrét., VIII, 19 et 26, Table n° 70 b, cf. *Introd.*, p. 175.

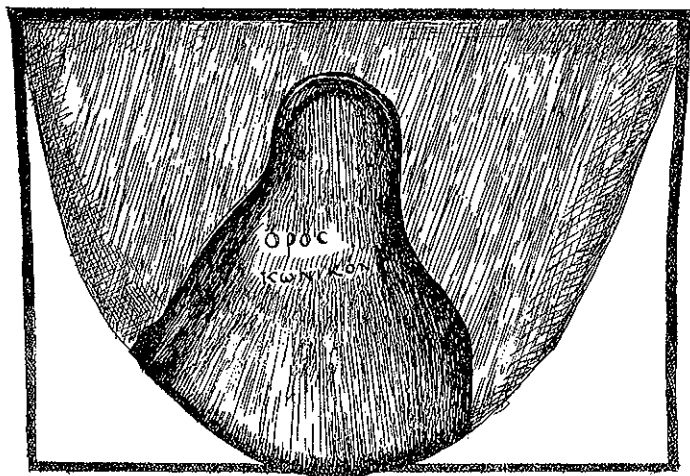


FIG. 39. — ? Terre plongée dans l'ombre conique ?
Sin. fol. 179^r (*Laur.* fol. 239^r).
Introd., p. 181.

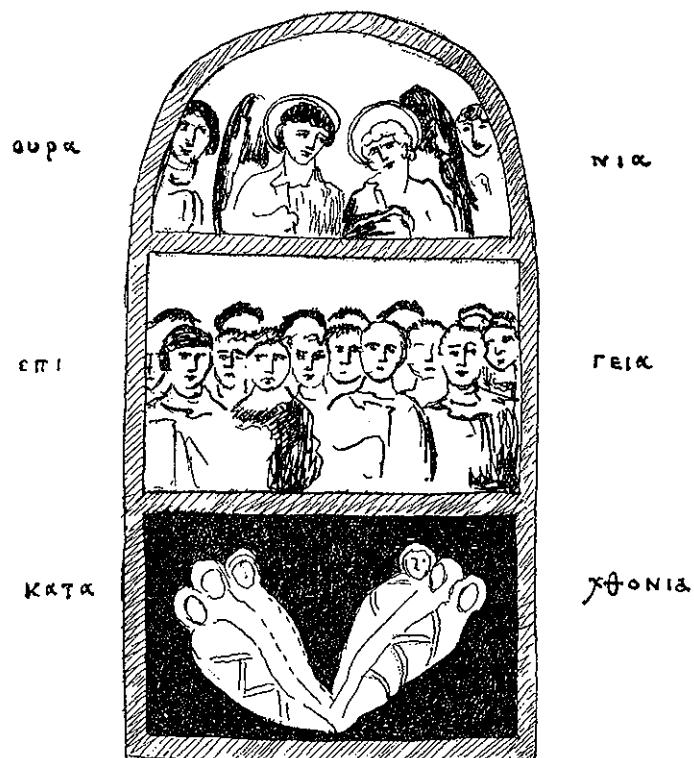


FIG. 40. — Hiérarchie cosmique
 (univers vu du côté ouest ou est).
Laur. fol. 228^v.
Cf. Top. Chrét., V, 247, n. 1, VII, 86, n. 1, *Table nos* 62 et 67,
Introd., p. 179.

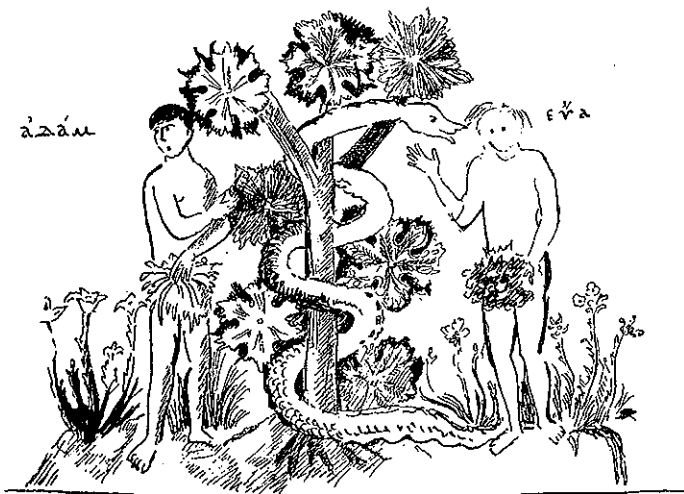


FIG. 41. — Adam et Ève.
Sin. fol. 59^v (*Laur.* fol. 83^v).
Top. Chrét., III, 70-71, *Introd.*, p. 182.

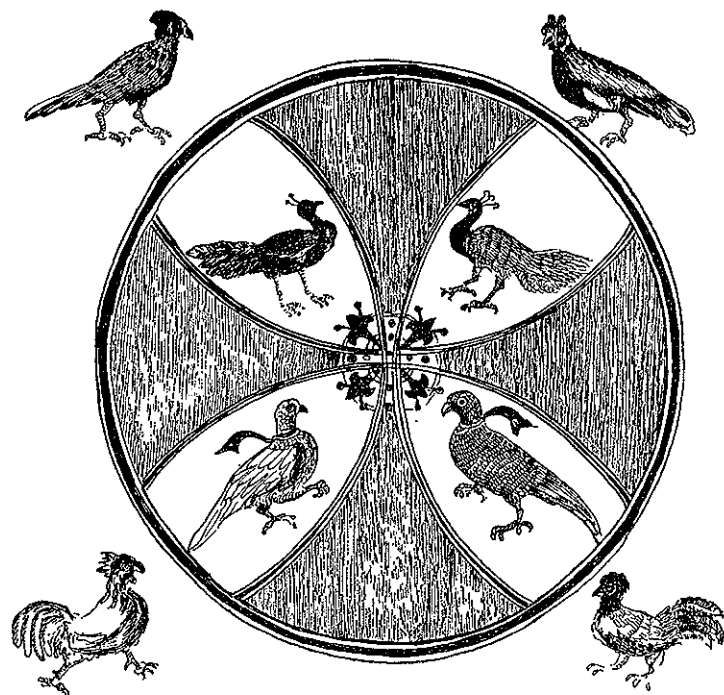


FIG. 42. — Croix pattée.
Vat. fol. 38^r.
Introd., p. 175.



FIG. 43. — David gardant le troupeau de son père.
Laur. fol. 1^r.
Introd., p. 183.

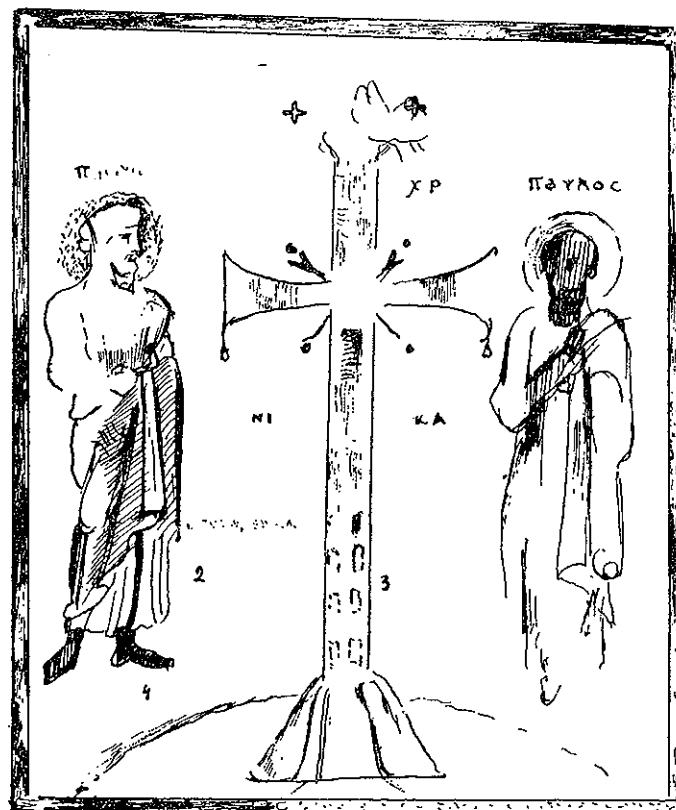


FIG. 44. — La Croix avec Pierre et Paul.
Laur. fol. 1^v.
Introd., p. 95, n. 3 et 183.
(Les chiffres renvoient aux inscriptions reproduites p. 183, n. 2.)

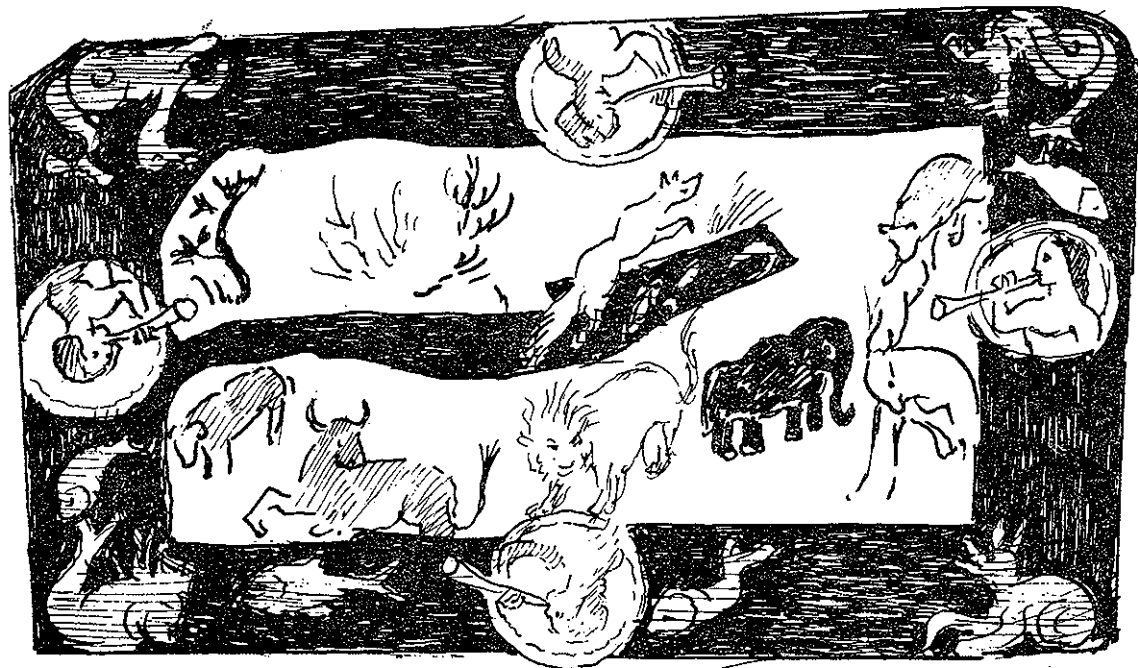


FIG. 45. — Carte de la Terre et de l'Océan.
Octateuque du Séraïl, fol. 32^v (d'après Th. USPENSKIJ, pl. X, 15).
Introd., p. 137.

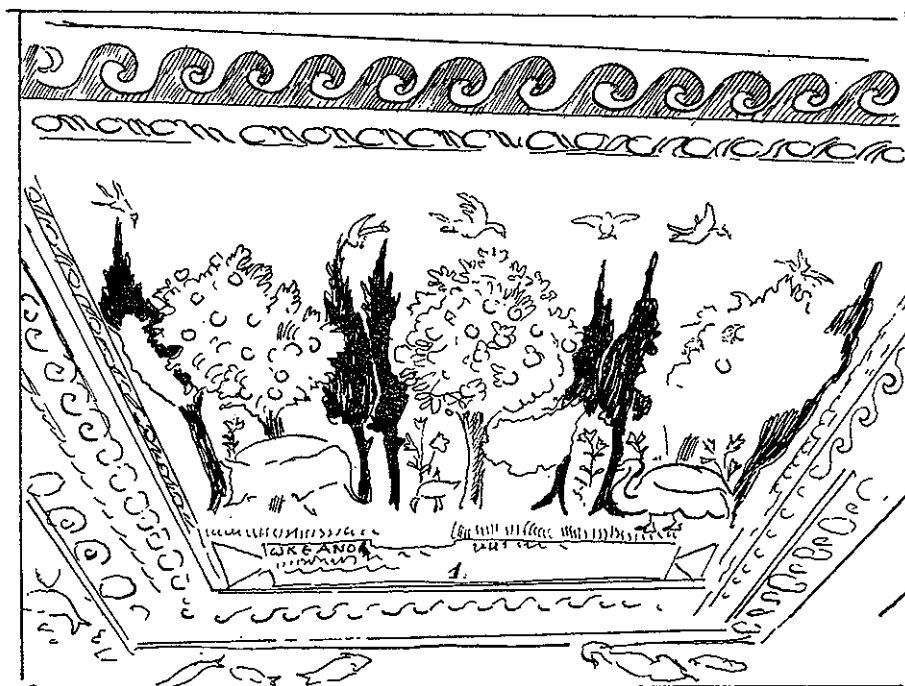


FIG. 46. — Carte de la Terre et de l'Océan.
 Mosaïque à l'église de Saint-Démétrios à Nicopolis en Épire.
 (d'après E. KITZINGER, *Dumbarton Oaks Papers*, 6 (1951), fig. 18).
Introd., p. 138.

LA PRÉSENTE ÉDITION ILLUSTRÉE

Notre édition est établie d'après une nouvelle collation de trois manuscrits : le *Laur. Plut.* IX, 28, le *Sin. Gr.* 1189 et le *Vat. Gr.* 699.

Nous ne revenons pas sur ce qui concerne l'édition des illustrations, dont nous venons de parler longuement.

En ce qui concerne l'édition du texte, nous avons pris pour base le *Vat.* qui échappe, nous l'avons déjà dit, aux modifications apportées à la *copie remaniée* — modèle du groupe *LS* — et représente de ce fait une tradition manuscrite plus proche de l'original. Notre édition reprend donc celle de Winstedt, mais elle s'en écarte sur plusieurs points. Winstedt applique le principe du « manuscrit de base » avec une extrême rigueur et, l'orthographe mise à part, reproduit le *Vat.* presque photographiquement. Il reproduit de même l'édition de Montfaucon pour les divisions internes du texte et la ponctuation. Nous recourons plus fréquemment que Winstedt aux leçons du groupe *LS*, nous gardant toutefois de mélanger les traditions manuscrites différentes, ainsi qu'on le verra à l'examen de l'apparat critique. Nous reprenons parfois les variantes de l'édition de Montfaucon, mais nous changeons complètement les divisions internes et la ponctuation.

Apparat critique Par rapport à l'édition de Winstedt, nous allégeons l'apparat critique suivant les principes que voici : on supprime la mention *m* (= édition de Montfaucon) aussi bien dans les

cas où *m* ne fait que suivre le groupe *LS* (*LSm* dans l'apparat de Winstedt) que dans ceux où *m* propose des lectures arbitraires qui ne trouvent pas de justification dans les manuscrits (*m* tout seul dans l'apparat de Winstedt). Seules sont signalées les corrections et les lectures les plus intéressantes, soit qu'elles reviennent à l'initiative personnelle de l'éditeur, soit qu'elles s'inspirent de *L* ou de *L*¹.

Nous ne rapportons pas les leçons représentées par un seul manuscrit du groupe *LS*, le *Laur.* ou le *Sin.* S'il y a une différence à l'intérieur du groupe *LS*, c'est la leçon du manuscrit qui s'accorde avec le *Vat.* qui est retenue : soit *VL*, soit *VS*. Nous considérons que si deux manuscrits de tradition différente s'accordent contre un seul, c'est la leçon des deux manuscrits qui est correcte. Elle est intégrée dans l'édition sans être signalée dans l'apparat critique, sauf dans les cas où cela a paru utile. Remarquons à ce propos que le *Vat.* s'accorde beaucoup plus souvent avec le *Sin.* qu'avec le *Laur.* Sur 150 cas, le *Vat.*, à quelques unités près, s'accorde 30 fois avec le *Laur.* et 120 fois avec le *Sin.*

Nous ne signalons pas, non plus, les omissions communes au groupe *LS*, ou les omissions propres en particulier au *Laur.* ou au *Sin.*, si elles ne représentent que de simples erreurs de copiste et altèrent manifestement le texte, comme par exemple au livre V, 39, où les mots placés entre crochets se trouvent omis par le *Laur.* : Κρίκους δὲ καὶ πασσάλους καὶ σχοινία, ἐν οἷς ἀπετείνοντο ἢ τε σκέπη τῆς σκηνῆς καὶ τὰ ἰστία τῆς αὐλῆς, [κελεύει κύκλω τῆς τε σκηνῆς καὶ τῆς αὐλῆς], ou bien encore la phrase du même livre V, 98, avec des mots omis par le groupe *LS* tout entier : Ἐχοντα δὲ ὁμοίωσιν καὶ ἐν τούτῳ πρὸς τὸν Δεσπότην Χριστόν, ὅτι ἀπάτωρ μὲν ἐστὶ κατὰ σάρκα, ἀμήτωρ δὲ κατὰ τὴν θεότητα, [καὶ ὁμοίως ἀγενεαλόγητος, μήτε δὲ ἀρχὴν ἡμερῶν ἔχων ὡς ἀναρχος κατὰ τὴν θεότητα,] μήτε δὲ ζωῆς τέλος ἔχων πάλιν κατ' αὐτήν...

Nous négligeons également les étourderies et les erreurs manifestes : les signaler serait alourdir inutilement l'ap-

parat critique, par exemple la forme $\zeta\nu\alpha\dots \acute{\alpha}\nu\tau\acute{\epsilon}\chi\omicron\upsilon\sigma\iota$ au livre III, 2 donnée par les trois manuscrits, alors que d'ordinaire Cosmas construit $\zeta\nu\alpha$ avec le subjonctif. D'ailleurs L^1 et S^1 corrigent cette bévue. Signalons encore la leçon $\mu\epsilon\tau\alpha\pi\omicron\kappa\alpha\lambda\acute{\upsilon}\pi\tau\epsilon\iota$ de LS au même livre III, 13, contre $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}\ \tau\acute{\alpha}\upsilon\tau\alpha\ \acute{\alpha}\pi\omicron\kappa\alpha\lambda\acute{\upsilon}\pi\tau\epsilon\iota$ de VL^1 .

Nous ne rapportons pas, non plus, sauf dans les cas jugés utiles, les corrections attribuables à la première main, comme c'est souvent le cas pour le *Laur.*, ou à la deuxième, comme par exemple au livre X, 29 : $\text{''}\omicron\rho\iota\sigma\acute{\alpha}\iota\ \mu\omicron\iota\ \tau\eta\nu\ \kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\eta\nu\ \tau\acute{\alpha}\upsilon\tau\eta\nu\ \tau\omicron\nu\ \omicron\upsilon\rho\alpha\nu\acute{\omicron}\nu\ (\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota\ \text{add } L^1, S^1)\ \tau\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\nu\omega,\ \tau\acute{\alpha}\ \acute{\epsilon}\pi\acute{\alpha}\nu\omega\ \tau\eta\varsigma\ \gamma\lambda\acute{\omega}\tau\tau\eta\varsigma\ \tau\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\lambda\lambda\omicron\nu\ \omicron\upsilon\rho\alpha\nu\acute{\omicron}\nu,\ \tau\omicron\upsilon\tau\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\ \tau\acute{\omicron}\ \sigma\tau\epsilon\rho\acute{\epsilon}\omega\mu\alpha\dots$

Par contre, comme le *Vat.* demeure à la base de notre édition, ses leçons, à quelques bévues et fautes évidentes près, sont toutes signalées dans l'apparat critique. Plusieurs fois nous avons eu à rétablir les leçons du *Vat.* contre celles du groupe LSm : Winstedt, qui travaillait sur l'édition de Montfaucon, a laissé s'infiltrer dans son texte quelques variantes du groupe LS ($LSmwin$ dans notre apparat) ou même quelques lectures de Montfaucon ($mwin$ dans notre apparat), sans signaler en même temps les leçons du *Vat.* Ainsi, par exemple, au livre II, 72, Winstedt a oublié de signaler que l'article $\acute{\omicron}$ est omis par le *Vat.*, alors qu'il accepte la leçon du groupe LSm $\eta\ \acute{\omicron}\ \nu\epsilon\acute{\omicron}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma\ \text{E}\acute{\delta}\epsilon\rho\gamma\acute{\epsilon}\tau\eta\varsigma$, ou bien encore, au même livre II, 65, où il a gardé la conjonction $\kappa\alpha\iota$ absente du *Vat.*, sans relever dans son apparat la leçon du *Vat.* Le sens de la phrase n'en change d'ailleurs pas, car les différences portent pour la plupart sur des détails secondaires, comme par exemple au livre VII, 37, l'omission par $LSmwin$ de l'adjectif $\mu\epsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha$ dans $\sigma\eta\mu\epsilon\acute{\iota}\alpha\ \mu\epsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha$.

Nous nous éloignons de Winstedt en ce qui concerne l'emploi du ν euphonique. Alors que Winstedt suit le *Vat.* qui met assez régulièrement le ν devant les consonnes et l'omet parfois devant les voyelles, nous ne le gardons que

devant les voyelles et à la fin des paragraphes, d'autant plus que le *Laur.* et le *Sin.* se conforment aussi à cet usage, et que dans le *Vat.* ce ν se trouve souvent pointillé (\acute{N}). Nous observons cette règle même dans les citations scripturaires, bien que le *textus receptus* et sans doute aussi les manuscrits de la *Septante* l'ignorent. Nous supposons que le *Vat.* est plus proche de l'usage populaire suivi par Cosmas et par la *Septante*. Cependant, puisque les deux manuscrits du groupe LS présentent là-dessus un usage constant, il faut supposer que déjà l'auteur de la *copie remaniée* a cru bon de ramener l'emploi du ν aux règles de la grammaire.

Par contre, nous avons suivi le *Vat.* à travers Winstedt en ce qui concerne le ς final pour le mot, écrit assez irrégulièrement dans les trois manuscrits, tantôt $\omicron\upsilon\tau\omega\varsigma$, tantôt $\omicron\upsilon\tau\omega$.

Nous avons uniformisé la graphie des nombres. Ici encore Winstedt suit le *Vat.*, où l'on trouve parfois des noms de nombres écrits en entier, mais plus souvent les notations usuelles (λ' , $\iota\epsilon'$). Dans le *Laur.* et dans le *Sin.*, à quelques exceptions près, les noms de nombre sont écrits en entier. C'est à leur usage que nous nous conformons dans l'édition, sauf dans les longues suites de chiffres donnant les mensurations de la terre habitée au livre II, 47-48, ou encore dans le calendrier de la conception et de la nativité du Christ au livre V, 9-10, cas où les manuscrits recourent uniformément aux notations usuelles. Nous développons, parmi d'autres¹, l'abréviation $\frac{\lambda}{\pi}$ (pour $\pi\eta\lambda\lambda\upsilon\varsigma$) au livre V, 22 par exemple, de même que \sim pour $\eta\mu\iota\sigma\upsilon$, comme au livre V, 22 et 31.

Nous avons uniformisé également la graphie du nom de Moïse, en employant partout la forme avec \omicron , au nominatif aussi bien que dans les cas obliques ($M\omega\upsilon\sigma\eta\varsigma$, $M\omega\upsilon\sigma\acute{\epsilon}\omega\varsigma$). L'usage des manuscrits, et partant celui de Winstedt, est très irrégulier. C'est tantôt la forme avec υ qu'on préfère,

1. Voir *Introd.*, p. 46.

tantôt la forme sans υ (Μωσῆς, Μωσέως). Le groupe *LS* semble marquer une préférence pour la forme avec υ , tandis que le *Vat.* recourt plus volontiers à l'autre. Toutefois, au nominatif la forme avec υ est plus fréquente que dans les cas obliques.

En ce qui concerne l'orthographe des noms de personnes et de lieux, nous avons suivi le *Vat.* dans la mesure du possible : ce manuscrit à orthographe fantaisiste n'est pas constant dans la graphie des mêmes mots. Nous pensons surtout à la deuxième inscription axoumite (II, 60-63), où les trois manuscrits présentent de grandes différences, et au catalogue des descendants des fils de Noé (II, 26-27). Pour ce dernier, les manuscrits, non seulement divergent entre eux, mais présentent en plus des variantes nouvelles par rapport au *textus receptus* de la *Septante*. Nous signalons les variantes du *Vat.* aussi bien que du groupe *LS*, soit dans l'apparat critique, soit dans l'index des noms propres à la fin du tome III.

La langue de Cosmas Il n'est pas de notre propos d'étudier ici les phénomènes de langue. Nous devons, cependant, nous expliquer sur quelques points qui concernent l'édition du texte. La phonétique de Cosmas n'est pas uniforme : les formes $\nu\pi$ - $\mu\pi$, $\nu\kappa$ - $\gamma\kappa$, $\nu\gamma$ - $\gamma\gamma$, $\nu\mu$ - $\mu\mu$, $\nu\sigma$ - $\sigma\sigma$ alternent. Nous les avons toutes ramenées aux règles grammaticales courantes, nous fondant sur l'usage du groupe *LS*. Pour les mots écrits, tantôt $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$ et $\gamma\lambda\acute{\omega}\sigma\sigma\alpha$, tantôt $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\tau\tau\alpha$ et $\gamma\lambda\acute{\omega}\tau\tau\alpha$, aux mêmes endroits dans les trois manuscrits nous avons suivi les manuscrits. Les formes $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$ et $\gamma\lambda\acute{\omega}\tau\tau\alpha$ apparaissent d'ailleurs plus souvent que $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\tau\tau\alpha$ et $\gamma\lambda\acute{\omega}\sigma\sigma\alpha$.

La même absence d'uniformité se manifeste dans l'emploi des doublets $\mu\iota\kappa\rho\acute{\sigma}\varsigma$ et $\sigma\mu\iota\kappa\rho\acute{\sigma}\varsigma$, $\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ et $\acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$, $\nu\epsilon\upsilon\mu\eta\nu\acute{\iota}\alpha$ (*VS*) et $\nu\epsilon\omicron\mu\eta\nu\acute{\iota}\alpha$ (*L*) au livre IV, 14 (cf. aussi la scolie au livre III, 60). Les adjectifs $\alpha\acute{\iota}\omega\nu\iota\omicron\varsigma$, $\chi\epsilon\iota\rho\omicron\pi\omicron\iota\eta\tau\omicron\varsigma$

ou $\acute{\alpha}\chi\epsilon\iota\rho\omicron\pi\omicron\iota\eta\tau\omicron\varsigma$ peuvent présenter au nominatif deux ou trois désinences. Le nominatif et l'accusatif neutres $\acute{\epsilon}\nu\alpha$ peuvent être employés à quelques lignes d'intervalle de la forme correcte $\acute{\epsilon}\nu$, comme au livre V, 185. A côté de la forme correcte de l'accusatif masculin, $\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha\nu$, employée couramment, on peut rencontrer parfois la forme $\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha$, ainsi par ex. en II, 51, l. 10, et également en III, 7, l. 9, où le groupe *LS* donne $\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha$ contre $\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha\nu$ du *Vat.* On peut aussi, rarement, trouver les formes sans augment, comme en II, 27, l. 13 ($\acute{\epsilon}\pi\epsilon\kappa\tau\acute{\alpha}\theta\eta\sigma\alpha\nu$), et en II, 40, l. 10 ($\kappa\alpha\tau\alpha\nu\alpha\lambda\acute{\iota}\sigma\kappa\epsilon\tau\omicron$). Et il y a d'autres phénomènes de ce genre. L'essentiel est exposé par J. WITTMANN, *Sprachliche Untersuchungen zu Cosmas Indicopleustes*, Inaugural-Dissertation, Borna-Leipzig, 1913, et par Winstedt dans son *Introduction* à la *Topographie Chrétienne*, p. 30-32. Nous relevons ici quelques traits particuliers qui peuvent déconcerter à première lecture. Il s'agit dans ce relevé surtout de faits de syntaxe, qu'il est beaucoup plus délicat de ramener à des normes scolaires que des faits de phonétique ou de morphologie.

Wittmann, aux pages 19 et 20 de son étude, signale l'emploi fréquent du participe accompagné de l'auxiliaire ($\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$, $\tilde{\eta}\nu$, ou $\acute{\epsilon}\lambda\nu\alpha\iota$) à la place d'une forme personnelle. Parfois, cependant, cet auxiliaire est omis et l'on obtient ainsi de longues phrases sans verbe, comme par exemple au livre II, 25-26, où les verbes manquent dans les phrases principales : $\text{Περάσαντες ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ εἰς ταύτην τὴν γῆν διὰ τῆς κιβωτοῦ παραδόξως τὸν Ὀκεανὸν ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Περσίδος, ἔνθα καὶ ἐκάθισεν ἡ κιβωτὸς εἰς τὰ ὄρη Ἀραράτ διασώσασα τὸν τε Νῶε καὶ τοὺς τρεῖς υἱοὺς αὐτοῦ σὺν ταῖς γυναῖξιν αὐτῶν, ὡς εἶναι ζυγὰς τέσσαρας, καὶ τὰ ἄλογα πάντα, τὰ μὲν καθαρὰ ἀπὸ ζυγῶν τριῶν, τὰ δὲ θηριώδη ἀπὸ ἐνὸς ζευγαρίου, ἐπειδὴ τὸ περισσὸν ἐν ἀπὸ πάντων τῶν καθαρῶν θυσίαν τῷ Θεῷ ἀνεγένεας φαίνεται ὁ Νῶε· ὥστε οἱ μὲν ἄνθρωποι ζυγαὶ τέσσαρες ἦσαν, τὰ δὲ καθαρὰ ἄλογα ἀπὸ ζυγῶν τριῶν καὶ τὰ ἄγρια ἀπὸ ἐνὸς ζευγαρίου. 26. Καὶ$

περάσασα εἰς τὴν γῆν ταύτην, εἰς ἣν νῦν ἐκ τότε οἰκοῦμεν, διαμεμερισμένοι τὴν γῆν υἱοὶ τοῦ Νῶε οἱ τρεῖς, ὁ τε Σῆμ καὶ οἱ ἐκ τούτου ἀπὸ Ἀσίας ἕως ἔσω ἀνατολῶν τοῦ Ὠκεανοῦ, καὶ ὁ Χάμ καὶ οἱ ἐκ τούτου ἀπὸ τῆς δύσεως τῶν λεγομένων Γαδεΐρων, ἕως τοῦ Ὠκεανοῦ τῆς Αἰθιοπίας τῆς καλουμένης Βαρβαρίας, πέραν τι πέρα τοῦ Ἀραβίου κόλπου, περατείνοντες ἕως τῆς ἡμετέρας θαλάσσης... Il est à remarquer que περάσασα est une sorte de nominatif absolu, sur lequel nous aurons à revenir.

L'absence de verbe est encore plus déroutante dans la phrase du livre III, 17 : Νόμους δὲ καὶ βάρη καὶ κολαστήρια καὶ παιδείας τοῖς παραβαίνουσιν ἐξηγησάμενος, καταλλήλως ὁ Θεὸς (αὐτὸς LS) ὢν (ὢν Lm) ἐπιστεύθη ἐξηγήσασθαι, εἰς παιδείαν συντείνοντα, παρασκευάσας καὶ θαυματοουργεῖν, οἰονεῖ (οιονεῖς V) τοὺς Αἰγυπτίους διαφόροις πληγαῖς καὶ τιμωρίαις περιβαλόν, ὁμοίως καὶ ὅσα πεποίηκεν ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐπὶ ταῖς ἀμαρτίαις καὶ παραβάσεσι τῶν Ἰσραηλιτῶν, ὡς πάντας ἀπώλεσε τοὺς τῆς γενεᾶς ἐκείνης, μὴ καταλείψας ἐξ αὐτῶν εἰ μὴ δύο μόνους, τέλος ἐσχηκῶς καὶ αὐτὸς σὺν τῇ γενεᾷ ἐκείνῃ, où il faut sous-entendre ἦν après ἐξηγησάμενος. La phrase se complique du fait que les sujets sont mal rattachés aux verbes et aux participes qui s'y rapportent : suivant le sens il faut comprendre tantôt Moïse, tantôt Dieu. Ces incorrections sont évidentes et déjà les copistes ont cherché à les corriger, sans y réussir. Citons en outre la phrase du livre V, 15 : καὶ διὰ τοῦτο διδασκόμενοι σαββατίζεῖν, où l'on remarque la même absence de l'auxiliaire. Le participe peut dépendre d'un verbe d'affirmation ; alors c'est l'infinitif εἶναι qui se trouve omis, comme au livre II, 34 : Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ἐροῦμεν, λαμβάνοντες μὲν κατὰ τὴν θεῖαν Γραφήν, ἐξ ἀνατολῶν τὸν ἥλιον πορευόμενον διὰ τοῦ ἀέρος τὰ νότια μέρη, ὑψόμενον καὶ φαίνοντα ἐπὶ τὸν βορρᾶν πάση τῇ οἰκουμένῃ. Ces absences ont paru gênantes à l'auteur de la copie dont dérivent le *Sin.* et le *Laur.* : il a changé εἰπὼν en εἶπε au livre V, 239 : ... ἀλλ' οὖν γε τὰ πάντα ἡ

ἀγία Τριάς κατεργάζεται. Καὶ ὁ μακάριος δὲ Μωϋσῆς εἶπε ὡς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τό· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον »· καὶ πληθυντικῆ μὲν ἐστὶν ἡ φωνή, δυναμένη δὲ καὶ ἐπὶ δύο μόνων νοεῖσθαι. L'auxiliaire peut également être omis dans les légendes accompagnant les dessins, comme au livre V, 55 : Οὕτως καταπαύοντες καὶ οὕτως ἀπαίροντες καὶ βαδίζοντες κατὰ τὴν διαγραφὴν ταύτην... Οὕτως οὖν στρατοπεδεύοντες ἐν τῇ ἐρήμῳ καθ' ἐκάστην.

Cependant, dans les éditions précédentes de la *Topographie*, la plupart des phrases où un participe se substitue à une forme personnelle résultent d'une mauvaise ponctuation, comme par exemple au livre III, 64. Voici ce passage, avec la ponctuation de Montfaucon suivi par Winstedt : Καὶ ὁρῶμεν τὰς ἐκβάσεις πάντων γενομένας. Διωκόμενοι γάρ ποτε πάνυ οἱ χριστιανοὶ ἐξ Ἑλλήνων καὶ Ἰουδαίων, νενικήκασιν καὶ τοὺς διώκοντας εἰς ἑαυτοὺς εἴλκυσαν. Ὁμοίως καὶ τὴν Ἐκκλησίαν ποτὲ μὴ καταβαλλομένην, ἀλλὰ πληθυνομένην, καὶ ὁμοίως πᾶσαν τὴν γῆν τῆς διδασκαλίας τοῦ Δεσπότη Χριστοῦ πληρωθεῖσαν, καὶ ἔτι πληρουμένην καὶ τὸ Εὐαγγέλιον κηρυττόμενον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. Il semble, cependant, qu'il serait préférable de tenir la phrase διωκόμενοι... εἴλκυσαν pour une incise (en accord avec nos remarques de la page 86, nous croirions volontiers qu'ici encore il s'agit d'une note marginale insérée dans le texte), et de faire dépendre ὁμοίως καὶ τὴν Ἐκκλησίαν... de ὁρῶμεν. Nous avons corrigé en ce sens au livre IV, 4, au livre V, 199, 221, 245, 246, et au livre VII, 34, 35, 55, 57, 87, pour ne citer que quelques exemples.

Ce penchant pour les participes est un des traits caractéristiques de la langue de Cosmas. Parfois une multitude de participes dépendent d'un seul verbe, ainsi au livre V, 198. Ces suites de participes sont particulièrement impressionnantes dans les formules du catalogue de patriarches et de prophètes, lorsqu'elles viennent après le pronom οὗτος, ainsi au livre V, 99, pour Abraham, en V, 140, pour Élie, et en V, 175, pour Jean le Précurseur.

Le génitif absolu est également employé avec une fréquence abusive, et dans les groupements les plus inattendus, comme au livre III, 60, où l'on voit dans la même phrase deux génitifs absolus se rapportant à deux sujets différents: ... τὴν πορείαν τὴν ἐπὶ νότου τῶν ὑδάτων (le Christ marchant sur la crête des vagues), ὡς καὶ τὸν Πέτρον συμβαδίζειν ἐκέλευσε, κἀκείνου ἀπιστία κατασχεθέντος καὶ καταποντουμένου καὶ βοῶντος « Κύριε, βοήθει μοι » (Pierre perdant confiance), καὶ τοῦ βυθοῦ ἀνασπάσαντος (le Christ arrachant Pierre de l'abîme) αὐθις συμβαδίσας ὑγιῆ ἐπὶ τὸ πλοῖον ἀποκατέστησε...

Le nominatif absolu est relativement fréquent. Il confère à la phrase de Cosmas un tour rapide et familier, comme au livre V, 9: Δεκάτη γὰρ τοῦ ἐβδόμου μηνὸς εὐαγγελισθεὶς ὁ Ζαχαρίας καὶ ἐν αὐτῷ τῷ μηνὶ καὶ ἡ Ἐλισάβετ συλλαβοῦσα, δῆλον ὅτι ἐξ ἦσαν μῆνες παρελθόντες..., ou encore au livre V, 16... Καὶ διψήσαντες, πορεύεται... ὁ Μωϋσῆς..., ou bien au même livre V, 53 ... Λαβόντες δὲ... τὸν νόμον... καὶ διδασκόμενοι γράμματα... καὶ ὡσπερ παιδευτηρίῳ ἡσυχῶ τῇ ἐρήμῳ χρησάμενος ὁ Θεὸς τεσσαράκοντα ἔτη εἶασεν αὐτοὺς καταλεῦξαι τὰ γράμματα..., et enfin, au livre V encore, aux paragraphes 72 (ὁ δὲ Ἀδάμ), 166, 181, au livre II, 26, déjà signalé, et au livre I, 20.

Par contre, l'accusatif absolu est rare. Nous n'avons relevé que καταπαῦον τὸ γυμνάσιον au livre III, 87 et καταλυθὲν (corrigé en καταλυθέντος dans le groupe LS) αὐτοῦ τὸ δοκοῦν κράτος (V, 76).

Les incorrections reviennent avec une telle persistance qu'on ne s'étonne plus de trouver dans la même phrase deux sujets différents, comme au livre III, 17. On ne cherche pas à corriger, non plus, lorsque le sujet, par une sorte de bizarre attraction, passe à l'accusatif tout en continuant à régir un verbe personnel, comme au livre V, 114 ... τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν διαβιβάσας, τὸ βάπτισμα προτυποῖ (scil. Moïse) τὴν δόσιν τοῦ νόμου (au lieu de ἡ δόσις) τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν ἀπόδοτον προμηνύει τὴν διαγωγὴν

(pour ἡ διαγωγὴ) τῆς ἐρήμου, τὴν τῆς Ἐκκλησίας παράδοσιν προσημαίνει... ou encore comme au livre V, 34: Τὸ δὲ κυμάτιον, τὸ στρεπτόν τῷ κύκλῳ, τὴν θάλασσαν πᾶσαν σημαίνει, τὸν λεγόμενον παρὰ τοῖς ἔξω Ὠκεανόν. Τὴν δὲ στεφάνην (pour ἡ δὲ στεφάνη) τὴν πέριξ, τὴν πέραν γῆν τοῦ Ὠκεανοῦ σημαίνει...

Les confusions entre les cas sont extrêmement fréquentes. On passe facilement de l'accusatif au nominatif, ainsi au livre I, 27 ... τίς ἐτι χρεία σοφίζεσθαι τοὺς σοφοὺς καὶ λέγειν... ἔχοντες..., et du génitif au nominatif, ainsi au livre II, 93 ... Νυνὶ δὲ νικήσαντός μου... κατασχύναντος... ὑπομείνας... προσηλώσας..., ou bien au livre V, 13 ... τοῦ Θεοῦ... διαπετανύντος... καὶ ὀδηγῶν... καὶ φαίνων καὶ καθοδηγῶν... et, au contraire, du nominatif au génitif, comme au livre VI, 17 ... τὸν Ἀβραάμ ἐκλεξάμενος ὁ Θεός... εἰς τὴν τῶν Παλαιστινῶν μεταστήσας, ἐπαγγειλάμενός τε αὐτῷ... καὶ μήτε βῆμα ποδὸς αὐτῷ δώσαντος... παρεσκευάσατο πιστὸν...

La même confusion ou incurie s'observe dans l'emploi du singulier et du pluriel. Citons le livre II, 52... Ἐρχονται δὲ ἐκεῖνοι οἱ ἐγγῶριοι φέροντες χρυσίον... καὶ τίθησιν ἕνα θέρμιον ἢ δύο... καὶ εἰστήκει παρέξω..., ou encore le livre VI, 2... Λαβὼν δὲ καὶ αὐτὸς... σταθέντες ὑποκάτω τοῦ ἡλίου, ἔδειξα... Φησί et φασὶ semblent interchangeable (ce qui n'est pas propre à Cosmas seulement), comme au livre I, 23: Εἰ δὲ καὶ τὴν ἑτέραν αὐτῶν δόξαν τις θεάσοιτο, ὡς φασὶ τὸν ὑπερὸν ἐκ τῆς ὑγρότητος... καὶ παραδείγμασι πείθειν ἐπιχειροῦσιν ὅτι ὡσπερ τὸ βαλανεῖον, φησὶν, ἐκ τῆς θερμότητος...

La rapidité du débit amène Cosmas à confondre le pluriel et le singulier des pronoms personnels et possessifs. Au livre II, 4, s'adressant à son ami Pamphile, Cosmas dit: Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ὑμῶν φασκόντων, καὶ ταῖς τῆς σῆς θεοσεβείας κελεύσει μὴ δυνάμενος ἀντειπεῖν καθῆκα ἐμαυτὸν εἰς τοῦτο, τὰς σὰς εὐχὰς συλλαβέσθαι μοι... Et lorsqu'il attaque ses adversaires, il les apostrophe tantôt à

la troisième, tantôt à la deuxième personne (I, 31) : *Και εἰ μὲν ἔσωθεν τοῦ οὐρανοῦ ἔροῦσι, πάλιν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ σώματος τοῦ οὐρανοῦ περιγράφεται ἡ σκιαγραφουμένη παρ' ὑμῖν ἀπερίγραφος* (scil. ἡ ψυχὴ).

Parfois on a l'impression que Cosmas perd le contrôle de ses phrases trop longues et trop compliquées, comme celle du livre V, 248, où l'on ne sait plus à quoi rattacher le participe *ἀναδείξαντι* donné par les manuscrits, maintenu par Winstedt, corrigé en *ἀναδείξαντες* par Montfaucon, et par nous en *ἀναδείξασαν*. Et l'on pourrait multiplier les exemples.

De son propre aveu, Cosmas n'a jamais appris à écrire. Il affirme qu'il compose son livre avec des mots simples et sans artifices de style (II, 1 et 4). Certes, sa langue est celle de quelqu'un qui ne sait pas écrire. Mais on est loin de la simplicité à laquelle il prétend, en raison de l'inexpérience de l'écrivain. Ses phrases se compliquent au fur et à mesure qu'elles progressent, sans s'ordonner suivant les règles de la syntaxe écrite. N'arrivant pas à se tirer de ses périodes, il les embrouille de plus en plus.

Le rapport entre les phrases est d'ailleurs extrêmement lâche. Les conjonctions fourmillent, mais elles n'ont pas de signification précise : *ὡς, ὡσανεὶ, ἔνα, ὥστε, ἀλλά, ἀλλὰ μᾶλλον, ἀλλὰ μὴν καὶ μάλιστα* peuvent exprimer des nuances très différentes. On est irrité par l'emploi fréquent dans la même phrase de plusieurs conjonctions et prépositions de sens identique, comme au livre V, 235 : ... *καὶ κατὰ τοῦτο εἰκὼν ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, διὰ τὸ γνωρίζειν αὐτὸν ἔνα τοῦ παντός εἶναι δημιουργόν, καθὰ καὶ ὁ Ἀπόστολος βοᾷ* : « Ἀνὴρ μὲν γὰρ οὐκ ὀφείλει κατακαλύπτεσθαι τὴν κεφαλὴν, εἰκὼν καὶ δόξα Θεοῦ ὑπάρχων », *διαρρήδην τὸν ἄνθρωπον εἰς δόξαν Θεοῦ γεγενῆσθαι φήσας καὶ κατὰ τοῦτο εἰκόνα καλέσας, ὡς μόνος ὁ ἄνθρωπος δυνάμενος γνωρίσαι ἔνα εἶναι τοῦ παντός τὸν Θεὸν δημιουργόν...* « c'est pour cette raison qu'il est l'image de Dieu, parce qu'il sait que le demiurge de l'univers est unique, comme le proclame aussi l'Apôtre..., disant

explicitement que l'homme a été créé à la gloire de Dieu et pour cette raison le nommant image, parce que l'homme seul peut savoir que Dieu est le demiurge unique de l'univers... »

Une étude plus poussée permettrait de systématiser davantage les phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques de la langue de Cosmas. On pourrait y distinguer les particularités attribuables à l'usage populaire, certes, mais courant, de l'époque, d'autres qui ne se rencontrent qu'à Alexandrie, d'autres enfin qui relèvent d'un style rapide et familier, le tout se greffant sur de fortes reminiscences des Écritures et d'anciens auteurs grecs. Cosmas écrit une langue parlée, plutôt négligée qu'incorrecte ; elle s'oppose à la langue châtiée apprise dans les écoles, mais elle n'est pas, elle non plus, sans avoir subi l'influence de traditions littéraires. Il est d'autant plus difficile de distinguer entre les « incorrections » qui doivent être enlevées de l'édition, comme dues uniquement aux accidents de la transmission du texte, et les « particularités » d'une langue écrite par un homme inculte mais doué d'un tempérament suffisamment impétueux pour lui imprimer son caractère propre. La plupart du temps il n'existe pas de critère objectif pour trancher la difficulté. Ou bien on prendra le parti de Winstedt, qui reproduit de près le *Vat.* (de trop près à notre avis), ou bien le parti de Montfaucon qui incorpore dans son texte un certain nombre de corrections trouvées dans le *Laur.*, et en ajoute d'autres de son propre cru. Nous suivons une voie médiane : ne corriger que lorsque c'est indispensable pour la compréhension du texte.

Citations scripturaires

Cosmas distingue le plus souvent les citations bibliques de son propre texte, en donnant leurs références, mais il lui arrive aussi de les intégrer dans le récit sans aucun renvoi à l'Écriture, comme au livre III, 70. Parfois, pour obtenir le sens voulu, il s'appuie sur une version par-

ticulière, ainsi au livre II, 105 (*III Rois* 18, 44) : « Καὶ ἐπέστρεψε τὸ παιδάριον ἐπτάκις καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐβδόμῳ, καὶ ἰδοὺ νεφέλη μικρά, ὡς ἕγνος ἀνδρός, ἀνάγουσα ὕδωρ » « ἀπὸ θαλάσσης », lit Cosmas. Ou encore au livre III, 29 (*Job* 38, 7) : « Ὅτε ἐποίουν ἄστρα, ἤνεσάν με φωνῇ μεγάλη πάντες ἄγγελοί μου » καὶ ὕμνησαν, ajoute Cosmas. Il est des cas où des réminiscences et des citations incomplètes s'infiltrèrent dans la narration de façon à rendre le texte incompréhensible ou incorrect, comme au livre III, 70, déjà cité, où les mots καὶ ἐπιστήμης ne se comprennent bien qu'en fonction du texte d'*Exode* 31, 3, σοφίας καὶ συνέσεως καὶ ἐπιστήμης, ou encore au livre III, 71 (*Gen.* 4, 16) : le δέ de la citation ne s'adapte nullement à l'ensemble de la phrase.

Cosmas cite d'après la *Septante*. Cependant les deux familles de manuscrits présentent souvent des variantes, plus souvent peut-être que pour les développements personnels de Cosmas, ce qui ne manque pas d'étonner, si l'on songe que les modèles des deux familles ont été faits à Alexandrie, dans le même milieu et à un intervalle de temps assez proche. On pourrait supposer que les scribes écrivaient de mémoire les citations qu'ils connaissaient approximativement. Il n'en est rien : on retrouve la plupart de ces variantes dans l'apparat critique dont Ralph accompagné son édition de la *Septante*. Faute d'avoir fait un relevé précis, on ne peut dire laquelle des deux familles de manuscrits s'accorde davantage avec le *textus receptus*. Signalons toutefois que pour l'Ancien Testament ce sont les citations des *Livres des Prophètes* et, pour le Nouveau, celles des *Actes des Apôtres*¹ qui divergent le plus d'un groupe à l'autre.

Les citations scripturaires fournissent à Cosmas des arguments en faveur de son système du monde. Aussi avons-nous poussé la traduction dans le sens cosmologique.

1. Cf. *Top. Chrét.*, V, 206 et VII, 39-40 et 43-45.

Par exemple, nous traduisons *Isaïe* 40, 22 : « Ὁ στήσας τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ καμάραν καὶ διατείνας αὐτὸν ὡς σκηνὴν » par « Celui qui dressa le ciel comme une voûte et le déploya comme un tabernacle », pour maintenir des termes identiques dans les citations et les développements. D'autre part, nous insistons sur les verbes exprimant le mouvement ou l'immobilité du ciel, et aussi l'équilibre « inébranlable » de la terre, façon de traduire qui n'est, certes, pas conforme aux traductions courantes de la Bible, mais qui s'accorde avec l'esprit de l'œuvre. Nos traductions s'inspirent de la *Bible de Jérusalem* et de la traduction anglaise de la *Septante*, sans les suivre littéralement.

Cosmas, avec sa langue d'allure extrêmement libre, biblique et populaire à la fois, souvent à la limite de la correction, maladroite en même temps que captivante par son élan spontané, n'est pas facile à éditer et à traduire. Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à M^{lle} Denise Papachryssanthou qui a examiné avec compétence et sagacité les passages soumis à son attention et relu les épreuves du texte grec, ainsi qu'à M^{lle} Marie Louise Guillaumin, collaboratrice à *Sources Chrétiennes*, qui a fait la révision générale du livre : ses corrections souples et fines, procédant d'un jugement sûr autant que d'une méthode rigoureuse, ont aplani beaucoup de difficultés. Je remercie également la direction et le personnel de l'imprimerie Darantière pour la part qu'ils ont prise à la réalisation de ce volume illustré.

BIBLIOGRAPHIE

concernant la « Topographie Chrétienne »

A) *Éditions et Traductions du texte grec* : voir plus haut, p. 117 s.

B) *Les versions slaves* :

Il n'existe pas, à notre connaissance, d'éditions critiques du Cosmas slave, russe, bulgare ou serbe. On se sert du fac-similé exécuté d'après :

Métropolit Macaire, *Kniga glagolemaja Koz'my Indikoplova. Iz rukopisi moskovskago glavnago arkhiva Ministerstva Inostrannykh Del. Mineja Cetija Mitropolita Makarija (Novgor. spisok., XVI v.), mesjac Avgust dni 23-31 (sobr. kn. Obolenskago, n° 159)* (Le livre dit de Cosmas Indicopleustès. D'après le manuscrit des Archives Principales du Ministère des Affaires Étrangères à Moscou. Ménologe du Métropolit Macaire (recension de Novgorod du xvi^e siècle) pour les 23-31 août (collection du prince Obolenskij, n° 159)), publié par la Société des Bibliophiles russes, t. 86, S.-Peterburg, 1866.

Pour le Cosmas russe on consultera :

E. K. RJEDIN, *Khristianskaja Topografija Koz'my Indikoplova po grečeskim i russkim spiskam* (Topographie Chrétienne de Cosmas Indicopleustès d'après les recensions grecques et russes), Moskva, 1916.

I. I. SREZNEVSKIJ, « Svedenija i zametki o maloizvestnykh i neizvestnykh pamjatnikakh. Khristianskaja Topografija Koz'my Indikoplova. Sravnenie slavjanskogo perevoda s grečeskim podlinnikom po sodržaniju » (Renseignements et notices concernant les monuments peu connus ou inconnus. Topographie Chrétienne de Cosmas

Indicopleustès. Comparaison de la traduction slave avec l'original d'après le contenu), dans *Zapiski Imperatorskoj Akademii Nauk*, t. IX, priloženie n° 3, S.-Peterburg, 1867, p. 1 s.

D. Č. DESTUNIS, « Izvlečenie iz knigi Koz'my Indikoplova » (Extrait du livre de Cosmas Indicopleustès), dans *Etnografičeskij Sbornik*, vypusk 5, S.-Peterburg, 1862¹.

Pour le Cosmas bulgare on consultera :

C. KRISTANOV et I. DUJČEV, *Les sciences naturelles en Bulgarie au Moyen Age* (Académie des Sciences Bulgare), Sofia, 1954 (en bulgare avec un résumé russe et français), p. 438-495.

Pour le Cosmas serbe on se reportera à :

V. MOLÉ, « Kozma Indikoplov. Minijatura jednog srpskog rukopisa iz g. 1649 » (Cosmas Indicopleustès. Les miniatures d'un manuscrit serbe de l'an 1649), dans *Sopomenik Srpske Kraljevske Akademije*, 44, 2 (38), Belgrad, 1922, p. 40-87.

V. JAGIČ, « Kozma Indikoplov po spiskomu rukopisu goda 1649 » (Cosmas Indicopleustès d'après la recension manuscrite de l'an 1649), *ibid.*, p. 1-39 (introduction paléographique et linguistique à l'article de Molé ; il s'agit d'une médiocre copie de la rédaction synodale du traité de Cosmas).

C) *Études sur la Topographie Chrétienne* :

1) On trouvera une bibliographie qu'on a voulue exhaustive dans notre étude déjà mentionnée : Wanda WOLSKA, [*Recherches sur*] la « Topographie Chrétienne » de Cosmas Indicopleustès. *Théologie et Science au VI^e siècle*, Paris, 1962 (*Bibliothèque Byzantine. Études*, 3), p. XII-XV. Il convient toutefois d'ajouter l'article, paru depuis, de J. M. KOBISČANOV, « Zolotonosnaja strana Sasu » (Sasou, pays aurifère), dans *Palestinskij Sbornik*, vypusk 11 (74), Moskva-Leningrad, 1964, p. 94-112, ainsi que, cités par cet auteur, les articles de : J. A. WAINWRIGH, « Cosmas and the Gold Trade of Fazogli », dans *Man. A monthly Record of Anthro-*

1. Cité d'après N. FIGULEVSKAJA, *Vizantija na putjakh v Indiju* (...) (Byzance sur les routes de l'Inde...), Moskva-Leningrad, 1951, p. 146, n. 1.

pological Sciences publ. under the dir. of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 42 (1942), et de A. J. ARKELL, « Cosmas and the Gold Trade of Fazogli », *ibid.*, 44 (1944). On ajoutera de plus l'article de H. COMES, « Did Cosmas come to India », dans *Indica* (Organ of the Heras Institute of Indian History and Culture), 3, fasc. 1 (1966), p. 7-24, qui soutient que Cosmas est bien allé aux Indes.

Les articles consacrés à tel ou tel problème, ainsi que les ouvrages abordant accidentellement quelques points particuliers de la *Topographie* sont en effet nombreux, et parfois intéressants et suggestifs.

2) Les études les plus importantes sont citées dans cette *Introduction* et dans les notes de la traduction.

3) Nous rappelons ici, avec les titres abrégés par lesquels nous les désignons, quelques travaux fondamentaux :

AINALOV, *The Hellenistic Origins*

= D. V. AINALOV, *The Hellenistic Origins of Byzantine Art*, trad. angl. par E. et S. SOBOLEVITCH, New Brunswick-New Jersey, Rutgers University Press, 1961, de l'ouvrage russe paru à Saint-Pétersbourg en 1900.

BAUER et STRZYGOWSKI, *Weltchronik*

= A. BAUER et J. STRZYGOWSKI, *Eine alexandrinische Weltchronik (Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse, 51)*, Wien, 1906.

Cosmas, Théol. Sc.

= Wanda WOLSKA, [*Recherches sur*] la « *Topographie Chrétienne* » de *Cosmas Indicopleustes. Théologie et Science au VI^e siècle (Bibliothèque Byzantine, Études, 3)*, Paris, 1962.

KONDAKOV

= N. P. KONDAKOV, *Histoire de l'art byzantin considérée principalement dans les miniatures*, 2 vol., Paris, 1888 et 1891.

Mc CRINDLE

= J. W. Mc CRINDLE, *The Christian Topography of Cosmas, an Egyptian Monk (The Hakluyt Society, 98)*, London, 1897 (trad. angl.).

MONTFAUCON

= B. DE MONTFAUCON, *Cosmae Indicopleustae Topographia Christiana* (texte grec et trad. lat.) dans *Collectio Nova Patrum et Scriptorum Graecorum*, t. II, Parisiis, 1706, p. 113 s. (= *PG* 88, col. 51 s.).

RJEDIN, ou RJEDIN, *Khristianskaja Topografija*

= E. K. RJEDIN, *Khristianskaja Topografija Koz'my Indikoplova po grečeskim i russkim spiskam*, Moskva, 1916.

STORNAJOLO

= C. STORNAJOLO, *Le miniature della Topografia Cristiana di Cosma Indicopleuste. Codice Vaticano Greco 699 (Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi, 10)*, Milano, 1908.

STRZYGOWSKI, ou STRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis*

= J. STRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna (Byzantinisches Archiv, 2)*, Leipzig, 1899.

WEITZMANN, *Die Byzantinische Buchmalerei*

= K. WEITZMANN, *Die Byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1935.

WEITZMANN, *Illustration in Roll and Codex*

= K. WEITZMANN, *Illustration in Roll and Codex. A Study of the Origin and Method of the Textillustration*, Princeton University Press, 1947.

WINSTEDT

= E. O. WINSTEDT, *The Christian Topography of Cosmas Indicopleustes, edited with geographical notes*, Cambridge University Press, 1909.

WITTMANN

= J. WITTMANN, *Sprachliche Untersuchungen zu Cosmas Indicopleustes*, Inaugural-Dissertation, Borna-Leipzig, 1913.

Autres sigles employés

- BHG* = *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, 3^e édition par F. HALKIN, 3 vol. (*Subsidia Hagiographica*, 8a), Bruxelles, 1957.
- BZ* = *Byzantinische Zeitschrift* (München).
- CIAG* = *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio Academiae Litterarum Regiae Borussiae* (Berolini).
- CIG* = *Corpus Inscriptionum Graecarum* (Berolini).
- CSCO* = *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* (Louvain).
- CSEL* = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (Wien).
- CSHB* = *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinorum* (Bonn).
- DACL* = *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, publié par F. CABROL et H. LÉCLERCQ, Paris, 1903-1953.
- FHG* = *Fragmenta Historicorum Graecorum*, édités par K. et Th. MUELLER, 5 vol. (*Scriptorum Graecorum Bibliotheca*), Parisiis, 1853-1870.
- GCS* = *Griechische Christliche Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte* (Berlin).
- GGM* = *Geographi Graeci minores*, édités par K. MUELLER, 2 vol. (*Scriptorum Graecorum Bibliotheca*), Parisiis, 1853 et 1861.

- PG* = J.-P. MIGNE *Patrologiae cursus completus, series graeca*, Parisiis, 1857 s.
- PL* = J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series latina*, Parisiis, 1844 s.
- PO* = *Patrologia Orientalis*, éditée par R. GRAFFIN, F. NAU (et F. GRAFFIN), Parisiis, 1903 s.
- PW* = PAULY'S *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Neue Bearbeitung von G. WISSOWA und W. KROLL, Stuttgart, 1893 s. (nous citons le demi-volume — Hbd — plus souvent porté sur les pages de titre que le volume — Bd).
- SC* = *Sources Chrétiennes* (Paris).

N. B. — 1) Les caractères plus petits employés dans l'édition signalent, d'une part les passages dont l'authenticité est incertaine, d'autre part les légendes figurant sur les dessins eux-mêmes ou sur leurs marges, lorsque le format trop petit de la reproduction ne permettait pas de les y faire figurer de façon lisible ; dans ce dernier cas un numéro indique sur le dessin l'emplacement de cette légende.

2) Les chiffres et les lettres dans les marges indiquent la pagination de la *Patrologie grecque* (tome 88, col. 51 s.) ; cette pagination figure également dans les marges de l'édition de Winstedt et de la traduction de Mc Crindle.

Conspectus siglorum

V = *Vaticanus Graecus* 699.

L = *Laurentianus Plut.* IX. 28.

S = *Sinaïticus Graecus* 1186.

W = *Vindobonensis Theol. Graecus* 9.

m = éd. Montfaucon.

win = éd. Winstedt.

TEXTE ET TRADUCTION

PROLOGUE*

Œuvres de Cosmas : 1. Je prie tout d'abord ceux qui ont l'intention de lire cet ouvrage et le soin nécessaires, de ne pas le parcourir superficiellement, mais de se pénétrer avec ardeur et application (de la connaissance) des lieux¹, des formes², des faits qu'il contient et, une fois cet ouvrage terminé, de se pencher sur le volume composé par nous pour Constantin, ami du Christ, dans lequel se trouve décrite plus amplement la terre entière, celle d'au-delà de l'Océan et celle-ci, ainsi que tous les pays³ : les régions méridionales depuis

* Voici la traduction de la prière par laquelle commence le *Laur.* et que nous avons reléguée dans l'apparat critique (cf. *Introd.*, p. 48) : Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, de la Divinité unique adorée en trois hypostases, de la Trinité du Dieu un, consubstantielle et principe de vie, dont nous vient tout bienfait d'en haut et tout don parfait, j'ouvre mes lèvres bégayantes à la parole lente, moi, pécheur et misérable, confiant qu'en raison de l'humilité de celui qui demande la parole, et pour le bien des auditeurs, le Seigneur de la grâce accordera l'esprit de sagesse et la parole lorsque j'ouvrirai la bouche, lui, le dispensateur de tous les biens, Dieu de l'univers, béni pour les siècles. Amen.

¹. Au sens des deux espaces cosmiques, dans lesquels l'homme évolue durant la vie présente et la vie future.

53 A

ΠΡΟΛΟΓΟΣ

1. Πρῶτον μὲν πάντων παρακαλῶ τοὺς μέλλοντας ἐντυγχάνειν τῆδε τῇ βίβλῳ, ἵνα μετὰ πάσης προσοχῆς καὶ ἐπιμελείας τὴν ἀνάγνωσιν ποιήσωσιν, καὶ μὴ παρέργως αὐτὴν διαδραμεῖν, ἀλλὰ καὶ τοὺς τόπους καὶ τὰ σχήματα καὶ τὰς ἐγκειμένας 5 ἱστορίας μετὰ πάσης σπουδῆς φιλοπόνως ἀπομάξουσιν, καὶ μετὰ τὸ τέλος δὲ τῆς βίβλου ἐγκυψάτωσαν καὶ τῷ τόμῳ τῷ παρ' ἡμῶν γενομένῳ πρὸς τὸν φιλόχριστον Κωνσταντῖνον, ἐν ᾧ περ καταγράφεται πλατυτέρως πᾶσα ἡ γῆ, ἣ τε πέραν τοῦ Ὠκεανοῦ καὶ αὐτῆ, καὶ πᾶσαι αἱ χῶραι, ἔτι τε καὶ τὰ νότια

Prologus. *L* incipit : Αὕτη ἡ βίβλος Χριστιανικὴ Τοπογραφία περιεκτικὴ παντὸς τοῦ κόσμου παρ' ἡμῶν ὀνομασμένη. Ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τῆς μιᾶς τρισωποστάτου καὶ προσκυνητῆς Θεότητος, τῆς ὁμοουσίου καὶ ζωαρχειῆς Τριάδος τοῦ ἐνὸς Θεοῦ, παρ' οὗ πᾶσα δόσις ἀγαθῆ καὶ πᾶν δῶρημα τέλειον ἄνωθεν εἰς ἡμᾶς κάτσει, ἀνοίγω τὰ μογιλάλα καὶ βραδύγλωσσα χεῖλη, ὁ ἁμαρτωλὸς καὶ τάλας ἐγώ, πεπορθὸς ἐπ' αὐτῷ, ὡς, διὰ τὴν τῶν αἰτησάντων τὸν λόγον ταπεινώσει καὶ τῶν ἀκούοντων ὠφέλειαν, δώσει πνεῦμα σοφίας καὶ λόγον ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματός μου, ὁ τῆς χάριτος Κύριος καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν Ταμίης, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Cf. *Introd.*, p. 58 || Πρόλογος : Πρόλογος α' *L* cf. *Introd.*, *ibid.*

1, 7 πρὸς τὸν φιλόχρ. Κωνστ. eras in S.

¹. « Formes », mais aussi « figures » — dessins de l'univers, parties intégrantes du livre au même titre que les *ἱστορία* qui suivent.

². Un exposé de géographie générale : la terre d'au-delà, notre terre, tous les pays, et ensuite des développements plus détaillés concernant certains de ces pays.

Alexandrie jusqu'à l'Océan du sud, j'entends le fleuve Nil avec les contrées qui le bordent, les peuples de l'Égypte entière et de l'Éthiopie, en outre, le golfe Arabique avec les contrées avoisinantes et les populations (qui s'étendent) jusqu'à cet Océan, de même que le pays entre le fleuve et le golfe, ses villes, ses contrées et les peuples qui l'habitent⁴, afin de montrer que nos théories à nous sont véridiques et mensongères celles de nos adversaires, à l'intention de qui ont été composés le livre⁵ et les dessins qui l'accompagnent, à savoir ceux qui concernent la grandeur du soleil⁶ et leur fameuse terre torride et inhabitée⁷, car ils débitent des fictions et des fables. 2. Que les lecteurs examinent en outre le croquis de l'univers et celui du mouvement des astres¹ exécuté par nous à l'imitation de la sphère expérimentale² des gens du dehors, ainsi que le livre consacré à ce sujet et adressé au diacre Homologos, très cher à Dieu ; que celui qui, avec l'aide de Dieu, en est

3) Livre
d'Astronomie
dédié à Homologos

examinent en outre le croquis de l'univers et celui du mouvement des astres¹ exécuté par nous à l'imitation de la sphère expérimentale² des gens du dehors, ainsi que le

1⁴. Remarquer que l'Inde est absente de cette énumération. Pourtant, si Cosmas avait visité ce pays, il n'aurait pas manqué de le mentionner ici. Ce livre de géographie perdu n'est connu que par les fragments conservés comme livre XI de la *Topographie*.

1⁵. C'était déjà un ouvrage polémique. La *Topographie* ne fait donc que reprendre une ancienne querelle.

1⁶. Il est probable que les dessins des *Klimata et des ombres* projetées par le soleil sur une terre plate et sur une terre sphérique, illustrant la grandeur respective du soleil et de la terre, qu'on trouve au livre VI, 12 et 13 proviennent de cet ouvrage perdu de Cosmas.

1⁷. Au livre VI, 7, en relation avec la grandeur du soleil et de la terre, Cosmas reprend la question de la zone torride. C'est peut-être encore un emprunt au livre de géographie.

2¹. Il est probable qu'il s'agit ici du dessin du livre IX, 6.

2². Cf. ARCHIMÉDIS, *Arenarius*, I, 10, éd. J. L. Heiberg, t. II, Leipzig, 1913, p. 222, 9-10 : ἐπειράθην ὀργανικῶς λαβεῖν τῶν γωνίων, « en expérimentant avec des instruments » ; voir la description de la

10 μέρη τὰ ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἕως τοῦ νοτιαίου Ὠκεανοῦ, λέγω δὴ ὁ Νεῖλος ποταμὸς καὶ αἱ παρακείμεναι χῶραι καὶ τὰ ἔθνη
B τῆς τε Αἰγύπτου πάσης καὶ Αἰθιοπίας, ἔτι τε καὶ ὁ Ἀράβιος κόλπος καὶ αἱ παρακείμεναι χῶραι καὶ ἔθνη ἕως πάλιν τοῦ
15 τοῦ Ὠκεανοῦ, ὁμοίως καὶ ἡ μέση γῆ τοῦ τε ποταμοῦ καὶ αὐτοῦ
αὐτῆ, πρὸς τὸ δεῖξαι τὰ παρ' ἡμῶν μὲν λεγόμενα ἀληθῆ, τὰ δὲ τῶν ἐναντίων ψευδῆ, δι' οὗ καὶ ἡ βίβλος καὶ αἱ καταγραφαὶ
γεγόνασιν αἱ ἐγχείμεναι, περὶ τε μεγέθους ἡλίου λέγω καὶ τῆς
διακεκαυμένης καὶ διαβρωμένης αὐτῶν οὐκίτου γῆς, ὡς
20 πλάσματα καὶ μύθους ἐρευγομένων. 2. Ζητησάτωσαν δὲ πάλιν τὸν σκάριφον τοῦ παντὸς καὶ τῆς ἀστρώας κινήσεως,
τὸν παρ' ἡμῶν γενόμενον κατὰ μίμησιν τῆς ὀργανικῆς τῶν
ἔξωθεν σφαιρας, καὶ τὸν περὶ αὐτοῦ λόγον πρὸς τὸν θεοφι-
C 5 λέστατον διάκονον Ὀμβλόγον ἀποσταλέντα, καὶ ἐγκυψάτωσαν, ὅστις τε σὺν Θεῷ ἱκανὸς ὑπάρχει, μάλιστα σὺν ταύτῃ τῇ

1, 12 ὁ om *Lmwin* || 20 ἐρευγομένων *mwin* : ἐρευγμένων *L* ἐρευσομένων *S*.

2, 2 τὸν : τὸ *L*.

sphère céleste tournante chez PROCLÈME, *Syntaxis mathematica*, VIII, 3, éd. J. L. Heiberg, t. II, Leipzig, 1903, p. 179-185 ; cf. aussi VITRUVIUS *De architectura libri decem*, X, 1, éd. F. Krohn, Leipzig, 1912, p. 225, 3 : ex his sunt quae μηχανικῶς alia ὀργανικῶς moventur.

capable s'applique, surtout à l'aide
But de ces ouvrages : de cet ouvrage et de ce volume³, à
extirper les erreurs détruire jusqu'aux fondements l'er-
païennes reur des théories païennes. Tout
 chrétien en possession de ces trois
 œuvres, et, la grâce divine aidant, dûment exercé dans la
 divine Écriture, pourra facilement réfuter la folie des
 faiseurs de fables. Il prouvera par la figure et la structure de
 l'univers, ainsi que par la nature même des choses, que la
 divine Écriture est parfaitement véridique aussi bien que
 le message des chrétiens. Salut, chrétiens, dans le Seigneur⁴ !

². Il s'agit du « livre de géographie » désigné ainsi au début du
Prologue. Était-ce un rouleau de papyrus, alors que la *Topographie*
 était un codex de papyrus ou de parchemin ?

². Pour le *Prologue B* relégué dans l'apparat critique voir l'*Introd.*,
 p. 58. Après une reprise du titre, on lit : Pendant longtemps j'hésitais
 à me mettre au traité que tu m'as demandé, dans lequel serait exposée
 la constitution de l'univers entier, ô Pamphile, aimé de Dieu, aimant
 Dieu et le Christ. En effet, même si je le voulais, je ne le pouvais pas,
 car, comme tu le sais toi-même, j'étais retenu par une longue maladie ;
 cependant, puisque tes fréquentes prières l'ont repoussée loin de moi,
 accepte la préface des chapitres contenus dans cet ouvrage, et ceci
 d'une part parce que je m'acquitte de l'obéissance (que je te dois),
 d'autre part parce que je redoute cette fameuse condamnation que la
 Parole de salut a prononcée dans l'Évangile (*Matth.* 25, 26) contre le
 serviteur paresseux. Et que personne n'accuse d'audace celui dont
 l'exposé est simple, pour ainsi dire prosaïque et mal équilibré, car un
 chrétien a besoin de pensées droites et non pas de phrases ; en effet
 beaucoup de traits, de casques, de boucliers et d'attaques se sont
 ébranlés contre l'Église...

βίβλω καὶ τῷ τόμῳ ἐκ βάθρων ἀνελεῖν τῶν ἐλληνικῶν
 ὑποθέσεων τὴν πλάνην. Ταῦτα γὰρ τις τὰ τρία χριστιανὸς
 ὑπάρχων καὶ κτώμενος καὶ τῇ θεῖᾳ χάριτι περὶ τὴν θεῖαν
 10 Γραφὴν ἐπιμελῶς κινούμενος ῥαδίως ἐλέγχει τῶν μυθολόγων
 τὴν ἄνοιαν. Συνίστησι γὰρ δι' αὐτοῦ τοῦ σχήματος καὶ τῆς
 τοῦ κόσμου κατασκευῆς καὶ αὐτῆς τῆς φύσεως τῶν πραγμά-
 των τὴν θεῖαν Γραφὴν ἀληθεστάτην οὖσαν καὶ τῶν χριστιανῶν
 τὸ κήρυγμα. Ἐρρωσθε, χριστιανοὶ ἐν Κυρίῳ.

², 14 χριστιανοὶ : οἱ χριστιανοὶ *mwim* || Κυρίῳ : *L* pergīt Πρό-
 λογος β'· Χριστιανικὴ Τοπογραφία περιεκτικὴ παντὸς τοῦ κόσμου
 ἀποδείξει εἶχουσα ἐκ τῆς θείας Γραφῆς, περὶ ἧς ἀμφισβητεῖν χριστιανὸς
 οὐ δέον.

Πάλαι μὲν ὄκνον ἐπιχειρῆσαι τῇ διηγήσει τῇ παρὰ σοῦ μοι ἐνταλ-
 θείσῃ, ἢ εἰσφέρεται ἡ τοῦ παντὸς κόσμου σύστασις, ᾧ θεοφιλεῖ θεοφιλέ
 τε καὶ χριστόφιλε Πάμφιλε. Εἰ γὰρ καὶ ἐβουλόμην, οὐκ ἐδυνάμην, διὰ
 τό, ὡς οἶσθα καὶ αὐτός, τῇ πολυχρονίῳ με κατακεῖσθαι νόσῳ· τῶν δὲ
 πυκνῶν σοῦ δεήσεων τὴν νόσον πόρρω ἀπ' ἐμοῦ ποιησαμένων, δέχου
 λοιπὸν τὸ προσιμίον τῶν ἐν τῇ βίβλω κεφαλαίων, τοῦτο μὲν ὡς τὴν
 ὑπακοὴν πληροῦντί μοι, τοῦτο δὲ ὡς τὴν εὐθνήν ἐπισημένῳ μοι
 ἐκείνην τὴν τοῦ ὀκνηροῦ δούλου, ἣν ὁ σωτήριος Λόγος ἐν τοῖς Ἐυαγγελ-
 οῖς (*Matth.* 25, 26) ἀπεφήνατο. Καὶ μηδεὶς καταγινωσκέτω ὡς
 τολμηροῦ τὴν σαφήνειαν τῶν λόγων πεζῶς πως καὶ ἀνωμάλως διεξιόν-
 τος· καὶ γὰρ ἐννοῶν ὀρθῶν, οὐ φράσεων δεῖται ὁ χριστιανός· πολλῶν
 γὰρ βολίδων καὶ κρανῶν καὶ ἀσπίδων καὶ πολέμων κινήθοντων κατὰ
 τῆς Ἐκκλησίας... καὶ πρόσθεν δηλωθήσεται ἀκριβεστέρως ἐκ τῆς θείας
 Γραφῆς ὑποτιθεμένης... hic desinit *L* fol. 4^v cf. Ἰπόθεσις 4, 9.

(VOICI), AVEC L'AIDE DE DIEU,
LA TABLE DES MATIÈRES DE CET OUVRAGE

3. Livre I, œuvre d'un Chrétien

Contre ceux qui veulent être chrétiens, mais croient et professent, comme des gens du dehors, que le ciel est sphérique.

Livre II

Les théories chrétiennes sur les formes et la disposition des lieux dans l'univers entier, tirant leurs preuves de la divine Écriture.

Livre III

Que la divine Écriture est sûre et digne de foi, qu'elle expose des choses qui concordent entre elles et avec l'ensemble, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, et qu'elle indique l'utilité des formes de l'univers entier.

Livre IV

Récapitulation concise, avec illustration, des formes de l'univers d'après la divine Écriture, et réfutation de la sphère.

Livre V

Où l'on trouve la description du tabernacle et l'accord des prophètes et des apôtres.

Cet ouvrage est donc appelé par nous TOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE EMBRASSANT L'UNIVERS ENTIER.

om m ΠΙΝΑΞ ΣΥΝ ΘΕΩ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΔΕΛΤΟΥ

3. Χριστιανοῦ λόγος α'

Πρὸς τοὺς χριστιανίζειν μὲν ἐθέλοντας, κατὰ τοὺς ἔξωθεν δὲ σφαιροειδῆ τὸν οὐρανὸν νομίζοντας εἶναι καὶ δοξάζοντας.

Λόγος β'

5 Ὑποθέσεις χριστιανικαὶ περὶ σχημάτων καὶ τοποθεσίας παντὸς τοῦ κόσμου ἐκ τῆς θείας Γραφῆς τὰς ἀποδείξεις ἔχουσαι.

Λόγος γ'

10 Ὅτι βεβαία ἐστὶ καὶ ἀξιόπιστος ἡ θεία Γραφή καὶ συμφώνως αὐτῇ ἑαυτῇ καθ' ἑαυτὴν διηγουμένη, Παλαιά τε καὶ Καινὴ Διαθήκη, σημαίνουσα καὶ τὸ χρησιμὸν τῶν σχημάτων τοῦ παντὸς κόσμου.

Λόγος δ'

15 Ἀνακεφαλαίωσις σύντομος καὶ διαγραφή σχημάτων τοῦ κόσμου κατὰ τὴν θείαν Γραφήν, καὶ τῆς σφαίρας ἀνατροπῆ.

Λόγος ε'

Ἐν ᾧ ἐστὶ τῆς σκηνῆς ἡ διαγραφή, καὶ τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων ἡ συμφωνία.

20 Ἔστι τοίνυν αὕτη ἡ βίβλος ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗ ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΑ ΠΕΡΙΕΚΤΙΚΗ ΠΑΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ παρ' ἡμῶν ὀνομασμένη.

Tabula. Πίναξ : hic totus πίναξ deest in L.

3, 2 Πρὸς : hic incipit V cf. *Introd.*, p. 59. Sequimur S, quia V haud legibile est || 4 tituli Λόγος β' Λόγος γ' Λόγος δ' κτλ vix legibiles sunt in VS || 5 χριστιανικαὶ *mwin* cf. titulus libri II : χριστιανῶν καὶ S || 6 κόσμου *mwin* : καὶ add S || 9 ἐστὶ post ἀξιόπιστος pon *win* || συμφώνως S : σύμφωνος *mwin* || 10 ἑαυτῇ S : καὶ add *mwin* || 14 διαγραφή S : τῶν add *mwin* || 19-21 Ἔστι... ὀνομασμένη VS : in appar crit ad verba τοῦ παντὸς κόσμου (supra Λόγος β') pon *win* om m.

Livre VI, additionnel

De la grandeur du soleil.

Livre VII

Dédié à Anastase et prouvant que les cieus sont indestructibles.

Livre VIII

Sur le cantique d'Ézéchiass, et sur la rétrogradation du soleil.

Livre IX

Dessin du cours des astres.

Livre X

Citations des Pères concordantes avec l'ensemble de notre écrit.

En outre, en dehors de l'ouvrage : Livre XI

Dessins et description des animaux indiens ; de même au sujet des arbres et de l'île de Taprobane.

Encore un autre livre : Livre XII

Expliquant que de nombreux écrivains anciens, parmi les gens du dehors, attestent l'ancienneté des divines Écritures composées par Moïse et les prophètes et que les Grecs semblent avoir appris plus tard que tous les autres aussi bien l'écriture que les divins Écrits, en raison de leur incrédulité invétérée.

Λόγος ς' συνημμένος.

Περὶ μεγέθους ἡλίου.

Λόγος ζ'

25 Πρὸς Ἀναστάσιον ὅτι ἀκατάλυτοί εἰσιν οἱ οὐρανοί.

Λόγος η'

Εἰς τὴν ᾠδὴν Ἐζεκιίου, καὶ εἰς τὸν ἀναποδισμὸν τοῦ ἡλίου.

Λόγος θ'

Καταγραφὴ δρόμου ἄστρων.

30

Λόγος ι'

Χρήσεις πατέρων συνάδουσαι τῷ ὄλῳ συγγράμματι.

Ἔτι ἕξωθεν τῆς βίβλου· Λόγος ια'

Καταγραφὴ ζῳῶν Ἰνδικῶν καὶ περὶ αὐτῶν διήγησις· ἔτι καὶ περὶ δένδρων καὶ τῆς Ταπροβάνης.

35

Ἔτι ἕτερος λόγος ιβ'

Σημαίνων ὅτι πολλοὶ τῶν ἕξωθεν ἀρχαίων συγγραφέων μαρτυροῦσι τῇ ἀρχαιότητι τῶν θείων Γραφῶν τῶν διὰ Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν εἰρημένων, καὶ ὅτι ὕστερον πάντων οἱ Ἕλληνες φαίνονται μεμαθηκότες καὶ γράμματα καὶ 40 περὶ τῶν θείων Γραφῶν, ἐρριζωμένην ἔχοντες τὴν ἀπιστίαν.

3, 29 Καταγραφὴ... ἄστρων S : Ἔτι καταγραφὴ ἄστρων καὶ ἀποδείξεις ἐκ τῆς θείας Γραφῆς Vwin || 31 Χρήσεις... συγγράμματι S : Χρήσεις ἀγίων Πατέρων διαφόρων συμφωνοῦσαι πάσῃ τῇ συγγραφῇ V (?) win || 32-40 Ἔτι... ἀπιστίαν om V || 39 καὶ γράμματα S : γράμματα win.

EXPOSITION DU SUJET

Topographie Chrétienne : plan de l'ouvrage, les cinq livres

4. Il existe des chrétiens d'apparence¹ qui, sans tenir compte de la divine Écriture qu'ils dédaignent et méprisent à la manière des philosophes du dehors², supposent que la forme du ciel est sphérique, induits en erreur par les éclipses du soleil et de la lune. J'ai donc disposé toute la matière de l'ouvrage de façon appropriée en cinq livres. Tout d'abord, à l'intention desdits chrétiens égarés a été composé le livre I pour démontrer qu'il est impossible à quiconque a la volonté d'être chrétien de se laisser dévoyer par l'erreur spécieuse des gens du dehors, alors que la divine Écriture propose d'autres théories. En effet, si l'on voulait scruter à fond les théories païennes³ on ne trouverait que des fictions et des sophismes fabuleux, absolument impossibles. 5. Puis, (pour répondre) à la question du chrétien qui va nécessairement demander : Ces erreurs une fois extirpées, quelles sont les vraies théories qu'on doit leur substituer ? a été écrit le livre II qui expose les théories chrétiennes¹

4¹. L'ouvrage s'adresse, en premier lieu, aux chrétiens adeptes de la science hellène. La discussion avec eux forme la partie polémique de la *Topographie* ; elle est concentrée surtout dans le livre I, mais on verra des développements analogues dispersés tout au long de l'ouvrage.

4². Les gens du dehors sont ceux qui n'appartiennent pas à l'Église

ΥΠΟΘΕΣΙΣ

56 A 4. Τινές χριστιανίζειν νομιζόμενοι καὶ τὴν θεῖαν Γραφὴν μηδὲν λογιζόμενοι, ἀλλὰ περιφρονοῦντες καὶ ὑπερφρονοῦντες κατὰ τοὺς ἕξωθεν φιλοσόφους, σφαιρικὸν εἶναι τὸ σχῆμα τοῦ οὐρανοῦ ὑπολαμβάνουσιν ἐκ τῶν ἡλιακῶν καὶ σεληνιακῶν 5 ἐκλείψεων πλανώμενοι. Πᾶσαν τοίνυν τῆς βίβλου τὴν ὑπόθεσιν εἰς πέντε μέρη ἀρμοδίως διειλόμην. Πρῶτον πάντων πρὸς τοὺς εἰρημένους καὶ πλανωμένους ὁ πρῶτος λόγος ἐγένετο, ὡς οὐ δυνατὸν τὸν χριστιανίζειν ἐθέλοντα ἀπάγεσθαι τῇ πιθανῇ τῶν ἕξωθεν πλάνῃ, ἕτερα τῆς θείας Γραφῆς 10 ὑποτιθεμένης· καὶ γὰρ ἐάν τις θελήσειε βασανίσαι τὰς ἑλληνικὰς ὑποθέσεις, πλάσματα πάντως εὐρήσει καὶ μυθώδη B σοφίσματα καὶ ἀδύνατα παντελῶς. 5. Ἐἴτα λοιπὸν πρὸς τὸν αἰτησάμενον χριστιανὸν ὀφείλοντα λέγειν· Τούτων ἀναιρουμένων, ποίας χρὴ ἀντιτάγειν ὑποθέσεις ἀληθεῖς ; ὁ δεῦτερος λόγος ἐγένετο ἐξηγούμενος τὰς χριστιανικὰς ὑποθέσεις ἐκ τῆς

Expositio.

4, 9 τῆς : hic incipit L fol. 4v.

et à la communauté chrétienne : païens, Juifs, Samaritains, manichéens, marcionites. Ils seront pris à partie à plusieurs reprises : III, 87 ; V, 3, 178-179, 248, 252 ; VI, 25-26 ; VII, 90-93.

4³. Parmi les gens du dehors on distingue les « Hellènes », païens à culture grecque.

5¹. L'ouvrage expose, d'autre part, les théories chrétiennes : c'est sa partie positive.

à partir de la divine Écriture, fait connaître la forme de l'univers, et (montre) que quelques-uns parmi les gens du dehors autrefois ont été de la même opinion². Ensuite, à supposer que quelqu'un objectât, perplexe : D'où sait-on que Moïse et les prophètes disent vrai en soutenant des idées de ce genre ? le livre III démontre que Moïse et les prophètes sont dignes de foi, qu'ils n'ont pas parlé de leur chef, mais inspirés par la révélation divine³, et que mis à l'épreuve dans leurs œuvres et dans les faits, les écrivains de l'Ancien aussi bien que du Nouveau Testament ont proclamé les choses telles qu'ils les ont vues à l'avance (par révélation) ; (ce livre explique) de plus quelle est l'utilité⁴ des formes de l'univers, et d'où a pris son principe et son origine l'hypothèse de la sphère⁵. Ensuite, encore une fois, à l'intention des gens qui désirent s'instruire visuellement au sujet des formes (de l'univers), a été composé le livre IV, récapitulation concise, avec illustration, des théories exposées précédemment, avec aussi une réfutation de la sphère et des antipodes. 6. Enfin, à l'usage de celui qui cherche à se renseigner sur les théories chrétiennes a été composé le livre V : il fait connaître que ce n'est pas sur des fictions de notre propre cru, ni sur des fables d'invention récente que nous fondons notre exposé et notre illustration¹, mais

Thème

cosmologique :
deux tabernacles-
deux espaces
de l'univers

sur la révélation et sur l'ordre de Dieu, démiurge de l'univers, car nous avons médité sur l'image de l'ensemble de l'univers, j'entends sur le tabernacle construit par Moïse que le Nouveau Testament s'accorde à qualifier de copie de

l'univers ; en le partageant au moyen du voile, Moïse a fait d'un seul deux tabernacles, de même que Dieu, dès l'origine,

². Bien que Cosmas se propose avant tout « de détruire l'erreur des théories païennes » (*Prologue*, 2), il n'hésite pas à invoquer l'autorité de ces mêmes païens, cf. II, 78-80 (Éphore, Pythéas, Xénophane) et ailleurs.

5 θείας Γραφῆς προερχόμενος, καὶ δηλῶν παντὸς τοῦ κόσμου τὸ σχῆμα, καὶ ὅτι τινὲς τῶν ἔξωθεν παλαιῶν τοιαύτης δόξης ἐγένοντο. Ἐἶτα πάλιν ὡσανεὶ τινὸς ἀποροῦντος καὶ λέγοντος· Πόθεν δῆλον εἰ ἀληθεύει Μωϋσῆς καὶ οἱ προφήται τοιαῦτα λέγοντες ; ὁ τρίτος λόγος τὸ ἀξιόπιστον ἀποδείκνυσι Μωϋ-
10 σέως καὶ τῶν προφητῶν, καὶ ὅτι οὐκ ἀφ' ἐαυτῶν ἐλάλησαν, ἀλλ' ἐκ θείας ἀποκαλύψεως ἐμπνευσθέντες καὶ δοκιμασθέντες ἔργῳ καὶ πράγματι, προθεωρήσαντες αὐτὰ οὕτως ἐξεῖπον καὶ οἱ ἐν τῇ Παλαιᾷ καὶ οἱ ἐν τῇ Νέᾳ, καὶ τί τὸ
C χρήσιμον τῶν σχημάτων τοῦ κόσμου, καὶ πόθεν ἀφορμὴν καὶ
15 ἀρχὴν ἔσχε τῆς σφαίρας ἢ ὑπόνοια. Ἐἶτα πάλιν περὶ τῶν ποθοῦντων ὅφει παραλαβεῖν τὰ σχήματα ὁ τέταρτος λόγος ἐγένετο, σύντομος ἀνακεφαλαίωσις καὶ διαγραφὴ τῶν προειρημένων ὑπάρχων, καὶ τῆς σφαίρας καὶ τῶν ἀντιπόδων ἢ ἀνατροπῆ. 6. Ἐἶτα πάλιν πρὸς τὸν αἰτησάμενον τὰς χριστιανικὰς ὑποθέσεις ὁ πέμπτος λόγος ἐγένετο, δηλῶν ὡς οὐχ ἑαυτοῖς πλασάμενοι, οὔτε νέους μύθους ἐφευρηκότες εἰρήκαμεν ἢ διεγράψαμεν, ἀλλ' ἐξ ἀποκαλύψεως καὶ προστά-
5 ξεως Θεοῦ τοῦ τὸν κόσμον δημιουργήσαντος, θεωρήσαντες τὸ ἔκμαγεῖον τοῦ παντὸς κόσμου, τὴν σκητὴν λέγω τὴν ὑπὸ Μωϋσέως κατασκευασθεῖσαν, ἣν καὶ ἡ Νέα συμφώνως ἐκτύ-
πωμα παντὸς τοῦ κόσμου αὐτὴν ἔφησεν εἶναι, ἣν καὶ διελὼν
D ὁ Μωϋσῆς διὰ τοῦ καταπετάσματος τὴν μίαν εἰς δύο πεποίηκε,
10 καθάπερ καὶ ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς τὸν χῶρον τὸν ἕνα, τὸν ἀπὸ τῆς

5, 14-15 καὶ ἀρχὴν om V.

6, 1 Ἐἶτα : ἔτι LS || 3 ἐφευρηκότες : ἐφευρηκότες V.

⁵. Il y a dans la *Top. Chrét.* une constante opposition entre le savoir profane qui s'appuie sur les calculs et les raisonnements, et la science chrétienne qui s'obtient par révélation, cf. III, 67-70.

⁵. C'est-à-dire la conformité à une certaine eschatologie.

⁵. Cette forme « utile » s'oppose à la forme sphérique qui est « inutile », parce qu'elle ne concorde pas avec la destination eschatologique de l'univers.

⁶. On voit que l'illustration est mise sur le même plan que l'exposé.

avait partagé au moyen du firmament l'espace unique, allant de la terre au ciel, en deux espaces ; dans le tabernacle il y a un tabernacle extérieur et un tabernacle intérieur ; dans l'univers il y a un espace inférieur et un espace supérieur ; l'espace inférieur est ce monde-ci, l'espace supérieur, le monde à venir² où le Seigneur Christ selon la chair, ressuscité d'entre les morts, est entré le premier de tous, et où les justes entreront plus tard à leur tour³.

7. D'Adam à Moïse, de Moïse à

Thème prophétique : Jean et, à partir de Jean, tous les deux conditions apôtres et évangélistes se sont prononcés d'un accord unanime, en paroles et en figures, au sujet de ces deux conditions¹ ; aucun parmi eux n'a élevé une voix discordante pour avancer qu'il y a eu une condition antérieure à la condition présente ou qu'il y aura une troisième condition après la deuxième ; bien au contraire, tous, comme inspirés par l'unique Esprit divin, ont affirmé qu'il n'existe que ces deux seules conditions.

Topographie Chrétienne : illustrations

8. Voilà pourquoi, mettant notre confiance dans l'Écriture véritablement divine, nous avons dessiné les formes de l'univers entier¹ et ces

lieux fameux à travers lesquels on verra les Israélites poursuivre leur exode, la montagne où ils ont reçu la Loi écrite et ont été initiés à la pratique de l'écriture, les dessins du tabernacle et de l'établissement des Juifs dans la Terre promise², jusqu'à l'avènement de celui qui, attendu comme devant sortir d'eux et annoncé à l'avance par tous les patriarches et les prophètes³, est venu leur révéler la

⁶. Important résumé de la thèse cosmographique de la *Top. Chrét.* : l'ouvrage dans son ensemble ne fait que développer les thèmes signalés ici.

γῆς ἕως τοῦ οὐρανοῦ, διὰ τοῦ στερεώματος διείλεν εἰς δύο χώρους· ἐν τῇ σκηνῇ ἡ ἐξωτέρα καὶ ἐσωτέρα, ἐνταῦθα κατώτερος καὶ ἀνώτερος χώρος· ὁ κατώτερος μὲν ἐστὶν ὁ κόσμος οὗτος, ὁ ἀνώτερος δὲ ὁ μέλλον κόσμος, ἐνθα καὶ ὁ Δεσπότης 57 Χριστὸς κατὰ σάρκα ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς πρῶτος πάντων ἀνελήλυθε, καὶ οἱ δίκαιοι μετὰ ταῦτα πάλιν ἀνελεύσονται.

7. Καὶ ὅτι ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ μέχρι Μωϋσέως, καὶ ἀπὸ Μωϋσέως ἕως Ἰωάννου, καὶ ἀπὸ Ἰωάννου πάντες οἱ ἀπόστολοι καὶ εὐαγγελισταί, συμφώνως πάντες καὶ διὰ λόγων καὶ διὰ τύπων ἐξεῖπον περὶ τῶν δύο τούτων καταστάσεων, καὶ ὅτι οὐδεὶς 57 A 5 αὐτῶν διεφώνησεν, οὔτε πρὸ ταύτης εἰπὼν ἕτερον, οὔτε μετὰ τὴν δευτέραν τρίτην ὑποθέμενος, ἀλλὰ πάντες ὡς ἐξ ἑνὸς θεοῦ Πνεύματος ἐμπνευσθέντες τὰς δύο μόνας καταστάσεις ἐξεῖπον.

8. Ὅθεν θαρρήσαντες τῇ θείᾳ ὄντως Γραφῇ κατεγράψαμεν καὶ τὰ σχήματα τοῦ παντὸς κόσμου καὶ αὐτοὺς τοὺς τόπους, ἐν οἷς εὐρήσεις καὶ τὴν ἐξοδὸν αὐτῶν τῶν Ἰσραηλιτῶν καὶ τὸ ὄρος, ἐν ᾧ τὸν νόμον ἐγγράφως ἐδέξαντο καὶ 5 τῶν γραμμάτων τὴν πεῖραν ἐδιδάχθησαν, καὶ τῆς σκηνῆς τὴν διαγραφὴν καὶ τὴν κατάσχεσιν αὐτῶν τὴν ἐν τῇ γῇ τῆς ἐπαγγελίας, ἄχρισ ἂν ὁ προσδοκώμενος ἐξ αὐτῶν καὶ προκηρυττόμενος διὰ πάντων τῶν ἀρχαίων ἀνθρώπων καὶ προφητῶν

6, 12 ἡ ἐξωτέρα : τῇ ἐξωτέρα *VLm.*

7, 1 καὶ ἀπὸ Μωϋσέως om *V* || 5 εἰπὼν ἕτερον : ἕτερον εἰπὼν *LS.*

8, 2 αὐτοῦς : καὶ add *VSwin* || 4 ἐδέξαντο : ἐδέξατο *V* (-ντο *V*¹).

⁶. Affirmation capitale pour la « christologie » développée dans la première partie de la *Top. Chrét.* (livres II, III, IV).

⁷. La doctrine des deux conditions constitue le principe unificateur, autour duquel s'organisent tous les thèmes de la *Topographie*.

⁸. Renvoi aux dessins du livre IV.

⁸. Renvoi aux dessins du livre V : marche des Juifs dans le désert, révélations sinaïtiques, traversée du Jourdain.

⁸. Renvoi aux illustrations du catalogue des patriarches, prophètes, évangélistes et apôtres du livre V.

deuxième et future condition ; cette condition, une fois venu, il l'a révélée à nous tous en sa propre personne, entrant dans le tabernacle intérieur, le céleste espace d'en haut⁴, dans lequel il conviera les justes à sa deuxième venue, en proclamant : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde^a. » A lui la gloire pour les siècles. Amen.

**Topographie
Chrétienne :
textes
et digressions**

9. Les digressions contenues dans cet ouvrage y ont été insérées pour une exposition plus claire du texte. Que le lecteur lise donc d'abord le texte, ensuite la digression.

⁸⁴. L'ouverture par le Christ de la deuxième condition coïncide avec l'ouverture du deuxième espace de l'univers, réservé au royaume des cieux, cf. *l'Exposition du sujet*, 6.

παρεγένετο ἀναδεικνύων τὴν μέλλουσαν δευτέραν κατάστασιν,
10 ἣν καὶ παραγενόμενος ἐν ἑαυτῷ ἔδειξε πᾶσιν ἡμῖν, εἰσελθὼν
B εἰς τὴν ἐσωτέραν σκηνὴν, εἰς τὸν ἀνώτερον οὐράνιον χῶρον,
εἰς ὃν προσκαλεῖται τοὺς δικαίους ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ
λέγων· « Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονο-
μήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς
15 κόσμου^a. » Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

9. Αἱ παραγραφαὶ τοίνυν αἱ ἐγκείμεναι ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ
πρὸς σαφεστέραν διήγησιν τοῦ κειμένου ἐγκρίνται. Ὁ ἀνα-
γινώσκων οὖν πρῶτον τὸ κείμενον ἀναγνῶ καὶ οὕτως τὴν
παραγραφὴν.

8, 10 πᾶσιν : hic desinit *S* fol. 5^v.

^{8a} Matth. 25, 34.

LIVRE I

Contre ceux qui veulent être chrétiens, mais croient et professent, comme les gens du dehors, que le ciel est sphérique.

Trois groupes :
1) Les vrais chrétiens

1. Tous ceux qui se laissent guider par le désir de la vraie connaissance, qui aiment la lumière de la vérité, qui ont hâte de devenir concitoyens des saints dans le siècle futur, qui tiennent l'Ancien et le Nouveau Testament pour Écriture véritablement divine, qui obéissent à Moïse et au Christ, qui se conforment jusqu'au bout à leurs propres principes, qui reconnaissent que le monde a été créé par Dieu à partir du rien et avec l'aide de rien¹, qui croient qu'il y aura résurrection des hommes et jugement, et que les justes hériteront du royaume des cieux, tous ceux-là scrutent attentivement la divine Écriture tout entière (pour voir) si l'on trouve décrits chez Moïse, lui qui a décrit la création, ou chez d'autres prophètes, les lieux² et les formes de la création dans son ensemble, parmi quoi figurerait aussi le lieu du royaume des cieux que Dieu, selon les déclarations du Seigneur Christ³, a accordé aux justes. Et lorsqu'ils

¹. Redoublement fréquent, surtout chez PLATON, cf. ainsi par exemple *Leg.* VI, 777 E - 778 A ; VII, 820 B. Voir aussi *Top. Chrét.*, III, 13.

ΛΟΓΟΣ Α'

Πρὸς τοὺς χριστιανίζειν μὲν ἐθέλοντας, κατὰ τοὺς ἐξωθεν δὲ σφαιροειδῆ τὸν οὐρανὸν νομίζοντας καὶ δοξάζοντας.

1. "Ὅσοι πῶθω τῆς ἀληθοῦς γνώσεως ἐφίενται καὶ ἐρασταὶ φωτὸς ἀληθινοῦ ὑπάρχουσι καὶ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος συνπολίται τῶν ἀγίων σπεύδουσιν εἶναι, οἱ τὴν Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην θείαν ὄντως Γραφὴν ἠγούμενοι, οἱ Μωϋσῆ C 5 καὶ τῷ Χριστῷ πειθόμενοι, οἱ ταῖς ἀρχαῖς ἑαυτῶν μέχρι τέλους ἀκολουθοῦντες, οἱ ἐκ τοῦ μηδαμῆ μηδαμῶς τὸν κόσμον ὑπὸ Θεοῦ παρῆχθαι ὁμολογοῦντες, καὶ πιστεύοντες ἀνάστασιν γίνεσθαι ἀνθρώπων καὶ κρίσιν καὶ κληρονομεῖν τοὺς δικαίους βασιλείαν οὐρανῶν, περισκοποῦσι πᾶσαν τὴν θείαν Γραφὴν, 10 εἰ γεγραμμένοι τυγχάνουσι παρὰ Μωϋσῆ τῷ συγγραψαμένῳ τὴν κτίσιν, ἢ παρ' ἑτέροις προφήταις, τόποι καὶ σχήματα τῆς κτίσεως ἀπάσης, ἐν οἷς ἐστὶ σημαίνόμενος καὶ ὁ τόπος ἐνθα ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἥνπερ ἐπαγγέλλεται ὁ Δεσπότης Χριστὸς δωρεῖσθαι τὸν Θεὸν τοῖς δικαίοις ἀνθρώποις.

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ S qui hic incipit ΛΟΓΟΣ om V ΚΟΣΜΑ ΜΟΝΑΧΟΥ ΛΟΓΟΣ Α' Lm.

1, 2 τοῦ μέλλοντος αἰῶνος : ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι Lm || 6 μηδαμῶς om VS (add S¹).

¹. Dans le sens d'espaces cosmiques destinés aux deux conditions, cf. *Prologue*, 1, n. 1.

². Cf. en particulier *Matth.* 25, 34. Voir l'*Exposition du sujet*, 8.

constatent l'accord de l'Ancien et du Nouveau Testament, ils y trouvent un soutien inébranlable et ne se laissent circonvenir en rien par leurs adversaires.

2) Les païens

2. Par contre, les gens parés de la sagesse de ce monde et qui se fient aux arguments spécieux de leur propre raison pour comprendre la forme et la position de l'univers, ceux-là se moquent de la divine Écriture tout entière comme de mythes, qualifient Moïse, les prophètes, le Seigneur Christ et les apôtres de discoureurs¹ et d'imposteurs et, haussant orgueilleusement les sourcils, comme s'ils surpassaient grandement en sagesse le reste de l'humanité, ils octroient au ciel la forme sphérique et le mouvement circulaire ; à grand renfort de méthodes géométriques, de calculs astronomiques, de jeux de mots et de fourberie profane, ils s'efforcent de comprendre la position et la forme de l'univers à partir des éclipses du soleil et de la lune² ; trompeurs et trompés, ils affirment que ces phénomènes ne peuvent se produire avec une forme autre (que la sphère)³. Nous n'avons pas à parler d'eux ; ils se réfutent suffisamment les uns les autres⁴.

3) Les faux chrétiens, adeptes de la science hellène

3. Mais les gens qui veulent être chrétiens et veulent, en même temps, se parer de l'éloquence, de la sagesse et de la bigarrure des leurres de ce monde, lorsqu'ils rivalisent entre eux pour recevoir à la fois les principes chrétiens et les principes païens¹, semblent ne différer en rien de l'ombre qui se

¹. Cf. *Act.* 17, 18 : oiseau qui picore sa nourriture où il peut, discoureur qui répète des choses insignifiantes.

². Les éclipses du soleil et de la lune sont les preuves que les « gens du dehors » évoquaient le plus souvent à l'appui de la thèse de la sphéricité de l'univers.

³. Représentants de la science antique, ils ne semblent pas prendre

15 Εὐρίσκοντες δὲ Παλαιάν τε καὶ Καινὴν Διαθήκην σύμφωνον μὲν ἑαυτῇ μένουσιν ἐν αὐτῇ ἐπιστηριζόμενοι καὶ ἀσάλευτοι, ἐν μηδενὶ ὑπὸ τῶν ἐναντίων περιτρεπόμενοι.

D 2. Οἱ δὲ τῇ τοῦ κόσμου τούτου σοφία κοσμοῦμενοι, καὶ ἑαυτοῖς θαρροῦντες λόγοις στοχαστικοῖς καταλαμβάνειν τὸ σχῆμα καὶ τὴν θέσιν αὐτοῦ, πᾶσαν τὴν θείαν Γραφὴν ὡσπερ μύθους καταχλευάζουσι, Μωϋσέα τε καὶ τοὺς προφήτας, τὸν 5 Δεσπότην Χριστὸν καὶ τοὺς ἀποστόλους σπερμολόγους καὶ φαντασιοκόπους ἀποκαλοῦντες, καὶ τὰς ὄφρῦς ἐπηρκότες, ὡς τι μέγα κατασοφίζόμενοι τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους, σφαιρικὸν σχῆμα καὶ κυκλοφορικὴν κίνησιν τῷ οὐρανῷ δωροῦνται, 60 A καὶ γεωμετρικαῖς μεθόδοις καὶ ψήφοις ἄστρον καὶ κυβεία 10 λόγων καὶ πανουργία κοσμικῇ καταλαμβάνειν ἐπιχειροῦσι τὴν θέσιν καὶ τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου ἐκ τῶν ἡλιακῶν καὶ σεληνιακῶν ἐκλειψεων, πλανῶντες καὶ πλανώμενοι, ἐν ἀλλοίω σχήματι τὰ τοιαῦτα μὴ δύνασθαι γίνεσθαι ἰσχυριζόμενοι. Καὶ περὶ μὲν τῶν τοιούτων οὐδεὶς ἡμῖν λόγος, ἀρκετῶς ἀλλή- 15 λους ἀνατρεπόντων.

3. Οἱ δὲ χριστιανίζειν μὲν ἐθέλοντες, τοῖς λόγοις δὲ καὶ τῇ σοφία καὶ τῇ ποικιλίᾳ τῆς πλάνης τοῦ κόσμου τούτου πάλιν θέλοντες κοσμεῖσθαι, καὶ ταῦτα ἀκακεῖνα δέχεσθαι φιλονευκοῦντες, εὐόκασι σκιαῶς μηδὲν διαλλάττειν, τῆς μεσιτεύοντος

1, 16 μὲν om LS.

2, 7 κατασοφίζονται, καὶ τοῖς λοιποῖς ἀνθρώποις *Vwin* || 8 κυκλοφορικὴν *VL*¹ : κυκλοφορητικὴν *LS* || 14 λόγος : οὖν add *LS*.

une part active aux querelles qui opposent Cosmas et ses émules aux autres groupements chrétiens. Leur présence n'est signalée qu'une seule fois, au livre VII, 90.

². Cf. une expression analogue chez BASILE DE CÉSARÉE, *Homélies sur l'Hexaéméron*, I, 2, éd. S. Giet (*SC* 26), Paris, 1950, p. 92 : ὥστε ἡμῖν μηδὲν ἔργον εἶναι τὰ ἐκείνων ἀρκοῦσι γὰρ ἀλλήλοις πρὸς τὴν οὐκείαν ἀνατροπὴν.

³. Il s'agit de la tentative de christianisation de la science antique, de l'aristotélisme principalement, entreprise par l'École d'Alexandrie

produit par l'interposition d'un corps devant la lumière ; si le corps ne s'interpose plus devant la lumière, l'ombre ne se produit plus ; bien mieux, si le corps se trouve de toutes parts baigné de lumière, l'ombre disparaît entièrement. 4. J'adresse mon discours à ces gens au sujet desquels la divine Écriture dit qu'ils sont devenus pareils aux étrangers établis jadis en Samarie : « Ils craignaient Dieu tout en adorant et en sacrifiant dans les hauts lieux^a. » En les nommant hommes à deux faces, on ne se tromperait pas ; ils veulent être à la fois avec nous et avec les païens ; le renoncement à Satan qu'ils ont proclamé lors de leur baptême, ils le renient maintenant et s'en retournent à lui. De telles gens ne peuvent absolument pas être avec nous ; ils sont en quelque sorte au milieu, maisons vides suspendues, dirait-on, dans les airs, sans fondement sur terre ni rien qui les tienne d'en haut. A peine posés, ils détruisent leurs propres principes et, avant de les détruire, ils révèlent que leurs objectifs sont sans objet ; ne tenant avec fermeté ni pour ceci ni pour cela, ils se jouent de tous et sont joués de tous. Donc, tout d'abord, après avoir discuté avec eux au sujet de la forme sphérique, comme quoi elle est impossible et ne s'accorde pas avec la nature des choses, nous démontrerons ensuite¹ que nos théories à nous sont possibles et s'accordent avec la nature des choses.

**La substance
et le mouvement
rotatoire du ciel**

5. Ainsi, certains d'entre eux affirment que le ciel est un corps composé de quatre éléments¹ ; mais quelques-uns ont, avec une haute assurance, à l'aide d'un nouvel et cinquième élément²,

dans la première moitié du VI^e siècle. Son représentant le plus en vue était Jean Philopon.

⁴¹. Au livre II.

⁵¹. Comme l'indique une note marginale, il s'agit ici de Platon et des platoniciens.

⁵². Aristote et les aristotéliciens, comme le dit une autre note dans

5 μὲν σώματος ἐν φωτὶ γενέσθαι πεφυκυίας, μὴ μεσιτεύοντος δὲ σώματος ἐν φωτὶ μὴ πεφυκυίας γενέσθαι, ἀλλὰ καὶ περιλαμπομένου τοῦ σώματος πάντοθεν ἐκ τοῦ φωτὸς ἐξαφανίζο-
B μένης. 4. Πρὸς τοὺς τοιοῦτους γὰρ μοι ὁ λόγος, περὶ ὧν ποτε ὁμοίων γενομένων ἐν τῇ Σαμαρείᾳ παροίκων καταβοᾷ ἡ θεία Γραφή ὅτι· « Τὸν Θεὸν ἐφοβοῦντο καὶ τοῖς ὑψηλοῖς ἐθυμίων καὶ ἐλάτρευον^a. » Οὐστίνας διμῶρφους τις καλέσας
5 οὐκ ἂν ἀμάρτοι· καὶ μεθ' ἡμῶν γὰρ θέλουσιν εἶναι καὶ μετ' ἐκείνων, τὴν ἀποταγὴν τοῦ Σατανᾶ, ἣν ἀπετάξαντο ἐν τῷ βαπτίσματι, νῦν ἀθετοῦντες καὶ ἐπ' αὐτὸν παλινδρομοῦντες. Οὐ δύνανται γὰρ καθόλου μεθ' ἡμῶν εἶναι οἱ τοιοῦτοι, ἀλλὰ μέσοι τινὲς ὑπάρχουσιν, οἵκιοι κενοὶ μεταρσίως πως ἰστάμενοι,
10 θεμέλια κατὰ γῆς μὴ ἔχοντες, μήτε μὴν ἐξ ὕψους τὸ κατέχον. Σχεδὸν γὰρ μήπω ἀρξάμενοι τὰς ἑαυτῶν ἀρχὰς καταλύουσι καὶ μήπω καταλύοντες τὰ ἑαυτῶν τέλη ἀτελεῖ δεικνύουσι,
C μήτε εἰς τοῦτο βεβαίως ἔχοντες, μήτε εἰς ἐκεῖνο, ἀλλὰ μᾶλλον τοὺς πάντας διαπαίζουσι καὶ ὑπὸ πάντων διαπαίζονται.
15 Πρῶτον μὲν οὖν βασανίσαντες μετ' αὐτῶν περὶ τοῦ σφαιρικοῦ σχήματος, ὡς οὐ δυνατόν τοῦτο εἶναι, οὔτε μὴν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων συμβαῖνον, ἐς ὕστερον ἀποδείξομεν τὰ ἡμέτερα δυνατὰ καὶ τῇ φύσει τῶν πραγμάτων συμβαῖνοντα.

5. Τινὲς μὲν οὖν ἐξ αὐτῶν λέγουσι τὸν οὐρανὸν σῶμα ἐκ τεσσάρων στοιχείων ὄντα, ἔνιοι δὲ τὰς ὀφρῦς ἀνατείνοντες ἐξ ἐτέρου πέμπτου νέου στοιχείου τὸν οὐρανὸν ὕστερον ἀνέκτισαν,

4, 2 ὁμοίων (ὁμοίως L¹) ποτὲ παροίκων γενομένων ἐν τῇ Σαμαρείᾳ LS || 13 εἰς τοῦτο... εἰς ἐκεῖνο : ἐν τούτῳ... ἐν ἐκείνῳ Lm || 17 ἀποδείξομεν : ἀποδείξομεν V Lmwin.

5, 1 Τινὲς : in margine glossam habent VLS οἱ ἀπὸ (ἀπὸ om VL) Πλάτωνος || 2 ἔνιοι : οἱ Ἀριστοτέλους glossam habet V οἱ ἀπὸ Ἀριστοτέλους > L om S || 3-4 ἀνέκτισαν τὸ πρῖν : ἀνέκτισαντο πρῖν VS.

⁴^a Cf. IV Rois 17, 32-33.

les manuscrits. La plupart des problèmes posés ici sont discutés dans *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 193 s.

reconstruit ensuite ce ciel dont la substance en comptait d'abord quatre ; ils s'étaient, en effet, rendu compte qu'un ciel fait de quatre éléments ne pouvait se mouvoir circulairement⁵. Mais là encore, ils se font prendre en flagrant délit de cécité, croyant que les gens qui ont de bons yeux ne voient pas. Car bien qu'on aperçoive clairement dans le ciel les couleurs diverses et changeantes, par lesquelles se manifeste le pouvoir de chauffer et de refroidir inhérent aux éléments, ces gens affirment que notre vue à tous est abusée par la trop grande distance. 6. Que celui qui voudra s'avancer au milieu de nous et réponde ! Les astres sertis, selon vous, dans la sphère des fixes, pourquoi, éloignés qu'ils sont de notre vue à une distance égale, puisque c'est du centre de la terre que l'énergie visuelle est émise, nous apparaissent-ils différents de couleur et de grosseur ? Pourquoi de nombreux astres fixes sont-ils égaux et semblables à la planète que vous nommez Mars et qui occupe la position la plus basse, alors qu'en même temps nous en voyons pas mal d'autres tout semblables à Jupiter ? 7. Mais le ciel, lui non plus, nous ne le voyons pas de couleur uniforme ; les condensations nébuleuses auxquelles vous avez donné le nom de Voie Lactée — appellation que vous n'avez pas imposée pour d'autres raisons que la différence des couleurs — d'où pourrions-nous nous faire cette idée de leur apparence, si unique était la surface qu'atteint le rayon de notre vue ? Si j'affirme que ce sont là des preuves qu'il y a composé et mélange de différents éléments, je crois que personne n'osera me contredire, même un fieffé menteur et, à plus forte raison, aucun de ceux qui mettent toujours la vérité au premier rang. 8. Cependant, si le

5^a. Pour les anciens, chaque élément n'ayant qu'un seul mouvement naturel — les éléments lourds (la terre et l'eau) vers le bas, les éléments légers (l'air et le feu) vers le haut — un ciel fait avec ces éléments ne peut tourner circulairement. Cosmas se plaît à souligner le désaccord

τὸ πρὶν ἐκ τῶν τεσσάρων ἔχοντα τὴν οὐσιώδη σύστασιν·
 5 συνείδον γὰρ ὡς οὐ δυνατὸν κύκλῳ φέρεσθαι αὐτὸν ἐκ τούτων
 ἔχοντα τὴν οὐσίαν. Ἄλλὰ πάλιν ἐν αὐτῷ τυφλώττοντες
 ἀλίσκονται καὶ τοὺς ὀξὺ βλέποντας οὐχ ὄραν οἰόμενοι.
 Διαφόρων γὰρ καὶ ποικίλων ἐναργῶς ἐν αὐτῷ χρωμάτων
 D ὄρωμένων, ἐξ ὧν ἡ τοῦ θερμαίνειν τε καὶ ψύχειν ἐνυπάρχουσα
 10 δύναμις αὐτοῖς ἀναφαίνεται, τὴν ἕψιν ἀπάντων ἠπατήσθαι
 φασὶ διὰ τὴν ἄγαν ἀπόστασιν. 6. Εἰπάτω τοίνυν παρελθὼν
 εἰς μέσον ὁ βουλόμενος· Οἱ τῇ ἀπλανεῖ καθ' ὑμᾶς ἐγκείμενοι
 σφαίρα ἀστέρες δηλονότι, πῶς οὐκ ἀνίσω διαστήματι τῆς
 ὀψεως ἡμῶν ἀπέχοντες, ὡς ἀπὸ κέντρου τῆς γῆς ἀφιεμένης
 5 τῆς ὀπτικῆς ἐνεργείας, ἄλλοιοι ταῖς χροιαῖς τε καὶ τοῖς
 μεγέθεσι φαίνονται ; Πῶς δὲ τῷ καλουμένῳ πρὸς ὑμῶν Ἄρει
 κατωτέρω τάξιν ἔχοντι πολλοὶ τῶν ἀπλανῶν ὑπάρχουσιν ἴσοι
 τε καὶ ὅμοιοι, καὶ τῷ τοῦ Διὸς ὡσαύτως παραπλησίους
 ὄρωμεν οὐκ ὀλίγους ; 7. Ἄλλ' οὐδὲ τὸν οὐρανὸν αὐτὸν
 61 A ὁμόχρουν ἑαυτῷ θεώμεθα· τὰς γὰρ ἐν αὐτῷ νεφελοειδεῖς
 συστροφάς, αἷς ὄνομα θεθείκατε γαλαξίαν — οὐκ ἄλλοθεν ἢ ἐκ
 τοῦ διαφόρου χρώματος ἐπιθέμενοι τὴν κλῆσιν αὐταῖς — πόθεν
 5 ἂν ὑποτοπήσαιμεν οὕτω φαίνεσθαι μιᾶς οὐσης τῆς ἐπιφανείας,
 ἢ προσβάλλει τὸ πνεῦμα τῆς ὀψεως ; Οἶμαι γε φάσκοντί μοι
 ταῦτα τεκμήρια διαφόρων εἶναι συγκρίσεώς τε καὶ μίξεως
 οὐδένα τολμᾶν ἀντιφθέγγεσθαι, κἂν εἴη τοῦ ψεύδους ἐραστής,
 μήτοι γε τῶν ἐν προεδρίᾳ ταττόντων ἀεὶ τὴν ἀλήθειαν. 8. Εἰ

5, 5 δυνατὸν : εἶναι add LS || 7 ἀλίσκονται : οἱ ἔξωθεν ἐπαγγελ-
 λόμενοι πεθεῖν διὰ τῆς ὀψεως add S et W qui sic pergīt πάλιν
 ἀπατᾶσθαι ταύτην λέγουσι.

6, 7 τάξιν : τὴν τάξιν LS.

7, 9 μήτοι γε : μή τί γε VSwin μήτοιγε Lm.

et les contradictions des doctrines païennes. Cf. BASILE DE CÉSARÉE,
Homélies sur l'Hexaéméron, I, 11, éd. S. Giet (SC 26), Paris, 1950,
 p. 131-135.

ciel est fait, non pas d'un élément unique pourvu de son propre mouvement circulaire, mais du mélange des quatre, il n'accomplit pas aisément sa révolution. On convient, en effet, qu'il se portera vers le bas, si le grave prévaut en lui, ou prendra son vol vers le haut, si son contraire prédomine, ou se tiendra immobile, si aucun d'eux n'a le dessus ; ceci est clair pour chacun. En effet, personne n'avouerait avoir jamais vu le ciel se porter vers le haut ou vers le bas. Il reste à reconnaître qu'il est fixe.

Le mouvement des planètes

9. Qu'ils expliquent, d'autre part, d'où viennent dans un élément simple et sans qualité des mouvements différents ? Certes, s'ils affirment que les astres qu'ils nomment planètes accomplissent leur révolution dans le sens contraire à celle de l'univers¹, ils ne se trompent pas ; de même si (ces gens soutiennent que les planètes l'accomplissent) selon les périodes fixées par le créateur, il est évident qu'ils ne nient pas, eux non plus, qu'on voit les planètes parfaire une marche de l'orient à l'occident². Mais ensuite, saisis de vertige et désarmés, ce qui arrive d'ordinaire aux gens qui fuient la vérité, et, ne trouvant aucune issue, ils affirment que les astres³ accomplissent des rétrogradations et des stations. 10. Mais, hommes habiles à tout emmêler et démembrer, si le mouvement leur est naturel¹, d'où vient cette station ? Ils n'ont pas de (mouvement) contraire qui retiendrait leur impulsion naturelle. Quelle nécessité les contraint à prendre un cours opposé ? Et que l'on ne me dise pas que c'est une illusion de la vue² ;

¹. C'est le mouvement annuel qui s'effectue de l'occident à l'orient autour de l'axe de l'écliptique, mouvement propre à chaque planète.

². C'est le mouvement diurne que les planètes accomplissent avec l'ensemble de la sphère céleste de l'orient à l'occident autour de l'axe du monde, en une journée sidérale.

³. Ou, pour mieux dire, les planètes.

¹⁰. Toujours pour les anciens, un élément simple ne peut avoir qu'un seul mouvement naturel : mouvement rectiligne vers le haut

δὲ οὐκ ἐξ ἑνὸς ἰδίαν ἔχοντος κίνησιν τὴν κυκλοφορομένην, ἀλλ' ἐκ τῆς τῶν τεσσάρων ἐδημιουργήθη μίξεως, οὐ περιφέρεται καλῶς. Εἰρηται γὰρ ὡς ἡ κάτω κινήσεται πλεονάζοντος
5 ἐν αὐτῷ τοῦ βαρέως, ἢ τὴν ἄνω φορὰν ἀρθήσεται τοῦ ἐναντίου
B κατακρατοῦντος, ἢ στήσεται, εἰ μὴδὲν ἐν αὐτῷ πλεονεκτοίη
τοῦτο δὴ καὶ παντὶ φανερόν. Οὐδὲ γὰρ ἄνω φερόμενον, οὐδὲ
κάτω τις ὁμολογήσειεν ἑωρακέναι πώποτε. Λείπεται φάσκειν
αὐτὸν ἔρηρσιμένον εἶναι.

9. Λεγόντων δὲ πόθεν ἐν ἀπλῶ καὶ ἀποίῳ στοιχείῳ διάφοροι κινήσεις ; Εἰ γέ φασι τὴν ἐναντίαν ἐλίττεσθαι τῷ παντὶ τοὺς οὐς πλανήτας ὀνομάζουσιν, οὐ ψευσθέντες ὥσαύτως εἴ γε κατὰ τινὰς, οὐς ὁ δημιουργὸς ὤρισε χρόνους, 5 ἐμφανῶς ὡς μὴδ' αὐτοὺς ἀρνεῖσθαι τὴν ἀπὸ ἀνατολῶν ἐπὶ δύσιν ὄρῶνται ποιούμενοι πορείαν. Ἐἴτα πάλιν ἰλιγγιώντες ἀπορούμενοι, ὅπερ εἴωθε παρέπεσθαι τοῖς τ' ἀληθὲς ἀποφυγάνουσι, καὶ μηδεμίαν διέξοδον εὐρίσκοντες ἀναποδισμούς καὶ στηριγμούς ποιεῖσθαι φασι τοὺς ἀστέρας. 10. Ἄλλ', ὧ τὰ πάντα δεινοὶ τοῦ πλέκειν τε καὶ λύειν, εἰ κατὰ φύσιν C αὐτοῖς τὸ κινεῖσθαι, πόθεν ἢ στάσις ; Οὐ γὰρ ἐστὶν αὐτοῖς ἐναντίον, ὃ τῆς φυσικῆς αὐτοῦς ὀρμῆς ἐφέξει. Τίς δὲ τούτου 5 ἐπὶ τὸν ἐναντίον δρόμον ἀνάγκη βιάζεται μετιέναι ; Μὴ μοι δὲ τις ἀπάτην εἶναι λεγέτω τῆς ὕψεως ὃ γὰρ ἐστὶ μικρὸν ὃ

9, 6 ὄρῶνται : οὐράνιον τε Lm || 7 ἀποφυγάνουσι : ἀποφράττουσι L τυγχάνουσι S.

10, 1-2 Ἄλλ', ὧ τὰ πάντα δεινοὶ τοῦ πλέκειν : ἄλλοτε πάλιν ἰστάμενοι πλέκειν L || 4 ὀρμῆς ἐφέξει : μορφῆς ἐφάπτεται Lm.

ou vers le bas (les quatre éléments), ou mouvement circulaire (le cinquième élément). Tout autre mouvement sera contraire à sa nature et entraînera sa destruction.

10². On représente la marche des planètes sous forme d'une spirale. Or, une spirale est un composé de mouvement rectiligne et de mouvement circulaire, qui n'est propre à aucun corps simple. Le mouvement en spirale n'est donc qu'apparent ; c'est une « illusion de la vue » pour les astronomes. En réalité il s'agit de deux mouvements rotatoires simultanés, en sens opposés, le mouvement diurne et le mouvement annuel.

car elle n'est pas petite, la distance qu'ils parcourent ; souvent on les voit se déplacer d'un signe du zodiaque postérieur à celui qui précède. 11. Mais que faut-il dire lorsque, passant aux déplacements de ces astres, ils atteignent là le comble de l'absurde ; ils ne comprennent pas qu'en s'arrêtant ou en rétrogradant, ces astres se révèlent débiles et défectueux¹ ? D'un astre, précédemment dans le Bélier et qu'on voit maintenant dans les Poissons, on pourrait dire qu'il n'est plus dans la maison de Mars, mais dans celle de Jupiter, et qu'il exécute, non plus les déplacements que ces radoteurs ont coutume de lui attribuer durant son séjour dans le Bélier, mais ceux qu'ils lui assignent pendant qu'il parcourt les Poissons.

12. Si, par contre, ils ne donnent pas leur accord à la rétrogradation apparente¹, quelle origine et quelle raison donner à la marche de ces astres dans les deux directions ? Ils en trouveront peut-être la cause dans ces épicycles invisibles qu'ils leur donnent pour véhicules et sur lesquels, affirment-ils, les planètes accomplissent leurs révolutions ; du reste, aucun avantage ne résulte de cet artifice ; nous leur demanderons, en effet, pour quelle raison les planètes auraient-elles besoin de véhicules ? Serait-ce qu'elles ne peuvent se mouvoir ? Mais (alors) comment pouvez-vous déclarer qu'elles sont animées et douées d'âmes divines ? Serait-ce qu'elles le peuvent ? Il est ridicule, je crois, d'y penser seulement. D'autre part, pourquoi la lune et le soleil n'ont-ils pas reçu d'épicycles² ? Parce qu'ils en sont indignes en raison de leur infériorité ? Mais c'est un raisonnement de gens pris de boisson ! Serait-ce alors par pénurie de matière appropriée que le créateur n'a pas pu leur façonner de véhicules ? Que ce blasphème retombe sur vos têtes !

11¹. Ce qui serait contraire à leur nature divine, cf. plus bas : I, 12.

12¹. C'est-à-dire s'ils tiennent cette marche en spirale pour une réalité. C'est, en effet, la position de certaines écoles philosophiques,

προτρέχουσι μήκος· ἐξ ἐπομένου δὲ ζωδίου πολλάκις ὄρωνται μεθιστάμενοι εἰς προηγούμενον. 11. Τί δὲ δεῖ λέγειν, ὅπου γε αὐτοὶ μεταβάντες ἐπὶ τὰς αὐτῶν τῶν ἀστέρων ἐνεργείας, ἐν οἷς εἰς ἄκρον ὀκέλλοντες ἀτοπίας, οὐ συνίασι στηρίζοντας ἤτοι ἀναποδίζοντας αὐτοὺς ἀδρανεῖς τε καὶ φαύλους εἶναι ; 5 Καὶ τὸν ἐν Κριῷ πρόην, ἐν Ἰχθύσι δὲ νῦν ὀρώμενον, οὐκ ἐν οἴκῳ τις Ἄρεως, ἀλλ' ἐν Διὸς ἀν εἶποι, καὶ ποιεῖν αὐτόν, οὐχ D ἄσπερ εἰώθασι ληρωθεῖν ἐνυπάρχοντος αὐτοῦ τῷ Κριῷ, ἀλλ' ὅσας αὐτῷ χαρίζονται διατρέχοντι τοὺς Ἰχθύας.

12. Εἰ δ' οὐ συνάδουσι τῇ φαινομένη κατὰ τὸ ἔμπαλιν ἀναδρομῇ, πόθεν οὖν ἢ τίνας ἔνεκεν αὐτοῖς ἢ ἐπ' ἀμφοτέρα πορεία ; Τάχα δὲ πάλιν αἰτιάσονται τούτου τοὺς οὐχ ὀρωμένους ἐπικύκλους, οὓς ὑπέθηκαν αὐτοῖς ὀχήματα, καὶ ἐπὶ 5 τούτων αὐτοὺς φέρεσθαι δισχυρίζονται· ἀλλ' οὐδὲν ἔσται περισσὸν ἓκ γε τούτου τοῦ μηχανήματος· ἀπαιτήσομεν γὰρ αὐτοὺς, δι' ἣν αἰτίαν ὀχημάτων ἐδέησεν αὐτοῖς. Ὡς μὴ δυναμένοις ἄρα κινεῖσθαι ; Καὶ πῶς ἐψυχωμένους ἀν εἶποιτε καὶ θειοτέραις ψυχαῖς ; Ἄλλ' ὡς δυναμένοις ; Καταγέλαστον 10 οἴμαι γε καὶ τὸ ἐννοεῖν. Διὰ τί δὲ ἡ σελήνη καὶ ὁ ἥλιος ἐπικύκλων οὐκ ἔτυχον ; Ὡς οὐκ ἄξιοι διὰ τὴν ὕφεσιν ; Ἄλλ' οὐ νηφόντων ὁ λόγος. Ἄλλὰ σπάνει τῆς ἐπιτηδείας ὕλης οὐκ 64 A ἠδυνήθη τούτοις ὁ δημιουργὸς ὀχήματα πλάσαι ; Εἰς κεφαλὴν ὕμῶν ἢ δυσφημία τράποιτο.

11, 6 αὐτόν : αὐτοὺς V || 7 ἄσπερ nos : ἄσπερ codd mwin.

12, 3 δὲ om LS || 5 δισχυρίζονται : δισχυρίζόμενοι Lm || 7 μὴ : οὐ LS || 8 ἐψυχωμένους : αὐτοὺς add LS || 14 ὕμῶν : ὕμῖν LS.

par exemple celle de PROCLUS (*Hypotyposis astronomicarum positionum*, VII, 50-58, éd. C. Manitius, Lipsiae, 1909, p. 236, 10 - 238, 27), contestée par PHILOPON, *De Aet. M.*, VII, 21, p. 290, 23 - 292, 18 (texte cité dans *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 199-200).

12². Ceci n'est pas exact. Pour la théorie de l'épicycle, cf. P. BRUNET et A. MIÉLI, *Histoire des sciences. Antiquité*, Paris, 1935, p. 540-542, fig. 65, reproduite dans *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 197, ou bien Mc Crindle, p. 8.

Le mouvement de la sphère des fixes 13. Cessez donc, ô sages, ces radotages vains ! Apprenez, au moins sur le tard, à suivre les paroles divines et non vos inventions inconsistantes. Répondez ! Croyez-vous que les astres de la sphère des fixes se meuvent, eux aussi, dans le sens contraire à celui de l'univers¹ ? Ces astres auraient-ils seuls ce mouvement, ou aussi la sphère dans laquelle ils ont leur place ? Mais, si ce sont les astres seuls, comment arrivent-ils à parcourir en un temps égal² des orbites de grandeur inégale³ ? Comment aucun astre de la Voie Lactée ne s'est-il jamais écarté d'elle, ni aucun de ceux qui sont au-dehors ne paraît s'approcher ou pénétrer en elle ? Si, d'autre part, on admet que c'est la sphère qui accomplit la révolution en sens contraire, il se trouvera qu'elle aura simultanément un mouvement contraire au sien propre. Peut-on imaginer chose plus absurde ?

Les antipodes 14. Ainsi rivalisent-ils pour ne se laisser surpasser par personne dans l'effronterie, que dis-je, dans l'impiété, de sorte qu'ils déclarent sans rougir qu'il existe des hommes habitant sous la terre¹. Eh quoi, toutes les fois qu'un objecteur perplexe leur réplique : Alors c'est en vain que le soleil va sous la terre² ? Aussitôt, sans se soucier du ridicule, ils répondent qu'il existe là des antichtoniens ayant la tête en bas ainsi que des rivières placées à l'encontre de celles d'ici ; ils s'efforcent de tout mettre sens dessus dessous plutôt que de suivre les dogmes de la vérité, qui sont exempts de la vanité des sophismes, tous faciles (à comprendre),

13¹. Le mouvement « contraire à celui de l'univers », de l'occident à l'orient, c'est-à-dire le mouvement propre des astres fixes, n'a été connu des Anciens qu'à partir de la découverte de la *précession des équinoxes* par Hipparque, en 129 av. J.-C.

13². Ceci n'est vrai que pour le mouvement diurne. Cosmas confond les deux mouvements.

13. Παύσασθε ληρωδοῦντες, ᾧ σοφώτατοι, τὰ μηδενὸς ἄξια. Γνωίτε δὲ κἀν ὀψέ ποτε τοῖς θεοῖς ἔπεσθαι λογίους, καὶ μὴ ταῖς ὑμετέραις αὐτῶν ἀνυποστάτοις ἐπινοίαις. Ἐπεὶ λέξατε· Πῶς καὶ τῆς ἀπλανοῦς οἴεσθε τοὺς ἀστέρας ἐναντίως τῷ παντὶ κινεῖσθαι ; Μόνων αὐτῶν, ἢ τῆς ἐν ἧ εἰσι σφαιράς ἐστὶν ἡ τοιάδε φορά ; Ἄλλ' εἰ μὲν αὐτῶν, πῶς ἐν ἴσῳ χρόνῳ τοὺς ἀνίσους διέρχονται κύκλους ; Πῶς δὲ οὐδεὶς τῶν ἐν τῷ γαλαξίᾳ γέγονεν ἐκτὸς αὐτοῦ, οὐδὲ τῶν ἔξωθεν αὐτοῦ πλησιέστερον αὐτοῦ φαίνεται ἢ ἐν αὐτῷ ; Εἰ δὲ τὴν σφαιρᾶν ἐναντίως φέρεσθαι λέγοι τις, εὐρεθήσεται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον αὐτῇ ἑαυτῇ ἐναντίως κινουμένη. Τοῦτου δὲ τίς ἂν ἀτοπώτερον ἐπινοήσειεν ;

14. Οὕτως δὲ ἀναιδείας, ἀσεβείας δὲ μᾶλλον, οὐδενὶ καταλιπεῖν ὑπερβολὴν ἀμιλλῶνται, ὡς ἀπερυθριᾶν ὁμολογεῖν τε τινὰς ὑπὸ γῆν οἰκοῦντας εἶναι. Τί οὖν, ὅταν ἀπορήσειε τις αὐτοῖς λέγων· Διακενῆς ὁ ἥλιος ὑπὸ γῆν φέρεται ; Παραχρῆμα καταγέλωτος οὐ φροντίζοντες ἐροῦσιν ὡς ἀντίχθονές εἰσι κάτω κέρα φερόμενοι καὶ ποταμοὶ τοῖς ἐνταῦθα οἱ τὴν ἐναντίαν θέσιν ἔχοντες, ἅπαντα τὰ ἄνω κάτω μεταστρέφειν ἐπιχειροῦντες ἢ τοῖς τῆς ἀληθείας ἔπεσθαι δόγμασιν, οἷς οὐδὲν ἐστὶ τῶν τῆς ματαιότητος σοφισμάτων, ἅπαντα δὲ

13, 3 αὐτῶν : αὐτοῖς VS (αὐτῶν S¹).

14, 5 καταγέλωτος : κατὰ γέλωτος VSwin καταγέλαστοι L οἱ καταγέλαστοι L¹m || ὡς ἀντίχθονες : ὡς ἂν τάχα τινὲς L qui hic deficit fol. 19^v αὐτόχθονες S.

13². L'adversaire principal de Cosmas étant Philopon (voir *Introd.*, p. 40), plusieurs problèmes débattus ici sont de ceux qu'il traite également : *De Opf. M.*, III, 12, p. 144, 11 et s. La science grecque soutenait qu'aucun mouvement n'est possible pour les astres en dehors du firmament ou de la sphère qui les porte. Cf. aussi *ibid.*, III, 12, p. 146, 19 - 148, 14 (textes cités dans *Cosmas, Théol. Sc.*, chap. « Cosmas et Philoponos », p. 167-168).

14¹. Les antipodes sont un corollaire inévitable de la thèse de la sphéricité de la terre.

14². La terre étant sphérique, le soleil passe la nuit « sous la terre ». Inutilement, selon Cosmas, puisqu'il n'y a rien à y éclairer.

emplis de la crainte de Dieu et assurant le salut à ceux qui s'y rallient avec sagesse.

**Le lieu
et le mouvement
de l'univers**

15. Puisque vous savez dire les causes de toute chose, (dites) : Pourquoi votre sphère ne se dirige-t-elle pas du vent du nord vers le vent du sud, ou d'un autre vent vers celui qui lui souffle à l'encontre ? Et ne me répondez pas : Cela sembla meilleur au créateur du monde¹, car ce sont mes arguments à moi que vous reprenez là. Comment prétendez-vous avancer des principes conformes à la nature des choses, en supposant que le ciel dans sa totalité se meut et tourne circulairement, mais n'admettant pas, en dehors de ce ciel, de lieu ou de corps, fussent-ils hypothétiques² ? En effet, il n'est pas possible qu'une chose se meuve en dehors des quatre éléments, terre, eau, air ou feu, soit qu'elle passe à l'infini d'un lieu à l'autre, soit qu'elle tourne toujours à la même place. 16. Mais si c'est à l'infini que la sphère céleste passe en roulant d'un lieu à l'autre, vous devez supposer en dehors d'elle une terre infinie sur laquelle elle roule en laissant derrière elle des déserts¹ ; si, par contre, vous pensez à l'un des trois autres éléments, la sphère n'est de nature à rouler et à tourner dans aucun d'eux ; bien mieux, une fois lancée, elle les traverserait avec un bruit sifflant². D'autre part, si elle roule et tourne éternellement à la même place, sans passer d'un lieu à l'autre³, elle est nécessairement sup-

15¹. Il n'y a pas d'autre réponse possible. Si l'on accepte pour mouvement de la sphère céleste une conversion diurne d'orient en occident, c'est là le mouvement de droite à gauche, c'est-à-dire le mouvement en avant « plus noble que le mouvement en arrière », cf. ARISTOTE, *De Coelo*, II, 5, 288 a, car « la nature réalise parmi les possibles celui qui est le meilleur ».

15². Pour Aristote, l'univers, ayant été constitué avec la totalité de la matière disponible, n'admet pas en dehors de lui l'existence

10 ῥάδια καὶ θεοσεβείας ἀνάπλευα καὶ τοῖς προσιούσι σωφρόνως αὐτοῖς προξενεῖ τὴν σωτηρίαν.

C 15. Ἐπεὶ δὲ πάντων αἰτίας ἴστε λέγειν· Ἔνεκα τίνος οὐκ ἀπὸ τοῦ βορρᾶ περιφέρεται ἡ σφαῖρα ὑμῶν ἐπὶ τὸν νότον, ἢ ἀπὸ ἐτέρου ἀνέμου ἐπὶ τὸν ἀντιπνέοντα ; Καὶ μὴ μοι λέγε· Τοῦτο κρεῖττον ἔδοξε τῷ ποιητῇ τοῦ κόσμου, τὰ ἐμὰ
5 γὰρ ἄλλως ἐστὲ φθειγόμενοι. Πῶς δὲ τῇ φύσει τῶν πραγμάτων ἀκόλουθα δοκεῖτε λέγειν ὅπως κινεῖσθαι καὶ κυκλεῖν τὸν οὐρανὸν ὑποτιθέμενοι, ἔξωθεν αὐτοῦ ἢ τόπον ἢ σῶμα, καὶν πεπλασμένως, μὴ ὑποτιθέμενοι ; Οὐ γὰρ δυνατὸν τι κινεῖσθαι ἄνευ τῶν τεσσάρων στοιχείων, οἷον ἢ ἐπὶ γῆς ἢ
10 ἐπὶ ὕδατος ἢ ἐπὶ ἀέρος ἢ ἐπὶ πυρός, ἢ καὶ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον μετέρχεσθαι ἐπ' ἄπειρον, ἢ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ πάντοτε στρέφεσθαι τόπου. 16. Ἄλλ' εἰ μὲν ἐπ' ἄπειρον μετέρχεται τόπον κυλιόμενος, ἄπειρον γῆν ὑποτίθεσθε ἔξωθεν, εἰς ἣν κυλίεται,
D ἔρημα τοῦπισθεν καταλιμπάνων, εἰ δὲ ἕτερον ἐν τῶν τριῶν στοιχείων ὑποτίθεσθε, οὐδ' εἰς ὀπότερον αὐτῶν κυλίεσθαι
5 καὶ στρέφεσθαι πέφυκε σφαῖρα, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἀκοντιζομένη ῥοιζήδων μετέρχεται. Εἰ δὲ πάλιν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἀεὶ τόπου κυλίεται καὶ στρέφεται μὴ μετερχόμενος τόπον ἐκ

15, 1 Ἐπεὶ δὲ πάντων αἰτίας ἴστε : Ἐπὶ δὲ πάντων αἰτιάσεις τὸ *Vmwin* || 5 ἄλλως ἐστὲ : ἀλλωσεσθαι *V* ἄλλως... ἐσθαι *m* || 10 ἢ καὶ : εἰ καὶ *V*.

16, 2 ὑποτίθεσθε *S¹win* : ὑποτίθεσθαι *VSm* || 4 ὑποτίθεσθε : ὑποτίθεσθαι *VSm*.

d'aucun autre corps, d'un lieu ou d'un vide : cf. *De Coelo*, I, 9, 278 b - 279 a. Voir *Top. Chrét.*, IV, 19.

16¹. Ce terme de l'alternative est, de toute évidence, à éliminer. Cosmas ne le reprendra plus.

16². Cosmas raisonne ici comme s'il s'agissait de la terre seule — plus lourde que les autres éléments —, et non de la sphère cosmique. Le second terme de l'alternative est de ce fait à éliminer également.

16³. Il s'agit alors d'un mouvement de rotation sans translation, le centre de la terre restant à la même place, celui qu'admettait PHILONON, *De Opf. M.*, III, 10, p. 140, 12-21.

portée⁴, soit par un pivot⁵, comme un tour ou une sphère expérimentale, soit par un axe, comme une machine ou un char. Et s'il en est ainsi, on se demande nécessairement sur quoi s'appuient ces pivots et cet axe; et ainsi à l'infini. Comment, d'autre part, concevoir cet axe passant par le milieu de la terre⁶? Dites, de quelle matière serait-il fait? Ainsi, comme ces hypothèses vont à l'encontre de la nature des choses, il reste, comme nous l'avons soutenu précédemment, que le ciel est fixé et n'accomplit pas de mouvement circulaire.

Le haut et le bas de l'univers

17. Du reste, en admettant que la terre, en tant que centre, est au milieu de l'univers, vous démolissez aussitôt vos propres principes, disant contradictoirement que le milieu est en bas¹; or, il est impossible qu'une même chose soit à la fois milieu et bas; le milieu, en effet, est milieu entre le haut et le bas, ou entre la droite et la gauche, ou entre l'avant et l'arrière. Pourquoi donc, sans y être acculés par une difficulté, déclamez-vous à vous décrocher la mâchoire des choses inconséquentes et contraires à la nature? 18. Craignez-vous donc qu'on vous pose cette question embarrassante: Le poids de la terre étant imaginable, comment peut-elle rester suspendue dans l'air, s'y maintenir et ne pas tomber? Ce ne sont pas des vérités, mais de bizarres fictions et des mythes que vous inventez là: retournant les choses, vous affirmez que le milieu est le bas, de sorte que si l'on supposait au milieu le feu, à la place de la terre, au lieu de dire que le milieu est le bas, vous diriez

16^e. Pour Philopon, la terre n'a besoin d'aucun support. Il lui suffit, pour se maintenir, d'être sphérique et de se trouver au centre de l'univers, vers lequel convergent toutes les pesanteurs; cf. *De Opf. M.*, II, 5, p. 67, 8-15, et III, 7, p. 122, 19-23; 123, 15-18 (textes cités dans *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 173-174 et 177).

16^e. Le mot κλώταξ (cf. encore IV, 19, ligne 19) n'est connu que par Cosmas, voir G. W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961 s., s.v.

τόπου, ἀνάγκη αὐτὸν ὑπὸ κλωτάκων ὡς ὁ τόρνος ἢ ὡς ἡ ὀργανικὴ σφαῖρα βαστάζεσθαι, ἢ ὑπὸ ἄξονος ὡς ἡ μηχανὴ
10 ἢ ἡ ἀμαξα. Καὶ εἰ τοῦτο, πάλιν ἀνάγκη ζητεῖν εἰς τί ἐπιστη-
ρίζονται ἢ οἱ κλώτακες ἢ ὁ ἄξων· καὶ τοῦτο ἐπ' ἀπειρον.
Πῶς δὲ καὶ τὸν ἄξονα διήκειν διὰ μέσου τῆς γῆς ὑποθώμεθα;
Ποίου σώματος, εἶπατε; Τούτων οὖν τῆ φύσει τῶν πραγμά-
5 A των ἀπορουμένων, λείπεται, καθὰ καὶ πρώην εἶπαμεν,
15 ἐρηρσιζόμενον αὐτὸν εἶναι καὶ μὴ περιφερόμενον.

17. Ἄλλὰ καὶ τὴν γῆν ὡς κέντρον μέσην τοῦ παντός ὑποτιθέμενοι ταχύτατα ἑαυτοὺς καταλύετε τὸ μέσον πάλιν κάτω λέγοντες εἶναι· τὸ αὐτὸ γὰρ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ μέσον καὶ
5 ἑστίν, ἢ τοῦ δεξιά καὶ ἀριστερά, ἢ τοῦ ἔμπροσθεν καὶ ὀπίσθεν.
Πῶς οὖν οὐκ ἀπορία πολιορκούμενοι ἀνακόλουθα καὶ ἀφύ-
σικα ἀπὸ γνάθων φθέγγεσθε; 18. Δεδίότες γὰρ μὴ τις ὑμῖν ἀπορήσειε φάσκων· τὰ τοσαῦτα ἀμύθητα βάρη τῆς γῆς πῶς δυνατόν ὑπὸ ἀέρα κρέμασθαι καὶ ἴστασθαι καὶ μὴ καταπίπτειν; Οὐκ ἀληθῶν, ἀλλὰ ξένων πλασμάτων μύθους
5 ἐφευρηκότες ἀντιστρόφως λέγετε τὸ μέσον κάτω εἶναι, ὡς εἴ γε ἀντὶ τῆς γῆς πῦρ τις ὑπόθιοιτο μέσον, τὸ μέσον ἄνω ἂν

16, 8 ἢ ὡς ἡ: ἢ ἡ *Vwin* || 9 ἄξονος: ἢ add *V*.

17, 4 γὰρ: hic incipit *L* fol. 14r.

18, 6 πῦρ: ἐάν add *VLSwin* om *L'm*.

16^e. Déjà pour les Anciens l'axe du monde est une notion abstraite, conçue pour déterminer les repères fixes des directions de l'univers; perpendiculaire à l'équateur du ciel, il relie ses pôles nord et sud.

17^e. Cf. ARISTOTE, *Les Météorologiques*, II, 7, 365 a: « Attribuer aux notions de haut et de bas une signification différente de celle qui consiste à dire que les corps pesants sont portés vers la terre de chaque point, et les corps légers, tels le feu, portés vers le haut, c'est une naïveté » (trad. J. Tricot, Paris, 1955, p. 148), ainsi que PHILOPON, *De Opf. M.*, III, 7, p. 122, 24 - 123, 25 (texte cité dans *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 176-177), qui assimile le bas au centre où se trouve la terre, et le haut à la circonférence de l'univers, vers laquelle s'élancent les éléments légers.

que le milieu est le haut, vu que le feu tend à monter. Pour moi, ces gens semblent démolir leurs premiers arguments par les suivants, et les suivants par les premiers.

La position et l'équilibre de la terre

19. Si, en raison de ce que l'air s'étend uniformément autour de la terre, ils affirment que la terre se trouve comprimée par l'univers et demeure immobile, sans incliner d'aucune part¹, pourquoi les hommes et les autres animaux terrestres, ainsi que les oiseaux, ne se trouvent-ils pas comprimés avec la terre, restant immobiles comme elle², mais fendent tous l'air pour se déplacer sur la terre, dans l'air et sur les hauteurs ? Et non seulement les êtres de ce genre, mais de menus objets inanimés, comme un brin de plume ou un fétu de paille, l'air est impuissant à les maintenir et à les supporter, et ces objets le fendent, tant il est subtil et délicat, et passent à travers pour autant qu'agit l'impulsion qui les pousse. Comment alors accepter des théories aussi fausses ?

Les antipodes

20. Si l'on voulait examiner plus à fond la question des antipodes, on dévoilerait facilement les contes de vieilles femmes débités par ces gens. Supposons que les pieds d'un homme soient opposés aux pieds d'un autre homme¹ et que ces pieds les soutiennent tous deux sur terre, dans l'eau, dans l'air, dans le feu, ou dans la matière qu'on voudra, comment ces hommes seront-ils debout tous les deux ? Comment l'un d'eux ne se trouvera-t-il pas dressé droit, conformément à la nature, et l'autre, la tête en bas, contrairement à la nature ? Ce sont là des absurdités étrangères à notre nature et incompatibles avec notre rang. De plus, lorsque la pluie tombe sur les deux, peut-on dire qu'elle tombe sur les deux

19¹. Réminiscences de la doctrine stoïcienne d'une terre sphérique tenue en suspens par la pression de l'air ; cf. J. von ARNIM, *Stoico-*

B εἶπατε ἀντὶ τοῦ κάτω, ἐπειδὴ τὸ πῦρ ἀνωφερές ἐστιν. Ἐμοὶ γοῦν τὰ πρῶτα δοκοῦσι διὰ τῶν δευτέρων ἀναιρεῖν, καὶ διὰ τῶν πρώτων τὰ δεύτερα.

19. Εἰ δὲ ἐξ ἴσου ὄντος τοῦ ἀέρος πάντοθεν τῆς γῆς ὠθειῖσθαι λέγοιεν ὑπὸ τοῦ παντός, καὶ τὴν γῆν ἀκλινῆ διαμένειν καὶ μὴ κλίνειν ἐν μέρει, πῶς ἄνθρωποι καὶ τὰ λοιπὰ ἄλογα χερσαῖά τε καὶ πτηνὰ οὐ συνωθοῦνται, ἀκλινῆ διαμένοντα ὡς ἡ γῆ, ἀλλὰ διατέμνει τὸν ἀέρα πάντα πορευόμενα καὶ ἀεροποροῦντα καὶ ὑψηλοβατοῦντα ; Οὐ μόνον τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ καὶ ψιλὰ τινα ἄψυχα πράγματα, οἷον βραχύτατον πτεροῦ ἢ μικρότατον ἄχυρον, περικρατῆσαι ἢ βαστάσαι τὸν ἀέρα ἀδύνατον, ἀλλὰ τέμνει αὐτὸν λεπτὸν ὄντα καὶ ἀπαλὸν καὶ 10 παρέρχεται, ὅσον ἡ ὄρμη τοῦ ἄγοντος φέρεται ; Πῶς οὖν C δεκτέον τὰς τοιαύτας ψευδεστάτας ὑποθέσεις ;

20. Εἰ δὲ καὶ περὶ τῶν ἀντιπόδων ἐπεξεργαστικώτερον θελήσειε τις ζητῆσαι, ῥαδίως τοὺς γραῶδεις μύθους αὐτῶν ἀνακαλύψει. Πόδες γὰρ ἀνθρώπου ἑτέροις ποσὶν ἀνθρώπου ἀντισυναπτόμενοι, ἀμφοτέρους δὲ στήσωσιν ἢ ἐν γῆ, ἢ ἐν 5 ὕδατι, ἢ ἐν ἀέρι, ἢ ἐν πυρὶ, ἢ ἐν οἰωδητοτοῦν σώματι βούλονται, πῶς εὐρεθήσονται ἀμφοτέροι ὄρθιοι ; Πῶς οὐχ ὁ μὲν αὐτῶν κατὰ φύσιν ὄρθιος, ὁ δ' ἕτερος παρὰ φύσιν κατακέφαλα εὐρεθήσεται ; Ἀλόγιστά τε καὶ ξένα τῆς ἡμετέρας φύσεως καὶ τάξεώς εἰσι τὰ τοιαῦτα. Πῶς δὲ πάλιν ὑετοῦ 10 γινομένου ἐπ' ἀμφοτέρους δυνατὸν λέγειν καταφέρεσθαι ἐπὶ

19, 3 ἄνθρωποι corr Mc Crindle : ἀνθρώπους codd *mw*in || 8 πτεροῦ : πτερόν *mw*in.

20, 4 ἀμφοτέρους δὲ στήσωσιν : ἀμφοτέροις εἰ στήσαι *Lm*.

rum veterum fragmenta, t. II, Leipzig, 1903, p. 175, 39-40, frg. 555 (ACHILLES TATIUS, *Isagoge*, 4).

19². Parce qu'ils ne se trouvent pas exactement au centre de l'univers comme la terre, et qu'ils ne sont pas sphériques, répondraient les stoïciens.

20¹. Comme on le voit sur le dessin, *Top. Chrét.*, IV, 25.

d'en haut vers le bas ? Ne tombe-t-elle pas, dans un cas, d'en haut vers le bas, dans l'autre, ne vient-elle pas d'en bas vers le haut, ou d'en face, ou de l'intérieur ou de l'extérieur ? Car, le fait de concevoir les antipodes oblige aussi à concevoir chez eux l'anti-pluie ; et c'est à bon droit qu'on se moquera de ces hypothèses ridicules qui proclament des choses incohérentes, désordonnées et contraires à la nature.

Les séismes

21. Si l'on réfléchit à un autre de leurs sophismes, j'entends que la terre se gonfle d'air, et qu'il se produit des séismes lorsque l'air comprimé ébranle soudainement la terre avec violence¹, on est stupéfait de leur imposture et de la contradiction de leurs propos. En effet, si la terre sur qui pèse régulièrement la totalité de l'air se tient immobile sans s'incliner, en se gonflant d'air (en quelque point), elle devrait plutôt peser de ce côté et s'incliner, comme dans l'exemple, pris chez l'homme, dont ils se servent². Car l'homme s'agite et tremble non seulement quand il se gonfle d'air, mais il tremble aussi quand il est pris de peur, ivre de vin, oppressé par le froid, que son sang est trop chaud, ou sous l'effet de la colère, de la vieillesse et de la faiblesse ; mais lorsqu'il s'agite, parce qu'il s'est gonflé d'air, souvent il tombe malade et meurt. Comment se fait-il donc que la terre qui, suivant eux, se gonfle d'air, ne tombe pas et ne perde pas sa position³ ? 22. Comment peuvent-ils affirmer, d'autre part, que la terre d'Égypte résiste aux séismes parce qu'elle est spongieuse et exhale (l'air), produisant les grandes crevasses que l'on connaît¹, alors que les séismes y sont fréquents, au

21¹. Sur cette conception des Anciens, cf. O. GILBERT, *Die meteorologischen Theorien des griechischen Altertums*, Leipzig, 1907, p. 295-322, ainsi que PHILOPON, *De Opf. M.*, IV, 10, p. 182, 5-8, cité dans *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 178.

21². Cf. ARISTOTE, *Les Météorologiques*, II, 8 366 b.

21³. Ce serait un séisme total, avec des conséquences cosmiques.

τοὺς δύο τὸν ὑετόν ; Καὶ οὐχὶ τὸ μὲν καταφέρεσθαι, τὸ δὲ ἀναφέρεσθαι, ἢ ἀντιφέρεσθαι, ἢ εἰσφέρεσθαι καὶ ἐκφέρεσθαι ; Τὸ γὰρ ἀντίποδας νοεῖν καὶ ἀντιβρέχειν ἐπ' αὐτοὺς ἀναγκάζει D νοεῖν· καὶ εὐλόγως ἐπεγγελάσεται τις ταῖς καταγελάστοις 15 ταύταις ὑποθέσειν, ἀνάρμοστα καὶ ἄτακτα καὶ ἀφύσικα φθεγγόμεναις.

21. Εἰ δὲ τις κατανοήσειε καὶ τὸ ἄλλο αὐτῶν σόφισμα, λέγω δὴ τὸ ἐμπνευματοῦσθαι τὴν γῆν καὶ τοὺς σεισμοὺς γίνεσθαι, ἡνίκα τὸ πνεῦμα συγκλειόμενον τὴν γῆν δῆθεν βιαίως σαλεύει, θαυμάσειε τὴν ἀπάτην καὶ τῶν ἰδίων λόγων 5 τὴν ἐναντιότητα. Εἰ γὰρ ἐξ ἴσου τοῦ παντός πνεύματος ὠθουμένη ἡ γῆ ἴσταται ἀσάλευτος καὶ ἀκλινής, ἐμπνευματομένη μᾶλλον βαρεῖσθαι ὀφείλε κατὰ τὸ μέρος ἐκεῖνο καὶ 68 A κλίνειν, ὥσπερ καὶ παραδείγματι χρῶνται τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον. Ὁ γὰρ τοι ἄνθρωπος οὐ μόνον ἐμπνευματούμενος σαλεύεται καὶ τρέμει, ἀλλὰ καὶ φόβῳ ληφθεὶς τρέμει καὶ μέθη οἴνου καὶ ψύχει πιεζόμενος καὶ αἵματι ὑπερζέων καὶ θυμούμενος καὶ ἀπὸ γῆρας καὶ ἀπὸ ἀδυναμίας· ἡνίκα δὲ καὶ ἐμπνευματούμενος σαλεύεται, καὶ πίπτει πολλάκις εἰς ἀρρωστίαν καὶ 10 τελευτᾷ. Πῶς οὖν καὶ ἡ γῆ, κατ' αὐτοὺς ἐμπνευματούμένη, 15 οὐ καταπίπτει καὶ ἀπόλλυσι τὸν ἴδιον τόπον ; 22. Πῶς δὲ καὶ τὴν γῆν τῆς Αἰγύπτου κρείττονα σεισμῶν λέγουσιν εἶναι, ὡς διὰ τὸ χαύνην εἶναι καὶ πνέειν, τοὺς αὐλακας ἐκεῖνους ποιοῦσα τοὺς μεγάλους, πολλάκις σεισμῶν γεναμένων ἐν

22, 2 εἶναι om LS || 3 χαύνην εἶναι LS : χαυν. V χαυνεῖν win || 4 ποιοῦσα : μὴ ποιοῦσα L¹m || μεγάλους : σεισμοῦς, καίτοι add Lm || γεναμένων : γενομένων L.

22¹. Cette phrase semble contredire ce que Cosmas dit au paragraphe 21, si toutefois il comprend correctement les théories anciennes : les séismes sont causés par l'irruption de masses d'air et d'eau dans les cavernes intérieures de la terre. Si la terre d'Égypte résiste aux séismes, c'est qu'elle est spongieuse et ne produit pas de grandes cavernes dans lesquelles l'air et l'eau peuvent pénétrer. C'est ainsi que comprend les choses le correcteur du *Laur.* (L¹), qui ajoute μὴ. Mais il est plus probable que Cosmas interprète mal la théorie grecque et

point que des villes s'écroulent rasées jusqu'au sol² ? Et non seulement cela : du temps des Hellènes, quand ceux-ci détenaient le pouvoir et régnaient, à l'époque d'Alexandre, de Séleucus, d'Antiochus et de Ptolémée, quand ils faisaient venir des philosophes, Aristote et ses semblables, et accomplissaient beaucoup de choses sur leurs conseils, pourquoi, lors de la fondation d'Antioche par Séleucus et Antiochus, ces philosophes n'ont-ils pas été à même de dire, au sujet de ces régions, qu'elles ne résisteraient pas aux séismes, mais qu'elles y étaient plutôt prédisposées ? Aussi a-t-on vu plus d'une fois Antioche³ s'écrouler à la suite des séismes. Et pas seulement Antioche, mais aussi Corinthe⁴ auprès de laquelle habitait la gent des philosophes.

La formation des pluies

23. Qu'on examine une autre de leurs théories : ils prétendent que la pluie vient de l'humidité attirée vers le haut par la chaleur¹, et s'efforcent de le prouver par des exemples ; de même que l'étuve, disent-ils, attire vers le haut l'humide par l'effet de la chaleur et le condense en haut, que le couvercle d'un chaudron attire l'humide par l'effet de la chaleur et le condense, que la ventouse tire l'humide au moyen de l'étoupe et du feu, de même le soleil attire l'humide et le condense en gouttes d'eau au moment opportun — de là vient la pluie —, et l'on

pense que cet air est déjà entré à l'intérieur de la terre (sens qu'on peut à la rigueur donner au paragraphe 21), et s'en échappe spontanément par des crevasses ; celles-ci permettent donc d'éviter les tremblements de terre. Winstedt, p. 333 (48, 4) cite AGATHIAS (*Historiarum libri quinque*, II, 15, éd. B. G. Niebuhr, *CSHB*, Bonn, 1828, p. 97, 14-18) qui, en parlant du tremblement de terre de 554 en Égypte, rappelle la croyance suivant laquelle l'Égypte ne serait pas sujette à des catastrophes de ce genre : Οἱ δὲ οὖν τὰ τοιαῦτα φυσιο-
λογοῦντες τὴν Αἰγυπτίαν φασὶ χώραν οὐ πάποτε σειεσθαι πεφυκέναι, ὡς δὲ χθαμαλήν τε ἀτεχνῶς καὶ ὑπίαν καὶ ἥμισυ σιραγγῶδη, ἐντεῦ-
θέν τε οὐκ ἐμφορουμένην· εἰ δέ γε καὶ ὑποδέξαιτο, ἀλλ' αὐτομάτως ὑπὸ χανόντητος θαμὰ ἐξατιζομένην.

5 Αἰγύπτῳ, ὥστε καὶ πόλεις πεσεῖν καὶ ἐδαφισθῆναι. Οὐ μόνον
δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν καιρῶν τῶν Ἑλλήνων, ἡνίκα κατε-
B κράτουν καὶ ἐβασίλευον, ἐπὶ Ἀλεξάνδρου καὶ Σελεύκου καὶ
Ἀντιόχου καὶ Πτολεμαίου, καὶ φιλοσόφους ἀνδρας ἐπήγγοντο,
Ἀριστοτέλην τε καὶ τοὺς ὁμοίους, καὶ βουλή αὐτῶν ἐποίουν τὰ
10 πολλά, πῶς κτιζομένης Ἀντιοχείας ὑπὸ Σελεύκου καὶ Ἀντιό-
χου οὐκ ἐγένοντο δυνατοὶ εἰπεῖν περὶ τῆς γῆς τῶν αὐτόθι ὅτι
αὕτη οὐκ ἔστι κρείττων σεισμῶν, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ φίλη ;
Ὡσπερ οὖν καὶ ἐωράκαμεν πολλάκις αὐτὴν πεσοῦσαν ἀπὸ
σεισμῶν. Οὐ μόνον δὲ Ἀντιόχειαν, ἀλλὰ καὶ Κόρινθον ἔνθα
15 ὁ δῆμος τῶν φιλοσόφων ἐγεινία.

23. Εἰ δὲ καὶ τὴν ἑτέραν αὐτῶν δόξαν τις θεάσοιτο, ὡς
φασὶ τὸν ὑετὸν ἐκ τῆς ὑγρότητος τῆς ἀνιμωμένης ὑπὸ τῆς
θερμότητος ἀποτελεῖσθαι, καὶ παραδείγμασι πείθειν ἐπιχει-
ροῦσιν ὅτι ὡσπερ τὸ βαλανεῖον, φησὶν, ἐκ τῆς θερμότητος
C 5 ἀνιμάται τὸ ὑγρὸν καὶ ἀποστάζει, καὶ ὡσπερ τὸ πῦμα τοῦ
χαλκείου ἐκ τῆς θερμότητος ἀνιμάται τὸ ὑγρὸν καὶ ἀποστάζει,
καὶ ὡσπερ ἡ σικύα καὶ διὰ τοῦ στυπτείου καὶ πυρὸς ἀνιμάται
τὸ ὑγρὸν, οὕτω καὶ τὸ ὑγρὸν ἀνιμώμενος ὁ ἥλιος ἐν καιρῷ
ἀποστάζει αὐτό — ὅθεν γίνεται ὁ ὑετός —, θαυμάσειε δ' ἄν τις

22, 12 αὕτη : οὔτι *Vwin om L.*

23, 7 καὶ διὰ : διὰ *LS.*

22². A en juger d'après la liste des tremblements de terre connus, ceux-ci ont été relativement rares en Égypte pendant la période qui nous intéresse, contrairement à la Palestine et à la Syrie. On en relève pour les années 320, 554 (donc déjà après l'achèvement de la *Topographie*), 885-886 : V. GRUMEL, *La Chronologie (Bibliothèque Byzantine, Traités d'Études Byzantines, 1)*, Paris, 1958, p. 477-478.

22³. Pour Antioche nous ne citons que les séismes les plus proches de la composition de la *Topographie* : 4 octobre 525, 20 mai 526, 15 ou 29 novembre 528, 29 novembre 539 ; cf. *ibid.*, p. 478.

22⁴. En 543, *ibid.*, p. 478.

23¹. Cf. le livre déjà cité (I, 21, n. 1) de O. GILBERT, p. 442-498 et ARISTOTE, *Les Météorologiques*, I, 9, 346 b - 347 a.

s'étonnera qu'une telle sagesse ait trompé tant de monde par son apparente vraisemblance. 24. Si, en réalité, l'étuve reçoit la chaleur non pas d'en haut mais d'en bas, pourquoi (dire) « attire » et non pas plutôt « chasse » ? Il en va de même du chaudron : ce n'est pas d'en haut qu'il reçoit la chaleur, mais d'en bas ; l'un et l'autre chassent (l'humidité) par l'effet de la chaleur, et l'un la condense en eau quand elle se heurte au plafond, l'autre, quand elle se heurte au couvercle. Pareillement la ventouse : n'était-ce cet instrument lui-même qui contraint la nature et aspire l'humidité, on n'aurait pas attiré celle-ci même en appliquant mille fois le feu et l'étaupe. Qu'on pousse dans le feu une bûche humide : l'humidité se trouve si fortement repoussée par la chaleur qu'elle rejaillit à l'autre bout de la bûche avec la fumée. Lorsqu'on allume un feu sur le sol, on voit bien que l'humidité contenue dans les bûches est renvoyée vers le haut avec la fumée ; non pas attirée du haut, mais bien repoussée (du bas) par la chaleur du feu. 25. Mais il y a mieux : quelqu'un lave-t-il un manteau et l'étend-il par terre ? Lorsqu'il enlèvera le manteau séché au soleil, il trouvera l'humidité chassée par la chaleur imprimée sur la terre suivant les contours du vêtement. De même, si l'on place sur une assiette un mets chaud, on verra l'humidité se dégager dans les deux sens, d'en haut et d'en bas, étant donné que c'est entre que se trouve la chaleur ; en haut, on verra monter la fumée, en bas on verra l'assiette transpirer et l'humidité s'imprimer (sur la table), suivant la forme du fond de l'assiette ; ainsi la chaleur n'attire pas (l'humidité), comme le prétendent les sages, mais la chasse plutôt¹.

Les pluies
en Thébaïde
et en Éthiopie

26. Posons-leur une question embarrassante : Pourquoi en Thébaïde, pays brûlé de soleil, l'humidité n'est-elle pas attirée et pourquoi la pluie ne tombe-t-elle pas dans ces régions ? Se

10 αὐτῶν τὴν τοσαύτην σοφίαν τὴν τῇ πιθανότητι ἀπατῶσαν
τοὺς πολλοὺς. 24. Εἰ γὰρ τὸ βαλανεῖον τὴν θερμότητα οὐκ
ἀνωθεν, ἀλλὰ κάτωθεν ἔχει, πῶς ἀνιμᾶται, οὐχὶ δὲ μᾶλλον
ὠθεῖ ; Ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῦ χαλκείου, οὐκ ἀνωθεν ἔχει τὴν
θερμότητα, ἀλλὰ κάτωθεν, καὶ ἀμφοτέρα ὑπὸ τῆς θερμότητος
5 ὠθοῦνται καὶ τῇ ἀνακλάσει, τὸ μὲν ἐκ τῆς στέγης ἀποστάζει,
τὸ δὲ ἐκ τοῦ πώματος. Ὁμοίως καὶ ἡ σικύα, εἰ μὴ δι' αὐτοῦ
τοῦ ὀργάνου βιαζομένου τὴν φύσιν καὶ ἔλκοντος, οὐκ ἂν
εἴλεεν ὑγρότητα, μυριάκις ἐπὶ μυριοῖς πῦρ καὶ στυππεῖον
D ἐμβαλῶν. Ἀλλὰ καὶ ξύλον ὑγρὸν τινος ἐμβαλόντος πυρί,
10 τοσοῦτον ὠθεῖται ἢ ὑγρότης ἐκ τῆς θερμότητος, ὡς ἐκ τοῦ
ἐτέρου μέρους τοῦ ξύλου τὴν ὑγρότητα καὶ τὸν καπνὸν
ἐκβάλλεσθαι. Καὶ πῦρ τις ἀνάψας εἰς γῆν τὴν ὑγρότητα, τὴν
ἐν τοῖς ξύλοις, διὰ τοῦ καπνοῦ ἐκπεμπομένην ἐπὶ τὰ ἄνω
θεωρεῖ, οὐχὶ ἀπὸ τῶν ἄνω ἀνιμωμένην, ἀλλ' ὠθουμένην ἀπὸ
15 τῆς θερμότητος τοῦ πυρός. 25. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πλύνων τις
ἱμάτιον καὶ ἀπλώσας ἐν τῇ γῆ, ἐπειδὴν ξηρανθῆ ἐκ τοῦ ἡλίου,
ἐπάρας τὸ ἱμάτιον τὴν ὑγρότητα ἐκπεμφθεῖσαν ὑπὸ τῆς
θερμότητος ἐν τῇ γῆ εὐρήσει τυπωθεῖσαν κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ
5 ἱματίου. Ὁμοίως καὶ εἰς πινάκιόν τις ἐμβαλὼν θερμὸν ὕψον
δι' ἑκατέρου ἐκπεμπομένην τὴν ὑγρότητα θεωρήσει ἀνωθεν
καὶ κάτωθεν, ἐπειδὴ μέση τυγχάνει ἢ θερμότητος· ἀνωθεν γὰρ
θεωρεῖ καπνὸν ἀνιόντα καὶ κάτωθεν ἰδρῶντα τὸν πίνακα καὶ
69 A τὴν ὑγρότητα τυπομένην κατὰ τὸν τύπον τοῦ δίφρου τοῦ
10 πίνακος· ὥστε οὐκ ἀνιμᾶται, κατὰ τοὺς σοφοὺς, ἀλλὰ μᾶλλον
ὠθεῖ ἢ θερμότης.

26. Ἐπαπορούντων δὲ ἡμῶν πρὸς αὐτοὺς ὅτι· Διατί ἐν
Θηβαίδι καυματουμένης τῆς χώρας οὐκ ἀνιμᾶται τὸ ὑγρὸν
καὶ γίνεται ὁ ὑετὸς ἐν τοῖς αὐτόθι ; Ἀπολογοῦμενοι φάσκου-

24, 7 βιαζομένου om V || 9 ἐμβαλῶν : ἐμβαλόντων Lm ἐμβάλλοντος
V¹ || 12 ἐκβάλλεσθαι : ἐκβάλεσθαι V (-λλεσθαι V¹) S.

26, 3 ὁ ὑετὸς : ὑετὸς LS.

25¹. Pour tous ces développements, voir Cosmas, *Théol. Sc.*,
p. 214-215.

défendant, ils diront que c'est plutôt une chaleur modérée et sans excès qui d'ordinaire attire la vapeur. A ceux-là nous riposterons brièvement : En ce cas, pourquoi en Éthiopie, région située plus à l'intérieur que la Thébaidé et où la chaleur est beaucoup plus intense, les pluies sont-elles abondantes¹ ?

Le soleil dépourvu de chaleur propre

27. Comment peuvent-ils soutenir, ces sages nombreux et subtils, que c'est le soleil qui attire l'humidité vers le haut, alors qu'ils affirment que le soleil ne s'échauffe qu'à la suite du frottement au cours de sa rotation et supposent qu'il ne possède pas de chaleur propre¹ ? Mais il y a pis : s'ils soutiennent que l'air est humide et chaud, quel besoin ont-ils encore, ces sages, de ratiociner là-dessus et de prétendre que l'humidité est attirée d'ailleurs, puisqu'ils ont sur place, là-haut, et le chaud et l'humide

Les éléments

28. Si on leur demande d'indiquer un élément simple en soi, ou plus exactement d'indiquer sa qualité, ils sont aussitôt dans l'embarras et dotent chaque élément de deux qualités, disant : La terre, c'est le sec et le froid ; l'eau, le froid et l'humide ; l'air, l'humide et le chaud ; le feu, le chaud et le sec ; de sorte qu'assiégés par la difficulté, ils nomment huit qualités pour quatre éléments¹. Parfois ils disent que toutes ces qualités existent dans chaque élément. Mais alors, une fois de plus, ils s'opposent à leurs propres paroles, lorsqu'ils définissent chacun des quatre éléments non pas par quatre, mais par deux (qualités) seulement. 29. J'admire donc ces braves gens qui tiennent l'eau pour froide et humide et l'air pour humide et chaud ! D'où vient,

²⁶ Cf. un passage de PHILOPON qui pourrait être une réplique à la question de Cosmas : *In Aristotelis libros de Generatione et Corrup-*

σιν ὅτι ἡ μετρία καὶ οὐχ ἡ ἄγαν μᾶλλον θερμότης εἴωθεν ἀνιμᾶσθαι. Πρὸς οὗς συντομώτατα ἐροῦμεν ὅτι· Καὶ πῶς ἐνδοτέρω τῆς Θηβαίδος εἰς τὴν Αἰθιοπίαν, ἔνθα πολὺ πλεόν θερμότης ὑπάρχει, πολλοὶ ὑετοὶ γίνονται ;

27. Πῶς δὲ δύνανται λέγειν τὸν ἥλιον ἀνιμᾶσθαι οἱ πολλοὶ καὶ ἀκρότατοι σοφοί, ἐκ τῆς περιφορᾶς συντρίβεσθαι καὶ θερμαίνειν δισχυριζόμενοι, καὶ οὐχὶ ἐνυπάρχειν αὐτῷ κατὰ φύσιν τὸ θερμὸν ὑποτιθέμενοι ; Οὐδὲ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν ἀέρα
B 5 ὑγρὸν καὶ θερμὸν λέγοντες εἶναι, τίς ἐπι χρεῖα σοφίζεσθαι τοὺς σοφοὺς καὶ λέγειν ἐτέρωθεν ἀνιμᾶσθαι τὸ ὑγρὸν, αὐτόθεν ἄνωθεν ἔχοντες τὸ θερμὸν καὶ τὸ ὑγρὸν ;

28. Εἰ δέ τις ἀπαιτήσειεν αὐτοὺς στοιχεῖον ἐν καθ' ἑαυτὸ ἤγουν τὴν αὐτοῦ ποιότητα δεῖξαι, εὐθέως ἀποροῦντες τῷ ἐνὶ στοιχείῳ δύο ποιότητας χαρίζονται καὶ φησιν· Ἡ γῆ, ξηρὸν καὶ ψυχρὸν, τὸ ὕδωρ, ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν, ὁ ἀήρ, ὑγρὸς καὶ
5 θερμὸς, τὸ πῦρ, θερμὸν καὶ ξηρὸν, ὥστε ἀπορία πολιορκου-
μενοὶ ὀκτῶ ποιότητας λέγουσι τῶν τεσσάρων στοιχείων. Ποτὲ δὲ τὰς ποιότητας πάσας ἐν ἐκάστῳ στοιχείῳ λέγουσιν εἶναι. Πάλιν οὖν ἀντίκεινται τοῖς ἑαυτῶν λόγοις ἕκαστον τῶν τεσσάρων στοιχείων τετραχῶς μὴ ὀνομάζοντες, ἀλλὰ διχῶς
10 μόνον. 29. Θαυμάζω τοίνυν τοὺς βελτίστους τούτους ψυχρὸν
C καὶ ὑγρὸν τὸ ὕδωρ παρέχοντας καὶ τὸν ἀέρα ὑγρὸν καὶ θερμὸν.

27, 4 Οὐδὲ : οὐ LS || 6 τὸ ὑγρὸν om V.

28, 3 φησιν : φασιν L¹mw¹n.

tione Commentaria, I, 5 (321 a 9), éd. H. Vitelli, *CIAG* 14, 2, Berlin, 1897, p. 93, 13-22 (passage cité dans *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 215-216).

²⁷ Cf. ARISTOTE, *Les Météorologiques*, I, 3, 341 a, et PHILOPON, *In Aristotelis Meteorologicorum librum primum Commentarium*, I, 3 (341 a 17-35), éd. M. Hayduck, *CIAG* 14, 1, Berlin, 1901, p. 40-53, ainsi que *De Opf. M.*, IV, 13, p. 185, 22 - 186, 2.

²⁸ Cf. ARISTOTE, *De la Génération et de la Corruption*, II, 3, 331 a 4, ainsi que PHILOPON, *In Aristotelis libros de Generatione et Corruptione Commentaria*, II, 3 (331 a 3), éd. cit., 230, 22-30 (texte cité dans *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 217).

selon eux, que l'eau, c'est-à-dire le froid et l'humide, se fige et gèle en hiver ? D'où vient ce froid extrême pour transformer l'eau en glace ? Et s'ils avancent que c'est l'éloignement du soleil qui la transforme¹ naturellement, pourquoi cet éloignement ne transforme-t-il pas (de même) l'air naturellement chaud et humide, mais le rend au contraire très froid ? Comment se fait-il que ce n'est pas ce froid, c'est-à-dire l'eau, qui gèle l'air, c'est-à-dire l'humide, mais qu'au contraire, c'est l'air qui gèle l'eau, ainsi qu'on le voit ? Bien que j'aie beaucoup à dire là-dessus et de même au sujet des exemples que dans leur égarement ils donnent à ce propos, je m'en abstiens, honteux de la futilité de leurs raisonnements ; estimant que j'en ai assez dit, j'ai hâte de m'occuper plutôt d'un autre sophisme de ces sages : le voici.

**Les incorporels
sont-ils circonscrits
par l'univers ?**

30. Lorsqu'ils disent que le ciel est un corps, ils admettent qu'il embrasse l'univers entier, mais tout en soutenant que rien ne se trouve

en dehors de lui, ils tiennent les anges, les démons et les âmes, qui font partie de cet univers, pour non-circonscrits : ni contenant le ciel ni contenus par lui ; ils ne comprennent pas cet axiome, à savoir que ce qui n'est ni contenant ni contenu ne se conçoit absolument pas parmi les êtres¹. Et s'il en est ainsi, qu'ils répondent au sujet de leur propre âme : existe-t-elle ou n'existe-t-elle pas ? S'ils affirment : Elle n'existe pas, — comble d'impudence — ils se qualifient eux-mêmes d'êtres privés d'âme. Si, au contraire, ils affirment : Elle existe, qu'ils répondent encore : Existe-t-elle en eux ou existe-t-elle en dehors d'eux ? S'ils s'en tiennent à cette dernière idée, il n'y a pas moins d'impudence et de sottise qu'à affirmer que l'âme n'existe pas. Mais s'ils retiennent la première idée il faut leur demander à nouveau :

²⁹1. Voir sur ce mot S. SALAVILLE, « Ἐναδεικνύσθαι, ἀποφαίνειν. Note de lexicologie à propos de textes eucharistiques », dans *Mémorial*

Πόθεν λέγουσι τὸ ὕδωρ, τουτέστι τὸ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν, πήγνυσθαι καὶ κρυσταλλοῦσθαι ἐν καιρῷ χειμῶνος ; Πόθεν ἐπέ-
5 ρχεται ἢ ἄκρα ψυχρότης, ἵνα καὶ κρυσταλλὸν αὐτὸ ἀπεργά-
σηται ; Καὶ εἰ μὲν ἐροῦσιν ὅτι ἢ ἀπόστασις τοῦ ἡλίου εἰς τὸ
κατὰ φύσιν αὐτὸ ἀποδείκνυσι, πῶς τὸν ἀέρα κατὰ φύσιν ὄντα
θερμὸν καὶ ὑγρὸν οὐκ ἀποδείκνυσι, ἀλλὰ τοῦναντίον ψυχρό-
10 τατον ; Πῶς δὲ αὐτὸ τὸ ψυχρὸν, τουτέστι τὸ ὕδωρ, οὐ
πήγνυσι τὸν ἀέρα, τουτέστι τὸ ὑγρὸν, ἀλλὰ τοῦναντίον ἐκεῖνο
τοῦτο πήγνυσι, καθὼς ὀρώμεν ; Πολλὰ μὲν οὖν ἔχων εἰπεῖν
περὶ τούτου καὶ περὶ ὧν πάλιν πλανώμενοι φέρουσι παρα-
δείγματα ἐπ' αὐτοῦ, χαλινοῦμαι τῇ ματαιότητι τῶν ὑπ' αὐτῶν
λεγομένων ἐντρεπόμενος, ἀρκετὰ ἡγησάμενος τὰ προλεχθέντα
D 15 περὶ τούτου, περὶ ἕτερον δὲ μᾶλλον ἐπιειγόμενος τῶν σοφῶν
ἀσχολεῖσθαι σόφισμα, ὅπερ εὐθέως ἐρῶ.

30. Τὸν οὐρανὸν σώμα λέγοντες εἶναι περιέχειν λέγουσι
τὸν πάντα κόσμον, μηδὲν δὲ ἔξωθεν αὐτοῦ ὑπάρχειν δισχυ-
ριζόμενοι, ἀγγέλους καὶ δαίμονας καὶ ψυχὰς, μέρος ὄντας
τοῦ κόσμου, ἀπεριγράφους πάλιν ὀρίζονται, μήτε περιέ-
5 χοντας τὸν οὐρανόν, μήτε περιεχομένους ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ,
οὐ συνιέντες τὸ λεγόμενον, ὅτι τὸ μήτε περιέχον μήτε
περιεχόμενον ἐν τοῖς οὖσιν ὄλως οὐ θεωρεῖται. Εἰ τοίνυν
ταῦθ' οὕτως ἔχει, εἰπάτωσαν περὶ τῆς ἰδίας αὐτῶν ψυχῆς
πότερον ἔστιν ἢ οὐκ ἔστι. Καὶ εἰ μὲν· Οὐκ ἔστιν, ἐροῦσι
10 — λίαν ἀναιδές — καὶ ἀψύχους ἑαυτοὺς ὑποτίθενται. Εἰ δέ·
72 A Ἔστι, πάλιν λεγέτωσαν· Ἐν αὐτοῖς ἔστιν, ἢ οὐκ ἔστιν ἐν
αὐτοῖς ; Εἰ μὲν τὸ ὕστερον, πάλιν ἀναιδές τε καὶ μαρὸν οὐκ
ἔλαττον τοῦ προτέρου. Εἰ δὲ τὸ πρῶτον, πάλιν ἐρωτητέον

29, 5 καὶ om LS || 8 ψυχρότατον τοῦναντίον VS.

Louis Petit (*Mélanges d'Histoire et d'Archéologie Byzantine*), Bucarest, 1948, p. 413-422.

30¹. Pour tout ce passage, cf. la diatribe de PHILOPON contre Théodore de Mopsueste et ses adeptes qui soutiennent que « les puissances angéliques sont confinées à l'intérieur du ciel et de la terre » : *De Opf. M.*, I, 16-17, p. 35-43.

Le corps étant circonscrit par le ciel, comment l'âme n'est-elle pas circonscrite avec lui ? 31. Si, comme ils l'affirment, l'âme projette sa lumière sur le corps, sans être circonscrite avec lui, il faut demander où elle se trouve pour projeter sa lumière sur le corps ; il est impossible, en effet, que l'âme, étant une chose créée, ne soit pas avec les créatures. Et s'ils prétendent que l'âme séjourne quelque part à l'intérieur du ciel, en ce cas encore elle se trouve circonscrite par le corps du ciel, cette âme représentée par vous¹ comme non-circonscrite. Mais s'ils admettent que l'âme est en dehors (du ciel), tout d'abord ils détruisent leurs propres théories, ensuite (qu'on leur demande) : Se trouve-t-elle dans une partie du ciel ou dans le ciel tout entier ? Si c'est dans une partie, l'âme en ce cas aussi est circonscrite, puisqu'elle en occupe une partie minime ; si c'est dans le ciel tout entier, elle circonscrit le ciel et se trouve avoir la forme sphérique, puisqu'elle en embrasse la sphère en ses extrêmes limites. 32. S'ils disent que l'âme se trouve à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, pénétrant, comme non-circonscrite, toute chose, ils ne doivent pas oublier qu'ils introduisent une pluralité des dieux et qu'ils imaginent une égalité avec Dieu. En effet, cette propriété n'appartient qu'à Dieu non créé, créateur et démiurge de toutes choses. Ainsi, lorsqu'ils se donnent pour sages, ils divaguent^a, comme l'a dit le bienheureux apôtre Paul, puisqu'ils mettent la gloire de Dieu non-circonscrit à la place de leurs âmes créées^b, et s'approprient la splendeur divine. Voilà pourquoi il faut certes les fuir. « Les hommes de ce genre, recommande l'Apôtre, évite-les, car ils ont l'apparence de la piété, mais renient ce qui en fait la force^c. »

31¹. Cosmas emploie tour à tour les formes « ils » et « vous » quand il se laisse emporter par l'ardeur de la polémique : cf. *Introd.*, p. 241.

αυτούς· Τοῦ σώματος περιγραφομένου ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ, πῶς
 15 οὐ συμπεριγράφεται καὶ ἡ ψυχὴ ; 31. Εἰ δέ, καθά φασιν,
 ἐλλάμπει τῷ σώματι μὴ συμπεριγραφομένη αὐτῷ, ζητητέον
 τοῦ ὑπάρχοντος ἐλλάμπει τῷ σώματι· ἀδύνατον γὰρ κτιστὴν
 αὐτὴν οὕσαν μὴ σὺν τοῖς κτίσμασιν ὑπάρχειν. Καὶ εἰ μὲν
 5 ἔσωθεν τοῦ οὐρανοῦ ἐροῦσι, πάλιν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ σώματος
 τοῦ οὐρανοῦ περιγράφεται ἡ σκιαγραφομένη παρ' ὑμῖν
 ἀπερίγραφος. Εἰ δὲ ἔξωθεν δώσουσι, πρῶτον μὲν ἑαυτοὺς
 κατέλυσαν, ἔπειτα· Ἐν μέρει τοῦ οὐρανοῦ ἐστὶν ἢ ἐν ὅλῳ ; Καὶ
 εἰ μὲν ἐν μέρει, πάλιν περιγραπτὴ ἐστὶν, ὡς ἐν μέρει βραχυ-
 10 τάτῳ οὕσα· εἰ δὲ ὅλῳ, περιγράφει μὲν τὸν οὐρανόν, ὑπὸ
 Β σχῆμα δὲ εὐρεθήσεται σφαιροειδῆς τυγχάνουσα, κατὰ τὰ
 ἐντεῦθεν πέρατα συμπεριλειηφυῖα τὴν σφαῖραν. 32. Εἰ δὲ
 πάλιν καὶ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν αὐτὴν εἰπῶσι διήκουσαν διὰ
 πάντων ὡς ἀπερίγραφον, μὴ λανθανέτωσαν ἑαυτοὺς πολυ-
 5 ἰδίωμα, εἰ μὴ τοῦ ἀκτίστου Θεοῦ τοῦ κτίσαντος καὶ δημιουργή-
 σαντος τὰ πάντα, οὐκ ἔστι. Φάσκοντες οὖν εἶναι σοφοὶ
 μωραίνουσι^a κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον τὸν ἀπόστολον, ἐναλ-
 λάξαντες τὴν δόξαν τοῦ ἀπεριγράφου Θεοῦ εἰς τὰς κτιστάς
 ἑαυτῶν ψυχάς^b, σφετεριζόμενοι τὴν δόξαν τὴν θείαν. Διὰ
 10 τοῦτο μᾶλλον αὐτοὺς φευκτέον. « Τούτους γάρ, φησὶν ὁ
 Ἀπόστολος, ἀποτρέπου, τοὺς ἔχοντας μὲν μόρφωσιν εὐσε-
 βείας, τὴν δὲ δύναμιν αὐτῆς ἀρνούμενους^c. »

31, 3 ἀδύνατον : δύνατον V || 11 εὐρεθήσεται : ὡς ὄμα add Lm.
 32, 4 εἰσάγοντας : εἰσάγοντες V || 11 μὲν om LS.

32^a Cf. Rom. 1, 22 ^b Cf. Rom. 1, 23 ^c II Tim. 3, 5.

LIVRE II

Les théories chrétiennes sur les formes et la disposition des lieux dans l'univers entier, tirant leurs preuves de la divine Écriture.

Biographie de Cosmas

1. Avec quel retard je me suis mis à décrire les formes de l'univers alors que souvent d'autres hommes éminents m'y ont également incité, tu le sais mieux que personne, Pamphile, toi qui, aimé de tous, de Dieu et du Christ, portes le nom d'« aimé de tous les saints hommes », toi, qui tout en habitant la Jérusalem terrestre, es inscrit avec les premiers-nés parmi les citoyens de la Jérusalem céleste. Attaché à toi, dès le début, par l'amitié la plus chaleureuse, sur la foi de ta réputation, j'ai l'avantage de te voir en personne maintenant que, par la volonté de Dieu, tu es venu de Jérusalem chez nous, ici, dans la grande ville d'Alexandrie; tu n'as eu de cesse de me presser à ce propos, alors que, faible de corps, je souffre des yeux et d'une sécheresse d'estomac et suis sujet, de ce fait, à de fréquents malaises; par ailleurs il me manque l'instruction complète des gens du dehors, j'ignore l'art de la rhétorique, je ne sais pas composer un discours aux paroles abondantes et dans le genre pompeux et je me trouve pris dans les embarras du siècle¹.

¹. Ne faut-il pas voir dans cette phrase un argument contre l'hypothèse qui veut que Cosmas soit un moine ?

C

ΛΟΓΟΣ Β'

Ἐπιθέσεις χριστιανικαὶ περὶ σχημάτων καὶ τοποθεσίας παντὸς τοῦ κόσμου ἐκ τῆς θείας Γραφῆς τὰς ἀποδείξεις ἔχουσαι.

1. "Ὅσῃ μὲν ἀναβολὴν ἐποιήσαμην περὶ τὴν τῶν σχημάτων τοῦ κόσμου συγγραφὴν, πολλάκις καὶ ἑτέρων ἡμᾶς εἰς τοῦτο προτρεψαμένων ἀνδρῶν θαυμασίων, αὐτὸς πάντων ἄμεινον οἶσθα, ὃ τὰ πάντα φίλε θεόφιλε τε καὶ χριστόφιλε καὶ πάντων ἀγίων ἀνδρῶν φερόνυμε Πάμφιλε, ἐπιγείου μὲν Ἱερουσαλήμ πάροικος τυγχάνων, οὐρανόθεν δὲ σὺν πρωτοτόκοις πολίτης ἀπογεγραμμένος. Ἄνωθεν μὲν ἐξ ἀκοῆς θερμότητι συνδεδεμένος φίλια, τῆς δὲ κατὰ πρόσωπον θεᾶς νυκτὶ ἀπολαύσας τῆς σῆς, ὅτε τῇ τοῦ Θεοῦ βουλῇ ἐξ Ἱεροσολύμων πρὸς ἡμᾶς ἐνταῦθα, τῇ μεγίστῃ Ἀλεξάνδρου πόλει, παρεγένου, ἐνοχλῶν ἡμῖν περὶ τούτου οὐ διέλειπες, ἀσθενῶν ἡμῶν τυγχανόντων τῷ σώματι, ταῖς τε ὄψεσι καὶ τῇ ξηρότητι τῆς γαστρὸς πιεζομένων, καὶ συνεχῶς λοιπὸν ἐκ τούτου ἀσθενείαις συχναῖς περιπιπτόντων, ἄλλως τε δὲ καὶ τῆς ἕξωθεν ἐγκυκλίου παιδείας λειπομένων καὶ ῥητορικῆς τέχνης ἀμοιρούντων καὶ στρωμυλία λόγων ἢ κομπῶν χαρακτῆρι συνθεῖναι λόγον οὐκ εἰδόντων, καὶ ταῖς τοῦ βίου πλοκαῖς ἀσχολουμένων.

ΛΟΓΟΣ Β' post ἔχουσαι pon L.

1, 2 εἰς τοῦτο om Vwin cf. infra ἐνοχλῶν ἡμῖν περὶ τούτου || 4 Ὡ om V || 11 διέλειπες : διέλειπε LS.

Patrikios,
maître de Cosmas

2. Néanmoins, tu ne cessais pas de me presser de composer un écrit sur le tabernacle construit par Moïse dans le désert, lequel était la figure et la copie de l'univers entier, ainsi qu'en ta présence je l'ai exposé de vive voix ; je ne suis pas parti d'idées à moi, d'imaginatioins ou de conjectures de mon cru ; au contraire, j'ai été instruit par les divines Écritures et par l'enseignement oral de Patrikios¹, homme de Dieu et maître excellent ; venu du pays des Chaldéens pour parachever la mission d'Abraham² en compagnie du bienheureux Thomas d'Édesse³, pour lors son disciple, qui le suivait partout et qui depuis, par la volonté de Dieu, est mort à Byzance, il m'a communiqué la piété et la vraie connaissance ; c'est le même Patrikios qui, élevé à présent, par la grâce de Dieu, au sublime trône épiscopal de toute la Perse, est établi *katholikos* des chrétiens de là-bas.

3. Quant à moi, comme j'étais dans une perplexité extrême, surtout à cause des gens prompts aux accusations et dont la facile calomnie trouve une matière abondante à railleries¹, une hésitation non ordinaire me retenait. Mais toi, tu m'encourageais à écrire, en m'accablant de reproches ; tu me répétais que ce serait un ouvrage utile au monde pour lui apprendre et lui faire comprendre les dogmes divins, pour réfuter les préjugés païens et (pour montrer) comment tout le propos de la divine Écriture vise la condition future, étant

¹. Identifié avec Mar Aba, *katholikos* de l'Église de Perse entre 540 et 552.

². Nous croyons que Cosmas entend ici le patriarche Abraham qui, ainsi qu'il le dit, descendit d'Ur en Chaldée en Égypte et transmitt aux Égyptiens — et par leur intermédiaire aux Grecs — la théorie de la sphéricité du ciel, inventée par les Chaldéens, lors de la construction de la Tour de Babel (*Top. Chrét.*, III, 1). Mar Aba, venu lui aussi de la terre chaldéenne, est appelé à abolir cette théorie, car les Chaldéens, qui avaient été les premiers à imaginer le ciel sphérique, furent les premiers à abandonner cette erreur (*Top. Chrét.*, VIII, 25). Mais pour N. PIGULEVSKAJA, « Mar Aba I », dans *Sovetskoje Vostokovedenie*,

2. Αὐτὸς οὐδὲν ἤττον ἐνοχλῶν ἡμῖν οὐ διέλειπες, ὡς λόγον ἡμᾶς ἐγγραφον ἐκθεῖναι περὶ τῆς σκηνῆς τῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ
 73 A διὰ Μωϋσέως κατασκευασθείσης, ἣ τύπος ἦν καὶ ὑπογραφὴ
 παντὸς τοῦ κόσμου, καθὰ καὶ παρόντι διὰ ζώσης φωνῆς
 5 ἐξηγησάμην, οὐκ οἴκοθεν ὀρημηθεὶς, οὐδ' ἐξ ἑμαυτοῦ πλασά-
 μενος ἢ στοχασάμενος, ἀλλ' ἐκ τῶν θείων Γραφῶν παιδευθεὶς,
 καὶ διὰ ζώσης δὲ φωνῆς παραλαβὼν ὑπὸ τοῦ θειοτάτου
 ἀνδρὸς καὶ μεγάλου διδασκάλου Πατρικίου, ὃς τάξιν ἀβρα-
 10 μάειαν πληρῶν ἐκ Χαλδαίων παραγεγονῶς ἅμα τῷ ἐν ἀγίοις
 τότε μαθητῇ Θωμᾷ τῷ ἐξ Ἐδέσσης αὐτῷ πανταχοῦ ἀκολουθή-
 σαντι, νυνὶ δὲ ἐν τῷ Βυζαντίῳ βουλήσει Θεοῦ τὸν βίον
 μεταλλάξαντι, μετέδωκε θεοσεβείας καὶ γνώσεως ἀληθεστά-
 15 τῆς, ὃς καὶ αὐτὸς νυνὶ ἐκ θείας χάριτος ἐπὶ τοὺς ὑψηλοὺς καὶ
 ἀρχιερατικοὺς θρόνους ἀνήχθη τῆς ὅλης Περσίδος, καθολικὸς
 ἐπίσκοπος τῶν αὐτόθι κατασταθεὶς.

B 3. Ἐμοῦ δὲ λίαν εἰς τοῦτο ἀποροῦντος, μάλιστα διὰ τοὺς
 φιλεγκλήμονας, ὧν εὐπορος ἢ διαβολὴ καὶ πολλὰς ὕλας τοῦ
 σκώπτειν ἔχουσα, ἕκνος οὐχ ὁ τυχῶν με κατεῖχεν. Αὐτὸς δὲ
 5 πάλιν προὔτρπετες κατακρίμασι βαρῶν ἐπὶ τὸ συγγράφειν,
 φάσκων τῷ βίῳ χρήσιμον εἶναι τὸ σύνταγμα πρὸς μάθησιν
 καὶ κατανόησιν θείων δογμάτων καὶ ἀνατροπῆν ἐλληνικῶν
 προλήψεων, καὶ ὅπως ἅπας ὁ σκοπὸς τῆς θείας Γραφῆς εἰς

2, 3 ἦν post ὑπογραφὴ pon LS || 4 φωνῆς : ὡς ἐν παρόδῳ add LS || 7 δὲ om LS || 10 ἐξ om *mw* || ἀκολουθήσαντι : ἀκολουθήσαντος V (-τι V¹) || 11 νυνὶ : νῦν LS || 12 μεταλλάξαντι : μεταλλάξαντος VL (-τι L¹) S.

3, 3 κατεῖχεν : κατέχειν V.

5 (1948), p. 76, il s'agit ici d'Abraham de Beth-Rabban, maître de l'École de Nisibe dans la première moitié du vi^e siècle. L'opinion de Mc Crindle, p. 24, n. 2, selon laquelle Cosmas entend ici Abraham de Kaškar doit être abandonnée.

². Auteur d'un *Tractatus de Nativitate Domini Nostri Christi* (texte syr., trad. lat. par S. J. Carr, Rome, 1898) dont certains passages présentent des analogies étroites avec la *Top. Chrét.* Voir Cosmas, *Théol. Sc.*, p. 73 s.

³. Cf. les plaintes analogues au livre VIII, 1.

donné surtout que l'Apôtre dit : « Nous savons, en effet, que si notre demeure dans le tabernacle terrestre est détruite, nous tenons de Dieu un édifice qui n'est pas fait de main d'homme, une demeure éternelle dans le ciel^a. » 4. Tu me disais cela et des choses semblables, et comme il m'était impossible de résister aux injonctions de ta Piété, j'ai consenti ; j'espérais que tes prières allaient m'aider et j'implorai la grâce divine, sans laquelle nous ne saurions réussir en rien, d'ouvrir mes lèvres, afin que, sans user du style soigné des spécialistes, je puisse avec des mots de tout le monde, dépourvus de recherche — la grâce manifestant sa puissance — enseigner à ses enfants la connaissance des dogmes divins et les vies des hommes pieux, exposer sans équivoque les formes et la genèse de l'univers, composer cet ouvrage de bon cœur et communiquer avec générosité ce que j'ai reçu moi-même de Dieu gratuitement^a.

**Plan et titre
de l'ouvrage
(cinq livres)**

5. Nous avons donc achevé, ô aimé de Dieu, le premier livre concernant les prétendus chrétiens, et nous avons prouvé de notre mieux, croyons-nous, que ces gens s'attaquent à l'impossible ; nous n'avons pas tenté — Dieu nous en préserve — de nier l'élégance de leurs paroles, mais nous avons réfuté les fictions et les fables des théories paiennes ; ce livre achevé, nous exécutons à présent ton ordre, en exposant d'abord, dans ce deuxième livre, les théories chrétiennes relatives aux formes et à la disposition des lieux dans l'univers : nous montrons ensuite, dans le troisième, que la divine Écriture, tant l'Ancien que le Nouveau Testament, est sûre et digne de foi par elle-même, lorsqu'elle expose et fait également connaître l'utilité des formes (de l'univers) ; de plus, dans le livre IV, nous récapitulons les formes de l'univers et nous les dessinons ; pareillement, dans le livre V, nous

τὴν μέλλουσαν κατάστασιν ἀφορᾷ, μάλιστα τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος : « Οἶδαμεν γάρ, φησὶν, ὅτι ἐὰν ἡ ἐπίγειος ἡμῶν οἰκία 10 τοῦ σκήνου καταλυθῆ, οἰκοδομῆν ἔχομεν ἐκ Θεοῦ ἀχειροποίητον, οἰκίαν αἰώνιον ἐν τοῖς οὐρανοῖς^a. » 4. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ὑμῶν φασκόντων, καὶ ταῖς τῆς σῆς θεοσεβείας C κελύσει μὴ δυνάμενος ἀντειπεῖν καθῆκα ἐμαυτὸν εἰς τοῦτο, τὰς σὰς εὐχὰς συλλαβέσθαι μοι θαρρῶν, τὴν τε θεῖαν χάριν 5 ἡμῖν προσγενέσθαι δεόμενος ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος, ἧς ἄνευ οὐδὲν δυνάμεθα κατορθῶσαι, ὅπως δυνηθῆμεν ἄνευ κεκομψευμένου καὶ τεχνικοῦ λόγου, ἐν ἰδιωτικοῖς τε καὶ ἀπλάστοις ῥήμασι, τὴν ἰδίαν ἰσχύν τῆς χάριτος δεικνυούσης, διδάσκειν τε τοὺς αὐτῆς τροφίμους καὶ δογμάτων θεῶν εἶδησιν καὶ 10 βίους ἀνδρῶν εὐαρέστων, καὶ σχήματα γενέσεως κόσμου λέγειν ἀδιστακτως, καὶ συγγράφειν προθύμως καὶ μεταδιδόναι ἀφθόνως, ἅπερ καὶ ἡμεῖς παρὰ τοῦ Θεοῦ δωρεὰν ἐλάβομεν^a.

5. Τελέσαντες τοίνυν, ὦ θεόφιλε, τὸν πρῶτον λόγον περὶ τῶν πεπλασμένων χριστιανῶν, καὶ ἐλέγξαντες ὡς ἀδυνάτοις ἐπιχειροῦσιν, ὅσον ἐνῆν, ὡς ἔγωγε οἶμαι, οὐ τὴν κοσμιότητα τῶν λόγων ἀνατρέπειν ἐπιχειροῦντες — μὴ γένοιτο —, ἀλλὰ τὰ D 5 πλάσματα καὶ τοὺς μύθους τῶν ἐλληνικῶν ὑποθέσεων ἀπωθούμενοι καὶ πέρας ἐπιτεθεικότες τῷ λόγῳ ἐφαπτόμεθα νυνὶ τῆς ὑμετέρας κελύσεως ὑποθέσεις χριστιανικὰς ἐν τούτῳ πρῶτον τῷ δευτέρῳ λόγῳ διηγούμενοι περὶ σχημάτων καὶ τοποθεσίας τοῦ κόσμου· εἴθ' οὕτως ἐν τῷ τρίτῳ, ὅτι βεβαία ἐστὶ καὶ 10 ἀξιόπιστος ἡ θεία Γραφή, Παλαιὰ τε καὶ Καινὴ Διαθήκη, αὐτὴ καθ' ἑαυτῆν, διηγουμένη καὶ ἀποφαινόμενη καὶ τὸ χρήσιμον τῶν σχημάτων· ἔτι τε πάλιν ἐν τῷ τετάρτῳ ἀνακεφαλαίωσιν καὶ διαγραφῆν τῶν τοῦ κόσμου σχημάτων· ὁμοίως ἐν τῷ

3, 10-11 οἰκίαν ἀχειροποίητον LS.

4, 9 αὐτῆς : ἐαυτῆς V || θεῶν : θεῖαν Lmwin.

5, 9 ἐν nos, cf. supra ἐν τούτῳ... τῷ δευτέρῳ et infra ἐν τῷ τετάρτῳ etc. || 11 καὶ^a om LSmwin.

3^a II Cor. 5, 1.

4^a Cf. Sap. 7, 12.

décrivons le tabernacle construit dans le désert et (nous montrons) l'accord à ce sujet des prophètes et des apôtres. Intitulons donc notre ouvrage *Topographie Chrétienne embrassant l'univers entier* et tirant ses preuves de l'Écriture véritablement divine, au sujet de laquelle un chrétien ne doit pas avoir de doutes. L'impulsion nous venant d'en haut, comme il a été dit, à la suite de tes prières, nous commençons à exposer nos théories.

**Le ciel et la terre
contenants
de l'univers**

6. Moïse, le cosmographe divin, dit : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre^a. » Nous posons donc en principe que le ciel et la terre réunis sont les contenants de l'univers, parce qu'ils contiennent tout au-dedans d'eux. Qu'il en est ainsi, Moïse le déclare encore : « En six jours Dieu fit le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent^b. » Et il ajoute de même : « Ainsi furent achevés le ciel et la terre avec toute leur parure^c. » Enfin, résumant encore une fois son ouvrage et en donnant le titre, Moïse dit : « Voici le livre de la genèse du ciel et de la terre^d », ce qui veut dire que le ciel et la terre sont les contenants et doivent, en même temps, évoquer tout ce qui se trouve au-dedans d'eux.

7. Si, comme le croient les prétendus chrétiens¹, le ciel était seul à contenir le tout, Moïse n'aurait pas nommé la terre conjointement avec lui, mais il aurait dit : Voici le livre de la genèse du ciel. Cependant il ne paraît pas qu'il l'ait fait, ni aucun autre prophète ; il est clair que Moïse savait que le ciel et la terre sont tous deux les contenants de l'univers ; de même tout le chœur des justes et des prophètes nomme toujours le ciel avec la terre. Écoute les paroles de chacun d'eux ! Le premier à parler ainsi est Melchisédech bénissant Abraham : « Béni soit Abraham

¹ Cf. *De Opf. M.*, III, 17, p. 157, 25-28 ; 158, 9-12.

πέμπτω διαγραφὴν τῆς σκηνῆς τῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ κατασκευασθείσης, καὶ τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων τὴν συμφωνίαν. Ἔστω τοίνυν αὕτη ἡ βίβλος Χριστιανικὴ Τοπογραφία 15 περιεκτικὴ παντὸς τοῦ κόσμου παρ' ἡμῶν ἄνομασμένη, ἀποδείξεις ἔχουσα ἐκ τῆς θείας ὄντως Γραφῆς, περὶ ἧς ἀμφισβητεῖν χριστιανούς οὐ δέον. Τῆς οὖν ἄνωθεν, ὡς 20 εἴρηται, ῥοπῆς συνεργούσης ἡμῖν διὰ τῶν ὑμετέρων προσευχῶν, ἀρχόμεθα λέγειν τὰς ἡμετέρας ὑποθέσεις.

6. Λέγει τοίνυν ὁ θεῖος κοσμογράφος Μωϋσῆς· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^a. » Ἰποτιθέμεθα τοίνυν οὐρανὸν ἅμα καὶ γῆν περιεκτικὰ τοῦ παντὸς ὑπάρχειν, ὡς περιέχοντα τὸ πᾶν ἔνδον ἑαυτῶν. Ὅτι δὲ ταῦθ' οὕτως 5 ἔχει, αὐτὸς πάλιν βοᾷ· « Ἐν γὰρ ἕξ ἡμέραις ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς^b. » Ὁμοίως πάλιν λέγει· « Καὶ συνετελέσθη ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ καὶ πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν^c. » Ἀνακεφαλαιούμενος δὲ πάλιν καὶ τὴν Β βίβλον ὀνομάζων φησὶν οὕτως· « Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως 10 οὐρανοῦ καὶ γῆς^d », ὡσανεὶ περιεκτικῶν αὐτῶν ὄντων καὶ συσσημαίνεσθαι ὀφειλόντων πάντων τῶν ἐν αὐτοῖς.

7. Εἰ γὰρ κατὰ τοὺς πεπλασμένους χριστιανούς ὁ οὐρανὸς μόνος περιέχει τὸ πᾶν, οὐκ ἂν ἔλεγε τὴν γῆν σὺν τῷ οὐρανῷ, ἀλλ'· « Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ. » Ἀλλὰ μὴν τοῦτο οὐ φαίνεται πεποιηκῶς, οὔτε ἕτερός τις τῶν προφητῶν· 5 εὐδηλον ὡς ἀμφοτέρω οἶδε τοῦ παντὸς περιεκτικὰ τυγχάνειν, καὶ πᾶς δὲ ὁ χορὸς τῶν δικαίων καὶ προφητῶν τὸν οὐρανὸν ἀεὶ σὺν τῇ γῆ σусσημαίνουσι. Καὶ ἄκουσον ἐκάστου λέγοντος. Μελχισεδὲκ πρῶτος εὐλογῶν τὸν Ἀβραάμ φησὶν οὕτως·

5, 14 ἐρήμῳ : παρὰ Μωϋσέως add L διὰ Μωϋσέως S || 20 προσευχῶν : εὐχῶν LS || 5, 21 — 6, 1 τὰς ἡμετέρας... Μωϋσῆς om V || 6 Ὁμοίως : καὶ add LS.

7, 6 καὶ² : τῶν add LS || 7 συσσημαίνουσι : σημαίνουσι LS.

6^a Gen. 1, 1 ^b Ex. 20, 11 ^c Gen. 2, 1 ^d Gen. 2, 4.

par le Dieu Très-Haut qui créa le ciel et la terre^a. » Le deuxième fut Abraham, qui dit : « Je tends ma main vers le Dieu Très-Haut qui créa le ciel et la terre^b. » Et ailleurs : « Mets ta main sous ma cuisse et je te fais jurer par le Seigneur, Dieu du ciel et Dieu de la terre^c. » Et encore : « Le Seigneur, le Dieu du ciel et de la terre, qui m'a pris de la maison de mon père^d. » 8. Et voici David : « Soyez bénis par le Seigneur qui a fait le ciel et la terre^a. » Et : « Tout ce que le Seigneur a voulu, il l'a fait dans le ciel et sur la terre^b. » De plus : « Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains^c. » Osée s'exprime pareillement : « Moi, le Seigneur ton Dieu, qui ai affermi le ciel et fondé la terre et dont les mains ont créé toute l'armée céleste^d. » Zacharie (dit) : « C'est lui qui déploie le ciel, fonde la terre et forme l'esprit de l'homme au-dedans de lui^e. »

9. Isaïe parle ainsi : « Le Seigneur Dieu qui a fait le ciel et l'a fixé, qui a affermi la terre et ce qui est sur elle, qui a donné la respiration aux peuples habitant sur elle et le souffle à ceux qui la foulent^a. » Et : « Moi, le Seigneur, qui accomplis toute chose, seul j'ai déployé le ciel et affermi la terre^b. » De plus : « C'est moi qui ai fait la terre et mis l'homme sur elle. C'est moi qui, de ma main, ai affermi le ciel^c. » Ou encore : « Ainsi parle le Seigneur qui créa le ciel, ce Dieu qui forma et fit apparaître la terre ; il lui donna des limites, il la fit, non pour être déserte, mais pour être habitée^d. » Et : « C'est moi qui suis le premier, et c'est moi

7^a Gen. 14, 19 b Gen. 14, 22 c Gen. 24, 2 d Gen. 24, 7.

8^a Ps. 113, 23 b Ps. 134, 6 c Ps. 101, 26 d Os. 13, 4 (LXX) Zach. 12, 1.

9^a Is. 42, 5 b Is. 44, 24^a c Is. 45, 12 d Is. 45, 18.

7, 10 hunc textum post τὴν γῆν pon V, infra post τὸν Θεὸν τῆς γῆς pon LS : Σεμνοτέρως γὰρ ὁ πιστὸς Ἀβραάμ κατὰ τῆς περιτομῆς, ὡς βασιλικῆς σφραγίδος οὐσης, ἐξορκίσαι βουλόμενος τὸν ἴδιον παῖδα (ὡς βασιλικῆς... οὐσης post παῖδα pon LS), « ὑπὸ τὸν μηρόν μου, εἶπεν, ὑπόθεσ τὴν χεῖρά σου » (« ὑπόθεσ, εἶπε, τὴν χεῖρά σου ἐπὶ τὸν

« Ἐδλογημένος Ἀβραάμ τῷ Θεῷ τῷ ὑψίστῳ, ὃς ἔκτισε τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^a. » Δεύτερος Ἀβραάμ φησιν· « Ἐκτενῶ τὴν χεῖρά μου πρὸς Θεὸν τὸν ὑψίστον, ὃς ἔκτισε τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^b. » Καὶ πάλιν· « Ὑπόθεσ τὴν χεῖρά σου ὑπὸ τὸν μηρόν μου καὶ ἐξορκίζω σε Κύριον τὸν Θεὸν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸν Θεὸν τῆς γῆς^c. » Καὶ πάλιν· « Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ὃς ἔλαβέ με ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς μου^d. » 8. Ἔτι ὁ Δαυὶδ· « Ἐδλογημένοι ὑμεῖς τῷ Κυρίῳ τῷ ποιήσαντι τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^a. » Καὶ πάλιν· « Πάντα D ὅσα ἠθέλησεν, ἐποίησεν ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐν τῇ γῆ^b. » Καὶ πάλιν· « Σὺ κατ' ἀρχάς, Κύριε, τὴν γῆν ἐθεμελίωσας καὶ 5 ἔργα τῶν χειρῶν σου εἰσὶν οἱ οὐρανοὶ^c. » Ὅμοιως Ὡσηε οὕτως φησιν· « Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς σου ὁ στερεῶν τὸν οὐρανὸν καὶ κτίζων γῆν, οὗ αἱ χεῖρες ἐκτίσαν πᾶσαν τὴν στρατιὰν τοῦ οὐρανοῦ^d. » Ζαχαρίας· « Ἐκτείνων τὸν οὐρανὸν καὶ θεμελιῶν τὴν γῆν καὶ πλάσσων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν 10 αὐτῷ^e. »

9. Ἡσαΐας οὕτως λέγει· « Κύριος ὁ Θεὸς ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ πῆξας αὐτόν, ὁ στερεώσας τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ καὶ διδοὺς πνοὴν τῷ λαῷ τῷ ἐπ' αὐτῆς καὶ πνεῦμα τοῖς πατοῦσιν αὐτήν^a. » Καὶ πάλιν· « Ἐγὼ Κύριος συντελῶν πάντα, 77 A 5 ἐξέτεινα τὸν οὐρανὸν μόνος καὶ ἐστερέωσα τὴν γῆν^b. » Καὶ πάλιν· « Ἐγὼ ἐποίησα γῆν καὶ ἄνθρωπον ἐπ' αὐτῆς. Ἐγὼ τῇ χειρὶ μου ἐστερέωσα τὸν οὐρανόν^c. » Καὶ πάλιν· « Οὕτως λέγει Κύριος ὁ ποιήσας τὸν οὐρανόν, οὗτος ὁ Θεὸς ὁ καταδέξας τὴν γῆν καὶ ποιήσας αὐτήν, οὗτος διώρισεν αὐτήν, οὗκ 10 εἰς κενὸν ἐποίησεν αὐτήν, ἀλλὰ κατοικεῖσθαι^d. » Καὶ πάλιν· « Ἐγὼ εἰμι πρῶτος καὶ ἐγὼ εἰμι εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ ἡ χεῖρ μου

μηρόν μου » LS), ἀντὶ τοῦ ὑπὸ τὴν θείαν (βασιλικὴν LS) σφραγίδα, τουτέστι τὴν περιτομὴν, cf. *Introd.*, p. 64 || 11 πρὸς : τὸν add LS || 12 ὑπὸ : ἐπὶ LS.

8, 6 τὸν om LS.

9, 1 ante verbum Ἡσαΐας hunc textum pon VLS, infra post πατοῦσιν αὐτήν pon m : Ἐπισημαντέον ἐνταῦθα ὅτι ὁ « πῆξας αὐτόν » εἶπεν, ὥσανετ τὸν οὐρανόν. In margine codd LS σχόλιον adscriptum est || 6 ἐποίησα : τὴν add LS.

qui suis pour l'éternité, ma main a fondé la terre et ma droite a fondé le ciel^e. » Ailleurs il dit : « Tu as oublié Dieu qui t'a fait, qui a fait le ciel et fondé la terre^f. » Et : « Ainsi parle le Seigneur, le ciel est mon trône et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, quel est le lieu où je me reposerai ? N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses^g ? » Et de plus : « Je mettrai mes paroles dans ta bouche, je te couvrirai de l'ombre de cette main avec laquelle j'ai dressé le ciel et fondé la terre^h. » Et enfin : « Celui qui maintient le cercleⁱ de la terre dont les habitants sont comme des sauterelles, celui qui dressa le ciel comme une voûte et le déploya comme un tabernacle pour y habiter, celui qui réduisit à rien le pouvoir des princes et anéantit la terreⁱ. »

10. Jérémie parle de façon identique : « Ceux qui n'ont pas fait le ciel et la terre, qu'ils disparaissent de la terre et de dessous ce ciel. C'est le Seigneur qui a fait la terre par sa puissance, fondé le monde habitable par sa sagesse ; par son intelligence il a déployé le ciel et la masse d'eau qui est dans le ciel ; amenant les nuages du bout de la terre il a changé les éclairs en pluie et il a fait sortir les vents de leurs cachettes. Tout homme reste stupide, sans comprendre^a. » De même Daniel dit ce qui suit au nom des trois jeunes gens : « Cieux, bénissez le Seigneur ! Que la terre bénisse le Seigneur^b ! »

11. L'Apôtre, instruisant à Athènes les Aréopagites idolâtres s'écria : « Le Dieu qui a fait l'univers et tout ce

^g1. Ce verset est en contradiction avec l'image de la terre carrée proposée par Cosmas partout ailleurs.

^e9c Is. 48, 12-13 ^f Is. 51, 13 ^g Is. 66, 1-2 ^h Is. 51, 16 ⁱ Is. 40, 22-23.

^{10a} Jér. 10, 11-14 ^b Dan. 3, 59, 74.

⁹, 13-14 Θεοῦ τοῦ ποιήσαντός σε, τοῦ ποιήσαντος... θεμελιώσαντος LS^m || 21 hunc textum ante verba ὁ κατέχων κτλ, sine titulo

ἐθεμελίωσε τὴν γῆν καὶ ἡ δεξιὰ μου ἐθεμελίωσε τὸν οὐρανόν^e. » Καὶ πάλιν « Ἐπελάθου Θεὸν τὸν ποιήσαντά σε, τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ θεμελιώσαντα τὴν γῆν^f. » Καὶ πάλιν « Οὕτως λέγει Κύριος, ὁ οὐρανός μοι θρόνος, ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου. Ποῖον οἶκον οἰκοδομήσετέ μοι, λέγει Κύριος, ἢ τίς τόπος τῆς καταπαυσεώς μου ; Οὐχὶ ἡ χεὶρ μου ἐποίησε ταῦτα πάντα^g ; » Καὶ πάλιν « Θήσω τοὺς λόγους μου εἰς τὸ στόμα σου καὶ ὑπὸ τὴν σκιάν τῆς χειρὸς μου σκεπάσω σε, ἐν ᾗ ἔστησα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐθεμελίωσα^h. » Καὶ πάλιν « Ὁ κατέχων τὸν γύρον τῆς γῆς, καὶ οἱ ἐνοικοῦντες ἐν αὐτῇ ὡσεὶ ἀκρίδες, ὁ στήσας ὡς καμάραν τὸν οὐρανὸν καὶ διατείνας ὡς σκηνὴν κατοικεῖν, ὁ διδοὺς ἄρχοντας εἰς οὐδὲν ἄρχειν, τὴν δὲ γῆν ὡς οὐδὲν ἐποίησενⁱ. »

10. Ὁμοίως καὶ Ἱερεμίας λέγει οὕτως « Οἱ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐποίησαν, ἀπολέσθωσαν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ὑποκάτωθεν τοῦ οὐρανοῦ τούτου. Κύριος ὁ ποιήσας τὴν γῆν ἐν τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ, ὁ ἀνορθώσας τὴν οἰκουμένην ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ φρονήσει αὐτοῦ ἐξέτεινε τὸν οὐρανὸν καὶ πλήθος ὕδατος ἐν οὐρανῷ, καὶ ἀνάγων νεφέλας ἐξ ἐσχάτου τῆς γῆς ἀστραπάς εἰς ὑπερὸν ἐποίησε καὶ ἐξήγαγεν ἀνέμους ἐκ θησαυρῶν αὐτῶν. Ἐμωράνθη πᾶς ἄνθρωπος ἀπὸ γνώσεως^a. » Ὁμοίως καὶ Δανιὴλ οὕτως λέγει ἐκ προσώπου τῶν τριῶν παιδῶν « Εὐλογεῖτε, οὐρανοί, τὸν Κύριον· εὐλογεῖτω ἡ γῆ τὸν Κύριον^b. »

11. Ὁ δὲ Ἀπόστολος διδάσκων τοὺς ἐν Ἀθήναις δεισιδαίμονας Ἀρεοπαγίτας οὕτως ἐβόα « Ὁ Θεὸς ποιήσας τὸν

LS, praemisso titulo παραγραφῆ ρον V : « Ὁ στήσας », εἶπεν, οὐχ ὁ στρέφων ἢ ὁ (ὁ ἦν LS, ἢ m) περιστρέφων, ἀλλ' « ὁ στήσας » καὶ « ὡς καμάραν », ὅτι περ (corr Wittmann, Sprachliche Untersuchungen, p. 65 ὡς περ L ἢ περ m ἢ περ Vwin) ἢ μὲν καμάρα δύναται μὲν ἴστασθαι, περιστρέφασθαι δὲ οὐ δύναται, cf. *Intro.*, p. 66 || 22-23 τὸν οὐρανὸν ὡς καμάραν LS.

10, 1 Ἱερεμίας οὕτως λέγει : « Οὕτως ἔρεῖτε αὐτοῖς : Θεοὶ οἱ τὸν... LS || 2 ἀπὸ τῆς γῆς om LS || 4 ὁ add nos, cf. *Sept.* || 6 ὕδατος : ὑδάτων LS || ἀνάγων : ἀνήγαγε LS || 9 οὕτως λέγει post παιδῶν transp LS.

11, 1 Ἀπόστολος : Παῦλος add LS || 2 ἐβόα : βοᾷ LS.

qui s'y trouve est le Seigneur du ciel et de la terre^a. » De nouveau, en Lycaonie, il cria à ceux qui étaient dans l'erreur et voulaient leur¹ offrir des sacrifices : « Nous aussi, nous sommes des hommes soumis au même sort que vous, nous vous apportons la bonne nouvelle : abandonnez toutes ces vaines idoles pour vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve^b. » Le Seigneur, lui aussi, dit dans les Évangiles : « Je te confesse, Père, Seigneur du ciel et de la terre^c. » Du moment que la divine Écriture tout entière, l'Ancien comme le Nouveau Testament, manifeste que tout se trouve au-dedans du ciel et de la terre — et c'est ainsi qu'on l'interprète habituellement —, comment peut-on être chrétien, si l'on ne croit pas à toutes ces choses et si l'on affirme que c'est à l'intérieur du ciel seul que tout est confiné ?

**La terre fondée
sur sa stabilité
et suspendue
sur le néant**

12. Attendu que le ciel et la terre sont les contenants du tout, nous affirmons, toujours en accord avec la divine Écriture, que la terre est fondée par le créateur sur sa propre stabilité (et qu'elle ne repose) sur aucun autre corps. Il est dit en effet dans le *Livre de Job* : « Celui qui suspend la terre sur le néant^{a1}. » Et encore : « Où étais-tu, quand je fondais la terre ? Réponds-moi, si tu en as l'intelligence. Qui en fixa les mesures, le sais-tu ? Qui tendit sur elle le cordeau ? Sur quoi sont fixés ses anneaux ? Qui posa sa pierre angulaire^b ? » David s'exprime de façon semblable : « Il a fondé la terre sur sa propre stabilité^c. » 13. Nous affirmons donc que c'est par la puissance de Dieu, auteur de toutes choses, que la terre a été fondée et qu'elle est soutenue. « Celui qui porte toute chose par la parole de sa

11¹. « Leur » (αὐτοῖς) s'explique par le texte des *Actes* où il s'agit de Paul et Barnabé.

12¹. Cf. *De Opf. M.*, III, 7, p. 122, 19 s.

κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, οὗτος οὐρανοῦ καὶ γῆς ὑπάρχων Κύριος^a. » Καὶ πάλιν ἐν τῇ Λυκαονίᾳ ἐβόα τοῖς 5 πλανωμένοις καὶ θύειν αὐτοῖς βουλομένοις· « Καὶ ἡμεῖς ὁμοιοπαθεῖς ἐσμεν ὑμῖν ἄνθρωποι, εὐαγγελιζόμενοι ὑμᾶς ἀπὸ τούτων τῶν ματαίων ἐπιστρέφειν ἐπὶ Θεὸν ζῶντα, ὃς ἐποίησε τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα τὰ D ἐν αὐτοῖς^b. » Ἄλλὰ καὶ ὁ Κύριος ἐν Εὐαγγελίοις φησὶν· 10 « Ἐξομολογοῦμαι σοι, Πάτερ, Κύριε τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς^c. » Πάσης οὖν τῆς θείας Γραφῆς, Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης, σημαίνουσας — καὶ οὕτως συνήθως κατακεχρημένῃς — ὡς οὐρανοῦ καὶ γῆς ἔνδον ὑπάρχουσι πάντα, πῶς οἶόν τε χριστιανὸν εἶναι τὸν τούτοις πᾶσιν 15 ἀπιστοῦντα καὶ ἔνδον λέγοντα τοῦ οὐρανοῦ μόνου πάντα ;

12. Περιεκτικῶν τοίνυν τοῦ παντός ὑπαρχόντων τοῦ τε 80 A οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, θεμελιοῦσθαι λέγομεν τὴν γῆν ἐπὶ τὴν ἑαυτῆς ἀσφάλειαν παρὰ τοῦ δημιουργοῦ πάλιν κατὰ τὴν θείαν Γραφὴν ἐπ' οὐδενὶ σώματι. Λέγει γὰρ ἐν τῷ Ἰωβ· 5 « Ὁ κρεμνῶν τὴν γῆν ἐπ' οὐδενός^a. » Καὶ πάλιν· « Ποῦ ἦς ἐν τῷ θεμελιοῦν με τὴν γῆν ; Ἀπάγγελον δέ μοι, εἰ ἐπίστασαι σύνεσιν. Τίς ἔθετο τὰ μέτρα αὐτῆς, εἰ οἶδας ; ἢ τίς ὁ ἐπαγαγὼν σπαρτίον ἐπ' αὐτῆς ; Ἐπὶ τίνος οἱ κρῖκοι αὐτῆς πεπήγησιν ; Τίς δέ ἐστιν ὁ βαλὼν λίθον ἀκρογωνιαῖον ἐπ' αὐτήν^b ; » 10 Ὁμοίως καὶ ὁ Δαυὶδ φησιν· « Ἐθεμελίωσε τὴν γῆν ἐπὶ τὴν ἀσφάλειαν αὐτῆς^c. » 13. Τῇ οὖν δυνάμει τοῦ τὰ πάντα γενεσιουργήσαντος Θεοῦ λέγομεν αὐτὴν θεμελιοῦσθαι καὶ περικρατεῖσθαι. « Φέρων τε τὰ πάντα », φησὶν ὁ Ἀπόστο-

11, 5 αὐτοῖς cf. *Act.* 14, 18 : αὐτῷ LS.

12, 3 ἑαυτῆς : αὐτῆς V || 5 κρεμνῶν : in margine S scholion extat : τὸ « ἐπ' (win in appar. crit. τὸ ὑπ' S) οὐδενός » οὐκ ἐξ λογισασθαι τι ὑποκάτω αὐτῆς, οὐ στοιχεῖον, οὐ χάος, οὐ κενὸν (win καινὸν S) τόπον, οὐδ' ἕτερον τι. Ὁμοίως καὶ τὸ ἐπὶ τίνος εἶπω, ὡσαυτεῖ ἐπ' οὐδενός. In L scholion haud legibile extat om V || 10 καὶ ὁ : καὶ ἐν τῷ Lm.

11^a *Act.* 17, 24 ^b *Act.* 14, 15 ^c *Matth.* 11, 25.

12^a *Job* 26, 7 ^b *Job* 38, 4-6 ^c *Ps.* 103, 5.

puissance^a», dit l'Apôtre. S'il existait au-dessous de la terre ou en dehors d'elle un corps quel qu'il soit, la terre ne se maintiendrait pas, mais s'effondrerait, phénomène naturel, communément observé. En effet, que l'on prenne l'air, l'eau ou le feu, (placée) dedans la terre s'effondrerait certainement, étant plus lourde qu'eux¹. C'est donc parce qu'elle est plus lourde que tous les autres corps que Dieu l'a posée comme fondement du tout, l'ayant assise sur sa stabilité propre.

**Preuve de la stabilité
de la terre : absence
du mouvement
dans le vide**

14. C'est comme si l'on supposait un lieu profond de cent coudées, rempli d'un corps assez dense, d'eau par exemple ; quelqu'un tenant une pierre à la main l'y laisse tomber

de haut : en combien de temps la pierre atteindra-t-elle le fond ? Disons, par hypothèse, quatre heures. Qu'on suppose le même lieu rempli d'un corps plus subtil, par exemple d'air : en combien de temps la pierre atteindra-t-elle le fond ? Il est clair que ce sera en un temps plus court, mettons en deux heures. Supposons à nouveau un corps plus subtil, (la chute) prendra une heure, et dans un corps plus subtil encore, une demi-heure. Et plus le corps sera subtil, plus le temps sera court, jusqu'à ce que le corps devenant de plus en plus subtil et aboutissant à l'incorporel, le temps finira nécessairement dans l'intemporel¹. 15. De même ici, le corps lourd (lancé), non pas dans le corporel, mais dans l'incorporel, atteint nécessairement et sans aucune durée le fond du lieu et s'y maintient. C'est donc ainsi que Dieu, en accord avec les lois de la nature, a suspendu la terre sur le néant, comme le dit l'Écriture, et

13¹. Voir les mêmes objections chez BASILE DE CÉSARÉE, *Homélies sur l'Hexaéméron*, I, 8-9, éd. S. Giet (SC 26), Paris, 1950, p. 123-127 ; cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 220 s.

14¹. Cf. ARISTOTE, *Physique*, IV, 8, 215 a 20 - b 10, ainsi que PHILOPON, *In Aristotelis Physicorum libros quinque posteriores*

λος, « τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ^a. » Εἰ γὰρ ἦν ὑποκάτω
B 5 αὐτῆς ἢ ἔξωθεν αὐτῆς οἰονδήποτε σῶμα, οὐχ ἴστατο, ἀλλὰ
κατέπιπτε, τοῦτο φυσικώτερον ἐν πᾶσι θεωρούμενον. Εἰ γὰρ
ἀέρα τις ὑπόθοιτο ἢ ὕδωρ ἢ πῦρ, πάντως ἐν τούτοις κατέ-
πιπτε βαρυτέρα τούτων ὑπάρχουσα. Ὡς βαρυτέραν τοῖνον τῶν
δλων σωμάτων, ὁ Θεὸς αὐτὴν θεμέλιον τοῦ παντὸς ἔθηκεν,
5 ἐδράσας τῇ ἰδίᾳ ἀσφαλείᾳ.

14. Ὡςπερ γὰρ εἴ τις ὑπόθοιτο χῶρον ἕνα ἔχοντα βάθος
πηχῶν ἑκατόν, γέμει δὲ ὁ χῶρος ἐκεῖνος σώματος παχυτέρου
οἶον ὕδατος, κρατήσας δὲ τις λίθον τῇ χειρὶ ἀνωθεν ἀπολύσει,
πόσῳ διαστήματι χρόνου τὸ βάθος καταλήψεται ; Ἐρεῖ τις
5 πάλιν καθ' ὑπόθεσιν ὥρων τεσσάρων. Ἔτι δὲ λεπτοτέρου
σώματος ὑποθέμενος γέμειν τὸν χῶρον, οἶον ἀέρος, πόσῳ
πάλιν διαστήματι χρόνου τὸ βάθος καταλήψεται ; Δῆλον ὅτι
βραχυτέρῳ, ὡσανεὶ ὥρων δύο. Πάλιν ἔτι λεπτοτέρου σώματος
C ὑποθέμενος, μιᾶς ὥρας εὐρήσει, καὶ ἔτι πάλιν λεπτοτέρου
5 σώματος ὑποθέμενος, ἡμιωρίου. Καὶ ἔτι πάλιν λεπτοτάτου,
πάλιν βραχυτέρου εὐρήσει, μέχρι καὶ τοῦ σώματος λεπτυνο-
μένου καὶ εἰς ἀσώματον κατανήσαντος ἐξ ἀνάγκης καὶ ὁ
χρόνος εἰς ἄχρονον λήξει. 15. Οὕτως καὶ ἐνταῦθα ἐν οὐδενὶ
σώματι παντελῶς, ἀλλ' ἀσωμάτῳ, ἀνάγκη ἀχρόνως κατα-
λαμβάνειν τὸ βαρὺ σῶμα τοῦ παντὸς χώρου τὸ βάθος καὶ
ἴστασθαι. Οὕτως οὖν ὁ Θεὸς φυσικῶς ἐπ' οὐδενί, κατὰ τὴν
5 Γραφήν, τὴν γῆν κρεμάσας καὶ ἐδράσας κατειληφυῖαν τὸ

13, 6 τοῦτο : τοῦτου LS || ἐν : τῷ add SV¹ win τὸ V || θεωρούμενον
V¹ : θεωρουμένου VLSm θεωρουμένην win.

14, 1 ὥςπερ γὰρ εἰ V¹ : ὥςπερ γὰρ VSwin ὥςπερ ἐὰν Lm || 7 Δῆλον
ὅτι : δηλονότι VLSwin || 13 λήξει : λήξει VSwin.

15, 2 ἀσωμάτῳ : ἀσωμάτως VS || 3 τὸ βαρὺ σῶμα post ἴστασθαι et
τὸ βάθος ante τοῦ παντὸς χώρου pon LS.

13^a Hébr. 1, 3.

Commentaria, « Corollarium de inani », éd. H. Vitelli, *CIA G 17*, Berlin, 1888, p. 681-682.

après l'avoir affermie, une fois qu'elle eut atteint le fond du lieu, il l'a fondée sur sa stabilité propre; elle ne bougera plus pour les siècles des siècles¹.

**Le ciel et la terre
équilibrés
dans l'espace**

16. Et si un chicaneur impudent prétendait qu'il existe en dehors du ciel et de la terre un lieu (fait) de quelque autre corps, invisible et imaginaire, ce corps serait un infini¹ et reposerait, lui-même, à l'infini sur quelque chose. Même si l'on supposait que ce lieu est un chaos, nous répondrions à ceci également avec l'aide de Dieu et conformément aux lois de la nature que le ciel est léger et tend vers le haut, tandis que la terre est lourde et tend vers le bas; rattachés qu'ils sont par leurs extrémités, l'un s'élançant vers le haut, l'autre se portant vers le bas, ils tirent respectivement en sens contraires, s'équilibrent et demeurent immobiles².

**Le ciel rattaché
à la terre : univers
en forme d'édifice
oblong et voûté**

17. Ayant donc fondé la terre, qui est oblongue, sur sa propre stabilité, Dieu rattacha les extrémités du ciel aux extrémités de la terre; d'en bas, sur les quatre côtés, il dressa les extrémités du ciel; d'en haut, par contre, il arrondit celui-ci en voûte, à une très grande altitude, sur la longueur de la terre, tandis que sur la largeur de la terre il dressa les extrémités du ciel du bas jusqu'en haut et, fermant l'espace, il fit une immense maison, pourrait-on dire, en forme de voûte arrondie et allongée¹. « Celui qui dressa le ciel comme une voûte^a », dit le prophète Isaïe².
18. Pour ce qui est du ciel rattaché à la terre, il est écrit dans le *Livre de Job* : « Il inclina le ciel vers la terre, le ciel

15¹. Parce que, suivant Cosmas, aucun mouvement n'est possible dans le vide.

16¹. Sur les diverses acceptions du mot *ἄπειρον*, cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 226, n. 3.

βάθος τοῦ χώρου, ἐθεμελίωσεν ἐπὶ τὴν ἀσφάλειαν αὐτῆς· οὐ κλιθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος.

16. Εἰ δὲ καὶ πάλιν ἐξ ἀναιδείας τις φιλονεικῶν ἔξωθεν γῆς καὶ οὐρανοῦ τόπον ὑπόθοιτο ἐξ ἑτέρου ἄοράτου καὶ πεπλασμένου σώματος, ἄπειρον μὲν καὶ ἐπ' ἄπειρον ἐπὶ τινος D κἀκεῖνο ἴσταται. Ὅμως σὺν Θεῷ καὶ εἰς τοῦτο ἀπαντῶμεν
5 φυσικώτερον, εἰ καὶ χάος τις ὑπόθοιτο τὸν χώρον ἐκεῖνον, ὅτι τοῦ μὲν οὐρανοῦ κούφου καὶ ἀνωφεροῦς ὑπάρχοντος, τῆς δὲ γῆς βαρείας καὶ κατωφεροῦς, ἄκρα δὲ ἄκροις συνδεδεμένα, τοῦ μὲν ἀνωφεροῦς, τῆς δὲ κατωφεροῦς, ἄλληλα ἀντιπερισπώμενα, συμβαστάζουσι καὶ ἀκίνητα διαμένουσι.

17. Θεμελιώσας τοίνυν ὁ Θεὸς τὴν γῆν ἐπὶ τὴν αὐτῆς ἀσφάλειαν, ἐπιμήκη οὖσαν, τὸν οὐρανὸν κατ' ἄκρα τοῖς ἄκροις τῆς γῆς συνέδησε· στήσας μὲν κάτωθεν τὰ ἄκρα τοῦ οὐρανοῦ ἐκ τεσσάρων μερῶν, ἄνωθεν δὲ ὑψηλότατα πάνυ ἐπὶ τὸ
81 A 5 μῆκος τῆς γῆς καμαρώσας, εἰς δὲ πλάτος τῆς γῆς τὰ ἄκρα τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ κάτωθεν ἕως ἄνω τειχίσας καὶ ἀποκλείσας τὸν χώρον, οἶκον, ὡς ἂν τις εἴποι, παμμεγέθη ὡς ἐν τάξει θόλου καμαροειδοῦς ἐπιμήκους ἐποίησεν. « Ὁ στήσας » γὰρ « τὸν οὐρανὸν ὡς καμάραν^a » φησὶν ὁ προφήτης Ἡσαΐας. 18. Περὶ δὲ τοῦ κεκολληθῆναι τὸν οὐρανὸν τῇ γῇ ἐν τῷ Ἰώβ γέγραπται οὕτως· « Οὐρανὸν δὲ εἰς γῆν ἐκλίνε, κέχυται δὲ ὡσερ γῆ

16, 5 ἐκεῖνον : lacunam hic statuerunt Mc Crindle et Winstedt.

17, 5 τῆς γῆς τὰ om Vwin τὰ om S.

18, 2 τοῦ : τὸ Vlmwin.

17^a Is. 40, 22.

16². Théorie stoïcienne de la « tension cosmique », cf. J. von ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, t. II, Leipzig, 1903, p. 175, frg. 554-555 (ACHILLES TATIUS, *Isagoge*, 9 et 4) et CLEOMEDIS, *De motu circulari corporum coelestium libri duo*, I, 1, éd. H. Ziegler, Leipzig, 1891, p. 4, 10 - 16, 11.

17¹. Voir le dessin au livre IV, 3.

17². Cf. *De Opf. M.*, III, 10, p. 131, 18 - 133, 11.

se déverse comme de la terre en poussière ; je le soudai comme une pierre cubique^a. » Le fait d'incliner vers la terre et d'être soudé à elle ne montre-t-il pas clairement que le ciel s'attache par ses extrémités aux extrémités de la terre, en se dressant comme une voûte ? En effet, son inclinaison et son adhérence à la terre ne peuvent se concevoir sur une sphère¹.

**Résumé
des thèses exposées**

19. Moïse, lui aussi, décrivant la table du tabernacle, qui est l'image de la terre, a prescrit que sa longueur soit de deux coudées et sa largeur d'une coudée. Ainsi donc, comme l'a dit Isaïe, nous affirmons, nous aussi, que la forme du premier ciel créé au premier jour, créé avec la terre et contenant le tout avec elle, c'est celle d'un ciel en voûte. Et de même qu'il est dit dans le *Livre de Job* que le ciel est soudé à la terre, nous le disons pareillement. De plus, comme nous avons appris de Moïse que la terre s'étend davantage en longueur, nous le redisons encore, ayant appris à obéir à l'Écriture véritablement divine.

**Création
du deuxième ciel :
le firmament**

20. Donc, après qu'il eut produit d'emblée les eaux, les anges et d'autres choses simultanément avec la terre et le premier ciel, Dieu fit sous les yeux des anges¹, au deuxième jour, comme s'il se servait de ses propres créations — car il le forma à partir des eaux en guise de matière —, ce deuxième ciel visible semblable par l'aspect, mais non par la forme, au premier ciel, et il coupa par le milieu l'élévation qui va de la terre jusqu'au premier ciel. Il étendit et déploya là le firmament sur tout l'espace suivant la longueur, comme un toit intermédiaire, et l'attacha au premier ciel, en divisant et répartissant le reste des eaux : les unes au-dessus du firmament, les autres, il les laissa au-dessous du firmament, ainsi que l'expose le divin Moïse, et il fit d'un espace

κονία κεκολληκα δὲ αὐτὸν ὡς περ λίθον κύβον^a. » Τὸ εἰς γῆν αὐτὸν κλῖναι καὶ τὸ κολλῆσαι αὐτὸν πῶς οὐ φανερώς δηλοῖ ὅτι ἄκρα ἄκροις τῇ γῆ συνδέδεται ἰστάμενος ὡς καμάρα ; Τὸ γὰρ κλῖναι αὐτὸν καὶ κολλῆσαι αὐτὸν τῇ γῆ ἐπὶ σφαίρας οὐ δύναται νοεῖσθαι.

B 19. Καὶ ὁ Μωϋσῆς δὲ διαγράφων ἐν τῇ σκηνῇ τὴν τράπεζαν, τύπον ὑπάρχουσαν τῆς γῆς, τὸ μῆκος αὐτῆς δύο πήχεων προσέταξε γενέσθαι, καὶ τὸ πλάτος πήχεως ἑνός. Οὕτως οὖν, καθὼς εἶπεν Ἡσαΐας, τὸ σχῆμα τοῦ οὐρανοῦ τοῦ πρώτου, τοῦ γεγονότος ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ, τοῦ σὺν τῇ γῆ γεγονότος, τοῦ περιέχοντος τὸ πᾶν σὺν τῇ γῆ, τοῦ καμαροειδοῦς, καὶ ἡμεῖς λέγομεν. Καὶ ὡς ἐν τῷ Ἰὼβ λέλεκται κεκολληθῆσθαι τῇ γῆ τὸν οὐρανόν, πάλιν οὕτως λέγομεν. Ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ Μωϋσέως μεμαθηκότες ὅτι ἐπὶ τὸ μῆκος πλέον ἢ γῆ ἐκτέταται, λέγομεν πάλιν μεμαθηκότες πείθεσθαι τῇ θεῷ ὄντως Γραφῇ.

20. Εἶτα λοιπὸν ἐπειδὴ καὶ τὰ ὕδατα καὶ ἀγγέλους καὶ τινα ἕτερα σὺν τῇ γῆ καὶ αὐτῷ τῷ πρώτῳ οὐρανῷ ὁ Θεὸς ἀθρώως C παρήγαγε, ποιεῖ ἐπ' ὕψους αὐτῶν τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ, ὡς περ ἰδιοῖς κτίσμασι κεχρημένος — ἐκ τῶν ὑδάτων πήξας ὡς περ ἐξ ὕλης —, τὸν δεύτερον τοῦτον οὐρανὸν καὶ ὀρώμενον, καθ' ὁμοίότητα τῷ εἶδει, οὐ τῷ σχήματι τοῦ πρώτου οὐρανοῦ, καὶ μεσάζει τὸ ὕψος τὸ ἀπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ προτέρου οὐρανοῦ. Κακεῖ ἀπλώσας ἐκτείνει δι' ὄλου τοῦ χώρου κατὰ τὸ εὖρος, ὡς περ ἐπὶ στέγης μέσης, καὶ συνδεσμεῖ τὸ στερεώμα τῷ πρώτῳ οὐρανῷ, διελὼν καὶ μερίσας τὰ λοιπὰ ὕδατα, τὰ μὲν ἐπάνω τοῦ στερεώματος, τὰ δὲ εἰς τὴν γῆν ἑάσας ὑποκάτω τοῦ στερεώματος, καθὰ διηγεῖται ὁ θεὸς Μωϋσῆς, καὶ ποιεῖ

18, 7 καὶ κολλῆσαι αὐτὸν om VS.

20, 5 τοῦτον καὶ ὀρώμενον οὐρανὸν LS || 6 πρώτου : προτέρου LS.

18^a Job 38, 37-38.

18¹. Cf. *De Opf. M.*, III, 9-10, p. 128, 8-12 ; 139, 16 - 140, 14.

20¹. Cf. *Top. Chrét.*, III, 14-15, 31.

ou d'une maison, deux maisons² : la maison supraterrrestre et la maison terrestre. En effet, la divine Écriture dit au sujet du deuxième ciel, dans le Livre de Moïse : « Et Dieu appela le firmament ciel^a », et dans celui de David l'inspiré de Dieu : « Celui qui déploie le ciel comme une peau ». David ajoute, en effet : « Celui qui met un toit d'eaux à ses étages supérieurs^b », désignant évidemment le firmament.

L'emploi des termes ciel et cieux dans l'Écriture

21. Souvent l'Écriture, comprenant à la fois les deux ciels, comme s'il s'agissait d'un seul, s'exprime au singulier ; elle dit par la bouche d'Isaïe : « Celui qui dressa le ciel comme une voûte et le déploya comme un tabernacle pour qu'on y habite^a » ; si elle dit une fois « comme une voûte » au sujet du premier ciel et la seconde fois « le déploya comme un tabernacle » au sujet du firmament, c'est que, rattachés qu'ils sont l'un à l'autre et semblables d'aspect, elle les désigne, l'un avec l'autre, par le singulier. David, d'autre part, s'exprime ainsi : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains^b » ; il commence par « deux », il finit par le singulier. Comme, suivant une particularité de l'hébreu, cieux et ciel se prononcent pareillement¹, comme, d'autre part, le ciel et le firmament, rattachés l'un à l'autre, ne font qu'un et se ressemblent par leur aspect et leur apparence, la divine Écriture parle du ciel indifféremment au pluriel et au singulier. 22. C'est de ce mode particulier qu'use le bienheureux David, lorsqu'il s'écrie : « Louez-le, cieux des cieux », pour dire « ciel du

20². Pour le monde en forme d'édifice à deux étages, voir les écrivains de l'École d'Antioche : THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Autolytus*, II, 13, éd. G. Bardy-J. Sender (SC 20), Paris, 1948, p. 132-134 ; SÉVÉRIEN DE GABALA cité par COSMAS, *Top. Chrét.*, X, 20 = PG 56, 433 (Δ') ; DIODORE DE TARSE dans PHOTIUS, *Bibliotheca*, cod. 223 = PG 103, 872 B ; THÉODORE DE MOPSUESTE, *Le Commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes (I-LXXX)*, éd. R. De-

τὸν ἕνα χῶρον, ἦτοι οἶκον, δύο οἴκους, τουτέστιν ἀνάγειον καὶ κατάγειον. Πάλιν γὰρ λέγει ἡ θεία Γραφή περὶ τοῦ
 D 15 δευτέρου οὐρανοῦ οὕτως, παρὰ μὲν τῷ Μωϋσῆϊ· « Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα οὐρανόν^a », παρὰ δὲ τῷ θεσπεσίῳ Δαυὶδ· « Ἐκτείνων τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ δέρριν ». Ἐπάγει γάρ· « Ὁ στεγάζων ἐν ὕδασι τὰ ὑπερῶα αὐτοῦ^b », σαφῶς περὶ αὐτοῦ τοῦ στερεώματος ἐξειπῶν.

21. Πολλάκις δὲ καὶ τοὺς δύο συμπεριλαμβάνουσα ἡ Γραφή ὡς ἐφ' ἑνὸς ἐνικῶς ἐκφωνεῖ λέγουσα διὰ Ἡσαΐου· « Ὁ στήσας τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ καμάραν καὶ διατείνας αὐτὸν ὡς σκηνὴν κατοικεῖν^a », τὸ μὲν « ὡς καμάραν » ἐπὶ τοῦ
 5 πρώτου οὐρανοῦ, τὸ δὲ « διατείνας ὡς σκηνὴν » περὶ τοῦ
 84 A στερεώματος εἰποῦσα, ὡς συνδεδεμένους καὶ ὁμοίους τῷ εἶδει ἀμφοτέρους ἐνικῶς ἐκφωνήσασα. Ὁ δὲ Δαυὶδ οὕτως λέγει· « Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ, ποίησιν δὲ χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα^b », δυτικῶς μὲν ἀρξάμενος,
 10 ἐνικῶς δὲ καταλήξας. Ἐπειδὴ γὰρ κατὰ τὸ τῆς ἑβραϊστικῆς γλώττης ἰδιώμα οὐρανοὶ καὶ οὐρανὸς ὁμοίως ἐκφωνεῖται, συνδέονται δὲ καὶ ἀμφοτέροι ὡς εἷς καὶ ὅμοιοι εἰσι κατ' αὐτὸ τὸ εἶδος καὶ τὴν πρόσοψιν, ἀδιαφόρως ἡ θεία Γραφή καὶ πληθυντικῶς καὶ ἐνικῶς καλεῖ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ. 22. Τοῦτο γὰρ τῷ ἰδιώματι κεχρημένος ὁ μακάριος Δαυὶδ βοᾷ· « Αἰνεῖτε αὐτόν, οἱ οὐρανοὶ τῶν οὐρανῶν », ἕνα εἴπη ἐνικώτερον « ὁ

21, 3 ὡσεὶ : ὡς LS || 7 ἐνικῶς : οὐρανὸν add LS.

20^a Gen. 1, 8 ^b Ps. 103, 2-3.

21^a Is. 40, 22 ^b Ps. 18, 2.

vreesse (*Studi e Testi*, 93), Città del Vaticano, 1939, p. 117, 1-2 : Quoniam de duobus caelis illud quod est superius non videtur, inferius uero oculis nostris ingeritur... ; THÉODORE DE CYR, *Questiones in Genesim*, I, XI, PG 80, 92 A-B ; cf. *Cosmas Théol. Sc.*, p. 43.

21¹. Cf. *Top. Chrét.*, VII, 6-8, ainsi que PHILOPON, *De Opf. M.*, III, 3, p. 114, 6-9 ; 116, 12-15.

ciel » au singulier, car il ajoute : « Et l'eau de dessus les cieux^a » ; il est clair qu'ici également, tout en usant du pluriel « cieux », il désigne le firmament qui supporte les eaux d'en haut. En effet, se conformant à cette manière, au lieu de dire « ciel du ciel », il dit « cieux des cieux ». Le même prophète, dans un autre passage, dit encore : « Le ciel du ciel est au Seigneur, la terre, il l'a donnée aux fils des hommes^b », appelant « ciel du ciel » le premier ciel en forme de voûte qui sert de ciel au firmament, parce que, placé en haut, il est plus élevé que ce dernier. 23. L'hiérophante Moïse dit, lui aussi, dans le *Deutéronome* : « C'est bien au Seigneur, ton Dieu, qu'appartiennent le ciel et le ciel du ciel, la terre et tout ce qui s'y trouve^a. » Le grand Apôtre use pareillement de ce mode d'expression particulier, lorsqu'il s'écrie : « Notre cité se trouve dans les cieux, duquel nous attendons ardemment le Sauveur^b » ; il commence par le pluriel, termine par le singulier, car il met « duquel » au singulier. David aussi use fréquemment d'un mode d'expression identique : « Louez le Seigneur du haut des cieux », et après avoir dit : « Louez-le de la terre », il conclut : « La terre et le ciel le confessent^c » ; ou : « A lui qui fit les cieux avec sagesse^d » ; il en va de même d'autres créatures qu'il détaille dans le même passage.

**La terre habitée,
l'Océan
et la terre d'au-delà**

24. Quant à sa forme, la terre, avons-nous dit, s'étend en longueur de l'orient à l'occident et en largeur du nord au sud ; elle est partagée en deux parce qu'une mer, appelée Océan par les gens du dehors, s'intercale de tous côtés et entoure cette terre que nous les hommes habitons maintenant, (la séparant de) cette autre terre dont les extrémités se rattachent aux extrémités du ciel et qui à son tour cerne l'Océan ; nous

22^a Ps. 148, 4 ^b Ps. 113, 24.

23^a Deut. 10, 14 ^b Phil. 3, 20 ^c Ps. 148, 1, 7, 13 ^d Ps. 135, 5.

οὐρανός τοῦ οὐρανοῦ », ἐπιφέρει γάρ· « Καὶ τὸ ὕδωρ τὸ
5 ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν^a », σαφῶς καὶ ἐνταῦθα πληθυντικῶς
B μὲν εἰπὼν « οὐρανῶν », περὶ δὲ τοῦ στερεώματος δηλώσας
τοῦ ἔχοντος ἐπάνω τὰ ὕδατα. Ἐπόμενος γὰρ τῷ ἰδιώματι,
ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν « ὁ οὐρανός τοῦ οὐρανοῦ », εἶπεν « οἱ οὐρανοὶ
τῶν οὐρανῶν. » Αὐτὸς γὰρ πάλιν καὶ ἐτέρωθί φησιν· « Ὁ
10 οὐρανός τοῦ οὐρανοῦ τῷ Κυρίῳ, τὴν δὲ γῆν ἔδωκε τοῖς υἱοῖς
τῶν ἀνθρώπων^b », « οὐρανὸν οὐρανοῦ » καλέσας τὸν πρῶτον
τὸν καμαροειδῆ, ὃς οὐρανός ἐστι τοῦ στερεώματος, ὡς ἀνώτε-
ρος καὶ ὑψηλότερος αὐτοῦ ὑπάρχων. 23. Καὶ ὁ ἱεροφάντης
δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ Δευτερονομίῳ φησὶν οὕτως· « Ἰδοὺ Κυρίου
τοῦ Θεοῦ σου ὁ οὐρανός καὶ ὁ οὐρανός τοῦ οὐρανοῦ, ἡ γῆ καὶ
πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν αὐτῇ^a. » Ἀλλὰ καὶ ὁ μέγας Ἀπόστολος
5 κέχρηται τούτῳ τῷ ἰδιώματι βοῶν· « Ἡμῶν δὲ τὸ πολί-
C τευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει, ἐξ οὗ καὶ Σωτῆρα ἀπεκδεχό-
μεθα^b », ἀρξάμενος μὲν πληθυντικῶς, ἐπὶ τὸ ἐνικὸν δὲ λήξας
« ἐξ οὗ » ἐνικῶς εἰπὼν. Πολλάκις δὲ καὶ ὁ Δαυὶδ κατακέχρη-
ται τῷ τοιοῦτῳ ἰδιώματι βοῶν· « Αἰνεῖτε τὸν Κύριον ἐκ τῶν
10 οὐρανῶν », καὶ μετὰ τὸ εἰπεῖν ὅτι καὶ « Ἐκ τῆς γῆς αἰνεῖτε
αὐτόν », συντελών λέγει· « Ἡ ἐξομολόγησις αὐτοῦ ἐπὶ γῆς
καὶ οὐρανοῦ^c », ἀλλὰ καὶ· « Τῷ ποιήσαντι τοὺς οὐρανοὺς ἐν
συνέσει^d », καὶ ὅσα κατὰ τὸ μέρος τοῦτο διηγεῖται.

24. Τὸ δὲ σχῆμα τῆς γῆς εἶπαμεν ἐπιμηκεῖς ἀπὸ ἀνατολῶν
ἐπὶ δυσμᾶς, καὶ εὖρος ἀπὸ ἄρκτου ἐπὶ μεσημβρίαν· δια-
ρεῖσθαι δὲ ταύτην εἰς δύο, μεσαζούσης κυκλόθεν τῆς θαλάσσης,
τοῦ λεγομένου παρὰ τοῖς ἔξω Ὠκεανοῦ, καὶ κυκλόσης
5 ταύτην τὴν γῆν, ἣν νῦν οἰκοῦμεν οἱ ἄνθρωποι, κάκεινην, ἧς τὰ
ἄκρα τοῦ οὐρανοῦ τοῖς ἄκροις αὐτῆς συνδέδενται, ἧ καὶ κυκλοῖ

23, 4 Ἀπόστολος : Παῦλος add LS || 7 λήξας (καταλήξας Lm) δὲ ἐπὶ τὸ ἐνικὸν LS || 8 ἐξ : τὸ ἐξ Lm.

24, 1 εἶπαμεν : εἶπομεν LS || ἐπιμηκεῖς : ἐπὶ μῆκος Lm || 2 ἐπὶ δυσμᾶς : ἐπὶ τὴν δύσιν LS || 3 κυκλόθεν VS¹ cf. III, 25 : κύκλωθεν Lwin (κύκλωθεν L'm) κυκλώθεν S || 5 τὴν om Smwin || κάκεινην ἧς : κάκεινης S κάκεινης εἰς V.

autres hommes l'avons habitée jadis dans ses parties orientales, avant le déluge survenu sous Noé ; c'est là que se trouve le paradis¹.

Migration de Noé

25. Ayant, pendant le déluge, traversé miraculeusement l'Océan au moyen de l'arche, nous avons passé sur cette terre-ci, dans les régions de la Perse où l'arche s'est posée sur le mont Ararat, sauvant Noé et ses trois fils avec leurs femmes, de sorte qu'il y avait quatre couples (humains) avec tous les animaux, (représentés,) les animaux purs par trois couples et les bêtes sauvages par un couple, car il semble que Noé ait apporté en sacrifice à Dieu le surplus d'un couple de tous les animaux purs ; ainsi les hommes étaient-ils au nombre de quatre couples, chacun des animaux purs au nombre de trois couples et les bêtes sauvages au nombre d'un couple.

Peuplement et partage de notre terre

26. L'arche ayant passé sur cette terre que nous habitons depuis lors, les trois fils de Noé se la partagèrent : Sem et ses descendants partant de l'Asie (allèrent) vers l'intérieur, jusqu'à l'Océan oriental ; Cham et ses descendants (poussèrent), partant, à l'occident, de la ville qu'on nomme Gadeira¹, jusqu'à l'Océan de l'Éthiopie, pays qu'on appelle Barbarie², un peu au-delà du golfe Arabique ; ils s'étendirent jusqu'à notre

²⁴¹. Voir la carte au livre IV, 7.

²⁶¹. Actuellement Cadix : voir Winstedt, p. 333 (p. 61, 4), ainsi que le substantiel article de E. HUEBNER dans *PW*, bd 13 (1910), col. 439-461, s.v. *Gades*.

²⁶². Pour Cosmas il est clair que la Barbarie — confondue ici avec l'Éthiopie — est située plus exactement « aux extrémités de l'Éthiopie » (II, 48, 49), « là où le pays d'Éthiopie prend fin » (II, 29). C'est « le pays de l'encens » (II, 29, 48). Il est situé en bordure de l'Océan (II, 45), plus précisément du « Zingion », c'est-à-dire de l'embouchure

τὸν Ὠκεανόν, ἣν ποτε ᾤκοῦμεν οἱ ἄνθρωποι κατὰ ἀνατολάς, πρὶν γενέσθαι ἐπὶ Νῶε τὸν κατακλυσμόν, ἐνθα καὶ ὁ παρὰ-δεδεισός ἐστι.

D 25. Πέρασαντες ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ εἰς ταύτην τὴν γῆν διὰ τῆς κιβωτοῦ παραδόξως τὸν Ὠκεανόν ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Περσίδος, ἐνθα καὶ ἐκάθισεν ἡ κιβωτός εἰς τὰ ὄρη Ἀραράτ διασώσασα τὸν τε Νῶε καὶ τοὺς τρεῖς υἱοὺς αὐτοῦ σὺν ταῖς 5 γυναιξίν αὐτῶν, ὡς εἶναι ζυγὰς τέσσαρας, καὶ τὰ ἄλογα πάντα, τὰ μὲν καθαρὰ ἀπὸ ζυγῶν τριῶν, τὰ δὲ θηριώδη ἀπὸ 85 A ἐνός ζευγαρίου, ἐπειδὴ τὸ περισσόν ἐν ἀπὸ πάντων τῶν καθαρῶν θυσίαν τῷ Θεῷ ἀνετέγκας φαίνεται ὁ Νῶε· ὥστε οἱ μὲν ἄνθρωποι ζυγαὶ τέσσαρες ἦσαν, τὰ δὲ καθαρὰ ἄλογα ἀπὸ 10 ζυγῶν τριῶν καὶ τὰ ἄγρια ἀπὸ ἐνός ζευγαρίου.

26. Καὶ πέρασασα εἰς τὴν γῆν ταύτην, εἰς ἣν νῦν ἐκ τότε οἰκοῦμεν, διαμεμερισμένοι τὴν γῆν υἱοὶ τοῦ Νῶε οἱ τρεῖς, ὁ τε Σῆμ καὶ οἱ ἐκ τούτου ἀπὸ Ἀσίας ἕως ἔσω ἀνατολῶν τοῦ Ὠκεανοῦ, καὶ ὁ Χάμ καὶ οἱ ἐκ τούτου ἀπὸ τῆς δύσεως τῶν λεγομένων 5 Γαδείρων ἕως τοῦ Ὠκεανοῦ τῆς Αἰθιοπίας τῆς καλουμένης Βαρβαρίας, πέραν τι πέρα τοῦ Ἀραβίου κόλπου, παρατεί-

25, 6 καθαρὰ : πάντα add LS.

26, 2 οἱ τρεῖς υἱοὶ τοῦ Νῶε LS || 5 καλουμένης : λεγομένης LS || 6 τι πέρα οἱ LS || παρατείνοντες : παρατείνων LS.

de l'Océan » (II, 30). Cette dernière indication situe nettement la Barbarie sur les côtes orientales de l'Afrique, au niveau du détroit de Bab-el-Mandeb et du cap Guardafui (ou cap des Aromates). D'ailleurs il est dit aussi que la Barbarie fait face à l'Arabie par-delà la mer (II, 50). Cosmas est donc d'accord avec l'auteur du *Périples de la Mer Érythré* (*GGM* 1, p. 258) affirmant que la Barbarie s'étend vers le sud depuis Bérénice, grand port de l'Égypte méridionale, non loin du Tropique, jusqu'au cap des Aromates. Cependant PROLÉMÉE dans sa *Géographie* (I, 17 et IV, 7, 4) situe la Barbarie plus loin sur la côte orientale de l'Afrique, entre le cap des Aromates (pointe extrême du Pays des Troglodytes) et le Zanzibar, au-delà duquel la terre lui était inconnue. Pour tout ceci voir Mc Crindle, cité par Winstedt, p. 333 (p. 61, 5).

mer à nous, j'entends celle de la Palestine et de la Phénicie, (occupant) toutes les régions méridionales et toute l'Arabie, celle qui est proche de nous et celle qu'on appelle Heureuse ; Japhet et ses descendants, partant des régions nordiques, j'entends celles des Mèdes et des Scythes, allèrent jusqu'à l'Océan occidental, jusqu'en deçà de Gadeira, ainsi qu'il est écrit dans la *Genèse* par Moïse inspiré de Dieu au sujet de ces trois fils, lorsqu'il décrit le partage de la terre^a : « Fils de Japhet, Gamer et Magog, Madaï, Yoouan et Élixa », pour indiquer les nations nordiques des Mèdes et des Scythes, ainsi que les Ioniens et les Helladiques, de même que « Thobel, Mosoch et Théras » pour désigner les nations voisines. 27. En effet, Moïse nomme les Thraces « Théras », car c'est à partir d'eux, dit-il, que les nations se sont réparties en celles des îles et celles des côtes ; c'est ce que fait entendre le mot Tharseis. Il appelle « Kètioi » les habitants de Chypre, et « Rhodioi » ceux de Rhodes. (Il dit) « Fils de Cham, Chous et Mesraeim » pour désigner les Éthiopiens et les Égyptiens, et encore « Phout et Chanaan » pour désigner les Libyens et les peuples voisins, « fils de Chous, Saba et Évila » pour les Himyarites et leurs voisins, de même que pour toutes les nations leur faisant suite vers les régions méridionales. Les Chananéens descendent de Mesraeim, dit-il, c'est-à-dire les Égyptiens, les Sidoniens et toutes les nations du voisinage. « Fils de Sem, Élam et Asour », ce sont les Élamites, les Assyriens et les autres nations qui, avec celles qui sont issues d'eux, s'étendirent vers l'Asie et l'orient jusqu'à l'Océan, les Perses, les Huns, les Bactres, les Indiens¹.

27¹. Pour tout ce passage, voir FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquitates Judaicae*, I, 6 (122 s.), éd. S. A. Naber, *Flavii Josephi Opera Omnia*, t. I, Lipsiae, 1888, p. 25 s., cité par Winstedt, p. 334 (p. 61, 13), ainsi qu'ÉPIPHANE DE CHYPRE, *Adversus Haereses*, II, 82, PG 42, 160 B-161 B, et les notes de Mc Crindle, p. 35-36. Voir A. V. GUTSCHMID, « Untersuchungen über den Διαμερισμός τῆς γῆς und andere Bearbeitungen der Mosaischen Völkertafel », dans *Kleine Schriften*, t. V,

νοντες ἕως τῆς ἡμετέρας θαλάσσης, Παλαιστίνης λέγω καὶ Φοινίκης, πάντα τὰ νότια μέρη, καὶ πᾶσαν τὴν Ἀραβίαν, τὴν B καθ' ἡμᾶς καὶ τὴν καλουμένην Εὐδαίμονα, καὶ ὁ Ἰάφετ καὶ οἱ 10 ἐκ τούτου ἀπὸ τῶν βορειοτέρων μερῶν, τῶν Μηδικῶν λέγω καὶ Σκυθῶν, μέχρι τοῦ Ὠκεανοῦ κατὰ τὴν δύσιν, ἕως ἕξω Γαδείρων, καθὰ καὶ ἐν τῇ Γενέσει γέγραπται παρὰ τοῦ θεσπεσίου Μωϋσέως περὶ τῶν τριῶν τούτων ἐν τῷ διαμερισμῷ τῆς γῆς οὕτως^a. « Υἱοὶ Ἰάφετ, Γάμερ καὶ Μαγῶγ καὶ 15 Μαδαΐ καὶ Ὑουοῦν καὶ Ἐλισά », ἵνα εἴπῃ τὰ ὑπερβόρεια ἔθνη τῶν Σκυθῶν καὶ Μήδων, εἶθ' οὕτως Ἴωνας καὶ Ἑλλαδικούς, ὁμοίως καὶ « Θοβέλ καὶ Μωσῶχ καὶ Θήρας », ἵνα τὰ πλησίον αὐτῶν δηλώσῃ. 27. « Θήρας » γὰρ τοὺς Θρᾶκας καλεῖ καὶ ἐκ τούτων λέγει ἀφανισθαι εἰς τὰς νήσους τῶν ἔθνῶν καὶ τὰ παραθαλάσσια· τοῦτο γὰρ δηλοῖ « Θαρσεῖς ». « Κητίους » δὲ τοὺς τῆς Κύπρου καλεῖ καὶ « Ῥοδίους » τοὺς 5 τῆς Ῥόδου. « Υἱοὶ δὲ Χάμ, Χοὺς καὶ Μεσραεῖμ », ἵνα εἴπῃ C Αἰθίοπας καὶ Αἰγυπτίους· λοιπὸν « Φοῦθ καὶ Χαναάν », ἵνα εἴπῃ Λίβυας καὶ τὰ πλησίον ἔθνη· « υἱοὶ δὲ Χοὺς, Σαβὰ καὶ Εὐηλά », ἵνα εἴπῃ Ὀμηρίτας καὶ τοὺς πλησίον, ὁμοίως καὶ τὰ καθεξῆς ὅλα τὰ εἰς τὰ νότια μέρη ὄντα ἔθνη. Καὶ τοὺς Χαναανίους ἐκ τοῦ Μεσραεῖμ λέγει εἶναι, τουτέστι τοὺς Αἰγυπτίους καὶ τοὺς Σιδονίους καὶ πάντα τὰ ἔθνη τὰ πλησίον. « Υἱοὶ δὲ Σῆμ, Ἐλάμ καὶ Ἀσοὺρ », τουτέστιν Ἐλαμίτας καὶ Ἀσσυρίους καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη καὶ ὅσα ἐξ αὐτῶν ἐπεκτάθησαν ἕως Ἀσίας καὶ ἐπὶ ἀνατολήν, Περσῶν, Οὐννων, Βάκτρων, 15 Ἰνδῶν ἕως τοῦ Ὠκεανοῦ.

26, 10 μερῶν om LS || 14 οὕτως : λέγοντος add LS || 15 Ὑουοῦν : Ἴοναῦν L Ἴωναῦν S || Ἐλισά : Ἐλλησα V || 17 Θοβέλ : Θωβέλ LS || Μωσῶχ : Μοσῶχ LS.

27, 2 καλεῖ : λέγει LS || 3 παραθαλάσσια : παραπλήσια Lm || 4 Κητίους : Σκυθίους LS || 6 Φοῦθ : Χοὺς V || 8 Εὐηλά : Εὐυλά S || Ὀμηρίτας : ομηρητης V || 10 Μεσραεῖμ : Μεσραεμ V || 13 ἐπεκτάθησαν : ἐπεξετάθησαν L.

26^a Cf. Gen. 10, 2-22.

Leipzig, 1894, p. 585 s., et, pour Cosmas spécialement, p. 612-613, ainsi que BAUER et STRZYGOWSKI, p. 92-96.

Division de la terre en trois continents

28. C'est de là que tirent leurs renseignements les gens du dehors, eux aussi, lorsqu'ils divisent en trois parties la terre entière¹ : l'Asie, la Libye, l'Europe, appelant Asie l'orient, Libye le sud dans la direction de l'occident, Europe le nord, également dans la direction de l'occident tout entier.

Les quatre golfes et le Zingion

29. Il existe sur cette terre quatre golfes qui y pénètrent venant de l'Océan, ainsi que les gens du dehors¹ eux aussi l'attestent conformément à la vérité lorsqu'ils traitent ce sujet : le golfe de chez nous qui longe la Romanie à partir de Gadeira et pénètre dans la terre du côté de l'occident ; le golfe Arabique, nommé mer Rouge, et le golfe Persique, pénétrant tous deux depuis l'endroit nommé Zingion², dans la partie sud-est de la terre, du côté de l'adite Barbarie, là où le pays d'Éthiopie prend fin. Ils le connaissent, ce Zingion, ceux qui traversent la mer Indienne : il se trouve au-delà du pays de l'encens qu'on appelle Barbarie et que l'Océan baigne avant de s'engouffrer de là dans les deux golfes. Le quatrième golfe pénètre dans la terre du côté nord-est : on l'appelle la mer Caspienne ou Hyrcanienne. Seuls ces golfes sont navigables, l'Océan demeurant interdit à la navigation à cause de la multitude des courants, des vapeurs qui s'exhalent et obscurcissent les rayons du soleil, et aussi parce que les distances sont (trop) grandes. Tout ceci, c'est d'après l'enseignement de l'homme de Dieu³, comme il a été dit, et certes aussi d'après mon

28¹. Pour les références aux auteurs anciens et la discussion du problème, voir : H. BERGER, *Die geographischen Fragmente des Eratosthenes*, Leipzig, 1880, p. 163-169.

29¹. C'est la théorie de l'Océan « unique » entourant la terre habitée, soutenue par Ératosthène, Strabon, une partie de l'École stoïcienne (Cratès de Mallos surtout) et plusieurs géographes mineurs. Elle s'oppose à la théorie des « mers fermées », défendue par Hérodote, Aristote, Hipparque, Marin de Tyr, Ptolémée. Suivant cette dernière,

28. Ἐνθεν οὖν λαβόντες καὶ οἱ ἔξωθεν εἰς τρία μέρη διαιροῦσι πᾶσαν τὴν γῆν, Ἀσίαν καὶ Λιβύην καὶ Εὐρώπην, Ἀσίαν μὲν τὴν ἀνατολὴν καλοῦντες, Λιβύην δὲ τὸν νότον ἕως τῆς δύσεως, Εὐρώπην δὲ τὸν βορρᾶν, ἕως πάλιν τῆς δύσεως ὅλης.

29. Εἰσι δὲ ἐν ταύτῃ τῇ γῆ εἰσβάλλοντες ἐκ τοῦ Ὠκεανοῦ, καθὼς καὶ οἱ ἔξωθεν ἐν τούτῳ ἱστοροῦντες ἀληθεύουσι, κόλποι τέσσαρες, οὗτος ὁ παρ' ἡμῶν ὁ κατὰ τὴν Ῥωμανίαν ἀπὸ τῶν Γαδείρων, κατὰ τὸ δυτικὸν μέρος τῆς γῆς εἰσβάλλον, καὶ ὁ Ἀράβιος ὁ καλούμενος Ἐρυθραῖος καὶ ὁ Περσικός, εἰσβάλλοντες ἀμφοτέροι ἐκ τοῦ λεγομένου Ζιγγίου, ἐπὶ τὸ νότιον καὶ ἀνατολικώτερον μέρος τῆς γῆς ἀπὸ τῆς λεγομένης Βαρβαρίας, ἔνθα καὶ ἡ γῆ τῆς Αἰθιοπίας τέλος ἔχει. Ἴσασι δὲ τὸ λεγόμενον Ζίγγιον οἱ τὴν Ἰνδικὴν θάλατταν διαπερῶντες, περαιτέρω τυγχάνον τῆς λιβανωτοφόρου γῆς τῆς καλουμένης Βαρβαρίας, ἣν καὶ κυκλοῖ ὁ Ὠκεανὸς εἰσβάλλον ἐκεῖθεν εἰς ἀμφοτέρους τοὺς κόλπους. Καὶ ὁ τέταρτος ἐκ τοῦ βορείου μέρους τῆς γῆς εἰσβάλλον ἀνατολικώτερος, ὁ καλούμενος Κασπία θάλασσα, ἣτοι Ὑρκανία. Οὗτοι γὰρ μόνον οἱ κόλποι πλέονται, ἀδυνάτου ὑπάρχοντος τοῦ Ὠκεανοῦ πλέεσθαι διὰ τὸ πλῆθος τῶν ρευμάτων καὶ τῶν ἀναδιδομένων ἀτμῶν καὶ ἀμβλυόντων τὰς ἀκτῖνας τοῦ ἡλίου, καὶ τὸ πολλὰ διαστήματα ἔχειν. Ταῦτα δὲ παραλαβὼν ἐκ τοῦ θείου, ὡς εἴρηται, ἀνδρός, ἣτοι καὶ αὐτῆς

28, 2 Ἀσίαν... Εὐρώπην om V || 3 τὸν om LSmwin.

29, 2 τούτῳ V LSm : τούτῳ V τούτοις win || 5 Ἀράβιος VL¹ et sic infra || 10 λιβανωτοφόρου VL et sic infra || 17 καὶ τῷ LS || 18 θείου ἀνδρός, ὡς εἴρηται Lm.

la mer Indienne et la mer Caspienne sont des mers fermées, entourées de continents inexplorés. Cf. *De Opf. M.*, IV, 5, p. 168-172.

29². L'auteur précise lui-même en II, 30 qu'il appelle ainsi « l'embouchure de l'Océan » à l'entrée de la mer Rouge et de la mer Indienne, c'est-à-dire, approximativement, le golfe d'Aden et la mer d'Oman. Voir aussi les notes de Mc Crindle, p. 38, n. 4, et de Winstedt, p. 334 (p. 62, 27).

29³. Il s'agit de Patrikios-Mar Aba, cf. *Top. Chrét.*, II, 2. Il faut

expérience personnelle que je l'ai expliqué : en effet, ayant navigué pour le commerce dans ces trois golfes, celui qui longe la Romanie, le golfe Arabe et le golfe Persique, je me suis exactement renseigné auprès des indigènes ou des gens qui ont navigué dans ces golfes.

Les golfes Arabe
et Persique
communiquent
avec l'Océan :
anecdote des albatros

30. Un jour, cinglant dans ces régions vers l'Inde intérieure¹ et ayant un peu trop poussé dans la direction de la Barbarie au-delà de laquelle se trouve le Zingion — on appelle ainsi l'embouchure de l'Océan — nous avons aperçu, tandis que nous naviguions à tribord, une multitude d'oiseaux en vol nommés albatros ; ils sont deux fois aussi gros que les milans, peut-être davantage ; de plus, l'air est très insalubre dans cette région, de sorte que tout le monde prit peur. Ils disaient tous, ces gens exercés à la navigation, marins et passagers, que nous étions près de l'Océan et ils criaient au pilote : Vire à bâbord, vers le golfe, de crainte qu'emportés par les courants nous n'allions déboucher dans l'Océan et y périr. Car l'Océan, là où il pénétrait dans le golfe, produisait une barre excessivement grande et, à la sortie du golfe, le ressac entraînait vers l'Océan ; c'était pour nous un spectacle tout à fait terrifiant et une grande épouvante s'est emparée de nous. Certains de ces oiseaux qu'on appelle albatros nous ont longtemps suivis volant très haut : ils signalaient que l'Océan était proche.

donc admettre trois sources d'information de Cosmas : les gens du dehors (théories grecques antiques), Patrikios (théories orientales), l'expérience personnelle de Cosmas.

30¹. Mc Crindle, p. 39, n. 2, ainsi que Winstedt, p. 334 (p. 62, 26), affirment qu'il s'agit ici de l'Arabie du sud. Nous croyons pourtant qu'il faut penser plutôt à l'Inde actuelle, ainsi que l'indique le livre II, 45, où il est dit que le « pays de la soie » se trouve dans « l'Inde la plus intérieure de toutes », et aussi le livre III, 65, où il est question de

τῆς πείρας, ἐσήμανα· ἐμπορίας γὰρ χάριν ἐπλευσα τοὺς τρεῖς κόλπους, τὸν τε κατὰ τὴν Ῥωμανίαν καὶ τὸν Ἀράβιον καὶ τὸν Περσικόν, καὶ ἀπὸ τῶν οἰκούντων δὲ ἢ καὶ πλεόντων τοὺς κόλπους ἀκριβῶς μεμαθηκώς.

30. Ἐν οἷς ποτε πλεύσαντες ἐπὶ τὴν ἐσωτέραν Ἰνδίαν καὶ ὑπερβάντες μικρῶ πρὸς τὴν Βαρβαρίαν, ἐνθα περαιτέρω τὸ Ζίγγιον τυγχάνει — οὕτω γὰρ καλοῦσι τὸ στόμα τοῦ Ὠκεανοῦ —, ἐκεῖ ἐθεωροῦμεν εἰς τὰ δεξιὰ εἰσερχομένων ἡμῶν πληθους πετεινῶν πετομένων, ἃ καλοῦσι σοῦσφα· εἰσὶ δὲ ὡς διπλοῖ ἰκτῖνες, καὶ μείζους μικρόν· καὶ δυσσαερίαν πολλὴν ἐν τῷ τόπῳ, ὡς καὶ δειλιάν πάντας. Ἐλεγον γὰρ πάντες οἱ ἐν τῷ πλοίῳ ἐμπείρως ἔχοντες, ναῦται τε καὶ ἐπιβάται, ὅτι ἐγγὺς ἐσμεν τοῦ Ὠκεανοῦ, καὶ ἔλεγον τῷ κυβερνήτῃ· Ἄπωσαι τὴν ναῦν ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ εἰς τὸν κόλπον, μὴ ἐκσύρωμεν τοῖς ρεύμασι καὶ ἐμπέσωμεν εἰς τὸν Ὠκεανόν καὶ ἀπολώμεθα. Ὁ γὰρ Ὠκεανὸς εἰς τὸν κόλπον εἰσβάλλων κύμα μέγα καὶ ἐξάλσιον ἐποίει, ἐκ τοῦ δὲ κόλπου ρεύματα εἴλικον ἐπὶ τὸν Ὠκεανόν, καὶ ἦν φρικτὸν ἡμῖν πάνυ τὸ θέαμα καὶ δειλία πολλὴ κατεῖχεν ἡμᾶς. Ἐκ τῶν δὲ πετεινῶν ἐκείνων τῶν καλουμένων σοῦσφα ἠκολούθουν ἡμῖν ἐπὶ πολὺ πετόμενα κατὰ τὸ ὕψος, ἅτινα ἐσήμαινον ἐγγὺς εἶναι τὸν Ὠκεανόν.

29, 22 κόλπους : τόπους LS.

30, 7 ὡς καὶ : ὥστε LSmwin || 8 ἔχοντες : πλωτῆρες add LS || 11 ἀπολώμεθα : ἀπολόμεθα V ἀπολούμεθα Lm || 13 ἐκ τοῦ δὲ : ἐκ δὲ τοῦ V·LS || 15 Ἐκ τῶν δὲ : ἐκ δὲ τῶν Lm || 16 ἅτινα : ἃ τινα mwin.

l'île de Taprobane (Ceylan) dans « l'Inde intérieure ». Il est possible que l'épisode décrit ici ait eu lieu pendant le voyage au cours duquel Cosmas s'est rapproché de l'île de Dioscorides (Socotora) sans y faire escale (III, 65). Notons, cependant, que le nom d'Inde est très souvent appliqué aux pays méridionaux en général, cf. *Introd.*, p. 17.

L'élévation
progressive de
la terre du sud-est
au nord-ouest

31. Les parties nord et ouest de la terre que nous habitons sont très élevées, ses parties est et sud, par contre, sont basses en proportion¹. Autant la terre a de largeur (à l'endroit où) elle est placée imperceptiblement bas², autant elle a de hauteur au nord et à l'ouest, de sorte qu'au-delà de ces régions l'Océan se trouve situé en contrebas³, tandis qu'à l'est et au sud, il n'est pas en contrebas, mais au même niveau que la terre. On peut voir qu'il en est ainsi au fait que les navigateurs des mers septentrionales et occidentales sont appelés « portefaix »⁴, car ils remontent, en quelque sorte, et naviguent lentement vers le haut, alors qu'au retour, comme ils descendent des hauteurs vers les régions basses, ils naviguent vite et accomplissent leur traversée en peu de jours.

Les fleuves : Tigre,
Euphrate, Nil

32. Aussi les deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, qui descendent du nord, c'est-à-dire de la Persarménie, vers les régions méridionales, ont-ils un débit beaucoup plus abondant¹ que notre Nil, c'est-à-dire le Geôn. En effet, ce fleuve Nil, faisant son chemin des plaines basses du midi vers les régions nordiques plus élevées et remontant vers le haut, pour ainsi dire, a un débit bien plus médiocre.

31¹. Cosmas reprend, en l'adaptant à son propre système, la théorie ionienne de l'inclinaison du disque terrestre par rapport à l'équateur du ciel. Des notions de hauteur et de profondeur absolues de la terre dans l'espace cosmique, Cosmas fait des données purement géographiques. Cf. KRESSLING, *PW*, Reihe 2, Hbd 1 (1914), col. 846-916, s.v. 'Ριπαῖα ὄρη, et, pour Cosmas en particulier, col. 865-872. Voir en note, à propos du dessin du livre IV, 10, le résumé de cette théorie.

31². Voir également livre IV, 10 en note.

31³. Cf. *Top. Chrét.*, IV, 16.

31⁴. Le mot ἀναβολεύς désigne tout ce qui aide à élever quelque chose ou quelqu'un : l'étrier, le levier, ou le « porteur » en mon-

31. Τῆς δὲ γῆς ταύτης, ἧς οἰκοῦμεν, τὰ μὲν βόρεια μέρη καὶ δυτικὰ ὑψηλότατα πάνυ εἰσὶ, τὰ δὲ ἀνατολικὰ καὶ νότια χθαμαλὰ κατὰ ἀναλογίαν. Ὅσον πλάτος ἔχει ἡ γῆ ἀνεπαισθητῶς χθαμαλῶς κειμένη, τοσοῦτον εὐρίσκεται ἔχουσα ὕψος εἰς
5 τὰ βόρεια καὶ δυτικά, περαιτέρω τὸν Ὀκεανὸν ἔχουσα εἰς βᾶθος κείμενον, τὰ δὲ ἀνατολικὰ καὶ νότια μέρη περαιτέρω
D τὸν Ὀκεανὸν ἔχουσα οὐκ εἰς βᾶθος, ἀλλ' ἴσον. Καὶ ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν πραγμάτων ἔνεστιν ἰδεῖν ὅτι οἱ πλείοντες τὰ βόρεια καὶ
δυτικὰ μέρη « ἀναβολεῖς » καλοῦνται, ὡς ἄνω που ἀνερχό-
10 μνοι καὶ βραδυπλοοῦντες ἐν τῷ ἀνέρχεσθαι, ἐν δὲ τῷ
89 A ὑποστρέφειν, ὡς ἐξ ὕψους ἐπὶ τὰ κάτω ἐρχόμενοι, ταχυ-
πλοοῦντες καὶ δι' ὀλίγων ἡμερῶν τὸν πλοῦν ἀνύοντες.

32. Καὶ οἱ δύο δὲ ποταμοί, Τίγρης καὶ Εὐφράτης, ἀπὸ τῶν βορείων, τουτέστι Περσαρμενίας, ἐπὶ τὰ νότια κατερχόμενοι πολλὰ πάνυ ρεύματα ἔχουσι, πλείω πολὺ τοῦ παρ' ἡμῖν Νείλου ποταμοῦ, τουτέστι τοῦ Γηῶν. Ὁ γὰρ Νεῖλος
5 οὗτος ποταμὸς ἀπὸ τῶν χθαμαλῶν καὶ νοτίων τόπων ἐπὶ τὰ ὑψηλότερα καὶ βόρεια μέρη ἀθούμενος καὶ ἄνω που τρέχων ὀμαλώτερα πάνυ ρεύματα ἔχει.

31, 11 ὑποστρέφειν : ἐπιστρέφειν *LS*.

32, 2 βορείων : μερῶν add *LS*.

tagne. La traduction « portefaix » nous a paru bien rendre la nuance un peu péjorative du terme appliqué ici à un marin.

32¹. Cf. ARISTOTE, *Les Météorologiques*, II, 1, 354 a 25 s.

**Les zones
de l'extrême nord
et de l'extrême sud
inhabitables**

33. Les parties est et sud de la terre, basses et chauffées au feu du soleil, sont chaudes, d'où les corps plus noirs de leurs habitants. Les parties nord et ouest, élevées et éloignées du soleil, sont froides, d'où vient que leurs habitants sont plus blancs de corps et se chauffent devant le feu à cause du froid¹. La terre n'est pas habitée tout entière : les contrées de l'extrême nord, froides à l'excès, restent inhabitées, celles de l'extrême sud par suite de la trop grande chaleur restent, elles aussi, inhabitées ; car voici ce qu'en dit David : « Ce n'est pas du levant, ni du couchant, ni des montagnes désertes...^a », entendant par levant, l'orient, par couchant, l'occident, par déserts, les deux climats qui restent, ceux de l'extrême nord et de l'extrême sud. Les gens du dehors, eux aussi, attestent cette vérité dans leurs récits.

**La marche du soleil :
les jours
et les nuits expliqués
par l'élévation
du nord-ouest**

34. Les choses étant telles, nous dirons, nous conformant à la divine Écriture, que le soleil (parti) de l'orient parcourt à travers l'air les régions méridionales, s'élève et envoie sa lumière vers le nord sur toute la terre habitée. L'élévation de la terre formant écran au nord et à l'ouest, il fait nuit au-delà de cette terre-ci, sur l'Océan et sur la terre de l'autre côté de l'Océan, dans les régions correspondantes ; ensuite, lorsque le soleil atteint l'occident plus bas que l'élévation de la terre et décrit son parcours au-dessus de l'Océan à travers les régions nordiques, il fait nuit ici jusqu'à ce que, tournant, il revienne à l'orient et, s'élevant à nouveau vers la région méridionale, éclaire cette terre habitée, ainsi que l'enseigne la divine

³³¹. Voir O. PESCHEL, *Geschichte der Erdkunde*, München, 1865, p. 67 : c'était une ancienne croyance que la peau humaine est plus foncée à mesure qu'on approche de l'équateur.

33. Τὰ δὲ ἀνατολικά καὶ νότια μέρη, ὡς χθαμαλά καὶ ἐκ τοῦ ἡλίου περιθαλπόμενα, θερμότερα τυγχάνει, ὅθεν καὶ τὰ σώματα τῶν οἰκούντων τοὺς τόπους μελανώτερα τυγχάνει. Τὰ δὲ βόρεια καὶ δυτικά, ὡς ὑψηλότερα καὶ μακρὰν τοῦ ἡλίου 5 τυγχάνοντα, ψυχρότερα τυγχάνει, ὅθεν καὶ τὰ σώματα τῶν οἰκούντων λευκότερα τυγχάνει, ἑαυτοὺς περιθάλλοντες διὰ τὸ B κρύος. Οὕτε δὲ πᾶσα ἡ γῆ αὕτη οἰκεῖται· τὰ ὑπερβόρεια γὰρ μέρη εἰς ἄκρον ψυχόμενα ἀοίκητα διαμένει, καὶ τὰ ὑπερνότια ἐκ τῆς ἄγαν θέρμης ἀοίκητα διαμένει· οὕτως γὰρ λέγει ὁ 10 Δαυὶδ· « Ὅτι οὔτε ἐξ ἐξόδων, οὔτε ἀπὸ δυσμῶν, οὔτε ἀπὸ ἐρήμων ὁρέων^a », ἐξόδους καλῶν τὴν ἀνατολήν, δυσμᾶς δὲ τὰς δυσμᾶς, ἐρήμους τὰ λοιπὰ δύο κλίματα, ὡσανεὶ τὰ ὑπερβόρεια καὶ τὰ ὑπερνότια. Ταῦτα δὲ καὶ οἱ ἐξῶθεν ἱστοροῦντες ἀληθεύουσιν.

34. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ἐροῦμεν, λαμβάνοντες μὲν κατὰ τὴν θείαν Γραφήν, ἐξ ἀνατολῶν τὸν ἥλιον πορευόμενον C διὰ τοῦ ἀέρος τὰ νότια μέρη, ὑψούμενον καὶ φαίνοντα ἐπὶ τὸν βορρᾶν πάση τῇ οἰκουμένη. Τὸ δὲ ὕψος τῆς γῆς τὸ βόρειον καὶ 5 δυτικὸν μεσολαβοῦν, ποιεῖ νύκτα περαιτέρω τῆς γῆς ταύτης, κατὰ τὸν Ὀκεανὸν καὶ τὴν γῆν τὴν πέραν τοῦ Ὀκεανοῦ κατ' αὐτὰ τὰ μέρη· εἶτα λοιπὸν περὶ δυσμᾶς γινόμενος ὁ ἥλιος ὑπὸ τὸ ὕψος τῆς γῆς καὶ διατρέχων ἐπάνω τοῦ Ὀκεανοῦ διὰ τῶν βορείων μερῶν, ποιεῖ ἐνταῦθα νύκτα, ἄχρι κυκλῶν ἔλθῃ πάλιν 10 εἰς ἀνατολὰς καὶ ὑψούμενος πάλιν κατὰ τὸ νότιον μέρος καταλάμψει ταύτην τὴν οἰκουμένην, καθὰ καὶ ἡ θεία Γραφή

33, 2-3 ὅθεν... τυγχάνει om LS || 3 τοὺς τόπους om win || 4 ὡς om V cf. supra ὡς χθαμαλά || 9 θέρμης : θερμότητος Lm || 9-10 οὕτως καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ λέγει LS ἐν τῷ ψαλμῷ τῷ ἑβδομηκοστῷ τετάρτῳ add S οὕτως γὰρ καὶ λέγει ὁ Δαυὶδ win || 12 τὰς δυσμᾶς : τὰ δυτικά L τὰ δυτικά mwip || ἐρήμους : ἐρημα δὲ LS.

34, 6 τῆς om V || 7 περὶ : ἐπὶ LS || 9 κυκλῶν : κυκλεύων LS.

Écriture par la bouche du sage Salomon¹ : « Le soleil se lève et le soleil se couche et il revient à son lieu ; se levant là, il va vers le sud et tourne vers le nord ; il tourne en tournant, et le vent vire sur ses circuits^a. » Salomon appelle ici l'air « vent », car c'est dans l'air que le soleil tourne, veut-il dire, de l'orient au sud et du sud à l'occident, de l'occident au nord, et du nord de nouveau à l'orient, accomplissant les nuits, les jours et les solstices. En effet, par « tourne en tournant et vire sur ses circuits » il désigne en même temps la marche du soleil et les solstices, parce qu'il emploie le pluriel ; de même, il ne dit pas que le vent « tourne », mais que le soleil tourne à travers le vent, c'est-à-dire à travers l'air.

**Le tabernacle,
copie et type
des deux espaces
de l'univers**

35. Le bienheureux Moïse, lui aussi, lorsqu'il a reçu l'ordre de construire le tabernacle au mont Sinai suivant le modèle qu'il avait vu, dit, guidé par l'inspiration divine, que le tabernacle extérieur est la figure de ce monde visible¹. Le divin Apôtre dans son *Épître aux Hébreux*^a interprète² également le tabernacle à l'intérieur du voile comme figure des choses célestes, c'est-à-dire du royaume des cieux, ou plus exactement de la condition future ; à la place du firmament il prend le voile qui divise le tabernacle par le milieu en deux tabernacles, de même que le firmament s'intercalant entre le ciel et la terre forme deux mondes, ce monde-ci et le monde futur ; dans ce monde futur le Christ entra le premier, en précurseur, pour notre bien, inaugurant pour nous une route nouvelle et vivante.

³⁴. Cf. *De Opf. M.*, III, 10, p. 138, 10 - 139, 7.

³⁵. Sur cette double valeur du tabernacle, copie et en même temps figure ou type de l'univers, cf. les textes de Théodore de Mopsueste réunis par R. DEYREESSE, *Essai sur Théodore de Mopsueste (Studi e Testi, 141)*, Città del Vaticano, 1948, p. 25-27, ainsi que *Cosmas, Theol. Sc.*, p. 41-47, et aussi *ibid.*, p. 113-118, pour ce qui concerne le symbo-

λέγει διὰ τοῦ σοφοῦ Σολομῶντος· « Ἀνατέλλει ὁ ἥλιος καὶ δύνει ὁ ἥλιος καὶ εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ἔλκει· ἀνατέλλων αὐτὸς ἐκεῖ πορεύεται πρὸς νότον καὶ κυκλοῖ πρὸς βορρᾶν· κυκλοῖ 15 κυκλῶν, καὶ ἐπὶ κύκλους αὐτοῦ ἐπιστρέφει τὸ πνεῦμα^a. » Τὸ D « πνεῦμα » ἐνταῦθα τὸν ἀέρα καλεῖ, ὅτι ἐν τῷ ἀέρι κυκλῶν, φησὶν, ἀπὸ ἀνατολῶν ἐπὶ νότον καὶ ἀπὸ νότου εἰς δυσμὰς καὶ ἀπὸ δυσμῶν ἐπὶ βορρᾶν καὶ ἀπὸ βορρᾶ πάλιν ἐπὶ ἀνατολὰς, 20 νύκτας καὶ ἡμέρας ἀπεργάζεται καὶ τὰς τροπὰς. Τῷ γὰρ « κυκλοῖ κυκλῶν, καὶ ἐπὶ κύκλους αὐτοῦ ἐπιστρέφει » μετὰ τοῦ δρόμου καὶ τὰς τροπὰς ἐσήμανε, πληθυντικῶς αὐτὰ ἐξειπών· οὐ γὰρ τὸ πνεῦμα « κυκλοῦν » λέγει, ἀλλὰ τὸν ἥλιον διὰ τοῦ πνεύματος, τουτέστι τοῦ ἀέρος.

35. Ἀλλὰ καὶ ὁ μακάριος Μωϋσῆς κελευσθεὶς ποιῆσαι τὴν 92 A σκηνὴν ἐν τῷ ὄρει Σιναίῳ κατὰ τὸν τύπον, ὃν ἐώρακει, θεόθεν τὴν ἐξωτερικὴν σκηνὴν τύπον τούτου τοῦ ὀρωμένου κόσμου γενέσθαι ἔφησεν. Ἐρμηνεύων ὁ θεὸς Ἀπόστολος ἐν 5 τῇ πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῇ^a καὶ τὴν ἐσωτέραν τοῦ καταπετάσματος σκηνὴν τύπον τῶν οὐρανίων, τουτέστι τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ὡσανεὶ τῆς μελλούσης καταστάσεως, τὸ καταπέτασμα ἀντὶ τοῦ στερεώματος λαβῶν, ὃ καὶ μεσάζει τὴν σκηνὴν εἰς δύο σκηνάς, ὡσπερ καὶ τῷ οὐρανῷ καὶ τῇ γῆ 10 μεσολαβοῦν τὸ στερέωμα ἐποίησε δύο κόσμους, τοῦτον καὶ τὸν μέλλοντα, ἐν ᾧ μέλλοντι κόσμῳ εἰσῆλθε πρῶτος πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν Χριστὸς ἐγκαινίσας ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον καὶ ζῶσαν.

³⁴, 17 ἐπὶ : τὸν add LS || 19 τῷ nos : τὸ codd *mwin*.

³⁵, 5 καὶ om LS.

³⁴* Eccl. 1, 5-6.

³⁵* Cf. Hébr. 8, 5.

lisme du tabernacle dans la tradition judéo-chrétienne à Alexandrie et à Antioche.

³⁵. La phrase grecque n'a pas de verbe. Peut-être faut-il sous-entendre : ἐρμηνεύων λέγει.

**Symbolisme
cosmique des objets
du tabernacle**

36. Dans le premier tabernacle (l'Apôtre) décrit^a, au sud, le chandelier qui, en tant que copie des luminaires, possède sept lampes suivant le nombre des jours de la semaine ; ces lampes envoient leur lumière vers la table située au nord, c'est-à-dire vers la terre ; sur cette table, il ordonne¹ de déposer quotidiennement douze pains de proposition suivant le nombre des douze mois, (soit) à chaque angle de la table trois pains, ce qui représente les quatre saisons de trois mois. Il prescrit de placer tout autour de la table une cimaise tressée qui figure la masse des eaux, c'est-à-dire l'Océan, et de mettre encore tout autour de cette cimaise, une corniche de la largeur d'une paume, figurant la terre d'au-delà qui entoure l'Océan : là, à l'orient se trouve le paradis ; là aussi, les extrémités du ciel se rattachent aux extrémités de la terre.

**La terre d'au-delà :
migration de Noé
dans notre terre**

37. Par cette description nous apprenons, non seulement, au sujet des luminaires et des astres, qu'à leur lever ils parcourent pour la plupart le sud, mais à la même occasion (Moïse) nous apprend aussi au sujet de la terre qu'elle a à l'extérieur un Océan qui l'entoure, et qu'au-delà de cet Océan il existe une terre qui ceint cet Océan¹. Il y a plus : par la prédiction de Lamech, père de Noé, nous apprenons à ce sujet que Noé, à l'aide de l'arche porte-monde, allait transporter les hommes et les animaux sur notre terre, car voici ce que dit quelque part Lamech : « Celui-là va nous donner un répit quant à nos travaux, aux peines de nos mains et à la terre

³⁶1. Cosmas semble avoir oublié que le sujet est « l'Apôtre » et rattache sa description du tabernacle, non plus au commentaire de l'Épître aux Hébreux, 9, mais à l'œuvre législative de Moïse.

36. Εἰς δὲ τὴν πρώτην σκηνὴν διαγράφει^a ἐν μὲν τῷ νότῳ τὴν λυχνίαν ἐπὶ τὰ λύχνους ἔχουσιν κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῆς ἐβδομάδος, τύπον ὑπάρχουσαν τῶν φωστῆρων, φαίνοντας κατὰ τὴν τράπεζαν τὴν κειμένην ἐν τῷ βορρᾷ, 5 τούτέστι τῆς γῆς, ἐν ἣ κελεύει δώδεκα ἄρτους προθέσεως ἡμερησίου τίθεσθαι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν δώδεκα μηνῶν, εἰς ἐκάστην γωνίαν τῆς τραπέζης τρεῖς ἄρτους, ὃ γίνεται τροπαὶ τέσσαρες ἀπὸ μηνῶν τριῶν. Προστάττει δὲ καὶ περί τῆς τραπέζης κυμάτιον στρεπτόν κύκλω, ὡσανεὶ πλήθος 10 ὕδατων, τούτέστι τὸν Ὀκεανόν, καὶ πάλιν κύκλω τοῦ κυματίου στεφάνην παλαιστοῦ κύκλω, τούτέστι τὴν πέραν καὶ κύκλω τοῦ Ὀκεανοῦ γῆν, ἐνθα κατὰ ἀνατολὰς κεῖται καὶ ὁ παράδεισος, ἐνθα καὶ τὰ ἄκρα τοῦ οὐρανοῦ τοῖς ἄκροις συνδέδονται τῆς γῆς.

37. Οὐ μόνον δὲ ἐκ ταύτης τῆς διαγραφῆς διδασκόμεθα C περὶ τῶν φωστῆρων καὶ τῶν ἀστρῶν ὅτι τὸν νότον διατρέχουσιν οἱ πλείους ἀνατέλλοντες, ἀλλ' ἐν ταύτῳ καὶ περὶ τῆς γῆς διδάσκει ὅτι ἔξωθεν ἑαυτῆς τὸν Ὀκεανὸν ἔχει κυκλοῦντα, καὶ 5 πάλιν ὅτι πέραν τοῦ Ὀκεανοῦ γῆ ὑπάρχει κυκλοῦσα τὸν Ὀκεανόν. Ἄλλὰ καὶ ἐκ τῆς προρρήσεως τοῦ πατρὸς Νῶε, Λάμεχ, διδασκόμεθα περὶ τούτου, ὡς ὅτι Νῶε διὰ τῆς κοσμοφόρου κιβωτοῦ μέλλει ἀγαγεῖν τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ ἄλογα εἰς τὴν γῆν ταύτην, φάσκοντος ὧδέ που· « Οὗτος 10 διαναπαύσει ἡμᾶς ἀπὸ τῶν ἔργων ἡμῶν καὶ ἀπὸ τῶν λυπῶν τῶν χειρῶν ἡμῶν καὶ ἀπὸ τῆς γῆς, ἧς κατηράσατο

³⁶, 1 μὲν om LS.

³⁷, 4 ἑαυτῆς : αὐτῆς LS.

³⁶a Cf. Hébr. 9, 3.

³⁷1. Voir *Top. Chrét.*, IV, 8 et n. 1.

que le Seigneur Dieu a maudite^a. » C'est pourquoi Lamech appela son fils Noé, ce qui veut dire répit².

**Régime
des générations
punies dans la terre
d'au-delà**

38. En effet, après que le premier homme eut péché et fut chassé par Dieu du paradis sur une terre couverte de ronces et malsaine, les dix générations punies eurent beaucoup à souffrir du fait d'avoir reçu, ainsi que le relate la divine Écriture, l'interdiction de manger de l'arbre fruitier, parce que c'est en goûtant de l'arbre que l'homme avait transgressé. Il fut extrêmement maigre, le régime de ces dix générations, d'Adam à Noé : elles ne consommaient pas d'huile, ne goûtaient ni vin ni viande, ayant reçu l'ordre de se nourrir seulement de céréales, et avec cela, cette terre n'étant pas très fertile, elles peinaient sans cesse. Voici ce qu'en dit l'Écriture : « Maudite soit la terre dans tes œuvres, à force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie ; ce seront des ronces et des chardons qu'elle produira pour toi, et tu mangeras l'herbe des champs ; à la sueur de ton front, tu mangeras ton pain^a. »

Digression

39. Il est clair, pour le vin, que c'est après le déluge, ainsi qu'il est écrit, que Noé, s'étant mis à soigner la vigne et à presser le jus de la treille, but à l'excès de ce vin doux et, n'en ayant pas encore l'expérience, s'enivra. Ceci est plus clair encore pour les viandes, car Dieu instruisit Noé comme suit : « Voici, je vous donne à manger de tout au même titre que les légumes des champs, sauf que vous ne mangerez

³⁷. Sur cette étymologie, cf. J. DANIELOU, *Sacramentum futuri. Études sur l'origine de la typologie biblique*, Paris, 1950, p. 60-61, 78, 90.

³⁷^a Gen. 5, 29.

³⁸^a Gen. 3, 17-19.

Κύριος ὁ Θεός^a. » Διὰ τοῦτο καὶ Νῶε αὐτὸν ὠνόμασε, τουτέστι ἀνάπαυσις.

38. Ἡμαρτηκόςτος γὰρ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου καὶ ἐκβληθέντος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ παραδείσου εἰς γῆν ἀκαθάρτην καὶ σαπρὰν, πάνυ ἤχθηοντο παιδευόμενοι αἱ δέκα γενεαὶ ἐκεῖναι, μὴ κελευσθεῖσαι κατὰ τὸ Γράμμα τὸ ἱερὸν ἔτι ἀπὸ ξύλου καρπίμου φαγεῖν διὰ τὸ ἐν βρώσει ξύλου παραβῆναι τὸν ἀνθρώπον. Καὶ πάνυ ξηρὰ ὑπῆρχεν ἡ διαίτα τῶν δέκα γενεῶν ἐκείνων ἀπὸ Ἀδάμ μέχρι Νῶε, μήτε ἔλαιον ἐσθιόντων, μήτε οἴνου ἀπογευμένων, μήτε δὲ κρεῶν, μόνον δὲ ἀπὸ σπερμάτων κελευσθέντων ἐσθίειν, καὶ τοῦτο τῆς γῆς ἐκείνης μὴ πάνυ καρποφορούσης, ἀλλὰ μοχθούτων διαπαντός· οὕτω γὰρ λέγει ἡ Γραφή· « Ἐπικατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου, ἐν λύκαις φάγῃ αὐτὴν πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου· ἀκάνθια καὶ τριβόλους ἀνατελεῖ σοι, καὶ φάγῃ τὸν χόρτον τοῦ ἀγροῦ· ἐν ἰδρώτι τοῦ προσώπου σου φάγῃ τὸν ἄρτον σου^a. »

93 A

Παραγραφή

39. Φανερόν ἐστι περὶ τοῦ οἴνου ὅτι μετὰ τὸν κατακλυσμόν, ὡς γέγραπται, ἐπιμελησάμενος τῆς ἀμπέλου καὶ θλίψας ἐκ τοῦ καρποῦ καὶ πίων περισσὸν ἐκ τοῦ γλεύκους, μήπω πεῖραν ἔχων τῶν τοιούτων, ἐμεθύσθη. Ἔτι φανερώτερον καὶ περὶ 5 τῶν κρεῶν, ὅτι διδάσκει αὐτὸν ὁ Θεὸς λέγων· « Ἰδοὺ δέδωκα ὑμῖν πάντα ὡς λάχανα χόρτου ἔδεσθαι· πλὴν κρέας ἐν

³⁷, 13 ἀνάπαυσις : ἀνάπαυσιν *Lmwin*.

³⁸, 3 σαπρὰν : hunc textum, titulo παραγραφῆς praemisso, post verbum σαπρὰν pon V, in margine, titulo σχόλιον praemisso, pon LS : Γενεὰ καλεῖται ὁ χρόνος ἐξ ὅτε ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος ἀχρὶς (ἄχρῖς : ἕως LS) ἀν ποιήσῃ ἀρχῆ (ἀρχῆ : πρώτων LS) τέκνον, οἶον Ἀδάμ α', Σῆθ β', Ἐνὼς γ', Καινᾶν δ', Μαλελεθ ε', Ἰάρετ ς', Ἐνὼς ζ', Μαθου-σάλα η', Λάμεχ θ', Νῶε ι' (οἶον πρώτη ἐστὶ γενεὰ Ἀδάμ, δευτέρα Σῆθ, τρίτη Ἐνὼς, τετάρτη Καινᾶν et sic altera L) || 5 φαγεῖν... ξύλου om V || 7 ἐκείνων om LS || 9 κελευσθέντων : κελευσθέντες LS.

³⁹, 2 ἐπιμελησάμενος : ὁ Νῶε add LS || 4-5 περὶ δὲ τῶν κρεῶν ἔτι φανερώτερον ἐστὶν ὅτι καὶ διδάσκει LS.

pas la chair avec son sang^a », par quoi il laisse entendre : Autrefois, je vous ai interdit de manger de beaucoup de choses, maintenant, je vous ordonne de vous nourrir de tout et de manger de la viande. Abats donc, fais égoutter le sang et mangez de la viande de même que des légumes. Quant à l'huile, comme elle provient elle aussi de l'arbre, les hommes n'avaient pas la licence d'en goûter avant le déluge.

40. Peut-être quelqu'un objectera : S'il est vrai que les hommes ne mangeaient pas de viande avant le déluge, pourquoi est-il écrit : « Abel fut pasteur de menu bétail et apporta une offrande des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse^a ? » Du moment que les hommes ne mangeaient pas de viande, pourquoi élevaient-ils du bétail ? Comment, d'autre part, offrait-on en sacrifice sans tuer ? Celui qui aime la vérité s'entendra répondre qu'on offrait en holocauste des offrandes d'animaux vivants. C'est bien ce que veut dire une des versions¹ (de l'Écriture) : « Pour Caïn, Dieu n'a pas mis le feu à ses sacrifices^b », de sorte qu'il est clair que les offrandes étaient entièrement consumées par le feu divin. Les hommes faisaient de l'élevage pour se procurer du lait et de la laine. Autre objection : S'ils ne mangeaient pas de viande, d'où leur est venue l'idée de choisir les graisses pour leurs sacrifices à Dieu ? Voici la réponse : La graisse fait davantage jaillir la flamme, lorsqu'elle se consume au feu.

Texte

Raisons de la migration de Noé :
a) Punir les pécheurs,
préserver les justes

41. Désirant dans son amour de l'homme que la race humaine cesse ce régime et ces peines, car les hommes devenaient de plus en plus débiles — seuls les premiers, nou-

40¹. La version qui porte οὐκ ἐνεπύρισεν pour οὐ προσέσχεν de la *Sept.* est celle de Théodotion, cf. F. FIELD, *Origenis Hexaplorum quae*

αἵματι μὴ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ^a », ἵνα εἴπῃ· Πρώην μὲν ἐκώλυσα ἀπὸ τῶν πολλῶν ὑμᾶς φαγεῖν, νυνὶ δὲ κελεύω ἀπὸ πάντων ὑμᾶς ἐσθίειν καὶ κρεοφαγεῖν. Οὕσων οὖν καὶ ἔκχεε
10 τὸ αἷμα, καὶ οὕτως ὡς λάχανα τὸ κρέας φάγεσθε. Περὶ δὲ τοῦ ἐλαίου, ὅτι καὶ αὐτὸ ἀπὸ ξύλου ἐστίν, ἐξ οὗ οὐκ ἔλαβον ἐξουσίαν πρὸ τοῦ κατακλισμοῦ φαγεῖν.

B 40. Ἴσως δὲ πάλιν ἔρεῖ τις· Εἰ ἀληθὲς ἐστὶ τὸ μὴ κρεοφαγεῖν αὐτοὺς πρὸ τοῦ κατακλισμοῦ, πῶς γέγραπται· « Καὶ ἦν ὁ Ἄβελ ποιμὴν προβάτων καὶ προσήνεγκεν ἀπὸ τῶν πρωτότων καὶ ἀπὸ τῶν στεάτων αὐτῶν^a » ; Μὴ κρεοφαγοῦντες,
5 διατί ἐπεμελοῦντο ποιμνῆς ; Πῶς δὲ καὶ εἰς θυσίαν προσφέρων οὐκ ἔθυσεν ; Ἀκούσεται φιλαλήθως ὁ τοιοῦτος ὅτι ἐν τῇ μὲν προσφορᾷ ζῶντα προσέφερον ὀλοκαυτώματα. Τοῦτο γὰρ σημαίνει καὶ μία τῶν ἐκδόσεων λέγουσα· « Ἐπὶ δὲ Καὶν καὶ ἐπὶ ταῖς θυσίαις αὐτοῦ οὐκ ἐνεπύρισεν^b », ὡς δῆλον ὅτι
10 τὰ προσφερόμενα πυρὶ θείῳ καταναλίσκετο. Περιεποιούντο δὲ ποιμνιον εἰς γάλα καὶ ἔρια προνοούμενοι ἑαυτῶν. Πάλιν ἀντίθεσις· Πόθεν αὐτοῖς ἔννοια μὴ κρεοφαγούντων πιμελῆ ἐπιλέγεσθαι εἰς θυσίαν τῷ Θεῷ ; Ἀπάντησις· Ὅτι πλέον τὰ
C πιμελῆ ἐξάπτει τὴν φλόγα ἐν τῷ κατακαίεσθαι πυρὶ.

Τὸ κείμενον

41. Ταύτης τῆς διαίτης καὶ τῶν μόχθων τούτων φιλανθρώπως ὁ Θεὸς παῦσαι βουλόμενος τὸ ἀνθρώπειον γένος, λοιπὸν καὶ ἀσθενεστέρων τῶν ἀνθρώπων ὑπαρχόντων — οἱ

39, 8 ὑμᾶς ante ἐκώλησα pon *LSmwin* || 10 οὕτως : τότε *LS* || λάχανα : λάχανον *LSmwin*.

40, 3 ὁ om *LS* || 10 καταναλίσκετο : καταναλίσκετο *Lmwin*.

39^a Gen. 9, 3-4.

40^a Gen. 4, 2, 4 ^b Cf. Gen. 4, 5.

supersunt, sive veterum interpretum Graecorum in totum Velus Testamentum fragmenta, t. I, Oxonii, 1875, p. 18, ainsi que p. xxxix-xl.

vement créés, avaient résisté à cette punition —, Dieu tira occasion de leurs péchés et, n'ayant trouvé que Noé qui fût juste, il amena le déluge pour deux ou même pour plusieurs raisons : exterminer les pécheurs et sauver le juste, afin d'instruire aussi les générations suivantes; d'autre part, empêcher, par une mort prématurée ceux qui étaient mortels et allaient de toute façon mourir un jour d'ajouter encore à leurs péchés¹; transporter les hommes, ainsi que les animaux créés pour eux, dans cette terre-ci, meilleure et presque égale au paradis; c'est ce que Dieu a accompli, ayant ordonné à Noé établi après le déluge sur notre terre de se nourrir de tout, des arbres et des grains, et lui ayant appris à manger de la viande.

b) Permettre
à l'arche de
traverser l'Océan :
peuplement de notre
terre actuelle

42. Que ce ne fût pas uniquement pour exterminer les pécheurs que Dieu amena le déluge ressort du fait que l'eau se maintint pendant longtemps — il aurait suffi, en effet, d'un jour ou deux pour faire périr tous les hommes —; ce fut pour faire traverser l'Océan à l'arche et la faire aborder cette terre-ci. Cent cinquante jours durant l'eau se maintint sans baisser, jusqu'à ce que l'arche touche miraculeusement cette terre. De plus, l'eau monta de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes; il est clair que Dieu tint cette conduite en raison de l'importance du tirant de l'arche, pour qu'elle se posât sur les montagnes. Car la moitié de la hauteur de l'arche était immergée, c'est-à-dire quinze coudées; sa hauteur en comptait, en effet, trente¹.

41¹. Cf. *Top. Chrét.*, V, 89.

42¹. Cf. *ibid.*, V, 85.

πρῶτοι γὰρ ὡς νεόκτιστοι ἀντεῖχον τῇ παιδεύσει ἐκείνη —,
5 ἀφορμῆς δραξάμενος τῶν ἀμαρτιῶν αὐτῶν, τὸν Νῶε δὲ
μόνον εὐρηκῶς δίκαιον, ἐπάγει κατακλυσμὸν διὰ δύο ἢ καὶ
πλείους προφάσεις, ἵνα τοὺς μὲν ἀμαρτωλοὺς ἀποκτείνῃ καὶ
τὸν δίκαιον διασώσῃ πρὸς παιδείαν καὶ τῶν μετὰ ταῦτα
γενεῶν, ἀπαλλάξῃ δὲ κακείνους θνητοὺς ὄντας καὶ μέλλοντας
D 10 ὅπωςδὴποτε ἅπαξ ἀποθανεῖν διὰ τῆς ἀωρίας μᾶλλον μὴ
προστιθεῖναι ἀμαρτίας, ἐνέγκῃ δὲ τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ
ἄλογα τὰ διὰ τὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ γῆ ταύτῃ, κρεῖττονι ὑπαρ-
χοῦση καὶ σχεδὸν ἴση τοῦ παραδείσου, ἕπερ καὶ πεποιήκε,
κελεύσας τῷ Νῶε μετὰ τὸν κατακλυσμὸν ἐν τῇ γῆ ταύτῃ
15 ὑπάρχοντι πάντων ἀπογεύσασθαι, καὶ ξύλων καὶ σπερμά-
των, καὶ διδάξας κρεοφαγεῖν.

42. "Ὅτι δὲ οὐ διὰ τὸ ἀποκτεῖναι ἐκείνους μόνον ἐπήγαγε
τὸν κατακλυσμὸν δῆλον ἐκ τοῦ ἐπικρατῆσαι τὸ ὕδωρ ἐπὶ
πλείονα χρόνον — ἤρκει γὰρ καὶ μία ἡμέρα ἢ καὶ δύο πάντας
ἀπολέσαι —, ἀλλ' ἵνα καὶ τὴν κιβωτὸν διαπεράσῃ τὸν Ὀκεανὸν
96 A 5 καὶ ἐνέγκῃ ἐν τῇ γῆ ταύτῃ. Ἐκατὸν γὰρ πεντήκοντα ἡμέρας
ἐπεκράτησε τὸ ὕδωρ μὴ ἐλαττούμενον, ἕως ὅτε περάσῃ
παραδόξως ἢ κιβωτὸς ἐν τῇ γῆ ταύτῃ. Ἀλλὰ καὶ τὸ ὑψωθῆναι
τὸ ὕδωρ ἐπάνω τῶν ὑψηλῶν ὀρέων πῆχεις δεκαπέντε, εὐδελόν
ἐστὶν ὡς διὰ τὸ μέτρον τοῦ μέρους τῆς κιβωτοῦ τοῦ
10 ὑποβρυχίου, ἵνα ἐπικαθίσῃ ἢ κιβωτὸς ἐπάνω τῶν ὀρέων,
ῶκονόμεσεν οὕτως γενέσθαι. Τὸ ἡμισυ γὰρ τοῦ ὕψους τῆς
κιβωτοῦ ὑποβρύχιον ἦν, τουτέστι πῆχεις δεκαπέντε· ἦν γὰρ
ὕψος ἔχουσα πᾶσα πηχῶν τριάκοντα.

41, 5 δραξάμενος : ὁ Θεὸς add LS || 7-8 καὶ τὸν : τὸν δὲ LS || 8 πρὸς :
εἰς LS || 11 ἐνέγκῃ win : ἐνέγκει V ἐνέγκαι LSm || 12 κρεῖττονι
V'win : κρεῖττων V κρεῖττον LS || 14 ταύτῃ : λοιπὸν add LS ||
15 ἀπογεύσασθαι : ἀπογεύεσθαι LS.

42, 5 γὰρ : καὶ add LS || 6 ἐλαττούμενον : ἐλαττοούμενον LS ||
8 ὑψηλῶν : ὑψηλοτέρων LS || 13 ἔχουσα ὕψος LS || τριάκοντα : ζῆται
τὴν κιβωτὸν τὴν ὑποβρύχιον εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου in margine
pon LS.

La terre d'au-delà isolée par l'Océan infranchissable

43. On peut donc déduire de ce récit, de la prédiction de Lamech et de la structure de la table du tabernacle¹ qu'il existe au-delà de l'Océan une terre qui l'entoure. D'ailleurs, l'hiérophante Moïse dit dans le *Deutéronome* : « Et toi, Israël, écoute le commandement que je te donne aujourd'hui. Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel pour nous l'en faire descendre ? Ou qui passera au-delà de la mer pour nous l'amener ? La parole est tout près de toi, dans ta bouche^a », entendant par là : Ne dis pas, monter au ciel pour en faire descendre les commandements divins, ou passer au-delà de la mer pour les amener, car voici, ils sont tout près de toi, dans ta bouche, dans ton cœur ; par là Moïse révèle deux choses à la fois : qu'au-delà de l'Océan se trouve une terre, un lieu, et qu'il est impossible de franchir l'Océan, comme il est impossible de monter au ciel aussi longtemps que nous sommes mortels. 44. De même Baruch, scribe du prophète Jérémie, dans la lettre où il donne des conseils de sagesse, en homme instruit également dans la loi de Moïse, proclame les mêmes choses que celui-ci et dit : « Qui monta au ciel pour la saisir et la faire descendre des nuées ? Qui alla au-delà de la mer pour la découvrir^a ? » car les deux choses sont pareillement impossibles. En effet, ce n'est pas au sujet des golfes navigables que Baruch dit « au-delà de la mer » — car il est possible de les traverser —, il le dit de l'Océan.

Le pays de la soie : leur désir d'apprendre beaucoup de choses et de rechercher curieusement¹ si le paradis se trouve dans cette terre-ci, n'ont pas

43¹. Cf. *Top. Chrét.*, II, 36.

45¹. Pour l'emploi du mot περιεργάζεσθαι, voir D. TABACHOVITZ, *Études sur le grec de la basse époque (Skriptler utgivna av K. Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, 36, 3)*, Uppsala-Leipzig, 1943, p. 69-70.

43. Ἔστιν οὖν καὶ ἐκ τούτου καὶ ἐκ τῆς προφητείας τοῦ Λάμεχ καὶ ἐκ τῆς κατασκευῆς τῆς τραπέζης τῆς ἐν τῇ σκηνῇ μαθεῖν ὅτι πέραν τοῦ Ὠκεανοῦ γῆ ὑπάρχει κυκλοῦσα τὸν Ὠκεανόν. Ἄλλα καὶ ὁ ἱεροφάντης Μωϋσῆς ἐν τῷ Δευτερο-
5 νομίῳ φησὶν οὕτως· « Καὶ σύ, Ἰσραὴλ, ἀκουσον τὴν ἐντολὴν, B ἣν δίδωμί σοι σήμερον. Μὴ εἴπῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου· Τίς ἀναβήσεται εἰς τὸν οὐρανὸν καταγαγεῖν ἡμῖν αὐτήν ; Ἡ τίς περάσει εἰς τὸ πέραν τῆς θαλάσσης ἀγαγεῖν ἡμῖν αὐτήν ; Ἐγγύς σου τὸ ῥῆμά ἐστὶν ἐν τῷ στόματί σου^a », τοῦτο λέγων
10 ὅτι· Μὴ εἴπῃς ἀνελθεῖν εἰς τὸν οὐρανὸν καταγαγεῖν τὰ θεῖα προστάγματα, ἢ περάσαι εἰς τὸ πέραν τῆς θαλάσσης ἀγαγεῖν αὐτά, ὅτι ἰδοὺ ἐγγύς σου εἰσὶν ἐν τῷ στόματί σου καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ σου, ἐν ταῦτῳ ἀμφοτέρω διδάξας ὅτι καὶ πέραν τοῦ Ὠκεανοῦ γῆ ἔτι τόπος ὑπάρχει, καὶ ἀδύνατόν ἐστι
15 διαπορθμεῦσαι τὸν Ὠκεανόν, ὡσπερ οὖν καὶ εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελθεῖν θνητοῦς ἔτι ἡμᾶς ὑπάρχοντας. 44. Ἄλλα καὶ Βαρουχ, ὁ γραμματεὺς Ἰερεμίου τοῦ προφήτου, ἐν τῇ ἐπιστολῇ C ἑαυτοῦ περὶ φρονήσεως συμβουλευών, διδαχθεὶς δὲ καὶ νόμιμα Μωϋσέως, τὰ αὐτὰ Μωϋσῆ φθέγγεται καὶ φησὶ· « Τίς
5 ἀνέβη εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἔλαβεν αὐτήν καὶ κατεβίβασεν αὐτήν ἐκ τῶν νεφελῶν ; Τίς διέβη πέραν τῆς θαλάσσης καὶ εὔρεν αὐτήν^a ; » ὡς ἀδυνάτων καὶ τῶν δύο ὄντων. Οὕτε γὰρ περὶ τῶν κόλπων τῶν πλεομένων λέγει τὸ « πέραν τῆς θαλάσσης » — δυνατὸν γὰρ περάσαι τούτους —, ἀλλὰ περὶ αὐτοῦ τοῦ Ὠκεανοῦ.

45. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ ἄνθρωποι ποθοῦντες τὰ πολλὰ μανθάνειν καὶ περιεργάζεσθαι, εἴπερ ἦν ὁ παράδεισος ἐν

43, 10 εἴπῃς : ἀδύνατόν ἐστιν add LS || καταγαγεῖν L καὶ καταγαγεῖν S || 16 ἡμᾶς supra post οὐρανὸν pon LS.

45, 1 ἄνθρωποι : οἱ add LS.

43^a Deut. 30, 8, 12-14.

44^a Bar. 3, 29-30.

hésité à s'aventurer, en grand nombre, jusque-là. Si, en effet, pour de la soie³, certains n'hésitent pas à aller aux confins de la terre aux fins d'un misérable commerce, comment hésiteraient-ils à se mettre en route pour contempler le paradis ? Ce pays de la soie se trouve dans l'Inde la plus intérieure de toutes, à gauche, si l'on entre dans la mer Indienne, bien au-delà du golfe Persique et de l'île nommée par les Indiens Selediva, et par les Grecs, Taprobane³ ; c'est le pays nommé Tzinista⁴ bordé du côté gauche par l'Océan, comme la Barbarie l'est du côté droit. Les philosophes indiens, ceux qu'on appelle Brachmanes⁵, disent que si l'on tendait un cordeau de la Tzinista à la Romanie de manière à ce qu'il traverse la Perse, on couperait, comme à la règle, le monde par le milieu, et peut-être ont-ils raison.

b) Routes vers le pays de la soie 46. La Tzinista, en effet, est située tout à gauche, de sorte que les convois de soie arrivent de là-bas en Perse en peu de temps, par voie de terre, passant de peuple en peuple, tandis que par voie de mer, elle se trouve à une très grande distance de la Perse. Car autant le golfe Persique s'enfonce dans la Perse¹, autant de distance, et même davantage, parcourt à partir de Taprobane celui qui se dirige à l'est vers cette Tzinista, et ceci après avoir eu (à parcourir) des distances considérables depuis l'embouchure du golfe Persique, tout l'océan Indien

45¹. Sur le terme *μετάξιον* et le commerce de la soie, cf. les notes de Mc Crindle, p. 47, n. 2 et de Winstedt, p. 334 (p. 68, 22), ainsi que : E. PARISET, *Histoire de la soie*, 2 vol., Paris, 1862-1865 ; A. HERMANN, *Die alten Seidenstrassen zwischen China und Syrien (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie)*, Berlin, 1910 ; E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, t. II, Paris, 1949, p. 102-103, 298, 769-773, 843-845 ; N. FIGUL'EVSKAJA, *Vizantija na putjakh v Indiju (...)* (Byzance sur les routes de l'Inde...), Moskva-Leningrad, 1951, p. 184-191.

45². Ceylan, cf. les notes de Mc Crindle, p. 48, n. 1, ainsi que p. 363, n. 3.

ταύτη τῇ γῆ, οὐκ ὄκνουσι οἱ πολλοὶ φθάσαι μέχρι τῶν αὐτόθι. Εἰ γὰρ διὰ μέταξιν εἰς τὰ ἔσχατα τῆς γῆς τινες ἐμπορίας οἰκτρᾶς χάριν οὐκ ὄκνουσι διελθεῖν, πῶς ἂν περὶ τῆς θέας αὐτοῦ τοῦ παραδείσου ὄκνησαν πορευέσθαι ; Αὕτη δὲ ἡ χώρα τοῦ μεταξίου ἐστὶν ἐν τῇ ἐσωτέρᾳ πάντων Ἰνδία, κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος εἰσιόντων τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους, περαι- D τέρω πολὺ τοῦ Περσικοῦ κόλπου καὶ τῆς νήσου τῆς καλου- 10 μένης παρὰ μὲν Ἰνδοῖς, Σελεδίβα, παρὰ δὲ τοῖς Ἑλλησι, Ταπροβάνη, Τζίνιστα οὕτω καλουμένη, κυκλομένη πάλιν ἐξ ἀριστερῶν ὑπὸ τοῦ Ὀκεανοῦ, ὥσπερ καὶ ἡ Βαρβαρία κυκλοῦται ἐκ δεξιῶν ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ φασιν οἱ Ἰνδοί, οἱ φιλόσοφοι, οἱ καλούμενοι Βραχμάνες, ὅτι ἐὰν βάλῃς ἀπὸ Τζίνιστα σπαρτίον 97 A 15 διελθεῖν διὰ Περσίδος ἕως Ῥωμανίας ὡς ἀπὸ κανόνος τὸ μεσαίτατον τοῦ κόσμου ἐστὶ, καὶ τάχα ἀληθεύουσιν.

46. Πολὺ γὰρ ἀριστερά ἐστὶν, ὡς δι' ὀλίγου χρόνου βασταγὰς μεταξίου γίνεσθαι ἐκ τῶν ἐκεῖ, ἐκ διαδοχῆς ἐτέρων ἔθνων, ἐν Περσίδι διὰ τῆς γῆς, διὰ δὲ τῆς θαλάσσης πάνυ πολλὰ διαστήματα ἀπέχουσα ἀπὸ τῆς Περσίδος. Ὅσον γὰρ 5 διάστημα ἔχει ὁ κόλπος ὁ Περσικὸς εἰσερχόμενος ἐν Περσίδι, τοσοῦτο διάστημα πάλιν ἀπὸ τῆς Ταπροβάνης καὶ περαιτέρω ποιεῖ ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ εἰσερχόμενός τις ἐν αὐτῇ τῇ Τζίνιστα, μετὰ τὸ καὶ διαστήματα πάλιν ἰκανὰ ἔχειν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἐξ αὐτοῦ τοῦ Περσικοῦ κόλπου, ὅλον τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος ἕως

45, 13 οἱ³ om LSmwin || 15 ὡς om LS.

46, 2 γίνεσθαι : γενέσθαι Vwin || 6 τοσοῦτο : τοσοῦτον Lmwin || 7 ποιεῖ : ὁ add LS || 8 τὸ om LS || 8-9 ἐξ αὐτοῦ : ἔξωθεν Lm ἔξω S.

45¹. Un des noms de la Chine méridionale, cf. les notes de Mc Crindle, p. 47, n. 2 et p. 48, n. 1, ainsi que celle de Winstedt, p. 335 (p. 68, 32). Voir aussi les notes de ces deux auteurs pour le livre XI.

45². Cf. J. DUNCAN - M. DERRET, « The History of Palladius on the races of India and the Brahmins », dans *Classica et Mediaevalia. Revue Danoise de Philologie et d'Histoire*, 21, 1-2 (1960), p. 108 s.

46¹. En fait la profondeur du golfe Persique est de 1.000 km environ, tandis que la distance entre Ceylan et la péninsule de Malacca est à peu près deux fois aussi grande, cf. Mc Crindle, p. 49, n. 1.

jusqu'à Taprobane et au-delà². Aussi celui qui va par voie de terre de la Tzinista en Perse réduit-il de beaucoup les distances ; c'est la raison pourquoi on trouve toujours beaucoup de soie en Perse. Au-delà de la Tzinista il n'y a plus ni navigation ni terre habitée.

**Les mesures
de la terre :**
a) **Longueur**

47. Ainsi, si l'on mesure la longueur de la terre à partir de la Tzinista vers l'ouest, tout droit, comme au cordeau¹, on trouvera plus ou moins 400 journées de marche² de trente milles³. Il faut mesurer comme suit : de la Tzinista à la frontière de la Perse, (à travers) tout le pays des Huns⁴, l'Inde et le pays des Bactres, il y a environ 150 journées, peut-être plus, mais en tout cas pas moins ; le pays entier de la Perse, 80 journées ; de Nisibe à Séleucie, 13 journées ; de Séleucie à Rome et aux pays des Gaulois et des Ibères, nommés maintenant Espagnols, jusqu'à Gadeira qui regarde à l'extérieur vers l'Océan, il y a 150 journées, ou plus, ce qui donne en tout 400 journées, plus ou moins.

46². Environ 3.200 km, cf. Mc Crindle, p. 49, n. 2.

47¹. Le calcul des distances en journées, les mensurations allant de l'orient vers l'occident, la place privilégiée accordée à l'Inde, rapprochent le développement qui suit des passages analogues contenus dans l'*Expositio totius et gentium*, IV-XX, éd. J. Rougé (SC 124), Paris, 1966, p. 142-154, et dans les *Itinéraires* : 'Οδοπορία ἀπὸ Ἐδῆμ τοῦ Παραδείσου ἄχρι τῶν Ῥωμαίων ; cf. A. KLOTZ, « Ὀδοπορία (Zur Expositio totius mundi et gentium. Geographi Latini Minores, éd. Riese, p. 104 s.) », dans *Rheinisches Museum für Philologie*, NF, 65 (1910), p. 606-616. Un *Itinéraire* géorgien a été publié en français par Z. AVALICHVILI, « Géographie et légende dans un récit apocryphe de saint Basile », dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 3^e série, 6 (26), 3-4 (1927-1928), p. 279-304. Un autre *Itinéraire* grec inédit est publié par N. ΠΙΟΥΛΕΥΣΚΑΪΑ, avec une traduction russe, d'après le ms. gr. 252 de la Bibliothèque Publique de Léningrad, en appendice à *Vizantija na putjakh v Indiju (...)* (Byzance sur les routes de l'Inde...), Moskva-Leningrad, 1951, p. 408-410. Ces textes sont repris par J. ROUGÉ, *op. cit.*, p. 346-357.

10 Ταπροβάνης καὶ ἐπέκεινα. Διατέμνει οὖν πολλὰ διαστήματα ὁ διὰ τῆς ὁδοῦ ἐρχόμενος ἀπὸ Τζίνιστα ἐπὶ Περσίδα, ὅθεν καὶ Β πληθὸς μεταξίου ἀεὶ ἐπὶ τὴν Περσίδα εὐρίσκεται. Περαιτέρω δὲ τῆς Τζίνιστα οὔτε πλέεται οὔτε οἰκεῖται.

47. Ἀπὸ τῆς οὖν Τζίνιστα, ὡς ἀπὸ σπαρτίου, ὀρθῶς ἐπὶ τὴν δύσιν τις μετρῶν τὰ διαστήματα τοῦ μήκους τῆς γῆς εὐρήσει πλέον ἑλαττον μονῶν ὡς ἀπὸ μιλίων λ'. Μετρητέον δὲ οὕτως ἀπὸ τῆς Τζίνιστα ἕως τῆς ἀρχῆς τῆς Περσίδος πᾶσα ἡ 5 Οὐννια καὶ Ἰνδία καὶ ἡ Βάκτρων χώρα εἰσὶ περὶ που μοναὶ ρν', εἰ μὴ τι πλείους, οὐκ ἑλαττον· καὶ πᾶσα ἡ Περσῶν χώρα μοναὶ π'· καὶ ἀπὸ τοῦ Νίσιβι εἰς Σελεύκειαν μοναὶ ιγ'· καὶ ἀπὸ Σελευκείας εἰς Ῥώμην καὶ Γάλλους καὶ Ἰβηρίαν, τοὺς νῦν λεγομένους Ἰσπανούς, ἕως Γαδείρων ἔξω εἰς τὸν Ὠκεανόν, 10 μοναὶ ρν' καὶ πλέον, ὡς γίνεσθαι τὸ πᾶν μοναὶ ὡς πλέον ἑλαττον.

46, 13 οὐδὲ πλέεται οὐδὲ LS.

47, 1 Ἀπὸ τῆς οὖν : ἀπὸ γοῦν τῆς Lm ἀπὸ οὖν τῆς S || 3 πλέον : ἢ add S πλείων ἢ Lm et sic infra || 8 εἰς : ἐπὶ LSmwin || Γάλλους : Γάλλους codd mwin || 10 γίνεσθαι : ὁμοῦ add LSmwin || πλέον² : ἢ add LS et sic infra.

47². Exactement 393 journées, si on additionne les parcours partiels donnés plus bas, soit 11.790 milles. En comptant 8 stades pour un mille romain, comme on le fait généralement, on obtient 94.320 stades (ou 17.371 km), ce qui à peu de chose près correspond au quart de la circonférence du globe à l'équateur, suivant le calcul d'Aristote (qui donne exactement 18.418 km). On sait que les modernes l'estiment seulement à 10.000 km.

47³. Selon toute vraisemblance la μονή de 30 milles, ou de 240 stades, traduit les 8 parasanges persans de 30 milles, qu'on peut considérer comme le parcours réel d'une journée de marche (soit 44.203 km, si l'on évalue le stade à 184,18 m). En 393 jours cela fait encore une fois 17.371 km. Cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 253-254.

47⁴. Cf. *Top. Chrét.*, XI, 20 : les Huns blancs habitant au nord de l'Inde.

b) **Largueur**

48. Pour la largeur de la terre, des régions hyperboréennes jusqu'à Byzance, il n'y a pas plus de 50 journées; c'est en effet en partant de la mer Caspienne, qui s'engouffre de l'Océan¹ (à l'intérieur des terres) qu'on peut se faire une idée² des zones inhabitées et des zones habitées, qui sont ainsi réparties : de Byzance à Alexandrie il y a encore 50 journées; d'Alexandrie aux Cataractes, 30 journées; des Cataractes à Axoum³, 30 autres; d'Axoum aux extrémités de l'Éthiopie, c'est-à-dire jusqu'au pays de l'encens qui est nommé Barbarie et qui, longeant l'Océan, se trouve non pas proche, mais loin de Sasou, ultime contrée des Éthiopiens, il y a 40 journées, plus ou moins, de sorte que l'ensemble fait 200 journées⁴, plus ou moins; ainsi, sur ce point encore, la divine Écriture se trouve véridique⁵, lorsqu'elle avance que la longueur de la terre est double de sa largeur : « Tu feras, dit-elle, la table à l'image de la terre, longue de deux coudées et large d'une coudée^a. »

**Le pays de l'encens,
confins méridionaux
de la terre**

49. Ce pays de l'encens est situé aux extrémités de l'Éthiopie; il s'étend vers l'intérieur des terres, mais plus loin il est bordé par

48¹. Ce même Océan qui entoure la terre habitée comme une île.

48². Cf. ce que dit STRABON, I, 4, 4 (C 63), éd. A. Meineke, t. I, Lipsiae, 1852, p. 83, 26-28, sur les calculs d'Ératosthène relatifs à la position de Thulé : τὴν δ' ἂν καὶ στοχασμῶ λέγοι τὸ ἀπὸ τοῦ διὰ Θούλης ἕως τοῦ διὰ Βορυσθένους μορίων καὶ χιλίων πεντακιστίων, οὐχ ὄρω, pour souligner l'opposition entre les mensurations fondées sur l'observation astronomique et celles qui ne recourent qu'au στοχασμός — conjecture ne disposant d'aucune preuve; cf. aussi II, 1, 39 (C 91) *ibid.*, p. 121, 9-10 : οὐδὲ αὐτὸς δι' ὀργάνων ἀλλὰ μέλλον στοχασμῶ λαμβάνων.

48³. C'est l'Axoum moderne, dans la région de Tigre (Éthiopie), cf. Winstedt, p. 335 (p. 69, 30). Alors que dans les mss de la *Top. Chrét.*, II, 48 et 54 on trouve la forme Ἀξωμις, sur le dessin du monument axoumite et au livre III, 66 on lit Ἀξώμη. Dans les sources le nom se présente sous des formes très différentes : Ἀξούμη dans

48. Τὸ δὲ πλάτος αὐτῆς, ἀπὸ τῶν ὑπερβορείων τόπων ἕως C τοῦ Βυζαντίου, οὐ πλείους εἰσι μονῶν ν'· ἐκ τῆς γὰρ Κασπίας θαλάσσης τῆς εἰσβαλλούσης ἐκ τοῦ Ὠκεανοῦ δυνατὸν στοχάσασθαι καὶ τὰ ἀοίκητα καὶ τὰ οἰκούμενα τῶν μερῶν 5 ἐκείνων· καὶ ἀπὸ τοῦ Βυζαντίου πάλιν ἕως Ἀλεξανδρείας μοναὶ ν'· καὶ ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἕως τῶν Καταρακτῶν μοναὶ λ'· καὶ ἀπὸ τῶν Καταρακτῶν ἕως Ἀξώμειος μοναὶ λ'· καὶ ἀπὸ Ἀξώμειος ἕως τῶν ἄκρων τῆς Αἰθιοπίας, ἥτις καὶ λιβανωτοφόρου γῆς τῆς καλουμένης Βαρβαρίας, ἥτις καὶ 10 παράκειται τῷ Ὠκεανῷ, οὐ πλησίον, ἀλλὰ μακρὰν ἔχουσα τὴν Σάσου χώραν ὑστάτην οὖσαν γῆν Αἰθίοπων γῆν, μοναὶ μ'· πλέον ἔλαττον, ὡς εἶναι ὁμοῦ μονὰς σ'· πλέον ἔλαττον, ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο ἀληθεύειν τὴν θείαν Γραφὴν διπλοῦν τοῦ πλάτους τὸ μῆκος τῆς γῆς ὑποτιθεμένην· « Ποιήσεις γάρ, D 15 φησί, τὴν τράπεζαν ὡσανεὶ τὴν ὑπογραφὴν τῆς γῆς μῆκος πηχῶν δύο καὶ πλάτος πήχεως μιᾶς^a. »

49. Ἔστι δὲ ἡ χώρα ἡ λιβανωτοφόρος εἰς τὰ ἄκρα τῆς Αἰθιοπίας, μεσόγειος μὲν οὖσα, τὸν δὲ Ὠκεανὸν ἐπέκεινα

48, 2 μονῶν : μοναὶ LS || 4 τὰ^a om V || 8 τῶν ἄκρων : τὸ ἄκρον Vwin || 10 ἀλλὰ : καὶ add LS || 11 οὖσαν τῆς Αἰθίοπων γῆς Lm || 14 ὑποτιθεμένην : ὑποτιθεμένη V || 16 καὶ om LS.

48^a Cf. Ex. 25, 23.

ΠΤΟΛΕΜΕΕ, *Geographicae enarrationes*, IV, 7, 8, éd. K. Müller, t. I, Parisiis, 1901, p. 778, etc. Le *Périple de la Mer Érythrée*, 4, GGM 1, p. 260, est le premier à parler des habitants de la ville qu'il nomme, suivant les mss, Ἀξουμίται ou Ἀξωμίται. Voir la description de Nonnosos dans L. DINDORF, *Historici Graeci Minores*, t. I, Lipsiae 1870, p. 473-478, ou dans PHOTIUS, *Bibliotheca*, cod. 3, éd. R. Henry, t. I, Paris, 1959, p. 4-7.

48⁴. La largeur de l'*oikouménè* formant la moitié de sa longueur, on obtient en chiffres ronds 50.000 stades sur 100.000, proportion qui correspond à celle d'Eudoxe, cf. F. GISINGER, *PW*, Hbd 34 (1937), col. 2123 s., s.v. *Oikumene*. Cf. aussi Mc Crindle, p. 49, n. 3 et Winstedt, p. 325 (p. 69, 24).

48⁵. Remarquer le soin que prend Cosmas de mettre d'accord l'Écriture et les données des itinéraires, cf. *Top. Chrét.*, II, 19, 24.

l'Océan ; aussi les habitants de la Barbarie, comme ils en sont proches, remontent-ils dans les terres intérieures, y trafiquent et en ramènent la plupart des aromates : encens, casse, canne douce et beaucoup d'autres ; ils les exportent ensuite par voie de mer à Adoulis¹, au pays des Himyarites², dans l'Inde intérieure³ et en Perse.

50. Dans le *Livre des Rois* on lit que la reine de Saba, c'est-à-dire du pays des Himyarites, que le Seigneur appelle dans les Évangiles « reine du midi », apporta à Salomon des aromates, précisément les aromates de la Barbarie, parce que celle-ci était sa voisine par-delà (la mer), et aussi des bâtons d'ébène, des singes et de l'or de l'Éthiopie, car Saba fait face à l'Éthiopie entière tout le long du golfe Arabique. On peut donc déduire également des paroles du Seigneur qu'il tenait ces régions pour les confins de la terre¹ quand il dit ceci : « La reine du midi se lèvera lors du jugement avec cette génération et la condamnera, car elle vint des confins de la terre écouter la sagesse de Salomon^a. » De fait, il n'est pas loin de la Barbarie, ce pays des Himyarites : la mer qui s'intercale entre eux ne représente que deux jours de

49¹. Adoulis est la moderne Thulla ou Zoula, près de la baie d'Annesley, sur la côte ouest de la mer Rouge. Nonnosos (PHORIUS, *Bibliotheca*, cod. 3, éd. cit., p. 6) la dit à quinze journées d'Axoum, ce qui est exagéré. Selon PLINE, *Naturalis Historia*, VI, 172-173 (éd. C. Mayhoff, t. I, Lipsiae, 1906, p. 501), la ville (Aduliton) a été fondée par des esclaves enfuis d'Égypte, mais c'est probablement une légende basée sur une fausse étymologie. Le nombre considérable d'inscriptions grecques trouvées dans la région prouve la présence de nombreux résidents grecs dans ce lieu qui était un important centre de commerce (cf. *Top. Chrét.*, II, 64 au sujet des marchands alexandrins établis dans ces régions). Sopatros (*Top. Chrét.*, XI, 17) et Scholasticos (J. DUNCAN - M. DERRET, « The History of Palladius on the races of India and the Brahmans », dans *Classica et Mediaevalia. Revue Danoise de Philologie et d'Histoire*, 21, 1-2 (1960), p. 108-113) s'embarquent tous deux à Adoulis pour une traversée vers l'est. La forme du nom est incertaine : ÉTIENNE DE BYZANCE (éd. A. Meineke, *Ethnicarum quae supersunt*, t. I, Berolini, 1849, p. 26) donne Ἀδουλῶς

ἔχουσα, ὅθεν καὶ οἱ τὴν Βαρβαρίαν οἰκοῦντες, ὡς ἐγγύθεν ὄντες, ἀνερχόμενοι εἰς τὰ μεσόγεια καὶ πραγματευόμενοι 5 κομίζουσιν ἐξ αὐτῶν τὰ πλείστα τῶν ἡδυσμάτων, λίβανον, κασίαν, κάλαμον καὶ ἕτερα πολλά, καὶ αὐτὰ πάλιν διὰ θαλάσσης κομίζουσιν ἐν τῇ Ἀδούλῃ καὶ ἐν τῷ Ὀμηρίτῃ καὶ ἐν τῇ ἑσωτέρᾳ Ἰνδία καὶ ἐν τῇ Περσίδι.

50. Καὶ ἐν ταῖς Βασιλείαις εὐρήσεις γεγραμμένον ὅτι ἡ 100 A βασιλίσσα Σαβᾶ, τουτέστι τοῦ Ὀμηρίτου, ἦν πάλιν καλεῖ ὁ Κύριος ἐν Εὐαγγελίοις « βασιλίσσαν νότου », τῷ Σολομῶντι ἡδύσματα ἔφερε τὰ ἀπὸ αὐτῆς τῆς Βαρβαρίας, ὡς γειτνῶσα 5 εἰς τὸ πέραν, καὶ ῥάβδους ἐβεννίνους καὶ πιθήκους καὶ χρυσίον ἐκ τῆς Αἰθιοπίας, ὡς γειτνῶσα πάσῃ τῇ Αἰθιοπία κατὰ τὸ πέραν τοῦ Ἀραβικοῦ κόλπου. Ἔστιν οὖν πάλιν καὶ ἐκ τῶν λόγων τοῦ Κυρίου κατιδεῖν ὡς ὅτι πέρατα γῆς καλεῖ αὐτοὺς τοὺς τόπους, οὕτως λέγων· « Βασιλίσσα νότου 10 ἐγερθήσεται ἐν τῇ κρίσει μετὰ τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ κατακρινεῖ αὐτήν, ὅτι ἦλθεν ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς ἀκοῦσαι τὴν σοφίαν Σολομῶντος^a. » Οὐκ ἀπέχει γὰρ τῆς Βαρβαρίας ὁ Ὀμηρίτης, τῆς θαλάσσης μεσαζούσης πορείας ἡμερῶν διὰ

49, 4 εἰς : ἐπὶ LS || 6 αὐτὰ nos : αὐτὸ Vwin αὐτοὶ LSm || 7 Ἀδούλη : αἰδουλία V Ἀδουλῶς win cf. II, 54 || 8 τῇ om V.

50, 1 Καὶ : τοῦτο δὲ αὐτὸ ante add LS || 3 βασιλίσσαν : βασιλίσσα V || 8 κατιδεῖν : ἰδεῖν LS || 11-12 τὴν σοφίαν : τῆς σοφίας LS.

50^a Matth. 12, 42, cf. III Rois 10, 1 s.

comme la seule correcte. La même hésitation apparaît dans les mss de Cosmas, voir l'*Index*.

49². C'est l'Arabie Heureuse, cf. ΤΚΑῚ, dans *PW*, Hbd 16 (1913), col. 2182-2188, s.v. *Homeritae*, où l'on trouve des références aux auteurs anciens et modernes.

49³. Le pays des Himyarites désignant l'Arabie Heureuse, le nom d'Inde Intérieure ne doit pas s'appliquer à l'Arabie du Sud, cf. *Top. Chrét.*, II, 30, n. 1.

50¹. C'est la même préoccupation, confirmer l'Écriture par la géographie (ou la géographie par l'Écriture), qu'au livre II, 48.

navigation ; au-delà de la Barbarie il n'y a plus que l'Océan, il n'y a plus que ce qu'on nomme Zingion.

Le pays de Sasou : **51.** Quant à la contrée appelée Sasou¹, elle est également proche de l'Océan, de même que celui-ci est proche du pays de l'encens ; elle est riche en mines d'or. Tous les deux ans, le roi des Axoumites, par l'intermédiaire du gouverneur d'Agau², y envoie ses hommes pour le commerce de l'or. Beaucoup d'autres marchands se joignent à eux, de sorte qu'ils sont plus de cinq cents. Ils y mènent des bœufs, des blocs de sel et du fer. Arrivés à proximité du pays, ils font halte sur place. Entassant une quantité de ronces, ils élèvent une grande clôture³ et se tiennent à l'intérieur ; ils abattent leurs bœufs, les dépècent et exposent la viande sur les ronces, ainsi que les blocs de sel et le fer. **52.** Alors arrivent les indigènes apportant des pépites d'or, grosses comme des graines de lupin, et qu'on appelle tagkhara¹ ; ils en mettent une ou deux, ou davantage, sur la part de viande qui leur plaît, sur les blocs de sel ou sur le fer, et se retirent à l'écart. Le propriétaire du bœuf approche et, s'il est satisfait, prend l'or ; à son tour vient l'indigène qui emporte la viande, les blocs de sel ou le fer ; par contre, si le vendeur n'est pas satisfait, il laisse l'or ; alors l'autre, voyant que le vendeur ne l'a pas pris, revient ; ou bien il rajoute de l'or, ou alors il reprend son bien et

⁵¹¹. Cf. Winstedt, p. 336 (p. 70, 27), ainsi que l'article déjà signalé (voir : *Intro.*, p. 18) de Ju. M. КОБИՇԿԱՆՈՎ qui situe la région de Sasou au sud-ouest d'Axoum, dans la vallée du Nil Bleu et dans la zone qui la prolonge vers le sud.

⁵²². *Ibid.*, p. 98 : les restes des populations *Agau* peuplent actuellement les rives ouest, nord-ouest et sud-ouest du lac de Tana. Il est probable que pendant la période axoumite elles occupaient également la rive est, par où passaient les routes anciennes reliant l'Éthiopie du Nord et Axoum avec les vallées du Nil Bleu et de ses affluents. Ainsi la mention d'*Agau* suggère-t-elle de chercher Sasou à partir d'Axoum, dans la direction sud-sud-ouest.

θαλάσσης δύο, ἥς λοιπὸν ἐπέκεινα ὁ Ὠκεανός ἐστι, τὸ καλού-
15 μενον Ζίγγιον.

B 51. Ἡ δὲ λεγομένη Σάσου καὶ αὐτὴ πλησίον ὑπάρχει τοῦ Ὠκεανοῦ, ὡς καὶ τῆς λιβανωτοφόρου γῆς πλησίον ὁ Ὠκεανός ὑπάρχει, μέταλλα χρυσοῦ πολλά ἔχουσα. Ἐνα δὲ παρ' ἑνα ἐνιαυτὸν ὁ βασιλεὺς τῶν Ἀξωμιτῶν διὰ τοῦ ἄρχοντος τῆς
5 Ἀγαῦ ἀποστέλλει ἐκεῖ ἀνθρώπους ἰδίου ἐνεκεν πραγματείας χρυσοῦ. Συνεξέρχονται δὲ αὐτοῖς καὶ ἕτεροι πολλοὶ συμπραγματευόμενοι, ὡς εἶναι ἐπάνω πεντακοσίων ἀνθρώπων. Ἀποφέρουσι δὲ ἐκεῖ βόας καὶ ἄλας καὶ σίδηρον. Ὡς δὲ ἐγγὺς τῆς χώρας γίνονται, ποιῶσι κατὰ τόπον παῦσαν. Φέροντες δὲ
10 ἀκανθῶν πλῆθος ποιῶσι μέγα φραγμὸν καὶ ἔσωθεν διαγουσι, καὶ θύουσι βόας καὶ μελίζουσι καὶ προβάλλουσιν ἐπάνω τῶν ἀκανθῶν αὐτὰ καὶ τοὺς ἄλας καὶ τὸν σίδηρον. **52.** Ἐρχονται
C δὲ ἐκεῖνοι οἱ ἐγγῶριοι φέροντες χρυσίον ὡς θέρμια, τὸν λεγόμενον ταγγάραν, καὶ τίθησιν ἑνα θέρμιον ἢ δύο ἢ πλέον ἐπάνω οὗ ἀρέσκειται μέλους, ἢ εἰς τοὺς ἄλας, ἢ εἰς τὸ σιδήριον, καὶ
5 εἰστήκει παρέξω. Ἐγγίξει δὲ ὁ κύριος τοῦ βοῦς καί, ἐὰν ἤρρεσεν αὐτῷ, ἔλαβε τὸ χρυσίον, κάκεινος ἐλθὼν ἔλαβε τὸ κρέας, ἢ τοὺς ἄλας, ἢ τὸ σιδήριον· εἰ δὲ οὐκ ἤρρεσεν αὐτῷ, ἀφίησι τὸ χρυσίον, καὶ ἦλθε κάκεινος θεωρῶν ὅτι οὐκ ἔλαβε καὶ ἢ προστίθησιν ἢ ἔλαβε τὸ χρυσίον ἑαυτοῦ καὶ ἀπέρχεται.

50, 14-15 καλούμενον : ἐκεῖ add *LS*.

51, 3 πολλὰ χρυσοῦ *LS* || 9 γίνονται : γέγονται *Vwin* || παῦσαν : παύλαν *m* || 10 μέγα : μέγαν *Lwin* || 12 αὐτὰ : ταῦτα *LS*.

52, 3 ἕνα : ἢ ἐν *L* ἢ ἕνα *S* || 6 ἐλθὼν : ἦλθεν *V* || 9 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ *LS* || ἀπέρχεται : ἀνεχώρησε *LS*.

51³. *Ibid.*, p. 109 : l'auteur émet l'hypothèse que les palissades existaient avant l'arrivée des marchands et représentaient les fortifications de la frontière sud-ouest de l'Éthiopie, attestées pour le Moyen Age et pour le xvi^e siècle.

52¹. Le mot τάγχουρος est attesté par le *cod. Palat.* 23, cf. H. ВЕСКВУ, *Anthologia Graeca*, XV, 25, t. IV, München, 1958, p. 274 (apparat critique) et p. 538 (scolie) : τάγχουρος γὰρ ὁ χρυσός, ἢ λέξις περσική.

s'en va. Tel est le troc que pratiquent les gens de là-bas, parce qu'ils parlent des langues différentes et, surtout, parce qu'ils manquent tout à fait d'interprètes². Les marchands font dans le pays des haltes d'environ cinq jours et s'enfoncent progressivement dans les terres, négociant leur marchandise jusqu'à ce qu'ils aient tout vendu.

Les sources du Nil 53. Au retour, ils s'en reviennent tous ensemble et armés, car il y a dans cette contrée des gens qui les harcèlent dans l'intention de dérober leur or. A ce train-là, leur expédition marchande dure six mois, aller et retour compris : à l'aller ils avancent lentement, surtout à cause du bétail ; ils reviennent à vive allure de crainte d'être surpris en route par les tempêtes et les pluies. Car c'est dans ces parages que se trouve la source du fleuve Nil¹ et en hiver, à la suite des pluies abondantes, de nombreux torrents débordent du fleuve sur la route. L'hiver des gens de là-bas vient à l'époque de notre été ; il commence au mois égyptien d'Épiph² et dure jusqu'à la fin du mois de Toth³ ; il pleut à verse durant trois mois, de sorte qu'il se forme une multitude de torrents qui tous se jettent dans le Nil. Je décris ces choses, les unes telles que je les ai vues de mes yeux, les autres telles que je les ai entendu dire aux gens qui trafiquent précisément dans ces régions.

52². Il y a beaucoup de réminiscences littéraires dans le récit de Cosmas, cf. HÉRODOTE, IV, 196, éd. Ph.-E. Legrand, *Hérodote. Histoire*, t. IV, Paris, 1945, p. 196.

53¹. Le Nil Bleu, cf. PHILONON qui semble polémique contre Cosmas : *De Opf. M.*, IV, 5, p. 170, 19 - 171, 12.

10 Τοιαύτη ἐστὶν ἡ συναλλαγὴ τῶν ἐκεῖσε, ἐπειδὴ καὶ ἀλλόγλωσσοί εἰσι καὶ ἑρμηνέων μάλιστα πολλῶν ἀποροῦσι. Ποιοῦσι δὲ κατὰ τόπον εἰς ἐκείνην τὴν χώραν ἡμέρας πέντε πλέον ἕλαττον κατὰ πρόσβασιν εἰσερχόμενοι καὶ πραγματευόμενοι, μέχρις οὗ ἀποπραγματεύονται.

D 53. Ἐν δὲ τῷ ὑποστρέψαι πάλιν ὁμοθυμαδὸν ἔνοπλοι ὑποστρέφουσι διὰ τὸ εἶναι τινὰς μεταξὺ τῆς χώρας ἐκείνης ἐπηρέζοντας αὐτοὺς καὶ ἀφελεῖν βουλομένους ἀπ' αὐτῶν τὸ χρυσίον. Οὕτως οὖν ποιοῦντες ἐξαμήνου ποιοῦσι τὴν ἐμπορίαν
5 ἐν τῷ ὑπάγειν καὶ ὑποστρέφειν αὐτοὺς, βραδύτερον περιπατοῦντες ἐν τῷ ὑπάγειν, μάλιστα διὰ τὰ ἄλογα, ὑποστρέφοντες δὲ σπουδαιότερον, ἵνα μὴ οἱ χειμῶνες καὶ οἱ ὑετοὶ καταλάβωσιν αὐτοὺς ἐν τῇ ὁδῷ. Περὶ γὰρ τὰ ἐκεῖ ἐστὶν ἡ κορυφὴ τοῦ
101 A Νείλου ποταμοῦ καὶ κατὰ χειμῶνα ἐκ τῶν πολλῶν ὑετῶν
10 πολλοὶ ποταμοὶ ἐξ αὐτοῦ εἰς τὴν ὁδὸν γίνονται. Ἔστι δὲ ὁ χειμῶν τῶν αὐτόθι κατὰ τὸ παρ' ἡμῖν θέρος, ἀπὸ τοῦ κατ' Αἰγυπτίου Ἐπιφι μηνὸς ἀρχῆ ἕως τέλους τοῦ Θῶθ, σφοδρῶς πάνυ βρέχων τοὺς τρεῖς μῆνας, ὥστε πλῆθος ποταμῶν ποιεῖν, πάντες δὲ ἐπὶ τὸν Νεῖλον ἐκχέουσι. Ταῦτα δὲ τὰ μὲν ὕψει
15 παραλαβόν, τὰ δὲ ἀκηκοῶς ἐξ αὐτῶν τῶν ἐκεῖσε ἀκριβῶς πραγματευομένων γέγραφα.

52, 12 πλέον : ἢ add LS || 13 καὶ πραγματευόμενοι om V.

53, 1 ἐν τῷ δὲ LS || ὑποστρέψαι : ὑποστρέφειν Lm || 2 ἐκείνης om Lmwin || 5 βραδύτερον : βραδυτέρως LS || 15 παραλαβόν : παρέλαβον LS || ἀκριβῶς om LS.

53². Juin-juillet.

53³. Août-septembre.

Cosmas à Adoulis : Piété une autre histoire encore, utile au présent ouvrage. A Adoulis — c'est ainsi qu'on nomme la ville des Éthiopiens distante des côtes de deux milles environ et qui sert de port au peuple des Axoumites, là où nous faisons commerce, nous autres, marchands d'Alexandrie et d'Éla¹ — se trouve un trône placé à l'entrée de la ville, du côté ouest, tourné vers la route d'Axoum : c'est un trône de marbre, d'un des anciens rois d'ici, un Ptolémée ; il est d'un excellent marbre blanc, comme le sont les tables blanches, mais ce n'est pas du marbre du Proconèse ; le trône a une base carrée, quatre colonnettes minces et petites aux quatre angles et une autre, plus épaisse, au centre, sculptée en torsade ; sur les colonnettes repose un siège, le dossier du trône et les deux accoudoirs, le droit et le gauche ; le trône tout entier, avec sa base, ses cinq colonnettes, son siège, son dossier et ses deux accoudoirs tout entiers, est taillé dans un seul bloc de pierre et mesure, dans son ensemble, environ deux coudées et demie, comme les sièges que nous appelons chaires. 55. Derrière ce trône se dressait un autre monument en pierre de basalte, haut de trois coudées environ et de forme carrée, sorte de stèle¹ dont le sommet, se terminant au centre en pointe et s'abaissant légèrement de chaque côté, est à l'image de la lettre lambda, mais l'ensemble est carré. Écroulée à présent, cette stèle git derrière le trône, sa partie inférieure cassée et

54¹. Le port d'Élath, mentionné dans l'Ancien Testament (cf. I Rois 9, 26), appelé également 'Akabah, existe toujours, au fond du golfe du même nom. Voir D. H. MUELLER, dans *PW*, Hbd 1 (1893), col. 1008, s.v. *Allana*.

55¹. Le sens d'εἰκὼν serait ici effigie, mais le sens, dérivé, de stèle, lequel ne figure pas dans les dictionnaires, nous est suggéré par le contexte et par l'illustration des manuscrits. Montfaucon traduit *statua*, sans doute à cause des mots κεφαλὴ et σῶμα qui suivent ;

54. Βούλομαι δὲ καὶ ἑτέραν ἱστορίαν διηγήσασθαι τῇ σῆ εὐλαβείᾳ συντελοῦσαν πρὸς τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν. Ἐν τῇ Ἄδουλλῃ — τῇ καλουμένῃ τῶν Αἰθιοπῶν πόλει, παραλίῳ τυγχανούσῃ ὡς ἀπὸ μιλίων δύο, λιμένι ὑπαρχούσῃ τοῦ Ἀξωμιτῶν 5 ἔθνους, ἔνθα καὶ τὴν ἐμπορίαν ποιούμεθα οἱ ἀπὸ Ἀλεξανδρείας καὶ ἀπὸ Ἐλαῖ ἐμπορευόμενοι — δίφρος ἐστὶ κείμενος ἐν τῇ Β ἀρχῇ τῆς πόλεως κατὰ τὸ δυτικὸν μέρος, προσέχων ἐπὶ τὴν ὁδὸν Ἀξώμεως, μαρμάρινος, ἐνὸς τῶν βασιλευσάντων ἐνταῦθα Πτολεμαίου, ἀπὸ δοκιμασίου μαρμάρου λευκοῦ, οἷά εἰσι τὰ 10 τραπέζια τὰ λευκά, οὐ μὲν τοι προκοννήσιος, ἔχων βάσιν τετράγωνον καὶ τέσσαρα κίονια λεπτά μικρὰ εἰς τὰς τέσσαρας γωνίας καὶ ἓνα παχύτερον μέσον γεγλυμμένον σχοινωτὸν καὶ ἐπάνω τῶν κιονίων τὸ κάθισμα καὶ τὸ ἀνακλιτὸν τὸ ὀπισθεν τοῦ θρόνου καὶ τὰ παρ' ἐκάτερα πλευρὰ δεξιὰ καὶ ἀριστερά, 15 ὅλος ὁ δίφρος καὶ ἡ βάσις καὶ τὰ πέντε κίονια καὶ τὸ κάθισμα καὶ τὸ ἀνακλιτὸν καὶ τὰ παρ' ἐκάτερα πλευρὰ ὅλα εἰς λίθος γεγλυμμένος, ἔχων ὅλος ὡς πήχεις δύο ἡμισυ, ὡς αἱ παρ' ἡμῖν καλούμεναι καθέδραι. 55. Ὅπισθεν δὲ αὐτοῦ τοῦ δίφρου ἄλλο μάρμαρον ἀπὸ βασανίτου λίθου ἐστὶν ἰστάμενον, ὡσεὶ C πηχῶν τριῶν, τετράγωνον, ὡς εἰκὼν, ἧς ἡ κεφαλὴ τὸ μέσον μὲν ὀξὺ ἄνω, τὰ παρ' ἐκάτερα δὲ μικρὸν χαμηλότερα, ὡς 5 τύπον τοῦ στοιχείου τοῦ λάμβδα, ὅλον δὲ τὸ σῶμα τετράγωνον. Νυνὶ δὲ αὐτῇ ἡ εἰκὼν πεπτωκυῖα ἐστὶν ὀπισθεν τοῦ δίφρου, τὸ κάτω πᾶν μέρος αὐτῆς κλασθὲν καὶ ἀπολεσθὲν,

54, 5 οἱ : οἶον LS || 6 ἀπὸ om LS || 15 καὶ¹ om LS.

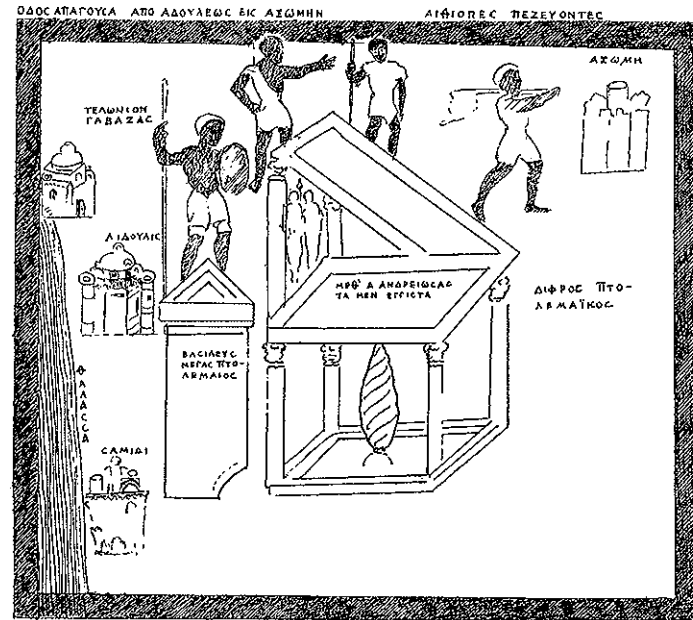
55, 4 χαμηλότερα : χαμεινότερα Vwin || 7 ἀπολεσθὲν : ἀπολόμενον Vwin.

Mc Crindle, p. 55, donne *tablet* ; cf. P. BUTTMANN, *Museum der Alterthums-Wissenschaft*, 2 (Berlin, 1808), p. 109, n. **.

perdue ; le monument tout entier et le trône sont couverts de caractères grecs².

55². Dans le *Vat.*, fol. 15^r, le texte s'interrompt au haut de la deuxième colonne avec les mots « ... le monument tout entier et le trône sont couverts de caractères grecs » (II, 55). Ensuite vient un dessin (appartenant sans doute au livre XI, car il représente une gazelle flanquée de deux dattiers), suivi d'une légende : Ταῦτά εἰσι τὰ λεγόμενα μοῦζα οἱ φοῖνικες οἱ Ἰνδικοί (Ινδικοί LS). Le fol. 15^v est occupé par un dessin en pleine page figurant la carte de la région d'Axoum avec les monuments décrits. Le texte reprend au fol. 16^r (II, 56), mais la formule qui introduit, à la fin du paragraphe II, 57 dans le groupe LS — suivi par Montfaucon et par Winstedt —, le dessin des monuments, n'existe pas dans le *Vat.* Dans le groupe LS, qui omet le dessin de la gazelle (il le place au livre VI, 34), la carte imagée vient seulement après la formule d'introduction du paragraphe II, 57. — L'illustrateur marque les limites du royaume d'Axoum en dessinant à gauche la « mer » (mer Rouge) sous forme d'une bande bleue qui va s'élargissant vers le bas. Au haut de cette bande il place la « douane de Gabaza » (non signalée dans le texte). Au-dessous de celle-ci, au bord de la mer, on voit « Adoulis » et plus bas encore « Samidi », ville également omise dans le texte ; à droite, dans l'angle supérieur du dessin, s'érige « Axoum ». Des personnages suivent la route signalée par le texte (II, 54) et par l'inscription sur le bord supérieur du dessin : « route menant d'Adoulis à Axoum ». A droite d'Adoulis on voit une stèle au fronton triangulaire ; un des angles inférieurs est ébréché, comme l'indique aussi le texte. Cependant la figure qui semble posée sur le fronton étonne. On pourrait la prendre pour la statue de Ptolémée, étant donné l'inscription sur la stèle, « grand roi Ptolémée », et la formule d'introduction de la carte dans LS : « Voici donc réunis le trône, la stèle et Ptolémée lui-même. » Pourtant, la figure n'est pas dans la tradition des images impériales (voir E. K. RJEDIN, *Khristianskaja Topografija*, p. 48). De plus, Cosmas ne parle ni d'une statue ni d'un bas-relief de Ptolémée. Nous croyons donc que la figure en question ne représente pas le « roi Ptolémée », mais simplement un quatrième personnage sur la route d'Axoum (c'est aussi l'interprétation de Stornajolo, p. 24 et n. 8). L'inscription qui figure sur le dessin de la stèle ne se rapporte pas à la prétendue statue ; elle reprend le début de la première inscription axoumite, de même que les mots écrits sur le dessin du siège du trône reprennent le début de la deuxième. — Comme on l'a dit, la formule d'introduction de ce dessin est absente du *Vat.* Dans la série des miniatures, si riche par la suite, la carte

δλον δὲ τὸ μάρμαρον, καὶ ὁ δίφρος, πεπληρωμένον γραμμάτων ἑλληνικῶν.



55, 8 πεπληρωμένον : πεπληρωμένα *Lm* πεπληρωμένον *S*.

d'Axoum est la première. Sans doute Cosmas n'a-t-il pas encore élaboré sa méthode d'illustration et n'a-t-il pas encore employé la formule d'introduction, quasi obligatoire dans les livres qui suivent. Remarquons qu'une telle formule n'accompagne pas davantage le deuxième dessin du livre II, la carte d'Éphore (II, 80). Le scribe qui a transcrit la copie ayant servi de modèle au groupe LS n'a pas compris le dessin de Cosmas. Il a pris le personnage placé par une erreur de perspective sur le fronton de la stèle pour le « roi Ptolémée », et il a ajouté la formule d'introduction réunissant la stèle, le trône et Ptolémée. Il faut donc supprimer cette formule du texte de Cosmas. — Le dessin du trône est conforme à la description de Cosmas. On y voit

**Expédition
d'Ellatzbaas contre
les Himyarites**

56. Au temps où j'étais dans ces parages, il y a quelque vingt-cinq ans, au début du règne de Justin¹, empereur des Romains, Ellatzbaas², pour lors roi des Axoumites, sur le point d'aller en guerre contre les Himyarites³ au-delà (du golfe Arabique), écrivit au gouverneur d'Adoulis de relever les inscriptions gravées sur le trône de Ptolémée et sur la stèle et de les lui envoyer. Le gouverneur d'alors, un certain Ashâs, m'ayant fait venir, moi et un autre marchand nommé Ménas, devenu par la suite moine⁴ à Raithou⁵ et mort récemment, nous enjoignit d'y aller et de relever ces inscriptions. La copie une fois faite nous l'avons remise au gouverneur, gardant pour nous-même un double que j'insère à présent dans ce livre, comme une contribution à notre connaissance des lieux, des habitants et des distances.

57. Nous avons trouvé, de plus, sur l'arrière du trône, Héraclès et Hermès sculptés, à propos desquels mon compagnon, le bienheureux Ménas, remarqua qu'Héraclès

une base carrée, quatre minces colonnettes aux angles, une colonne torse au milieu, le siège, deux accoudoirs et un dossier orné de deux personnages sculptés en bas relief, à peine discernables sur la miniature dans son état actuel : un jeune homme vêtu d'une tunique et un guerrier avec un casque et une lance, « Hermès et Hercule », suivant Cosmas (II, 57), Arès et Poséidon, suivant Rjedin (*op. cit.*, p. 49) qui se fonde sur le texte de l'inscription (II, 63). Dans le groupe LS, la miniature est réduite : le Laur. ne représente que la stèle surmontée du personnage, le trône et un seul voyageur sur la route d'Axoum ; le Sin. maintient les trois voyageurs ; les deux mss suppriment les indications topographiques, sauf Axoum et Adoulis, désignant d'ailleurs du nom de cette dernière la ville qui dans le Vat. correspond à la « douane de Gabaza ». Ils placent les personnages d'Hermès et d'Hercule entre les colonnettes sous le siège, comme s'il y avait là une cloison, ce qui ne correspond pas au texte et fait penser à une initiative arbitraire du copiste.

56¹. 10 juillet 518-1^{er} août 527. Indication capitale pour la datation de la *Topographie*.

56². Sur Ella Atsbéha, cf. E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, t. II,

56. Παρόντι οὖν μοι ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις, πρὸ τούτων τῶν ἐνιαυτῶν εἴκοσι πέντε πλέον ἔλαττον, ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς βασιλείας Ἰουστίνου τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως, ὁ τηνικαῦτα βασιλεὺς τῶν Ἀξωμιτῶν, Ἐλλατζβάας, μέλλων ἐξίειναι εἰς 5 πόλεμον πρὸς τοὺς Ὀμηρίτας τοὺς πέραν γράφει τῷ ἄρχοντι Ἀδούλειως ἀναλαβεῖν τὰ ἴσα τῶν γεγραμμένων ἐν τῷ δίφρῳ D τῷ πτολεμαϊκῷ καὶ τῇ εἰκόνι καὶ ἀποστεῖλαι αὐτῷ. Καλέσας δέ με ὁ τότε ἄρχων ὀνόματι Ἀσβᾶς καὶ ἄλλον ἕνα πραγμα- 10 τευτὴν ὀνόματι Μηᾶν, ὃς γενόμενος μονάζων ἐν τῇ Ῥαῖθου οὐ πρὸ πολλοῦ τὸν βίον μετήλλαξε, κελεύει ἡμῖν ἀπελθεῖν καὶ ἀναλαβεῖν τὰ γεγραμμένα. Λαβόντες δὲ δεδώκαμεν τῷ ἄρχοντι, κατασχόντες ἑαυτοῖς τὰ ἴσα, ἃ καὶ νῦν θήσω ἐν ταύτῃ τῇ συγγραφῇ, συμβαλλόμενα ἡμῖν πρὸς τὴν τῶν τόπων καὶ τῶν οἰκούντων καὶ τῶν διαστημάτων εἶδῃσιν.

57. Εὗραμεν δὲ καὶ ἐν τοῖς ὀπισθίοις τοῦ δίφρου γεγλυμ- 104 A μένους τὸν τε Ἡρακλέα καὶ Ἑρμῆα, οὓς ὁ μετ' ἐμοῦ μακα- ρίτης Μηᾶς ἔλεγε τὸν μὲν Ἡρακλέα σύμβολον εἶναι δυνά-

56, 1 ἐκείνοις om LS || 2 τῶν om V || πλέον : ἢ add V¹LS || 6 Ἀδού- λειως : Ἀδούλης L¹m cf. II, 49 et 54.

57, 1 Εὗραμεν : εὔρομεν LS || τοῖς om LS

Paris, 1949, p. 298-299. Les sources grecques l'appellent Ἐλεσβαῶς (Nonnosos, dans PHOTIUS, *Bibliotheca*, cod. 3, éd. cit., t. I, p. 5), Ἐλλησθαῖος (PROCOPE, *De Bello Persico*, I, 20, éd. J. Haury, *Procopii Caesarensis Opera omnia*, Lipsiae, 1905, t. I, p. 106 s.), Ἐλεσβάας (MALALAS, *Chronographia*, XVIII, 195 s., éd. B. G. Niebuhr, *CSHB*, Bonn, p. 458 s.).

56². Entre 523 et 525, cf. N. PIGULEVSKAJA, *Vizantija na putjakh v Indiju* (...), Moskva-Leningrad, 1951, p. 215 s.

56⁴. Cette phrase est souvent citée pour soutenir que Cosmas était moine. Elle suggère plutôt que le cas de Ménas est différent du sien.

56⁵. Identifié avec l'Élim biblique et le Tôr moderne ; celui-ci possède un établissement quarantenaire pour les pèlerins se rendant à La Mecque par la mer Rouge. On y trouve un petit couvent dépendant de celui du Sinaï ; les ruines de l'ancien monastère se situent à une petite distance au nord-ouest de la ville, cf. R. WEIL, *La presqu'île du Sinaï. Étude de géographie et d'histoire*, Paris, 1908, p. 191, 202. Voir aussi au livre V, 14-15 avec le dessin correspondant.

était le symbole de la force et Hermès celui de la richesse. Moi, me souvenant des *Actes des Apôtres*, je l'ai contredit sur un point : j'ai remarqué qu'il fallait prendre Hermès plutôt pour le symbole de la parole ; en effet, voici ce qui est écrit dans les *Actes* : « Ils appelaient Barnabé, Zeus, et Paul, Hermès, puisque c'était lui qui portait la parole^a. »

**Inscription
sur la stèle**

58. Voici l'inscription sur la stèle¹ : Le grand roi Ptolémée², fils du roi Ptolémée et de la reine Arsinoé³, dieux adelphe⁴, descendant du roi Ptolémée et de la reine Bérénice⁵, dieux sauveurs⁶, et, d'un côté, par son père, d'Héraclès, fils de Zeus, de l'autre, par sa mère, de Dionysos, fils de Zeus⁷, ayant hérité de son père les royaumes d'Égypte, de Libye, de Syrie, de Phénicie, de Chypre, de Lycie, de Carie et des îles Cyclades, a fait une expédition en Asie avec ses forces d'infanterie, de cavalerie, sa flotte et les éléphants troglodytiques et éthiopiens⁸ que son père et surtout lui ont chassés dans ces pays,

58¹. Cf. l'édition de W. Dittenberger, *op. cit.* (voir *Introd.*, p. 123), I, p. 83-88, qui suit le *Laur.* et ne semble connaître le *Vat.* que d'après de Lagarde ; il n'utilise pas le *Sin.*

58². Ptolémée III Évergète (246-221), fils de Ptolémée II Philadelphie (285-247) et d'Arsinoé I, fille de Lysimaque, roi de Thrace, bannie en 278-277, probablement à la suite des intrigues d'Arsinoé II, sœur et plus tard femme de Ptolémée Philadelphie, cf. O. WILCKEN, dans *PW*, Hbd 3 (1896), col. 1281-1287, s.v. *Arsinoe I* et *Arsinoe II*.

58³. Arsinoé II, mère adoptive de Ptolémée III.

58⁴. Le culte des *dieux adelphe* a été décerné en Égypte à Ptolémée II et Arsinoé II. Il se confondait souvent avec celui des dieux locaux.

58⁵. Ptolémée I Soter (306-285) et Bérénice, fille de Lagos, demi-sœur de Ptolémée I Soter.

58⁶. Titre sous lequel un culte fut décerné à Ptolémée Soter et à Bérénice, cf. J. TONDRIAU, « Bibliographie du culte des souverains hellénistiques et romains », dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Nouv. Série, 5 (1948), p. 106 s., et J. TONDRIAU, « Rois lagides

μεως, τὸν δὲ Ἑρμέα, πλούτου. Καὶ γὰρ δὲ μνησθεὶς τῶν
5 Πράξεων τῶν ἀποστόλων ἀντέλεγον αὐτῷ εἰς τὸ ἐν λέγων ὅτι
τὸν Ἑρμέα μᾶλλον σύμβολον λόγου ἐστὶ λαβεῖν· οὕτως γὰρ
γέγραπται ἐν ταῖς Πράξεσιν ὅτι· « Ἐκάλουν τὸν μὲν Βαρνά-
βαν, Δία, τὸν δὲ Παῦλον, Ἑρμῆν, ὅτι αὐτὸς ἡγουμένος ἦν τοῦ
λόγου^a. »

58. Εἰσὶν οὖν τὰ γεγραμμένα ἐν τῇ εἰκόνι ταῦτα·

Βασιλεὺς μέγας Πτολεμαῖος, υἱὸς βασιλέως Πτολεμαίου
καὶ βασιλίσσης Ἀρσινόης θεῶν ἀδελφῶν, τῶν βασιλέως
Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Βερενίκης θεῶν σωτήρων ἀπό-
5 γονος, τὰ μὲν ἀπὸ πατρὸς Ἑρακλέος τοῦ Διός, τὰ δὲ ἀπὸ
B μητρὸς Διονύσου τοῦ Διός, παραλαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς τὴν
βασιλείαν Αἰγύπτου καὶ Λιβύης καὶ Συρίας καὶ Φοινίκης καὶ
Κύπρου καὶ Λυκίας καὶ Καρίας καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων
ἐξεστράτευσεν εἰς τὴν Ἀσίαν μετὰ δυνάμεως πεζικῶν καὶ
10 ἵππικῶν καὶ ναυτικοῦ στόλου καὶ ἐλεφάντων τρογλοδυτικῶν
καὶ αἰθιοπικῶν, οὓς ὁ τε πατὴρ αὐτοῦ καὶ αὐτὸς πρῶτος ἐκ

57, 5 εἰς : πρὸς LS || 8 ἦν ἡγουμένος LS || 9 λόγου : ἐστὶν οὖν ὁ δῖφρος καὶ τὸ μάγμαρον ἅμα οὕτως καὶ αὐτὸς ὁ Πτολεμαῖος add LSmwin.

58, 1 οὖν : δὲ καὶ LS || 3 βασιλέως : βασιλέων LS || 5 Ἑρακλέος : Ἑρακλέως VS Ἑρακλέους Dittenberger || 9 δυνάμεως : δυνάμεων LSm Dittenberger || 10 τρογλοδυτικῶν : τρογλοδυτικῶν V cf. Dittenberger « in ipso lapide sine dubio Τρωγλοδυτικῶν scriptum fuit », *ibid.*, n° 705 ἐκ Τρωγλοδυτῶν et p. 123 || 11 πρῶτος : πρῶτοι Dittenberger.

57^a Act. 14, 12.

comparés ou identifiés à des divinités », dans *Chronique d'Égypte*, 23 (nos 45-46), 1948, p. 127-146.

58⁷. Ces généalogies se rapportent aux parents de l'ancêtre des Ptolémées, Hyllos, qui avait pour père Héraclès, fils de Zeus, et pour mère Déjanire, fille de Dionysos.

58⁸. Cf. E. BEVAN, *Histoire des Lagides (323-30 av. J.-C.)*, traduit de l'anglais par J. Lévy, Paris, 1934, p. 205-207, ainsi que W. DITTENBERGER, *op. cit.*, t. I, p. 132, n. 1.

transportés en Égypte et transformés en instrument de guerre. 59. S'étant emparé de tout le pays en deçà de l'Euphrate, de la Cilicie, de la Pamphylie, de l'Ionie, de l'Hellespont, de la Thrace et de toutes les forces armées de ces pays, ainsi que d'éléphants indiens, et ayant assujetti tous les monarques de ces régions, il traversa le fleuve Euphrate et, après avoir soumis à son pouvoir la Mésopotamie, la Babylonie, la Susiane, la Perse, la Médie et tout le reste du territoire jusqu'à la Bactriane¹, après avoir recherché les objets de culte que les Perses² avaient emportés d'Égypte et les avoir rapportés en Égypte avec les autres trésors pris à ces lieux, il envoya ses armées par les fleuves creusés³...

Telle était l'inscription sur la stèle, du moins ce que nous avons pu en sauver ; peu de mots étaient perdus : il n'était pas important, le morceau brisé⁴. Puis, comme si c'était la suite, voici ce qui était écrit sur le trône :

**Inscription
sur le trône**

60. ... après ceci¹, devenu fort et ayant ordonné aux peuples les plus proches du royaume de garder la paix, j'ai poursuivi la guerre et j'ai soumis par des

59¹. Cf., sur les guerres de Ptolémée Évergète et l'inscription axoumite, A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, Paris, 1903, p. 260-262, et E. BEVAN, *op. cit.*, p. 222 s. Le texte grec de l'inscription est repris par M. L. STRACK, *Die Dynastie der Ptolemäer*, Berlin, 1897, p. 232-233.

59². C'est-à-dire Cambyse, en 525-524 (HÉRODOTE, III), cf. JÉRÔME, *In Daniele*, XI, 8, cité par W. DITTENBERGER, *op. cit.*, p. 86, n. 15, lequel conteste l'authenticité de cet exploit de Ptolémée Évergète.

59³. Voir W. DITTENBERGER, *op. cit.*, p. 88, n. 26 : il s'agit ou bien des canaux de l'Euphrate et du Tigre dont parlent Strabon et Arrien, ou plutôt des canaux du Nil.

59⁴. Comme on le voit aussi sur le dessin de Cosmas.

60¹. Bien que des doutes aient été émis très tôt, on a pensé pendant longtemps, comme Cosmas, que les deux inscriptions avaient été gravées par le même Ptolémée. C'est un fait établi aujourd'hui que la deuxième inscription doit être attribuée à un roi axoumite dont on

τῶν χώρων τούτων ἐθήρευσαν καὶ καταγαγόντες εἰς Αἴγυπτον κατεσκευάσαν πολεμικὴν χρεῖαν. 59. Κυριεύσας δὲ τῆς τε ἐντὸς Εὐφράτου χώρας πάσης, καὶ Κιλικίας καὶ Παμφυλίας καὶ Ἰωνίας καὶ τοῦ Ἑλλησπόντου καὶ Θράκης καὶ τῶν δυνάμεων τῶν ἐν ταῖς χώραις ταύταις πασῶν καὶ ἐλεφάντων 5 ἰνδικῶν, καὶ τοὺς μονάρχους τοὺς ἐν τοῖς τόποις πάντας ὑπηκόους καταστήσας, διέβη τὸν Εὐφράτην ποταμὸν καὶ, C τὴν Μεσοποταμίαν καὶ Βαβυλωνίαν καὶ Σουσιάνην καὶ Περσίδα καὶ Μηδείαν καὶ τὴν λοιπὴν πᾶσαν ἕως Βακτριανῆς ὑφ' ἑαυτῷ ποιησάμενος καὶ ἀναζητήσας ὅσα ὑπὸ τῶν Περσῶν 10 ἱερὰ ἐξ Αἰγύπτου ἐξήχθη καὶ ἀνακομίσας μετὰ τῆς ἄλλης γάζης τῆς ἀπὸ τῶν τόπων εἰς Αἴγυπτον, δυνάμεις ἀπέστειλε διὰ τῶν ὀρυχθέντων ποταμῶν...

Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τῇ εἰκόνι ἐγγράπτο, ἃ καὶ εὗραμεν σῶσαι· ὀλίγα δὲ ἦσαν τὰ ἀπολλόμενα, οὐδὲ γὰρ πολὺ ἦν τὸ 15 κεκλασμένον μέρος αὐτῆς. Εἶτα ὡς ἐξ ἀκολουθίας καὶ εἰς τὸν δίφρον ἐγγράπτο οὕτως·

60. ... μεθ' ἃ ἀνδρειώσας τὰ μὲν ἔγγιστα τοῦ βασιλείου ἔθνη εἰρηνεύεσθαι κελεύσας, ἐπολέμησα καὶ ὑπέταξα μάχαις

58, 13 κατεσκευάσαν : πρὸς τὴν add LS Dittenberger || πολεμικὴν : πτολεμαϊκὴν LS.

59, 4 δυνάμεων : καὶ add V || 9 ὑφ' ἑαυτῷ : ὑπ' αὐτὸν LSm || 13 εὗραμεν : εὗρομεν LSm || 14 ἀπολλόμενα : ἀπολλύμενα L ἀπολόμενα mwin.

60, 1 ἀνδρειώσας V¹LSmwin de Lagarde : ἀνδρίωσας V ἀνδρείως Dittenberger || βασιλείου : μου add LSm.

discute jusqu'à présent l'identité et la date. L'intérêt qu'ont suscité les deux inscriptions est attesté par le nombre impressionnant de travaux qui les concernent. Nous renvoyons donc aux études spécialisées et aux éditions critiques accompagnées de commentaires signalées dans l'*Introd.*, p. 121. Nous nous refusons également à donner une annotation géographique ; on trouve l'essentiel dans P. de Lagarde, D. H. Müller et W. Dittenberger, ainsi que chez Mc Crindle et Winstedt. Voir l'article de ΤΚΑῚ, résumant le problème dans *PW*, Reihe 2, Hbd 2 (1920), col. 1476-1492, s.v. *Saba*. Pour les scolies accompagnant cette inscription, voir *Introd.*, p. 72.

combats les peuples énumérés ci-dessous : j'ai fait la guerre à la peuplade Gazè, ensuite, ayant vaincu Agamé et Sigyéné, je me suis attribué la moitié de leurs biens et de leurs personnes². Ava, Zingabéné, Aggabé, Tiamaa, Athagaous, Kalaa et la peuplade Saméné qui (toutes) habitent au-delà du Nil dans des montagnes d'accès difficile et couvertes de neige où les tempêtes et le froid sont continuels et l'enneigement profond, de sorte que l'homme y enfonce jusqu'aux genoux, je les ai soumises après avoir traversé le fleuve ; ensuite Lasiné, Zaa et Gabala : celles-ci occupent la montagne qui fait sourdre et couler les eaux chaudes. Ayant soumis Atalmô, Véga et, avec celles-ci, toutes les peuplades Taggaites³ qui occupent les territoires conduisant aux frontières de l'Égypte, j'ai rendu praticable la route qui mène des territoires de mon royaume jusqu'à l'Égypte, ensuite (j'ai réduit) Anniné et Métiné, (peuplades) qui habitent dans des montagnes abruptes. **61**. J'ai combattu la population Séséa : (ces gens) s'étaient retranchés sur une montagne très haute et d'un accès extrêmement difficile ; les ayant encerclés, je les ai fait descendre et je me suis

60². Notre traduction s'inspire de la phrase du paragraphe suivant, où le roi axoumite s'attribue une partie de la population de Séséa.

60³. Nous supprimons le point en haut après ἔθνη πάντα des éditions antérieures, les Taggaites faisant partie de la même tribu que les Atalmô et les Véga, à en juger d'après la note de Winstedt, p. 342 (p. 75, 1).

60, 3 Γάζη : Γάζης L¹. In margine pon LS Σχόλιον· Γάζην λέγει τοὺς Ἀξωμίτας (-μήτας S)· ἄχρι γ<αρ> καί (> Lwin γάρ καί om S) τοῦ νῦν Ἀγάξη αὐτοῦς (Ἀγαζήτους S) ὀνομάζουσι om V || ἔθνος : ἔθνη LSm || 4 Ἄγαμε Vwin de Lagarde Dittenberger : Ἀγάμη V Lm Ἀγάμαι S || Σιγύηνη win de Lagarde : Σιγούηνη V Σιγύηνη LSm Dittenberger. In margine coniuncte cum praedicta nota haec verba pon LS Σιγύηνη τοὺς Σουσκινίτας (-νήτας S) καλεῖ (om L καλοῦ<σι> win) καί (om S) τὰ ἐγγύς αὐτῶν ἔθνη (ἔθνη om S) om V || νικήσας : ἐνίκησα LS καί ἐνίκησα m || 4-5 τῶν παρ' αὐτοῖς πάντων LSm || 5 ἐμερισάμην Swin de Lagarde Dittenberger : ἐμερισάμην... V ἐμερισάμεν Lm || Ζιγγαβηνή : Ζιγγαβηνή Lm. Ad verba Ζιγγαβηνή καί Ἀγγαβή in

D τὰ ὑπογεγραμμένα ἔθνη· Γάζη ἔθνος ἐπολέμησα, ἔπειτα Ἄγαμε καί Σιγύηνη νικήσας τὴν ἡμίσειαν πάντων τῶν παρ' αὐτοῖς καί αὐτῶν ἐμερισάμην. Αὔα καί Ζιγγαβηνή καί Ἀγγαβή καί Τιάμαα καί Ἀθαγαοὺς καί Καλαὰ καί Σαμῆνη ἔθνος πέραν τοῦ Νεῖλου ἐν δυσβάτοις καί χιονώδεσι ὄρεσιν οἰκοῦντας, ἐν οἷς διὰ παντὸς νιφετοὶ καί κρύη καί χιόνες βαθεῖαι, ὡς μέχρι γονάτων καταδύειν τὸν ἄνδρα, τὸν ποταμὸν διαβάς 10 ὑπέταξα, ἔπειτα Λασινὲ καί Ζαὰ καί Γαβαλὰ οἰκοῦντας παρ' ὄρει θερμῶν ὑδάτων βλύνοντι καί καταρρύττω. Ἀταλμῶ καί Βεγά καί τὰ σὺν αὐτοῖς ἔθνη πάντα Ταγγαῖτων, τὰ μέχρι τῶν τῆς Αἰγύπτου ὄρειων οἰκοῦντα, ὑποτάξας περὶ εὐεσθαι ἐποίησα τὴν ὁδὸν ἀπὸ τῶν τῆς ἐμῆς βασιλείας τόπων μέχρι Αἰγύπτου, 15 ἔπειτα Ἀνήνη καί Μετίνε ἐν ἀποκρήμνοις οἰκοῦντας ὄρει. B 61. Σεσέα ἔθνος ἐπολέμησα, οὗς καί μέγιστον καί δυσβατώτατον ὄρος ἀνελθόντας περιφρουρήσας κατήγαγον, καί

margine pon LS Σχόλιον· Τὰ ἐγγύς Ἀδουλέως λέγει ἔθνη τῶν Τιγρητῶν om V || 6 Τιάμαα : Τιαμά LSm. In textu post verbum Αὔα, praemisso titulo Παραγραφή V, sine titulo LS : Τιάμα (καί Τιαμῶ LSm) τοὺς λεγομένους Τζιαμῶ καί τοὺς Γαμβελὰ καί τὰ ἐγγύς αὐτῶν (αὐτοῦ V) λέγει ἔθνη τὰ πέραν τοῦ Νεῖλου || Σαμῆνη : Σαμινε V Σαμῆνη LSm Σαμηνῆ win Σαμηνῆ Dittenberger || 7 χιονώδεσι LSm || 8 βαθεῖαι VSwin : βαθύτατοι LS¹m || 9 καταδύειν : καταδύνειν LSm || τὸν¹ om LSmwin || 10 Λασινὲ : Λασιναι V (?). Ad verba Λασινὲ καί Ζαὰ καί Γαβαλὰ in margine pon V : <τα>ῦτα ἔθνη <ἔ>ως τῆς σήμε<ρο>ν οὕτως <κ>αλοῦνται om LSm || 11 ὄρει sic V : ὄρει LSm ὄρε<σ>ι Dittenberger ὄρει de Lagarde win || βλύνοντι V Lwin : βλύνοντι S βλύζουσι L¹m || καταρρύττω : καταρρύτοις L¹m || Ἀταλμῶ : in margine haec verba pon L <το>ὺς Βλέμμωας <οὔ>τως (γάρ add win) καλοῦσιν οἱ Αἰθίοπες· τοὺς (om win) Ταγ (-... L -γαίτα>ς win) καλεῖ (add win) τοὺς Αττα (-... L -βιτη // win) καί τοὺς Ἀδρα (-... L // //ς win) om VS || 12 Ταγγαῖτων VSwin de Lagarde Dittenberger : Ταγγαίτας Lm || τὰ² : τοὺς L¹m Dittenberger || 13 οἰκούντα : οἰκοῦντας LSm de Lagarde Dittenberger || 15 Ἀνήνη : Ἀνήνη LSm de Lagarde Dittenberger. In margine pon LS : <Ἀνήνη> (suppl. de Lagarde et win) καί Μετίνε (... S) ἕως τοῦ νῦν ταῦτα τὰ (τὰ om S) ἔθνη οὕτω καλοῦνται om V.

61, 1 Σεσέα : in margine haec verba pon V τὰ τῆς Βαρβαρίας ἔθνη ἐνταῦθα δηλοῖ. Hoc σχ. ad verba Ἰαυσῶ ἔθνη pon L Βαρ<οὔ>τω>σι Βαρβαρίας ἐ<κ>θνη> λέγει et S Σχόλιον· Τὰ τῆς Βαρβαρίας ἔθνη λέγει.

réservé pour moi-même leurs jeunes gens, les femmes, les enfants, les vierges et tout leur bien. J'ai soumis les peuplades barbares de Rausô, riches en encens, qui occupent à l'intérieur du pays de grandes plaines arides, ainsi que la peuplade Solaté : je leur ai ordonné de garder les côtes de la mer. **62.** Tous ces peuples défendus par de puissantes montagnes, je les ai vaincus et soumis, assistant moi-même aux combats, et je leur ai laissé toutes leurs terres en échange d'un tribut. Cependant, la plupart des autres peuples se sont soumis à moi spontanément, en payant un tribut. De même, après avoir envoyé contre les Arabites et les Kinaidokolpites qui habitent au-delà de la mer Rouge une flotte et une armée de terre et avoir soumis leurs rois, je leur ai ordonné de payer un tribut pour leur terre et de circuler en paix sur terre et sur mer, et j'ai mené la guerre depuis le bourg de Leuké jusqu'aux territoires des Sabéens. **63.** Tous ces peuples, premier et seul des rois qui m'ont précédé, je les ai soumis ; c'est pourquoi j'ai de la reconnaissance au plus grand de mes dieux, à Arès, qui m'a engendré et grâce auquel j'ai soumis à mon pouvoir tous les peuples qui avoisinent mon pays, du côté de l'orient jusqu'au pays de l'encens, du côté de l'occident jusqu'aux territoires de l'Éthiopie et de Sasou, les uns en y allant et en les vainquant

61, 3 ἀπελεξάμην : ἐπελεξάμην *LSm* || 5 'Ραυσῶ : 'Ραυσῶν *LSm* || μεσόγεια : μεσόγια *V* || 6 οἰκοῦντα : οἰκοῦντας *L* || μεγάλων : μεγίστων *LSm* || Σολάτε : Σωλάτε *LS* (-ατέ *m*). In margine pon *LS* Σολάτε γάρ τοὺς ἐπὶ τὴν Βαρβαρίαν Τυγρήτας τοὺς παραλίους λέγει in margine superiore haud legibile σχ. extat in *V* Σολάτε οἱ λεγόμενοι Τυγρήται (ζῶνται *win*) οἱ παραθ<αλλάσι>οι ἐπὶ τὴν Βαρβαρίαν om *m*.

62, 3 ἐπὶ φόροις : in margine pon *LS* Σχόλιον : Μέχρι τοῦ νῦν ἔτι οἱ Τυγρήται τὰ παράλια οἰκοῦσι μέρη ἀπὸ 'Αδουλέως μέχρι τῶν τῆς Βαρβαρίας τόπων om *Vwin* || 5 'Αραβίτας : Ἀραβίτας *V* || 6 Κιναιδοκολπίτας : Κιναιδοκολπιτας *V*. In textu, titulo παραγραφή prae-misso, pon *V* : 'Αραβίτας καὶ Κιναιδοκολπίτας τοὺς εἰς τὸν 'Ομηρίτην σημαίνει, τουτέστι τοὺς ἐν τῇ Εὐδαίμονι 'Αραβίαν. In margine ad verba πέραν δὲ τῆς 'Ερυθρᾶς θαλάσσης οἰκοῦντας pon *LS* : 'Αραβίτας ἐνταῦθα τοὺς 'Ομηρίτας καλεῖ καὶ (τοὺς add *S*) Κιναιδοκολπίτας τοὺς παραλίους 'Αδονίτας καλεῖ (τοὺς παρ' ἄλλοις 'Αδονίτας καλουμένους

ἀπελεξάμην ἐμαυτῶ τοὺς τε νέους αὐτῶν καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας καὶ παρθένους καὶ πᾶσαν τὴν ὑπάρχουσαν αὐτοῖς κτήσιν. 'Ραυσῶ ἔθνη μεσόγεια λιβανωτοφόρων βαρβάρων οἰκοῦντα ἐντὸς πεδίων μεγάλων ἀνδρῶν, καὶ Σολάτε ἔθνος ὑπέταξα, οἷς καὶ τοὺς αἰγιαλοὺς τῆς θαλάσσης φυλάσσειν ἐκέλευσα. **62.** Ταῦτα δὲ πάντα τὰ ἔθνη ὄρεσιν ἰσχυροῖς πεφρουρημένα αὐτὸς ἐγὼ ἐν ταῖς μάχαις παρῶν νικήσας καὶ ὑποτάξας, ἐχαρισάμην αὐτοῖς πάσας τὰς χώρας ἐπὶ φόροις. "Αλλα δὲ πλεῖστα ἔθνη ἐκόντα ὑπετάγη μοι ἐπὶ φόροις. Καὶ πέραν δὲ τῆς 'Ερυθρᾶς θαλάσσης οἰκοῦντας 'Αραβίτας καὶ Κιναιδοκολπίτας, στρατεύμα ναυτικὸν καὶ πεζικὸν διαπεμφά- **63.** Πάντα δὲ ταῦτα τὰ ἔθνη πρῶτος καὶ μόνος βασιλέων τῶν πρὸ ἐμοῦ ὑπέταξα, δι' ἣν ἔχω πρὸς τὸν μέγιστον θεόν μου "Αρην εὐχαριστίαν, ὅς με καὶ ἐγέννησε, δι' οὗ πάντα τὰ ἔθνη τὰ ὁμοροῦντα τῇ ἐμῇ γῆ ἀπὸ μὲν ἀνατολῆς μέχρι τῆς λιβανω- τοφόρου, ἀπὸ δὲ δύσεως μέχρι τῶν τῆς Αἰθιοπίας καὶ Σάσου

de Lagarde) || 9 κόμης : κόμης *LS*. Ad Λευκῆς κόμης, post verba χώρας ἐπολέμησα (infra), in textu, titulo Παραγραφή prae-misso, pon *V* : Εἰς τὰ μέρη τῶν Βλεμμύων ἐστὶν κόμη καλουμένη τὸ Λευκόγην. In margine ad verba Λευκῆς κόμης pon *LS* : Λευκὴν κόμην καλεῖ τὸ λεγόμενον Λευκόγην ἐπὶ τὰ μέρη τῶν Βλεμμύων ὃν παρὰ θάλασσαν || Σαβαίων : Σαβέων *LSm*. In textu, post verbum εὐχαριστίαν (infra), titulo παραγραφή prae-misso, pon *V* : Σαβαίων χώρα πάλιν εἰς τὸν 'Ομηρίτην ἐστίν. In margine pon *LS* : Σαβέων χώραν τὸν 'Ομηρίτην λέγει.

63, 1 τὰ om *Vwin* || 2 πρὸς τὸν *Vwin* : πρῶτον *V* τὸν *LSm* || 5 Σάσου : in textu, post verba τὸν ὑπ' ἐμοῦ κόσμον, titulo Παραγραφή prae-misso, pon *V* Ἄττη ἢ Σάσου χώρα ὑστάτη ἐστὶν τῶν Αἰθιόπων, ἔθνη καὶ πολὺ χρυσοῖν ἐστίν, τὸ λεγόμενον ταγγάρας. Ἐπέκεινα δὲ ταύτης ὁ Ὠκεανὸς παράκειται, ὡσπερ καὶ τῶν Βαρβαρειῶν τῶν καὶ τὸν λίβανον ἐμπορευομένων. In margine ad verba Αἰθιοπίας καὶ Σάσου τόπων pon *LS* : Σάσου καὶ λιβανωτοφόρον καλεῖ τὰς πέραν (πέραν om *L*) τῶν Αἰθιόπων χώρας, τὴν μὲν Σάσου εἰς νότον καὶ δὸσιν κειμένην, τὴν δὲ Βαρβαρίαν εἰς νότον καὶ ἀνατολὴν κειμένην. Βαρβαρία δὲ ἐστὶν ἡ τὸν λίβανον ποιοῦσα γῆ. Ἡ δὲ Σάσου χώρα ὑστάτη ἐστὶ τῶν Αἰθιόπων κτλ ut *V*.

moi-même, les autres en envoyant mes armées, et, ayant établi dans la paix l'univers¹ entier qui m'est soumis, je suis descendu à Adoulis pour offrir des sacrifices à Zeus et à Arès, et aussi à Poséidon, afin qu'il protège mes marins ; ayant réuni toutes mes armées pour en faire une seule, j'ai campé en ce lieu et j'ai fait don de ce trône à Arès en l'année vingt-septième de mon règne.

Les limites de la terre habitée d'après l'inscription : Sasou, Barbarie

64. Voilà ce qui était écrit sur le trône. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, à l'endroit même où est situé ce trône on exécute devant lui les condamnés à mort. S'agit-il là d'un ancien usage du temps du Ptolémée, je ne saurais le dire. J'insère ceci dans le désir de montrer que Ptolémée, lui aussi, savait exactement que Sasou et la Barbarie constituent les limites de l'Éthiopie, lui qui avait soumis tous ces peuples et pays ; la plupart de ces pays, nous les avons vus nous-même ; pour les autres, ayant été à proximité de ces parages, nous avons pris des renseignements précis. En effet, la plupart des esclaves qui arrivent (chez nous) proviennent de ces peuples et, même à présent, on en trouve entre les mains des marchands trafiquant là-bas. Quant à Saméné où, dit-il, il neige et il fait froid, c'est là que le roi des Axoumites exile toutes les fois qu'il condamne quelqu'un au bannissement. Par les Arabites d'au-delà (la mer), les Kinaidokolpites et le pays des Sabéens, il entend les Himyarites¹. 65. On peut donc de ces données aussi déduire¹ avec certitude que la largeur de la terre, depuis les régions hyperboréennes jusqu'à Sasou et à la Barbarie, pays de l'encens, ne comporte

63¹. Le mot *κόσμος* a ici le même sens que l'expression latine *orbis terrarum*, d'après P. BUTTMANN, *Museum der Alterthums-Wissenschaft*, 2 (Berlin, 1808), p. 151, qui se réfère à DIO CASSIUS, 53, 26 : *ὁ τῶν Ῥωμαίων κόσμος*. Il a la valeur relative que peut prendre aussi le mot « univers » : ce que connaît ou possède du monde celui qui parle.

64¹. Voir *Introd.*, p. 80 s.

65¹. Déjà au livre II, 43-44, 50, Cosmas, en introduisant des anec-

τόπων, ὅπ' ἑμαυτὸν ἐποίησα, ἀ μὲν αὐτὸς ἐγὼ ἐλθὼν καὶ νικῆσας, ἀ δὲ διαπεμπόμενος, καὶ ἐν εἰρήνῃ καταστήσας
D πάντα τὸν ὅπ' ἑμοὶ κόσμον κατήλθον εἰς τὴν Ἄδουλι τῷ Διὶ
καὶ τῷ Ἄρει καὶ τῷ Ποσειδῶνι θυσιάσαι ὑπὲρ τῶν πλοῖζο-
10 μένων ἄθροίσας δέ μου τὰ στρατεύματα καὶ ἐφ' ἐν ποιήσας,
ἐπὶ τούτῳ τῷ τόπῳ καθίσας τόνδε τὸν δίφρον παραθήκην τῷ
Ἄρει ἐποίησα ἔτει τῆς ἐμῆς βασιλείας εἰκοστῷ ἑβδόμῳ.

108 B 64. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ ἐν τῷ δίφρῳ γεγραμμένα. Ἔως δὲ τῆς σήμερον ἡμέρας ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ ἔνθα κεῖται ὁ δίφρος ἔμπροσθεν αὐτοῦ τοὺς καταδίκους φονεύουσιν. Εἰ ἐκ τοῦ παλαιοῦ τοῦ κατὰ τὸν Πτολεμαῖον ἔθους τοῦτο κεκρατηκός,
5 εἰπεῖν οὐκ ἔχω. Ταῦτα δὲ τέθεικα δεῖξαι βουλόμενος ὡς καὶ αὐτὸς τέλος τῆς Αἰθιοπίας τὴν Σάσου καὶ τὴν Βαρβαρίαν ἀκριβῶς ἐπίσταται, πάντα τὰ ἔθνη ἐκεῖνα ὑποτάξας καὶ τὰς χώρας, ἀ καὶ πλεῖστα ἐξ αὐτῶν ἐθεασάμεθα, τὰ λοιπὰ δὲ καὶ ὡς ἐγγύθεν ὄντες τῶν τόπων ἀκριβῶς μεμαθήκαμεν. Τὰ γὰρ
10 πλεῖστα τῶν ἀνδραπόδων τῶν ἐρχομένων ἐξ αὐτῶν τῶν ἔθνων
C εἰσιν, ἀ καὶ νῦν εὐρίσκονται παρὰ τοῖς ἐμπορευομένοις ἐκεῖσε. Ἄλλὰ καὶ Σαμῆνε, ἔνθα λέγει τὰς χιόνας καὶ τὰ κρῦη γίνεσθαι, ἐκεῖ ἐξορίζει ὁ βασιλεὺς τῶν Ἀξωμιτῶν, ἠνίκα τινὰ καταδικάση πεμφθῆναι ἐν ἐξορίᾳ. Τοὺς δὲ πέραν Ἀραβίτας καὶ Κιναιδοκολπίτας
15 καὶ τὴν Σαβαίων χώραν, τοὺς Ὀμηρίτας λέγει. Ἔστιν οὖν καὶ ἐκ ταύτης τῆς ἱστορίας ἀκριβῶς στοχάσασθαι τὸ πλάτος τῆς γῆς ἀπὸ τῶν ὑπερβορείων τόπων ἕως τῆς Σάσου καὶ τῆς λιβανωτοφόρου Βαρβαρίας οὐ πλείω τῶν διακοσίων μονῶν εἶναι. 65. Ἀκριβῶς γὰρ ἐπιστάμενοι καὶ οὐ πολὺ διαμαρτά-

63, 8 Ἄδουλι : Ἄδούλη V¹L Ἄδουλη S Ἄδούλην m || 9 Ἄρει sic Vwin : Ἄρει LSm et sic infra || πλοῖζομένων : πλωζομένων LS || 10 ἐφ' ἐν : ὅφ' ἐν Lm || 12 εἰκοστῷ ἑβδόμῳ Lmwin : πτ, V εἰκοσι ἑπτὰ S.

64, 6 τέλος τῆς Αἰθιοπίας post Βαρβαρίαν pon LS || 8 τὰ δὲ λοιπὰ LS || 9 ἐγγύθεν : ἐγγύς LS || ὄντες post τῶν τόπων pon LS || 11 νῦν om LS || 12-15 Ἄλλὰ καὶ... λέγει : cf. *Introd.*, p. 80 || 12 Σαμηνέ V win : Σεμηναι LS || 13 Ἀξωμιτῶν : Ἀξωμήτων VL¹.

dotes et des descriptions, a cherché à confirmer l'Écriture par des données empruntées à l'expérience.

pas plus de deux cents haltes. Car c'est avec des connaissances précises et sans nous écarter beaucoup de la vérité que nous avons décrit ces choses, les unes pour les avoir vues au cours de nos voyages par mer et par terre, les autres, pour avoir pris des renseignements précis à leur sujet, de sorte que sur ce point encore la divine Écriture se montre véridique, tandis que les gens du dehors mentent : ils émettent plutôt des conjectures et des sophismes mensongers, débitent des contes de vieilles femmes à l'appui de leur vanité et inventent une autre zone plus méridionale que la zone torride² et toute semblable à notre terre habitée ; pourtant, cette zone, personne ne l'a jamais vue, ni n'en a entendu parler. Comment, en effet, aurait-on vu ou entendu parler de ce qui, en réalité, n'existe pas de façon perceptible aux sens ? Voilà pourquoi on ne doit pas accepter leurs niaiseries ; elles ne viennent pas des anciens, mais de quelques sophistes modernes qui ont imaginé de réfuter, à l'aide de sophismes d'apparence vraisemblable, les anciens nés avant eux, s'attaquant à l'impossible, ainsi que dans le livre précédent nous en avons brièvement fait la preuve.

Digression sur Ptolémée

**Les empires
précédant
l'empire romain :
Nabuchodonosor,
Darius, Cyrus,
Alexandre**

66. Ce Ptolémée est l'un des Ptolémées qui ont régné après Alexandre de Macédoine, et au sujet desquels le prophète Daniel a fait des prédictions à diverses reprises, en particulier à propos du songe de la statue qu'a eu Nabuchodonosor, et de la vision des quatre bêtes sortant de la mer vues par Daniel lui-même^a : pour la statue, par la tête d'or, pour la vision, par la lionne, Daniel désigne l'empire des Babyloniens, c'est-à-dire Nabuchodonosor. Ensuite, pour la statue, par la poitrine et les bras d'argent, pour la vision, par l'ours, il indique l'empire des Mèdes, moins puissant que

νοντες τῆς ἀληθείας, τὰ μὲν πλεύσαντες καὶ ὄδουσαντες, τὰ δὲ ἀκριβῶς μεμαθηκότες, κατεγράψαμεν, ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο τὴν μὲν θεῖαν Γραφὴν ἀληθεύειν, τοὺς δὲ ἔξωθεν ψευδεσθαι, D 5 στοχαζομένους μᾶλλον καὶ σοφίζομένους ψευδῆ, καὶ γραώδεις μύθους διηγουμένους πρὸς σύστασιν τῆς αὐτῶν ματαιότητος, καὶ ἀναπλαττομένους ἑτέραν ζώνην νοτιωτέραν τῆς κεκαυμένης ὁμοίαν τῆς ὑφ' ἡμῶν οἰκουμένης· ταύτην δὲ οὐδεὶς ἐώρακε πώποτε οὔτε ἀκήκοε. Πῶς γὰρ ὄραθειῆ ἢ ἀκουσθεῖη 10 τὸ μὴ τῇ ἀληθείᾳ αἰσθητῶς ὑφιστάμενον ; Διὸ οὐ παραδεκτόν τοὺς αὐτῶν φληνάφους· νέων γὰρ τινων σοφίζομένων τὰ τοιαῦτα τυγχάνει, καὶ οὐ παλαιῶν, οἵτινες σοφίσμασι πιθανοῖς ἔδοξαν ἀνατρέπειν τοὺς παλαιούς τοὺς πρὸ αὐτῶν γεγονότας, ἀδυνάτοις ἐπιχειροῦντες, καθάπερ ἐν τῷ πρὸ τούτου 15 λόγῳ τὸν ἔλεγχον ὡς ἐν βραχέσιν ἐποιησάμεθα.

109 A

Παραγραφή εἰς τὸν Πτολεμαῖον

66. Οὗτος ὁ Πτολεμαῖος εἷς ἐστὶ τῶν βασιλευσάντων μετὰ Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα Πτολεμαίων, περὶ ὧν ὁ προφήτης Δανιὴλ προφητεύει διαφόρως μὲν, ἔξαιρέτως δὲ ἐν τῷ ἐνυπνίῳ τῆς εἰκόνος τοῦ Ναβουχοδονόσορ καὶ τῷ ὄραματι 5 τῶν τεσσάρων θηρίων τῶν ἀναβαινόντων ἀπὸ τῆς θαλάσσης, ὧν εἶδεν αὐτὸς ὁ Δανιήλ^a, ἐν μὲν τῇ εἰκόνι κεφαλὴν χρυσοῦν, ἐν δὲ τῷ ὄραματι λέαιναν, σημαίνων τὴν τῶν Βαβυλωνίων ἀρχὴν, τουτέστι τὸν Ναβουχοδονόσορ. Εἶτα ἐν μὲν τῇ εἰκόνι στήθος καὶ βραχίονας ἀργυροῦς, ἐν δὲ τῷ ὄραματι ἄρκον, τὴν 10 τῶν Μήδων ἀρχὴν ἤττονα οὖσαν τῶν Βαβυλωνίων, τουτέστι

65, 5 ψευδῆ : ψευδεῖς LS || 8 οἰκουμένης : καὶ add LSmwin || 13 παλαιούς τοὺς om LS.

66, 1 Οὗτος : καὶ γὰρ οὗτος LS || 4 τῆς εἰκόνος om LS.

66^a Cf. Dan. 2, 31-45 ; 7, 1-7.

65^a. Cf. Top. Chrét., Prologue, 1 ; VI, 7.

celui des Babyloniens, c'est-à-dire Darius le Mède. Puis, continuant, pour la statue, par le ventre et les cuisses d'airain¹, pour la vision, par le léopard, il désigne l'empire des Perses, c'est-à-dire Cyrus, qui devint splendide et magnifique, non moins puissant que celui des Babyloniens. 67. Ensuite, pour la statue, par les jambes de fer, pour la vision, par l'horrible et effrayante bête aux griffes d'airain et aux dents de fer, il indique l'empire de Macédoine, c'est-à-dire Alexandre¹, bête qui anéantit et ploya sous son joug les empires. Enfin, pour la statue, les pieds aux orteils « partie en fer, partie en argile », pour la vision, les cornes au nombre de dix, comme les orteils, annoncent que l'empire allait être démembré après la mort d'Alexandre, cet empire que Daniel montre dispersé aux quatre vents du ciel également dans la vision du bélier et du bouc.

**Dislocation
de l'empire
d'Alexandre**

68. En effet, Alexandre mourant partagea son empire entre ses quatre amis : l'un régna sur l'Europe, c'est-à-dire sur l'Hellade, l'autre sur l'Asie, un autre sur la Syrie et la Babylonie, le quatrième sur l'Égypte, la Libye et les pays du sud. A partir de ces quatre régnerent donc après leur mort leurs fils devenus nombreux et « les maux multiplièrent sur la terre^a », ainsi qu'il est écrit dans le *Livre des Maccabées*. Quant à la petite corne, celle qui dit de grandes choses, celle qui est au milieu des dix cornes^b, elle désigne Antiochus Épiphane qui combattit les Juifs au temps des Maccabées¹. C'est donc au sujet de tous ceux-là que Daniel dit « partie en fer, partie en argile » : vain-

66¹. Les empires sont figurés par des métaux de valeur décroissante, suivant l'ancienne croyance sur les âges du monde.

67¹. On voit sur le dessin qui illustre ce passage dans le groupe *LS* quatre cavaliers montés sur des bêtes monstrueuses (voir *Introd.*, fig. 27-28). Une autre main a apposé au-dessus de leurs têtes les noms des chefs de ces empires : Nabuchodonosor, Darius, Cyrus, Alexandre.

Δαρείον τὸν Μῆδον λέγει. Εἶτα ἐφεξῆς ἐν μὲν τῇ εἰκόνι
B καίλιαν καὶ μηρῶν χαλκοῦς, ἐν δὲ τῷ ὄραματι πάρδαλιν, τὴν
τῶν Περσῶν ἀρχὴν, τουτέστι Κύρον, σημαίνει, ἥτις ἐγένετο
λαμπρὰ καὶ περιφανῆς, οὐκ ἔλαττον τῶν Βαβυλωνίων.
67. Εἶτα πάλιν ἐν μὲν τῇ εἰκόνι κνήμας σιδηρᾶς, ἐν δὲ τῷ
ὄραματι θηρίον ἐκθαμβὸν καὶ φοβερόν, ὄνυχας χαλκοῦς καὶ
ὀδόντας σιδηροῦς ἔχον, τὴν μακεδονικὴν ἀρχὴν δηλοῖ, του-
τέστιν Ἀλέξανδρον, λεπτύνον καὶ δαμάζον τὰς βασιλείας.
5 Εἶτα πάλιν ἐν μὲν τῇ εἰκόνι πόδες καὶ δάκτυλοι, « μέρος μὲν
τι σιδηροῦν, μέρος δὲ τι ὀστράκινον », ἐν δὲ τῷ ὄραματι δέκα
κέρατα ἰσαριθμα τῶν δακτύλων, βασιλείαν διηρημένην λέγει,
τὴν μετὰ Ἀλέξανδρον, ἣν καὶ ἐν τῷ ὄραματι τοῦ κριοῦ καὶ
τοῦ τράγου διαιρεθεῖσαν εἰς τοὺς τέσσαρας ἀνέμους τοῦ
10 οὐρανοῦ δηλοῖ.

68. Τοῦ γὰρ Ἀλεξάνδρου τελευτῶντος τοῖς τέσσαρσι
C φίλοις αὐτοῦ διεῖλε τὴν βασιλείαν αὐτοῦ· καὶ ὁ μὲν εἰς τῆς
Εὐρώπης, ἦτοι τῆς Ἑλλάδος, ἐβασίλευσεν, ὁ δὲ ἕτερος τῆς
Ἀσίας, ὁ δὲ ἄλλος Συρίας καὶ Βαβυλωνίας, καὶ ὁ τέταρτος
5 Αἰγύπτου καὶ Λιβύης καὶ τῶν νοτίων μερῶν. Ἐκ τούτων οὖν
τῶν τεσσάρων, μετ' αὐτοῦς οἱ υἱοὶ αὐτῶν πλείους γενόμενοι
ἐβασίλευσαν καὶ « ἐπλήθυναν κακὰ τῇ γῆ^a », καθὰ καὶ ἐν
τοῖς Μακκαβαϊκοῖς ἀναγέγραπται. Τὸ δὲ κέραν τὸ μικρὸν τὸ
λαλοῦν μεγάλα, τὸ ἀναμέσον τῶν δέκα κεράτων^b, Ἀντίοχον
10 σημαίνει τὸν Ἐπιφανῆ, τὸν πολεμήσαντα τοὺς Ἰουδαίους ἐπὶ
τῶν Μακκαβαίων. Τοῦτους οὖν πάντας λέγει « μέρος μὲν τι
σιδηροῦν, μέρος δὲ τι ὀστράκινον », ὡς νικῶντας καὶ ἡττω-

67, 2 χαλκοῦς om V || 4 λεπτύνον καὶ δαμάζον win : λεπτόνων καὶ δαμάζων codd m || 9-10 τοῦ οὐρανοῦ δηλοῖ : λέγει τοῦ οὐρανοῦ LS.

68, 4 ὁ δὲ : καὶ ὁ LSmwin || 6 οἱ om LSmwin || 8 ἀναγέγραπται : ἐγγέγραπται LS.

68^a I Mac. 1, 9 ^b Cf. Dan. 7, 8.

68¹. Antiochus Épiphane pillé le temple de Jérusalem en automne de l'année 169.

queurs et vaincus tour à tour, ils ne se sont jamais mélangés, à la façon du fer qui ne se mélange pas avec l'argile.

Apparition du Christ : destruction des anciens empires 69. Ensuite Daniel dit à propos de la statue : « La pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main^a », et à propos de la vision : « Le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel^b. » C'est le Seigneur Christ descendant d'Abraham et de la Vierge sans semence d'homme que Daniel entend dans l'un et l'autre passage. Là, en effet, il a dit « sans le secours d'aucune main » pour dire : sans semence d'homme, et ici « sur les nuées du ciel », qui sans mains humaines enfantent, comme d'une matrice, les pluies qu'elles portent. 70. Ensuite encore, à propos de la statue : « Alors il frappa l'argile, le fer, le bronze, l'argent et l'or ; cela devint comme la balle qui s'envole d'une aire en été : l'intensité du vent l'emporta et nulle trace n'en fut retrouvée^a », d'autre part, dans la vision : « Je regardais jusqu'à ce que la bête fût tuée et détruite ; son corps fut livré à la chaleur brûlante du feu ; aux quatre bêtes la domination fut ôtée ; cependant, on leur accorda un délai de vie jusqu'à un temps fixé^b » ; Daniel fait entendre la même chose dans les deux cas, à savoir qu'à l'avènement du Seigneur Christ, tous ces empires allaient être détruits, celui des Babyloniens, celui des Mèdes, celui des Perses, celui des Macédoniens, de même que les empires issus du partage de ce dernier, et qu'ils ne compteraient plus pour rien ; c'est ce qui arriva au temps du Christ : ni l'empire de Babylone ne subsista, ni celui des Mèdes, ni celui des Perses, ni celui des Macédoniens ; ils furent tous anéantis. 71. Ensuite Daniel dit encore à propos de la statue : « Aux jours de ces rois, le Dieu du ciel suscitera un empire qui ne sera pas détruit à travers les siècles, et cet empire

69^a Dan. 2, 34 ^b Dan. 7, 13.

70^a Dan. 2, 34-35 ^b Dan. 7, 11-12.

μένους ὑπ' ἀλλήλων καὶ μὴ μιγνυμένους, ὃν τρόπον ὁ σίδηρος οὐ μίγνυται τῷ ὀστράκῳ.

D 69. Εἶτα πάλιν λέγει ἐν μὲν τῇ εἰκόνι· « Λίθον τμηθέντα ἐξ ὄρους ἄνευ χειρῶν^a », ἐν δὲ τῷ ὄραματι· « Ἰῖδὸν ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ^b. » Τὸν Δεσπότην Χριστὸν ἐνταῦθα σημαίνει ἐν ἑκατέρῳ μέρει ἐκ τοῦ Ἀβραάμ
5 καὶ τῆς Παρθένου ἄνευ σπέρματος ἀνδρὸς ἐρχόμενον. Καὶ ἐνταῦθα γὰρ « ἄνευ χειρῶν » εἶπεν, ἵνα εἴπῃ· ἄνευ σπέρματος ἀνδρὸς, κἀκεῖ « ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ », αἵτινες ἄνευ χειρῶν ἀνθρωπίνων ὡς ἀπὸ γαστροῦ τοὺς ὑετοὺς βαστάζουσαι ἀποτίκτουςιν. 70. Εἶτα πάλιν ἐπὶ τῆς εἰκότος· « Καὶ ἐπάταξε τὸ ὄστρακον, τὸν σίδηρον, τὸν χαλκόν, τὸν ἄργυρον, τὸν χρυσόν, καὶ ἐγένετο ὡσεὶ κονιορτὸς ἀπὸ ἄλωνος θερινῆς, καὶ ἐξῆρεν αὐτὰ τὸ πλῆθος τοῦ πνεύματος καὶ τόπος οὐχ
112 A 5 εὐρέθη ἐν αὐτοῖς^a », ἐν δὲ τῷ ὄραματι· « Ἐθεώρουν ἕως ὅτε ἀνηρέθη τὸ θηρίον καὶ ἀπώλετο, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐδόθη εἰς καῦσιν πυρός, καὶ τῶν λοιπῶν θηρίων ἡ ἀρχὴ μετεστάθη καὶ μακρότης ζωῆς ἐδόθη αὐτοῖς ἕως καιροῦ^b », τὸ αὐτὸ ἐφ' ἑκατέρου σημαίνων, ὅτι παραγινομένου τοῦ Δεσπότη
10 Χριστοῦ πᾶσαι αἱ βασιλεῖαι αὐταὶ ἀναιρεθήσονται, καὶ ἡ τῶν Βαβυλωνίων καὶ ἡ τῶν Μήδων καὶ ἡ τῶν Περσῶν καὶ ἡ τῶν Μακεδόνων καὶ ὅσαι ἐξ αὐτῆς ἐκ διαιρέσεως ἐγένοντο, καὶ εἰς οὐδὲν ἔτι λογισθήσονται, ὅπερ καὶ οὕτως ἐγένετο ἐπὶ τοῦ καιροῦ τοῦ Χριστοῦ· οὔτε γὰρ ἡ τῶν Βαβυλωνίων Ἰστατο, οὐδὲ ἡ τῶν Μήδων, οὔτε ἡ τῶν Περσῶν, οὐδὲ ἡ τῶν Μακεδόνων, ἀλλὰ πᾶσαι κατελύθησαν. 71. Εἶτα πάλιν ἐν μὲν τῇ εἰκόνι φησὶ· « Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν βασιλείων ἐκεῖνων
B αἰῶνας οὐ διαφθαρήσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ λαφῶ ἑτέρῳ

69, 7 κἀκεῖ : καὶ LSmwin || 9 ἀποτίκτουςιν : τίκτουςιν LSmwin

70, 5 ἐν¹ codd mwin : om Sept. || 13 ἐγένετο mwin : ἐγένοντο VLS || 15 οὐδὲ¹ : οὔτε LS || οὐδὲ² : οὔτε LS.

71, 3-4 τοὺς αἰῶνας : τὸν αἰῶνα LS.

ne passera pas à un autre peuple^a »; il sera suscité pour des siècles. D'autre part, à propos de la vision, il dit : « Il s'est avancé jusqu'à l'Ancien des jours et a été conduit en sa présence. A lui furent donnés domination, honneur, empire; tous les peuples, tribus et langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas et son empire ne sera pas détruit^b »; encore une fois, par l'une et l'autre prophétie, Daniel annonce la même chose : à l'avènement du Seigneur Christ, ces empires seront dépassés et détruits, tandis que son empire à lui demeurera indestructible et éternel.

**Le Ptolémée
de l'inscription
axoumite**

ou encore le prédécesseur de Cléopâtre la dernière reine, celui qu'on appelle Dionysos³. En effet, ce sont ceux dont le règne a dépassé vingt-sept ans⁴ et ils sont descendants des premiers rois Ptolémées, ainsi qu'il est écrit également sur la stèle de marbre que nous avons reproduite.

**La fin des
institutions juives**

lui-même : « La Loi et les prophètes ont mené leurs prédications jusqu'à Jean^a. » Lorsque Nabuchodonosor se demandait si son empire durerait après lui, et lorsque Daniel se demandait si les institutions juives dureraient, à l'un et

72¹. Ptolémée VI Philométor (180-145), fils de Ptolémée V Épiphane.

72². Ptolémée VIII Évergète II, frère de Ptolémée VI Philométor, au fils duquel (Ptolémée VII Néos Philopator) il succéda.

72³. Les mss s'accordent à le nommer Διονύσου, cependant que le titre officiel de Ptolémée XII (80-58) était Théos Philopator Phila-

72. Ainsi, le Ptolémée en question est l'un de ceux qui ont régné à Alexandrie : Ptolémée Philométor¹, Ptolémée Évergète le jeune²,

73. Quant aux souverains actuels, rien n'est écrit à leur sujet chez le prophète, comme le dit le Seigneur

5 οὐχ ὑπολειφθήσεται^a », καὶ ἀναστήσεται εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἐν δὲ τῷ ὄραματι φησι^c « Καὶ ἕως τοῦ Παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἐφθασε καὶ προσηνέχθη αὐτῷ. Καὶ αὐτῷ ἐδόθη ἡ ἀρχὴ καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ βασιλεία καὶ πάντες οἱ λαοί, φυλαί, γλώσσαι δουλεύουσιν αὐτῷ. Ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος, ἥτις 10 οὐ παρελεύσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ διαφθαρήσεται^b », πάλιν τὸ αὐτὸ ἐφ' ἑκατέρου λέγων, ὅτι ἐρχομένου τοῦ Δεσπότη τοῦ Χριστοῦ ἐκεῖνοι μὲν αἱ βασιλεῖαι παρελεύσονται καὶ καταλυθήσονται, ἡ δὲ τούτου βασιλεία ἀκατάλυτος ἔσται καὶ αἰώνιος.

72. Εἰς οὖν ἐστὶ καὶ οὗτος ὁ Πτολεμαῖος τῶν βασιλευσάντων ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ἢ ὁ Φιλομήτωρ, ἢ ὁ νεώτερος 5 Εὐεργέτης, ἢ ὁ πρὸ Κλεοπάτρας τῆς ὑστάτης, ὁ καλούμενος Διονύσου· οὗτοι γὰρ ὑπερέβησαν βασιλεύοντες τὰ εἰκοσιεπτὰ 5 ἔτη καὶ αὐτοὶ ἀπόγονοί εἰσι τῶν πρώτων βασιλευσάντων Πτολεμαίων, καθὰ καὶ ἐν τῇ εἰκόνι τῇ μαρμαρίνῃ, ἢ ἐτάξαμεν, ἀναγέγραπται.

73. Περὶ γὰρ τῶν νῦν βασιλέων οὐδὲν ἐν τῷ προφήτῃ ἀναγέγραπται, καθὰ καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος λέγει ὅτι· « Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἕως Ἰωάννου προεκήρυξαν^a ». Τοῦ γὰρ Ναβουχοδονόσορ διαλογιζομένου, εἰ ἔχει διαδοχὴν ἢ βασιλεία αὐτοῦ, 5 καὶ τοῦ Δαυιὴλ διαλογιζομένου, εἰ ἔχει διαδοχὴν τὰ ἔθνη τὰ

72, 2 δ^a om V.

73, 2 ὅτι : καὶ add LS || 5 Δαυιὴλ : Δαυιηλου V.

71^a Dan. 2, 44 ^b Dan. 7, 13-14.

73^a Cf. Matth. 11, 13.

delphos Néos Dionysos, cf. H. VOLKMANN, dans *PW*, Hbd 46 (1959), col. 1748-1749, s.v. *Ptolemaios XII* (33).

72^a. On a vu (notes à II, 58) que les renseignements donnés par la première inscription s'accordent mieux avec ce qu'on sait de Ptolémée Évergète, mais parce qu'il attribue la seconde inscription au même Ptolémée, Cosmas est obligé de tenir compte des 27 ans de règne qui y sont indiqués et de proposer d'autres hypothèses.

à l'autre, parallèlement, la même révélation a été faite : L'année où la capacité de durer sera enlevée à ton empire, cette année même seront abolies aussi les institutions et les lois juives ; une autre condition sera introduite à leur place, (une condition) meilleure qui sera éternelle et n'aura pas de fin, mais qui aura un commencement ; les premiers empires et les institutions légales une fois révolus, elle se manifestera au moment où apparaîtra son chef.

**Apparition
de l'empire romain,
serviteur de
l'économie du Christ**

74. En effet, au sujet de l'empire des Romains rien n'est écrit explicitement chez le prophète : il ne provient pas de la succession de Nabuchodonosor, il n'est pas en accord non plus avec le régime politique, ou plus exactement avec l'heureuse législation des Juifs, dont il devint plutôt l'agent de destruction ; il ne résulte pas davantage de la succession de l'empire macédonien. Daniel dit : « Le Dieu du ciel suscitera un empire qui ne sera pas détruit à travers les siècles^a. » Ici, tout en parlant du Seigneur Christ, Daniel inclut aussi en une allusion l'empire des Romains qui s'est élevé en même temps que le Seigneur Christ. En effet, le Christ était encore dans le sein maternel, quand l'empire des Romains reçut de Dieu la domination, en tant que serviteur des dispositions concernant le Christ ; c'est à cette époque que les Augustes furent salués du titre d'éternels et qu'ils ordonnèrent, en leur qualité de souverains, un recensement de toute la terre. De fait, l'Évangéliste signale que ce premier recensement eut lieu sous César Auguste^b, lorsque le Seigneur Christ naquit et daigna être enregistré sur le territoire de l'empire des Romains et y payer tribut¹.

74¹. Des recensements généraux de l'Empire eurent lieu sous le règne d'Auguste et le texte de Luc met en rapport la naissance de Jésus avec ces recensements, plus précisément avec le premier, ce qui fait autant difficulté que la mention de Quirinus (dont Cosmas ne parle pas ici). Le plus certain est que Jésus est né avant la mort

ιουδαϊκά, ἀμφοτέροις ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτὸ ἀπεκαλύφθη ὅτι· Ἐν ἐνὶ χρόνῳ καὶ πᾶσα ἡ διαδοχὴ τῆς βασιλείας σου ἐκλείψει, ἐν ταῦτῳ καὶ τὰ ιουδαϊκὰ ἔθνη καὶ νόμιμα κατα-
D λυθήσονται, καὶ ἕτερα τις κατάστασις ἐπεισαχθήσεται κρείτ-
10 των, ἥτις αἰώνιος καὶ ἀτελεύτητος ἔσται, ἥτις καὶ ἀρχὴν
λήψεται, παυομένων μὲν γὰρ τῶν πρώτων βασιλειῶν καὶ τῶν
νομικῶν ἐθῶν, ἀναδεικνυμένης δὲ ὅταν ὁ ταύτης ἀρχηγὸς
παραγένῃται.

74. Περὶ γὰρ τῆς Ῥωμαίων βασιλείας ἐν μὲν τῷ προφήτῃ οὐ φανερώς γέγραπται· οὐδὲ γὰρ ἐκ διαδοχῆς ἔστι τοῦ Ναβουχοδονόσορ, οὐδὲ ἀρμοδία τῇ τῶν Ἰουδαίων πολιτείᾳ, ἤγουν εὐνομία, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ καθαιρετική, οὐδὲ ἐκ δια-
5 δοχῆς ἔστι τῶν Μακεδόνων. Ἄλλὰ φησιν· « Ἀναστήσει ὁ Θεὸς τοῦ οὐρανοῦ βασιλείαν, ἥτις εἰς τὸν αἰῶνα οὐ διαφθα-
113 A ρήσεται^a. » Ἐνταῦθα μὲν λέγων περὶ τοῦ Δεσπότη Χριστοῦ, αἰνιγματωδῶς δὲ συμπεριλαμβάνει καὶ τὸ τῶν Ῥωμαίων βασιλείων συνανατεῖλαν τῷ Δεσπότη Χριστῷ. Τοῦ γὰρ
10 Χριστοῦ ἔτι κυφορουμένου, κράτος ἐδέξατο παρὰ Θεοῦ ἢ τῶν Ῥωμαίων βασιλεία, ὡς ὑπῆρέτις οὐσα τῶν τοῦ Χριστοῦ οἰκονομιῶν ἐν αὐτῷ γὰρ τῷ καιρῷ καὶ αἰῶνιοι Αὐγουστοὶ προσηγορεύθησαν καὶ εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἀπογραφῆν ὡς
κρατοῦντες ἐποιήσαντο. Ἀμέλει ἐπισημαίνεται ὁ Εὐάγγελ-
15 λιστῆς ὅτι αὕτη πρώτη ἀπογραφὴ ἐγένετο ἐπὶ Αὐγούστου Καίσαρος^b, ὅτε καὶ ὁ Δεσπότης Χριστὸς ἐγεννήθη καὶ εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων γῆν καὶ βασιλείαν ἤξιωσεν ἀπογραφῆναι καὶ τέλη δοῦναι.

73, 7 διαδοχὴ : ἀρχὴ LS || 9 τις om LS || ἐπεισαχθήσεται : ἀντιστα-
χθήσεται LS || 10 ἀτελεύτητος : ἀκατάλυτος LS || 12 ἀναδεικνυμένης :
ἀναδεικνυμένη m.

74^a Dan. 2, 44 ^b Cf. Lc 2, 1.

d'Hérode, qui eut lieu en l'an 4 avant l'ère chrétienne : celle-ci, établie par Denys le Petit au VI^e siècle, résulte d'un faux calcul, cf. H. LECLERCQ, *DACL* 8 (1929), col. 1762-1764, s.v. *Latran* (Le Musée Épigraphique).

**L'éternité de
l'empire du Christ
et l'éternité
de l'empire romain**

75. L'empire des Romains participe donc des dignités de l'empire du Seigneur Christ; il surpasse, autant qu'il se peut en cette vie, tous les autres et demeure invincible jusqu'à l'accomplissement des siècles. « Il ne sera pas détruit à travers les siècles », dit Daniel. Quand il s'agit du Seigneur Christ « à travers les siècles » signifie sans fin, ainsi que Gabriel le dit à la Vierge : « Il régnera sur la maison de Jacob durant les siècles et il n'y aura pas de fin à son empire^a »; mais pour l'empire des Romains (ceci veut dire) qu'apparu en même temps que le Christ, il ne sera pas détruit en ce siècle-ci¹. J'exprime donc la conviction que, même si pour la correction de nos péchés les ennemis barbares se dressent de temps en temps contre la Romanie, l'empire demeurera invincible par la puissance souveraine, afin que le monde chrétien ne se réduise pas, mais qu'il s'étende. En effet, cet empire crut le premier en Christ, avant tous les autres, et il est le serviteur des dispositions concernant le Christ; pour cette raison Dieu, le Seigneur universel, le garde invincible jusqu'à l'accomplissement des siècles.

**L'empire perse
tient le deuxième
rang après
l'empire romain**

76. Quant au royaume perse, il ne tire son origine ni des (anciens) Perses, ni de la succession des empires précédents; il s'est élevé récemment à partir d'une autre puissance, j'entends celle des Mages¹. En effet, vers le temps du Christ l'empire des Perses avait été détruit par Alexandre de Macédoine² en accord avec la prophétie, et

75¹. Cf. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 26, éd. G. Bardy (SC 31), Paris, 1952, p. 210.

76¹. Ou prêtres de Zoroastre. A l'origine c'était une tribu d'une peuplade mède, qui avait le privilège du sacerdoce. Lorsque le zoroastrisme gagna les pays de l'ouest — la Médie et la Perse pro-

B 75. Μετέχει οὖν ἡ βασιλεία τῶν Ῥωμαίων τῶν ἀξιωματῶν τῆς βασιλείας τοῦ Δεσπότης Χριστοῦ, πάσας ὑπεραίρουσα ὅσον ἐνδέχεται κατὰ τὸν βίον τοῦτον, ἀήττητος διαμένουσα μέχρι τῆς συντελείας. « Εἰς τὸν αἰῶνα γάρ, φησὶν, οὐ 5 διαφθαρήσεται. » Καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ Δεσπότης Χριστοῦ « εἰς τὸν αἰῶνα » τὸ ἀτελεύτητον σημαίνει, καθὰ καὶ ὁ Γαβριὴλ τῇ Παρθένῳ λέγει· « Καὶ βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ εἰς τοὺς αἰῶνας καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος^a », ἐπὶ δὲ τῆς Ῥωμαίων βασιλείας ὡς συνανατείλασθαι τῷ Χριστῷ, 10 εἰς τὸν αἰῶνα τοῦτον οὐ διαφθαρήσεται. Θαρρῶν γὰρ ἀποφαίνομαι ὅτι, εἰ καὶ διὰ τὰς ἡμετέρας ἀμαρτίας πρὸς παιδείαν ὀλίγων ἐχθροὶ βάρβαροι τῇ Ῥωμανίᾳ ἐπανίστανται, ἀλλὰ τῇ C δυνάμει τοῦ διακρατοῦντος ἀήττητος διαμένει ἡ βασιλεία, ἐπὶ τὸ μὴ στενοῦσθαι τὰ τῶν χριστιανῶν, ἀλλὰ πλατύνεσθαι. Καὶ 15 γὰρ καὶ πρῶτον βασιλεῖον ἐπίστευσε Χριστῷ παρὰ τὰ λοιπὰ καὶ αὕτη ἡ βασιλεία ὑπηρέτις ἐστὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ οἰκονομιῶν, ἣν διὰ ταῦτα φυλάττει ὁ τῶν ὅλων Δεσπότης Θεὸς ἀήττητος μέχρι τῆς συντελείας.

76. Τὸ δὲ τῶν Περσῶν βασιλεῖον οὐκ ἔστιν ἐκ τῶν Περσῶν, οὔτε ἐκ διαδοχῆς τῶν προτέρων, ἀλλ' ἐξ ἄλλης ἀρχῆς νῦν ἀναστάν, τουτέστιν ἐκ τῶν Μάγων. Ἐπὶ γὰρ τῶν καιρῶν τοῦ Χριστοῦ ἡ βασιλεία τῶν Περσῶν καταλυθεῖσα ἦν ἀπὸ τοῦ 5 Μακεδόνοιο Ἀλεξάνδρου κατὰ τὴν προφητείαν καὶ οἱ διάδοχοι

75, 5 εἰς : τὸ εἰς L¹m || 14 τὸ : τῷ LS || 18 τῆς om LS.

76, 3 Ἐπὶ τῶν γὰρ L (γὰρ τῶν L¹) Swin.

75^a Lc 1, 33.

prement dite —, les Mages devinrent les chefs spirituels de cette religion, cf. A. CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, 2^e éd., Copenhague, 1944, p. 116 s.

76². La bataille d'Alexandre contre Darius sur l'Issos se place en novembre de l'année 333. Cosmas veut dire ici que l'empire de Macédoine avait été le dernier des empires avant que l'empire romain fût appelé à devenir le serviteur de l'économie du Christ.

les successeurs du pouvoir macédonien dominèrent le pays jusqu'à Antiochus². Depuis, les Parthes en furent maîtres durant quelque temps ; de fait, ils attaquèrent Jérusalem⁴ et firent prisonnier Hyrkan, l'ethnarque des Juifs, peu avant l'avènement du Seigneur Christ. Maintenant qu'il y a plus de quatre cents ans⁵ que cet empire des Mages a été suscité, c'est lui qui détient, comme je le crois, le deuxième rang⁶ après les Romains, car les Mages ont obtenu certaines dignités sous le Seigneur Christ pour s'être prosternés devant lui et l'avoir honoré^a.

**Primauté de l'empire
romain :
christianisme,
universalité
de sa monnaie**

écrit dans les *Épîtres Catholiques* : « L'Église qui est à Babylone² te salue^a. » Cependant, l'empire romain détient de nombreux avantages en ce qu'il est le premier (de tous), que le premier il a cru en Christ, et qu'il sert l'ensemble de l'économie concernant le Christ. Il existe un autre signe de la domination des Romains que Dieu leur a accordé, j'entends le fait que toutes les nations font le commerce

⁷⁶. Antiochus II, contre lequel se révolta en 250 av. J.-C. Arsacès, fondateur de la puissance parthe, probablement pendant qu'Antiochus menait la guerre contre Ptolémée Philadelphe, cf. A. von GUTSCHMID, *Geschichte Irans und seiner Nachbarländer*, Tübingen, 1888, p. 29 s.

⁷⁶^a. En 40. av. J.-C., sous Pacorus, fils du roi parthe Orodes I, *ibid.*, p. 94.

⁷⁶^b. La dynastie des Sassanides a été fondée en 224-225 ap. J.-C. par Ardashēr (Artaxès dans les textes grecs et latins), adepte de la religion de Zoroastre, cf. A. CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, 2^e éd., Copenhague, 1944, p. 88. Le calcul de Cosmas est approximatif.

⁷⁶^c. Peut-être allusion à la puissance perse, victorieuse durant les guerres menées par Khosrau I contre Justinien dans les années 540-545 (prise d'Antioche en 540), et aussi indice des sympathies perses

τῆς μακεδονικῆς ἀρχῆς κατεκράτου τῆς χώρας ἄχρι Ἀντιόχου. Λοιπὸν ἔκτοτε Πάρθοι κατὰ μικρὸν ἐτοποκράτου·
D ἀμέλει ἐπιρρίψαντες ἐν Ἱεροσολύμοις Ὑρκανὸν τὸν τῶν
Ἰουδαίων ἀρχοντα αἰχμάλωτον ἔλαβον πρὸ ὀλίγου χρόνου τοῦ
10 παραγένεσθαι τὸν Δεσπότην Χριστόν. Νῦν γὰρ ὡς πρὸ
τετρακοσίων ἐτῶν ἐξηγέρθη αὕτη ἡ βασιλεία τῶν Μάγων,
ὡς οἶμαι, καὶ αὕτη δευτερεύουσα μετὰ τοὺς Ῥωμαίους διὰ
τὸ τοὺς Μάγους ἀξιώματά τινα λαβεῖν ἐπὶ τοῦ Δεσπότη
Χριστοῦ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν προσκύνησιν καὶ τιμὴν^a.

77. Ἐν τῇ γὰρ Ῥωμαίων γῇ πρῶτον ἐπὶ τῶν ἀποστόλων
διέδραμε τὸ χριστιανικὸν κήρυγμα καὶ εὐθὺς πάλιν ἐν
Περσίδι διὰ Θαδδαίου τοῦ ἀποστόλου. Ἀμέλει καὶ ἐν ταῖς
Καθολικαῖς γέγραπται· « Ἀσπάζεται σε ἡ ἐν Βαβυλῶνι
5 Ἐκκλησία^a. » Ἀλλὰ μὴν τὸ τῶν Ῥωμαίων βασιλείων πολλὰ
προλήμματα ἔχει ἐν τούτῳ, ὡς καὶ πρῶτον ὄν καὶ πρῶτον
πιστεῦσαν εἰς Χριστὸν καὶ ὑπηρετοῦν ἐν πάσῃ τῇ κατὰ
Χριστὸν οἰκονομίᾳ. Ἔτερον δὲ σημεῖον δυναστείας τῶν
116 A Ῥωμαίων ὃ αὐτοῖς κεχάρισται ὁ Θεός, λέγω δὴ ὅτι ἐν τῷ
10 νομίσματι αὐτῶν ἐμπορεῦνται πάντα τὰ ἔθνη καὶ ἐν παντί

77, 4 σε : ὁμας LS || 5 ἐκκλησία : συνεκλεκτή LS || 8 οἰκονομία :
δόξα τῷ Θεῷ εἰς τοὺς αἰῶνας ἀμήν add LS.

⁷⁶^a Cf. Matth. 2, 1-12.

⁷⁷^a I Pierre, 5, 13.

de Cosmas, nestorien attaché aux maîtres de l'École de Nisibe, ressortissants de l'empire sassanide.

⁷⁷^b. L'apôtre Thomas aurait envoyé Thaddée, l'un des 70 disciples du Christ, à Édesse, au temps du roi Abgar le Noir pour y proclamer l'évangile, cf. EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique*, I, 13 s., éd. G. Bardy (SC 31), Paris, 1952, p. 40. La légende a confondu Abgar le Noir (4 av. J.-C. - 7 ap. J.-C. et une deuxième fois de 13 à 50 ap. J.-C.) avec Abgar IX qui régna de 179 à 216 et qui fut le premier roi chrétien d'Édesse, *ibid.*, p. 40, n. 1.

⁷⁷^c. En réalité il s'agit, chez Pierre, de Rome considérée comme lieu de perdition.

avec leur monnaie et qu'en tout lieu, d'un bout de la terre à l'autre, elle est acceptée, admirée par tout homme et par tout royaume³, privilège qu'aucun autre royaume ne possède. Mais revenons à notre sujet.

Texte

**Témoignage des
anciens confirmant
les thèses de Cosmas :
forme de la terre,
marche du soleil**

révolution des astres. Laissons l'un d'eux s'avancer et prendre la parole.

Extrait du IV^e livre de l'*Histoire* d'Éphore

**Division de la terre
d'après Éphore**

79. Les Indiens¹ habitent l'Apé-
liotes et la région proche de l'orient ;
les Éthiopiens occupent la région
qui s'étend vers le Notos et vers le sud ; les Celtes détiennent
le pays qui est du côté du Zéphyr et de l'occident ; les
Scythes habitent la région du Borée et des Ourses. Leurs
parts ne sont donc pas égales : celles des Scythes et des
Éthiopiens sont plus grandes, celles des Indiens et des
Celtes plus petites. Cependant, les dimensions respectives
de ces régions prises deux à deux sont sensiblement les
mêmes. Les Indiens, en effet, se situent entre le lever d'été
et le lever d'hiver, tandis que les Celtes occupent le pays
allant du coucher d'été au coucher d'hiver. Cette part-ci
égale l'autre quant à l'étendue, et se trouve en quelque
sorte tout à fait à son opposé. L'habitat des Scythes occupe

⁷⁷. Cf. *Top. Chrét.*, XI, 17-19.

⁷⁹. Cf. *FHG* 1, p. 243-244 et *GGM* 1, p. 201-202 : « Anonymi

τόπω ἀπ' ἄκρου γῆς ἕως ἄκρου γῆς δεκτόν ἐστι, θαυμαζό-
μενον παρά παντός ἀνθρώπου καὶ πάσης βασιλείας, ὅπερ
ἑτέρᾳ βασιλείᾳ οὐχ ὑπάρχει τὸ τοιοῦτο. Λοιπὸν ἐπὶ τὸ προκει-
μενον ἐπανέλθωμεν.

Τὸ κείμενον

78. Τινὲς γὰρ τῶν παλαιῶν φιλοσόφων σχεδὸν τὴν οἰκου-
μένην περινοστήσαντες καὶ ἱστοριογραφήσαντες παραπλη-
σίως τῇ θείᾳ Γραφῇ ἔφασαν καὶ αὐτοὶ τὴν θέσιν τῆς γῆς εἶναι
B καὶ τῶν ἀστρῶν τὴν περιφορὰν γίνεσθαι. Παρίτω δὲ εἰς
5 μέσον ἐξ αὐτῶν τις φάσκων οὕτως.

Ἐφόρου ἐκ τῆς δ' Ἱστορίας

79. Τὸν μὲν γὰρ Ἀπηλιώτην καὶ τὸν ἐγγυὲς ἀνατολῶν
τόπον Ἴνδοι κατοικοῦσι, τὸν δὲ πρὸς Νότον καὶ μεσημβρίαν
Aἰθίοπες νέμονται, τὸν δὲ ἀπὸ Ζεφύρου καὶ δυσμῶν Κελτοὶ
κατέχουσι, τὸν δὲ κατὰ Βορρᾶν καὶ τὰς ἄρκτους Σκυῖθαι
5 κατοικοῦσιν. Ἔστι μὲν οὖν οὐκ ἴσον ἕκαστον τούτων τῶν
μερῶν, ἀλλὰ τὸ μὲν τῶν Σκυθῶν καὶ τῶν Αἰθιόπων μεῖζον, τὸ
δὲ τῶν Ἰνδῶν καὶ τῶν Κελτῶν ἔλαττον. Καὶ παραπλήσιον
ἐκατέρων ἀλλήλοις ἔχει τοῦ τόπου τὸ μέγεθος. Οἱ μὲν γὰρ
Ἰνδοὶ εἰσι μεταξύ θερινῶν καὶ χειμερινῶν ἀνατολῶν, Κελτοὶ
10 δὲ τὴν ἀπὸ θερινῶν μέχρι χειμερινῶν δυσμῶν χώραν κατέ-
C χουσι. Καὶ τοῦτο μὲν ἴσον ἐστὶν ἐκείνῳ τὸ διάστημα καὶ
μάλιστά πως ἀντικείμενον. Ἡ δὲ τῶν Σκυθῶν κατοίκησις τοῦ

ante 79 δ' : αὐτοῦ add LS.

79, 4 τὸν δὲ κατὰ : τὸ δὲ κατὰ LS || 9 Ἰνδοὶ add nos || 11 τοῦτο :
τουτω V || τὸ διάστημα : τῷ διαστήματι LS'm.

Scymni *Chil Orbis descriptio*, v. 170-182. Voir : J. FORDERER, *Ephorus und Strabon, Inaugural-Dissertation*, Tübingen, 1913, p. 2. Le même fragment est résumé par STRABON, *Géographie*, I, 2, 28, trad. A. Tardieu, Paris, 1867, t. I, p. 57 (= *FHG* 1, p. 244). Cf. SCHWARTZ, dans *PW*, Hbd 12 (1909), col. 1-14, s.v. *Ephoros*.

une région qui ne voit pas la révolution du soleil ; il fait face au peuple des Éthiopiens qui semble s'étendre du lever d'hiver au coucher (du jour) le plus court.

Digression

80. Cet Éphore est un ancien écrivain, philosophe et historiographe¹.

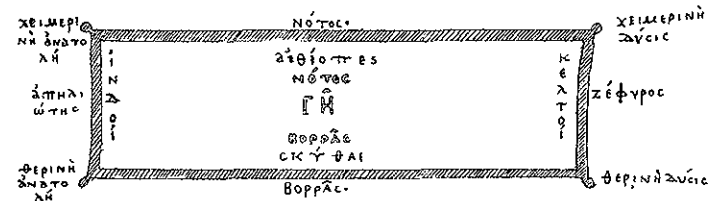
Avec précision, à l'aide du texte et du dessin, Éphore expose, de la même façon que la divine Écriture, la position de la terre et la révolution des astres.

80¹. Les trois mss placent ici la carte d'Éphore, un rectangle allongé qu'une inscription au milieu désigne comme figurant la « terre ». Tout autour on lit les noms des directions de l'univers : « Apèliotès » désignant l'orient, placé à gauche, suivant certaines habitudes cartographiques grecques ; en haut « Notos » — le sud, car le soleil à son lever monte et se dirige à droite ; à droite « Zéphyr » — l'occident ; en bas « Borrás » — le nord. A gauche, en haut et en bas, sont indiqués « lever d'hiver » et « lever d'été » ; de même à droite, « coucher d'hiver » en haut, « coucher d'été » en bas, pour évoquer la longueur variable des jours et des nuits au cours de l'année. Dans le rectangle même on lit, en haut « Éthiopiens », en bas « Scythes », à gauche « Indiens » et à droite « Celtes ». Il faut admettre (avec K. MILLER, *Mappae mundi. Die ältesten Weltkarten*, t. VI, Stuttgart, 1895, p. 146) à la base de cette carte un diagramme en croix oblique formant des champs triangulaires déterminés par deux diagonales menées à travers le rectangle de la terre. Les triangles opposés, occupés au nord par les Scythes et au sud par les Éthiopiens, ont la base deux fois plus longue que ceux de l'est et de l'ouest où vivent les Indiens et les Celtes. — Le *Laur.* et le *Sin.* contiennent une deuxième version de cette carte. Ils la placent au bas du folio précédent, le *Laur.* après les mots « ... περιουστήσαντες και ιστοριογραφήσαντες » (II, 78), et le *Sin.* après « ... ἀλλὰ τὸ μὲν τῶν Σκυθῶν και τῶν Αἰθιοπῶν μεῖζον » (II, 79). Ils suppriment les inscriptions aux angles et substituent aux noms d'Apèliotès, Notos, Zéphyr et Borrás les noms habituellement employés par Cosmas (voir l'illustration du livre IV) : ἀνατολή à gauche, μεσημβρία en haut, δύσις à droite, ἀρκτος en bas, tout en marquant absurdement à l'intérieur du rectangle (sur-corrrections sans

μὲν ἡλίου τῆς περιφορᾶς τὸν διαλείποντα κατέχει τόπον, ἀντίκειται δὲ πρὸς τὸ τῶν Αἰθιοπῶν ἔθνος, ὃ δοκεῖ παρα-
15 τείνειν ἀπὸ ἀνατολῶν χειμερινῶν μέχρι δυσμῶν τῶν βραχυ-
τάτων.

Παραγραφή

80. Οὗτος ὁ Ἐφορος παλαιὸς ἐστὶ συγγραφεὺς, φιλόσοφος και ιστοριογράφος.



D Ἀκριβῶς ὁ Ἐφορος και λόγῳ και τῇ καταγραφῇ, ὡς ἡ θεία Γραφή, διηγεῖται τὴν θέσιν τῆς γῆς και τῶν ἀστρων τὴν
5 περιφορᾶν.

79, 15 ἀνατολῶν : και add V.

ante 80 Παραγραφή om LS.

80, 5 περιφορᾶν : Οὗτος γὰρ ὁ Ἐφορος ἐγένετο ιστοριογράφος, δς ἐν τῇ τετάρτῃ αὐτοῦ ἱστορίᾳ ταῦτα συγγραφάμενος διηγῆσατο add LS.

doute) βορρᾶς en regard de ἀνατολή, νότος en regard de μεσημβρία, et Γάλλοι en regard de δύσις. De plus, on voit à l'angle supérieur gauche le soleil figuré par un disque à visage humain et désigné comme « soleil levant », ainsi qu'à droite, disparaissant à moitié derrière le rectangle de la terre, le « soleil couchant ». Ces manifestes remaniements de copistes, s'ils raccordent davantage le dessin avec la terminologie et les représentations de Cosmas, font aussi ressortir le caractère authentique de la carte d'Éphore et, en même temps, la fidélité de Cosmas au modèle copié.

**Le gîte du soleil
au nord : Pythéas
de Marseille**

Quant à Pythéas de Marseille², il dit dans son livre *Sur l'Océan* que, lorsqu'il était dans les régions de l'extrême nord, les barbares indigènes lui ont montré le gîte du soleil³, car c'est toujours là, chez eux, que le soleil vient passer la nuit.

**La terre
n'est pas sphérique :
Xénophane
de Colophon**

D'autre part, Xénophane de Colophon⁴, puisqu'il suppose que la terre est infinie, n'admet manifestement pas la sphère. Ces choses-là, quand les gens du dehors les affirment, ils se trouvent en accord avec la divine Écriture.

Texte

**Les quatre fleuves
du paradis**

81. Quant à nous, reprenant la suite de notre exposé, nous avançons le principe que les quatre fleuves que la divine Écriture fait sortir du paradis traversent l'Océan et rejaillissent¹ dans cette terre-ci². Au pays de l'Inde, le Pheison, qu'on appelle parfois Indus ou

80². La même citation, l'unique citation littéraire connue de Pythéas, se trouve dans GÉMINUS, *Elementa astronomiae*, VI, 9, éd. C. Manitius, Leipzig, 1898, p. 70, 21-72, 2. Cf. H. J. MERTTE, *Pytheas von Massalia (Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 173)*, Berlin, 1952, p. 36-37 : Géminius connaît Pythéas par l'intermédiaire de Cratès de Mallos, de même probablement que Cosmas.

80³. L'expression a été différemment interprétée suivant les leçons des mss, cf. H. BERGER, *Die geographischen Fragmente des Eratosthenes*, Leipzig, 1880, p. 150-151, et H. J. MERTTE, *op. cit.*, p. III et 10. A notre avis, il s'agit du jour polaire, car Pythéas n'a pu faire ce voyage lointain vers le nord que pendant l'été.

80⁴. Cf. H. DIELS, *Die Fragmente der Vorsokratiker* (griechisch und deutsch), Berlin, 1903, p. 38-58. Peut-être Cosmas pense-t-il aux vers

117 A Πυθέας δὲ ὁ Μασσαλιώτης φησὶν ἐν τοῖς περὶ Ὠκεανοῦ ὅτι παραγενομένῳ αὐτῷ ἐν τοῖς βορειοτάτοις τόποις ἐδείκνυον οἱ αὐτόθι βάρβαροι τὴν ἡλίου κοίτην, ὡς ἐκεῖ τῶν νυκτῶν αἰγινομένου παρ' αὐτοῖς.

10 Ξενοφάνης δὲ ὁ Κολοφώνιος, ἀπειρον ὑποτιθέμενος εἶναι τὴν γῆν, πρόδηλός ἐστι μὴ δεχόμενος τὴν σφαῖραν. Καὶ ταῦτα μὲν οἱ ἔξωθεν συμφωνοῦντες τῇ θεῇ Γραφῇ εὐρίσκονται εἰρηκότες.

Τὸ κείμενον

81. Ἡμεῖς δὲ τῇ ἀκολουθίᾳ χρώμενοι πάλιν ὑποτιθέμεθα λέγοντες τοὺς τέσσαρας ποταμούς, οὓς ἡ θεῖα λέγει Γραφή ἐξέρχεσθαι τοῦ παραδείσου, τὸν Ὠκεανὸν διατέμνουσι καὶ ἀναδίδονται ἐν τῇ γῇ ταύτῃ. Ὁ μὲν Φεισῶν ἐν τῇ Ἰνδικῇ χώρᾳ,

80, 6 ὁ Μασσαλιώτης ἐν τοῖς περὶ Ὠκεανοῦ οὕτως φησὶν ὡς ὅτι LS || 9 γινομένου V : γινόμενον L γινομένων Sm γενομένου win || 10-11 τῇ γῇ εἶναι LS.

ante 81 Τὸ κείμενον add nos cf. *Introd.*, p. 67.

81, 2 Γραφή λέγει LS.

du *Περὶ φύσεως* connus par l'*Isagoge* d'Achilles Tatius, 4 (H. DIELS, *op. cit.*, p. 56, 28) :

γαλῆς μὲν τόδε πείρας ἄνω παρὰ ποσσὶν ὁρᾶται
ἤερι προσπλάζον, τὸ κάτω δ' ἐς ἀπειρον ἰκνεῖται,

cf. aussi *ibid.*, p. 46, 32 et 48, 47. Voir H. BERGER, « Untersuchungen über das kosmische System des Xenophanes », dans *Berichte über die Verhandlungen des Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, philologisch-historische Classe*, 46 (1894), p. 15-64, et plus spécialement p. 31 s.

81¹. ... τοὺς τέσσαρας ποταμούς, οὓς... διατέμνουσι καὶ ἀναδίδονται, bon exemple du style très rapide de Cosmas.

81². C'est l'opinion de la plupart des Pères de l'Église. On trouvera beaucoup de références à ce sujet chez D. F. G. UHLEMANN, « Ephrāms des Syrsers Ansichten von dem Paradiese und dem Falle der ersten Menschen », dans *Zeitschrift für die historische Theologie*, 1832, p. 150-156. Cf. PHILOSTORGIUS, *Kirchengeschichte*, III, 9, éd. J. Bidez (GCS 21), Leipzig, 1913, p. 37, 22 s.

Gange³, descend quelque part de l'intérieur des terres et se jette par plusieurs embouchures dans la mer Indienne. Ce fleuve produit aussi bien des nénuphars que les plantes nommées « bontés du Nil », des herbes, des lotus, des échinops et d'autres que produit le Nil. Le Gédon, venant des régions de l'Éthiopie⁴, traverse ce pays tout entier, ainsi que l'Égypte, et se jette dans notre golfe à nous. Le Tigre et l'Euphrate traversent les régions allant de la Persarménie au golfe Persique. Voilà notre opinion sur ce sujet.

Digression

**Les dimensions
du paradis
d'après ses fleuves**

mentionne ces quatre fleuves seuls^a, disant que le superflu d'eau¹ de la source jaillissant dans l'Éden et arrosant le paradis se répartit entre ces quatre fleuves ; ceux-ci passent dans cette terre-ci et arrosent à leur tour un vaste territoire.

Texte

**Les corps célestes
mus par les anges**

83. Une fois admis que c'est de la manière (décrite par nous)¹ que les luminaires accomplissent leur marche, produisent les nuits et les jours, les saisons et les années, servent de repères aux gens qui naviguent sur les mers ou voyagent dans le désert, et envoient leur lumière sur la terre, ce n'est pas d'une révolution circulaire du ciel,

81³. Cette confusion peut faire penser que Cosmas ne connaissait pas personnellement l'Inde.

81⁴. Cf. *Top. Chrét.*, II, 53, et la note.

82¹. Cf. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Fragmenta in Genesim*, PG 66, col. 637 B.

83¹. Cf. *Top. Chrét.*, II, 34 et 31.

5 ὃν καλοῦσί τινες Ἰνδὸν ἢ Γάγγην, ἐκ τῶν μεσογείων που κατερχόμενος πολλὰς ἐκροίας ἔχει ἐν τῷ Ἰνδικῷ πελάγει.
B Καὶ οὗτος δὲ ὁ ποταμὸς καὶ κιβάρια ἔχει καὶ τὰ καλούμενα νειλαγαθία καὶ φύλλα καὶ λωτάρια καὶ κροκοδείλους καὶ ἕτερα, ἃ ἔχει ὁ Νεῖλος. Ὁ δὲ Γηῶν ἀπὸ τῶν μερῶν τῆς
10 Αἰθιοπίας διερχόμενος πᾶσαν τὴν Αἰθιοπίαν καὶ Αἴγυπτον τὰς ἐκροίας ἐπὶ τὸν παρ' ἡμῶν κόλπον ἐκπέμπει, ὁ δὲ Τίγρις καὶ Εὐφράτης ἀπὸ τῶν μερῶν τῆς Περσαρμενίας διερχόμενοι μέχρι τοῦ Περσικοῦ κόλπου. Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς περὶ τούτων.

Παραγραφή

82. Σημαῖναι βουλομένη ἡ θεία Γραφή τὴν διάμετρον τοῦ παραδείσου, ὡς μεγάλη ἐστὶ καὶ ἐκτεταμένη ἐν γῆ ἀνατολῶν, ἐμνήσθη τῶν τεσσάρων τούτων ποταμῶν μόνων^a, ὡς ἐκ τῆς πηγῆς τῆς ἐν Ἐδέμ ἀναδιδομένης καὶ ποτιζούσης τὸν παρά-
5 δεισον τὸ ὑπόλοιπον ὕδωρ εἰς τοὺς τέσσαρας τούτους ποταμούς C ἀφορίζεται· καὶ διαπεροῦντες ἐν τῇ γῆ ταύτῃ πολλὴν γῆν πάλιν ποτίζουσιν.

Τὸ κείμενον

83. Τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ διατρεχόντων τῶν φωστήρων καὶ ποιούντων νύκτας καὶ ἡμέρας καὶ καιροὺς καὶ χρόνους, καὶ εἰς σημεῖα τοῖς πλέουσι πελάγη ἢ ὀδοιποροῦσιν ἔρημον ὄντων, καὶ φαινόντων ἐπὶ τῆς γῆς, οὐ τῇ περιφορᾷ τοῦ

81, 7 ἔχει *Lmwin* : ἔχοντα V ἔχων S || 9 & : ὅσα LS.
ante 82 Παραγραφή om LS.

82, 1 Σημαῖναι : γὰρ add LS || 2 μεγάλη : τίς add LS || ἐν γῆ ἀνατολῶν : ἐν τῇ ἀνατολῇ LS || 5 τούτους : τοὺς μεγάλους add LS || 6 διαπεροῦντες codd cf. Liddell Scott s. v. παράω : διαπερῶντες *L'mwin* || 7 ποτίζουσιν : Δόξα τῷ τὰ πάντα σοφῶς κτίσαντι Θεῷ. Ἀμήν. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Ἐπανακτέον δὲ ἐπὶ τὸ προκείμενον add LS.
ante 83 Τὸ κείμενον om LS.

82^a Cf. Gen. 1, 10-14.

dirons-nous, qu'ils tiennent leur mouvement, mais bien de quelques Puissances douées de raison, sorte d'anges portelumières², ainsi que, nous allons le démontrer, le fait connaître la divine Écriture. En effet, lorsque le divin Apôtre enseignant au sujet de l'Adversaire (précise) quelle était sa tâche au début, il dit ce qui suit : « Selon le prince du pouvoir de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion^a » ; il nous apprend avec évidence que cet Adversaire était naguère le chef de ceux qui avaient le pouvoir de mettre en mouvement et de déplacer l'air ; déchu à présent, il n'a plus cette dignité, mais il agit bien plutôt, par malice, sur les pécheurs ; il s'ensuit clairement qu'il n'était pas le seul à détenir ce pouvoir, mais beaucoup d'autres anges avec lui.

**Les anges au service
de l'homme,
image de Dieu**

84. En effet, parmi les anges, les uns étaient chargés de mouvoir l'air, d'autres, le soleil, d'autres, la lune, d'autres, les astres, d'autres

encore de produire les nuages, les pluies et nombre de phénomènes divers ; car c'est là la tâche et la loi imposées aux troupes des Puissances angéliques : servir le bien-être et l'honneur de l'image de Dieu, c'est-à-dire de l'homme¹, et mettre toutes choses en mouvement, tels des soldats obéissant au roi. C'est bien la tâche qu'ils ont reçu l'ordre d'accomplir, au quatrième jour, lorsque Dieu a donné au ciel sa parure d'astres.

85. La tâche, par contre, des démons adversaires est de porter préjudice à l'image, parce que ce sont des rebelles ; car eux aussi, au quatrième jour, ayant transgressé l'ordre, ont été précipités du ciel, ainsi que l'Apôtre le dit ailleurs : « Ne sont-ils pas tous des esprits serviteurs envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut^a ? » disant expressément qu'ils sont tous soumis

83². *De Opf. M.*, I, 12, p. 28, 21 - 29, 9.

5 οὐρανοῦ αὐτὰ φήσομεν κινεῖσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον διὰ Δυνάμεων
λογικῶν καθάπερ λαμπαδηφόρων τινῶν, ὡς δείξομεν τὴν
θεῖαν Γραφὴν δηλοῦσαν. Φησὶ γὰρ περὶ τοῦ Ἀντικειμένου
διδάσκων ὁ θεὸς Ἀπόστολος, τί ἦν αὐτοῦ τὸ ἔργον ἐξ ἀρχῆς,
οὕτως· « Κατὰ τὸν ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ ἀέρος, τοῦ
10 πνεύματος τοῦ νῦν ἐνεργούντος ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας^a »,
σαφῶς ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ κινεῖν τὸν ἀέρα καὶ μετα-
D βάλλειν αὐτὸν εἶναι πρῶην διδάξας, νυνὶ δὲ ἐκριφέντα μηκέτι
ταύτην ἔχειν τὴν ἀξίαν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐνεργεῖν ἐκ κακίας ἐπὶ
τοὺς ἁμαρτωλοὺς, ὡς δῆλον ἐκ τούτου ὅτι οὐ μόνος τούτου
15 ποιεῖν ἐξίσχυεν, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πολλοὶ σὺν αὐτῷ.

84. Οἱ μὲν γὰρ τῶν ἀγγέλων τὸν ἀέρα κινεῖν ἐπετρέποντο,
οἱ δὲ τὸν ἥλιον, οἱ δὲ τὴν σελήνην, ἄλλοι τὰ ἄστρα, ἕτεροι
νέφελας καὶ βροχὰς ἐργαζόμενοι, καὶ ἕτερα πολλά· τοῦτο
γὰρ ἔργον καὶ νόμος τῶν ἀγγελικῶν ταγμάτων τε καὶ Δυνά-
5 μεῶν ἐστὶ, τὸ διακονεῖν πρὸς εὐεργεσίαν καὶ τιμὴν τῆς
120 A εἰκόνος τοῦ Θεοῦ, τουτέστι τοῦ ἀνθρώπου, καὶ κινεῖν πάντα,
ὡς ὑπήκοοι στρατιῶται τοῦ βασιλέως. Τοῦτο γὰρ τὸ ἔργον
τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ ἐκελεύσθησαν ποιεῖν, ὅτε καὶ τὸν οὐρανὸν
τοῖς ἄστροις κατεκόσμησεν.

85. Ἔργον δὲ τῶν ἀντικειμένων δαιμόνων τὰ πρὸς βλάβην
τῆς εἰκόνος, ὡς ἀνταρτῶν, ποιεῖν· καὶ αὐτοὶ γὰρ τῇ τετάρτῃ
ἡμέρᾳ παραβάντες τὴν κέλευσιν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατερρίφησαν,
καθὰ καὶ ἐτέρωθι οὕτως λέγει· « Οὐχὶ πάντες εἰσὶ λειτουργικὰ
5 πνεύματα εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς μέλλοντας
κληρονομεῖν σωτηρίαν^a ; » διαρρήδην πάντας εἰπὼν εἰς δια-

83, 6 ὡς : πάλιν add LS || δείξομεν : δείξωμεν V || 11 τῆς om V.

85, 3 κατερρίφησαν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ LS.

83^a Ἐφῆς. 2, 2.

85^a Ἡéb. 1, 14.

84¹. Remarquer la fréquence du terme « image de Dieu, c'est-à-dire l'homme » ; parfois les expressions « image de Dieu » ou même simplement « image » apparaissent comme les synonymes d' « homme », ainsi en II, 85.

au service des hommes. En effet, l'Apôtre dit encore : « Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Elle a été assujettie à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, en lui donnant l'espoir d'être libérée, elle aussi, de la servitude de la corruption, afin d'entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu^b » ; il appelle ici « création » les anges, « fils de Dieu » les hommes, « attente » le fait de tendre la tête pour regarder au loin et d'espérer quelque chose d'utile aux hommes.

86. En effet, le jour où l'homme pécha et reçut l'arrêt de mort, les anges s'affligèrent grandement, concluant qu'il n'y avait plus d'espoir pour l'univers, car l'homme est le lien de la création¹ entière et l'image de Dieu ; à la suite de cet arrêt, désespérant d'eux-mêmes et de l'univers, ils ne voulurent plus exercer leur ministère et continuer à servir en vain au profit de l'homme ; mais, ajoute l'Apôtre, « à cause de celui qui les y a soumis, en leur donnant de l'espoir », ce qui veut dire : Dieu n'a pas permis que le désir des anges se réalise, mais il leur a donné de l'espoir, afin qu'ils ne se découragent pas et espèrent qu'advendra, le moment venu, quelque chose d'utile pour les hommes.

⁸⁶¹. Les développements qu'on lira sur l'homme « lien » et « gage de l'amitié » de la création entière, spirituelle et matérielle, ainsi que les passages sur les anges liés au sort de l'humanité, qui désespèrent à la chute du premier Adam et se réjouissent à la naissance du deuxième, sont pleins de réminiscences de Théodore de Mopsueste, pour le fond de la pensée aussi bien que pour l'expression. Libres adaptation plutôt que citations exactes, ces passages doivent être comparés avec ceux de Théodore : E. SACHAU, *Theodori Mopsuesteni Fragmenta Syriaca (e codicibus Musei Britannici Nitriacis)*, Lipsiae, 1869, p. 5, 10, 15, 18 ; K. STAAB, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche, aus Katenenhandschriften gesammelt und herausgegeben (Neutesta-*

κονίαν τεταγμένους τῶν ἀνθρώπων. "Ἐτι γὰρ πάλιν λέγει· « Ἡ γὰρ ἀποκαταδοκία τῆς κτίσεως τὴν ἀποκάλυψιν τῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ ἀπεκδέχεται. Τῇ γὰρ ματαιότητι ἡ κτίσις ὑπετάγη, οὐχ ἑκοῦσα, ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα, ἐπ' ἐλπίδι ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερωθήσεται ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ^b », « κτίσιν » καλῶν ἐνταῦθα τοὺς ἀγγέλους, « υἱοὺς δὲ Θεοῦ », τοὺς ἀνθρώπους, « ἀποκαταδοκίαν » δέ, τὸ ἀπὸ τοῦ κάρα 15 ἐκτείνειν καὶ μακρόθεν ὄραν τε καὶ ἐλπίζειν τι χρήσιμον περὶ τῶν ἀνθρώπων.

86. Ἄμαρτήσαντος γὰρ τοῦ ἀνθρώπου καὶ λαβόντος τὴν ἀπόφασιν τοῦ θανάτου, πάνυ ἐλελύπητο οἱ ἀγγελοι ἀφελπιστίαν τοῦ παντὸς ἀναλογιζόμενοι, ὡς συνδέσμου ὄντος τοῦ ἀνθρώπου πάσης τῆς κτίσεως καὶ εἰκόνος Θεοῦ τυγχάνοντος, 5 καὶ ἐκ τῆς ἀποφάσεως ἀφελπιστίαν καὶ ἑαυτῶν καὶ τοῦ παντὸς λογιζόμενοι διακονεῖν καὶ ὑπηρετεῖν ἔτι ὑπὲρ αὐτοῦ ματαίως οὐκ ἠβούλοντο· ἀλλὰ, φησί, « διὰ τὸν ὑποτάξαντα ἐπ' ἐλπίδι », ὡσανεὶ· Οὐκ εἶασεν ὁ Θεὸς τὴν βουλήν αὐτῶν γενέσθαι, ἀλλὰ δέδωκεν αὐτοῖς ἐλπίδα τινά, ὥστε μὴ ἀπογῶναι, ἀλλ' 10 ἐλπίζειν τι χρήσιμον ἕσεσθαι μετὰ καιροῦ τοῖς ἀνθρώποις.

⁸⁵, 7 γὰρ πάλιν om LS || 16 ἀνθρώπων : VLSmwin textum habent, quem scholion esse puo Ἐπισημαντέον δὲ πάλιν ἐνταῦθα ὅτι (ἐπισημαντέον... ὅτι om LSm) εἰ μὴ (γὰρ add LSm) δουλικὴν ὑποταγὴν ἐποιοῦν, οὐκ ἂν ἐλευθερίας ἐπεθύμουν cf. *Introd.*, p. 66.

⁸⁶ 2 ἐλελύπητο : ἐλυποῦντο LS || ἀφελπιστίαν mwin et sic infra || 10 ἕσεσθαι om LS.

⁸⁵^b Rom. 8, 19-21.

mentliche Abhandlungen, 15), Münster i/W., 1933, p. 137-139 ; H. B. SWETE, *Theodori, episcopi Mopsuesteni, in Epistolas B. Pauli Commentarii, The Latin Version with the Greek Fragments*, Cambridge, 1880, t. I, p. 128-130, 267-271.

Digression

La tentation et
la chute de l'homme,
premier Adam

87. Le sixième jour, lorsque le démon, ennemi du bien, vit que l'homme était honoré et jugé digne de beaucoup de sollicitude, il tenta, emporté par l'envie, de l'entraîner avec lui. Ne sachant par où l'attaquer, il observa que les animaux couraient avec empressement vers la nourriture, tandis que l'homme, lui, ne bougeait pas à l'appel de son appétit, alors qu'il regardait la beauté des arbres fruitiers¹ : il en conclut que l'homme avait reçu cette loi de Dieu. S'étant approché sous la forme du serpent il tente d'apprendre la loi et, usant d'artifice : « Quoi, demande-t-il, Dieu vous a-t-il dit : Vous ne mangerez d'aucun arbre du paradis^a ? » La femme, comme elle venait de naître et était beaucoup plus lente à comprendre que lui, révéla la loi au serpent. 88. Dès lors, une fois renseigné, le serpent se prit à accuser Dieu de jalousie, à exciter dans l'homme le désir de la nourriture, à lui conseiller d'obéir plutôt à lui (serpent) et de devenir désormais comme des dieux, inculquant aux hommes sa propre folie. De fait, s'étant laissé convaincre le soir, l'homme fut, le jour même, chassé du paradis, de même que le démon qui, son péché commis, fut aussitôt précipité du ciel. L'homme reçut l'arrêt de mort, lorsqu'il s'entendit dire : « Tu es terre et tu retourneras à la terre^a. »

87¹. Cf. J. DECONINCK, *Essai sur la chaîne de l'Octateuque avec l'édition des commentaires de Diodore de Tarse qui s'y trouvent contenus*, Paris, 1912, p. 101, pour un parallèle avec Diodore.

Παραγραφή

87. Τῇ ἕκτη ἡμέρᾳ θεωρῶν ὁ μισόκαλος δαίμων τὸν ἄνθρωπον τιμηθέντα καὶ πολλῆς ἐπιμελείας ἀξιοθέντα, φθονήσας συγκατασπᾶν ἐπειρᾶτο. Ἄγνων δὲ πόθεν αὐτῷ προσβάλλει, ἐθεώρει τὰ μὲν ἄλογα εὐθέως εἰς τροφήν 5 προσδραμόντα, αὐτὸν δὲ τέως εἰς ὄρεξιν μὴ κινήθοντα, ἀλλὰ περισκοποῦντα τὰ κάλλη τῶν φυτῶν δένδρων, καὶ ἐλογίσατο νόμον αὐτὸν εἰληφέναι παρὰ Θεοῦ. Ἐλθὼν δὲ πλησίον διὰ τοῦ ὄψεως πειρᾶται μαθεῖν τὸν νόμον καὶ τεχναζόμενός φησι· « Τί 10 δὲ εἶπεν ὁ Θεός· Οὐ μὴ φάγητε ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ παραδείσου^a ; » Ἡ γυνὴ δέ, ὡς ἀρτιγενῆς οὔσα καὶ πολὺ βραδυτέρα ἐκείνου περὶ τὸ νοεῖν ὑπάρχουσα, ἐξεῖπεν αὐτῷ τὸν νόμον. 88. Τότε δῆθεν ὡς ἤδη εἰδὼς ἤρξατο τὸν Θεὸν διαβάλλειν ὡς φθονερὸν καὶ γαργαλίζειν τὸν ἄνθρωπον πρὸς τροφήν καὶ συμβουλεύειν μᾶλλον ὑπακοῦσαι αὐτοῦ καὶ γενέσθαι δῆθεν ὡς 5 θεοί, τὴν ἰδίαν αὐτοῖς νόσον προστρέβων. Καὶ δὴ πεισθεὶς τὸ δειλινὸν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἐκβάλλεται ὁ ἄνθρωπος ἐκ τοῦ παραδείσου, ὡσπερ καὶ αὐτὸς εὐθέως ἀμαρτήσας κατερρίφη ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Ἐδέξατο δὲ ὁ ἄνθρωπος καὶ τὴν ἀπόφασιν τοῦ θανάτου ἀκούσας· « Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύση^a. »

87, 6 δένδρων om LS || 7 αὐτὸν νόμον LS || 11 αὐτῷ. Ὁ δὲ τὸν νόμον τότε m.

88, 5 τῇ om Vwin || 6 καὶ αὐτὸς : κάκεινος LS || 7 καὶ ὁ ἄνθρωπος LS || 8 ἀκούσας : ὅτι add LS.

87^a Gen. 3, 1.

88^a Gen. 3, 19.

**Dissolution
de l'harmonie
universelle :
le désespoir
des anges**

89. Ceci affligea beaucoup les anges ; ils s'étaient attristés pour ceux d'entre eux qui avaient transgressé la loi, mais plus encore pour l'homme, car toute la création est liée en lui et qu'il est le gage de l'amitié de l'univers entier ; en effet, le lien une fois détruit, tout est nécessairement détruit. Les anges pleuraient donc sur eux-mêmes et sur la destruction de l'univers, de sorte qu'ils ne supportaient plus de continuer à servir l'homme en vain. Cependant Dieu, plein de miséricorde, par la sollicitude témoignée de nouveau à l'homme et le délai mis à la punition, rétablit le bon espoir des anges, et ils servirent avec empressement à cause de cet espoir. Suscitant dans chaque génération des justes qu'il glorifia, Dieu rendait les anges d'autant plus empressés et il éveillait en eux des espoirs de régénération, de rémission et de renouvellement.

**Le lien de la création
renoué par le Christ,
deuxième Adam**

90. Certes, à la naissance du Seigneur Christ selon la chair, la foule entière des Puissances invisibles, contemplant le nouveau-né par l'intermédiaire duquel se réalisait la dissolution de la mort et commençait la régénération, la résurrection et leur propre libération, célébra Dieu, cause universelle, et s'écria : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre, pour les hommes bienveillance^a » : rejetant complètement leur affliction et leur ancienne humiliation au sujet de l'homme, les anges se réjouirent à la naissance du deuxième Adam. Voilà pourquoi, au moment des tentations^b, méditant sur la défaite déjà très ancienne du premier Adam pour lequel ils s'étaient tourmentés, et voyant à présent la victoire du deuxième — car luttant selon les règles, non une fois, mais à trois reprises, celui-ci avait jeté le tentateur hors de l'arène — les anges se réjouirent d'une

121 A 89. Τοῦτο τοὺς ἀγγέλους πάνυ ἐλύπει· ἠθύμουν μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ τοῖς ἐξ αὐτῶν παραβηκόσι, πλὴν ἐξαιρέτως διὰ τὸν ἄνθρωπον, ὡς συνδουμένης ἐν αὐτῷ πάσης τῆς κτίσεως καὶ ἐνεχύρου ὄντος φιλίας παντὸς τοῦ κόσμου· τοῦ γὰρ συνδέσμου
5 τούτου δῆθεν διαλυομένου, ἀνάγκη τὸ πᾶν διαλύεσθαι. Ἐθρήνουν τοίνυν καὶ ἑαυτῶν καὶ τοῦ παντὸς τὴν διάλυσιν, ὥστε καὶ διακονεῖν ἔτι ματαίως ὑπὲρ αὐτοῦ οὐκ ἠείχοντο. Τοῦ δὲ εὐσπλάγγνου Θεοῦ διὰ τῆς ἐπιμελείας πάλιν τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῆς ὑπερθέσεως τῆς τιμωρίας εὐέλπιδας τού-
10 τος καταστήσαντος, προθύμως ἐπ' ἐλπίδι διηκόνουν. Καθ' ἐκάστην δὲ γενεὰν ἐπιδόξους τοὺς δικαίους ἐργαζόμενος ὁ Θεὸς τούτους προθυμότερους καθίστησι καὶ ἐλπίδας ἀνακτίσεως καὶ ἀνακλήσεως καὶ ἀνακαινίσεως αὐτοῖς καταβάλλεται.

B 90. Ἀμέλει ἐπὶ τῇ γενέσει τοῦ Δεσπότης Χριστοῦ κατὰ σάρκα ἢ πληθὺς πᾶσα τῶν ἀοράτων Δυνάμεων θεωρήσασα τεχθέντα, δι' οὗ γίνεται τοῦ θανάτου ἢ κατάλυσις καὶ τῆς ἀνακτίσεως καὶ ἀναστάσεως ἢ ἀρχὴ καὶ αὐτῶν ἢ ἐλευθερία,
5 τὸν Θεὸν τὸν πάντων αἴτιον ἀνυμνοῦντες ἐβόων· « Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία^a », τὴν λύπην ἐκείνην καὶ τὴν κατήφειαν τὴν πάλαι διὰ τὸν ἄνθρωπον τέλεον ἀποβαλλόμενοι, καὶ χαίροντες ἐπὶ τῇ τοῦ δευτέρου Ἀδάμ γενέσει. Ὅθεν καὶ ἐν καιρῷ τῶν πειρασμῶν^b
10 θεωρήσαντες μὲν ἤδη πρόπαλαι τὴν ἤτταν τοῦ πρώτου Ἀδάμ, ἐφ' ᾧ καὶ ἐδυσφόρουν, νυνὶ δὲ καὶ τούτου τοῦ δευτέρου τὴν νίκην, ὡς νομίμως οὐχ ἄπαξ, ἀλλὰ τρίτον παλαίσαντος τῷ
C πειράζοντι ἔξω τοῦ σκάμματος αὐτὸν κατηκόντισεν, ἐν πολλῇ

89, 3 συνδουμένης : συνδονουμένης LS || ἐν αὐτῷ post κτίσεως pon LS || 4 ἐνεχύρου *twain* : ἐνεχυρον *codd* || 9 καὶ τῆς ὑπερθέσεως τῆς τιμωρίας *om V* || 13 καταβάλλεται : κατεβάλλετο LS.

90, 11 φ : θν LS ὦν m.

90^a Lc 2, 14 ^b Cf. Matth. 4, 1-11.

joie immense et servirent avec empressement, ainsi qu'il est écrit, ce qui veut dire : ce n'est plus en vue d'un espoir incertain, mais parce qu'ils ont contemplé de leurs propres yeux la victoire du deuxième Adam, que les anges s'approchèrent pour le servir avec empressement et joie.

**La résurrection
du Christ,
gâge du nouveau
universel**

91. La foule des adversaires, en revanche, s'affligeait à présent et se lamentait, honteuse de la victoire du deuxième Adam. Voilà pourquoi leur chef, impuissant à l'abattre, se mit à lui tendre des pièges, se servant des Juifs : il excita leur foule, le crucifia et l'ayant mis à mort crut s'être défait de lui. Cependant, peu après, eut lieu la résurrection, étonnante et glorieuse, miraculeuse et puissante : inaccessible désormais à la mort ou à toute autre passion, mais au contraire doué de l'incorruptibilité, de l'immortalité et de l'immutabilité de l'âme, élevé au ciel et porté sur un char de nuages, tel un vainqueur porté dans un triomphe, il entra à l'intérieur du firmament, premier de tous, inaugurant pour nous une route nouvelle et vivante¹. 92. Les anges, vêtus de blanc, s'en réjouirent avec les hommes et annoncèrent la bonne nouvelle aux disciples et aux femmes. Les adversaires, par contre, voyant que la nature de l'homme devenue supérieure à la leur et à celle de toute la création — cette nature qu'ils avaient jadis fait trébucher — les terrassait à présent, demeurèrent muets de surprise et bouche bée, complètement confondus de honte. C'est pourquoi le Seigneur clama à ses disciples : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde^a », et encore : « Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi^b », pour faire entendre ceci : L'homme ayant péché autrefois, lorsque le serpent

91¹. Pour la christologie de Cosmas, voir *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 57-58, ainsi que p. 89.

χαρᾶ χαίροντες διηκόνουν προθύμως, ὡς γέγραπται, ὡσανεὶ
15 οὐκ ἔτι ἐπ' ἐλπίδι τινί, ἀλλ' αὐταῖς ὕψει θεασάμενοι τὴν
νίκην τοῦ δευτέρου Ἀδάμ, προθύμως μετὰ χαρᾶς προσελθόν-
τες διηκόνουν αὐτῷ.

91. Ἡ δὲ τῶν ἐναντίων πληθὺς ἀντιστρόφως νῦν ἐπέθηκε
καὶ ὠδύρετο, αἰσχυνομένη ἐπὶ τῇ νίκῃ τοῦ δευτέρου Ἀδάμ.
Ὅθεν μὴ δυνηθεὶς ὁ αὐτῆς πρωτοστάτης τοῦτον καταβαλεῖν,
ἐπιβουλεύειν ἤρξατο διὰ τῶν Ἰουδαίων, καὶ δὴ τὴν πληθύν
5 αὐτῶν διεγείρας καὶ σταυρώσας καὶ θανατώσας ἐδόκει τοῦτου
ἀπαλλάττεσθαι. Μετ' οὐ πολὺ δὲ τῆς ἀναστάσεως γενομένης,
θαυμαστῆς τε καὶ ἐνδόξου καὶ παραδόξου καὶ δυνατῆς, μηκέτι
D θάνατον ὑποδεχόμενος ἢ ἕτερόν τι καθ' ὄλου πάθος, ἀλλὰ σὺν
τῇ ἀφθαρσίᾳ καὶ ἀθανασίᾳ καὶ τῇ ἀτρεπτότητι τῆς ψυχῆς
10 κομισάμενος καὶ πάλιν εἰς οὐρανὸν ἀναφερόμενος καὶ διὰ τῆς
νεφέλης ἐποχοῦμενος καὶ ὡς ἐν θριάμβῳ νικηφόρος ἀναφερό-
μενος ἔσωθεν τοῦ στερεώματος εἰσῆλθε, πρῶτος πάντων
ἐγκαινίσας ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον καὶ ζῶσαν. 92. Καὶ οἱ μὲν
ἄγγελοι λευχειμονοῦντες συνηυφραίνοντο τοῖς ἀνθρώποις,
εὐαγγελιζόμενοι τοὺς μαθητὰς καὶ τὰς γυναῖκας. Οἱ δὲ
ἐναντίοι θεώμενοι ἑαυτῶν τε καὶ πάσης τῆς κτίσεως ἀνωτέραν
5 γενομένην τὴν ἀνθρωπίαν φύσιν, ἣν ποτε μὲν ὑπεσκέλισαν,
νυνὶ δὲ καταβληθέντες ὑπ' αὐτῆς, ἐνεοὶ μεμενηκότες καὶ
124 A ἀχανεῖς τελείως κατησχύνοντο. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐβόα
τοῖς μαθηταῖς· « Θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον^a », καὶ
πάλιν· « Ἴδου δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφρων
10 καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ^b », ἵνα
εἴπη· Πάλαι μὲν ἀμαρτήσαντος τοῦ ἀνθρώπου, ἦν ἵκα ὁ ὄφρις

90, 15 ἀλλ' om *Vwin* || 16 προθύμως : ἀλλὰ προθύμως *Vwin*.

91, 10 πάλιν : μετέπειτα add *LS* || εἰς : τὸν add *LS*.

92, 4 καὶ om *LS* || 5 γενομένην : γεναμένην *LS* || 6 αὐτῆς : καὶ πάλιν
ἀδίκως θανατώσαντες add *Vwin*.

92^a Jn 16, 33 ^b Lc 10, 19.

l'attaqua au paradis, il lui fut annoncé : « Il guettera ton talon, et toi, sa tête^c », ce qui veut dire : Dieu a implanté la haine qui les sépare l'un l'autre, afin que l'homme n'obéisse pas au serpent. 93. Alors la lutte devint égale : ils pouvaient se nuire mutuellement ; le serpent guettant le talon de l'homme, c'est-à-dire sa voie, s'il trouvait l'homme en dehors de celle-ci, pouvait le blesser en rampant autour de son talon, tandis que l'homme, droit de stature, attentif à lui-même et ne s'écartant pas de la voie, pouvait broyer la tête du serpent. Mais maintenant que j'ai vaincu le serpent, que je l'ai définitivement confondu, que pour toute la race (humaine) j'ai injustement, à cause de lui, enduré la mort, que j'ai cloué à la croix la reconnaissance de dette^a et que je l'ai effacée, je suis ressuscité au troisième jour, remportant la victoire sur la mort et je deviens, pour toute la nature humaine, le médiateur de la victoire ; à travers moi elle se répand sur l'humanité entière. Prenez donc courage. « Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi. » Le serpent ne pourra plus blesser votre talon, foulé qu'il est sous vos pieds.

**La symétrie
du sixième jour
entre Adam
et le Christ**

Christ selon la chair subit pour lui la croix salutaire¹. Et de même que de la transgression à l'expulsion du paradis, tous les anges furent profondément affligés, ne s'attendant à rien d'autre qu'à la destruction de l'homme, d'eux-mêmes et de l'univers, de même lors de la passion, de la sixième à la neuvième heure, la création entière se vêtit de noir, s'envi-

94¹. Cf. *De Opf. M.*, I, 12, p. 30, 7-14, ainsi que R. DEVRESSE, *Essai sur Théodore de Mopsueste (Studi e Testi, 141)*, Città del Vaticano, 1948, p. 23, n. 2.

ἐν παραδείσῳ συνέβαλε πρὸς αὐτόν, ἐρρέθη αὐτῷ· « Τηρήσει σου πτέρναν καὶ σὺ αὐτοῦ κεφαλὴν^c », ὡσανεὶ· Ἔχθραν διαίρεσεως πρὸς ἀλλήλους ἔβαλε, τοῦ μὴ πειθεσθαι αὐτῷ τὸν ἄνθρωπον. 93. Καὶ ἦν ἡ πάλη τότε ἴση, ἀλλήλους δυναμένον βλάψαι, ὅτι ὁ μὲν ὄφιν ἐπιτηρῶν τὴν πτέρναν τοῦ ἀνθρώπου, ὡσανεὶ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, εἰ εὖροι αὐτὸν ἕξω τῆς ὁδοῦ, βλάψαι αὐτὸν ὡς ἔρπων περὶ τὴν πτέρναν ἠδύνατο, ὁ δὲ ἄνθρωπος, ὡς ὄρθιον σχῆμα ἔχων, προσέχων ἑαυτῷ καὶ μὴ πλανώμενος τὴν ὁδόν, τὴν κεφαλὴν τοῦ ὄφεως ἠδύνατο θλάσαι. Νυνὶ δὲ νικήσαντός μου τὸν ὄφιν καὶ καταισχύναντος εἰς τέλος, καὶ ὑπὲρ παντός τοῦ γένους ἀδίκως δι' αὐτοῦ τὸν θάνατον ὑπομείνας, καὶ ἐν τῷ σταυρῷ τὸ χειρόγραφον^a προσηλώσας καὶ ἐξαλείψας, ἀνέστην τριήμερος τὴν νύκτιν ἔχων κατὰ τοῦ θανάτου καὶ πάσῃ τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει πρόξενος τῆς νίκης γεγέννημαι, δι' ἐμοῦ εἰς πᾶσαν τὴν ἀνθρωπότητα τῆς νίκης διαδραμούσης. Θαρσεῖτε οὖν. « Ἴδου δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ. » 15 Οὐκέτι, φησὶν, οὐδὲ τὴν πτέρναν ὑμῶν δύναται βλάψαι, ὑποκάτω τῶν ποδῶν ὑμῶν καταπατούμενος.

94. Ὡσπερ οὖν ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ ἡμαρτηκῶς ὁ Ἀδάμ, γευσάμενος περὶ μεσημβρίαν τοῦ ξύλου, ἐξεβλήθη τὸ δειλινόν, οὕτως καὶ τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ὥρα ἕκτη, τὸν σωτήριον σταυρὸν ὁ Δεσπότης Χριστὸς κατὰ σάρκα ὑπὲρ αὐτοῦ ὑπέμεινε. Καὶ ὡσπερ ἀπὸ τῆς παραβάσεως ἕως τῆς ἐκβολῆς τοῦ παραδείσου πάντες οἱ ἄγγελοι ἠθύμουν σφόδρα, μηδὲν ἐλπίζοντες ἕτερον ἢ διάλυσιν τοῦ ἀνθρώπου καὶ ἑαυτῶν καὶ τοῦ παντός, οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ πάθους ἀπὸ ὥρας ἕκτης ἕως ἐνάτης ἡ κτίσις πᾶσα

92, 14 ἔβαλε : σχολίητε LS || 14-15 τὸν ἄνθρωπον om V.

93, 3 εὖροι : ευροίεν V || 4 αὐτὸν om LS || 8-9 ὑπομείνας... προσηλώσας... ἐξαλείψας : ὑπομείναντος... προσηλώσαντος... ἐξαλείψαντος LS cf. V, 13 || 15 οὐδὲ : οὔτε LS.

94, 3 ὥρα ἕκτη : ὥραν ἕκτην LS.

92^c Cf. Gen. 3, 15.

93^a Cf. Col. 2, 14.

ronnant d'ombre à cause de l'injustice qui s'accomplissait. 95. Et de même qu'à la neuvième heure Adam et Ève furent chassés tous deux du paradis, de même à la neuvième heure le Seigneur Christ selon l'âme et le larron entrèrent dans le paradis. C'était donc au jour même où Adam fut modelé, j'entends au sixième jour, qu'eurent lieu transgression, affliction des anges, arrêt de mort et expulsion du paradis. Lors de la passion pareillement, le même jour eurent lieu la mort apportant le salut par le bois de la croix, le deuil de la création et, le soir, la fin du deuil et l'entrée dans le paradis. « En vérité, je te le dis, annonce le Sauveur au larron, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis^a. » Mais revenons à notre sujet.

Texte

Le sort des anges lié au sort de l'homme : leur affranchissement à la résurrection

96. Voilà pourquoi les anges n'abandonnèrent pas le service qu'ils accomplissaient en faveur des hommes corruptibles et mortels ; c'est, en effet, le sens de la phrase :

« La création a été assujettie à la vanité, non de son gré^a », autrement dit : Les anges ne voulaient pas peiner et accomplir leur ministère en vain, si ce n'est, dit l'Apôtre, « à cause de celui qui les y a soumis, en leur donnant de l'espoir^b. » Quel espoir ? Il est clair qu'après la transgression, lorsque les anges virent Dieu, au lieu de réaliser sa menace de mort¹, agir avec amour à l'égard de l'homme, prendre soin de lui et lui procurer des tuniques², ils eurent meilleur espoir au sujet de l'homme, de sorte qu'ils n'opposèrent plus de refus, mais servirent à son avantage. L'Apôtre dit encore que « la création, elle aussi, sera libérée de la

96¹. Sur cette non-réalisation immédiate de la menace, voir les digressions qui suivent les développements sur Adam, Abel, Énoch et Noé au livre V.

96². Cf. *Top. Chrét.*, III, 71, et la note.

ἐμελανειμόνει, τῷ σκότῳ περιβεβλημένη ἐπὶ τῷ γενομένῳ 10 ἀδίκῳ. 95. Καὶ ὡσπερ ἐνάτην ὥραν οἱ δύο ἐξεβλήθησαν τοῦ παραδείσου, ὁ τε Ἀδάμ καὶ ἡ Εὐά, οὕτως καὶ ὥραν ἐνάτην ὁ Δεσπότης Χριστὸς κατὰ τὴν ψυχὴν καὶ ὁ ληστής εἰσέβησαν ἐν τῷ παραδείσῳ. Ἐν αὐτῇ οὖν τῇ ἡμέρᾳ, ἐν ἣ ἐπλάσθη ὁ D 5 Ἀδάμ, λέγω δὴ τῇ ἕκτῃ, γέγονε καὶ ἡ παράβασις καὶ ἡ λύπη τῶν ἀγγέλων καὶ ἡ ἀπόφασις τοῦ θανάτου καὶ ἡ ἐκβολὴ τοῦ παραδείσου. Οὕτως καὶ εἰς τὸ πάθος ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἐγένετο διὰ ξύλου σταυροῦ ὁ σωτήριος θάνατος καὶ τὸ πένθος τῆς κτίσεως, καὶ τὸ δειλινὸν ἢ ἀπόθεσις τοῦ πένθους καὶ ἡ εἰσβολὴ 10 τοῦ παραδείσου. « Ἀμὴν γὰρ λέγω σοι », φησὶν ὁ Σωτὴρ τῷ ληστῇ, « σήμερον μετ' ἐμοῦ εἶ ἐν τῷ παραδείσῳ^a ». Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν.

Τὸ κείμενον

96. Ὅθεν οὐκ ἐπαύσαντο τῆς διακονίας, ἧς ἐποίουν διὰ τοὺς ἀνθρώπους οἱ ἄγγελοι τοὺς φθαρτοὺς καὶ θνητοὺς· τοῦτο γὰρ λέγει· « Τῇ γὰρ ματαιότητι ἢ κτίσις ὑπετάγη, οὐχ 125 A ἐκοῦσα^a », ὡσανεὶ· Ματαιῶς πονεῖν καὶ διακονεῖν οὐκ 5 ἐβούλοντο· πλήν, φησὶ, « διὰ τὸν ὑποτάξαντα ἐπ' ἐλπίδι^b ». Ποία ἐλπίδι ; Εὖ δὴλον ὅτι ὀρώντες μετὰ τὴν παράβασιν τὸν Θεὸν μὴ πρὸς τὴν ἀπειλὴν τῆς ἀποφάσεως ποιήσαντα, ἀλλὰ φιλανθρωπευσάμενον καὶ ἐπιμελούμενον τοῦ ἀνθρώπου καὶ χιτῶνας αὐτῷ κατασκευάζοντα, οὗτοι χρηστοτέρας ἐλπίδας 10 ἐδέχοντο περὶ τοῦ ἀνθρώπου, ὥστε μὴ ἀπειπεῖν, ἀλλὰ διακονεῖν ὑπὲρ αὐτοῦ. Λοιπὸν πάλιν φησὶν ὅτι « καὶ αὐτὴ ἢ κτίσις

95, 1-2 τοῦ παραδείσου om V || 3 εἰσέβησαν : εἰσῆλθον LS || 5 δὴ : δὲ *mwip* || 10 γὰρ om LS || 11 εἶ : ἔση LS || παραδείσῳ : Δόξα τῷ Θεῷ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμὴν add LS || 12 προκείμενον : λοιπὸν add LS.

96, 1-2 οἱ ἄγγελοι διὰ τοὺς ἀνθρώπους τοὺς θνητοὺς καὶ φθαρτοὺς LS || 4 Ματαιῶς πονεῖν : ματαιοπονεῖν LS || 5 ἐβούλοντο : ἠβούλοντο LS || 6 Εὖ δὴλον : εὐδὴλον LS || 11 ὅτι om LS.

95^a Lc 23, 43.

96^a Rom. 8, 20 ^b *ibid.*

servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu^c», ce qui signifie : Les anges aussi seront affranchis et, avec eux, la création entière, lorsque les hommes libérés de la corruption auront acquis la gloire, (devenant) immortels et revenant à l'état de fils de Dieu lors de l'accomplissement du monde, au moment où la forme de cet univers sera révolue^d et où se produira la résurrection des morts et la transformation de la condition présente.

**La science profane
contredite
par la résurrection**

97. En effet, les astres une fois tombés, comme le veut la divine Écriture, le cours des nuits et des jours une fois arrêté, les anges qui meurent ces astres une fois libérés, car les hommes, désormais en dehors de la corruption, n'en auront aucunement besoin, que diront (alors) les faiseurs de lois nouvelles qui tiennent le ciel pour sphérique et affirment qu'il se meut et met en mouvement les astres ? A quelle fin utile le ciel continuerait-il alors sa révolution ? Qu'ils nous le disent, ceux qui se donnent pour chrétiens¹ ! Mais assez parlé de ces gens qui peinent vainement sur des choses incertaines.

**Les anges soumis
au changement**

98. L'Apôtre proclame encore : « La création entière gémit et souffre avec nous jusqu'à présent^a » ; par là, à nouveau, il fait comprendre que toute la création, et en particulier les anges, se lassent d'être asservis en cette vie à la corruption et au changement. Sujets au changement, eux aussi, les anges en souffrent continuellement tout en conjecturant et en espérant la délivrance ; ils désirent l'obtenir et ils l'obtiendront, ainsi qu'il a été dit, lorsque les hommes se lèveront d'entre les morts.

97¹. Cette invective contre la science profane étonne ici ; peut-être résulte-t-elle de la progression du texte du *Commentaire sur la Genèse* de Théodore, cf. E. SACHAU, *op. cit.*, p. 6-7.

ἐλευθερωθήσεται ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ^c », ὡσανεὶ Ἐλευθερωθήσονται καὶ αὐτοὶ οἱ ἄγγελοι καὶ μετ' αὐτῶν
15 πᾶσα ἡ κτίσις, ὅταν οἱ ἄνθρωποι ἐλευθερῶνται τῆς φθορᾶς καὶ δοξάζωνται ἀθάνατοι καὶ υἱοὶ Θεοῦ καθιστάμενοι ἐν τῇ
B συντελείᾳ τοῦ κόσμου, ὅταν τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου παράγῃ^d καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν γίνηται καὶ ἡ τροπὴ ταύτης τῆς καταστάσεως.

97. Τῶν γὰρ ἄστρον πιπτόντων κατὰ τὴν θείαν Γραφὴν καὶ δρόμου καὶ νυκτὸς καὶ ἡμέρας παυομένου, καὶ ἐλευθερομένων τῶν ἀγγέλων τῶν ταῦτα κινούντων διὰ τὸ τοὺς ἀνθρώπους ἔξω τῆς φθορᾶς γίνεσθαι καὶ τούτων ὄλων μὴ χρῆζειν, τί
5 φῆσαιεν οἱ καινοὶ νομοθέται, οἱ σφαιρικὸν εἶναι νομίζοντες τὸν οὐρανὸν καὶ κινεῖσθαι καὶ κινεῖν τὰ ἄστρα λέγοντες ; Εἰς τί χρῆσιμον, εἰπάτωσαν ἡμῖν, τότε ὁ οὐρανὸς περιστραφήσεται, οἱ τε χριστιανοὺς ἑαυτοὺς ὀρίζοντες ; Ἄλλ' ἄπαγε τῶν ματαιοπόνων καὶ τῶν ἀβεβαίων.

98. Ἔτι γὰρ βοᾷ ὁ Ἀπόστολος ὅτι : « Πᾶσα ἡ κτίσις συστενάζει καὶ συναδίνει ἄχρι τοῦ νῦν^a », διὰ τούτου πάλιν
C δηλώσας πᾶσαν μὲν τὴν κτίσιν, ἐξαιρέτως δὲ αὐτοὺς τοὺς ἀγγέλους, βαρυνομένην ἐν τῷδε τῷ βίῳ, τῇ φθορᾷ δουλευόντων καὶ τῇ τροπῇ. Τρεπτοὶ γὰρ ὄντες καὶ αὐτοὶ κάμνουσιν
5 ἀεὶ τῇ τροπῇ, ἀναλογιζόμενοι καὶ ἐλπίζοντες τὴν ἐλευθερίαν καὶ ἐπιθυμοῦντες ταύτης τυχεῖν, ἥσπερ καὶ τυγχάνουσιν, ὡς εἴρηται, ὅταν οἱ ἄνθρωποι ἐκ νεκρῶν ἀναστῶσιν.

96, 15 ἐλευθερῶνται nos : ἐλευθεροῦνται codd *mwin* cf. infra ὅταν... παράγῃ... γίνηται || 16 δοξάζωνται V¹S¹ : δοξάζονται codd *mwin*.

97, 2 παυομένου : παυομένης VS || 4 ὄλων : ὄλωσ *mwin* || 8 οἱ τε : εἰ γε LS || ὀρίζοντες : ὀρίζονται LS.

98, 6 τὴν ἐλευθερίαν om V.

96^c Rom. 8, 21^d Cf. I Cor. 7, 31.

98^a Rom. 8, 22.

Les anges soumis à la loi : sans loi, pas de transgression

99. Certes, les anges, du moins certains d'entre eux, n'auraient pas commis de transgression, s'ils n'avaient reçu de Dieu cette loi; aussi ceux qui la transgressèrent furent-ils précipités du haut du ciel sur la terre. « Je voyais, dit le Seigneur, Satan tomber du ciel comme un éclair^a. » En effet, si les anges n'avaient pas reçu de loi, eux aussi, sur ce qu'il sied et sur ce qu'il ne sied pas de faire, ils ne seraient pas tombés sous le coup du péché. En l'absence de la loi, la transgression est impossible, comme le dit l'Apôtre : « Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression^b », et : « Sans la loi le péché est mort^c », de sorte que de toute façon les anges, eux aussi, doivent obtenir la délivrance de la loi et du changement; l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ a été la cause de cette délivrance, et le sera encore. « Récapituler toutes choses dans le Christ, dit la divine Écriture, celles qui sont dans le ciel et celles qui sont sur la terre^d », et : « Si quelqu'un est en Christ, il est une créature nouvelle. Les choses anciennes sont passées, voici que toutes choses sont devenues nouvelles^e. »

La vanité de la science profane et l'espérance chrétienne

100. Puisqu'une telle espérance se présente aux chrétiens, à savoir que les anges, les hommes et la création entière seront renouvelés en une condition meilleure et heureuse, qui sera méchant et impie au point de rejeter cette espérance et de s'appuyer sur la nouvelle et trompeuse vanité des gens du dehors? Celui-là entendra au jour terrible les paroles du Juge : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas. Retirez-vous de moi, vous tous qui accomplissez l'iniquité^a. » Et en vérité c'est une grande iniquité que de repousser les paroles de Dieu et, à l'encontre de ces paroles, de gratifier le ciel de la forme sphérique¹. Ces

100¹. Parce qu'il semble impossible de placer le royaume des cieux dans une sphère.

99. Οὐκ ἂν γὰρ τινες ἐξ αὐτῶν παρέβησαν, εἰ μὴ τοῦτον τὸν νόμον εἰλήφεισαν παρὰ τοῦ Θεοῦ· ὅθεν οἱ παραβάντες ἐπὶ τὴν γῆν ἐκ τοῦ ὕψους κατερρίφησαν. « Ἐθεώρουν » γὰρ, φησὶν ὁ Κύριος, « τὸν Σατανᾶν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πεσόντα ὡς ἀστραπήν^a ». Εἰ γὰρ μὴ ἔλαβον καὶ αὐτοὶ νόμον, τί δεῖ ποιεῖν καὶ τί μὴ ποιεῖν, οὐκ ἂν ὑπὸ ἀμαρτιῶν ἐπιπτον. Χωρὶς γὰρ νόμου ἀδύνατον παραβῆναι, ὡς φησὶν ὁ Ἀπόστολος· « Οὐδὲ οὐκ ἔστι νόμος, οὐδὲ παράβασις^b », καὶ· « Χωρὶς νόμου ἀμαρτία νεκρά^c », ὥστε κατὰ πάντα τρόπον καὶ αὐτοὶ δέονται τυχεῖν τῆς ἐλευθερίας τοῦ νόμου καὶ τῆς τροπῆς· ἡ δὲ παρουσία τοῦ Δεσπότητος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ταύτης αἰτία γέγονε καὶ ἔτι γενήσεται. « Ἀνακεφαλαιώσασθαι γὰρ τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ », φησὶν ἡ θεία Γραφή, « τὰ τε ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς^d », καὶ· « Εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινῆ 15 κτίσις. Τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινά^e. »

128 B 100. Τῆς οὖν ἐλπίδος ταύτης προκειμένης τοῖς χριστιανοῖς, ὥστε καὶ ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἀνακαινίζεσθαι εἰς κρείττονα καὶ μακαρίαν κατάστασιν, τίς οὕτω βᾶσκανος καὶ ἀντίθεος ταύτην καταλιπεῖν καὶ τῇ καινῇ 5 καὶ ἀπατηλῇ τῶν ἕξωθεν ἐπιστηρίζεσθαι ματαιότητι; Ἀκούσεται γὰρ παρὰ τοῦ Κριτοῦ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ· « Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς. Ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ πάντες οἱ 10 ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν^a. » Ἀνομία γὰρ ὄντως μεγάλη τὸ ἀθετεῖν τὰ λόγια τοῦ Θεοῦ καὶ ἀντικρυς αὐτῶν τὸ σφαιρικὸν 10 σχῆμα τῷ οὐρανῷ δωρεῖσθαι. Οἱ τοιοῦτοι γὰρ οὐ δύνανται

99, 2 τὸν οἰμ LS || εἰλήφεισαν : εἰλήφασιν V || 4-5 ὡς ἀστραπήν post Σατανᾶν pon LS || 5-6 Εἰ γὰρ μὴ... ἐπιπτον post ἐκ νεκρῶν ἀναστῶσιν (II, 98) pon LS || 6 γὰρ : δὲ LS || 13 ἡ θεία Γραφή : ὁ Ἀπόστολος LS.

100, 1-19 Τῆς οὖν ἐλπίδος... μὴ ἐλπίζοντες post Παραγραφή (II, 101-102) pon LS || 2 καὶ ἀνθρώπους οἰμ LSmwin || 4 καταλιπεῖν : καταλείπειν V.

99^a Lc 10, 18 ^b Rom. 4, 15 ^c Rom. 7, 8 ^d Ἐφθ. 1, 10 ^e II Cor. 5, 17.

100^a Matth. 25, 12.

gens ne peuvent pas admettre « la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, qui s'est livré pour nous^b », ni ne veulent entendre avec les fidèles le Seigneur Christ les appeler d'en haut : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde^c » : toujours dans l'erreur quand ils suivent leur principe, ils se laissent emporter, avec leur sphère, dans une révolution incertaine, sans espoir d'aucun repos.

Digression

Le dimanche, jour de la création et du renouvellement du monde

101. C'est au premier jour, c'est-à-dire le dimanche¹, que l'univers a été fondé et que la création a commencé : dès le soir Dieu se mit à créer les contenants de l'univers, j'entends le ciel et la terre ; il produisit en même temps qu'eux les ténèbres, l'eau, l'air, le feu mêlé à la terre et les anges, amenant à l'existence tout cela à la fois. C'est pourquoi le renouvellement de l'univers entier eut lieu ce jour-là et cette nuit-là. En effet, l'univers entier est circonscrit dans l'homme, parce que, comme il a été souvent dit, l'homme est le lien de tout l'univers.

Propriétés acquises par l'humanité du Christ à la résurrection

102. Donc, lorsque l'homme ressuscite en cette nuit du dimanche, incorruptible, immortel et immuable, il se porte garant que toute la création, visible et invisible, obtiendra les mêmes avantages. C'est pourquoi l'Apôtre dit : « Récapituler toutes choses dans le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre^a », et : « Si

101¹. Plus précisément le premier dimanche suivant l'équinoxe de printemps, cf. *Top. Chrét.*, V, 1-2.

προσδέχεσθαι « τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν^b », οὔτε βούλονται ἀκούσαι μετὰ πιστῶν ἐξ ὕψους προσκαλουμένου τοῦ Δεσπότητος Χριστοῦ.
15 « Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου^c », ἀλλ' αἰεὶ κατὰ τὴν αὐτῶν ὑποθήκην πλανώμενοι ἀστάτα φορᾶ περιφέρονται σὺν τῇ ἑαυτῶν σφαίρα, παῦλαν τούτων μὴ ἐλπίζοντες.

125 D

Παραγραφή

101. Ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ, τουτέστι τῇ κυριακῇ, ἡ καταβολὴ τοῦ κόσμου καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς κτίσεως ἐγένετο, ἀφ' ἑσπέρας ἀρξάμενος ὁ Θεὸς κτίζειν τὰ περιεκτικὰ τοῦ παντὸς κόσμου,
128 A λέγω δὴ οὐρανὸν καὶ γῆν, συνδημιουργήσας αὐτοῖς καὶ τὸ
5 σκότος καὶ τὸ ὕδωρ καὶ τὸν ἀέρα καὶ τὸ πῦρ τὸ ἐν τῇ γῇ ἀναμειγμένον καὶ τοὺς ἀγγέλους, ὑφ' ἐν ταῦτα πάντα παραγαγών. Διὰ τοῦτο ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ καὶ ἐν τῇ αὐτῇ νυκτὶ πάλιν ἡ ἀνάκτισις τοῦ παντὸς κόσμου ἐγένετο. Ὁ πᾶς γὰρ κόσμος ἐν τῷ ἀνθρώπῳ περιγράφεται, ὅτι σύνδεσμός ἐστιν ὁ
10 ἄνθρωπος, ὡς πολλάκις εἴρηται, παντὸς τοῦ κόσμου.

102. Ἀναστάντος οὖν τοῦ ἀνθρώπου ἐν αὐτῇ τῇ νυκτὶ τῆς κυριακῆς ἀφθάρτου καὶ ἀθανάτου καὶ ἀτρέπτου, πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐγγυᾶται, ὄρατὴν καὶ ἀόρατον, τῶν ὁμοίων τυχεῖν. Διὰ τοῦτο εἶπεν ὁ Ἀπόστολος : « Ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα
5 ἐν τῷ Χριστῷ, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς^a »,

100, 17 ὑποθήκην : ὑπόληψιν LS || 19 ἐλπίζοντες : ποτε γενέσθαι add LS.

101, 7 τῇ αὐτῇ^a : αὐτῇ τῇ LS.

102, 3 τυχεῖν : τυγχάνειν LS.

100^b Tite 2, 13 ° Matth. 25, 34.

102^a Ἐφθ. 1, 10.

quelqu'un est en Christ, il est une créature nouvelle. Les choses anciennes sont passées, voici que toutes choses sont devenues nouvelles^b. » Il dit « toutes choses », parce que dans l'homme on considère les choses visibles et les choses invisibles.

**Perfection
de l'humanité
et de la divinité
du Christ**

chrétienne ; pareillement, celui qui lui dénie la divinité parfaite, se rend coupable et se porte un grave préjudice¹.

Texte

**Réponses chrétiennes
aux thèses réfutées
au livre I :**
**1) Marche des astres,
forme de la terre,
éclipses**

notre forme (de l'univers), que les éclipses se produisent, celles de la lune aussi bien que celles du soleil. Certes, c'est avec intelligence, avec ordre et avec une vitesse supérieure aux nôtres que les Puissances angéliques qui mettent en mouvement les corps célestes s'en acquittent, accomplissant cette tâche jour et nuit sans répit. Or, dans leur façon d'affirmer absurdement, comme cela a été démontré précédemment, que les corps célestes tournent au-dessous de la terre, les gens du dehors avancent un principe qui ne s'accorde pas avec la nature des choses ; de plus ils s'opposent à Dieu. Quant à nous qui suivons la divine Écriture, en imaginant mentalement une légère obliquité dans la révolution, ou pour mieux dire dans la marche des

Donc, celui qui refuse de reconnaître qu'il existe dans le Christ une humanité parfaite se porte préjudice, méconnaissant la grande économie de Dieu et la doctrine

économique de Dieu et la doctrine

103. Donc, puisque les astres tournent, mus par les Puissances invisibles, comme le veut la divine Écriture, puisqu'ils poursuivent leur trajet par le nord et plongent au-dessous de l'élévation de la terre¹, il est possible, avec

καί· « Εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις ἀνακαινίζεται. Τὰ ἄρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε πάντα καινά^b. » « Τὰ πάντα » εἶπεν, ὅτι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ θεωροῦνται ὁρατὰ καὶ ἀόρατα.

10 Ὁ ἀθετῶν οὖν τῷ Χριστῷ τὴν ἀνθρωπότητα τελείαν μὴ ὑπάρχειν, οὗτος βέβλαπται μὴ ἐπιστάμενος τὴν μεγάλην οἰκονομίαν τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ δόγμα τὸ χριστιανικόν· ὁμοίως καὶ ὁ τὴν θεότητα τελείαν ἀθετῶν, ἐνοχός ἐστι καὶ πάνυ βέβλαπται.

C

Τὸ κείμενον

103. Κυκλεύοντων τοίνυν τῶν ἀστρων διὰ τῶν ἀοράτων Δυνάμεων, κατὰ τὴν θείαν Γραφήν, καὶ διὰ τοῦ βορρᾶ διατρέχοντων καὶ ὑπὸ τὸ ὕψος τῆς γῆς γινομένων, δυνατὸν τῷ τοιοῦτῳ σχήματι τὰς ἐκλείψεις ἀποτελεῖσθαι, τὰς τῆς 5 σελήνης καὶ τοῦ ἡλίου. Λογικῶς γὰρ καὶ εὐτάκτως καὶ δεξιτέρως ἡμῶν αἱ ἀγγελικαὶ Δυνάμεις τὰ σχήματα κινεῖσαι ἀποτελοῦσιν, ἔργον αὐτὸ κεκτημένα νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἀπαύστως. D Ὅνπερ γὰρ τρόπον οἱ ἔξωθεν λέγουσιν ὑποκάτωθεν τῆς γῆς κυκλεῖν αὐτά, ἀπερισκέπτως, ὡς πρόσθεν ἐδείχθη, μὴ 10 συμβαῖνον τῇ φύσει τῶν πραγμάτων, ἀλλὰ καὶ τῷ Θεῷ ἐναντιούμενοι. Ἡμεῖς ἀκολουθοῦντες τῇ θείᾳ Γραφῇ, ὀλίγον πλαγιάσαντες τῷ νῷ τὴν περιφορὰν, ἤτοι τὴν πορείαν τῶν

102, 6 ἀνακαινίζεται om LS cf. II, 99 || 7 γέγονε : τὰ add LS cf. II, 99 || 9 τῷ : Δεσπότη add LS.

103, 10 συμβαῖνον S : συμβαῖνον L συμβαίνων V σύμβαινον win συμβαίνοντες m.

102^b II Cor. 5, 17.

102¹. Cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 89-91.

103¹. Cf. *Top. Chrét.*, II, 31, 34, et IV, 12.

astres, nous affirmons que les éclipses se produisent par suite de cette forme (de l'univers)². Elles en résultent, en effet, nécessairement, et nous ne nous opposons ni à Dieu ni à la nature des choses. Il faut, certes, croire à Dieu plus qu'à toute conception et enseignement des hommes.

**2) Les éléments :
une seule propriété
à chacun**

104. En ce qui concerne les quatre éléments¹, nous soutenons que Dieu, ayant d'abord établi la terre, qui est le sec, la mit, en raison de son poids, comme fondement du tout ; ensuite, au-dessus de la terre il plaça l'eau, c'est-à-dire l'humide, en raison de sa fluidité ; comme elles sont, d'autre part, contraires par leurs qualités, Dieu jugea opportun que la terre et l'eau fussent réunies, vu leur disposition à se mélanger. Ensuite, au-dessus d'elles, il plaça l'air qui est le froid et, plus haut encore, le feu, c'est-à-dire le chaud, en tant que légers l'un et l'autre et pourtant contraires. Les deux éléments intermédiaires se trouvent donc réunis, l'eau en tant qu'humide et l'air en tant que froid : ils possèdent une grande parenté l'un par rapport à l'autre, l'eau par sa nature fluide, l'air par sa nature poreuse ; éléments simples tous deux, ils assimilent avec la même facilité leurs qualités réciproques et celles de leurs contraires, se les communiquent et de ce mélange composent l'univers ; Dieu jugea opportun de les intercaler entre les deux autres, le sec et le chaud, afin que l'univers ne soit pas détruit et réduit en cendres. C'est justement de cette facilité avec laquelle les deux éléments intermédiaires se substituent l'un à l'autre que les gens du dehors ont déduit une conception erronée et, renversant les choses, ont qualifié l'air d'humide et l'eau de froid ; de ce fait ils attribuent deux qualités à un seul élément, et souvent même quatre.

¹⁰³. *Top. Chrét.*, IV, 11 et 13.

ἀστρον, διὰ τούτου τοῦ σχήματος ἀποτελεῖσθαι αὐτάς λέγομεν. Αἱ αὐταὶ γὰρ ἐκλείψεις ἐξ ἀνάγκης ἐπακολουθοῦσι, 129 A 15 καὶ οὔτε τῷ Θεῷ ἐναντιούμεθα, οὔτε τῇ φύσει τῶν πραγμάτων. Πιστευτέον γὰρ τῷ Θεῷ ὑπὲρ πᾶσαν ἔννοιαν καὶ διδασκαλίαν ἀνθρώπων.

104. Πάλιν περὶ τῶν τεσσάρων στοιχείων λέγομεν ὅτι τὴν γῆν πρῶτον, ξηρὰν οὖσαν, ἐδράσας ὁ Θεὸς θεμέλιον τοῦ παντός ὡς βαρεῖαν τέθεικε· πάλιν τὸ ὕδωρ, τούτεστι τὸ ὑγρὸν, ὡς ῥευστὸν ὄν, ἐπάνω τῆς γῆς ἔταξεν· ὡς δὲ ἐναντία ταῖς 5 ποιότησιν ὁμοῦ ἐδικαίωσεν εἶναι διὰ τὴν εὐκрасίαν. Πάλιν ἀνώτερον τούτων τὸν ἀέρα ἔταξε ψυχρὸν, καὶ πάλιν ἀνώτερον τὸ πῦρ, τούτεστι τὸ θερμόν, ἀμφοτέρω πάλιν ὡς κουφότερα, ὡς δὲ πάλιν ἐναντία. Ὅμοῦ τὰ δύο οὖν μέσα, τὸ τε ὕδωρ ὡς ὑγρὸν καὶ τὸν ἀέρα ὡς ψυχρὸν, πολλὴν συγγένειαν ἔχοντα πρὸς 10 ἀλλήλα, τὸ μὲν ῥευστῆς φύσεως ὄν, τὸ δὲ χαλνῆς, ἀμφοτέρω δὲ ἀπαλὰ καὶ εὐχερῶς εἰσδεχόμενα εἰς ἑαυτὰ καὶ ἀλλήλων B καὶ τῶν ἐναντίων τὰς ποιότητας καὶ ἀλλήλοις μεταδιδόντα καὶ τὸ πᾶν συγκιρῶντα, τοῖς ἄλλοις δύο μεσάζειν ἐδικαίωσε, τῷ τε ξηρῷ καὶ θερμῷ, ἵνα μὴ τὸ πᾶν διαφθαρῆ καὶ ἀποτεφρωθῆ. 15 Ἐκ τοῦ γὰρ εὐχερῶς μεταλαμβάνειν ἀλλήλων τὰ δύο μέσα στοιχεῖα πλάνην ὑπέμειναν οἱ ἐκτός καὶ ἐξ ἀντιστρόφου τὸν μὲν ἀέρα ὑγρὸν, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν προσηγόρευσαν· λοιπὸν καὶ ἐκ τούτου δύο ποιότητας τῷ ἐνὶ χαρίζονται, πολλάκις δὲ καὶ τέσσαρας.

104, 1 Πάλιν : καὶ πάλιν LS.

104¹. *Ibid.*, I, 28, cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 228-229.

3) **Les pluies portées par les anges** 105. En ce qui concerne les pluies¹, Dieu ordonna qu'elles se produisent, suivant les besoins, par l'intermédiaire des Puissances angéliques qui sont chargées de les transporter de la mer aux nuages : servant sous les ordres divins, elles les envoient là où l'ordre divin le commande. En effet, l'Écriture dit par la bouche du prophète Amos : « Celui qui appelle l'eau de la mer et la répand sur la surface de la terre^a. » Pareillement par celle de Zacharie, elle dit : « Demandez au Seigneur la pluie à l'époque du printemps et à l'époque de l'automne, et il vous donnera aussi une pluie d'hiver, il donnera à chacun de l'herbe dans son champ^b. » Dans les *Livres des Rois*, d'autre part, l'Écriture dit à propos d'Élie : « Le petit serviteur retourna sept fois et à la septième, voici qu'il se forma un nuage, petit comme l'empreinte d'un pied d'homme, qui amenait l'eau de la mer^c. »

4) **Les séismes obéissent aux ordres de Dieu** 106. Pour ce qui est des tremblements de terre¹, nous affirmons que ce n'est pas sous l'action de l'air qu'ils se produisent — nous ne construisons pas, en effet, comme les autres, nos hypothèses avec des fables — ; nous affirmons simplement qu'ils se produisent sur l'ordre de Dieu. L'Écriture proclame en effet par la bouche de David : « Celui qui regarde la terre et la fait trembler^a. » De même elle dit à propos des apôtres dans les *Actes* : « L'endroit où ils étaient réunis trembla, et ils furent tous emplis de l'Esprit Saint^b. » Le prophète Amos s'exprime, lui aussi, ainsi : « Le Seigneur Dieu Tout-Puissant, celui qui touche la terre et la fait trembler^c. » Et voici encore un autre prophète, Aggée cette fois, qui dit ce qui suit : « Encore une fois je ferai trembler non seulement la

105¹. *Top. Chrét.*, I, 23-25.

105². Les mots « de la mer » sur lesquels repose la valeur de l'argu-

105. Τοὺς δὲ ὑετοὺς κατὰ τὸ χρῆσιμον ὁ Θεὸς διὰ τῶν ἀγγελικῶν Δυνάμεων ἔταξε γίνεσθαι, ἐξυπηρετούντων καὶ ἀπὸ τῆς θαλάττης ἐπὶ τὰς νεφέλας ἀναγόντων· καὶ τῷ προστάγματι τῷ θεῷ διακονοῦντες ἐκπέμπουσιν ὅπουδὲν τὸ 5 θεῖον πρόσταγμα κελεύσει. Λέγει γὰρ ἡ Γραφή διὰ Ἀμὼς τοῦ προφήτου· « Ὁ προσκαλούμενος τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης C καὶ ἐκχέων αὐτὸ ἐπὶ προσώπου τῆς γῆς^a. » Ὁμοίως καὶ διὰ Ζαχαρίου οὕτως· « Αἰτεῖσθε ὑετὸν παρὰ Κυρίου καθ' ὥραν πρῶτον καὶ ὄψιμον, καὶ ὑετὸν χειμερινὸν δώσει αὐτοῖς, 10 ἐκάστῳ βοτάνῃ ἐν ἀγρῷ^b. » Ἐν δὲ ταῖς Βασιλείαις ἐπὶ Ἡλιοῦ οὕτω φησί· « Καὶ ἐπέστρεψε τὸ παιδάριον ἐπτάκις καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἑβδόμῳ, καὶ ἰδοὺ νεφέλη μικρά, ὡς ἔχνος ἀνδρός, ἀνάγουσα ὕδωρ ἀπὸ θαλάσσης^c. »

106. Τὸ δὲ σαλευθῆναι τὴν γῆν οὐκ ἀπὸ πνεύματος λέγομεν — οὐ γὰρ ὡς αὐτοὶ μύθους ὑποτιθέμεθα —, ἀλλὰ προστάγματι θεῷ τοῦτο γίνεσθαι λέγομεν ἀπεριέργως. Λέγει γὰρ ἡ Γραφή διὰ τοῦ Δαυὶδ· « Ὁ ἐπιβλέπων ἐπὶ τὴν 5 γῆν καὶ ποιῶν αὐτὴν τρέμειν^a. » Καὶ ἐπὶ τῶν ἀποστόλων λέγει εἰς τὰς Πράξεις· « Καὶ ἐσαλευθῆ ὁ τόπος, ἐν ᾧ ἦσαν D συνηγμένοι, καὶ ἐπλήσθησαν ἅπαντες Πνεύματος ἁγίου^b. » Καὶ Ἀμὼς δὲ ὁ προφήτης καὶ αὐτὸς οὕτως λέγει· « Κύριος ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ ἐφαπτόμενος τῆς γῆς καὶ σαλεύων 10 αὐτήν^c. » Καὶ πάλιν ἕτερος προφήτης, Ἀγγαῖος δὲ οὗτος, οὕτως λέγει· « Ἐτι ἅπαξ ἐγὼ σεισάω οὐ μόνον τὴν γῆν, ἀλλὰ

105, 3 ἀναγόντων : ἀγόντων L ἀναγαγόντων S || 5 κελεύσει : κελεύση LS || 8 Ζαχαρίου : φησὶν add LS.

106, 8 καὶ... λέγει : λέγει πάλιν οὕτως LS || 10 οὕτως om S || 11 οὕτως om L || λέγει : ἔτι add LSMwin.

105^a Amos 9, 6 ^b Zach. 10, 1 ^c III Rois 18, 44.

106^a Ps. 103, 32 ^b Cf. Act. 2, 1-4 ^c Amos 9, 5.

ment ne se trouvent pas dans le *textus receptus* de la *Septante* (voir *Introd.*, p. 243 s.). Mais ils figuraient dans beaucoup de mss (voir l'apparat critique de l'éd. Ralph) et dans l'hébreu.

106¹. *Top. Chrét.*, I, 21-22.

terre, mais aussi le ciel^d. » Et de plus Isaïe : « Si tu ouvrais le ciel, les montagnes trembleraient devant ta face^e. »

5) **Les antipodes** 107. Quant aux antipodes¹, la divine Écriture ne souffre ni qu'on parle, ni qu'on entende parler de ces fables. « Il a fait, dit-elle, que toute la race issue d'un seul homme habite sur toute la face de la terre^a. » Elle ne dit pas : sur le revers, mais bien : sur la face de la terre. Chthoniens est le nom qu'elle donne aux morts ensevelis dans la terre, comme par exemple au verset : « Afin qu'au nom de Jésus tous les genoux fléchissent, ceux des célestes, ceux des terrestres, ceux des chthoniens^b », disant « célestes » pour les anges, « terrestres » pour les hommes, « chthoniens » pour les morts ensevelis dans la terre. Ceci, est-il dit, aura lieu à la résurrection, lorsque tous, les anges dans le ciel, les hommes sur la terre et les morts ensevelis dans la terre, ressuscitant tous, fléchiront le genou au nom de Jésus, le Fils de Dieu. En effet, nous sommes sensés marcher sur la terre, comme par exemple lorsque le Seigneur dit : « Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions^c. » Marcher signifie donc marcher sur le dessus de quelque chose ; mais si l'on marche sur le dessus de quelque chose, on « anti-marche » sous ce sur quoi on marche. Pourtant, selon les sages, la forme sphérique n'a ni dessus ni dessous ; par conséquent, il n'y a ni marche ni « anti-marche », et on ne se déplace pas du tout sur la terre ; fictions et fables, les théories de ces gens-là !

6) **Limitation dans l'espace des démons, des anges et des âmes** 108. Pour en venir aux anges, aux démons et aux âmes¹, la divine Écriture enseigne qu'ils sont tous circonscrits et séjournent dans ce monde-ci, comme lorsque l'Apôtre dit : « Nous avons été

107¹. *Top. Chrét.*, I, 20 et IV, 23, 26.

καὶ τὸν οὐρανόν^d. » Καὶ πάλιν Ἡσαΐας· « Ἐὰν ἀνοίξῃς τὸν οὐρανόν, τρέμος λήψεται ἀπὸ σοῦ ὄρη^e. »

107. Περὶ δὲ ἀντιπόδων οὔτε εἰπεῖν ἢ ἀκοῦσαι περὶ τούτων τῶν μύθων ἀνέχεται ἡ θεία Γραφή. « Ἐποίησε γὰρ, φησὶν, 132 A ἐξ ἑνὸς πᾶν ἔθνος ἀνθρώπων κατοικεῖν ἐπὶ παντὸς προσώπου τῆς γῆς^a. » Οὐκ ἐπὶ ἀντιπροσώπου τῆς γῆς εἶπεν, ἀλλ' ἐπὶ 5 προσώπου. Καταχθονίους δὲ τοὺς νεκροὺς τοὺς τεθαμμένους ἐν τῇ γῇ καλεῖ, οἷόν ἐστι τό· « Ἴνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψῃ, ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων^b », ἵνα εἴπῃ ἀγγέλων ὡς οὐρανίων, ἀνθρώπων ὡς ἐπιγείων, κατα- 10 χθονίων ὡς ἐν τῇ γῇ τεθαμμένων. Τοῦτο γὰρ ἔφη ἐπὶ τῆς ἀναστάσεως γίνεσθαι, ὅτε πάντες οἱ τε κατ' οὐρανὸν ἀγγελιοί, οἱ τε κατὰ γῆν ἄνθρωποι καὶ οἱ ἐν τῇ γῇ τεθαμμένοι νεκροί, ἀνιστάμενοι πάντες, γόνυ κλίνουσιν ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ τοῦ 15 Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Πατεῖν γὰρ λεγόμεθα ἐπάνω τῆς γῆς, οἷον ὡς ἔταν λέγει· « Δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν ἐπάνω 15 ὄφρων καὶ σκορπιῶν^c. » Τὸ πατεῖν οὖν τὸ ἐπάνω τινὸς λέγεται πατεῖν· εἰ δὲ ἐπάνω τινὸς πατοῦμεν, τὸ ἀντιπατεῖν ὑποκάτω B ἐστὶν οὐ πατεῖ. Κατὰ τοὺς σοφοὺς δὲ τὸ σφαιροειδὲς οὔτε ἐπάνω οὔτε ὑποκάτω ἔχει· οὐκοῦν οὔτε πατοῦμεν, οὔτε ἀντιπατοῦμεν, οὔτε ὅλως βαίνομεν ἐν τῇ γῇ· καὶ πλάσματα 20 καὶ μῦθοί εἰσι τὰ κατ' αὐτούς.

108. Περὶ δὲ ἀγγέλων καὶ δαιμόνων ἢ ψυχῶν, πάντας περιγραπτὸς λέγει ἡ θεία Γραφή καὶ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ διάγοντας, ὡς ἔταν λέγει ὁ Ἀπόστολος· « Θέατρον ἐγενήθημεν

107, 2 φησὶν : ὁ Ἀπόστολος add LS || 4 Οὐκ : οὐχὶ LS || 9 ἐπὶ : περὶ LS || 12-13 τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ : τῷ Θεῷ Vwin || γῆς : καὶ βαίνοι ἐν τῇ γῇ ὡσανεὶ ἐπάνω τῆς γῆς add Vwin || 14 τοῦ om LS cf. II, 92 et 93 || 19 ἀντιπατοῦμεν : ἀντιπατοῦμεθα LS.

108, 1 πάντας : πάντα LS.

106^d Cf. Aggée 2, 6 ° Is. 64, 1.

107^a Act. 17, 26 ° Phil. 2, 10 ° Lc 10, 19.

108¹. *Ibid.*, I, 30-32.

livrés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes^a », en tant qu'ils séjournent dans un même monde. Dans le *Livre de Daniel* aussi, il est dit au sujet des anges : « Le chef du royaume des Perses s'est tenu face à moi pendant vingt et un jours, mais voici que Michel, l'un de leurs principaux chefs, m'est venu en aide, et je l'ai laissé là avec le chef du royaume des Perses et je suis venu te faire comprendre ce qui adviendra à ton peuple à la fin des jours^{b2}. » Or les expressions « s'est tenu face à moi », « est venu », « s'en est allé », « je l'ai laissé là » et autres semblables ne s'appliquent qu'à des êtres circonscrits. En effet, seul Dieu est incirconscrit, il est partout, simultanément et pareillement. « Si je monte au ciel, dit David, tu y es ; si je descends au séjour des morts, tu y es ; si je prends mes ailes (pour voler) vers l'aurore et pose ma tente aux extrémités de la mer — ce qui veut dire aux confins de l'occident —, là aussi, ta main me conduira^c », faisant comprendre ici à l'évidence que Dieu est incirconscrit. Ceci ne peut se concevoir pour les anges, confinés, comme il a été écrit plus haut, dans un lieu.

109. En ce qui regarde les âmes, elles sont, elles aussi, circonscrites, affirme la divine Écriture, et elles le sont précisément par le corps, comme le dit par exemple le verset : « Mon âme et tout ce qui est en moi bénit le Seigneur^a », ce qui veut dire que l'âme est contenue à l'intérieur du corps. De même « mon cœur et ma chair^b » veut dire : mon âme et ma chair ; le prophète emploie, au lieu du mot âme, celui de cœur, car c'est là le siège de l'âme qui se

108^a. Pour la phrase qui suit dans les mss et que nous avons reléguée dans l'apparat critique, voir *Introd.*, p. 65.

108^a I Cor. 4, 9 ^b Dan. 10, 13-14 ^c Ps. 138, 8-10.

109^a Ps. 102, 1 ^b Ps. 83, 2.

108, 8 κατέλιπον : κατέλειπον *Vwin* et sic infra || 10 hunc textum, quem *Vwin* post ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν, *Lm* infra post περιγρα-

τῶ κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις^a », ὡς εἰς ἓνα κόσμον
5 διάγοντας. Ἄλλὰ καὶ ἐν τῷ Δανιὴλ λέγει περὶ αὐτῶν οὕτως :
« Καὶ ὁ ἄρχων βασιλείας Περσῶν εἰστήκει ἐξ ἐναντίας μου
εἴκοσι μίαν ἡμέραν, καὶ ἰδοὺ Μιχαὴλ εἰς τῶν ἀρχόντων τῶν
πρώτων ἦλθε βοηθῆσαι μοι, καὶ αὐτὸν κατέλιπον ἐκεῖ μετὰ
C τοῦ ἄρχοντος βασιλείας Περσῶν, καὶ ἦλθον συντεῖσαι σε ὅσα
10 ἀπαντήσεται τῷ λαῷ σου ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν^b. »
Τὸ οὖν « εἰστήκει ἐξ ἐναντίας μου » καὶ τὸ « ἦλθε » καὶ
« ἀπῆλθε » καὶ « κατέλιπον αὐτὸν ἐκεῖ » καὶ ὅσα τοιαῦτα
D περιγραφτῶν εἰσι. Μόνον γὰρ ἀπερίγραφον τὸ θεῖον, πανταχοῦ
καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ὄν. « Ἐὰν γὰρ ἀναβῶ »,
15 φησὶν ὁ Δανιὴδ, « εἰς τὸν οὐρανόν, σὺ εἶ ἐκεῖ· ἐὰν καταβῶ εἰς
τὸν ἄδην, πάρει· ἐὰν ἀναλάβω τὰς πτέρυγάς μου κατ' ὄρθρον
καὶ κατασκηνώσω εἰς τὰ ἔσχατα τῆς θαλάσσης », ἵνα εἴπη
τῆς δύσεως, « καὶ γὰρ ἐκεῖ ἡ χεὶρ σου ὀδηγήσει με^c »,
φανερῶς τὸ ἀπερίγραφον τοῦ Θεοῦ ἐνταῦθα σημάνας. Ἐπὶ
20 δὲ ἀγγέλων οὐ δυνατὸν τοῦτο νοεῖν, καταλειπομένων, ὡς
ἀνωτέρω γέγραπται, ἐν τόπῳ.

109. Περὶ δὲ ψυχῶν, καὶ αὐτὰς περιγραφτὰς λέγει ἡ θεία
Γραφή καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σώματι περιγράφεσθαι, οἶον· « Εὐλό-
133 A γει ἡ ψυχὴ μου τὸν Κύριον, καὶ πάντα τὰ ἐντός μου^a »,
ὡσανεὶ καὶ αὐτῆς ἔνδον τυγχανούσης. Καὶ πάλιν· « Ἡ καρδιά
5 μου καὶ ἡ σὰρξ μου^b », ἵνα εἴπη ἡ ψυχὴ μου καὶ ἡ σὰρξ μου·
κέχρηται δὲ ἀντὶ ψυχῆς τῆς καρδίας, ὡς ἐκεῖ αὐτῆς ἰδρυμένης

πτῶν εἰσι, ponunt, scholion esse puto : Ἐπισημαντέον δὲ ἐνταῦθα (ἐνταῦθα om *Lm*) ὅτι καὶ κατ' ἔθνος καὶ κατὰ βασιλείαν ἀρχάγγελοι διοικουσι φυλάττοντες· οὐ μόνον δὲ (οὐ μὴν *Lm*) ἀλλὰ καὶ κατ' ἓνα ἀνθρώπων ἄγγελος ἔπεται φυλάττων, ὡς ὅταν λέγη ἡ Ἐκκλησία περὶ Πέτρου ἐν ταῖς Πράξεσιν· « Ὁ ἄγγελος αὐτοῦ ἐστίν » (*Act.* 12, 15). Ἄλλὰ καὶ ὁ Κύριος ἐν Εὐαγγελίοις βοᾷ λέγων· « Οἱ γὰρ ἄγγελοι αὐτῶν διὰ παντὸς βλέπουσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς » (*Matth.* 18, 10), σαφῶς δηλώσας ἓνα ἕκαστον ἡμῶν ἄγγελον ἔχειν, ὀδηγὸν δηλονότι καὶ φύλακα cf. *Introd.*, p. 65 || 11 οὖν om *LS* || 12 ὅσα : hic deficit *S* fol. 41v || 13 ἀπερίγραφον : ἀπερίγραφτον *L* || 15 ἐκεῖ εἶ *L* || 16 ὄρθρον : ὡσανεὶ ἐν τῇ ἀνατολῇ add *L*.

109, 2 οἶον : οἶον τι λέγει *L* || 5 ἵνα εἴπη... σὰρξ μου om *L*.

trouve à l'intérieur du corps, comme le dit encore David : « Je garde dans mon cœur tes paroles^c », pour : dans mon âme. Et encore : « Ô Dieu, crée en moi un cœur pur^d », pour dire : une âme. Le Seigneur à son tour s'exprime ainsi : « Ce n'est pas ce qui entre (par la bouche) qui souille l'homme ; en effet, ceci s'en va dans le ventre et s'évacue aux lieux d'aisances ; c'est ce qui sort du cœur », c'est-à-dire, de l'âme, « qui souille l'homme », comme « les mauvaises pensées^e » et d'autres particularités de l'âme qu'énumère le Seigneur.

110. Ailleurs encore il adresse une exhortation aux apôtres : « Le royaume de Dieu est en dedans de vous^a », dit-il, au lieu de : Vous devez avoir constamment le royaume de Dieu dans votre âme, en dedans de vous. De même il annonce au larron qui a cru en lui : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis^b ». Certes « dans le paradis » signifie de toute évidence : dans un lieu ; que cela se rapporte à l'âme, et non point au corps, ressort du fait que le corps du Seigneur a été enseveli par Joseph à Jérusalem, de même d'ailleurs que le corps du larron enseveli dans ces mêmes parages ; il est donc tout à fait clair que c'est au sujet de l'âme que le Seigneur dit : « Avec moi, aujourd'hui, tu seras dans le paradis. » De plus, la plupart des évangélistes disent pour la mort du Seigneur : « Il expira^c », ce qui signifie que le souffle, c'est-à-dire l'âme, qui se trouvait à l'intérieur, est sortie du corps. En effet, un autre évangéliste dit : « Ayant penché la tête, il rendit le souffle^d. »

Conclusion :
le savoir chrétien
comparé au savoir
païen

111. Telles sont donc les conclusions que nous présentons au titre des principes chrétiens : mus par la divine Écriture et non par des fictions et conjectures de notre cru, nous obéissons scrupuleusement à Dieu qui a parlé par les prophètes, les apôtres et par le Fils lui-même. En effet, du

109° Ps. 118, 11 ° Ps. 50, 10 ° Cf. Matth. 15, 11, 17-19.

καὶ ἔνδον οὐσης τοῦ σώματος, ὡς ὅταν πάλιν λέγῃ: « Ἐν τῇ καρδίᾳ μου ἔκρυψα τὰ λόγια σου^c », ἵνα εἴπῃ ἐν τῇ ψυχῇ μου. Πάλιν « Καρδίαν καθαρὰν κτίσον ἐν ἐμοί, ὁ Θεός^d », ἵνα εἴπῃ ψυχῇ. Ὁ δὲ Κύριος οὕτω φησὶν: « Οὐ τὰ εἰσπορευόμενα κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον· εἰς γὰρ τὴν κοιλίαν χωρεῖ καὶ εἰς ἀφεδρῶνα ἐκβάλλεται· τὰ δὲ ἐκπορευόμενα ἐκ τῆς καρδίας », ὡσανεὶ τῆς ψυχῆς, « ἐκεῖνα κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον », οἷον « πονηροὶ διαλογισμοὶ^e » καὶ ὅσα καταλέγει ἰδιώματα τῆς ψυχῆς.

110. Ἐτέρωθι δὲ πάλιν λέγει ἐντροπετικώτερον τοῖς ἀποστόλοις: « Ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ ἐντὸς ὑμῶν ἐστίν^a », ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν ὅτι· Ὀφείλετε κατὰ ψυχῇν αἰεὶ ἔχειν ἐντὸς ὑμῶν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. Καὶ πάλιν τῷ πιστεύσαντι ληστοῦ ἔπαγγέλλεται λέγων· « Ἀμὴν λέγω σοι, σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ^b ». Τὸ « ἐν τῷ παραδείσῳ » τῶς φανερώτατα ἐν τόπῳ λέγει· ὅτι δὲ κατὰ ψυχῇν λέγει καὶ οὐ κατὰ τὸ σῶμα, δῆλον ἐκ τοῦ τεθάρθαι τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ὑπὸ Ἰωσήφ ἐν Ἱεροσολύμοις, ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ ληστοῦ ἐν τοῖς αὐτόθι ἐτέθηπτο· προδηλότατα οὖν κατὰ τὴν ψυχῇν λέγει τὸ « μετ' ἐμοῦ εἶ σήμερον ἐν τῷ παραδείσῳ ». Ἔτι δὲ καὶ οἱ πλείους τῶν εὐαγγελιστῶν ἐπὶ τοῦ θανάτου τοῦ Κυρίου « ἐξέπνευσεν^c » εἶπον, ὡσανεὶ ἔσωθεν ὄντος τοῦ πνεύματος, τουτέστι τῆς ψυχῆς, ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ σώματος. Ὁ γὰρ ἄλλος « κλίνας τὴν κεφαλὴν, λέγει, ἀφῆκε τὸ πνεῦμα^d ».

C 111. Καὶ ταῦτα μὲν ἡμῖν εἴρηται ὡς ἐν τάξει ὑποθήκης χριστιανικῆς, ἐκ τῆς θείας Γραφῆς κινουμένοις, οὐχ ἑαυτοῖς πλασαμένοις ἢ στοχασαμένοις, ἀλλ' ἀκριβῶς πειθόμενοις τῷ Θεῷ τῷ διὰ τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἰησοῦ

109, 8 λόγια σου : ὅπως ἂν μὴ ἀμάρτω σοι add L || 9 Πάλιν : καὶ πάλιν L || 10 φησὶν οὕτως L.

110, 1 ἀποστόλοις : Ἰουδαίους L || 4 πιστεύσαντι : πιστεύοντι L || 5 ἔσῃ : εἶ L || 6 Τὸ « ἐν τῷ παραδείσῳ » om L.

110° Lc 17, 21 ° Lc 23, 43 ° Mc 15, 37 ; Lc 23, 46 ° Jn 19, 30 (avec παρέδωκεν ; ἀφῆκεν = Matth. 27, 50).

moment que tous ceux qui veulent s'exprimer sur un tel sujet à partir de raisonnements et de conjectures personnelles, demeurent désarmés pour la plupart des problèmes, tombent dans l'erreur et sont incapables de s'exprimer exactement, c'est à Dieu, le créateur de l'univers, que le vrai chrétien doit recourir, à ce Dieu qui sait le comment et le pourquoi, afin que, égarés « et emportés à tous les vents des doctrines » humaines, comme le dit encore l'Apôtre, (égarés) par le jeu des paroles, par la fourberie et l'astuce^a, nous ne nous trouvions pas « condamnés avec le monde profane^b ». **112.** Dans l'Ancien Testament aussi, Moïse expose les mêmes idées dans les *Nombres*, disant : « Le Seigneur dit à Moïse : Parle aux fils d'Israël et ordonne-leur de se faire, de génération en génération, une frange aux pans de leurs vêtements et de mettre un fil de pourpre violette à la frange de ces pans. Ce fil sera sur vos franges, vous le regarderez et vous vous souviendrez de tous¹ les commandements du Seigneur que vous mettrez en pratique sans vous retourner vers vos pensées et vers vos yeux qui vous ont conduits à vous prostituer, pour vous souvenir de mes commandements et les mettre en pratique, et vous serez saints pour votre Dieu. Je suis le Seigneur, votre Dieu, qui vous ai fait sortir de l'Égypte afin d'être votre Dieu, moi, le Seigneur votre Dieu^a » ; il est (donc) clair que Moïse aussi enseigne ce qu'enseigne l'Apôtre : ne pas suivre nos propres idées, mais plutôt obéir aux commandements divins. Puissions-nous, Tête vénérable, résister aux choses profanes et persévérer dans les choses divines avec l'aide des prières de ta Sainteté, Père très chrétien, afin de trouver miséricorde et grâce devant le trône de la grâce, pour les siècles. Amen.

112¹. Le texte porte πάντων pour πασών. Le même passage au masculin se trouve ailleurs : cf. « *Métaphore* » anonyme de la *Passion des saints Tarachus, Probus et Andronice* (BHG³, 1574 b), 9²⁷, éd. F. Halkin, *Inédits byzantins d'Ochride, Candie et Moscou* (Subsidia Hagiographica, 38), Bruxelles, 1963, p. 224, ainsi que la *Vie de saint Jean Ascète dans un puits* (BHG³, 894 z), 4²², *ibid.*, p. 268.

5 λαλήσαντι. Πάντων γὰρ τῶν θελόντων ἀπὸ λογισμῶν ἰδίων ἢ ἐκ στοχασμῶν εἰπεῖν τι τοιοῦτον, καὶ ἀπορούντων τὰ πλεῖστα καὶ σφαλλομένων καὶ μὴ ἐξιχυόντων τὸ ἀκριβές εἰπεῖν, πρὸς τὸν Θεὸν τὸν κτίστην τοῦ παντός καταφυγεῖν χρὴ τὸν ὄντως χριστιανόν, τὸν εἰδότα τὸ πῶς καὶ τὸ διατί, ἵνα μὴ πλανώμενοι « καὶ περιφερόμενοι παντὶ ἀνέμῳ ἐν τῇ διδασκαλίᾳ » τῶν ἀνθρώπων, καθὰ καὶ ὁ Ἀπόστολος βοᾷ, ἐν τῇ κυβείᾳ τῶν λόγων καὶ τῇ πανουργίᾳ τῆς ἀπάτης^a, εὐρεθῶμεν καὶ ἡμεῖς « σὺν τῷ κόσμῳ κατακρινόμενοι^b ». **112.** Ταῦτα δὲ αὐτὰ καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ ὁ Μωϋσῆς ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς καταλέγει

D καὶ φησι· « Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν· Δάλλησον τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, καὶ ἐρεῖς πρὸς αὐτούς, καὶ ποιησάτωσαν

5 ἑαυτοῖς κράσπεδα ἐπὶ τὰ πτερύγια τῶν ἱματίων αὐτῶν εἰς τὰς γενεὰς αὐτῶν, καὶ ἐπιθήσετε ἐπὶ τὰ κράσπεδα τῶν πτερυγίων κλῶσμα ὑακίνθινον. Καὶ ἔσται ὑμῖν ἐν τοῖς κρασπέδοις, καὶ ὄψεσθε καὶ μνήσθητε πάντων τῶν ἐντολῶν Κυρίου καὶ ποιήσετε αὐτάς, καὶ οὐ διαστραφήσεσθε ὀπίσω

10 τῶν διανοιῶν ὑμῶν καὶ ὀπίσω τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν, ἐν οἷς ὑμεῖς ἐκπορνεύετε ὀπίσω αὐτῶν, ὅπως ἂν μνησθῆτε καὶ

136 A ποιήσητε πάσας τὰς ἐντολάς μου, καὶ ἔσεσθε ἅγιοι τῷ Θεῷ ὑμῶν. Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν, ὁ ἐξαγαγὼν ὑμᾶς ἐκ τῆς Αἰγύπτου εἶναι ὑμῶν Θεός, ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν^a »,

15 σαφέστερον καὶ αὐτὸς διδάξας, ὅπερ καὶ ὁ Ἀπόστολος ἐδίδαξε, μὴ κατακολουθεῖν ταῖς ἰδίαις ἐννοίαις, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς θείοις προστάγμασι. Γένοιτο δὲ ἡμᾶς, ὃ τιμία κεφαλὴ, τούτων μὲν ἀπέχεσθαι, τῶν θείων δὲ ἀντέχεσθαι, εὐχαῖς τῆς σῆς ἁγιωσύνης, χριστιανικώτατε πάτερ, ὅπως εὐροιμεν

20 ἔλεος καὶ χάριν ἐνώπιον τοῦ θρόνου τῆς χάριτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

111, 6 ἐκ om L || 9 τὸ² om L.

112, 4 καὶ² om L || 6 ἐπιθήσετε : ἐπιθήσεται Vmwin || 8 ὄψεσθε : αὐτὰ add L || πάντων sic codd mwīn pro πασών || 18 τῶν δὲ θείων L || 19 εὐροιμεν : εὐρωμεν L.

111^a Cf. Ἐφῆς. 4, 14 ^b I Cor. 11, 32.

112^a Nombr. 15, 38-41.

LIVRE III

Que la divine Écriture est sûre et digne de foi, qu'elle expose des choses qui concordent entre elles et avec l'ensemble, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, et qu'elle indique l'utilité des formes de l'univers entier.

L'invention et la diffusion de la prétendue sphéricité du ciel : la tour de Babel

1. Après le déluge, lors de la construction de la tour, qui était un défi à Dieu, quand les hommes, une fois parvenus à une grande altitude, se sont mis à observer les astres de façon suivie, ils ont pour la première fois, induits en erreur, conçu vaguement cette idée, à savoir que le ciel est sphérique. Comme la ville où ils érigeaient la tour était chez les Babyloniens, une telle invention appartint d'abord nécessairement aux Chaldéens qui ont, à partir de là, élaboré la (théorie) barbare de la sphère. Alors, ceux de la race d'Abraham, Chaldéens d'origine, une fois descendus en Égypte, ont transmis aux Égyptiens¹ l'idée en question. Les Égyptiens, s'empressant à leur tour d'en faire leur point de départ, ont propagé eux aussi cette idée, jusqu'à ce que les Grecs de passage en Égypte, les philosophes Pythagore, Platon et Eudoxe de Cnide, en

¹. Cf. *FHG* 3, p. 212 (2^e col.) et 213 (1^{re} col.) pour Alexandre Polyhistor (d'après EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Praeparatio Evangelica*, IX,

ΛΟΓΟΣ Γ'

“Οτι βεβαία ἐστὶ καὶ ἀξιόπιστος ἡ θεία Γραφή καὶ σύμφωνος αὐτῇ ἑαυτῇ καὶ καθ' ἑαυτὴν διηγουμένη, Παλαιά τε καὶ Β Καινὴ Διαθήκη, σημαίνουσα καὶ τὸ χρήσιμον τῶν σχημάτων τοῦ παντὸς κόσμου.

1. Πρῶτον οἱ ἄνθρωποι μετὰ τὸν κατακλισμὸν ἐπὶ τῆς θεομάχου πυργοποιίας ἐφ' ὑψηλοῦ γενόμενοι, κατανοοῦντες συνεχῶς τοῖς ἀστροῖς, ὑπώπτευσαν πλανώμενοι ταύτην τὴν δόξαν, εἶναι τουτέστι σφαιροειδῆ τὸν οὐρανόν. Βαβυλωνίων 5 γὰρ οὐσης τῆς πόλεως ἔνθα τὸν πύργον ἐκοδόμουν, Χαλδαίων ἀνάγκη πρῶτον ἐφεύρεμα τὸ τοιοῦτο, ὅθεν καὶ βαρβαρικῆν σφαῖραν ἐξεργάσαντο. Οἱ ἐκ τοῦ γένους τοίνυν τοῦ Ἀβραάμ, Χαλδαῖοι ὑπάρχοντες, κατελθόντες εἰς Αἴγυπτον αὐτοὶ μετέδωκαν τοῖς Αἰγυπτίοις ταύτης τῆς δόξης. Πολυπραγμο- 10 νικώτερον πάλιν ἀφορμῆς δραξάμενοι οἱ Αἰγύπτιοι ἐπέτειναν καὶ αὐτοὶ ταύτην τὴν δόξαν, ἕως οὗ καὶ οἱ Ἕλληγες C παροικήσαντες ἐν Αἰγύπτῳ, Πυθαγόρας Πλάτων τε καὶ Εὐδοξος ὁ Κνίδιος, οἱ φιλόσοφοι, καὶ αὐτοὶ ταύτης μεταλα-

1, 3-4 εἶναι τὴν δόξαν L || 4 τουτέστι om L || 6 τοιοῦτο : τοιοῦτον L || 7 τοίνυν om L || 8 κατελθόντες : καὶ κατελθόντες *Lmwin*.

19, éd. G. Dindorf, *Eusebi Caesarensis Opera*, t. I., Lipsiae, 1867, p. 486 et 487) : Abraham transmet l'astronomie et l'astrologie aux Phéniciens et aux Égyptiens. On n'y trouve cependant rien sur la sphéricité de l'univers.

aient pris connaissance eux aussi et l'aient développée encore davantage, prenant leur point de départ chez les premiers inventeurs.

Digression

**La tour de Babel ;
dispersion
des langues
et des peuples :
il est impossible
d'atteindre le ciel
par la violence**

2. Donc, après le déluge, les hommes, qui s'étaient multipliés à l'intérieur des pays d'Orient, là où l'arche avait atterri¹, ainsi qu'il est écrit, s'étant acheminés peu à peu vers les régions extérieures, trouvèrent une plaine dans le pays de Sennaar. Parlant tous la même langue, ils discutaient, unanimes à dire : Dieu a détruit les hommes d'avant nous par le déluge ; qu'il lui plaise de diriger encore son courroux contre nous aussi et de nous anéantir par un cataclysme, et c'en est fait de nous tous. Allons ! faisons des briques, cuisons-les au feu pour qu'elles résistent à l'eau et, construisant avec du bitume, faisons une haute tour dont le sommet ira jusqu'au ciel, afin que, nous défendant contre le déluge, nous y trouvions le salut. Nous nous rangerons facilement en bataille contre Dieu, étant tout près de lui, tant que nous sommes ensemble, avant d'être dispersés. Car c'est là le sens de leurs paroles : « Faisons-nous un nom avant d'être dispersés sur la face de la terre entière². » 3. Quand les hommes donc se sont mis à construire la tour, décidés à monter au ciel par la violence, le Dieu miséricordieux et ami des hommes, connaissant et prévoyant (tout au sujet de) l'homme qu'il avait créé libre et indépendant, la force de son esprit et la faiblesse de sa chair³, conçut une fois encore, mû par la pitié plutôt que

¹ Cf. *Top. Chrét.*, II, 25-27.

² Gen. 11, 4.

³ Cf. Mc 14, 38.

βόντες πλέον τι και αυτοί επεξεργάσαντο εκ των πρώτων
15 λαβόντες τὰς ἀφορμάς.

Παραγραφή

2. Μετὰ τὸν κατακλισμὸν τῶν ἀνθρώπων λοιπὸν πληθυν-
θέντων ἔσω ἐν τῇ ἀνατολῇ, ἐνθα ἡ κιβωτὸς ἐκαθέσθη, καθὼς
γέγραπται, κινήσαντες μικρῶ πρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω εὐραν πεδίων
ἐν γῆ Σενναάρ. Μιᾶς δὲ γλώττης ὄντες οἱ πάντες ὁμοθυμαδὸν
5 διελογίζοντο λέγοντες ὅτι· Τοὺς πρὸ ἡμῶν ἀνθρώπους ὁ Θεὸς
κατακλισμῶ διέφθειρεν· εἰ δοκῆσει αὐτῶ πάλιν ὀργισθῆναι
καὶ ἡμῖν καὶ κατακλισμῶ διαφθεῖραι, ἀπολλόμεθα πάντες.
' Ἀλλὰ δεῦτε, πλινθεύσωμεν πλίνθους καὶ ὀπτήσωμεν αὐτὰς
D πυρί, ἵνα τοῖς ὕδασιν ἀντέχωσι, καὶ ἀσφάλτῳ οἰκοδομήσαντες
10 ποιήσωμεν πύργον ὑψηλόν, οὗ ἡ κεφαλὴ ἔσται ἕως τοῦ οὐρα-
νοῦ, ἵνα τοῦ μὲν κατακλισμοῦ ῥυσθέντες σωθῶμεν ἐν τῷ
πύργῳ. Εὐχερῶς δὲ πρὸς αὐτὸν παραταξόμεθα εἰς πόλεμον,
ἐγγύτατοι αὐτοῦ ὄντες, ἕως ἔσμεν ὁμοῦ πάντες, πρὶν
ἢ διασκορπισθῶμεν. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ λέγειν· « Καὶ
15 ποιήσωμεν ἑαυτῶν ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἡμᾶς ἐπὶ
προσώπου πάσης τῆς γῆς^a. » 3. Ἀρξάμενοι τοίνυν οἰκοδο-
μεῖν καὶ τυραννικῶ τρόπῳ βουλόμενοι εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελ-
θεῖν, ὁ φιλόθρωπος καὶ εὐσπλαγχνος Θεός, εἰδὼς καὶ προει-
δὼς ὃν ἔκτισεν ἀθάρτετον καὶ αὐτεξούσιον ἄνθρωπον, τὴν
5 δύναμιν μὲν τοῦ ἐν αὐτῷ λογικοῦ, τὴν ἀσθένειαν δὲ τῆς αὐτοῦ
σαρκός^a, σπλαγχνισθεὶς μᾶλλον ἢπερ ὀργισθεὶς, πεποίηκε

2-4 hanc παραγραφή, infra, post verbum Αἴγυπτον (III, 7) pon V.

2, 1 λοιπὸν τῶν ἀνθρώπων L || 3 εὐραν : εὐρον L || 4 <Σεν>ναάρ hic incipit S fol. 42^v || 6 πάλιν αὐτῶ LS || 7 καὶ¹ om LS || ἀπολλόμεθα : ἀπολούμεθα Lmwin ἀπολώμεθα S || 12 παραταξόμεθα codd mwin coniunctivus aoristi pro futuro, cf. *La vie merveilleuse de saint Pierre d'Atroa*, éd. V. Laurent (*Subsidia Hagiographica*, 29), Bruxelles, 1956, p. 243, *Index grammatical* || 16 πάσης om. LS.

3, 4 τὴν om Lmwin || 6 ἢπερ ὀργισθεὶς : ἢ περιοργισθεὶς Lm ἢπερὀργισθεὶς S.

par la colère, un grand dessein, afin d'empêcher les hommes de souffrir et de peiner absurdement. En effet, lorsque après un effort épuisant les hommes arrivaient au sommet, ils périssaient tous, précipités d'en haut par la violence des vents, brûlés par le soleil tout proche ou encore projetés en bas, pris du vertige des hauteurs. Alors Dieu divisa leur langue en une confusion de plusieurs langues : d'une part, il mit fin à leur folie impie, d'autre part, il les dispersa et les établit sur toute la terre. Telle est la cause de la division des nations et de leur établissement sur la terre.

Réunion des langues et des peuples :
Pentecôte.
Les hommes accèdent au ciel par la bienveillance de Dieu

4. A l'accomplissement des jours, Dieu, ayant eu la bienveillance — il est écrit : « Pour les hommes bienveillance^a » — d'introduire les hommes dans le ciel de son propre gré et de par sa bonté, il y introduisit nos prémices quarante jours après la résurrection. Annonçant, d'autre part, l'accès (au ciel) du reste de l'humanité, il réunit, au jour de la Pentecôte, par l'Esprit Saint, les langues qu'il avait jadis divisées pour en faire don du haut du ciel aux apôtres, et ils proclamèrent en langues diverses « les merveilles de Dieu », « ainsi que l'Esprit leur donnait de s'exprimer », de sorte que tous les assistants assemblés de toutes les nations entendirent (proclamer), chacun dans sa propre langue, « les merveilles de Dieu^b » et apprirent à connaître la bienveillance que Dieu avait eue pour les hommes, car les hommes violents décidés jadis à entrer au ciel avaient échoué¹, tandis qu'à présent les fidèles y montent par la bienveillance de Dieu.

¹ Cf. *Top. Chrét.*, V, 211.

πάλιν οικονομίαν μεγάλην, μὴ εἰσάσας αὐτοὺς ἀνόνητα κάμνουν
 137 A καὶ μοχθεῖν. Μετὰ τοῦ γὰρ συντρίβεσθαι τῷ καμᾶτῳ διεφθεί-
 ροντο παντελῶς ἐφ' ὕψους γινόμενοι ἐκ τε τῆς σφοδρότητος
 10 τῶν ἀνέμων ἄνωθεν καταβαλλόμενοι καὶ τῇ ἐγγύτητι τοῦ
 ἡλίου κατακαυματούμενοι καὶ τῇ ἐκπλήξει τοῦ ὕψους σκοτού-
 μενοι πάλιν καὶ καταφερόμενοι. Διαιρεῖ οὖν αὐτῶν καὶ συγγεῖ
 τὴν γλῶτταν εἰς πολλὰς καὶ παύει μὲν τῆς ἀθέου μανίας,
 διασκορπίζει δὲ αὐτοὺς καὶ κατοικίζει εἰς πᾶσαν τὴν γῆν.
 15 Αὕτη ἡ αἰτία τοῦ διαμερισμοῦ τῶν ἐθνῶν καὶ τῆς κατοικίας
 τῆς ἐπὶ τῆς γῆς.

4. 'Επ' ἐσχάτων οὖν τῶν ἡμερῶν εὐδοκίας ὁ Θεὸς ἐν τοῖς
 ἀνθρώποις, καθὰ γέγραπται· « Ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία^a »,
 ἰδίᾳ βουλῇ καὶ ἀγαθότητι ἀναγαγεῖν αὐτοὺς εἰς τὸν οὐρανόν,
 τὴν ἡμετέραν ἀπαρχὴν μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας τῆς
 5 ἀναστάσεως ἀνήγαγεν εἰς τὸν οὐρανόν. Προμηνύων δὲ πάλιν
 B καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τὴν ἄνοδον, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς
 Πεντηκοστῆς διὰ Πνεύματος ἁγίου συνάξας, ἅς ποτε διεῖλε
 γλώσσας, οὐρανόθεν τοῖς ἀποστόλοις δίδωσι, καὶ ἐλάλου
 γλώσσαις « τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ », « καθὼς τὸ Πνεῦμα
 10 ἐδίδου αὐτοῖς ἀποφθέγγεσθαι », ὥστε τοὺς παρισταμένους
 πάντας ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν συνηγμένους ἀκούειν ἕκαστον
 τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ « τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ^b » καὶ γινῶναι τὴν
 εὐδοκίαν τοῦ Θεοῦ, ἣν ἠὲ δόκησεν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ὅτι
 ποτὲ οἱ τυραννοῦντες καὶ βουλόμενοι ἄνθρωποι εἰς τὸν οὐρα-
 15 νὸν ἀνελθεῖν ἄπρακτοι μεμενῆμασιν, εὐδοκίᾳ δὲ Θεοῦ νῦν
 εἰς οὐρανὸν οἱ πιστοὶ ἀναφέρονται.

3, 8 καμᾶτῳ : καὶ add V || 9 γινόμενοι : γενόμενοι *LSinwin* ||
 11 κατακαυματούμενοι *m* : κατακαυσούμενοι *codd win*.

4, 4 τῆς : αὐτοῦ add *LS* || 13 τοῦ Θεοῦ *om LS* || 16 ἀναφέρονται :
 Δόξα τῷ σοφῷ καὶ εὐσπλαγγῶ Θεῷ τῷ ταῦτα χαριζομένῳ τοῖς ἀνθρώ-
 ποις. Ἄμην add *LS*.

4^a *Lc* 2, 14 ^b Cf. *Act.* 2, 4-11.

Digression

Tour de Babel
(dessin probable)

5. Ici¹, arrivés en haut, les premiers hommes construisaient la tour : observant souvent les astres et voyant certains d'entre eux se lever et d'autres se coucher, ils ont eu le soupçon que le ciel, tournant en quelque sorte comme sur un tour, ressemble à une sphère. En effet, ils ignoraient la forme de la terre et le fait que les astres sont mus dans l'air par les anges. C'est pourquoi ils ont fait cette conjecture.

Les portes, celles qui pénètrent dans la tour, ils les ont faites, astucieux qu'ils étaient en toutes choses, de sorte que désormais la tour ne soit pas renversée par les eaux du déluge ; ils ont de même fabriqué la brique, afin que désormais elle résiste à l'eau. Voici en effet la tour en cours de construction. On dit que ses fondements occupaient en largeur une étendue de trois milles sur trois. On dit aussi qu'elle avait sur le pourtour une voie d'accès extérieure, qui recevait la lumière par les poternes.

Texte

Histoire de Moïse,
son instruction
égyptienne :
sphéricité du ciel

6. Les Israélites séjournèrent encore en Égypte, lorsque naquit Moïse ; élevé dans le palais du roi d'Égypte, il fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, apprenant par l'observation, lui aussi, la sphère et l'astronomie ou, pour mieux dire, la magie et les lettres hiéroglyphiques, plutôt symboles que lettres, les lettres n'existant pas encore¹ ; bref, il participa à toute la sagesse des Égyptiens.

¹ Toute cette digression se rapporte au dessin disparu de la tour de Babel, voir *Introd.*, p. 177. Plusieurs images de la construction de la tour d'après les traductions russes de Cosmas sont données par

C

Παραγραφή

5. Ἐνταῦθα ἐφ' ὑψηλοῦ γενόμενοι οἱ πρῶτοι ἄνθρωποι τὸν πύργον ὠκοδόμουν, καὶ συχνῶς τοῖς ἀστροῖς ὑπονοοῦντες καὶ ὀρῶντες τὰ μὲν τῶν ἀστρῶν ἀνερχόμενα, τὰ δὲ κατερχόμενα, τρόπον τινὰ ὡς ἐπὶ μηχανῆς στρεφόμενον ὑπώπτευσαν πρὸς τὸ σφαιροειδῆ εἶναι τὸν οὐρανόν. Ἦγνόησαν γὰρ καὶ τὸ σχῆμα τῆς γῆς καὶ ὅτι ὑπὸ ἀγγέλων κινοῦνται ἐν τῷ ἀέρι. Διὰ τοῦτο τὴν ὑπόνοιαν ταύτην ἔσχον.

Τὰς πύλας ταύτας τὰς διαπερώσας τὸν πύργον ἐποίησαν, μηχανώμενοι πάντοθεν, ἵνα μὴ δῆθεν ἐκ τῶν ὑδάτων τοῦ κατακλισμοῦ καταβληθῆ ὁ πύργος· ὁμοίως καὶ τὴν πλίνθον ὠκοδόμουν, ἵνα τοῖς ὑδασι δῆθεν ἀντέχη. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ πύργος οἰκοδομούμενος. Φασι δὲ κατέχειν τοῦ πλάτους τὸ διάστημα τῶν θεμελίων τρία ἐπὶ τρία μίλια. Λέγουσι δὲ καὶ τὴν ἄνοδον ἔξωθεν αὐτὸν κύκλῳ ἔχειν, ἵνα διὰ τῶν θυρίδων φῶτα δέχηται ἡ ἄνοδος.

Τὸ κείμενον

6. Ἐτι δὲ διατριβόντων τῶν Ἰσραηλιτῶν ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, γεννηθεὶς ὁ Μωϋσῆς καὶ ἀνατραφεὶς ἐν τοῖς βασιλείοις Αἰγύπτου ἐπεπαίδευτο πᾶσαν τὴν σοφίαν τῶν Αἰγυπτίων, παραλαβὼν διὰ τῆς ὄψεως καὶ αὐτὸς τὴν σφαῖραν καὶ τὴν ἀστρονομίαν, ἣ καὶ μαγείαν, καὶ τὰ ἱερογλυφικὰ γράμματα, μᾶλλον δὲ σύμβολα γραμμάτων — γράμματα γὰρ οὐπω ἦν —, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, πάσης αὐτῶν τῆς σοφίας μέτοχος γεγονώς.

5 haec παραγραφή deest in V, cf. *Introd.*, p. 17 ; in margine LS scholion habent ζητεῖ τὸν πύργον εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου om m.

5, 11 Οὗτος : οὕτως mwin.

6-7 hoc κείμενον (6-7), sive titulo, post verbum ἀφορμᾶς (III, 1) pon V.

6, 3 ἐπεπαίδευτο cf. III, 8, l. 10 : πεπαίδευτο V || 5 τὰ om LS.

RJEDIN, *Khristianskaja Topografija*, p. 93-104 et pl. II, 2. Cf. aussi Th. EHRENSTEIN, *Das alte Testament im Bilde*, t. I, Wien, 1923, p. 125 s.

6¹. Cf. *Top. Chrét.*, V, 53-54.

tiens². Ainsi que le raconte la divine Écriture, parvenu à l'âge d'homme et devenu ardent défenseur de la race de ses pères, Moïse tua l'Égyptien et, pris de peur, s'enfuit dans la région de Madian où il se maria et eut deux fils.

**Préparation de Moïse
aux révélations
de la Genèse :
son pouvoir
de thaumaturge
garantit la véracité
de la Genèse**

7. Faisant paître les troupeaux de son beau-père, il poussa jusqu'au mont Sinaï et eut la vision de ce fameux buisson, ce buisson qui était embrasé de feu et ne se consumait pas. Lorsqu'il accourut pour voir ce grand prodige, un ange de Dieu l'appela au nom de Dieu

et lui ordonna de se rendre auprès du roi Pharaon en Égypte, afin de faire sortir les fils d'Israël de la servitude des Égyptiens. Comme Moïse s'y refusait, estimant la chose impossible — il jugeait qu'un seul homme ne pouvait pas lutter contre un si grand roi —, Dieu par l'entremise de l'ange lui rendit confiance en lui rappelant le souvenir de ses ancêtres : issus d'une femme stérile et de parents âgés, ils étaient miraculeusement devenus un peuple grand et nombreux. A l'avance Dieu prépara Moïse à accomplir des miracles au moyen de la verge qu'il tenait à la main ; stupéfait de ces miracles, Moïse se laissa convaincre de partir pour l'Égypte. 8. Une fois parti, il eut des entretiens avec le Pharaon ; comme il devait démontrer à celui-ci de quelle manière Dieu avait amené à l'existence la création entière et quelles étaient les premières créatures, les deuxièmes et les suivantes¹, Dieu le prépara à accomplir des miracles, à transmuier les éléments au nom de Dieu, à montrer à tous

⁶. La même tradition de l'éducation égyptienne reçue par Moïse se fait jour chez BASILE DE CÉSARÉE, *Homélies sur l'Hexaéméron*, I, 1, éd. S. Giet (SC 26), Paris, 1950, p. 89, et autres passages (voir *ibid.*, p. 89 n. 5).

Καθὰ διηγεῖται ἡ θεία Γραφή, ἀνδρωθεὶς καὶ ζηλωτῆς
140 A ὑπάρχων μᾶλλον τοῦ πατρίου ἔθνους φονεῦει τὸν Αἰγύπτιον,
10 καὶ φοβηθεὶς ἔφυγεν ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Μαδιάμ, ἐν ᾗ γήμας
ἐποίησε παιδάς δύο.

7. Ποιμαίνων δὲ τὰ πρόβατα τοῦ ἰδίου πενθεροῦ ἀπήγαγεν
ἐπὶ τὸ Σίναϊον ὄρος καὶ θεωρεῖ τὴν ὄπτασίαν ἐκείνης τῆς
βάτου, ὡς πυρὶ κατεφλέγετο ἡ βάτος καὶ οὐ κατεκαίετο.
Εἶτα προσδραμόντα ἰδεῖν τὸ μέγα θαῦμα προσκαλεῖται αὐτὸν
5 ἄγγελος Θεοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Θεοῦ καὶ προτρέπεται ἀπελθεῖν
πρὸς βασιλέα Φαραῶ ἐν Αἰγύπτῳ ἐπὶ τῷ ἐξαγαγεῖν τοὺς
υἱοὺς Ἰσραὴλ ἐκ τῆς δουλείας τῶν Αἰγυπτίων. Τοῦ δὲ παραι-
τουμένου διὰ τὸ ἀδύνατον τοῦ πράγματος — θεώρει γὰρ ὡς
μόνος ἄνθρωπος μάχεσθαι πρὸς τοιοῦτον μέγαν βασιλέα οὐ
10 δύναται —, θαρραλεώτερον ὁ Θεὸς διὰ τοῦ ἀγγέλου ἀπεργάζε-
B ται ὑπομιμνήσκων αὐτὸν τῶν προπατόρων αὐτοῦ, ὅτι ἐκ στεί-
ρας καὶ γεγηρακότων παραδόξως συνεστήσατο ἔθνος μέγα καὶ
πολύ. Καὶ προπαρασκευάζει διὰ τῆς ῥάβδου τῆς ἐν τῇ χειρὶ
αὐτοῦ θαυματουργεῖν ἐν οἷς καταπλαγεῖς ὁ Μωϋσῆς τοῖς
15 θαύμασι, πείθεται ἀπελθεῖν εἰς Αἴγυπτον.

8. Ἀπελθόντα δὲ καὶ ποιήσαντα συντυχίας πρὸς Φαραῶ,
ἐπειδήπερ ἡμελλε δεικνύειν αὐτῷ πῶς τὴν κτίσιν ἅπασαν
παρήγαγεν ὁ Θεός, ποῖά τε πρῶτα καὶ ποῖα δεύτερα καὶ
καθεξῆς, παρασκευάζει αὐτὸν θαυματουργεῖν καὶ μεταβάλλειν
C 5 τὰ στοιχεῖα ἐπὶ ὀνόματι τοῦ Θεοῦ καὶ δεικνύειν πᾶσι τοῖς

7, 1 ἀπήγαγεν : ἀνήγαγεν LS || 2 ἐκείνης : ἐκείνην LS || 5 τοῦ om LS ||
9 ἄνθρωπος : ὦν add LS || μέγαν : μέγα L (-γαν L') S || 15 Αἴγυπτον :
inde sequitur in V παραγραφή (III, 2-4) et post verbum ἀναφέ-
ρονται titulus τὸ κείμενον. Ἀπελθόντα δὲ... (III, 8).

8, 4 καθεξῆς : hic in codd mw in sententia extat, quam scholion
esse puto : καὶ ἦσαν ἄπιστα τοῖς ἀνθρώποις, ὥσπερ οὖν καὶ νῦν
τουτοισί τοῖς βελτίστοις, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ Μωϋσῆϊ ὅσῳ γὰρ ἦν
τούτων πείραν εἰληφώς, ἀλλὰ κατὰ τοὺς Αἰγυπτίους καὶ αὐτὸς σφαι-
ρικὸν σχῆμα ὑπενόει ἔχειν τὸν οὐρανόν. Mc Crindle et Winstedt post
verbum καθεξῆς lacunam statuerunt.

⁸1. Sur la phrase qui suit dans les mss et que nous avons reléguée dans l'apparat critique, voir *Introd.*, p. 62.

les Égyptiens ainsi qu'aux Israélites et en même temps par leur intermédiaire à l'humanité entière qu'il était fidèle à Dieu en tout ce qu'il disait et faisait ; à l'avance Dieu les disposa et les prépara à accueillir Moïse avec confiance. Cependant, les magiciens, par lesquels Moïse avait été élevé, s'accordèrent pour l'attaquer ; avec l'aide de la puissance divine, Moïse les affronta, instruit à mépriser les hommes de ce genre, de sorte qu'ils l'abandonnèrent et dirent : « Cet homme est le doigt de Dieu^a. »

**Miracles préfigurant
les révélations
sur la création**

9. Comme il avait transmué la nature des eaux en sang, tué les poissons et retransmué le sang en eau vive et féconde, comme il avait de plus fendu la mer Rouge et l'avait dressée en deux murailles en deçà et au-delà, face aux Israélites et aux Égyptiens, il fut accueilli par eux avec confiance, lorsqu'il proclama par la suite : « Dieu dit : Que le firmament soit au milieu des eaux et qu'il sépare l'eau de l'eau par le milieu, et il en fut ainsi^a. » 10. Comme il avait, de plus, répandu les ténèbres, trois jours de suite, chez les Égyptiens et la lumière chez les Juifs, il fut cette fois encore accueilli avec confiance, lorsqu'il proclama : « Et il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme. Et Dieu dit : Que la lumière soit ! Et Dieu sépara par le milieu la lumière des ténèbres^a. » Il suggéra aussi que la première, la deuxième et la troisième journée s'étaient écoulées sans que le soleil, la lune et les astres accomplissent leur cours, lorsqu'il dit : « Dieu sépara par le milieu la lumière des ténèbres. » 11. Ensuite il fit sortir les grenouilles du fleuve et la vermine de la terre, et fut digne de foi, lorsqu'il proclama : « Dieu dit : Que les eaux produisent des êtres vivants, et il en fut ainsi^a », et : Dieu dit : Que la terre produise telle ou telle chose, et

^a Ex. 8, 15.

^a Gen. 1, 6.

Αἰγυπτίοις καὶ τοῖς Ἰσραηλίταις, δι' αὐτῶν δὲ καὶ πᾶσιν ὁμοῦ τοῖς ἀνθρώποις, ὅτι πιστὸς ἦν τῷ Θεῷ ἐπὶ πᾶσιν, οἷς λέγει καὶ ποιεῖ, προομαλίζων αὐτοὺς καὶ προπαρασκευάζων εἰς τὸ εὐπαράδεκτος αὐτοῖς εἶναι. Συγχωροῦνται δὲ καὶ οἱ 10 ἑπακοῖδοι συμβαλεῖν αὐτῷ, ἐξ ὧν καὶ αὐτὸς ἐπεπαίδευτο, καὶ τῇ θείᾳ δυνάμει ἀντιπαρατάττεται αὐτοῖς, διδασκόμενος τῶν τοιούτων καταφρονεῖν, ὥστε παραιτεῖσθαι ἐκείνους καὶ λέγειν ὅτι· « Δάκτυλος Θεοῦ ἐστὶν οὗτος^a. »

9. Μεταβαλὼν οὖν τὴν φύσιν τῶν ὑδάτων εἰς αἷμα καὶ ἀποκτείνας τοὺς ἰχθύας καὶ πάλιν τὸ αἷμα εἰς ὕδωρ ζῶν καὶ γόνιμον, καὶ σχίσας πάλιν τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν καὶ τειχίσας ἔνθεν κἀκεῖθεν ἐμπροσθεν τῶν Ἰσραηλιτῶν καὶ τῶν 5 Αἰγυπτίων, εὐπαράδεκτος ἦν αὐτοῖς μετὰ ταῦτα λέγων· D « Εἶπεν ὁ Θεός· Γενηθήτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος καὶ ἔσται διαχωρίζον ἀνὰ μέσον ὕδατος καὶ ὕδατος, καὶ ἐγένετο οὕτως^a. » 10. Πάλιν ποιήσας σκότος ἐφεξῆς τρεῖς ἡμέρας παρὰ τοῖς Αἰγυπτίοις, ἐν δὲ τοῖς Ἰσραηλίταις φῶς, πάλιν εὐπαράδεκτος ἦν λέγων· « Καὶ σκότος ἦν ἐπάνω τῆς ἀβύσσου. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γενηθήτω φῶς. Καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνὰ 5 μέσον τοῦ φωτὸς καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους^a. » Καὶ ὑπέθετο πρῶτην καὶ δευτέραν καὶ τρίτην ἡμέραν ἄνευ δρόμου ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἀστρῶν λέγων· « Διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνὰ μέσον τοῦ φωτὸς καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους. » 11. Εἶτα 141 A πάλιν ἐξάγει τοὺς βατράχους ἐκ τοῦ ποταμοῦ καὶ τοὺς σκνίπας ἐκ τῆς γῆς, καὶ πιστὸς ἦν λέγων· « Εἶπεν ὁ Θεός· Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ψυχὰς ζώσας, καὶ ἐγένετο οὕτως^a », 5 καὶ πάλιν· « Εἶπεν ὁ Θεός· Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ τότε καὶ τότε,

8, 6 αὐτῶν : αὐτον V || 8 προομαλίζων : προσομαλίζων V || 9 εὐπαράδεκτος : εὐπαράδεκτον L || Συγχωροῦνται : συνεχωροῦν τε LS συνεχωροῦντό τε m.

9, 3 πάλιν om LS.

11, 3 ὁ Θεός om LS.

10^a Gen. 1, 2-4.

11^a Gen. 1, 20.

il en fut ainsi^b » ; il en va de même aussi des autres choses, toutes aussi incroyables. Et ayant en dernier lieu tué les premiers-nés, il fut digne de foi, lorsqu'en dernier lieu il dit : « Dieu créa l'homme^c. » Comme nous l'avons affirmé, Dieu à l'avance avait rendu Moïse digne de foi en ce qu'il disait et faisait, auprès des Israélites qui voyaient de leurs yeux ce qui s'accomplissait.

**Révélation
de la Genèse
au mont Sinaï ;
1^{er} jour : ciel et terre
contenants du tout**

12. Ensuite, Moïse fit sortir les Israélites de l'Égypte, les conduisit à pied sec à travers la mer Rouge et les amena au mont Sinaï¹ où il eut la vision divine, tandis que Dieu, continuant à accomplir des miracles devant le peuple, enflammait la montagne et l'entourait de fumée ; les voix des trompettes retentirent du haut du ciel et, à mesure qu'elles se rapprochaient, elles se faisaient entendre toujours plus fort ; ayant ainsi par la tempête, les ténèbres et l'obscurité emplis les Israélites d'une terrible terreur, Dieu parla à Moïse devant le peuple, du haut d'une nuée. **13.** Il le transporta alors sur la montagne et le prépara à rester à jeun pendant quarante jours ; l'ayant caché dans la nuée, il le retrancha en quelque sorte de toutes les choses terrestres et lui fit tout oublier, y compris ce qu'il avait appris des Égyptiens ; il le régénéra tel un enfant dans la matrice et, au bout de quarante jours, il le transforma et le ranima ; après quoi il lui révéla ce qu'il avait fait au cours des six jours de la création du monde et, au cours de six autres jours, il lui montra, par des visions, cette création, l'opérant à la face de Moïse journée par journée, ainsi par exemple, au premier jour, le premier ciel et la terre¹, immense maison, avec, à l'intérieur, l'eau, l'air, le feu mêlé

¹². La sortie d'Égypte et la marche à travers le désert sont décrites et illustrées au livre V, 1-19.

¹³. Le premier ciel et la terre sont les contenants de l'univers, cf. *Top. Chrét.*, II, 6-11 et III, 54-56.

καὶ ἐγένετο οὕτως^b », ὁμοίως καὶ τὰ λοιπὰ παράδοξα πάντα. Ὑστερον πάντων τὰ πρωτότοκα ἀποκτείνας πιστὸς ἦν λέγων ὕστερον πάντων· « Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον^c. » Καὶ καθάπερ ἔφημεν, προπαρασκευάζει αὐτὸν πιστὸν τοῖς Ἰσραη-
10 λίταις, ἐφ' οἷς ἔλεγέ τε καὶ ἐπραττεν, ὕψειν ὀρώσει τὰ γενόμενα.

12. Εἶτα ἐξαγαγόντος αὐτοῦ ἐκ τῆς Αἰγύπτου καὶ περαιώσαντος διὰ ξηρᾶς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν καὶ ἀγαγόν-
τος ἐπὶ τὸ Σινᾶ ὄρος, ἐν ᾧ ἦν ἑωρακῶς τὴν ὀπτασίαν τὴν
θεῖαν, ἔτι θαυματουργῶν ὁ Θεὸς ἔμπροσθεν τοῦ λαοῦ ἐμπυ-
B 5 ρίζει τὸ ὄρος καὶ ἐκάπνιζεν αὐτό· καὶ φωναὶ σαλπύγγων
οὐρανόθεν ἤχουσῶν ἐγίνοντο καὶ προβαιόντων εἰς μεῖζον
ἤκούοντο· καὶ θυέλλη καὶ σκότω καὶ γνόφω ἐκφοβήσας αὐτοὺς
οὕτως φοβερῶτατα τῷ Μωϋσῇ ἔμπροσθεν τοῦ λαοῦ διελέ-
γετο ἐπὶ τῆς νεφέλης. **13.** Καὶ τότε ἀνεύγκας ἐπὶ τὸ ὄρος
τεσσαράκοντα ἡμέρας παρασκευάζει ἄσιτον διαμεῖναι, κρύψας
ἐν τῇ νεφέλῃ τρόπον τινὰ ἐξίστησιν αὐτὸν πάντων τῶν
γῆϊνων καὶ ποιεῖ αὐτὸν πάντων ἐπιλαθέσθαι καὶ ὧν ἦν μαθὼν
5 ἐκ τῶν Αἰγυπτίων, ἀναγεννῶν ὥσπερ βρέφος ἐν μήτρᾳ, μετὰ
τε τεσσαράκοντα ἡμέρας διαμορφῶν καὶ ψυχῶν αὐτόν, καὶ
μετὰ ταῦτα ἀποκαλύπτει αὐτῷ ὅσα τε πεποίηκεν ἐν τε τῆς
κοσμοποιίας ἕξ ἡμέραις, ἐπὶ ἐτέραις ἕξ ἡμέραις δεικνύων δι'
ὀπτασιῶν αὐτὴν ἐκείνην τὴν κοσμοποιίαν, κατὰ πρόσωπον
10 ἐργαζόμενος τὸ καθ' ἡμέραν, οἷον ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ
C οὐρανὸν τὸν πρῶτον καὶ γῆν, οἶκον παμμεγέθη, καὶ ἔσωθεν
αὐτοῦ ὕδωρ, ἀέρα, πῦρ τὸ ἀναμειγμένον ἐν τῇ γῆ, σκότος,

¹¹, 10 ἐφ' οἷς : ἐν οἷς LS.

¹², 5 ἐκάπνιζεν : καπνίζει L || 6 ἐγίνοντο : ἐγένοντο LSmwin || 7 καὶ γνόφω καὶ σκότω καὶ θυέλλη LSm καὶ θυέλλη καὶ γνόφω καὶ σκότω win || 9 ἐπὶ : ἀπὸ LS.

¹³, 2 παρασκευάζει om LS || 6 τε om LS || αὐτὸν mwin : αὐτό (sc βρέφος) codd || 7 ἐν τε τῆς : ἐν τε ταῖς τῆς Lm.

^{11b} Gen. 1, 24 ° Gen. 1, 27.

à la terre, les ténèbres et les anges ; il amena le tout à l'existence d'un seul coup, à la fois, du rien et avec rien. Alors, se servant de la voix pour l'instruction des anges, il amena à l'existence dans cette maison la lumière, éclairant le tout comme avec une lampe.

2^e jour : firmament-deux espaces 14. Ensuite, le deuxième jour, il construisit avec de l'eau le firmament qu'il attacha au milieu de l'élévation du ciel ; s'intercalant par le milieu, le firmament sépara les eaux d'en haut de celles d'en bas¹. Ainsi se formèrent deux espaces ; l'espace céleste et l'espace terrestre ; Dieu adapta l'espace terrestre à être le séjour de cette vie mortelle et changeante ; l'espace céleste, il le réserva à l'avance à la vie future, immortelle et immuable.

Digression

La révélation de la Genèse ne concerne que l'espace inférieur

15. Après (avoir dit) qu'au deuxième jour Dieu avait créé le firmament qui divisa par le milieu l'espace unique et en fit deux espaces, le grand Moïse n'avait encore rien exposé au sujet de la condition future, c'est-à-dire de l'espace supérieur¹ ; il dirigea tout son récit sur la condition présente, c'est-à-dire sur l'espace inférieur, disant comment Dieu assembla les eaux et fit sortir de la terre les herbes et les arbres, de même qu'il para le ciel d'astres et qu'il fit encore sortir des eaux les volatiles et les animaux aquatiques, et de la terre, pareillement, les êtres animés dépourvus de raison et l'homme.

14¹. Cf. *Top. Chrét.*, II, 20.

15¹. Cosmas a fait de même dans sa description de l'univers au

ἀγγέλους, ὅφ' ἐν ἀθρώως ἐκ τοῦ μηδαμῆ μηδαμῶς ὄντος πάντα παραγάγων. Τότε φωνῆ χρησάμενος πρὸς παιδείαν 15 τῶν ἀγγέλων παράγει καὶ τὸ φῶς εἰς αὐτὸν τὸν οἶκον, φωτίσας πάντα ὡς ἐπὶ λύχου.

14. Εἶτα τῆ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ ἐκ τοῦ ὕδατος κατασκευάζει τὸ στερέωμα, ὃ συνδεῖ καταμέσσοθεν τοῦ ὕψους τοῦ οὐρανοῦ, μερίζον τὰ ὕδατα ἀνωθεν καὶ κάτωθεν μεσολαβοῦν. Γίνονται οὖν χῶροι δύο ὡσανεὶ ἀνάγαιον καὶ κατάγαιον, ὧν τὸ μὲν 5 κατάγαιον ἤρμοσεν εἰς διαίταν εἶναι τῷ θνητῷ καὶ τρεπτῷ βίῳ τούτῳ, τὸ δὲ ἀνάγαιον τῷ μέλλοντι ἀθανάτῳ καὶ ἀτρέπτῳ βίῳ προητοίμασεν.

Παραγραφή

15. Μετὰ τὸ γενέσθαι παρὰ Θεοῦ τῆ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ τὸ D στερέωμα τὸ μεσάσαν τὸν ἕνα χῶρον καὶ ποιῆσαν αὐτὸν δύο χώρους, οὐδὲν ἔτι περὶ τῆς μελλούσης καταστάσεως, τουτέστι τοῦ ἀνωτέρου χώρου, ὃ μέγας Μωϋσῆς ἐξηγήσατο, ἀλλὰ 5 πάντα τὸν λόγον ἔτρεψε περὶ ταύτην τὴν κατάστασιν, τουτέστι τὸν κατώτερον χῶρον, λέγων ὡς συνήγαγε τὰ ὕδατα καὶ ἐξήγαγεν ἐκ τῆς γῆς τὰ χλωρὰ καὶ τὰ ξύλα, ὁμοίως τὸν οὐρανὸν ἀστροῖς κατεκόσμησε καὶ πάλιν ἐκ τῶν ὑδάτων ἐξήγαγε τὰ πτηνὰ καὶ τὰ ἐνυδρα ζῶα, ὁμοίως πάλιν ἐκ τῆς 10 γῆς ζῶα ἐμψυχα ἄλογα καὶ τὸν ἀνθρώπον.

13, 14 Τότε : μόνη LS || 15 τὸν om V.

14, 4 ὧν om LS.

15, 7 ὁμοίως : καὶ add LS || 9 ζῶα om LS.

livre II (voir spécialement II, 20) ; il n'a mentionné les deux conditions qu'une seule fois au livre II, 35 (encore s'agit-il peut-être d'une note intercalée), à propos du tabernacle, lié, comme on le verra en détail au livre V, aux espaces de l'univers et aux conditions. Cosmas anticipe dans ce passage sur le récit de Moïse et sur le plan de son propre livre. Cf. III, 55.

**La construction
du tabernacle
révélera l'espace
supérieur**

16. Par la suite, ayant reçu l'ordre de construire le tabernacle à l'imitation de l'univers¹, Moïse divisa le tabernacle unique au moyen du voile et en fit deux tabernacles : l'extérieur et l'intérieur ; dans le tabernacle extérieur, en tout temps, les prêtres accomplissaient des offices, comme dans ce monde-ci, tandis que dans le tabernacle intérieur, sauf le seul grand prêtre une fois l'an, personne ne pénétrait, comme dans l'espace supérieur dans les cieux ; c'est pourquoi il demeurait inaccessible en tout temps, ce tabernacle intérieur : il était le type des lieux célestes.

**Miracles punitifs
de Moïse,
conformes à la
condition présente**

17. En ce qui concerne les lois, peines, châtiments et corrections¹, Moïse expliqua aux transgresseurs que ces mesures tendaient à leur amendement, conformément aux choses que Dieu l'avait chargé d'expliquer, tout en le préparant à accomplir des miracles, ainsi par exemple quand il accabla les Égyptiens de diverses plaies et punitions et, pareillement, quand il accomplit au désert tels miracles à cause des péchés et des transgressions des Israélites, si bien qu'il anéantit tous les hommes de cette génération, n'en laissant que deux seulement^a et trouvant lui-même sa fin en même temps que cette génération.

¹⁶1. Les révélations sinaïtiques se trouvent réparties entre le livre III (révélations relatives à la création de l'univers) et le livre V, 20 s. (révélations concernant la structure du tabernacle). Cependant cf. pour le livre III les paragraphes 51-53 et pour le livre II le paragraphe 35, déjà cité.

¹⁷1. La phrase, sans verbe principal et incorrectement construite (le sujet des verbes est alternativement Dieu et Moïse), n'a pas de

16. Ἔϊτα πάλιν κελευσθεὶς τὴν σκηνὴν ποιῆσαι κατὰ μίμησιν τοῦ κόσμου, τὴν μίαν σκηνὴν διελὼν διὰ τοῦ κατα-
144 A πετάσματος εἰς δύο πεποίηκεν, ἐσωτέραν καὶ ἐξωτέραν· καὶ
εἰς μὲν τὴν ἐξωτέραν διαπαντὸς οἱ ἱερεῖς τὰς λατρείας ἐπετέ-
5 λουν, ὡσανεὶ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, εἰς δὲ τὴν ἐσωτέραν, εἰ μὴ
ἄπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ μόνος ὁ ἀρχιερεὺς, οὐκ εἰσῆρχετο, ὡσανεὶ
ἐν τῷ ἄνωτέρῳ χώρῳ ἐν τοῖς οὐρανοῖς· διὰ τοῦτο καὶ ἄβρατος
αὐτοῖς ἦν διαπαντὸς ἡ ἐσωτέρα σκηνή, ὡς τύπον ἐπέχουσα
τῶν οὐρανίων.

17. Νόμους δὲ καὶ βάρη καὶ κολαστήρια καὶ παιδείας
τοῖς παραβαίνουσιν ἐξηγησάμενος, καταλλήλως ὁ Θεὸς ὧν
ἐπιστεύθη ἐξηγησασθαι, εἰς παιδείαν συντείνοντα, παρα-
σκευάσας καὶ θαυματουργεῖν, οἰοεὶ τοὺς Αἰγυπτίους διαφό-
5 ροῖς πληγαῖς καὶ τιμωρίαις περιβαλὼν, ὁμοίως καὶ ὅσα
πεποίηκεν ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐπὶ ταῖς ἁμαρτίαις καὶ παραβάσει
τῶν Ἰσραηλιτῶν, ὡς πάντας ἀπώλεσε τοὺς τῆς γενεᾶς ἐκείνης,
B μὴ καταλείψας ἐξ αὐτῶν εἰ μὴ δύο καὶ μόνους^a, τέλος ἐσχη-
κῶς καὶ αὐτὸς σὺν τῇ γενεᾷ ἐκείνῃ.

16, 6 οὐκ om LS || 8 ἦν αὐτοῖς LS || τύπον : τόπον V || ἐπέχουσα : ἔχουσα LS || 9 τῶν οὐρανίων : τον ουρανιον V.

17, 2 ὁ Θεός : ὁ αὐτός LS cf. *Introd.*, p. 238 || ὧν : ὧν : L || 4 οἰοεὶ : οἰοεὶς V.

¹⁷a Cf. Nomb. 14, 20, 38.

rapport avec ce qui précède. On doit donc supposer qu'il y a ici une lacune remontant au modèle commun aux deux groupes de mss. D'après les développements qui suivent, le passage sauté établissait une relation entre les tabernacles, les conditions et leurs chefs respectifs, Moïse, éducateur du régime de la Loi, et le Christ, éducateur du régime de la Grâce.

**Miracles bénéfiques
du Christ, conformes
à la condition future**

future, tout en annonçant expressément que le royaume des cieux était proche, accompli conformément à son message des miracles pour le bien des hommes, sans en accomplir un seul pour leur punition : il libéra les possédés, guérit les malades, fortifia les accablés, redressa les boiteux, remodela les yeux des aveugles, ouvrit les oreilles des sourds, délia la langue des bègues, purifia les lépreux, rendit aux fiévreux l'équilibre vital, par sa puissance arrêta les hémorragies chez les humains, reforga les morts corrompus et puants et rendit les vivants aptes à achever leur course^a, promit aux pauvres des trésors inviolables, arrêta d'un mot de reproche la violence des vents et la fureur de la mer et (fit) tous les autres miracles, qui sont en harmonie avec le message évangélique et la condition future. Car dans cette condition le démon ne tourmente plus, la maladie n'existe pas, la faiblesse est bannie, il n'y a pas de membres infirmes, impuissants ou mutilés, de flux de sang, de mouvements des humeurs, et la mort, ennemie suprême, y est abolie.

**Les miracles punitifs
du Christ
ne s'exerçaient
que sur des êtres
privés de raison**

19. Les Juifs contemplaient tous ces miracles : comme ils virent que le Christ n'avait accompli aucun signe pour la punition des hommes, sinon deux seulement, et non pas à l'encontre d'un homme, mais contre les pourceaux et le figuier, êtres privés de raison ou végétal¹, pour montrer que ces miracles étaient aussi de son pouvoir, ils tentèrent de le mettre en défaut en disant : « Nous voulons voir un signe de toi^a », c'est-à-dire un signe semblable à ceux de Moïse, qui serait pour la punition des

19¹. Voir plus loin : III, 22-23.

18. Τοῦ δὲ Δεσπότης Χριστοῦ παραγενομένου ἐπὶ σωτηρίᾳ παντὸς τοῦ κόσμου παῦσαι μὲν τὴν παρούσαν κατάστασιν, ἀναδειξάι δὲ τὴν μέλλουσαν, καὶ διαρρήδην αὐτοῦ κηρύττοντος ἡγγικέναι τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν καταλλήλως τῶν κηρύγματι καὶ τὰ θαύματα πεποίηκεν ἐπὶ εὐεργεσίᾳ τῶν ἀνθρώπων, μήτε ἐν τῷ σύνολον ἐπὶ τιμωρίᾳ ἀνθρώπου πεποιθώς, δαμονῶντας ἐλευθερῶν, νοσοῦντας ἰώμενος, παρειμένους ῥωννύς, χωλοὺς ἀνορθῶν, τυφλῶν ἀναπλάττων ὀφθαλμοὺς, κωφῶν διανοίγων ἀκοάς, μογιλάλων ἀπολύων τὰς γλώσσας, λεπρούς καθαίρων, ξηρούς εἰς εὐκρατον μεταβάλλων βίον, πηγᾶς αἱμορραγεῖς τῶν ἀνθρώπων ἀποφράττων δυνάμει, νεκροὺς διαφθαρέντας καὶ ὄζοντας ἀναχαλκεύων καὶ ζῶντας δρόμον ἐκτελεῖν^a παρασκευάζων, ἀσύλους θησαυροὺς πτωχοῖς εὐαγγελιζόμενος, πνευμάτων βίας καὶ θαλάττης θυμὸν ἐπιτιμήσει καταπαύων, καὶ ἄλλα πάντα ἅπερ ἀρμόδια τυγχάνει τοῦ εὐαγγελικοῦ κηρύγματος καὶ τῆς μελλούσης καταστάσεως. Ἐν αὐτῇ γὰρ τῇ καταστάσει δαίμων οὐκ ἐνοχλεῖ, ἀσθένεια οὐ πάρεστι, μαλακία φυγαδεύεται, μελῶν βλάβη καὶ ἀκρασία καὶ ἔνδεια, καὶ αἱμάτων πηγᾶι καὶ στοιχείων κινήσεις, καὶ ἔσχατος ἐχθρὸς ὁ θάνατος ἀναιρεῖται.

19. Ταῦτα πάντα θεωροῦντων τῶν Ἰουδαίων, ἐπειδὴ οὔτε ἐν σημείον εἶδον αὐτὸν πεποιηκότα ἐπὶ τιμωρίᾳ ἀνθρώπων, εἰ μὴ δύο μόνον, οὐκ ἐπὶ ἀνθρωπον δέ, ἀλλ' ἐπὶ τοὺς χοίρους καὶ τὴν συκῆν, εἰς ἄλογα καὶ ἄψυχον, πρὸς ἔνδειξιν καὶ αὐτὰ γενόμενα τῆς αὐτοῦ δυνάμεως, ἐπεχείρουν ἐγκαλεῖν αὐτῶν λέγοντες· « Θέλομεν ἀπὸ σοῦ σημείον ἰδεῖν^a », τουτέστιν ὁμοιον Μωϋσέως ἐπὶ τιμωρίᾳ ἀνθρώπων γινόμενον. Ὁ δὲ

18, 6 in margine ad verba μήτε ἐν κτλ scholion habent VS : ὄθεν καὶ τὰ λεγόμενα παιδικὰ τοῦ Χριστοῦ ψευδῆ εἰσι καὶ πλάσματα || 10 βίον : ξηρανθείσας χεῖρας εὐ πράττων add LS || 15 ἄλλα : τὰ ἄλλα LS || 18 φυγαδεύεται : πεφυγάδεται LS.

19, 1 οὔτε : οὐχὶ LSmwin || 5 αὐτῶν : πάλιν add LSmwin || 7 γινόμενον : γενόμενον LSm.

18^a Cf. II Tim. 4, 7.

19^a Matth. 12, 38.

hommes. Le Seigneur qui connaissait leurs pensées, leur répondit : « Ô génération méchante et adultère ! Elle exige un signe et il ne lui sera pas donné de signe, sinon le signe du prophète Jonas^b. » En effet, de même que Jonas demeura

**Miracles présageant
la résurrection
du Christ**

enfermé dans le ventre du monstre marin durant trois jours, et après cela, en sortit vivant et intact, de même moi, je mourrai et je demeurerai dans la terre durant trois jours^c, mais après cela je me lèverai d'entre les morts vivant et incorruptible.

20. Une autre fois encore, lorsqu'il fit un fouet de cordes et les chassa tous du temple, les Juifs lui dirent : « Quel signe montres-tu, pour agir de la sorte^a ? » Pourtant il avait accompli de nombreux signes. Le Seigneur leur répliqua à nouveau : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai^b » ; dans les deux cas il leur donnait une réponse identique — j'entends la résurrection de son corps —, voulant dire : Lorsque vous m'aurez vu me lever d'entre les morts et des miracles s'accomplir en mon nom, alors vous apprendrez à connaître notre puissance et notre bonne nouvelle, à savoir que ma venue se fait non pour la punition des hommes, mais pour la résurrection, l'immortalité, l'incorruptibilité, l'immutabilité et la béatitude qui leur sont accordées. C'est donc conformément à ce qu'il enseignait que le Christ opérait ses miracles. 21. Matthieu lui aussi nous fait comprendre la même chose, lorsqu'il dit : « Jésus parcourait les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, annonçant la bonne nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute faiblesse^a, pour dire : Accomplissant des miracles qui correspondaient à ce qu'il annonçait. L'évangéliste Jean parle ainsi : « Plusieurs de ses disciples se retirèrent et n'allaient plus avec lui. Il dit donc aux douze : Voulez-vous partir, vous aussi ? » Répondant

19^b Matth. 12, 39 ° Cf. Matth. 12, 40.

Κύριος γνούς αὐτῶν τὰς ἐνθυμήσεις ἀπεκρίνατο πρὸς αὐτοὺς λέγων· « Ὡ γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὶς, σημεῖον ἐπιζητεῖ καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται αὐτῇ, εἰ μὴ τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ τοῦ προφήτου^b. » « Ὡσπερ γὰρ ἔμεινεν Ἰωνᾶς ἐνδομυχῶν ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους τρεῖς ἡμέρας καὶ μετὰ ταῦτα ζῶν ἀδιάφθορος ἐξῆλθεν, οὕτως καὶ ἐγὼ τελευτῶν καὶ μένων ἐν τῇ γῆ τρεῖς ἡμέρας^c μετὰ ταῦτα ζῶν ἀφθαρτος ἐκ νεκρῶν ἀνίσταμαι.

20. Ἄλλοτε δὲ πάλιν, ὅτε τὸ φραγέλιον ἐκ σχοινίων ἐποίησε καὶ ἐξέβαλε πάντας ἐκ τοῦ ἱεροῦ, ἔλεγον αὐτῷ· « Τί 145 A δεικνύεις σημεῖον, ὅτι ταῦτα ποιεῖς^a ; » καίτοι πολλῶν σημεῖων γενομένων παρ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ πάλιν ἔλεγεν αὐτοῖς· 5 « Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν^b », ἐπ' ἀμφοτέρων τὰ αὐτὰ ἀποκρινάμενος — λέγω δὴ τὴν τοῦ σώματος ἑαυτοῦ ἀνάστασιν —, ἵνα εἶπῃ· Ὅταν ἴδῃτέ με ἐκ νεκρῶν ἀνιστάμενον καὶ ἐπὶ ὀνόματί μου τὰ θαύματα γινόμενα, τότε γνώσεσθε τὴν ἡμετέραν δύναμιν καὶ τὸν 10 ἡμέτερον εὐαγγελισμόν, ὅτι ἡ ἐμὴ παρουσία οὐκ ἐπὶ τιμωρίᾳ τῶν ἀνθρώπων γίνεται, ἀλλ' ἐπὶ τῇ ἀναστάσει καὶ τῇ ἀθανασίᾳ καὶ τῇ ἀφθαρσίᾳ καὶ τῇ ἀτρεπτότητι καὶ τῇ μακαριότητι τῇ παρεχομένῃ τοῖς ἀνθρώποις. Καταλλήλως οὖν ὡν ἐδίδασκε καὶ τὰ σημεῖα εἰργάζετο. 21. Τοῦτο δὲ αὐτὸ καὶ ὁ Ματθαῖος 5 δηλοῖ λέγων οὕτως· « Καὶ περιῆγεν ὁ Ἰησοῦς τὰς πόλεις καὶ τὰς κώμας διδάσκων ἐν ταῖς συναγωγαῖς αὐτῶν καὶ κηρύσσων τὸ εὐαγγέλιον τῆς βασιλείας καὶ θεραπεύων πᾶσαν νόσον καὶ 5 πᾶσαν μαλακίαν^a », ἵνα εἶπῃ· Ἐνάλογα ὧν ἐκήρυττε θαύματα ἐργαζόμενος. Ὁ δὲ Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς οὕτως φησὶν ὅτι· « Πολλοὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἀπῆλθον εἰς τὰ ὀπίσω καὶ οὐκέτι μετ' αὐτοῦ περιεπάτου. Ἐλεγεν οὖν καὶ αὐτὸς τοῖς δώδεκα· Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ἀπελθεῖν ; » Ὁ δὲ Πέτρος

20, 2 ἐποίησε : πεποίηκε LS || 6 ἀποκρινάμενος : ἀποκρινόμενος LSmwln || 7 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ LS || 9 γινόμενα : γενόμενα LS || 11 τῶν om LS || 12-13 τῇ παρεχομένῃ : παρεχομένη V.

21, 6 φησὶν οὕτως LS.

20^a Jn 2, 18 ^b Jn 2, 19.

21^a Matth. 9, 35.

aussitôt au nom de tous, Pierre lui dit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle, et nous croyons que tu es le saint de Dieu^b », exprimant lui aussi l'idée : Ce que tu nous enseignes, nous le voyons se réaliser à travers tes actes ; tu nous annonces la vie et le royaume éternel, et nous voyons que tout ce que tu fais est ordonné à la vie des hommes. Comment pourrions-nous t'abandonner et nous rattacher à un autre ? Nous, nous sommes donc avec toi, Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Un signe punitif exercé sur des êtres privés de raison (fin du régime judaïque)

22. Perplexe, quelqu'un pourrait demander : Le Christ n'aurait pas produit un seul signe pour la punition des hommes, ainsi que tu l'affirmes, alors que prenant un

fouet il frappa les marchands dans le temple et les chassa du sanctuaire ?

Réponse : mensonge que ceci ! Le Seigneur n'a nullement frappé l'homme, il a pris une mesure admirable, convenable et appropriée ; il a frappé uniquement les êtres privés de raison, ainsi qu'il est écrit : « Ayant fait un fouet avec des cordes il les chassa tous du sanctuaire, le petit bétail et les bœufs^a », ce qui veut dire qu'il les a frappés en tant qu'êtres doués de vie mais privés de raison, chassant du sanctuaire tous les animaux amenés pour les sacrifices selon la loi et montrant par là que la condition judaïque prenait fin.

23. Quant aux objets inanimés et dépourvus de sens, il les a repoussés et renversés, ainsi qu'il est écrit : « Il dispersa la monnaie des changeurs et renversa les tables^a. » Mais les êtres doués de raison, le Seigneur ne les a ni frappés ni repoussés ; il les a corrigés par la parole¹, ainsi qu'il est écrit, disant aux vendeurs de pigeons : « Ôtez cela d'ici,

²³¹. Cette interprétation revient peut-être à Théodore de Mopsueste, cf. BARHADĒŠĀBBA, *Cause de la fondation des écoles*, éd. A. Scher, PO 4, fasc. 4, p. 380.

10 ταχύτατα ἐκ προσώπου πάντων ἀποκρινόμενος ἔφη· « Κύριε, πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα ; Ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις, καὶ ἡμεῖς πεπιστευκάμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ^b », τοῦτο λέγων καὶ αὐτός· Ἔπερ ἡμᾶς διδάσκεις, ὁρῶμεν καὶ δι' ἔργων παρὰ σοῦ γινόμενα· ἐπαγγέλλη γὰρ ἡμῖν ζωὴν καὶ
C 15 βασιλείαν αἰώνιον, καὶ πάντα τὰ γινόμενα παρὰ σοῦ εἰς ζωὴν τῶν ἀνθρώπων ὁρῶμεν συντείνοντα. Πῶς οὖν ἔχομέν σε καταλείπειν καὶ ἐτέρῳ προσκολλᾶσθαι ; Ἡ μερίς οὖν ἡμῶν μετὰ σοῦ ἐστὶ, Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ. Ἄμην.

22. Ἀπορήσειε δ' ἂν τις λέγων· Πῶς μὴδὲ ἐν αὐτοῦ σημεῖον πεποιηκότος πρὸς τιμωρίαν ἀνθρώπων, καθάπερ ἔφη, τὸ φραγέλιον λαβῶν ἐτύπτησεν τοὺς ἐν τῷ ναῷ πωλοῦντας καὶ ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ ;

5 Ἀπόκρισις· ψεῦδος τὸ λεγόμενον· οὐκ ἐτύπτησε γὰρ ὄλιγος ἀνθρώπων, ἀλλὰ θαυμαστῆ καὶ πρεπούσης καὶ ἀκολούθῳ τάξει ἐχρήσατο· τὰ γὰρ ἄλογα μόνον ἐτύπτησεν, ὡς γέγραπται· « Καὶ ποιήσας φραγέλιον ἐκ σχοινίων ἐξέβαλε πάντας ἐκ τοῦ ἱεροῦ, τὰ τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας^a », ἵνα εἴπῃ ὅτι ταῦτα ὡς
10 ἐμψυχα μὲν, ἄλογα δὲ, ἐτύπτησεν, ἀπελαύνων πάντα ἐκ τοῦ ἱεροῦ τὰ καὶ προσφερόμενα εἰς θυσίαν κατὰ νόμον, δηλῶν καὶ διὰ τούτου παύεσθαι τὴν ἰουδαϊκὴν κατάστασιν.

D **23.** Τὰ δὲ ἄψυχα καὶ ἀναίσθητα ὄθησε καὶ κατέστρεψεν, ὡς γέγραπται· « Καὶ τῶν κολλυβιστῶν ἐξέχεε τὰ κέρματα καὶ τὰς τραπέζας κατέστρεψε^a. » Τοὺς δὲ λογικοὺς οὐδὲ ἐτύπτησεν, οὔτε ὄθησεν, ἀλλὰ λόγῳ ἐπαίδευσεν, ὡς γέγραπται, καὶ
5 τοῖς πωλοῦσιν τὰς περιστερὰς εἶπεν· « Ἄρατε ταῦτα ἐντεῦθεν

²¹, 10 ἀποκρινόμενος : ἀποκρινόμενος S || 13 αὐτός : ὅτι add LS || 15 αἰώνιον : ἐπουράνιον LS || 16 καταλείπειν : καταλιπεῖν LS.

²², 1 δ' om LS || 3 ἔφη : ἔφη LS || 5 ψεῦδος : ψευδὲς LS || 9 ὡς : οὖν LS || 10 πάντα om LS.

²³, 2 τὰ κέρματα : τὸ κέρμα LS || 3 οὐδὲ : οὔτε LS || 4 ἀλλὰ λόγῳ : ἀλλ' ἄλογα LS.

²¹^b Cf. Jn 6, 66-69.

²²^a Jn 2, 15.

²³^a Ibid.

ne faites pas de la maison de mon Père, une maison de commerce^b », mettant en évidence par tout cela que les offrandes apportées pour les sacrifices dans le premier tabernacle, conformément à la loi, allaient cesser, tandis qu'une autre condition leur serait substituée, accordée au tabernacle intérieur, qui est le type des lieux célestes, c'est-à-dire de la condition future.

**Temple-corps
du Christ :
renouvellement
de l'univers**

répondant à cette situation, leur promet d'accomplir des choses chargées d'allusions, j'entends la destruction et le renouvellement du temple, car la destruction du temple, ou pour mieux dire celle du corps du Christ, est la destruction de ce monde ; par contre, le renouvellement et la transformation du temple, ou pour mieux dire du corps du Christ, est la manifestation de la condition future. Eh bien, toi ! mon argumentation reste donc valable : jamais le Seigneur Christ n'a rien accompli pour la punition de l'homme, mais (il a tout fait) pour son bien, ainsi qu'il le proclame lui-même ailleurs : « En effet, le Père n'a pas envoyé le Fils pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui^b. »

Texte

25. Ensuite Dieu rassemble l'eau dans un lieu de rassemblement et fait apparaître le sec jusque-là recouvert par les eaux ; il le nomme terre. Il fait les mers, c'est-à-dire la mer appelée Océan qui, tout en

entourant cette terre-ci, borde de l'intérieur la terre d'au-

^{23b} Jn 2, 16.

καὶ μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἐμπορίου^b », διὰ πάντων δηλώσας ὅτι τὰ προσφερόμενα ἐν τῇ πρώτῃ σκηνῇ κατὰ νόμον εἰς θυσίαν παυθήσονται, ἑτέρα δὲ τις καταστασις ἀντεισαχθήσεται ἀρμόζουσα τῇ ἐσωτέρῃ σκηνῇ, ἥτις
148 A 10 καὶ τύπος ἦν τῶν οὐρανίων, τουτέστι τῆς μελλούσης καταστάσεως.

24. Ἐκείνων δὲ τῶν Ἰουδαίων αἰσθημένων ὡς τὴν παῦλαν τῆς Ἰουδαϊκῆς καταστάσεως αὐτοῖς ἠνίττετο, ἐπεζήτησαν αὐτὸν λέγοντες· « Τί δεικνύεις σημεῖον, ὅτι ταῦτα ποιεῖς^a ; » Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἀρμοδίως ἐξ αὐτοῦ τοῦ προκειμένου
5 αἰνιγματωδῶς ποιήσεν ἐπηγγεῖλατο, λέγων δὴ τὴν κατάλυσιν τοῦ ναοῦ καὶ τὴν ἀνακαίνισιν αὐτοῦ, ὅτι ἡ μὲν κατάλυσις τοῦ ναοῦ, ἡγουν τοῦ σώματος αὐτοῦ, κατάλυσις ἐστὶ τοῦ κόσμου τούτου· ἡ δὲ ἀνακαίνισις καὶ ἀλλαγὴ τοῦ ναοῦ, ἡγουν τοῦ σώματος αὐτοῦ, ἀνάδειξις τῆς μελλούσης καταστάσεως.
10 Ἀποσφύζεται οὖν μοι ὁ λόγος, ὃ οὗτος, ὡς ὅτι τίποτε οὐ πεποίηκεν ἐπὶ τιμωρίᾳ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἐπὶ εὐεργεσίᾳ, καθὰ καὶ αὐτὸς ἐτέρωθι βοᾷ· « Οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Πατὴρ τὸν
B Υἱόν, ἵνα κρίνη τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῆ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ^b. »

Τὸ κείμενον

25. Εἶτα συνάγει τὸ ὕδωρ εἰς μίαν συναγωγὴν καὶ φανεροῖ τὴν ξηράν, γῆν αὐτὴν ὀνομάσας, καλυπτομένην πρώην ὑπὸ τῶν ὑδάτων. Καὶ ποιεῖ τὰς θαλάσσας, τουτέστι ταύτης μὲν τῆς γῆς κυκλόθεν, τῆς δὲ πέραν ἔσωθεν, τὸν λεγόμενον
5 Ὠκεανόν, καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ εἰσβάλλοντας ἐν τῇ γῇ ταύτῃ

²³, 6 καὶ om LS || 7 ὅτι om V.

²⁴, 5 ἐπηγγεῖλατο win : ἐπεγγεῖλατο V ἐπηγγυᾶτο Lm ἐπηγγυεῖτο S || 10 ὁ om LS || 10-11 οὐ πεποίηκεν : οὐκ ἐποίησεν LS || 11 ἐπὶ^a : ἐπ' LS.

^{24a} Jn 2, 18 ^b Jn 3, 17.

delà, et les quatre golfes qui de l'Océan pénètrent dans cette terre, afin que l'Océan s'intercalant entre la terre d'ici et la terre d'au-delà fournisse de l'air pur et salubre aux hommes qui ont jadis habité les régions d'au-delà et à ceux qui à présent habitent celles d'ici¹, et afin que les golfes rendent ce monde apte à la navigation et franchissable ; Dieu continue (ainsi) à réunir les peuples dispersés en une société amicale grâce à la facilité d'échanger d'un peuple à l'autre les choses nécessaires à la vie. Et il ordonne que de la terre croissent toutes sortes d'arbres fruitiers, les autres arbres et l'herbe verte.

4^e jour de la création : **la loi imposée aux anges** **26.** Puis, au quatrième jour, il réduit la lumière en parcelles, pour faire avec les plus pures le soleil et avec le reste la lune et les astres ; il pare les régions célestes d'une parure toute harmonieuse ; à l'univers il donne l'ordre et l'harmonie, et aux Puissances invisibles la tâche et la loi de se faire serviteurs et ministres et de se tenir à la disposition de l'image de Dieu, c'est-à-dire de l'homme, ainsi que de tout ce qui avait été créé pour lui¹ ; par là il les instruit, les habitue à être sous la loi, eux aussi, et exerce les bonnes et les mauvaises dispositions de leur esprit. **27.** C'est pourquoi certains d'entre eux ayant transgressé ont été précipités du ciel et dépouillés de leur dignité. « Je voyais, dit le Seigneur, Satan tomber du ciel comme un éclair^a. » En effet, enorgueilli par le ministère que Dieu lui avait confié, au profit des hommes et des biens créés pour l'homme, de mouvoir et de régler l'air à l'avantage (de tous), Satan crut être parvenu de lui-même et de son chef à cette dignité ; s'étant approprié l'adoration due à Dieu, il fut aussitôt précipité (du ciel). De même, lorsque l'Apôtre recommande à Timo-

²⁵. Cf. *Top. Chrét.*, II, 24 et 29.

²⁶. Cf. *ibid.*, II, 83-84.

τέσσαρας κόλπους πρὸς τὸ τὸν μὲν Ὀκεανὸν μεσάζοντα μὲν τὴν ἐνταῦθα καὶ τὴν πέραν γῆν εὐαερίαν καὶ τοῖς πέραν ποτὲ οἰκοῦσι καὶ τοῖς ἐνταῦθα νῦν παρέχειν, τοὺς δὲ κόλπους πρὸς τὸ πλώμιον καὶ διαβατικὸν κατασκευάσαι τοῦτον τὸν κόσμον, 10 συνάπτων ἀεὶ τὰ ἔθνη τὰ διεσκορπισμένα εἰς φιλίαν τῷ τὰ ἐπιτήδεια εὐχερῶς μετακομίζειν ἐξ ἔθνους εἰς ἔθνος. Ἄνα- C φύεσθαι τε κελεύει παντοδαποὺς καρποὺς καὶ ξύλα καὶ χόρτον χλωρὸν ἐκ τῆς γῆς.

26. Καὶ πάλιν τῇ τετάρτῃ ἐργάζεται ἐκ τοῦ φωτὸς κατα- κερματίζων τὸ μὲν αὐτοῦ καθαρώτερον εἰς ἥλιον, τὸ δὲ λοιπὸν εἰς σελήνην καὶ ἀστέρας, κοσμῶν τὰ κατ' οὐρανὸν κατὰ τὴν παναρμόνιον κόσμησιν καὶ διδοὺς τάξιν καὶ ἀρμονίαν τῷ 5 παντὶ καὶ ἔργον καὶ νόμον ταῖς ἀοράτοις Δυνάμεσι διακονεῖν καὶ λειτουργεῖν καὶ προευντροπίζειν εἰς λόγον τῆς τοῦ Θεοῦ εἰκόνας, τουτέστι τοῦ ἀνθρώπου καὶ πάντων τῶν δι' αὐτὸν γεγονότων, ἐν ταῦτῳ ἀκείνους παιδεύων καὶ ἐθίζων ὑπὸ νόμον εἶναι, καὶ τὴν εὐνοίαν ἢ κακόνειαν τοῦ λογικοῦ αὐτῶν 10 γυμνάζων. **27.** Ὅθεν καὶ τινες παραβεβηκότες κατερρίφθησαν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς ἀξίας ἐξέπεσον. « Ἐθεώρουν γάρ », D φησὶν ὁ Κύριος, « τὸν Σατανᾶν πεσόντα ὡς ἀστραπὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ^a ». Τυφωθεὶς γὰρ ἐπὶ τῇ πεπιστευμένῃ αὐτῷ 5 παρὰ Θεοῦ διακονίᾳ, εἰς ὠφέλειαν τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν διὰ τὸν ἀνθρώπον, κινεῖν τὸν ἀέρα καὶ ῥυθμίζειν ἐπὶ χρησίμῳ, καὶ νομίσας ἑαυτὸν αὐτομάτως εἰς τοῦτο προελθεῖν, τὴν ὀφειλομένην προσκύνησιν τῷ Θεῷ εἰς ἑαυτὸν ἀρπάσας εὐθέως κατερρίφη. Φησὶ γὰρ πάλιν ὁ Ἀπόστολος παραγγέλλων Τιμο-

²⁵, 6 μὲν¹ om LS || 8 νῦν : δ' οὖν LS.

²⁶, 4 παναρμόνιον : παναρμονίαν LSmwin || 8 ἐθίζων καὶ παιδεύων LS.

²⁷, 5 παρὰ : τοῦ add LSmwin || 5-6 τῶν διὰ τὸν : τὸ διὰ τὸν LS || 7 ἑαυτὸν corr Wittmann *Sprachliche Untersuchungen*, p. 65 (cf. III, 33 ἑαυτοῦς εἰς τοῦτο αὐτομάτως προελθεῖν) : ἑαυτῷ codd mwin.

²⁷^a Lc 10, 18.

thée de ne pas accorder prématurément une dignité à un néophyte, c'est-à-dire à un homme récemment parvenu à la foi, il lui adresse le message suivant : « Il ne faut pas que ce soit un néophyte, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous la loi et dans les rets du diable^b », afin qu'il ne subisse, dit l'Apôtre, ce qu'a subi le diable enflé d'orgueil. C'est donc clairement que l'Apôtre nous montre pourquoi Satan a été précipité : il s'est enflé d'orgueil, s'étant pris pour Dieu ; aussi a-t-il voulu aussitôt inculquer à l'homme sa propre folie, en lui disant : « Vous serez comme des dieux^c. »

Digression

L'instruction des anges par la création ; 1^{er} jour : la lumière

28. Après que le Dieu Tout-Puissant eut amené à l'existence, avec le ciel et la terre, tous les anges, qui n'existaient pas encore auparavant, ceux-ci demeurèrent tous muets de surprise ; pris de doute en êtres doués de raison et en même temps étonnés, ils se demandaient qui était le demiurge qui les avait amenés à l'existence eux et les choses créées avec eux — ils étaient conscients, en effet, de se trouver à l'intérieur de ces choses et de ne pas avoir existé auparavant — ; ou encore s'il y avait eu un seul demiurge pour eux et pour ces autres créatures ; ou un demiurge (pour eux) et un autre (pour le reste) ; ou s'ils avaient tous été amenés à l'existence spontanément ; ou encore si un demiurge était plus grand que l'autre. Comme ils se trouvaient dans ces doutes, tournant et retournant ces raisonnements tout au long de cette nuit — car ces « ténèbres », ainsi qu'il est écrit, « Dieu les appela nuit^a » —, Dieu intervint dans leurs pensées et, invisible, forma tout d'un coup la voix qui prononça : « Que la lumière soit !^b » 29. La parole aussitôt fut suivie de la création à partir de rien qui les stupéfia tous et en même temps leur apprit¹ que celui qui

- 10 θέω μὴ παρέχειν ταχέως ἀξίαν νεοφύτῳ, ὥσανει νεωστὶ προσελθόντι τῇ πίστει, οὕτως ἐπέστειλε· « Μὴ νεόφυτον, ἵνα μὴ τυφωθείς εἰς κρῖμα καὶ παγίδα ἐμπέσῃ τοῦ διαβόλου^b », ὅπερ, φησὶν, ἔπαθεν ὁ διάβολος τυφωθείς, ἵνα μὴ πάθῃ.
- 149 A Σαφῶς οὖν ἐδήλωσεν ὁ Ἀπόστολος διατὶ κατερρίφη, ὥσανει
- 15 ὅτι ἐτυφώθη, Θεὸν ἑαυτὸν νομίσας εἶναι· ὅθεν καὶ τὴν ἰδίαν νόσον τῷ ἀνθρώπῳ εὐθέως προστρίψαι ἠβούλετο λέγων· « Ἔσεσθε ὡς θεοί^c. »

Παραγραφή

28. Τοῦ παντοδυνάμου Θεοῦ παραγαγόντος τοὺς ἀγγέλους πάντας σὺν τῷ οὐρανῷ καὶ τῇ γῆ, οὕτω τὸ πρότερον ὄντας, ἴσταντο πάντες ἔννεοί, διακρινόμενοι ὡς λογικοὶ ἅμα τε καὶ ξενιζόμενοι καὶ διαλογιζόμενοι τίς ἄρα ἐστὶν ὁ αὐτῶν τε καὶ
- 5 τῶν ἅμα αὐτοῖς δημιουργὸς καὶ παραγωγεὺς — θεώρου γὰρ ἑαυτοὺς τούτων ἔνδον ὄντας καὶ οὐ προϋπάρχοντας —, ἔτι τε πάλιν εἰ εἷς ἐστὶν ἄρα ὁ δημιουργὸς αὐτῶν τε κἀκείνων, ἢ ἕτερος καὶ ἕτερος, ἢ πάλιν ἐξ αὐτομάτου παρήχθησαν ἅπαντα,
- B ἢ τίς ἄρα μείζων ἐστὶ τοῦ ἑτέρου. Ὡς δὲ ἐν τούτοις ἦσαν
- 10 ἀνακυκλοῦντες τὸν λογισμόν ἐπὶ τῷ διαστήματι τῆς νυκτὸς ἐκείνης — « τὸ » γὰρ « σκότος » ἐκεῖνο, καθὼς γέγραπται, « ὁ Θεὸς ἐκάλεσε νύκτα^a » —, ἐμβατεύων ὁ Θεὸς ταῖς αὐτῶν διανοίαις ἀθρόον φωνὴν ἀοράτως ἐκτυποῖ λέγων· « Γενηθήτω φῶς^b. » 29. Ἄμα δὲ τῷ λόγῳ τὸ ἔργον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἐπακολουθήσαν τοὺς πάντας ἐξέπληξεν, ἅμα δὲ καὶ ἐδίδασκεν

27, 14 διατὶ : τὸ διατὶ LS || 15 ὅτι om LSmwin.

28, 13 ἀοράτως : εὐθέως add LS.

27^b I Tim. 3, 16 ° Gen. 3, 5.

28^a Gen. 1, 5 ° Gen. 1, 3.

29¹. Sur l'instruction des anges au moyen de la voix de Dieu pendant la création, voir : E. SACHAU, *Theodori Mopsuesteni fragmenta Syriaca (e codicibus Musei Britannici Nitriacis)*, Lipsiae, 1869, p. 2-3, ainsi que *De Opf. M.*, I, 22, p. 53, 17 - 59, 2.

avait évoqué du néant la lumière, les avait évoqués du néant, eux aussi, de même que les choses créées avec eux. Alors s'inclinant, ils adorèrent tous, sans le voir, le Dieu qui les avait évoqués du néant, eux et toutes choses. La divine Écriture le fait comprendre dans le *Livre de Job*, lorsqu'elle proclame au nom de Dieu : « Quand je créais les astres, tous mes anges me célébrèrent à pleine voix^a » et chantèrent des hymnes, désignant par une seule chose également toutes celles qui suivirent.

Création de la lumière et de l'âme

30. Il faut signaler ici¹ que ce fut sous les yeux des anges que Dieu amena du néant à l'existence deux essences, la première et la dernière de toutes : l'une, la première, était la lumière, l'autre, notre âme ; l'une était visible, perceptible aux sens et privée de raison ; l'autre, invisible, perceptible à l'intelligence et douée de raison. Toutes les autres choses, Dieu les créa avec ce qui existait, se proposant d'apprendre aux anges par là encore qu'il était l'auteur de toutes les créatures, irraisonnables et raisonnables, perceptibles aux sens ou à l'intelligence, visibles et invisibles, car il les avait amenées du néant à l'existence.

2^e jour : le firmament 31. Il était naturel que les anges, en qualité d'êtres raisonnables, se soient demandé à nouveau, durant cette nuit et ce jour, si celui qui avait créé la lumière, avait aussi créé le ciel. Se servant à nouveau de la voix, Dieu fit sous leurs yeux, en solidifiant de l'eau, le deuxième ciel semblable au premier ciel par son aspect. De cette façon, encore une fois, les anges apprirent qu'il était l'auteur de ce ciel aussi bien que du premier ciel. Et Dieu paracheva les œuvres du deuxième jour.

**3^e jour : la terre
et ses productions** Ensuite, comme les anges discutaient encore et scrutaient les choses relatives à la terre, Dieu (procéda) pareillement et, rassemblant l'eau, fit apparaître

ὡς ὁ τοῦτο ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παραγαγὼν καὶ αὐτοὺς καὶ τὰ μετ' αὐτῶν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παρήγαγε. Κύπτοντες δὲ πάντες
5 ἀοράτως τῷ Θεῷ προσεκύνουν, τῷ καὶ αὐτοὺς καὶ πάντα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παραγαγόντι. Δηλοῖ δὲ τοῦτο ἡ θεία Γραφή ἐν τῷ Ἰδιῷ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ λέγουσα· « Ὅτε ἐποίησαν ἄστρα, ἤνεσάν με φωνῇ μεγάλη πάντες ἄγγελοι μου^a » καὶ
C ὕμνησαν, ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ περὶ πάντων τῶν ἐφεξῆς σημαί-
10 νουσα.

30. Ἐπισημαντέον δὲ ὅτι ἐπ' ὄψεσι τῶν ἀγγέλων πρῶτον πάντων καὶ ὕστερον πάντων δύο οὐσίας ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήγαγε, μίαν μὲν τὴν πρώτην, τὸ φῶς, καὶ τὴν ἑτέραν, τὴν ἡμετέραν ψυχὴν, τὴν μίαν ὄρατὴν καὶ αἰσθητὴν καὶ ἄλογον, καὶ τὴν ἄλλην ἀόρατον καὶ
5 νοεράν καὶ λογικὴν. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα ἐκ τῶν ὄντων παρήγαγε, διὰ τοῦτου πάλιν διδάξαι αὐτοὺς προθέμενος ὡς αὐτὸς εἶη πάντων τῶν κτισμάτων ἀλόγων τε καὶ λογικῶν, αἰσθητῶν καὶ νοητῶν, ὄρατῶν καὶ ἀοράτων ποιητῆς, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ παραγαγὼν.

31. Οὐκ ἀπεικὸς ἦν αὐτοὺς πάλιν ἐν τῷ νυχθημέρῳ ὡς λογικοὺς διαλογίζεσθαι, εἰ ὁ τοῦτο τὸ φῶς παραγαγὼν ἄρα
D καὶ τὸν οὐρανὸν παρήγαγε. Φωνῇ πάλιν χρησάμενος ποιεῖ τὸν δεῦτερον οὐρανὸν ἐπ' ὄψεσιν αὐτῶν, πῆξας ἐκ τῶν ὑδάτων
5 καθ' ὁμοίτητα τῷ εἶδει τοῦ πρώτου οὐρανοῦ. Καὶ πάλιν διὰ τοῦτου ἐδιδάσκοντο ὡς αὐτὸς ἐστὶν ὁ τοῦτου καὶ τοῦ προτέρου οὐρανοῦ ποιητῆς. Καὶ τελειοῖ τὰ τῆς δευτέρας ἡμέρας.

Εἶτα πάλιν διαλογιζομένων αὐτῶν καὶ περὶ τῆς γῆς σκοποῦντων, ὁμοίως συναΐξας τὸ ὕδωρ φανεροῖ αὐτὴν, γῆν

29, 3-4 παραγαγὼν... μὴ ὄντος om V || 9 τῶν om LS.

30, 4 ὄρατὴν : τε add LS.

29^a Job 38, 7.

30¹. Voir *Introd.*, p. 81, ainsi que E. SACHAU, *op. cit.*, p. 3-4.

cet élément sec auquel il donna le nom de terre ; il le lui imposa en maître, de même qu'il avait appelé le firmament, ciel. Ensuite, Dieu fit sortir de la terre les semences, les herbes, tout ce qui verdoie et les arbres, enseignant (par là) qu'il usait à son gré de chacune de ses créatures.

4^e jour :
les luminaires

32. Ensuite, étant donné qu'au troisième jour il avait fait sortir les plantes et les semences, le jour suivant, j'entends le quatrième jour, comme cette végétation avait besoin d'équilibre et d'ordre, Dieu fit avec la lumière, qu'il avait créée précédemment, les luminaires et les astres ; ayant placé au firmament du ciel la foule des Puissances invisibles, il leur enjoignit de mettre en mouvement les astres avec ordre et intelligence, en même temps que l'air, de les faire lever, coucher et tourner en cercle, afin de procurer aux plantes et à tous ceux qui allaient en avoir besoin un bon équilibre qui leur permettrait de se rafraîchir avec la fraîcheur et le mouvement de l'air, lorsque les luminaires sont couchés, et, lorsqu'ils sont levés, de jouir de la chaleur.

La révolte des anges

33. Or, certaines parmi les Puissances invisibles demeurèrent ambigües dans leur pensée dès l'origine et jusqu'à ce jour ; ingrates envers le créateur, elles accédèrent sans reconnaissance au rang qui leur avait été assigné par Dieu ; orgueilleuses de l'agilité de leur nature, du pouvoir et de la raison qu'elles possédaient, elles tinrent pour rien la voix qui leur était parvenue, ainsi que l'ordre de Dieu ; pleines de dédain, ne comprenant pas que, créatures, elles avaient été amenées à l'existence en même temps que les ténèbres, elles osèrent s'imaginer, bouffies de folle vanité, qu'elles étaient parvenues spontanément, par elles-mêmes, à ce rang, j'entends notamment le diable, chargé de régir l'air, et d'autres anges avec lui, chargés d'autres tâches ; s'étant approprié l'honneur et l'adoration dus à Dieu, gonflés

10 τὴν ξηρὰν ὀνομάσας, ὡς δεσπότης ὄνομα αὐτῇ τεθεικώς, ὡσπερ καὶ τὸ στερέωμα ἐκάλεσεν οὐρανόν. Ἐἶτα ἐξάγει ἐκ τῆς γῆς σπέρματα καὶ βοτάνας καὶ πᾶν χλωρὸν καὶ ξύλα, διδάσκων ὡς ἰδίῳις κτίσασι κέχρηται, ἐκάστῳ πρὸς ὃ βούλεται.

32. Ἐἶτα, ἐπειδὴ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐξήγαγε τὰ φυτὰ καὶ τὰ
152 A σπέρματα, τῇ ἐφεξῆς λοιπόν, λέγω δὴ τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ, ὡς
χρηζόντων τῶν τοιούτων κράσεως καὶ τάξεως, ποιεῖ ἐκ τοῦ
φωτός, οὐ πρῶτην παρήγαγε, τοὺς φωστῆρας καὶ τὰ ἄστρα,
5 καὶ θεὸς κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ τὴν πληθὺν τῶν
ἀοράτων Δυνάμεων κινεῖν αὐτὰ κατὰ τάξιν λογικῶς ἐκέλευ-
σεν, ἅμα καὶ τὸν ἀέρα, καὶ ἀνατέλλειν αὐτὰ καὶ δύνειν καὶ
περιφέρειν πρὸς εὐκρασίαν τῶν φυτῶν καὶ πάντων τῶν
μελλόντων κεχρηῆσθαι αὐτοῖς, ἵνα δυνόντων μὲν αὐτῶν τῇ
10 ψύξει καὶ κινήσει τοῦ ἀέρος ψύχωνται, τῇ δὲ παρουσίᾳ τῶν
φωστῆρων θέρμης ἀπολαύωσιν.

33. Τινὲς οὖν ἐκ τῶν ἀοράτων Δυνάμεων ἀμφίβολοι τῇ
γνώμῃ ἐξ ἀρχῆς ἕως τοῦ νῦν μεμενηκότες, καὶ ἀγνώμονες
περὶ τὸν πεποιηκότα ἐπὶ τῇ πεπιστευμένῃ αὐτοῖς παρὰ τοῦ
Θεοῦ τάξει ἀμνημόνως προσελθόντες, τῇ τῆς φύσεως δξύτητι
B 5 καὶ τῇ προσούσῃ δυνάμει καὶ λόγῳ φυσώμενοι τὴν προερχο-
μένην φωνὴν τε καὶ πρόσταξιν τοῦ Θεοῦ εἰς οὐδὲν λογιζό-
μενοι, ἀλλὰ περιφρονοῦντες, οὔτε μὴν συνιέντες ὡς ἅμα τῷ
σκότηι ὡς κτίσματα παρήχθησαν, ἐτόλμησαν τῇ παραφρο-
σύνῃ ὀγκοῦμενοι ὑποπτεῦσαι ἑαυτοὺς εἰς τοῦτο αὐτομάτως
10 προσελθεῖν, λέγω δὴ ὁ διάβολος ὁ τὴν ἐξουσίαν τοῦ ἀέρος
πιστευθεὶς καὶ ἕτεροι σὺν αὐτῷ ἕτερα πεπιστευμένοι, καὶ
τὴν ὀφειλομένην τῷ Θεῷ τιμὴν τε καὶ προσκύνησιν εἰς

32, 10 ψύχωνται : ψύχονται V || 11 ἀπολαύωσιν : ἀπολαύουσιν V.

33, 8 ἐτόλμησαν om LS || 9 ὀγκοῦμενοι : οἰκούμενα L (?) S νικώμενοι
L¹m || ὑποπτεῦσαι : ὑπάπτεισαν LS || 11 πιστευθεὶς : πεπιστευμέ-
νος LS || 12 προσκύνησιν τε καὶ τιμὴν LS.

d'orgueil, ils tombèrent dans la rébellion ; aussitôt, afin de ne pas nuire aux autres, ils furent précipités du haut du ciel sur la terre et dépouillés de leur dignité. C'est pourquoi au sixième jour, après que l'homme fut formé, le diable se trouvant désormais sur la terre et jaloux de la si grande sollicitude témoignée par Dieu à l'homme, voulut entraîner celui-ci dans sa propre folie¹.

Texte

Reprise
de la révélation
de la Genèse
au Mont Sinaï :
5^e et 6^e jours.
Création de l'homme

34. Puis, le cinquième jour, Dieu ordonna que divers êtres animés fussent produits des eaux, suivant leurs espèces, les animaux aquatiques, monstres marins et poissons, en même temps que tous les oiseaux qui volent dans les airs ;

ensuite, le sixième jour (il fit encore sortir) de la terre tout le bétail, les animaux sauvages et les reptiles, suivant leurs espèces. Après avoir aménagé toute la maison, complète et harmonieuse, tel un roi¹ qui, ayant fondé et parachevé une ville, y place sa propre image peinte et embellie de couleurs diverses, ainsi Dieu, souverainement sage, réunissant, pourrait-on dire, ses œuvres diverses et variées, (créatures) raisonnables et irraisonnables, mortelles et immortelles, corruptibles et incorruptibles, perceptibles aux sens ou à l'intelligence, acheva et accomplit un être vivant composé de toutes ces natures, j'entends l'homme, et le plaça dans la maison ainsi préparée à titre d'image de lui-même, consciente de l'existence d'un créateur unique du tout.

35. C'est pourquoi, émerveillés par l'image, les anges, bien disposés envers Dieu, la traitent avec soin et la servent ; et il en va de même de toute la création : le soleil brille d'en haut et parfait pour l'homme la journée ; la lune et les

33¹. Cf. *Top. Chrét.*, II, 87-88.

ἐαυτοὺς ἀρπάσαντες καὶ τυφωθέντες καὶ ἀνυπότακτοι γεγονότες ταχέως, ἵνα μὴ καὶ ἐτέρους βλάβωσιν, ἐκ τοῦ ὕψους καὶ
15 τῆς ἀξίας κατερρίφησαν περὶ τὴν γῆν. Ὅθεν καὶ τῇ ἑκτῇ ἡμέρᾳ, μετὰ τὸ διαπλασθῆναι τὸν ἄνθρωπον, περὶ τὴν γῆν εὐρεθεὶς καὶ φθονήσας τῇ τοσαύτῃ ἐπιμελείᾳ τοῦ Θεοῦ τῇ πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἡβουλήθη περὶ τὴν ἰδίαν νόσον συγκατασπᾶσαι τὸν ἄνθρωπον.

C

Τὸ κείμενον

34. Πάλιν τῇ πέμπτῃ ἐκ τῶν ὑδάτων κελεύει ἔμψυχα ζῶα διάφορα ἀναδίδοσθαι κατὰ γένος, ἔνυδρα κήτη τε καὶ τὰ λοιπά, ἅμα καὶ πτηνὰ πάντα ἀεροπόρα· εἶτα πάλιν τῇ ἑκτῇ ἐκ τῆς γῆς τὰ κτήνη πάντα καὶ τὰ θηρία καὶ ἔρπετὰ κατὰ
5 γένος. Καὶ μετὰ τὸ κατασκευάσαι πάντα τὸν οἶκον, πληρέστατόν τε καὶ εὐάρμοστον, τότε ὡς ἐπὶ βασιλέως κτίσαντος πόλιν καὶ πληρώσαντος, τὴν ἰδίαν εἰκόνα τίθησι χρώσας καὶ καλλωπίσας ἐκ διαφόρων χρωμάτων, οὕτως καὶ ὁ πάνσοφος Θεός, ὡσπερ συνάξας τὰ διάφορα καὶ ποικίλα ἑαυτοῦ ποιήματα, λογικά τε καὶ ἄλογα, θνητὰ καὶ ἀθάνατα, φθαρτὰ καὶ ἀφθαρτα, αἰσθητὰ τε καὶ νοητὰ, ἀποτελεῖ καὶ κατασκευάζει
10 ἐν ζῶον ἐξ ἀπασῶν συνεστηκὸς τῶν φύσεων, λέγω δὴ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τίθησιν ἐν τῷ ἡτοιμασμένῳ οἴκῳ ὡς ἐν τάξει ἰδίας εἰκόνας γνωριζούσης ἕνα τινὰ εἶναι τὸν τοῦ παντὸς
15 δημιουργόν.

35. Ὅθεν θαυμάσαντες ἐπὶ τῇ εἰκόνι οἱ ἄγγελοι εὐνοοῦντες τῷ Θεῷ περιέπουσι καὶ λειτουργοῦσι τῇ αὐτοῦ εἰκόνι, ὁμοίως καὶ πᾶσα ἡ κτίσις, ἥλιος ἄνωθεν φαίνων καὶ ἡμέραν ἀποτελεῶν διὰ τὸν ἄνθρωπον, σελήνη καὶ ἀστέρες τὸ

34, 1 πέμπτῃ : ἡμέρᾳ add LS || 3 πάντα : τὰ add LS || 9 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ LS.

34¹. Cf. *De Opf. M.*, IV, p. 245, 5-12, ainsi que THÉODORET DE CYR, *Quaestiones in Genesim*, I, PG 80, col. 109 A-B.

astres, éclairant un peu les plus profondes ténèbres, accomplissent pour l'homme leur marche nocturne ; tous ils parfont les mois, les saisons, les solstices et les années ; ils ont été créés pour servir de repères aux voyageurs qui traversent les étendues marines ou cheminent dans le désert ; l'air sert à la respiration, au rafraîchissement et au bon équilibre de l'image ; quant au feu, il lui sert à cuire son pain, à se chauffer, à s'éclairer la nuit, à préparer ses aliments et à subvenir à ses divers besoins ; l'eau sert à éteindre la soif, à laver, à pétrir la pâte, à arroser et à d'autres nombreux usages ; la terre, à être son habitat, à produire toutes sortes d'arbres fruitiers et non-fruitiers et à bien d'autres fins ; les quadrupèdes purs fournissent à l'homme le plaisir (de la table) et les vêtements, les animaux domestiques l'aident et lui procurent du repos, les bêtes sauvages lui offrent les charmes et les émotions (de la chasse), de même les reptiles ; tous, ils servent à exercer sa raison et fournissent le nécessaire à l'homme qui est le lien d'amitié de la création entière, qui marche sur terre mais vole par l'esprit et explore l'univers, qui est droit de stature et scrute facilement le ciel, sa demeure, qui est roi de tout ce qui existe sur terre, corégent du Seigneur Christ dans les cieux et concitoyen des habitants célestes, que sert, en tant qu'image de Dieu, toute la création soumise à Dieu, gardant intactes ses bonnes dispositions envers le créateur.

Digression

Reprise
de l'instruction
des anges
par la création :
5^e et 6^e jours

36. A nouveau, le cinquième jour, pendant que les êtres animés étaient produits des eaux, les anges apprenaient que Dieu était l'auteur également de cette eau, créée en même temps qu'eux. De même et de

façon plus complète encore, pendant que les êtres animés étaient produits de la terre, au sixième jour, les anges

5 βαθύτατον σκότος ἐκ μέρους καταλάμποντες δρόμον νυκτὸς ἀποτελοῦσι διὰ τὸν ἄνθρωπον, πάντες δὲ μῆνας καὶ καιροὺς καὶ τροπὰς καὶ ἐνιαυτοὺς, καὶ εἰς σημεῖα τοῖς τὰ θαλάττια πελάγη διαπεροῦσι καὶ τοῖς κατὰ τὴν ἔρημον ὁδοιποροῦσι
10 δημιουργηθέντες ἀνθρώποις, ἅηρ δὲ εἰς ἀναπνοὴν καὶ εἰς ἀνά-
153 A ψυξιν καὶ εὐκρασίαν τῇ εἰκόνι δουλεύων, πῦρ πάλιν εἰς ἀρτο-
ποιεῖν καὶ εἰς θέρμην καὶ εἰς φῶτα νυκτὸς καὶ εἰς ἔψησιν
καὶ εἰς διαφόρους χρείας ὑπουργόν, ὕδωρ εἰς πιεῖν, εἰς
πλύνειν, εἰς ζύμην, εἰς ποτίζειν καὶ εἰς ἄλλας πολλὰς χρείας
δουλεῖον, γῆ εἰς κατοικίαν καὶ εἰς ἀνάδοσιν παντοδαπῶν
15 καρπῶν καὶ ἀκάρπων ξύλων καὶ εἰς ἐτέρας πολλὰς χρείας
λειτουργοῦσα, τετράποδα καθαρὰ εἰς ἀπόλαυσιν καὶ εἰς ἐνδύ-
ματα, κτήνη πρὸς ὑπουργίαν καὶ ἀνάπαυσιν, θηρία εἰς τέρψιν
καὶ εἰς φόβον, ἔρπετὰ ὁμοίως, πάντα δουλεύοντα πρὸς γυμνα-
σίαν τοῦ λογικοῦ καὶ τὸ χρήσιμον παρέχοντα διὰ τὸν ἄνθρωπον
20 τὸν σύνδεσμον φιλίας ὄντα πάσης τῆς κτίσεως, τὸν χαμαὶ
βαδίζοντα καὶ τῷ νῶ ἱπτάμενον καὶ περισκοποῦντα τὸ πᾶν,
τὸν ἔρθιον τῷ σχήματι καὶ τὸν οὐρανὸν ὡς οἰκητήριον εὐχερῶς
κατοπτεύοντα, τὸν βασιλέα πάντων τῶν κατὰ γῆν καὶ
B συμβασιλεύοντα τῷ Δεσπότη Χριστῷ ἐν οὐρανοῖς καὶ συμπο-
25 λίτην τῶν οὐρανίων γινόμενον, ᾧ πᾶσα κτίσις ὡς εἰκόνι Θεοῦ
ἐξυπηρετεῖ ὑποτασσομένη τῷ Θεῷ καὶ εὐνοίαν τῷ κτίστη
ἀποσφύζουσα.

Παραγραφή

36. Πάλιν τῇ πέμπτῃ ἀναδιδομένων ἐκ τῶν ὑδάτων ἐμψύχων ζώων, διδάσκονται καὶ τούτου τοῦ ὕδατος τοῦ ἅμα αὐτοῖς παραχθέντος ποιητὴν εἶναι τὸν Θεόν· ὁμοίως πάλιν ἐντελέστερον, καὶ ἐκ τῆς γῆς ζώων ἐμψύχων ἀναδιδομένων
5 τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, διδάσκονται τοῦ παντὸς εἶναι τὸν Θεόν

35, 6 πάντες : πάντας *LSmwin* || 8 διαπεροῦσι : διαπερῶσι *LSmwin* ||
12 εἰς¹ om *LS* || ὑπουργόν (fortasse pro ὑπουργοῦν) *LS* : ὑπουργων *V*
ὑπουργῶν *m* ὑποῦργον *win* || 13 εἰς ποτίζειν : εἰς τὸ ποτίζειν *LS* ||
15 καὶ ἀκάρπων om *LS*.

apprenaient que Dieu était l'auteur du tout, des êtres animés comme des êtres inanimés. Tous les anges, à nouveau, regardaient donc attentivement autour d'eux, observant l'ensemble des œuvres de Dieu créées au cours des six jours sous leurs yeux, et ils se disaient qu'elles étaient toutes diverses et merveilleuses, grandes et dignes d'admiration, mais d'être semblable à eux-mêmes, doué de raison, invisible et perceptible à l'intelligence, ils n'en voyaient aucun parmi elles. **37.** Et ils purent en venir à l'idée qu'il y avait peut-être un démiurge pour les êtres doués de raison, invisibles et perceptibles à l'intelligence et un autre pour les êtres dépourvus de raison, perceptibles aux sens et visibles. Voulant leur enlever ce soupçon, Dieu forma, en dernier lieu, un être vivant composé de toutes les natures, j'entends l'homme, (être fait) de raisonnable et d'irraisonnable, de perceptible aux sens et de perceptible à l'intelligence, de visible et d'invisible, et il le plaça au titre d'image de lui-même qui révélait qu'il n'y avait qu'un seul démiurge de l'univers. **38.** Voilà pourquoi, frappés d'admiration, les anges connurent de leurs propres yeux, à travers l'homme, la gloire, la puissance, la grandeur, la sagesse et la bonté de Dieu, seul et unique, et (ils apprirent) que tous les éléments et (tout) ce qui avait été créé après eux, avait été à l'avance préparé pour l'homme. Ce fut donc avec empressement qu'ils le servirent, tels des subordonnés, et remplirent leur office, mettant en mouvement les choses faites au profit de l'image de Dieu, comme s'ils en étaient les membres. Aussi se réjouissent-ils grandement des bonnes œuvres et de la justice des hommes, et s'irritent-ils grandement de leurs mauvaises actions et de leurs péchés, selon ce que dit le Seigneur lui-même, « qu'il y a une grande joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent^a ».

38* Lc 15, 7.

ποιητήν, ἐμφύχων τε καὶ ἀψύχων. Περιεσκόπουσιν τοίνυν πάλιν πάντες οἱ ἄγγελοι ὁρῶντες μὲν πάντα τὰ ποιήματα τοῦ Θεοῦ
 C τὰ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐπ' ὕψειν αὐτῶν γεγονότα, καὶ διελο-
 γίζοντο ὡς πάντα μὲν διάφορα καὶ θαυμαστά καὶ μεγάλα καὶ
 10 ἐκπλήξεως ἄξια, ὅμοιον δὲ ἑαυτῶν, λογικόν τε καὶ ἀόρατον
 καὶ νοητὸν οὐχ ἑώρων ἐν αὐτοῖς. **37.** Καὶ ἐνῆν αὐτοῖς
 ὑποπτεῦσαι, μὴ ἄρα ἕτερός τις ἐστὶ τῶν λογικῶν καὶ ἀοράτων
 καὶ νοητῶν δημιουργὸς καὶ ἕτερος τῶν ἀλόγων καὶ αἰσθητῶν
 καὶ ὁρατῶν. Ταύτην αὐτῶν τὴν ὑπόνοιαν ἀφελεῖν βουλόμενος
 5 ὁ Θεὸς ὕστερον πάντων κατασκευάζει ἐν ζῶν ἐξ ἀπασῶν
 συνεστηκὸς τῶν φύσεων, λέγω δὴ τὸν ἄνθρωπον, ἐκ τε λογικοῦ
 καὶ ἀλόγου, αἰσθητοῦ καὶ νοητοῦ, ὁρατοῦ καὶ ἀοράτου, καὶ
 ἴσθησιν ὡς ἐν τάξει εἰκόνας ἑαυτοῦ σημαινούσης ἕνα τινὰ
 εἶναι τὸν τοῦ παντὸς δημιουργόν. **38.** "Ὅθεν ὑπερθαυμά-
 σαντες οἱ ἄγγελοι ἐδιδάχθησαν αὐταῖς ὕψει διὰ τοῦ ἀνθρώπου
 τὴν δόξαν καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν μεγαλωσύνην καὶ τὴν
 D σοφίαν καὶ τὴν ἀγαθότητα τοῦ ἐνός καὶ μόνου Θεοῦ, καὶ ὅτι
 5 πάντα τὰ στοιχεῖα καὶ τὰ μετ' αὐτοῖς γεγονότα διὰ τὸν
 ἄνθρωπον προητοίμασται. Προθύμως οὖν διηκόνουσι ὡς ὑπ-
 ἦκοι καὶ ἐλείτούργουσι κινουῦντες πάντα τὰ πρὸς ὠφέλειαν
 τῆς εἰκόνας τοῦ Θεοῦ, ὡς μέλη αὐτῆς οἰκεῖα ὑπάρχοντες.
 "Ὅθεν πάλιν ἐπὶ τῇ εὐπραγίᾳ καὶ δικαιοσύνῃ τῶν ἀνθρώπων
 10 μεγάλως χαίρονται, ἐπὶ δὲ τῇ δυσπραγίᾳ καὶ ἁμαρτίᾳ μεγά-
 λως δυσφοροῦσιν, ὡς φησι καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος « ὅτι μεγάλη
 χαρὰ ἐν οὐρανῷ γίνεται ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῷ μετανοοῦντι^a ».

36, 10 ἑαυτῶν : αὐτῶν V || τε : τι LS.

37, 1 αὐτοῖς VLSm cf. III, 39 ἐνῆν... τινὰς ὑποπτεῦσαι : αὐτοῖς V^{win}.

38, 6 προητοίμασται : προητοίμαστο LS || 11 δυσφοροῦσιν : δυσφορῶσιν V.

**Création
de la lumière
et de l'âme**

douée de raison, perceptible à l'intelligence et invisible, de même pour l'homme, il forma, suivant Moïse, d'abord le corps et ensuite l'âme.

**Rien n'est créé
au 7^e jour, l'univers
étant accompli**

créé quelques autres choses (encore) ; cependant, puisqu'il n'y avait pas d'autre jour après les six, il lui était impossible d'amener à l'existence d'autres créations. Pour leur enlever ce soupçon, Dieu fit un septième jour supplémentaire, au cours duquel il ne produisit rien, laissant entendre par là que le monde était accompli et que rien ne manquait à sa genèse ; en effet, s'il lui manquait quelque chose, Dieu aurait complété le manque au cours du septième jour ; mais comme à ce moment rien ne lui faisait défaut, Dieu se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait entreprises.

**Résumé :
l'instruction
des anges par l'ordre
de la création**

entendra une réponse véridique : Comme les anges sont doués de raison, mais sujets au changement, un jour n'aurait pas suffi à leur instruction, si l'univers avait été créé en une seule journée ; ou bien ils auraient pensé que les choses avaient été créées confusément, comme des fantômes, et amenées à l'existence pour ainsi dire en désordre. Cependant, après avoir délimité avec ordre, partie par partie, le jour de chaque œuvre, afin que les anges (les) discernent

39. Il faut signaler ici¹ que de même que Dieu avait évoqué du néant, sous les yeux des anges, en premier lieu la lumière perceptible aux sens, visible et dépourvue de raison et, en dernier lieu, l'essence

40. Une fois de plus, des anges purent en venir à cette idée : s'il y avait eu un autre jour après les six jours, Dieu aurait certainement

41. Peut-être quelqu'un demandera-t-il : Pourquoi n'est-ce pas en une journée, en deux, trois, quatre ou cinq, mais en six jours que Dieu accomplit toute la création ? Il

39. Ἐπισημαντέον δὲ ἐνταῦθα ὅτι ὡς περ ἐπ' ὄψει τῶν ἀγγέλων
156 A πρῶτον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος τὸ αἰσθητὸν καὶ ὁρατὸν καὶ ἄλογον φῶς
παρήγαγε, καὶ ὕστερον τὸ λογικὸν καὶ νοητὸν καὶ ἀόρατον, οὕτως καὶ
ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου πρῶτον τὸ σῶμα, κατὰ τὸν Μωϋσέα, κατεσκευάσαε,
5 καὶ οὕτως τὴν ψυχὴν.

40. Ἐνῆν πάλιν τινὰς ὑποπτεύειν ὅτι, εἰ ἦν ἑτέρα ἡμέρα
μετὰ τὰς ἕξ ἡμέρας, πάντως ἂν ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἕτερα ἕτερα
ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἔστιν ἑτέρα ἡμέρα μετὰ τὰς ἕξ, ἀδυνάτως
ἤνεγκεν ἕτερα παραγαγεῖν. Ταύτην αὐτῶν τὴν ὑπόνοιαν
5 ἀναιρῶν ὁ Θεὸς ποιεῖ καὶ τὴν ἑβδόμην ἡμέραν περισσῆν,
μηδὲν ἐν αὐτῇ ἐργασάμενος, δηλῶν διὰ τούτου ὡς τέλειος
ἔστιν ὁ κόσμος καὶ λείπει αὐτῷ πρὸς γένεσιν οὐδέν· εἰ γὰρ
ἔλειπεν, ἀνεπλήρωσεν ἂν τῇ ἑβδόμῃ τὰ λείποντα· νυνὶ δὲ
μηδὲν αὐτῷ λείποντος, κατέπαυσε τῇ ἑβδόμῃ ἀπὸ πάντων
10 τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν ἤρξατο ποιῆσαι.

B 41. Ἴσως πάλιν ἐρεῖ τις· Διατί μὴ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἢ δύο ἢ
τρισὶν ἢ τέτρασιν ἢ πέντε, ἀλλ' ἐν ἕξ πεποίηκε πᾶσαν τὴν
κτίσιν ; Ἀκουσεται φιλαλήθως ὅτι τῶν ἀγγέλων λογικῶν
ὄντων καὶ τρεπτῶν, οὐκ ἂν ἡ μία ἡμέρα ἤρκεσε πρὸς διδα-
5 σκαλίαν αὐτῶν, εἴπερ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἐγεγόνει τὸ πᾶν· ἡ γὰρ ἂν
ἐλογίζοντο χύδην ὡς φάσματά τινα γεγενῆσθαι καὶ ἀτάκτως
πως παρῆχθαι. Ἄλλ' ὁ παντοδύναμος Θεὸς εὐτάκτως κατὰ
μέρος ἑνὸς ἐκάστου ἔργου ἡμέραν ἀφορίσας πρὸς διάκρισιν

40, 5 ἡμέραν om LS || 8 ἔλειπεν V : ἐλ. ιπεν LS ἔλιπεν *mw* ||
ἀν : ἐν add LS.

41, 7 πως om LS.

39¹. Cf. *Top. Chrét.*, III, 30, ainsi que l'*Introd.*, p. 81.

et s'instruisent, le Dieu Tout-Puissant accomplit l'univers de la façon suivante : en tout premier lieu, au premier jour, après les avoir amenés à l'existence avec le ciel, la terre et les éléments, Dieu fit sous leurs yeux la lumière ; au deuxième jour, le firmament ; au troisième, ayant rassemblé les eaux, il fit sortir de la terre les arbres et l'herbe verte ; au quatrième, (il créa) les luminaires, donnant au ciel sa parure ; au cinquième, (il fit sortir) des eaux les animaux nageurs et les volatiles, et au sixième, de la terre, les êtres animés et l'homme, accomplissant ces six œuvres universelles en six jours. Dieu fit donc l'univers entier, partie par partie, en six jours, pour que discernent et s'instruisent les anges, selon qu'ils pouvaient, en êtres vifs d'esprit, discerner jour après jour ce qui concerne chaque œuvre, ainsi que son créateur.

La voix entendue
lors de la création :
les anges créés
en même temps
que le ciel et la terre

42. D'autre part, il est possible à qui veut d'apprendre que les anges avaient été créés en même temps que le ciel et la terre, à partir de ce fait : comme ils assistaient à toutes les œuvres de Dieu, celui-ci émit en leur présence, pour les instruire, la voix qui disait : Que ceci soit ! et cela ! et encore : Faisons cela ! Par contre, (lors de la création) du ciel et de la terre, comme les anges n'existaient pas auparavant, Dieu n'émit aucune voix pour dire : Que soit le ciel, la terre et ce qu'ils contiennent ; en effet, ceux qui devaient entendre et s'instruire n'existaient pas ; par contre, pour toutes les autres créations, comme il y avait des êtres à instruire, la voix se fit entendre opportunément. Ainsi, parce que les anges avaient été créés simultanément avec le ciel et la terre, Moïse, auteur inspiré par l'Esprit Saint, commença par ces derniers, en tant que contenants, et dit : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre^a. »

42^a Gen. 1, 1.

καὶ διδασκαλίαν τῶν ἀγγέλων, οὕτως τὸ πᾶν εἰργάσατο·
10 πρῶτον πάντων ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ, μετὰ τὸ παραχθῆναι
αὐτοὺς σὺν τῷ οὐρανῷ καὶ τῇ γῆ καὶ τοῖς στοιχείοις, τὸ φῶς
ἐπ' ὕψεσιν αὐτῶν πεποίηκε, τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ τὸ στερέωμα,
τῇ τρίτῃ συνάξας τὰ ὕδατα ἐξήγαγε τὰ ἐκ τῆς γῆς ξύλα καὶ
C χλωρά, τῇ τετάρτῃ τοὺς φωστῆρας, τὸν οὐρανὸν κατακοσμή-
15 σας, τῇ πέμπτῃ τὰ νηκτὰ καὶ πτηνὰ ἐκ τῶν ὑδάτων, τῇ ἕκτῃ
τὰ ἐκ τῆς γῆς ἔμψυχα ζῶα καὶ τὸν ἄνθρωπον, τὰ ἕξ ταῦτα
καθολικὰ ἔργα ἐν ταῖς ἕξ ἡμέραις ἐργασάμενος. Διὰ τοῦτο
οὖν κατὰ μέρος ἐν ταῖς ἕξ ἡμέραις πεποίηκε πάντα τὸν κόσμον
πρὸς διάκρισιν καὶ διδασκαλίαν τῶν ἀγγέλων, καθὼς ἠδύ-
20 ναντο διακρίναι ὡς ἄξιον ἐν ἐκάστῃ τῇ ἡμέρᾳ τοῦ ἔργου
τὴν διάκρισιν καὶ τούτου τὸν ποιητὴν.

42. "Ἐνεστι δὲ μαθεῖν τῷ βουλομένῳ ὡς σὺν τῷ οὐρανῷ
καὶ τῇ γῆ παρήχθησαν καὶ οἱ ἄγγελοι, ὅτι ὄντων μὲν αὐτῶν
ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, ὁ Θεὸς φωνὴν προκατεβάλλετο
ἐπ' ὕψεσιν αὐτῶν πρὸς παιδείαν αὐτῶν λέγων· Γενηθήτω
5 τόδε καὶ τόδε καὶ ποιήσωμεν τόδε· ἐπὶ δὲ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς
D γῆς, ἐπειδήπερ οὐ προὔπηρχον, ὅπως φωνὴν οὐ προκατεβάλλετο
λέγων· Γενηθήτω οὐρανὸς καὶ γῆ καὶ τὰ σὺν αὐτοῖς· οὐ γὰρ
ἦσαν οἱ ἀκούοντες καὶ παιδευόμενοι· ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν
πάντων, ἐπεὶπερ ἦσαν οἱ παιδευόμενοι, εὐλόγως ἡ φωνὴ
10 προήρχετο. Ἐπεὶ οὖν σὺν τῷ οὐρανῷ καὶ τῇ γῆ παρήχθησαν
ἅμα, ὁ συγγραφεὺς Μωϋσῆς διὰ Πνεύματος ἁγίου ἐξ αὐτοῦ
τοῦ πράγματος ἤρξατο, ὡς περιεκτικῶν αὐτῶν ὄντων λέγων·
« Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^a. »

41, 12 ἡμέρᾳ om LS || 13 συνάξας : συνάψας LS || 14 τοὺς φωστῆ-
ρας : τοῖς φωστῆρσι Lm || τὸν οὐρανόν : τῶν οὐρανῶν Swin || 20 τῇ
om LS.

42, 5 καὶ ποιήσωμεν τόδε om LS || 7 οὐρανός : ὁ οὐρανός LS ||
12 πράγματος : γράμματος LS.

Questions diverses : 43. De plus. C'est en pleine connaissance des choses touchant l'homme, ou plus précisément sa stature, que l'Apôtre dans son *Épître aux Romains* le place au-dessus de toutes les créatures, comme un être céleste de par son avenir ; il dit en effet : « Ils ont échangé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles^a », nommant l'homme au-dessus de toute la création, ensuite, au-dessous de lui, les oiseaux, puis au-dessous de ceux-là, les quadrupèdes, et enfin les reptiles lovés sous la terre, comme s'il les disposait sur une échelle.

44. De plus. De tous les quadrupèdes privés de raison qui soutiennent leur corps sur quatre pieds et baissent leurs yeux vers la terre, pas un ne peut fixer le ciel avec facilité ; de même les reptiles qui traînent leur corps entier sur le sol : pas un d'entre eux ne peut fixer le ciel.

45. Encore. Tous les oiseaux, qui sont bipèdes et ont en conséquence deux pattes placées au milieu de leur corps, regardent la terre, pendant qu'ils volent dans les hauteurs ; une fois posés, ils ne peuvent guère, eux non plus, tourner avec aisance leur regard vers le ciel. De tous les animaux terrestres, seul l'homme, en tant qu'être raisonnable et céleste de par son avenir, reçut du démiurge une stature en conséquence ; il est bipède, parce qu'il doit, dans l'avenir, voler et marcher dans le ciel ; il est dressé et droit de stature¹, parce qu'il est prêt à monter un jour dans les hauteurs ; avec aisance, il fixe du regard la terre et le ciel, parce qu'il lui tarde de monter de l'une à l'autre, les choses célestes et terrestres s'unissant à travers lui.

45¹. Sur ce lieu commun, cf. M. PELLEGRINO, « Il Topos dello Status rectus nel contesto filosofico e biblico », dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Ergänzungsband 1 (Festschrift Theodor Klauser, 1964), p. 273-281.

43. Ἔτι. Εἰδὼς ὁ Ἀπόστολος τὰ κατὰ τὸν ἄνθρωπον, ἤτοι καὶ τὸ αὐτοῦ σχῆμα, ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους Ἐπιστολῇ, ἀνώτερον πάντων ὡς οὐράνιον ἐκ τοῦ μέλλοντος τέθεικε τὸν ἄνθρωπον φησὶ γάρ· « Καὶ ἠλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου Θεοῦ ἐν ὁμοιωματι εἰκόνας φθαρτοῦ ἀνθρώπου καὶ πετεινῶν καὶ τετραπόδων καὶ ἑρπετῶν^a », ἀνωτέρω πάντων εἰπὼν τὸν ἄνθρωπον, εἶτα τοῦτου κατώτερα τὰ πετεινὰ καὶ τούτων πάλιν τὰ τετράποδα καὶ τούτων τὰ ἑρπετὰ τὰ ἐμφωλεύοντα μᾶλλον ὑποκάτω τῆς γῆς, ὡς ἐπὶ κλίμακος αὐτὰ ἐξειπῶν.

44. Ἔτι. Πάντα τὰ ἄλογα ζῶα τὰ τετράποδα τοῖς τέσσαρσι ποσὶ τὸ σῶμα βασταζόμενα καὶ τὰς ὕψεις περὶ τὴν γῆν νεύοντα, οὔτε ἐν ἐξ αὐτῶν εὐχερῶς δύναται τὸν οὐρανὸν κατοπτεῦειν, ὁμοίως καὶ ἑρπετὰ τὸ πᾶν σῶμα περὶ τὴν γῆν εἰλούμενα, οὔτε ἐν ἐξ αὐτῶν δύναται τὸν οὐρανὸν κατοπτεῦειν.

45. Πάλιν. Τὰ πτηνὰ πάντα δίποδα ὄντα καὶ μέσον τοῦ σώματος τοὺς πόδας ἀναλόγως ἔχοντα, πετάμενα μὲν κατὰ τὸ ὕψος περὶ τὴν γῆν ὄρωσιν, ἰστάμενα δὲ οὔτε αὐτὰ εὐχερῶς τὸν οὐρανὸν δύναται περιβλέπειν. Μόνος δὲ ὁ ἄνθρωπος τῶν ἐπὶ γῆς ζῴων, ὡς λογικὸς καὶ οὐράνιος μέλλων εἶναι, ἀναλόγως τὸ σχῆμα παρὰ τοῦ δημιουργοῦ ἐδέξατο· δίπους μὲν γάρ ἐστιν, ὡς μέλλων ἵπτασθαι καὶ οὐρανοβατεῖν· ἀνατεταμένον δὲ τὸ σχῆμα καὶ ὀρθιον ἔχει, ὡς ἔτοιμος ὢν καὶ μέλλων ἀνιέναι ἐπ' ὕψος· εὐχερῶς δὲ καὶ τὴν γῆν καὶ τὸν οὐρανὸν κατοπτεῦει ταῖς ὕψεσιν, ὡς ἐκ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανὸν ἐπειγόμενος ἀνελθεῖν, ἐπίγεια καὶ οὐράνια δι' αὐτοῦ συναπτόμενα.

43, 2 αὐτοῦ VL¹mwin : αὐτὸ LS.

45, 2 πετάμενα : πετόμενα LS || 9 ἐπ' : εἰς LSmwin.

43^a Rom. 1, 23.

2) L'homme ;
dignité de l'union
des corps

46. De plus. Tous les êtres privés de raison pratiquent l'union de l'accouplement et ont leurs rapports généralement par derrière, sans se voir de face, et s'unissent sans entendement et sans honte. Seuls les humains s'approchent et pratiquent leur union face à face, en êtres doués de raison, afin de la consommer, en se regardant l'un l'autre, consciemment, avec pudeur et respect, et de glorifier avec gratitude et en pleine conscience le créateur qui a donné et assigné à la nature ses propres ressources et impulsions en vue de l'accroissement et de la multiplication de notre race.

3) Égalité de l'homme
et de la femme

47. De plus. C'est du côté de l'homme que Dieu fit la femme, car les deux côtés maintiennent le corps entier ; il ne la fit pas du devant, pour que la femme ne l'emporte sur l'homme, ni du dos, pour que l'homme ne l'emporte pas sur la femme ; il la fit du côté, parce qu'elle est égale à l'homme par sa nature ; même si l'homme la précède, en tant que cause, dans le temps, il ne la surpasse pas par sa nature. Et comme le bras couvre et protège constamment son côté, de même Dieu, lorsqu'il forma la femelle du mâle et le mâle de la terre, les nomma tous deux une seule chair, tant pour la structure (identique) des deux côtés que pour le fruit qui croît de leur union. Aussi celui qui se prostitue commet-il un péché, lorsqu'il aliène sa propre chair et répand sa semence dans le désordre, tandis que l'adultère se met au rang d'un assassin, car il désunit une chair unique et commet un meurtre.

46, 6 αἰδοῖ : αἰδῶ V || 7 ἀνυμνωσι L¹ : ἀνυμνοῦσι V et (ante μετὰ λόγου) LS || δώσαντα : δόντα LS.

46. Ἔτι. Πάντα τὰ ἄλογα ζῶα καθόλου τὴν μίξιν τῆς συζυγίας ἐκ τῶν ὀπισθεν ἐργαζόμενα καὶ συναπτόμενα, ἀλλήλα μὴ ὄρωντα κατὰ πρόσωπον, ἀλόγως καὶ ἀναισχύντως κέχρηται τῇ μίξει· μόνος δὲ ὁ ἄνθρωπος προσιῶν κατὰ C 5 πρόσωπον ὡς λογικὸς ἐργάζεται, ἵν' ἀλλήλους ὄρωντες λόγῳ καὶ αἰδοῖ καὶ τιμῇ τὴν μίξιν ἀπεργάζωνται καὶ τὸν πεποιηκότα εὐχαρίστως μετὰ λόγου ἀνυμνώσι, τὸν δώσαντα καὶ τάξαντα τῇ φύσει ἰδίαν ἔχειν βοήθειαν καὶ κίνησιν εἰς ἑαυτὴν πρὸς αὐξήσιν καὶ πληθυσμὸν τοῦ ἡμετέρου γένους.

47. Ἔτι. Ἐκ τῆς πλευρᾶς τοῦ ἀνδρὸς τὴν γυναῖκα πεποίηκεν ὁ Θεός, ὡς τῶν δύο πλευρῶν πᾶν τὸ σῶμα συσφιγγοῦσῶν· οὔτε γὰρ ἐκ τῶν ἔμπροσθεν αὐτοῦ πεποίηκεν αὐτήν, ἵνα μὴ ὑπεραίρηται ἢ γυνὴ τοῦ ἀνδρός, οὔτε ἐκ τῶν ὀπισθεν, ἵνα μὴ 5 ὁ ἀνὴρ ὑπεραίρηται τῆς γυναικός, ἀλλ' ἐκ τῆς πλευρᾶς, ὡς ἴσην οὔσαν κατὰ φύσιν· εἰ καὶ προτερεῦει ὁ ἀνὴρ ὡς αἴτιος τῶ χρόνῳ, οὐ μέντοι κατ' αὐτὴν τὴν φύσιν. Ἔτι τε καὶ διὰ τὸ σκέπειν διαπαντὸς τὴν χεῖρα καὶ φυλάττειν τὴν ἰδίαν πλευράν, D οὔτω τὸ θῆλυ ἐκ τοῦ ἄρρενος ἐργασάμενος καὶ τὸ ἄρρεν ἐκ 10 τῆς γῆς, μίαν εἶναι σάρκα ἀμφοτέρους προσηγόρευεν, ἐκ τῆς κατασκευῆς τῶν δύο πλευρῶν καὶ τῶ ἐκ τῆς συναφείας βλαστάνοντι καρπῷ. Διὰ τοῦτο ὁ πορνεύων ἀμαρτάνει ἀλλοτριῶν τὴν ἰδίαν σάρκα καὶ ἄτακτον καρπὸν σπείρων, ὁ δὲ μοιχεύων μετὰ τοῦ φονέως τέτακται, ὡς διαιρῶν τὴν μίαν 15 σάρκα καὶ φόνον ἐργαζόμενος.

47, 6 κατὰ φύσιν : κατὰ τὴν φύσιν V¹LSmwin || 12 καρπῷ : καρπὸν L (-πῶ L¹) S.

4) Instruction
de l'homme
par la création
de la femme

48. De plus. Peut-être quelqu'un demandera-t-il perplexe : Pourquoi, alors que, pour tous les êtres dépourvus de raison, le mâle et la femelle furent produits par Dieu

simultanément, seul l'homme ne fut pas créé en même temps que la femelle, mais tout seul, la femelle n'étant venue au monde que plus tard ? Cet homme s'entendra répondre : les animaux produits par Dieu étaient tous dépourvus de raison et ne pouvaient rien apprendre ; les anges, d'autre part, créés tous d'emblée et doués de raison, ont reconnu l'auteur de l'univers d'après les œuvres accomplies, partie par partie, j'entends celles qui ont été accomplies au cours des six jours ; il était donc nécessaire que l'homme, que Dieu créa raisonnable et qui est le lien de toute la création, apprît à connaître, lui aussi, le démiurge de l'univers. 49. Mais comme il n'existait pas auparavant et était venu à l'être plus tard que tous les autres, il ne put apprendre à connaître Dieu ni par les choses créées auparavant, ni par sa propre création ; Dieu jugea (donc) bon de produire la femelle à partir de l'homme, non pas en même temps que lui, mais plus tard, afin que l'homme apprît par là que Dieu qui avait produit à partir de lui cet être semblable, l'avait produit lui aussi. C'est pourquoi Dieu mit l'homme dans un état d'inconscience et l'endormit : pendant que sa côte était enlevée sans douleur et sans peine l'homme devait, comme en rêve, percevoir, par la grâce de Dieu, la sensation de ce qui s'était passé, et célébrer celui qui l'avait créé, en professant : « La voici, celle qui est l'os de mes os et la chair de ma chair. On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme^a. » Ainsi, puisque les anges créés raisonnables ont été instruits au sujet de la cause (universelle) par les œuvres accomplies au cours des six jours, il a été nécessaire que l'homme également soit instruit par l'intermédiaire de la femme et qu'il apprenne que Dieu était le démiurge de lui-même et de l'univers,

48. Ἔτι. Ἴσως ἀπορήσειέ τις πάλιν λέγων· Διατί πάντων μὲν τῶν ἀλόγων ἄρρεν καὶ θῆλυ ἅμα γενομένων παρὰ τοῦ Θεοῦ, μόνος ὁ ἄνθρωπος οὐχ ἅμα τοῦ θήλεος γέγονεν, ἀλλὰ μονώτατος, εἴθ' οὕτω καὶ τὸ θῆλυ ὕστερον ἐγένετο ; Ἀκούσεται ὁ τοιοῦτος ὅτι πάντων τῶν γενομένων ζώων παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀλόγων ὄντων καὶ μὴ δυναμένων γινῶναι τι, πάντων δὲ τῶν ἀγγέλων ὑφ' ἐν γενομένων λογικῶν καὶ γινωσκόντων ἐν τοῖς κατὰ μέρους γεγονόσι, λέγω δὴ ἐν ταῖς ἐξ ἡμέραις, τὸν ποιητὴν τοῦ παντός, ἀνάγκη καὶ τὸν ἄνθρωπον λογικὸν δημιουργηθέντα παρὰ τοῦ Θεοῦ καὶ σύνδεσμον ὄντα πάσης τῆς κτίσεως διδασκῆναι καὶ αὐτὸν τοῦ παντός τὸν δημιουργόν. 49. Ἐπειδὴ δὲ μὴ ὄντος αὐτοῦ τὸ πρότερον, ἀλλ' ὕστερον πάντων γενομένου, οὐκ ἠδύνατο οὔτε ἐκ τῶν πρὸ αὐτοῦ γενομένων, οὔτε ἐξ ἑαυτοῦ γινῶναι Θεόν, ἠὲ δόκησεν ὁ Θεὸς μὴ ἅμα αὐτῷ, ἀλλ' ὕστερον, τὸ θῆλυ ἐξ αὐτοῦ παραγαγεῖν, ἵνα γινῶ διὰ τούτου ὅτι ὁ τοῦτο τὸ ὅμοιον ἐξ αὐτοῦ παραγαγὼν καὶ αὐτὸν παρήγαγε. Διὰ τοῦτο καὶ ἕκστασιν αὐτῷ ἐπέβαλε καὶ ὑπνωσεν, ἵνα ἀφαιρουμένης τῆς πλευρᾶς αὐτοῦ ἀπόνως B καὶ ἀλύπως ὡς ἐν ὑπνῷ διὰ τῆς χάριτος τοῦ Θεοῦ αἰσθησιν τοῦ γινόμενου δέξεται καὶ τὸν πεποικηκότα ἀνυμνήσειεν 10 ὁμολογῶν καὶ λέγων· « Τοῦτο νῦν ὁστοῦν ἐκ τῶν ὁστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου· αὕτη κληθήσεται γυνή, ὅτι ἐκ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς ἐλήφθη^a. » Τῶν ἀγγέλων τοίνυν λογικῶν γεγονότων καὶ διὰ τῶν ἔργων τῶν ἐν ταῖς ἐξ ἡμέραις γενομένων παιδευθέντων τὸν αἰτίον, ἀναγκαιῶς καὶ ὁ 15 ἄνθρωπος διὰ τοῦ θήλεος ἐπαιδεύθη καὶ ἔμαθεν ἑαυτοῦ τε καὶ τοῦ παντός εἶναι τὸν Θεὸν δημιουργόν, μάλιστα

48, 1 Διατί : διὰ τί LS || 3 οὐχ ἅμα τοῦ : οὐ μετὰ τοῦ V.

49, 3 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ V || ἠὲ δόκησεν : εὐδόκησεν LS || 6 ἐπέβαλε : ἔβαλε LS.

49^a Gen. 2, 23.

surtout quand il entendit Dieu dire : « Faisons-lui une compagne à sa mesure^b. »

Texte

**Reprise
de la révélation
de la Genèse
au mont Sinai;
7^e jour :
la Loi, les lettres**

lettres et, ayant rendu glorieux son visage, le laissa descendre de la montagne.

**Le symbolisme
du tabernacle**

vu sur la montagne, c'est-à-dire un tabernacle qui serait la figure¹ de l'univers entier. Moïse le construisit donc, avec la volonté d'imiter autant que possible la forme de l'univers, de la façon suivante : trente coudées de longueur sur dix de largeur, et, ayant placé un voile au milieu, il en fit deux espaces ; le premier fut appelé Saint, le deuxième, derrière le voile, Saint des Saints. Le tabernacle extérieur, selon le divin Apôtre^a, était la figure de ce monde visible, de la terre au firmament; là se trouvait la table, dans la partie nord, et sur la table douze pains; figure de la terre, la table supportait des fruits de toute sorte, un pour chaque mois, c'est-à-dire les douze fruits de l'année. **52.** Tout autour de la table

¹ Sur les sens du mot τύπος, tantôt modèle, tantôt figure (de l'univers), cf. *Top. Chrét.*, « Exposition du sujet », 6 ; II, 2, 35 ; III, 16, 51, 55 ; V, 20, 22, 27, 33, 112 ; VII, 11, 82, 86.

⁴⁹^b Gen. 2, 18.

προακούσας τοῦ Θεοῦ λέγοντος· « Ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθὸν κατ' αὐτόν^b. »

Τὸ κείμενον

50. Εἶτα πάλιν καὶ τῇ ἐβδόμῃ ἡμέρᾳ, μετὰ τὸ ἀποκαλύψαι
C τῷ Μωϋσῇ πᾶσαν τὴν κοσμοποιῶσαν καὶ τοιούτων ὄπτασιῶν
μυστικῶν ἀξιῶσαι, τότε ὠμίλει αὐτῷ, καὶ δούς αὐτῷ τὸν
νόμον ἐν πλαξὶ λιθίναις γεγραμμένον δακτύλῳ Θεοῦ καὶ
5 σοφίσας αὐτὸν τῶν γραμμάτων τὴν πεῖραν καὶ δοξάσας αὐτοῦ
τὸ πρόσωπον ἀφήρισι κατελθεῖν ἐκ τοῦ ὄρους.

51. Εἶτα μετὰ ταῦτα προστάττει αὐτῷ σκηνὴν ἐπιτελέσαι
κατὰ τὸν τύπον, ὃν ἐώρακεν ἐν τῷ ὄρει, ὡσανεὶ τύπον οὖσαν
παντὸς τοῦ κόσμου. Ἐποίησεν οὖν τὴν σκηνὴν κατὰ τὸ δυνα-
D τὸν μιμήσασθαι θέλων τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου οὕτως· τριάκοντα
5 πηχέων τὸ μῆκος καὶ δέκα τὸ πλάτος, καὶ μεσολαβήσας κατα-
πέτασμα μεσοθεν ποιεῖ αὐτὴν χώρους δύο, καὶ ἐλέγετο ἡ
πρώτη Ἁγία, ἡ δευτέρα ἡ μετὰ τὸ καταπέτασμα Ἁγία ἁγίων.
Τύπος δὲ ἦν ἡ ἐξωτέρα τούτου τοῦ κόσμου τοῦ ὀρωμένου,
κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον^a, ἀπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ στερεώ-
10 ματος, ἐν ᾗ ὑπῆρχε τράπεζα κατὰ τὸ βόρειον μέρος καὶ ἐπάνω
τῆς τραπέζης δώδεκα ἄρτοι, τύπον ἐπέχουσα τῆς γῆς, καρ-
ποὺς παντοδαποὺς ἔχουσα μηνιαῖον ἓνα, ὡσανεὶ τοῦ ἐνιαυ-
τοῦ δώδεκα. **52.** Πέριξ δὲ τῆς τραπέζης κύκλῳ κυμάτιον

⁴⁹, 17 προακούσας : προακούσαι V.

⁵⁰, 4 καὶ om LS || 5 τῶν om LS || 6 ὄρους : hic in textu, titulo Παραγραφῆ praemisso, V, in margine ut σχόλιον LS haec verba pon Ἐνταῦθα πρῶτον οἱ ἄνθρωποι παρὰ Θεοῦ δεξάμενοι ἐγγράφως τὸν νόμον ἐδιδάχθησαν γράμματα καὶ μετέδωκαν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν.

⁵¹, 7 ἡ δευτέρα : ἡ δὲ δευτέρα LS || 8 τοῦ κόσμου τοῦ ὀρωμένου : τοῦ ὀρωμένου κόσμου LS || 11 δώδεκα : δεκαδύο LS et sic infra || 12 παντοδαποὺς ἔχουσα : ἔχουσα παντοδαποὺς LS.

⁵¹^a Cf. Hébr. 9, 1-5.

il y avait une cimaise tressée figurant la mer nommée Océan ; ensuite, tout autour de la cimaise, il y avait une corniche de la largeur d'une paume qui représentait la terre d'au-delà où, dans la partie orientale, se trouve le paradis, et où les extrémités du premier ciel en forme de voûte s'appuient de toutes parts sur les extrémités de la terre. Ensuite Moïse plaça, dans la partie sud, le chandelier qui éclairait la terre du sud au nord ; il posa dessus sept lampes pour indiquer la semaine ; elles représentaient tous les luminaires.

53. D'autre part, derrière la voile, le deuxième tabernacle nommé Saint des Saints, avec l'Arche du Témoignage, le Propitiatoire et, au-dessus de lui, les Chérubins de gloire qui l'ombrageaient, est, d'après l'Apôtre, le type des lieux célestes, du firmament au ciel supérieur, puisque, du voile au mur du tabernacle intérieur, (ce second tabernacle) formait l'espace intérieur¹.

Moïse, auteur
de la Genèse,
initié par Dieu.
Sa 1^{re} thèse :
ciel et terre
contenants du tout

54. Ainsi, une fois initié par Dieu aux lettres et ayant reçu de ses propres yeux la révélation de la genèse de toutes choses, alors que son visage glorifié ne pouvait (désormais) être vu sans voile de ses congénères, Moïse, le premier des

hommes en sa qualité d'auteur digne de foi et glorifié par Dieu, écrivit le livre de la *Genèse* où il dit : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre^a » ; il indiqua (par là) le fondement donné par Dieu à la création du monde, à savoir

53¹. Voir le dessin du tabernacle au livre V, 22.

54^a Gen. 1, 1.

52, 4 ἐστὶ καὶ : καὶ ἐστὶν LS.

53, 3 κατασκευάζοντα : κατασκευάζον V (-τα V¹) || τύπος : & τύπος L¹ ||

στρεπτόν σημαῖνον τὴν θάλασσαν, τὸν λεγόμενον Ὠκεανόν,
161 A εἶτα καὶ περίξ τούτου πάλιν κύκλω στεφάνην παλαιστοῦ
σημαίνουσαν τὴν πέραν γῆν, ἐνθα ἐστὶ καὶ ὁ παράδεισος κατὰ
5 ἀνατολάς, ἐνθα καὶ τὰ ἄκρα τοῦ οὐρανοῦ τοῦ πρώτου τοῦ
καμαροειδοῦς τοῖς ἄκροις τῆς γῆς πάντοθεν ἐπεριδεταί.
Εἶτα καὶ τὴν λυχνίαν εἰς τὸ νότιον μέρος τέθεικε φαίνουσαν
εἰς βορρᾶν τῇ γῇ ἀπὸ τοῦ νότου· ἐπτὰ δὲ λύχνους ἐπ' αὐτῆς
τέθεικε τὴν ἑβδομάδα σημαίνων· οἱ δὲ λύχνοι τοὺς φωστῆρας
10 πάντας σημαίνουσι.

53. Μετὰ δὲ τὸ καταπέτασμα ἡ δευτέρα σκηνή, ἡ λεγο-
μένη Ἁγία ἄγιων, καὶ ἡ κιβωτὸς τοῦ μαρτυρίου καὶ τὸ ἱερόν καὶ
ὑπεράνω Χερουβὶμ δόξης κατασκευάζοντα τὸ ἱερόν, τύπος ἐστὶ
κατὰ τὸν Ἀπόστολον τῶν οὐρανίων ἀπὸ τοῦ στερεώματος
5 ἐπὶ τὸν ἀνώτερον οὐρανόν, ὡσπερ ἀπὸ τοῦ καταπετάσματος
ἕως τοῦ τοίχου τῆς ἐσωτέρας σκηνῆς ποιούσα τὸν ἐσώτερον
B χώρον.

54. Σοφισθεὶς οὖν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γράμματά τε καὶ τῶν
πάντων τὴν γένεσιν αὐταῖς ὄψεσιν ἐξ ἀποκαλύψεως δεξάμενος
καὶ δοξασθεὶς τὸ πρόσωπον, μὴ δυνάμενος ὄραθῆναι τοῖς
συγγενεῦσιν ἄνευ καλύμματος, τότε πρῶτος ἀνθρώπων ὡς
5 ἀξιόπιστος καὶ δεδοξασμένος ὑπὸ Θεοῦ συγγράφει τὴν βίβλον
τῆς Γενέσεως λέγων· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν
C καὶ τὴν γῆν^a », ἀρχὴν γενέσεως κόσμου παρὰ Θεοῦ γινομένην,

5 ἐπὶ τὸν... καταπετάσματος om LS || 7 χώρον : hic in textu, titulo Παραγραφῆ praemisso, V, in margine ut σχόλιον LS haec verba pon Πρῶτος συγγραφεὺς ἐν κόσμῳ Μωϋσῆς (ἐγένετο 'add LS), καὶ (ὡς L) Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου ἀποδείκνυσι καὶ Ἰώσηπος ἐν τοῖς ἑαυτῶν συντάγμασιν· ἐδήλωσαν γὰρ ὡς ἀρχαιότερος πάντων τῶν συγγραφέων ἐστὶν (αὐτὸς add LS) ὁ Μωϋσῆς. LS pergunt Ἔτι (ἐτι L¹ : ὅτι LS) δὲ καὶ ὁ μέγας Ἀθανάσιος ἐν τῇ τριακοστῇ ἐνάτῃ αὐτοῦ εὐραστικῇ, ἐνθα κανονίζει τὴν Γραφήν, καὶ αὐτὸς τὰ ὅμοια λέγει, ὅτι πρὸ Μωϋσέως οὐκ ἦσαν γράμματα.

54, 4 συγγενεῦσιν S : συγγενε.σι VL συγγενέσιν win || 5 ὑπὸ : τοῦ add LSmwin || 7 ἀρχὴν : ἀρχὴ V.

que le ciel et la terre sont les contenants de toutes choses et enferment au-dedans d'eux toutes les autres créatures, celles que Dieu produisit en même temps qu'eux aussi bien que celles qu'il créa après, partie par partie ; ayant commencé par le premier jour et fini par le sixième, il dit ensuite que toutes choses se trouvent à l'intérieur du ciel et de la terre, et qu'au septième jour Dieu se reposa sans rien produire, car toute la création était amenée à son terme et rien ne faisait défaut à la très belle harmonie de l'univers ; alors, une fois encore, Moïse répéta : « Voici le livre de la genèse du ciel et de la terre^b », jugeant que ces paroles suffisaient pour désigner en même temps toutes les choses contenues à l'intérieur du ciel et de la terre.

2^e thèse :
deux ciels,
deux conditions,
deux tabernacles

55. Ailleurs Moïse dit encore :
« C'est en six jours, en effet, que Dieu fit le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent et, le septième, il se reposa de toutes les œuvres

qu'il avait entreprises^a », prêtant à toutes ces expressions un sens identique, à savoir : toutes choses se trouvent au-dedans du ciel et de la terre ; avant les sept jours, Dieu n'a rien produit du tout : il a commencé dès la première journée, il a terminé à la sixième et, à la septième, il s'est reposé, sans rien créer d'autre ; il a fait deux ciels seulement, le premier en même temps que la terre, et le deuxième qu'il a placé au milieu, aménageant les deux conditions, la présente et la future, de même qu'il a ordonné que dans le tabernacle il y ait deux espaces, à l'imitation de l'univers. « Suivant le modèle, a-t-il dit, qui t'a été montré sur la montagne^b. » Interprétant le tabernacle dans l'*Épître* qu'il adresse aux Hébreux, l'Apôtre appelle le tabernacle extérieur, figure de ce monde-ci et le tabernacle intérieur, figure des lieux célestes.

54^b Gen. 2, 4.

ὡς περιεκτικῶν πάντων ὑπαρχόντων καὶ ἐνδοθεν ὄντων πάντων τῶν λοιπῶν κτισμάτων, ὧν περ ἅμα αὐτοῖς καὶ ὧν
10 μετὰ ταῦτα κατὰ μέρος πεποίηκεν, ἀποφηνάμενος· εἶτα, ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς πρώτης καὶ ἕως τῆς ἕκτης τελέσας, πάντα τὰ ἐνδον ὑπάρχοντα οὐρανοῦ καὶ γῆς, καὶ τῇ ἑβδόμῃ καταπαύσαντα τὸν Θεὸν εἰρηκῶς καὶ μηδὲν ἐργασάμενον διὰ τὸ πεπληρῶσθαι πᾶσαν τὴν κτίσιν καὶ μὴ λείπειν τι τῇ καλλίστῃ
15 ἀρμονίᾳ τοῦ κόσμου, τότε πάλιν ἐπιφέρει· « Ἀὕτη ἡ βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ καὶ γῆς^b », ἀρκετὸν ἡγησάμενος πάντα συσσημαίνεσθαι ἔσωθεν ὄντα οὐρανοῦ καὶ γῆς.

55. Καὶ πάλιν ἐτέρωθι· « Ἐν γὰρ ἕξ ἡμέραις ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, καὶ τῇ ἑβδόμῃ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν ἤρξατο
D ὁ Θεὸς ποιῆσαι^a », διὰ πάντων τὸν αὐτὸν νοῦν εἰρηκῶς ὅτι καὶ
5 ἐνδον εἰσι πάντα τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, καὶ ὅτι πρὸ τῶν ἑπτὰ ἡμερῶν ἐκείνων τίποτε τὸ σύνολον οὐ πεποίηκε, ἀλλὰ καὶ ἤρξατο ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας καὶ ἐτέλεσε τῇ ἕκτῃ καὶ τῇ ἑβδόμῃ κατέπαυσε, μηδὲν ἕτερον ποιήσας, καὶ ὅτι δύο μόνους οὐρανοὺς πεποίηκε, τὸν πρῶτον ἅμα τῇ γῆ καὶ τὸν
10 δεύτερον μέσον θέμενος καὶ ποιήσας τὰς δύο καταστάσεις, ταύτην τε καὶ τὴν μέλλουσαν, καθάπερ καὶ ἐν τῇ σκηנῇ προσέταξε γενέσθαι δύο χώρους κατὰ μίμησιν τοῦ κόσμου. « Κατὰ τὸν τύπον » γὰρ, λέγει, « τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει^b »· ἦν ὁ Ἀπόστολος ἐρμηνεύων, πρὸς Ἑβραίους ἐπιστέλλων,
164 A 15 ἔφη τύπον τοῦ κόσμου τούτου τὴν ἐξωτέραν σκηנὴν καὶ τὴν ἔσωτέραν τῶν οὐρανίων.

54, 16 γενέσεως οἱ LSmwin.

55^a Cf. Gen. 2, 1-2 ^b Ex. 25, 40.

La véracité de Moïse confirmée par les deux testaments 56. Or, si un cosmographe aussi grand et aussi divin que l'avait été Moïse a été glorifié et soutenu par le témoignage de Dieu dans l'Ancien Testament et par celui du Christ dans le Nouveau, si d'autres hommes inspirés de Dieu, prophètes et apôtres, apportent des témoignages identiques au sien au sujet de toutes choses — sur les formes de toute la création, ainsi que nous l'avons exposé au livre précédent, aussi bien que sur la création même —, et s'ils s'accordent avec lui en toutes choses, qui sera obtus, stupide ou hypocrite, surtout s'il se nomme chrétien, au point de ne pas croire à un témoignage aussi véridique et aussi sacré ? Ne devra-t-il pas plutôt, se courbant vers la terre, éprouver un sentiment de vénération devant la multitude des témoignages, l'élection (des saints), les révélations, la sagesse, la gloire, les prédictions, les signes étranges, les grands miracles, l'accomplissement des prophéties, le témoignage de Dieu lui-même qui parla à Moïse comme un ami à un ami, face à face et les yeux dans les yeux, et, dans le Nouveau Testament, le témoignage du Seigneur Christ confirmé à maintes reprises ? En vérité, pour exprimer, moi aussi, mon ardente conviction, (je dirai) qu'à moins d'être un ennemi de Dieu, on ne peut contredire Moïse ; car on conviendra, contrit, de cette parole : « Le doigt de Dieu est sur lui^a », et on avouera sa défaite, ainsi que l'ont fait à propos de Moïse les sorciers et magiciens d'Égypte, Iannès et Iambres.

L'enseignement de la Genèse incompatible avec la science profane 57. Si donc suivant le grand et divin cosmographe Moïse et aussi suivant Paul, l'homme très divin, le docteur de l'Église, par la bouche duquel parle le Seigneur Christ, deux cieux seulement ont été créés par Dieu, et non pas sept, huit ou neuf, comment est-il possible de prêter l'oreille aux gens du dehors qui discourent à coups de conjectures,

56. Τοῦ οὖν τοιούτου μεγάλου καὶ θείου κοσμογράφου Μωϋσέως μαρτυρουμένου καὶ δοξασθέντος, ἐν μὲν τῇ Παλαιᾷ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ἐν δὲ τῇ Νέᾳ ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἐτέρων δὲ θεοφόρων προφητῶν καὶ ἀποστόλων συμμαρτυρούντων αὐτῷ 5 περὶ πάντων, περὶ τε τῶν σχημάτων τῆς κτίσεως ἀπάσης, καθάπερ ἐν τῷ πρὸ τούτου λόγῳ παρεθήκαμεν, καὶ περὶ αὐτῆς τῆς κτίσεως, καὶ κατὰ πάντα συμφωνούντων αὐτῷ, τίς οὕτω σκαιὸς καὶ ἡλίθιος καὶ πεπλασμένος, μάλιστα καὶ ὀνομάζων ἑαυτὸν χριστιανόν, ἀπιστήσειε τῇ τοσαύτῃ ἀληθείᾳ 10 καὶ ἱερᾷ μαρτυρίᾳ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον κύψας εἰς γῆν ἐντραπήσεται τὸν ὄχλον τῶν μαρτυριῶν, τὴν ἐκλογὴν, τὰς ἀποκαλύψεις, τὴν σοφίαν, τὴν δόξαν, τὰς προφητείας, τὰ σημεῖα τὰ παράδοξα, τὰ μεγάλα θαύματα, τὰς ἐκβάσεις τῶν προφητειῶν, αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὴν μαρτυρίαν ὡς φίλος πρὸς φίλον 15 κατὰ πρόσωπον ὁμιλοῦντος καὶ ἐνωπίως, καὶ ἐν τῇ Νέᾳ τοῦ Δεσπότητος Χριστοῦ πολλάκις αὐτῷ μαρτυρήσαντος ; "Οὕτως, ἴν' οὕτως ἀγὰρ θερμότερον εἶπω, εἰ μή τις θεομάχος εἴη, τούτῳ ἀντειπεῖν οὐ δυνήσεται· μεταμελόμενος γὰρ πάλιν λέξει· « Δάκτυλος Θεοῦ ἐστὶν ἐν αὐτῷ^a », καὶ τὴν ἤτταν 20 ὁμολογήσει, καθάπερ οἱ αἰγύπτιοι ἐπαοιδοὶ καὶ φαρμακοὶ, Ἰαννῆς καὶ Ἰαμβρῆς, ἔλεγον περὶ αὐτοῦ.

57. Κατὰ τὸν μέγαν οὖν καὶ θεῖον κοσμογράφον Μωϋσέα καὶ κατὰ τὸν θεϊότατον καὶ ἐν ἑαυτῷ ἔχοντα λαλοῦντα τὸν Δεσπότην Χριστόν, τὸν διδάσκαλον τῆς Ἐκκλησίας Παῦλον, δύο καὶ μόνων οὐρανῶν γεγονότων παρὰ Θεοῦ, καὶ οὐχὶ ἐπτὰ 5 ἢ ὀκτῶ ἢ ἑννέα, πῶς οἷόν τέ ἐστι τοῖς ἔξω προσέχειν ἐκ στοχασμῶν καὶ σοφισμάτων καὶ γνάθων διαλεγόμενοις καὶ

56, 1 μεγάλου om V add V¹ || 7 καὶ om *mwin* || 8 πεπλασμένος : καὶ add LS || 18 τούτῳ : τούτοις *Lm* τούτων *S* || δυνήσεται : δυνήσεται *LS* || 20 καὶ add Wittmann *Sprachliche Untersuchungen*, p. 66 : om *codd mwin*.

57, 4 μόνων : μόνον *LS*.

56^a Cf. Ex. 8, 15.

de sophismes et de disputes et forgent des fables, surtout qu'il ne s'agit pas de philosophes anciens, mais de quelques modernes qui, pour parer aux difficultés de leurs propres doctrines, inventent des apologies plus vaines encore ? Comment peuvent-ils affirmer, ceux qui écoutent de telles gens, qu'il y a des eaux au-dessus du ciel, ainsi que l'enseigne l'Écriture, ou que le premier, le deuxième et le troisième jour se sont écoulés sans que le soleil, la lune et les astres accomplissent leur course ? Ou encore, qu'au temps de Noé le déluge avait recouvert la terre et qu'ensuite les eaux se sont retirées ? 58. Comment peuvent-ils affirmer que la consommation du monde aura lieu, que les astres tombés arrêteront leur cours, que la succession des jours et des nuits ne se fera plus et que cette condition-ci cessera entièrement, tandis qu'une autre se manifestera, qui nous est encore étrangère et qui surpasse la nôtre, que les justes entreront dans le ciel supérieur, intérieur à ce ciel visible, là où se trouve le royaume des cieux, le deuxième tabernacle nommé Saint des Saints, dont l'espace intérieur du tabernacle (de Moïse) était la figure, là où pénétra le Seigneur Christ, élevé dans le ciel au-dessus du firmament, devenu précurseur en notre faveur, ayant inauguré pour nous une route nouvelle et vivante ? Comment peuvent-ils dire aussi qu'après la consommation du monde il y aura sept, huit ou neuf cieux ou que le ciel va tourner en rond, ce ciel qu'ils qualifient de sphère¹ ? A quelle fin ? Qu'on veuille bien nous le dire sans réticence !

Rien dans l'Écriture n'est acceptable aux adeptes des profanes : miracles de l'Ancien Testament

59. Comment ces gens peuvent-ils aussi croire aux étranges miracles survenus sous le grand Moïse et dont nous avons souvent fait mention ? De même (comment peuvent-ils croire) que sous Josué, fils de Navé, le soleil et la lune se sont arrêtés, et qu'il y a eu une très longue journée, jusqu'à ce qu'il mette les ennemis en

μύθους ἀναπλαττομένοις, οὐ παλαιοῖς μάλιστα ἀλλὰ νέοις τισίν, οἱ πρὸς τὰς ἀπορίας τῶν οἰκειῶν δογμάτων ματαιοτέρας ἀπολογίας ἐπινοήκασιν ; Πῶς δὲ δύνανται οἱ τοῦτοις προσέ-
 10 χοντες λέγειν ὕδατα εἶναι ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ κατὰ τὴν Γραφήν, ἢ πρώτην καὶ δευτέραν καὶ τρίτην ἡμέραν ἄνευ δρόμου ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἄστρον γενέσθαι ; Ἡ καὶ τὸν ἐπὶ τοῦ Νῶε κατακλυσμὸν πῶς ἐκάλυψε πᾶσαν τὴν γῆν καὶ πάλιν ὑπεχώρησαν τὰ ὕδατα ; 58. Ἡ πῶς δύνανται πάλιν λέγειν συντέλειαν κόσμου, καὶ παύεσθαι τὸν δρόμον τῶν ἄστρον πιπτόντων, καὶ μηκέτι ἐκ διαδοχῆς ποιεῖν ἡμέρας καὶ
 D νύκτας, καὶ παύεσθαι μὲν καθόλου ταύτην τὴν κατάστασιν, 5 ἀναδεικνυσθαι δὲ ἑτέραν ἀπεξενομένην καὶ ὑπερβαίνουσαν ταύτην, καὶ εἰσέρχεσθαι τοὺς δικαίους εἰς τὸν ἀνώτερον οὐρανὸν ἐσώτερον τούτου τοῦ ὄρωμένου οὐρανοῦ, ἔνθα ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἢ δευτέρα σκηνὴ ἢ λεγομένη Ἁγία ἀγίων, ἧς τύπος ἦν ὁ ἐν τῇ σκηνῇ ἐσώτερος χώρος, ἔνθα καὶ
 10 εἰσῆλθεν ὁ Δεσπότης Χριστὸς ἀναληφθεὶς εἰς τὸν οὐρανὸν ὑπεράνω τοῦ στερεώματος, γενόμενος πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν, ἐγκαινίσας ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον καὶ ζῶσαν ; Ἡ πῶς δύναν-
 15 ται πάλιν λέγειν μετὰ τὴν συντέλειαν ἐπτὰ ἢ ὀκτὼ ἢ ἑννέα οὐρανοὺς, ἢ κυκλεύειν πάλιν τὸν οὐρανόν, τὴν παρ' αὐτῶν λεγομένην σφαῖραν ; Εἰς τί χρήσιμον ; Λεγέτωσαν, μὴ φθορησάτωσαν ἡμῖν.

59. Ἡ πῶς δύνανται οἱ τοιοῦτοι πιστεῦειν καὶ περὶ τῶν
 165 A παραδόξων θαυμάτων τῶν πολλάκις ἡμῖν εἰρημένων, τῶν ἐπὶ τοῦ μεγάλου Μωϋσέως ; Ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τὸ στηῆσαι τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ ποιῆ-
 5 σαι μεγάλην πάνυ ἡμέραν, μέχρις οὗ τροπώσῃται τοὺς

58, 4 ταύτην om *LSm* || τὴν : παρούσαν add *L¹m* || 13 πάλιν om *LS*.

58¹. Cf. *Top. Chrét.*, VII, 90-91.

déroute^a ? Et que du temps d'Ézéchiass le soleil a rétrogradé de dix degrés, prodige qui, frappant le Babylonien de stupeur¹, l'a disposé à envoyer des dons à Ézéchiass^b ? (Que disent-ils) de ce feu dévorant qui, du temps de Nabuchodonosor, a consumé les liens des trois jeunes gens, alors qu'il les a laissés indemnes, épargnant jusqu'à leurs cheveux et leurs vêtements^c ? De ce grand Élie parcourant le ciel sur un char de feu², ressuscitant un mort et arrêtant la pluie par sa parole durant quarante-deux mois^d ? De son disciple Élisée qui a lancé le bois dans l'eau et en a retiré le fer, et dont la cendre a ressuscité un mort^e ?

60. Et n'en va-t-il pas de même des prodiges survenus sous le Christ, Seigneur universel : sa naissance miraculeuse d'une Vierge, le témoignage de l'étoile apparue, l'adoration des Mages, le message apporté joyeusement par l'ange aux bergers, l'hymne de louanges de la multitude de l'armée des anges, la prière d'action de grâce de Siméon, la profession de foi d'Anne, le premier miracle du Seigneur lui-même à Cana de Galilée, lorsqu'il offrit généreusement, à un mariage, une miraculeuse libation de vin, le remodelage des yeux d'un aveugle-né avec de la boue et de la salive, la refonte, au quatrième jour, des entrailles décomposées et déjà puantes de Lazare, la foule des démons ennemis tremblant en sa présence et criant : « Tu es venu nous tourmenter avant le temps^a », son ordre qui mit le frein à la mer déchaînée, sa marche sur la crête des vagues,

59¹. Cf. *Top. Chrét.*, VIII, 18-19.

59². Cf. *ibid.*, V, 140-141.

59^a. Cf. Jos. 10, 12-14. ^b Cf. Is. 38, 7-8 ; 39, 1-2 ^c Cf. Dan. 3, 94 (LXX) ^d Cf. IV Rois 2, 11 ; III, 1, 17-24 ^e Cf. IV Rois 6, 6 ; 13, 20-21.

60^a. Matth. 8, 29.

ἐναντίους^a ; Ἐπὶ τοῦ Ἐξελίου τὸν ἀναποδισμόν τοῦ ἡλίου ἐπὶ δέκα κλιμάκων ἀναποδίσαντα, ὃ καὶ τὸν Βαβυλώνιον ἐκπλήξεν δῶρα παρεσκεύασεν ἐκπέμψαι τῷ Ἐζεχία^b ; Τὸ παμφάγον πῦρ ἐπὶ τοῦ Ναβοχοδοπόσορ τὰ μὲν δεσμὰ τῶν
B 10 τριῶν παίδων καῦσαν, αὐτοὺς δὲ ἕως τριχῶς ἡ ἱματίων μὴ διαφθεῖραν^c ; Ἦλιαν τὸν τηλικούτον ἄρματι πυρίνῳ τὸν οὐρανὸν διατρέχοντα καὶ νεκρὸν ἐγείραντα καὶ τὸν ὑπερὸν τῆ γλώσση ἐπὶ τεσσαράκοντα καὶ δύο μῆνας κατασχόντα^d ; Τὸν τούτου μαθητὴν Ἐλισσαῖον, τὸν ῥίψαντα εἰς τὸ ὕδωρ τὸ ξύλον καὶ
15 τὸν σίδηρον ἀνασπάσαντα, οὗ καὶ ἡ κόνις νεκρὸν ἀνέστησεν^e ;

60. Ὅμοίως καὶ τὰ ἐπὶ τοῦ Δεσπότη τοῦ ὅλων Χριστοῦ γενόμενα θαύματα, τὴν παράδοξον ἐκ Παρθένου γένεσιν, τὴν τοῦ φανέντος ἀστέρος μαρτυρίαν, τῶν μάγων τὴν προσκύνησιν, τῶν ποιμένων τὸν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου μετὰ χαρᾶς
5 εὐαγγελισμόν, τοῦ πλήθους τῆς στρατιᾶς τῶν ἀγγέλων τὴν δοξολογίαν, τοῦ Συμεῶνος τὴν μετ' εὐχαριστίας προσευχὴν, τῆς Ἄννης τὴν ἐξομολόγησιν, αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τὸ πρῶτον θαῦμα ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, ὡς ἐν γάμῳ παράδοξον
C οἰνοποσίαν φιλοτίμως ἐχορήγησε, τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ τὸν
10 ἀπὸ πηλοῦ διὰ πτύσματος ὀφθαλμῶν ἀναπλασμόν, τὴν τοῦ Λαζάρου τεταρταίαν καὶ πεπορθευμένην καὶ ὄζουσαν ἤδη σπλάγχχνων ἀναχάλκευσιν, τὸ πλῆθος τῶν ἀντικειμένων δαιμόνων τρεμόντων τὴν παρουσίαν καὶ βοῶντων « Ἦλθες πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς^a », τὴν πρόσταξιν καὶ τὸν φιδὸν τῆς
15 μαινομένης θαλάσσης, τὴν πορείαν τὴν ἐπὶ νώτου τῶν ὑδάτων,

59, 6 in textu post ἐναντίους, titulo Παραγραφή praemisso, inserit V, in margine pon LS, titulo Σχόλιον praemisso S, sine titulo L, post Ἐζεχία pon m Tivès ἔφασαν ἕως τοῦ νῦν ἑορτὴν ἐπιτελεῖσθαι παρὰ Πέρσαις τοῦ Μίθρα, τούτεστι τοῦ ἡλίου, μνημόσυνον τοῦ σημείου (τούτου add LS) τοῦ ἐπὶ Ἐξελίου || 7 ἀναποδίσαντα : ἀναποδίσαντος m || 11 τηλικούτον : τὸν add LS || 13 ἐπὶ τεσσαράκοντα : ἐπὶ τε ἡ V || 14 τὸ ξύλον εἰς τὸ ὕδωρ LS.

60, 1 τῶν ὅλων om LS || 2 γένεσιν : γέννησιν LS || 7 Κυρίου : Χριστοῦ LS || 8 ὡς : ὅς LS || 9 γενετῆς : γεννητῆς LS || 11 πεπορθευμένην : πεπορθευμένην V || 15 ἐπὶ : τοῦ add LS.

lorsqu'il ordonna à Pierre de marcher avec lui, que celui-ci, saisi d'incrédulité, sombrait et criait : « Seigneur, aide-moi^b » et qu'aussitôt le Christ, l'arrachant à l'abîme et marchant avec lui, le ramena sain et sauf sur le bateau ? Et l'éclipse du soleil survenue au quatorzième jour de la lune et qui dura trois heures, au temps de la passion ? Le tremblement de la terre et des rochers ? Le voile déchiré du temple¹ ? **61.** Et tous les autres miracles qu'il n'est pas aisé d'énumérer maintenant et que je passe sous silence, m'empressant d'en venir à la résurrection elle-même et au renouvellement des humains et de l'univers, aux dons d'incorruptibilité, d'immortalité et d'immutabilité octroyés par Dieu à l'univers entier, à l'ascension des hommes dans le ciel où le Seigneur Christ selon la chair monta le premier, aux ombres des apôtres qui guérissaient les malades, au ravissement de l'apôtre Paul jusqu'au troisième ciel¹, c'est-à-dire à moins d'un tiers de la hauteur du ciel, (j'entends la distance) qui va de la terre au firmament, à son ravissement dans le paradis² où il fut jugé digne d'entendre les paroles ineffables qu'il est interdit à l'homme de prononcer. Ce sont là des prodiges qui, tous, dépassent notre nature, ou pour mieux dire notre condition.

60^a. Cf. *Top. Chrét.*, V, 24.

61^a. Cf. *ibid.*, V, 220 ; VII, 9 ; IX, 15

61^a. Cf. *ibid.*, IX, 18.

60^b Cf. *Matth.* 14, 30.

60, 19 in *V* post ἀποκατέστησε, titulo Παραγραφὴ praemisso, in *LSm* post σελήνης sine titulo haec verba leguntur : ὅπερ καὶ τοῦτο ἐναντίον ἐστὶ τῆς κοσμικῆς σοφίας· εἰ μὴ γὰρ ἐν νεομηνίᾳ (νεομηνία *Lm*) σεληνίου, οὐ παρακολουθεῖ κατ' αὐτοὺς ἐκλείψις ἡλίου.

ὡς καὶ τὸν Πέτρον συμβαδίζειν ἐκέλευσε, κἀκείνου ἀπιστία κατασχεθέντος καὶ καταποντουμένου καὶ βοῶντος· « Κύριε, βοήθει μοι^b », καὶ τοῦ βυθοῦ ἀνασπάσαντος αὐτοῖς συμβαδίσας ὑγιῆ ἐπὶ τὸ πλοῖον ἀποκατέστησε ; Τὴν γενομένην ἐκλείψιν
 20 ἡλίου ἐπὶ ὥρας τρεῖς ἐν καιρῷ τοῦ πάθους, ἐν τεσσαρεσκαί-
 D δεκαταίᾳ τῆς σελήνης ; Τὸν κλόνον τῆς γῆς καὶ τῶν πετρῶν
 καὶ τοῦ ναοῦ τὸ καταπέτασμα διαρραγέν ; **61.** Καὶ τὰ ἄλλα
 πάντα, ἅπερ νῦν καταλέγειν οὐκ εὐχερές, παραλείψας ἐπ'
 αὐτὴν τὴν ἀνάστασιν λοιπὸν δραμοῦμαι, τὸν τῶν ἀνθρώπων
 5 καὶ παντὸς τοῦ κόσμου ἀνακαινισμόν, τὴν δωρεὰν τῆς ἀφθαρ-
 σίας καὶ τῆς ἀθανασίας καὶ τῆς ἀτρεπτότητος τῆς δωρουμένης
 παρὰ τοῦ Θεοῦ παντὶ τῷ κόσμῳ, τὴν ἄνοδον αὐτῶν πάλιν τὴν
 εἰς τὸν οὐρανόν, ἐνθα καὶ πρῶτος εἰσελήλυθε κατὰ σάρκα
 ὁ Δεσπότης Χριστός, τῶν ἀποστόλων τὰς σκιὰς, αἱ τοὺς
 168 A ἀρρώστους ἀνερρώννουν, τοῦ ἀποστόλου Παύλου τὴν ἀρπαγὴν
 10 τὴν ἕως τρίτου οὐρανοῦ γενομένην, τουτέστι παρὰ τὸ τρίτον
 τοῦ διαστήματος τοῦ ὕψους τοῦ οὐρανοῦ, τοῦ ἀπὸ τῆς γῆς
 ἕως τοῦ στερεώματος, καὶ πάλιν τὴν ἐν τῷ παραδείσῳ, ἐνθα
 καὶ τῶν ἀρρήτων ῥημάτων ἠξιώθη ἀκουστῆς γενέσθαι, ἅπερ
 οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι. Ἄπερ πάντα παράδοξα τυγχάνει
 15 καὶ τὴν ἡμετέραν φύσιν ἤτοι κατάστασιν ὑπερβαίνει.

61, 8 in *V* post Χριστός, titulo Ἐπι παραγραφὴ praemisso, in *LS* ut σχόλιον ad verba τὴν γενομένην ἐκλείψιν (supra III, 60, 19), in *m*, infra, post ὑπερβαίνει, haec verba leguntur Ἐπι παραγραφὴ. Ἐπι Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ ἐστάθη ὁ ἥλιος· ἐπι Ἐζεκιίου διὰ Ἡσαίου ἀνεπέδισεν ἐπὶ τοῦ πάθους (τὸ πάθος *L*) τοῦ Χριστοῦ παρὰ τὸν κανόνα τῶν ἐξῶθεν ὄλος (ὄλος *L*) ἐξέλειπεν (ἐξέλειπεν *V*) || αἱ om *V* || 9 ἀνερρώννουν : ἐρώννουν *LS* || ἀποστόλου : cum praecedente παραγραφὴ coniunguntur haec verba in *V*, in *LS* ut σχόλιον ad verbum ἀποστόλου inveniuntur : ἡ ἀξιοπιστία τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ τὰ παράδοξα καὶ μεγάλα θαύματα καὶ αἱ προρρήσεις· ἡ ἀξιοπιστία Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους (καὶ add *L*), Πτολεμαίου καὶ τῶν λοιπῶν, (τὸ add *L*) ἐκ ψήφων γινώσκειν ἐκλείψιν ἡλίου καὶ σελήνης, εἰ γε κἀν οὕτως ἀληθεύσωσιν (ἀληθεύσουσιν *LS* ἀληθεύουσιν *L*) || 11 τοῦ ἀπὸ : ἀπὸ *LSmwin* || 12 καὶ om *LS*.

L'accomplissement
des prophéties
garantit
leur véracité :
a) Destruction
de Jérusalem

62. Ces événements ont disposé les hommes de jadis à prêter foi aux prédictions ; quant à nous, c'est l'accomplissement des prophéties qui nous dispose à croire aux signes et à toutes les choses qu'elles ont annoncées, comme par exemple à ce qui est arrivé au temps du Seigneur Christ ; un jour qu'il descendait du mont des Oliviers et posait son regard sur Jérusalem qui s'étendait devant lui, le Christ, s'apitoyant sur elle, dit : « Que de fois n'ai-je pas voulu assembler tes enfants, comme une poule assemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. Eh bien, votre maison vous sera laissée déserte^a. » 63. Puis, lorsqu'il eut prononcé la sentence contre le temple, ses disciples, encore trop attachés au judaïsme, s'en chagrinaient et, dit ensuite l'Évangéliste, « pendant qu'ils descendaient de la montagne, ils lui montrèrent les constructions du temple^a », pour le pousser ainsi à la pitié et le faire revenir sur la sentence contre le temple ; ils savaient, en effet, et ils croyaient que toutes les prédictions du Christ se réalisaient. Celui-ci, connaissant (leurs pensées), leur répondit : « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité, je vous le dis, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée^b. » Les disciples se turent, épouvantés, et ne dirent plus rien sur ce sujet. Eh bien, depuis, les Romains survenant rasèrent le temple aussi bien que la ville et en firent un vrai désert, comme si, en vertu d'une convention, ils exécutaient l'ordre du Seigneur ; et nous voyons à présent encore de nos yeux que, dévastée voici plus de cinq cents ans, Jérusalem n'est pas arrivée à se relever.

62^a Matth. 23, 37-38.

B 62. Καὶ ταῦτα μὲν τοὺς τότε ἀνθρώπους γινόμενα παρεσκεύασαν πείθεσθαι καὶ περὶ τῶν προρρήσεων ἡμᾶς δὲ αἱ ἐκβάσεις τῶν προφητειῶν παρασκευάζουσι πείθεσθαι περὶ τῶν σημείων καὶ περὶ πάντων ὧν ἐλάλησαν, ὅσον γέγονε καὶ 5 ἐπὶ τοῦ Δεσπότη Χριστοῦ κατερχόμενος τότε ἐκ τοῦ ὄρους τῶν Ἐλαιῶν καὶ προσέχων τῇ Ἱερουσαλὴμ ἀπέναντι, ταλανίζων αὐτὴν φησὶν οὕτως· « Ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα σου, ὃν τρόπον ἐπισυνάγει ὄρνις τοὺς νεοσσοὺς ὑπὸ τὰς πτέρυγας, καὶ οὐκ ἠθέλησατε. Ἴδού ἀφίεται 10 ὁ οἶκος ὑμῶν ἔρημος^a. » 63. Εἶτα ἀποφηναμένου αὐτοῦ κατὰ τοῦ ναοῦ, οἱ μαθηταὶ ἐδάκνοντο ἔτι Ἰουδαϊκώτερον διακείμενοι καί, φησὶ μετὰ ταῦτα, « κατελθόντες ἐκ τοῦ ὄρους ὑπέδειξαν αὐτῷ τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ^a », ἵνα δῆθεν εἰς οἶκτον αὐτὸν 5 κινήσωσι καὶ τὴν φωνὴν τὴν κατὰ τοῦ ναοῦ ἀνακαλέσθαι ἤδουσαν γὰρ καὶ ἐπίστευον πάντα τὰ προλαλούμενα παρ' αὐτοῦ γίνεσθαι. Ὁ δὲ γνοὺς πρὸς αὐτοὺς φησὶ· « Βλέπετε πάντα ταῦτα ; Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ μὴ ἀφεθῆ λίθος ἐπὶ λίθον, ὃς οὐ καταλυθῆσεται^b. » Ἐκεῖνοι δὲ φοβηθέντες ἠσύχασαν, μηκέτι 10 εἰπόντες τι περὶ τούτου. Ἐκτοτε οὖν ἐλθόντες οἱ Ῥωμαῖοι καὶ τὸν ναὸν καὶ τὴν πόλιν κατέσκαψαν καὶ ἔρημον παντελῶς εἰργάσαντο, ὥσπερ ἐκ συνθήματος Δεσπότη τοῦ προσταχθέν ἐκπληρώσαντες· καὶ ὀρῶμεν αὐταῖς ὄψεσι μέχρι τοῦ νῦν, ἰδοὺ 15 πλέον πεντακοσίων ἐτῶν ἐξόχτε ἔρημος γέγονε, μὴ δυνάμενος ἀνανεωθῆναι.

63, 6 προλαλούμενα : λαλούμενα LS || 7-8 πάντα ταῦτα : ταῦτα πάντα LS || 10 ἔκτοτε : ἐκ τότε *twinn*.

63^a Cf. Matth. 24, 1 ^b Matth. 24, 2.

**h) Diffusion
du christianisme**

64. Le Seigneur a encore dit à ses disciples : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde^a », et : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église^b » ; de plus (il a annoncé) que toute la terre habitée sera emplie de son enseignement, comme un levain « qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte travaille tout entière^c » et devienne unie, ou encore, que « la bonne nouvelle sera proclamée dans le monde entier^d », et qu'avec elle sera proclamée une femme qui lui a été bienveillante^e. Or, nous voyons que toutes ces prophéties se sont accomplies — en effet, cruellement persécutés jadis par les Grecs et les Juifs, les chrétiens l'ont emporté et ont attiré à eux leurs persécuteurs —, et que, pareillement, loin d'être détruite, l'Église s'est accrue, et, de même, que la terre tout entière s'est emplie et continue de s'emplir de l'enseignement du Seigneur Christ, et que l'Évangile est prêché dans l'univers entier ; cela je l'ai vu, car j'ai été dans bien des pays, et m'étant renseigné, je le rapporte en en garantissant la vérité.

**Les communautés
chrétiennes
disséminées
dans le monde entier**

65. A Taprobane, île de l'Inde intérieure, là où se trouve la mer Indienne, il y a une Église de chrétiens, un clergé et des fidèles ; j'ignore s'il en existe plus loin. Pareillement, dans la contrée qu'on nomme Malé, où pousse le poivre, et au lieu appelé Kalliana¹, il y a même un évêque ordonné en Perse. Pareillement, dans l'île nommée Dioskoridès², située dans la même mer Indienne et dont les habitants, des colons établis par les Ptolémées, successeurs d'Alexandre de Macédoine, parlent grec, il y a des

65¹. Pour Malé et Kalliana, voir le livre XI, 15-16. Voir aussi L. W. BROWN, *The Indian Christians of St. Thomas. An Account of the Ancient Syrian Church of Malabar*, Cambridge, 1956, p. 68-69.

64. Ἐτι εἶπε τοῖς ἰδίοις μαθηταῖς· « Θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον^a », καὶ πάλιν· « Ἡὐλαὶ ἔδου οὐ κατισχύσουσι τῆς Ἐκκλησίας^b », καὶ πάλιν πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τῆς αὐτοῦ πλησθήσεσθαι διδασκαλίας, ὥσπερ ζύμην « λαβοῦσα 5 γυνὴ κρύψει εἰς ἀλεύρου σάτα τρία, ἕως οὗ ζυμωθῆ ὄλον^c » καὶ γένηται ἕν, καὶ πάλιν « κηρυχθήσεσθαι τὸ Εὐαγγέλιον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ^d », μεθ' οὗ καὶ γυναῖκα εὖνουν αὐτῷ συγκηρύττεσθαι^e. Καὶ ὁρῶμεν τὰς ἐκβάσεις πάντων γενομένων — διωκόμενοι γὰρ ποτε πάνυ οἱ χριστιανοὶ ἐξ Ἑλλήνων καὶ Ἰουδαίων 169 A 10 νενικήκασιν καὶ τοὺς διώκοντας εἰς ἑαυτοὺς εἰλκυσαν —, ὁμοίως καὶ τὴν Ἐκκλησίαν ποτὲ μὴ καταβαλλομένην, ἀλλὰ πληθουνομένην, καὶ ὁμοίως πᾶσαν τὴν γῆν τῆς διδασκαλίας τοῦ Δεσπότη Χριστοῦ πληρωθεῖσαν καὶ ἔτι πληρουμένην, καὶ τὸ Εὐαγγέλιον κηρυττόμενον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ· ὅπερ ἐν πλείοσι 15 τόποις παρῶν εἶδον, καὶ μεμαθηκῶς ὡς ἐπὶ τῆς ἀληθείας ἀπαγγελῶ.

65. Ἐν Ταπροβάνῃ νήσῳ ἐν τῇ ἐσωτέρᾳ Ἰνδία, ἔνθα τὸ Ἰνδικὸν πέλαγός ἐστι, καὶ Ἐκκλησία χριστιανῶν ἐστὶν ἐκεῖ καὶ κληρικοὶ καὶ πιστοί, οὐκ οἶδα δὲ εἰ καὶ περαιτέρω. Ὅμοίως καὶ εἰς τὴν λεγομένην Μαλέ, ἔνθα τὸ πέπερι γίνεται, 5 καὶ ἐν τῇ Καλλιάνᾳ δὲ τῇ καλουμένῃ, καὶ ἐπίσκοπός ἐστιν B ἀπὸ Περσίδος χειροτονούμενος. Ὅμοίως καὶ ἐν τῇ νήσῳ τῇ καλουμένῃ Διοσκορίδους κατὰ τὸ αὐτὸ Ἰνδικὸν πέλαγος, ἔνθα καὶ οἱ παροικοῦντες ἐλληνιστὶ λαλοῦσι, πάροικοι τῶν Πτολεμαίων τῶν μετὰ Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα ὑπάρχοντες, καὶ

64, 3-4 πλησθήσεσθαι τῆς αὐτοῦ LS || 6 κηρυχθήσεσθαι : κηρυχθήσεται LS || 7 οὗ : ὧν LS || 9 πάνυ om LS || 11 ποτὲ μὴ : μηδέποτε LS || 12 ὁμοίως : δὲ add LS || 15 εἶδον : ἰδὼν LSmwin || 16 ἀπαγγελῶ post μεμαθηκῶς pon LS.

65, 5 Καλλιάνᾳ : Καλιανα V || 9 ὑπάρχοντες : ὑπαρχόντων mwin.

64^a Jn 16, 33 b Matth. 16, 18 c Matth. 13, 33 d Matth. 24, 14
e Cf. Matth. 26, 13.

65². Socotora, voir le *Périple de la Mer Érythrée*, 30, GGM 1, p. 280-281, ainsi que la note correspondante chez Mc Crindle, p. 119, n. 4.

clercs ordonnés en Perse et envoyés dans ces régions et une multitude de chrétiens ; cette île, je l'ai côtoyée, mais je n'y ai pas fait escale ; cependant, je me suis entretenu avec des naturels du pays parlant grec, venus en Éthiopie. Pareillement chez les Bactres, les Huns³, les Perses, chez les autres Indiens, les Persarméniens⁴, les Mèdes et les Élamites⁵, ainsi que dans tout le pays perse on trouve d'innombrables églises, des évêques, de nombreuses populations chrétiennes, beaucoup de martyrs et de moines hésychastes. 66. Il en va de même de l'Éthiopie, d'Axoum avec toute la région environnante, de l'Arabie Heureuse dont les habitants se nomment aujourd'hui Himyarites, de l'Arabie entière et de la Palestine, de la Phénicie et de toute la Syrie avec Antioche jusqu'à la Mésopotamie, du pays des Nubiens¹ et des Garamantes², de l'Égypte, de la Libye et de la Pentapole³, de l'Afrique⁴ et de la Mauritanie jusqu'à Gadeira, vers le sud⁵. Partout il y a des églises chrétiennes, des évêques, des martyrs, des moines hésychastes, partout où l'on proclame l'Évangile du Christ.

65³. Probablement les Huns Blancs habitant au nord de l'Inde, mentionnés au livre XI, 20. Cf. aussi II, 47.

65⁴. La Persarménie est le nom (écrit parfois ἡ Περσῶν Ἀρμενία) par lequel, depuis la fin du IV^e siècle ap. J.-C., on désigne la partie de l'Arménie appartenant à l'empire sassanide, cf. J. STURM, dans *PW*, Hbd 37 (1937), col. 932-938, s.v. *Persarmenia*.

65⁵. Ou bien les habitants de l'ancien royaume d'Aïlan ou Élam (capitale Suse) annexé à l'empire perse depuis la destruction de l'empire babylonien par Cyrus (539 av. J.-C.), cf. WEISSBACH, dans *PW*, Hbd 9 (1903), col. 2458-2467, s.v. *Elymais*, ainsi que L. F. HARTMAN et A. VAN DEN BORN, dans *Encyclopedic Dictionary of the Bible*, Edinburgh, 1963, col. 636-639, ou plus vraisemblablement le peuple désigné comme Élamites (Ἐλυμαῖοι) par PROLÉMÉE, *Géographie*, VI, 26, et par POLYBE, *Historiae*, V, 449, éd. Th. Büttner-Wobst, t. II, Leipzig, 1899, p. 159, 20, lequel habitait au nord de la Médie, non loin de la rive sud de la mer Caspienne. Chez Cosmas les Élamites avoisinent, en effet, la Persarménie et la Médie.

66¹. Le mot Νοβάται, qui apparaît sous différentes formes, désigne un peuple habitant au sud de Méroé. Voir pour plus de détails

10 κληρικοί εἰσιν ἐκ Περσίδος χειροτονούμενοι καὶ πεμπόμενοι ἐν τοῖς αὐτόθι καὶ χριστιανοὶ πλῆθος· ἦν νῆσον παρέπλευσα μὲν, οὐ κατήλθον δὲ ἐν αὐτῇ· συνέτυχον δὲ ἀνδράσι τῶν ἐκεῖ ἐλληνιστὶ λαλοῦσιν, ἐλθοῦσιν ἐν τῇ Αἰθιοπία. Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπὶ Βάκτροις καὶ Οὐννοῖς καὶ Πέρσαις καὶ λοιποῖς Ἴνδοῖς καὶ
15 Περσαρμενίοις καὶ Μήδοις καὶ Ἐλαμίταις καὶ πάσῃ τῇ χώρᾳ Περσίδος καὶ ἐκκλησίαι ἀπειροὶ καὶ ἐπίσκοποι καὶ χριστιανοὶ λαοὶ πάμπολλοὶ καὶ μάρτυρες πολλοὶ καὶ μονάζοντες ἡσυχασταί. 66. Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τὴν Αἰθιοπίαν, Ἀξώμην τε καὶ πᾶσαν τὴν περίχωρον, Ἀραβάς τε τοὺς Εὐδαίμονας, τοὺς νῦν καλουμένους Ὀμηρίτας, πᾶσαν Ἀραβίαν καὶ Παλαιστίνην, Φοινίκην τε καὶ πᾶσαν Συρίαν καὶ Ἀντιόχειαν μέχρι
5 Μεσοποταμίας, Νοβάτας τε καὶ Γαραμάντας, Αἴγυπτον καὶ Λιβύην καὶ Πεντάπολιν, Ἀφρικὴν καὶ Μαυριτανίαν ἕως Γαδεύρων τὰ πρὸς νότον. Πανταχοῦ ἐκκλησίαι χριστιανῶν εἰσι καὶ ἐπίσκοποι, μάρτυρες, μονάζοντες ἡσυχασταὶ διαπαντὸς ὅπη ἐστὶ κηρυττόμενον τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ.

65, 11 χριστιανοὶ : χριστιανῶν *Lm*.

66, 3 Παλαιστίνην : Παλαιστίνης *V* || 5 Νοβάτας : Νοβάτας *LS* || 7 τὰ : τῶν *Mc Crindle* p. 120, n. 4.

sur ses habitats successifs WINDBERG, dans *PW*, Hbd 33 (1936), col. 1230-1234, s.v. *Νοῦβαι*.

66². Il s'agit d'une tribu habitant les oasis du Sahara oriental et souvent mentionnée par les écrivains anciens, voir DESSAU, dans *PW*, Hbd 13 (1910), col. 751-752, s.v. *Garamantes*.

66³. C'est la province romaine de Cyrénaïque, désignée ainsi d'après les cinq villes principales (Bérénice, Arsinoé, Ptolémaïs, Cyrène, Apollonia), cf. PLINE, *Naturalis Historia*, V, 5, éd. C. Mayhoff, t. I, Leipzig, 1906, p. 373, ainsi que E. HONIGMANN, dans *PW*, Hbd 37 (1937), col. 509-511, s.v. *Pentapolis* (3).

66⁴. Le mot désigne ici l'ancien diocèse d'Afrique qui s'étendait entre la Mauritanie Tingitane et la Cyrénaïque.

66⁵. D'après *Mc Crindle*, qui cite Yule, il s'agit ici de Tingis (Tanger). Quant à l'expression τὰ πρὸς νότον, elle pourrait, suivant *Winstedt* (p. 346), se rapporter à la fin de la phrase tout entière, et non pas seulement à Gadeira. Cf. plus bas l'expression parallèle κατὰ τὸ βόρειον μέρος.

Il en va de même de la Cilicie, de l'Asie, de la Cappadoce, de la Lazique⁶⁶, du Pont et des contrées hyperboréennes des Scythes et des Hyrcaniens, des Hérules, des Bulgares, des Helladiques⁶⁷, des Illyriens, des Dalmates, des Goths, des Espagnols, des Romains, des Francs, et d'autres peuples, en allant jusqu'à la Gadeira située sur l'Océan, vers les régions du nord, peuples qui ont cru en Christ, prêchent son Évangile et confessent la résurrection d'entre les morts⁶⁸. Ainsi, nous voyons que les prophéties se sont accomplies dans l'univers entier.

Science profane : éclipses ;
science chrétienne : **computs pascals**

67. Quel Socrate, quel Pythagore, quel Platon, quel Aristote ou quel autre des philosophes ayant brillé chez les gens du dehors, a-t-il été jugé digne de prédire ou de proclamer quelque chose d'aussi avantageux pour l'univers que la résurrection des morts et le royaume inébranlable accordé aux hommes ? Tout au plus, d'après les calculs de la science mondaine, et à supposer qu'ils soient dans le vrai, les éclipses du soleil et de la lune ; et même s'ils sont dans le vrai, il n'en résultera aucun bien pour le monde, que de la présomption : s'ils se taisent, ils ne pourront causer aucun dommage. 68. Quel gamin ayant appris son calcul sera dépourvu de cette connaissance ? Quelle vieille femme, quel paysan grandi dans son champ ne possèdent quelques

66°. Pays des Lazes, habitants des côtes caucasiennes de la mer Noire (ancienne Colchide).

67°. Pour Cosmas, il s'agit des habitants des pays grecs en général, mais il existe beaucoup d'autres acceptions du mot chez les écrivains du Moyen Age grec, cf. P. CHARANIS, « The Term Helladikoi in Byzantine texts of the sixth, seventh and eighth centuries », dans *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, 23 (*Mélanges Koukoulès*, 1953), p. 615-620 et spécialement p. 618.

68°. Des énumérations analogues de peuples barbares devenus chrétiens se trouvent chez ARNOBE, *Adversus nationes libri VII*, II, 12, éd. A. Reifferscheid (*CSEL* 4), Wien, 1875, p. 56, 29 - 57, 5, chez Sozo-

10 Ὅμοίως πάλιν Κιλικίαν, Ἀσίαν, Καππαδοκίαν, Λαζικήν καὶ Πόντον καὶ τὰ ὑπερβόρεια μέρη Σκυθῶν καὶ Ὑρκάνων, Ἐρουλλῶν, Βουλγάρων, Ἑλλαδικῶν τε καὶ Ἰλλυρίων, Δαλμάτων, Γότθων, Σπανῶν, Ῥωμαίων, Φράγγων καὶ λοιπῶν ἔθνῶν μέχρι τῶν Γαδείρων τοῦ Ὀκεανοῦ κατὰ τὸ βόρειον 15 μέρος, πιστευσάντων καὶ καταγγελλόντων τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν τὴν ἐκ νεκρῶν ὁμολογούντων. Καὶ πληρουμένας ὁρῶμεν τὰς προρρήσεις εἰς πάντα τὸν κόσμον.

67. Ποῖος Σωκράτης ἢ Πυθαγόρας ἢ Πλάτων ἢ Ἀριστοτέλης ἢ ἕτερός τις τῶν διαπρεφάντων παρὰ τοῖς ἔξωθεν φιλοσόφων ἠξιώθη προειπεῖν ἢ κηρύξει τι τοιοῦτον, ὠφέλιμον τῷ κόσμῳ, ἀνάστασιν νεκρῶν καὶ βασιλείαν ἀσάλευτον 5 χαριζομένην τοῖς ἀνθρώποις ; Εἰ μὴ μόνον ἐκ ψήφου καὶ κοσμικῆς μαθήσεως, ὡς εἴ γε καὶ αὐτὸ ἀληθεύσουσι, τὰς 172 A ἐκλείψεις τὰς ἡλιακὰς καὶ τὰς σεληνιακὰς, ἕπερ κἂν ἀληθεύσουσι κηρύττοντες, οὐδὲν ἐκ τούτου τῷ κόσμῳ προσγενήσεται ὄφελος, ἢ μᾶλλον καὶ τῦφος, σιωπῶντες δὲ οὐδεμίαν 10 βλάβην προστριψαὶ δυνήσονται. 68. Ποῖον γὰρ παιδίον παραλαβὸν τὴν ψῆφον ἀμοιρήσει τῆς διδαχῆς ; Ἡ ποία γραῦς ἢ ἐν ἀγρῷ τις ἀνατετραμμένος ἀμοιρήσει φυσικῶν τινῶν ; Ἡ ποῖον

66, 11 καὶ² om LS || 13 Γότθων : Γόθων V || Σπανῶν : Ἰσπανῶν V¹L¹m.

67, 3 φιλοσόφων : φιλοσόφοις LS || 4 βασιλείαν : οὐρανῶν add LS || 6 ἀληθεύσουσι V (fortasse corr alia manu) Swin : ἀληθεύσωσι scrip-
tor V (?) ἀληθεύουσι Lm || 7 κἂν : καὶ LS || ἀληθεύσωσι : ἀληθεύουσι Lm ἀληθεύσουσι S.

MÈNE, *Historia Ecclesiastica*, II, 6, éd. J. Bidez (*GCS* 50), Berlin, 1960, p. 58, chez TERTULLIEN, *Liber adversus Iudaeos*, VII, éd. Æ. Kroymann (*CSEL* 70), Wien, 1942, p. 271-275. Sur les Actes et les Voyages légendaires des apôtres qui ont évangélisé ces peuples païens, cf. R. A. LIPSIVS, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. I, Braunschweig, 1883, p. 14-34, et plus spécialement p. 25 s. Voir aussi la note de Winstedt, p. 344-347, qui donne quelques détails sur la conversion des peuples énumérés ici.

notions des phénomènes naturels ? Quel peuple, quel barbare ignore ces choses, j'entends l'astronomie, la géométrie et les sciences diverses, médecine, art du charpentier, taille des pierres, tissage, art de forger, agriculture et autres dont les Grecs sont incapables de se faire même une idée ? Quel peuple de l'orient et de l'occident, du sud et du nord, ayant cru en Christ, ne prédit, partant de méthodes de calcul diverses, les fêtes pascales pour de nombreuses années ? Et tous, ils se trouvent avoir raison dans leurs prédictions : au même jour, d'un bout de la terre à l'autre, ils célèbrent Pâques d'un accord unanime, en dépit des différences dans les méthodes de calcul¹.

**Évolution des arts
due à l'intelligence
de l'homme**

69. En effet, ayant doté l'homme d'ingéniosité et l'ayant pourvu de raison, Dieu le rendit capable de se procurer tout ce que son esprit pourrait imaginer ou retirer d'un apprentissage. Car de nature c'est un animal raisonnable que l'homme. Certes, les premiers inventeurs d'un art commettent beaucoup d'erreurs ; le temps, l'expérience et la pratique aidant, ils atteignent plus tard leur but, eux ou leurs successeurs ; de même, ceux qui héritent de ces derniers, c'est sans risque d'erreur qu'ils reçoivent ce qu'on leur transmet¹.

68¹. Quand on sait les difficultés que les églises chrétiennes eurent à établir les computs pascaux et à se rallier à un calendrier commun, même après qu'on eut décidé de suivre les calculs des savants alexandrins, on ne peut qu'être étonné de l'optimisme de Cosmas.

ἔθνος ἢ βάρβαρος οὐκ ἐπίσταται τὰ τοιαῦτα, λέγω δὴ ἀστρο-
5 νομίαν, γεωμετρίαν καὶ ἐπιστήμας διαφόρους, ἰατρικὴν,
τεκτονικὴν, λαξευτικὴν, ὑφαντικὴν, χαλκευτικὴν, γεωργικὴν,
καὶ ἑτέρας, ἃς οὔτε ἐνθυμεῖσθαι τοὺς Ἕλληνας δυνατὸν ;
Ἡ ποῖον ἔθνος ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν, ἄρκτου τε καὶ
μεσημβρίας, πιστεῦσαν εἰς Χριστόν, οὐ προλέγει ἐκ μεθόδων
10 καὶ διαφόρων ψήφων πολλῶν ἐτῶν πασχαλίας ἑορτάς ; Καὶ
B πάντες προλέγοντες ἀληθεύουσιν, ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἀπ' ἄκρων
γῆς ἕως ἄκρων ἑορτάζοντες συμφώνως κατὰ τὰς διαφορὰς
ψήφους καὶ μεθόδους.

69. Σοφίας γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον καὶ λόγου αὐτῷ
μεταδοὺς ἐφευρίσκειν πεποίηκεν ὅσα δ' ἂν ὁ νοῦς ἐπιβαλεῖν
δυνηθεῖη, ἢ καὶ ἀπὸ μαθήσεως παραλάβῃ. Τοιοῦτο γὰρ φύσει
ζῶον λογικὸν ὁ ἄνθρωπος. Οἱ πρῶτοι γὰρ ἐπινοοῦντες ἄνθρω-
5 ποι τέχνην, πολλὰ διασφαλλόμενοι, τῷ χρόνῳ καὶ τῇ πείρᾳ
καὶ τῇ τριβῇ ἢ αὐτοὶ ἢ οἱ μετ' αὐτοὺς ὕστερον κατορθοῦσιν
ὁμοίως καὶ οἱ ἐξ αὐτῶν παραλαμβάνοντες ἀσφαλῶς τὸ παρα-
διδόμενον παραλαμβάνουσιν.

68, 12 κατὰ : καὶ LS.

69, 1 Σοφίας : σοφίας V || 4 ζῶον λογικόν : τὸ ζῶον τὸ λογ. LS ||
5 τῇ πείρᾳ καὶ τῷ χρόνῳ LS || 6 ἢ αὐτοὶ : αὐτοὶ LS.

69¹. Cette dernière phrase, depuis ὁμοίως, n'est sans doute pas à sa place ; peut-être est-ce une note concernant, au paragraphe 70, le savoir révélé et qu'il faudrait rattacher à « on les reçoit sans risque d'erreur ».

Savoir révélé :
les arts acquis
d'emblée
à la construction
du tabernacle

70. Au contraire, les enseignements divins, ce n'est pas en parlant de l'invention humaine qu'ils atteignent leur but : octroyés au début par Dieu sans risque d'erreur, qu'il s'agisse de doctrines ou

d'arts, on les reçoit sans risque d'erreur, comme cela est arrivé, lors de la construction du tabernacle sous la direction de Moïse, aux hommes rendus ingénieux par Dieu, à Moïse lui-même, à Béséléel, fils d'Ourias, fils d'Or de la tribu de Juda, à Éliab, fils d'Achisamach de la tribu de Dan et à tous ceux auxquels Dieu donna l'intelligence et qu'il remplit de l'esprit divin et de science, aussi bien pour concevoir chacun des travaux que pour construire, travailler l'or, l'argent et le bronze, filer la pourpre violette, la pourpre et l'écarlate, tisser le lin, et accomplir les travaux qui relèvent de la taille de la pierre et de l'équarrissage du bois, le tout suivant les ouvrages que Dieu avait ordonné d'exécuter pour la Tente du Témoignage, pour l'Arche de l'Alliance et le Propitiatoire placé dessus, et pour l'équipement du tabernacle : les autels, la table avec ses ustensiles, le bassin avec sa base, les vêtements sacerdotaux d'Aaron et ceux de ses fils, afin qu'ils soient prêtres pour Dieu, l'huile de l'onction et le mélange de parfums pour le sanctuaire, le tout suivant les ouvrages que Dieu avait enjoint à Moïse d'exécuter^a. Il est certain que de nos jours encore on trouve la plupart de ces arts exercés surtout par les Juifs.

Digression

Les origines
des arts et métiers

71. Lorsque le premier homme pécha, eut conscience de sa faute et fut pour son bien réprouvé par

Dieu, il connut la honte et la pudeur et songea donc à cou-

70^a Cf. Ex. 31, 1-11 ; 35, 10-19, 30-35.

C 70. Τὰ δὲ θεῖα μαθήματα οὐχ οὕτως ἐξ ἐπινοίας ἀνθρωπίνης κατορθοῦται, ἀλλ' ἀσφαλῶς ἐκ πρώτης παρὰ τοῦ Θεοῦ διδόμενα, κἂν τε δόγματα, κἂν τέχναι, ἀσφαλῶς τις παραλαμβάνει, ὡσπερ καὶ πεποιήκασιν ἐν τῇ σκηνῇ τῇ ἐπὶ Μωϋσέως
5 σοφισθέντες παρὰ τοῦ Θεοῦ, αὐτὸς καὶ Βεσελεὴλ ὁ τοῦ Οὐρίου, υἱοῦ Ὠρ τῆς φυλῆς Ἰούδα, καὶ ὁ Ἐλιὰβ ὁ Ἀχισαμάχ ἐκ φυλῆς Δᾶν, καὶ πᾶσιν οἷς δέδωκε σύνεσιν καὶ πνεῦμα θεῖον ἐνέπλησε καὶ ἐπιστήμης ἐν παντὶ ἔργῳ διανοεῖσθαι, καὶ ἀρχιτεκτονεῖν καὶ ἐργάζεσθαι τὸ χρυσοῖον καὶ τὸ ἀργύριον
10 καὶ τὸν χαλκὸν καὶ τὴν ὑάκινθον καὶ τὴν πορφύραν καὶ τὸ κόκκινον τὸ νηστὸν καὶ τὴν βύσσον τὴν κεκλωσμένην καὶ τὰ λιθουργικὰ εἰς τὰ ἔργα καὶ τὰ τεκτονικὰ τῶν ξύλων
D ἐργάζεσθαι κατὰ πάντα τὰ ἔργα ὅσα συνέταξε ποιῆσαι ὁ Θεὸς εἰς τὴν σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου, καὶ τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης
15 καὶ τὸ ἱλαστήριον τὸ ἐπ' αὐτῆς, καὶ τὴν διασκευὴν τῆς σκηνῆς καὶ τὰ θυσιαστήρια καὶ τὴν τράπεζαν καὶ πάντα τὰ σκεύη αὐτῆς, καὶ τὸν λουτήρα καὶ τὴν βάσιν αὐτοῦ, καὶ τὰς στολὰς τὰς λειτουργικὰς Ἀαρὼν καὶ τὰς στολὰς τῶν υἱῶν αὐτοῦ εἰς τὸ ἱερατεῦσιν τῷ Θεῷ, καὶ τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τὸ
20 θυμίαμα τῆς συνθέσεως τοῦ ἁγίου, κατὰ πάντα ὅσα ἐνετείλατο αὐτῷ ποιεῖν^a. Ἀμέλει ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας τὰς πλείστας τῶν τεχνῶν τούτων παρὰ Ἰουδαίους ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εὐρήσεις.

Παραγραφή

71. Τοῦ πρώτου ἀνθρώπου ἀμαρτήσαντος καὶ εἰς αἴσθησιν
173 A τοῦ πλημμελήματος ἐλθόντος καὶ παρὰ Θεοῦ συμφερόντως ἐλεγχόμενος, καὶ αἰσχύνην καὶ αἰδῶ κομισάμενος διελογίζετο

70, 2 ἀσφαλῶς om *LSmwin* || 4 πεποιήκασιν : οἱ add *LS* || 7-8 πνεῦμα... ἐπιστήμης cf. *Ex.* 31, 3 *Sept.* : πνεῦμα θεῖον σοφίας καὶ συνέσεως καὶ ἐπιστήμης || 8 ἐνέπλησε : ἐπλήσε *LS* || ἐπιστήμης : ἐπιστήμην *Lm* || 16 θυσιαστήρια : τῆς σκηνῆς add *Lm* || 18 αὐτοῦ om *mwin*.

vrir sa nudité ; il usa de toute son adresse et, sa raison aiguillonnée par Dieu, il inventa l'art de coudre, en assemblant pour lui des feuilles de figuier avec des épines d'arbres ; à la même occasion, rendu à nouveau ingénieux par Dieu, il apprit à faire des tuniques avec l'écorce des arbres¹. Au témoignage de l'Écriture, Caïn inventa l'agriculture, Abel l'art ou la science du berger. Puis, après le fratricide, comme il avait été repoussé par Dieu, Caïn, ainsi qu'il est écrit, « s'éloigna de la face de Dieu et s'établit dans la terre de Naïd^a », ce qui veut dire qu'il fut chassé par Dieu et exilé dans une terre stérile. **72.** En effet, les premiers hommes supposaient que la demeure de Dieu était dans le paradis, car c'est de là qu'il sortait et leur apparaissait le plus souvent. Comme les fils de Seth, habitant à proximité du paradis, se trouvaient sous la protection de Dieu et parlaient souvent avec lui, ils continuaient à s'appeler fils de Dieu ; par contre, les hommes de la race de Caïn, comme ils étaient établis quelque part loin du paradis et ne se trouvaient pas toujours sous la protection de Dieu, mais habitaient dans une terre extrêmement stérile et infestée de bêtes, réduits bien plutôt à prendre soin d'eux-mêmes, étaient appelés fils des hommes. Ainsi, parce qu'ils vivaient dans la terreur, Caïn et sa postérité inventèrent pour leur sécurité d'autres arts¹, comme par exemple l'art du charpentier, la taille des pierres, l'art de forger, la musique ; l'art du charpentier, pour faire des tentes, des portes et des toits, se protégeant eux-mêmes et protégeant leur bétail ; l'art de tailler la pierre, pour bâtir maisons et villes, en prévision de leur sécurité et de leur défense ; **73.** l'art de forger, pour pratiquer l'agriculture, pour fendre la terre avec la charrue, moissonner les épis avec des fau-

¹71. Dans le *Vat.* (fol. 35^r, 2^e col.) une autre main a écrit au-dessus du mot ξύλων le mot ζύων. Cf. R. M. TONNEAU, « Théodore de Mopsueste. Interprétation (du livre) de la Genèse (*Vat. Syr.* 120, ff. I-IV) », dans *Le Muséon (Revue d'Études Orientales)*, 66 (1953), p. 59-60 ; voir aussi *PG* 66, 641 B 5.

λοιπὸν τὴν ἑαυτοῦ γύμνωσιν σκεπάσαι· τεχναζόμενος δὲ καὶ
 5 παρὰ Θεοῦ ὡς λογικὸς νυττόμενος ἐφεῦρε τὴν ῥαπτικὴν
 τέχνην φύλλα συκῆς ἑαυτῷ συρράπτων διὰ σκολόπων δένδρων·
 ἐν ταύτῳ δὲ καὶ χιτῶνας πάλιν ὑπὸ Θεοῦ σοφισθεὶς ἐκ δερμά-
 των ξύλων ποιεῖν ἐδιδάχθη. Κάιν δὲ γηπονίαν καὶ Ἄβελ
 ποιμενικὴν τέχνην, ἥτοι ἐπιστήμην, ἐφευρηκότες μαρτυ-
 10 ροῦνται παρὰ τῆ Γραφῆ. Εἶτα πάλιν μετὰ τὴν ἀδελφοκτονίαν
 ὁ Κάιν ὡς παρὰ Θεοῦ ἐκβληθεὶς, καθὰ γέγραπται, « ἐξῆλθε
 δὲ Κάιν ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ καὶ κατέκησεν ἐν γῆ
 Ναϊδ^a », ἵνα εἴπῃ ὅτι ἐξεβλήθη ὁ Κάιν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ καὶ
 ἐπέμφθη ἐν ἐξορίᾳ εἰς γῆν μοχθηράν. **72.** Κατοικητήριον γάρ
 B τοῦ Θεοῦ ὑπενόουν εἶναι τὸν παράδεισον, ὡς ἐκεῖθεν ἐξερχο-
 μένου καὶ συχνότερον αὐτοῖς ὀπτανομένου. Οἱ ἐγγύθεν οὖν
 τοῦ παραδείσου ὄντες υἱοὶ τοῦ Σήθ, ὡς ὑπὸ τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ
 5 Θεοῦ ὄντες καὶ πυκνότερον τῷ Θεῷ ὁμιλοῦντες, διαπαντὸς
 υἱοὶ τοῦ Θεοῦ ἐκαλοῦντο· οἱ δὲ περὶ τὸν Κάιν, ὡς μακράν που
 τοῦ παραδείσου ἀπωκισμένοι καὶ μὴ ὄντες αἰεὶ ὑπὸ τὴν
 ἐπιμέλειαν τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἐν μοχθηρᾷ γῆ πάνυ οἰκοῦντες καὶ
 τεθηρωμένη καὶ ἑαυτῶν μᾶλλον ἐπιμελούμενοι, ἐκαλοῦντο
 10 υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. Ἐν φόβῳ οὖν διάγοντες ὅ τε Κάιν καὶ
 οἱ ἐξ αὐτοῦ ἐφεῦρον ἑτέρας τέχνας πρὸς ἑαυτῶν ἀσφάλειαν,
 οἷας εἰπεῖν τεκτονικὴν, λαξευτικὴν, χαλκευτικὴν, μουσικὴν·
 τεκτονικὴν μὲν πρὸς τὸ σκηνάς ποιεῖν καὶ θύρας καὶ στέγας,
 C ἑαυτοὺς φυλάττοντες καὶ τὰ ἑαυτῶν κτήνη· λαξευτικὴν δὲ
 15 πρὸς τὸ οἴκους καὶ πόλεις κτίζειν, ἀσφάλειαν καὶ φρουράν
 ἑαυτοῖς προνοοῦμενοι· **73.** χαλκευτικὴν δὲ πρὸς τὸ γηπονεῖν
 καὶ τέμνειν τὴν γῆν ἀρότρῳ καὶ θερίζειν τὰ σπέρματα μαχαί-

¹71, 9 ποιμενικὴν : ποιμαντικὴν *LS* || 11 ὡς om *LS* || 12 δὲ om *LS*.

¹71^a Gen. 4, 16.

¹72. Des développements analogues, bien que moins étendus que ceux de Cosmas, se rencontrent dans les chroniques universelles : *Anonymi Chronographia*, dans JEAN MALALAS, *Chronographiae*, éd. L. Dindorf (*CSHB*), Bonn, 1831, p. 4, et GEORGES SYNCHELLE, *Chronographiae*, éd. B. G. Niebuhr (*CSHB*), Bonn, 1829, p. 16. Voir aussi TATIEN, *Oratio ad Graecos*, éd. E. Schwartz, Leipzig, 1888, p. 1.

cilles, et aussi pour fabriquer des flûtes et d'autres instruments ; la musique, pour veiller la nuit (au son) des flûtes, des cithares et des chants, afin de se sauvegarder eux-mêmes et de sauvegarder leur bétail du dommage causé par les bêtes sauvages. Ainsi, parce qu'ils vivaient dans la terreur et étaient en exil, ils inventèrent toutes sortes d'artifices pour assurer leur sécurité. Car voici ce qui est écrit à leur sujet ; sur Caïn, d'une part : « Il bâtit une ville et donna à cette ville le nom de son fils Énoch^a » ; d'autre part, sur Jobel, fils de Lamech et d'Ada, il est dit : « Il fut le père de ceux qui habitent sous les tentes, auprès des troupeaux^b » ; sur Joubal, frère de Jobel : « Ce fut lui qui enseigna le psaltérion et la harpe^c » ; (l'Écriture mentionne) l'art de forger, lorsqu'elle dit de Tubal, fils de Sella : « Ce fut lui qui peina avec le marteau, forgeant l'airain et le fer^d. »

**L'origine et le progrès
des arts prouvent
la non-éternité
du monde**

74. C'est donc dès l'origine que Dieu ayant doté l'homme d'ingéniosité lui fit inventer les arts ; les premiers hommes, tout au début, en firent la découverte ; ceux qui vinrent après, prenant leur point de départ chez leurs prédécesseurs et travaillant avec beaucoup d'application, les développèrent avec plus de rigueur. Il est juste, par conséquent, de régler leur compte aux habiles qui prétendent que l'univers est éternel et sans commencement, et de les avertir qu'ils se trompent, ne comprenant pas que, d'après les faits mêmes, ou pour mieux dire d'après les arts, l'univers n'est ni éternel ni sans commencement, mais (au contraire) d'origine récente. 75. En effet, si les arts ont été inventés progressivement et si toute vie civilisée se constitue chez les hommes par l'art et la science rationnelle, comment est-il possible que l'univers se soit constitué sans arts et sans science rationnelle ? Sans l'art de tailler la pierre et de faire une charpente, comment aurait-on pu élever des maisons, des places fortes, des villes, pour protéger

ραις, και πρὸς τὸ αὐλοὺς και ἑτέρα τινα ποιεῖν· μουσικὴν δὲ πρὸς τὸ αὐλοῖς και κιθάραις και ψαλμοῖς ἀγρυπνεῖν νυκτὸς και
5 φυλάττειν ἑαυτοὺς τε και τὰ ἑαυτῶν κτήνη ἀπὸ βλάβης
θηρίων. Ἐν φόβῳ οὖν διάγοντες και ἐν ἐξορίᾳ ὑπάρχοντες
πᾶσαν μηχανὴν ἐπενόουν πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἀσφάλειαν.
Οὕτως γὰρ γέγραπται περὶ αὐτῶν, περὶ μὲν τοῦ Καῖν· « Και
ἦν οἰκοδομῶν πόλιν και ἐπωνόμασε τὸ ὄνομα τῆς πόλεως ἐπὶ
10 τῷ ὀνόματι τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἐνώχ^a », περὶ δὲ Ἰωβέλ, τοῦ
υἱοῦ Λάμεχ τοῦ ἐκ τῆς Ἀδαῆς, φησὶν· « Οὗτος ἦν πατήρ
D οἰκούντων ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων^b »· περὶ δὲ τοῦ Ἰουβάλ,
τοῦ ἀδελφοῦ Ἰωβέλ, οὕτως φησὶν· « Οὗτος ἦν ὁ καταδείξας
ψαλτήριον και κιθάραν^c »· χαλκευτικὴν δέ, ὡς ἔστιν λέγει
15 περὶ Θόβελ τοῦ ἐκ τῆς Σελλᾶς· « Οὗτος ἦν σφυροκόπος,
χαλκεὺς χαλκοῦ τε και σιδήρου^d. »

74. Οὕτως οὖν ἐξ ἀρχῆς ὁ Θεὸς σοφίαις τὸν ἄνθρωπον ἐφευρίσκειν πεποίηκε τὰς τέχνας· και οἱ μὲν πρῶτοι ἀρχῆ ἔφευρον αὐτάς, οἱ δὲ μετέπειτα ἐκ τῶν πρώτων τὰς ἀφορμὰς λαβόντες και πολυπραγμονοῦντες ἐπέτειναν αὐτάς ἀκριβέ-
5 στερον. Καλὸν οὖν συναῖραι λόγον πρὸς τοὺς σοφίζομένους
και λέγοντας ἄιδιον εἶναι τὸν κόσμον και ἀναρχον και ὑπομνη-
σαι ὡς σφάλονται, μὴ συνιέντες ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων,
176 A ἦτοι και τῶν τεχνῶν, ὡς οὐκ ἔστιν ἀίδιος και ἀναρχος, ἀλλὰ
πρόσφατος. 75. Εἰ γὰρ αἱ τέχναι κατὰ μέρος ἐφευρέθησαν,
πᾶσα δὲ πολιτεία ἀνθρώπων διὰ τέχνης και ἐπιστήμης
λογικῆς συνίσταται, πῶς οἶόν τέ ἐστι κόσμον συνίστασθαι
ἀνευ τεχνῶν και ἐπιστήμης λογικῆς ; Μὴ οὐσης γὰρ λαξευ-
5 τικῆς και τεκτονικῆς, πῶς δυνήσονται οἰκοὶ και φρούρια και
πόλεις γενέσθαι πρὸς παραφυλακὴν ἀνθρώπων και πολιτείας ;

73, 8 γέγραπται : λέγει LS || 10 Ἰωβέλ : om V Θόβελ Lm || 11 Ἀδαῆς : Ἀδαῆς Lm || 12 Ἰουβάλ : υἱὸς Ουβαλ V υἱοῦ Οὐβάλ LS || 15 Θόβελ : Θώβελ LS || Σελλᾶς : Ἐλλᾶς LS || 16 τε om LS.

75, 5 και τεκτονικῆς om LS || 6 παραφυλακὴν : φυλακὴν LS.

73^a Gen. 4, 17 ^b Gen. 4, 20 ^c Gen. 4, 21 ^d Gen. 4, 22.

les hommes et leur civilisation ? Pareillement, sans l'art de tisser, d'où les vêtements suffisants pour préserver les hommes du froid et des gelées ? De même, sans l'art de forger, d'où (viendrait) aux hommes la possibilité de cultiver la terre, de trancher le sol avec des charrues et les épis avec des faucilles, afin de pourvoir à leur subsistance ? Ou encore, sans l'art de la médecine, d'où la faculté de guérir les souffrances qui les assaillent et d'adoucir les maladies ?

76. Il est donc parfaitement clair d'après tous ces faits que l'univers n'est pas éternel, mais d'origine récente, de même que les inventions, les arts et les sciences humaines. En effet, où trouveront-ils, parmi les astronomes, quelqu'un d'aussi fort ou de plus fort que Ptolémée, parmi les philosophes, que Platon et Aristote, ou qu'Euclide et Archimède, qui seul a inventé la quadrature du cercle¹, parmi les géomètres et les mathématiciens ? Et si ces hommes ont atteint plus de précision que leurs prédécesseurs, n'est-il pas évident que les arts ont été inventés progressivement à l'aide de la sagesse octroyée par Dieu aux hommes ? C'est pourquoi l'Écriture, rapportant toute chose à Dieu, proclame : « Toute sagesse vient du Seigneur^a. » Ils mentent donc, ou pour mieux dire ils divaguent, ceux qui supposent que l'univers est éternel ; ils sont réfutés par les faits dont nous parlons ; par contre, la divine Écriture a bien raison, lorsqu'elle affirme : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre^b. »

Apories relatives à l'éternité du monde

77. J'aurais volontiers posé une question à ces sages : Si tout l'art de forger, avec le marteau, l'enclume et les tenailles, vient en premier, qui a fabriqué ces instruments ? Qu'ils veuillent bien nous le dire, sans réticence ! Comme ils ne savent pas recourir à Dieu, l'auteur universel, qui a rendu la race humaine ingénieuse et l'a dotée de la faculté d'invention, mais cherchent à l'aide de

Ὅμοίως ὑφαντικῆς μὴ οὔσης, πόθεν ἄρκετὰ τοῖς ἀνθρώποις σκεπάσματα εἰς τὰ ψύχη καὶ τὰ κρύη ; Ὅμοίως χαλκευτικῆς μὴ οὔσης, πόθεν τοῖς ἀνθρώποις γηπονεῖν καὶ τέμνειν ἀρό-
10 τρους τὴν γῆν καὶ μαχαίραις τὰ σπέρματα, ἵνα τροφὰς περι-
ποιήσωσιν ; Πάλιν ἰατρικῆς μὴ οὔσης, πόθεν τοῖς ἀνθρώ-
ποις τὰ συμβαίνοντα πάθῃ θεραπεύειν καὶ τὰς νόσους
παραμυθεῖσθαι ;

B 76. Εὖ δῆλον τοίνυν ἐκ πάντων τούτων ὡς οὐκ ἄττιος ὁ κόσμος, ἀλλὰ πρόσφατος, ὥσπερ καὶ αἱ ἐπίνοιαι καὶ αἱ τέχναι καὶ αἱ ἐπιστήμαι τῶν ἀνθρώπων. Ποῦ γὰρ καὶ αὐτοὶ εὐρήσουσιν ἐν ἀστρονόμοις ἴσον ἢ κρείττω Πτολεμαίου, ἢ ἐν
5 φιλοσόφοις Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους, ἢ Εὐκλείδους καὶ Ἀρχιμήδου, τοῦ μόνου ἐφευρηκῆτος τὸν τετραγωνισμόν τοῦ κύκλου, γεωμέτρως καὶ ἀριθμητικῶς ; Εἰ δὲ οὗτοι ἀκριβέστεροι τῶν πρὸ αὐτῶν ἐγένοντο, πῶς οὐ πρόδηλον ὅτι κατὰ μέρος αἱ τέχναι ἐφευρέθησαν διὰ τῆς σοφίας τῆς δεδομένης
10 παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις ; Διὰ τοῦτο καὶ ἡ Γραφή τῷ Θεῷ τὸ πᾶν ἀνατιθεμένη βοᾷ· « Πᾶσα σοφία παρὰ Κυρίου^a. » Ψεύδονται τοίνυν, ἤτοι μωραίνουσιν, οἱ ἄττιον τὸν κόσμον
C ὑποτιθέμενοι, ἐλεγχόμενοι ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων· ἀληθεύει δὲ μᾶλλον ἢ θεία Γραφή λέγουσα· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν
15 ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^b. »

77. Ἡδέως ἂν πάλιν ἠρόμην τοὺς σοφοὺς· Πάσης χαλκευτικῆς τέχνης, σφύρας καὶ ἄκμονος καὶ λαβίδος προηγουμένων, τίς ὁ ταῦτα κατασκευάσας ; Εἰπάτωσαν, μὴ φθονησάτωσαν ἡμῖν. Μὴ συνιέντες δὲ καταφυγεῖν πρὸς τὸν τῶν ὄλων
5 ποιητὴν Θεόν, τὸν σοφίσαντα τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων καὶ δόντα αὐτοῖς τὴν ἀρχὴν τῆς ἐπινοίας, ἀλλ' ἰδίαις ἐνθυμή-

76, 4 κρείττω *mwin* : κρείττων *V* κρεῖττον *LS*.

77, 4 καταφυγεῖν : καταφεύγειν *LSmwin*.

76^a Sag. Sir. 1, 19 ^b Gen. 1, 1.

76¹. Il s'agit de son *Dimensio circuli*, éd. J. L. Heiberg, *Archimedis Opera omnia*, t. I, Lipsiae, 1910, p. 232-242.

leurs propres ratiocinations à composer et à recomposer leurs discours, cernés par les difficultés et un déluge de sophismes, ils déclarent, en fanfarons qu'ils sont, que l'univers est éternel et qu'il n'a pas de commencement. 78. Les problèmes suivants sont devenus des preuves de leur désarroi ; n'est-ce pas ce qui leur arrive au sujet de l'homme et des oiseaux, étant donné que l'un provient du sperme et les autres de l'œuf ? Si cela est vrai, les hommes et les oiseaux provenant du sperme ou de l'œuf ont-ils ou non existé simultanément avec Dieu ? Dans l'affirmative, il s'ensuivra nécessairement que le sperme et les œufs sont antérieurs à Dieu, aux hommes et aux oiseaux ; dans la négative, ces sages n'ont qu'à s'incliner devant la divine Écriture, instruits par Moïse : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image^a », et par Paul à l'Aréopage, à Athènes : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, il fit habiter toute la race des hommes issue d'un principe unique sur toute la face de la terre ; il fixa les temps qui leur étaient assignés et les limites de leurs habitats, afin qu'ils cherchent à trouver Dieu, fût-ce à tâtons ; pourtant, il n'est pas loin de chacun de nous ; c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être^b. »

79. Donc, comme nous l'avons dit précédemment, les fils de Seth, c'est-à-dire ceux qu'on nomme fils de Dieu, allèrent, contre la volonté de Dieu, à leur guise et à leur gré, vers les filles des hommes, c'est-à-dire les filles de la race de Caïn, et s'unirent à elles en mariage. Alors, prenant occasion de leurs actions, Dieu forma un nouveau dessein : il détruisit les pécheurs par le déluge, mais sauva le juste au moyen de l'arche et le transféra dans cette terre-ci, meilleure et presque égale au paradis.

78^a Gen. 1, 26 ^b Act. 17, 24, 26-28.

77, 7 καὶ κατασκευάζειν om V || 8 ἀλαζονεύμενοι : ἀζαλούμενοι V.

σεσι θέλοντες ἀνασκευάζειν καὶ κατασκευάζειν τοὺς λόγους, ἀπορία πολιορκούμενοι καὶ τρικυμιαίαις λογισμῶν, ἀλαζονεύμενοι λοιπὸν αἰδίδιον τὸν κόσμον λέγουσι καὶ ἀρχὴν μὴ ἔχειν.

78. Τὰ τοιαῦτα γὰρ αὐτοῖς τῆς ἀπορίας ἐγένοντο τεκμήρια, D οἷον πάσχουσι καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου καὶ ἐπὶ τῶν ὀρνιθίων, ὅτι ὁ μὲν ἐκ σπέρματος, τὰ δὲ ἐξ ὧν ; Καὶ εἰ τοῦτο ἀληθές, 5 ἕνα τῶ Θεῷ ἄνθρωποι καὶ ὀρνιθες ἐκ σπέρματος καὶ ὧν ἦσαν, ἢ οὐκ ἦσαν ; Καὶ εἰ μὲν ἦσαν, ἐξ ἀνάγκης εὐρεθήσεται τὸ σπέρμα καὶ τὰ ὧὰ προϋπάρχοντα τοῦ τε Θεοῦ καὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ὀρνίθων· εἰ δὲ οὐκ ἦσαν, ὑποκύψωσι τῇ θεῖᾳ Γραφῇ διδασκόμενοι παρὰ μὲν Μωϋσέως· « Εἶπεν ὁ Θεός· Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν^a », παρὰ δὲ τῷ 10 Ἀποστόλῳ ἐν Ἀθήναις ἐν τῷ Ἀρείῳ πάγῳ· « Οὗτος ὁ Θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ· οὗτος οὐρανοῦ 177 A καὶ γῆς ὑπάρχων Κύριος ἐποίησέ τε ἐξ ἑνὸς πᾶν ἔθνος ἀνθρώπων κατοικεῖν ἐπὶ παντὸς προσώπου τῆς γῆς, ὄρισας προστεταγμένους καιροὺς καὶ τὰς ὁροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν, 15 ζητεῖν τὸν Θεόν, εἰ ἄρα γε ψηλαφήσειεν αὐτόν, εἰ εὐροίεν, καίτοι οὐ μακρὰν ἀπὸ ἑνὸς ἐκάστου ἡμῶν ὑπάρχοντα· ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἔσμεν^b. »

79. Ὡς προείρηται οὖν, οἱ υἱοὶ τοῦ Σήθ, τουτέστιν οἱ καλούμενοι υἱοὶ τοῦ Θεοῦ, παρὰ τὴν βουλὴν τοῦ Θεοῦ αὐτόνομως καὶ αὐθαιρέτως ὤρμησαν πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, τουτέστι τὰς ἐκ τοῦ γένους τοῦ Κάιν οὔσας, καὶ 5 συνήφθησαν αὐταῖς πρὸς γάμον. Πρὸς ταῦτα ἀφορμῆς αὐτῶν δραξάμενος ὁ Θεὸς πεποίηκε πάλιν οικονομίαν· καὶ τοὺς μὲν ἀμαρτήσαντας κατακλυσμῷ διέφθειρε, διὰ δὲ τῆς κιβωτοῦ τὸν δίκαιον διασώσας ἐν τῇ γῇ ταύτῃ μετέστησε, κρεῖττονι ὑπαρχούσῃ καὶ σχεδὸν ἴσῃ τοῦ παραδείσου.

78, 1 ἐγένοντο : ἐγένετο LS || 2 ὀρνιθίων : ὀρνίθων LS || 3 τὰ : οἱ SL ||

4 ὧν : ὧν add LS ὧν add V (fortasse in archetypo ὧου scriptum est) || 9-10 τῷ Ἀποστόλῳ : τοῦ Ἀποστόλου Lm || 10 Ἀρείῳ πάγῳ VL : Ἀρειοπάγῳ V¹Smwin || 15 Θεόν : Κύριον L || γε : τε win || ψηλαφήσειεν : ψηλαφήσαιεν LS || εἰ² : καὶ LSm ἢ win.

79, 9 κρεῖττονι : κρεῖττον LS.

Texte

Sciences révélées : dogme, structure du monde, prophéties

80. Par contre, il est inconcevable de formuler des dogmes divins, d'expliquer une structure du monde ou de faire une prophétie, à moins d'apprendre ces choses par révélation divine ou de les tenir des hommes de Dieu, des prophètes et des apôtres eux-mêmes, et de toute l'Écriture inspirée de Dieu. Il est inconcevable, en effet, d'acquérir les notions de ce genre par des conjectures, par des disputes ou par la sagesse humaine. Que la structure de l'univers concorde avec le dogme des chrétiens, la divine Écriture tout entière, comme on l'a déjà dit, le proclame, Moïse, les prophètes, le Seigneur Christ et les apôtres : nous l'avons rappelé à maintes reprises.

**Deuxième espace-
deuxième condition
= royaume des cieux**

81. En effet, Dieu divisa l'espace unique (qui va) de la terre au ciel supérieur en plaçant au milieu un deuxième ciel ; il en fit deux espaces ; il assigna l'espace terrestre à cette condition mortelle et changeante et à la condition immortelle et immuable l'espace céleste qu'on appelle justement royaume des cieux, ainsi que le Seigneur Christ l'a dit dans l'Évangile selon Matthieu : « A la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges de Dieu dans le ciel^a. » Ou bien : « (Le roi) dira à ceux de droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde^b », ce qui veut dire : préparé depuis lors. 82. Le Seigneur dit encore : « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi^a. » Et : « L'un sera pris et l'autre laissé^b » ; le mot « l'un sera pris » signifie : pris dans le ciel, et « l'autre laissé » signifie : laissé sur la terre. Et encore :

B

Τὸ καίμενον

80. Θεῖα δὲ πάλιν δόγματα καὶ κατασκευὴν κόσμου ἢ προφητείαν ἀμήχανον εἰπεῖν, εἰ μὴ ἐκ θείας ἀποκαλύψεως τις μάθη, ἢ ἐκ τῶν θεοφόρων ἀνδρῶν, αὐτῶν τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων, καὶ πάσης τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς παραλάβῃ·
5 ἀμήχανον γὰρ ἢ ἐκ στοχασμῶν ἢ ἀπὸ γνάθων ἢ ἐκ σοφίας ἀνθρωπίνης μαθεῖν τι τοιοῦτον. Ὅτι δὲ ἡ κατασκευὴ τοῦ κόσμου ἀρμόζει τῷ δόγματι τῶν χριστιανῶν, πᾶσα, ὡς εἴρηται, κηρύττει ἡ θεία Γραφή, Μωϋσῆς τε καὶ οἱ προφήται, ὁ Δεσπότης Χριστὸς καὶ οἱ ἀπόστολοι, ὡς πολλαῖς ἐμνη-
10 μονεύσαμεν.

81. Διεῖλε γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἕνα χῶρον ἀπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ ἀνωτέρου οὐρανοῦ μεσάσας τὸν δεῦτερον οὐρανόν, ποιήσας χῶρους δύο· καὶ ἀπένευμε τῇ θνητῇ καὶ τρεπτῇ ταύτῃ κατα-
5 στάσει τὸν κατάγειον χῶρον, τῇ δὲ ἀθανάτῳ καὶ ἀτρέπτῳ τὸν ἀνάγειον χῶρον, ὃς καὶ βασιλεία οὐρανῶν κέκληται, ὥσπερ καὶ ὁ Δεσπότης Χριστὸς λέγει περὶ τούτου ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον Εὐαγγελίῳ οὕτως· « Ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει οὔτε γαμοῦσιν, οὔτε γαμίσκονται, ἀλλ' ὡς ἄγγελοι Θεοῦ εἰσὶν ἐν τῷ οὐρανῷ^a. » Καὶ πάλιν· « Καὶ ἐρεῖ τοῖς ἐκ δεξιῶν· Δεῦτε,
10 οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου^b », ὡσανεὶ ἐκ τότε ἡτοιμασμένην. 82. Καὶ πάλιν· « Ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἑλκύσω πρὸς ἑμαυτόν^a. » Καὶ πάλιν· « Εἰς παραλαμβάνεται καὶ εἰς ἀφίεται^b »· τὸ « εἰς παραλαμβάνεται », ἵνα εἴπῃ ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ « εἰς ἀφίεται », ἵνα εἴπῃ ἐν τῇ γῇ.

80, 5 γὰρ ἢ *V¹win* : γα η *V* γὰρ *LS*.

81, 8 Θεοῦ om *V* add *V¹* || εἰσὶν om *mwin* || 9 Καὶ² : om *LS*.

81^a Matth. 22, 30 ^b Matth. 25, 34.

82^a Jn 12, 32 ^b Matth. 24, 40.

« Entre dans la joie de ton Seigneur^c », c'est-à-dire dans le ciel. Et encore : « Beaucoup viendront du levant et du couchant et prendront place au festin avec Abraham, dans le royaume de Dieu ; mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures^d. » L'apôtre Paul pense de même, lorsqu'il dit : « Efforçons-nous d'entrer dans ce repos^e », c'est-à-dire dans le ciel. Et il ajoute : « Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux d'où nous attendons ardemment le Sauveur, le Seigneur Jésus, qui transformera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire^f. » Et encore : « Si nous souffrons avec lui, nous règnerons avec lui^g. » Ou : « Il nous a ressuscités et fait asseoir dans les régions célestes, dans le Christ Jésus^h. » **83.** Il dit encore : « Je cours vers le but pour remporter le prix de la vocation céleste^a. » Et : « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, elle qui est notre mère à tous^b. » De plus : « Frères saints, vous qui avez en partage une vocation céleste^c. » Et : « Vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes, mais les concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu^d. » Ou bien : « Par la foi, Abraham vint séjourner dans la Terre promise comme dans un pays étranger, y habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse ; il attendait, en effet, la cité pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur^e. » Ou encore : « Et s'ils avaient pensé à celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner ; or, en fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste ; c'est pourquoi Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu ; il leur a, en effet, préparé une ville^f. » **84.** L'apôtre Paul continue : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste et des myriades d'anges, de la réunion de fête, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, d'un Dieu Juge universel, des esprits des

⁸² Matth. 25, 21 ^d Matth. 8, 11-12 ^e Hébr. 4, 11 ^f Phil. 3, 20-21
^g Cf. Rom. 8, 17 ^h Éphés. 2, 6.

5 Καὶ πάλιν· « Εἴσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου^c », ὡσανεὶ εἰς τὸν οὐρανόν. Καὶ πάλιν· « Πολλοὶ ἀπὸ ἀνατολῶν
D καὶ δυσμῶν ἤξουσιν καὶ ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραάμ ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ· οἱ δὲ υἱοὶ τῆς Βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον^d. » Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἀπόστολος
10 Παῦλος συμφώνως λέγει· « Σπουδάσωμεν εἰσελθεῖν εἰς ἐκείνην τὴν κατάπαυσιν^e », ἵνα εἴπῃ ἐν τῷ οὐρανῷ. Καὶ πάλιν· « Ἡμῶν δὲ τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει, ἐξ οὗ καὶ Σωτῆρα ἀπεκδεχόμεθα Κύριον Ἰησοῦν, ὃς μετασχηματίζει
180 A τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸ σύμ-
15 μορφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ^f. » Καὶ πάλιν· « Εἰ συμ-
πάσχομεν, καὶ συμβασιλεύσομεν^g. » Καὶ πάλιν· « Συνήγειρε καὶ συνεκάθισεν ἐν τοῖς ἐπουρανοῖς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ^h. »
83. Καὶ πάλιν· « Κατὰ σκοπὸν διώκω εἰς τὸ βραβεῖον τῆς ἀνω κλήσεως^a. » Καὶ πάλιν· « Ἡ δὲ ἀνω Ἱερουσαλὴμ ἐλευ-
θήρα ἐστίν, ἣτις ἐστὶ μήτηρ πάντων ἡμῶν^b. » Καὶ πάλιν·
« Ὁθεν, ἀδελφοὶ ἅγιοι, κλήσεως ἐπουρανοῦ μέτοχοι^c. » Καὶ
5 πάλιν· « Οὐκέτι ἐστὲ ξένοι καὶ πάροικοι, ἀλλὰ συμπολίται τῶν ἁγίων καὶ οἰκεῖοι τοῦ Θεοῦ^d. » Καὶ πάλιν· « Πίστει Ἀβραάμ παρόφησεν εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας ὡς ἄλλο-
τριαν, ἐν σκηναῖς κατοικήσας μετὰ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ τῶν συγκληρονόμων τῆς αὐτῆς· ἐξεδέχετο γὰρ τὴν τοὺς θεμελίους
B 10 ἔχουσαν πόλιν, ἧς τεχνίτης καὶ δημιουργὸς ὁ Θεός^e. » Καὶ πάλιν· « Καὶ εἰ μὲν ἐκείνης ἐμνημόνευσαν, ἀφ' ἧς ἐξέβησαν, εἶχον ἂν καιρὸν ἀνακάμψαι· νῦν δὲ κρείττονος ὀρέγονται, τουτέστιν ἐπουρανοῦ· διὸ οὐκ ἐπαισχύνεται αὐτοὺς ὁ Θεός, Θεὸς ἐπικαλεῖσθαι αὐτῶν· ἡτοίμασε γὰρ αὐτοῖς πόλιν^f. »
84. Καὶ πάλιν· « Ἀλλὰ προσεληλύθατε Σιών ὄρει καὶ πόλει Θεοῦ ζῶντος, Ἱερουσαλὴμ ἐπουρανόω καὶ μυριάσιν ἀγγέλων, πανηγύρει, καὶ ἐκκλησίᾳ πρωτοτόκων ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανοῖς καὶ κριτῇ Θεῷ πάντων καὶ πνεύμασι δικαίων

⁸², 9 Ὁμοίως δὲ : ὁμοίως LS || 15 Εἰ : εἴπερ V¹.

⁸³, 14 ἡτοίμασε : καὶ add win.

⁸³ Phil. 3, 14 ^b Gal. 4, 26 ^c Hébr. 3, 1 ^d Éphés. 2, 19 ^e Hébr. 11, 9-10 ^f Hébr. 11, 15-16.

justes qui ont été rendus parfaits, de Jésus médiateur d'une alliance nouvelle et d'un sang purificateur plus éloquent que celui d'Abel^a. » Ou encore : « Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons la cité à venir^b », où entra le Seigneur Christ selon la chair, ainsi qu'il est dit dans l'Évangile selon Luc : « Et il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit ; or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté dans le ciel^c. » 85. Dans les Actes pareillement il est dit : « Et comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel, pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Ce même Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière dont vous l'avez vu partir vers le ciel^a. » L'apôtre Paul dit encore : « Ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait de main d'homme, copie du véritable, que le Christ est entré, mais dans le ciel même^b. » Et : « Oui, tel est le grand prêtre qu'il nous fallait, saint innocent, immaculé, séparé des pécheurs et élevé plus haut que les cieux^c. » Ou encore : « Nous recevons un puissant encouragement, nous, dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous est offerte ; en elle nous avons comme une ancre de l'âme, sûre autant que solide et pénétrant à l'intérieur du voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus devenu pour l'éternité grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech^d. » Et enfin : « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, par le sang de Jésus, la liberté d'entrer dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous à travers le voile, c'est-à-dire sa chair, et puisque nous avons un prêtre souverain à la tête de la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la

84^a Hébr. 12, 22-24 ^b Hébr. 13, 14 ^c Lc 24, 50-51.

85^a Act. 1, 10-11 ^b Hébr. 9, 24 ^c Hébr. 7, 26 ^d Hébr. 6, 18-20.

5 τετελειωμένων και διαθήκης νέας μεσίτη Ἰησοῦ και αἵματι ῥαντισμοῦ κρεῖττον λαλοῦντι παρὰ τὸν Ἄβελ^a. » Καὶ πάλιν « Οὐ γὰρ ἔχομεν ὧδε μένουσαν πόλιν, ἀλλὰ τὴν μέλλουσαν ἐπιζητούμεν^b », ἐνθα και αὐτὸς ὁ Δεσπότης Χριστὸς κατὰ C σάρκα εἰσηλθε, καθὼς και ἐν Εὐαγγελίοις λέγει ἐν τῷ κατὰ 10 Λουκᾶν οὕτως : « Καὶ ἐξήγαγεν αὐτοὺς ἕως πρὸς Βηθανίαν και ἐπάρας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εὐλόγησεν αὐτούς : και ἐν τῷ εὐλογεῖν αὐτοὺς διέστη ἀπ' αὐτῶν^c » και ἀνεφέρετο εἰς τὸν οὐρανόν. 85. Καὶ πάλιν ἐν ταῖς Πράξεσι φησι : « Καὶ ὡς ἀτενίζοντες ἦσαν εἰς τὸν οὐρανόν, πορευομένου αὐτοῦ, και ἰδοὺ ἄνδρες δύο παρειστήκεισαν αὐτοῖς ἐν ἐσθήσεσι λευκαῖς, οἱ και εἶπαν Ἄνδρες Γαλιλαῖοι, τί ἐστήκατε βλέποντες εἰς τὸν 5 οὐρανόν ; Οὗτος ὁ Ἰησοῦς ὁ ἀναληφθεὶς ἀπ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανὸν οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον θεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν^a. » Πάλιν γὰρ λέγει ὁ ἀπόστολος Παῦλος : « Οὐ γὰρ εἰς χειροποίητα ἅγια εἰσηλθεν ὁ Χριστός, D ἀντίτυπα τῶν ἀληθινῶν, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανόν^b. » Καὶ 10 πάλιν : « Τοιοῦτος γὰρ ἡμῖν ἔπρεπεν ἀρχιερεὺς, ὅσιος, ἄκακος, ἀμίαντος, κεχωρισμένος ἀπὸ τῶν ἀμαρτωλῶν και ὑψηλότερος τῶν οὐρανῶν γενόμενος^c. » Καὶ πάλιν : « Ἰσχυρὰν παράκλησιν ἔχομεν οἱ καταφυγόντες κρατῆσαι τῆς προκειμένης ἐλπίδος, ἣν ὡς ἀγκυραν ἔχοντες τῆς ψυχῆς ἀσφαλῆ τε και βεβαίαν και 15 εἰσερχομένην εἰς τὸ ἐσώτερον τοῦ καταπετάσματος, ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσηλθεν Ἰησοῦς, κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ ἀρχιερεὺς γενόμενος εἰς τὸν αἰῶνα^d. » Καὶ πάλιν : « Ἐχοντες οὖν, ἀδελφοί, παρρησίαν εἰς τὴν εἴσοδον τῶν ἀγίων ἐν τῷ αἵματι Ἰησοῦ, ἣν ἐνεκαίνισεν ἡμῖν ὁδὸν πρόσφα- 20 τον και ζῶσαν διὰ τοῦ καταπετάσματος, τουτέστι τῆς 181 A σαρκὸς αὐτοῦ, και ἱερέα μέγαν ἐπὶ τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ προσερχώμεθα μετὰ ἀληθινῆς καρδίας ἐν πληροφορίᾳ πίστεως,

84, 6 κρεῖττον : κρεῖττονα *mw*in || 12 εὐλογεῖν : αὐτὸν add *LS*.

85, 5-6 εἰς τὸν οὐρανόν om *LS* || 6 οὕτως : οὗτος *LS* || 8 ὁ Χριστός : Χριστός *LS* || 9 οὐρανόν : νῦν ἐφανισθῆναι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ add *LS* || 13 καταφυγόντες : καταφεύγοντες *LS* || 19 ὁδὸν om *LS* || 22-23 ἐν πληροφορίᾳ... καρδίας om *V*.

foi, les cœurs purifiés de la mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure ; gardons inébranlable la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle^e. »

Conclusion :
accord de la
doctrine de Cosmas
avec l'Écriture

86. Comment donc ne serait pas misérable, triplement misérable, celui qui ne croit pas à de telles promesses et à des prédictions aussi véridiques ? Celles-ci, aussi bien d'après les deux espaces créés et préparés par Dieu dès le début, dès la fondation du monde^a, comme le dit l'Évangéliste, que d'après la structure (de l'univers) telle (que nous l'avons exposée), apparaissent véridiques et concordent avec le dogme des chrétiens, qu'il s'agisse de principes ou de conclusions, à savoir : ayant en premier lieu établi la condition présente, mortelle et changeante, afin d'exercer l'être raisonnable, Dieu, après l'avoir conduit à travers des épreuves, mettra fin plus tard au monde des peines et de l'apprentissage et révélera le monde futur en octroyant les dons éternels, abondance, impassibilité, immortalité, incorruptibilité, immutabilité, connaissance parfaite, justice, sanctification, rédemption et félicité éternelles. Amen.

Invectives contre
les gens du dehors :
la non-éternité
du monde

87. Car elle ne subsistera pas éternellement cette condition présente, comme l'affirment stupidement les gens du dehors qui supposent que Dieu se réjouit du mal, qu'il est impuissant ou jaloux, incapable de jamais donner à l'univers la fin des luttes d'ici-bas et de la corruption, et qu'au contraire, il inflige journellement corruption, souffrance, mort et luttes, sans posséder le pouvoir d'accorder, en récompense des luttes, les prix et les couronnes, l'épreuve une fois terminée. En effet, de même qu'ils estiment que Dieu n'a été que l'organisateur de la matière dont il disposait, de même ils pensent que Dieu n'en dispose pas à présent

βεραντισμένοι τὰς καρδίας ἀπὸ συνειδήσεως πονηρᾶς καὶ λελουμένοι τὸ σῶμα ὕδατι καθαρῷ· κατέχωμεν τὴν ὁμολογίαν
25 τῆς ἐλπίδος ἀκλινῆ· πιστὸς γὰρ ὁ ἐπαγγειλάμενος^e. »

86. Πῶς οὖν οὐ τάλας καὶ τρισάθλιος ὁ ἀπιστῶν ταῖς τοιαύταις ἐπαγγελίαις καὶ ταῖς τοιαύταις ἀληθέσι προρρήσεσιν, αἱ καὶ ἐκ τῶν ἐξ ἀρχῆς κτισθέντων καὶ ἡτοίμασμένων, ὡς εἶπεν, ἀπὸ καταβολῆς κόσμου^a παρὰ τοῦ Θεοῦ χώρων δύο,
5 καὶ τῆς τοιαύτης κατασκευῆς δεικνύνται ἀληθινὰ καὶ συμφωνοῦσαι τῷ δόγματι τῶν χριστιανῶν, αἱ ὑποθέσεις καὶ τὰ τέλη ; Ὡς ὅτι ὁ Θεὸς πρῶτον ὄρισας τὴν νῦν κατάστασιν θνητὴν καὶ τρεπτὴν πρὸς γυμνασίαν τοῦ λογικοῦ, καὶ διὰ πείρας ἀγαγὼν εἰς ὕστερον παῦει τῶν μόχθων καὶ τῆς παιδείας τὸν κόσμον καὶ
10 ἀναδείκνυσι τὸν μέλλοντα, χαριζόμενος ἀγαθὰ αἰώνια, ἀνένδειαν, ἀπάθειαν, ἀθανασίαν, ἀφθαρσίαν, ἀτρεπτότητα, γνῶσιν τελείαν, δικαιοσύνην, ἀγιασμόν, ἀπολύτρωσιν, μακαριότητα
B εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἄμην.

87. Οὐ γὰρ καθὼς οἱ ἐξωθεν ληρωδοῦντες λέγουσιν αἰδίως μένειν τὴν νῦν κατάστασιν, χαιρεσικακὸν μᾶλλον ἢ ἀδύναμον ἢ φθοερὸν τὸν Θεὸν ὑποτιθέμενοι, τῶν ἀγῶνων τούτων καὶ τῆς φθορᾶς μὴ δυνάμενόν ποτε παῦλαν δοῦναι τῷ κόσμῳ, ἀλλ'
5 ὁσημέραι καὶ προστιθέντα φθορὰν καὶ πάθη καὶ θάνατον καὶ ἀγῶνας, καὶ μὴ ἰσχύοντα ἄθλα τῶν ἀγῶνων ἢ στεφάνους χαρίσασθαι, καταπαῦον τὸ γυμνάσιον. Ὡσπερ γὰρ αὐτὸν ὑποτίθενται ἧς ἠτύχησεν ὕλης δημιουργὸν γεγενῆσθαι μόνον, οὕτως αὐτὸν καὶ νῦν ὑποτίθενται μὴ εὐποροῦντα τούτου βέλ-

85, 23 βεραντισμένοι : ἐβραντισμένοι *mwin*.

86, 1 οὐ : ὁ *LS* (οὐ *S*¹) || 9 μόχθων : μοχθηρῶν *LS*.

87, 6 τῶν : om *V* add *V*¹ || 7 καταπαῦον : καταπαυ.ν *L* -παύων *S* -παύοντα *m*.

85^e Hébr. 10, 19-23.

86^a Cf. Matth. 25, 34.

pour créer un monde meilleur que celui-ci, car ces gens ne croient ni à la résurrection des corps — elle leur paraît impossible — ni à la divine Écriture tout entière. Voilà pourquoi ces misérables tiennent la forme sphérique du ciel pour une réalité, rejettent avec incrédulité et dégoût toute la divine Écriture et tournent la vérité en contes de vieilles femmes.

88. Quant à nous, que Dieu nous garde de nous prévaloir d'autre chose que la divine Écriture tout entière, qui fait que le monde du dehors est crucifié pour nous et que nous sommes crucifiés pour le monde du dehors. Puisse nous, Père Pamphile très aimé de Dieu et ami du Christ, honorer les paroles divines par une vie vertueuse et repousser les paroles des ennemis par la volonté de Celui qui est plus fort et avec sa coopération, le Christ, notre Sauveur à tous : gloire à lui, avec le Père et l'Esprit saint et adoré, maintenant, toujours et pour les siècles des siècles qui n'ont pas de fin. Amen.

10 τιον ποιῆσαι, ἀπιστοῦντες καὶ τῇ ἀναστάσει τῶν σωμάτων,
ὡς οὐ δυνατοῦ ἔντος, καὶ πάσῃ τῇ θεῖᾳ Γραφῇ. Διὰ τοῦτο οἱ
τάλανες καὶ τὸ σφαιρικὸν σχῆμα τοῦ οὐρανοῦ ὡς ἀληθές
C παραδέχονται, ἀπιστοῦντες καὶ βδελυττόμενοι πᾶσαν τὴν
θεῖαν Γραφήν, καὶ ὡς γραῶδεις μύθους ἀποστρεφόμενοι τὴν
15 ἀλήθειαν.

88. Ἡμῖν δὲ μὴ γένοιτο καυχᾶσθαι, εἰ μὴ ἐν πάσῃ τῇ θεῖᾳ
Γραφῇ, δι' ἧς κόσμος ὁ ἔξωθεν ἡμῖν ἐσταύρωται καὶ ἡμεῖς
τῷ ἔξωθεν κόσμῳ. Γένοιτο δὲ ἡμᾶς, ὡ θεοφιλέστατε καὶ φιλό-
χριστε πάτερ Πάμφιλε, σὺν εὐζωτῶ ἀγαθῇ τὰ θεῖα λόγια
5 ἀσπάζεσθαι, τὰ δὲ τῶν ἐναντίων ἀποσεῖσθαι, βουλήσει τοῦ
Κρείττονος καὶ συνεργεῖα τοῦ πάντων ἡμῶν Σωτῆρος
Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ προσκυ-
νητῷ αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ πάντοτε καὶ εἰς τοὺς ἀτελευ-
τήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

LIVRE IV

Récapitulation concise, avec illustration, des formes de l'univers d'après la divine Écriture, et réfutation de la sphère.

ΛΟΓΟΣ Δ'

Δ Ἀνακεφαλαίωσις σύντομος, καὶ διαγραφὴ σχημάτων τοῦ κόσμου κατὰ τὴν θείαν Γραφήν, καὶ τῆς σφαίρας ἢ ἀνατροπῆ.

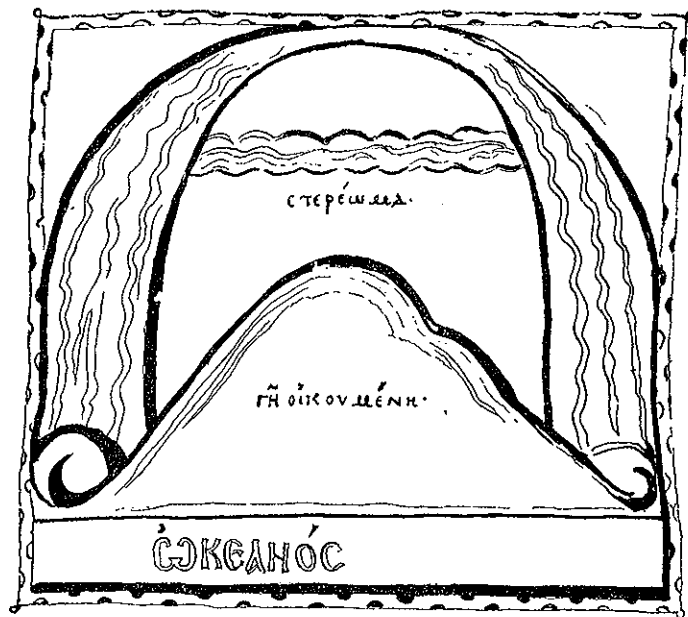
ΛΟΓΟΣ Δ' post ἀνατροπῆρον *L* || διαγραφὴ : τῶν add *L*¹*m* || καὶ²
om *S* || ἢ om *L*.

Ciel et terre réunis : 1. Il est écrit : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre^a. »
côté est ou ouest Nous figurons donc le premier ciel ensemble avec la terre, ciel en forme de voûte, attaché (à la terre) extrémités à extrémités¹.

Autant qu'il est possible de représenter le ciel par un dessin, nous l'avons fait, du moins suivant le côté occidental ou oriental ; ces deux côtés, en effet, sont des murs (qui se dressent) du bas jusqu'au haut de la voûte.

¹. Comme l'indiquent les passages qui suivent et qui précèdent, c'est à cet endroit que devait se trouver le premier dessin. Cependant, aucun ms. ne le donne ainsi. Le dessin que nous plaçons ici est absent du *Vat.* ; dans le *Laur.* et dans le *Sin.*, il vient après la phrase : « ... il en résulte deux espaces » (IV, 3). Premier de la série, il n'est toutefois pas à sa place dans ces mss, parce qu'il ne correspond pas au texte qui l'encadre. Par contre, il s'accorde avec IV, 1 : il représente, comme l'exige le texte, le ciel et la terre rattachés l'un à l'autre et vus du côté est ou ouest, côté étroit (πλάτος) de l'univers (l'inscription « terre habitée » indiquerait cependant que nous avons là le côté est, le côté ouest étant inhabitable, cf. IV, 16). Sorte d'album de planches, le livre IV répète, en le résumant et en l'illustrant, le livre II ; il commence, comme ce dernier (II, 6-11), par énoncer le principe fondamental de la *Top. Chrét.* : le ciel et la terre créés au premier jour sont les contenants du tout. La mention du firmament anticipe sur l'ordre de la création suivi par Cosmas : le « firmament » ne devrait pas figurer sur ce dessin ; de fait il n'est pas mentionné dans le texte. Cependant, le rectangle arrondi en haut, qui revient avec persistance dans la *Top. Chrét.*, est toujours coupé par le firmament. Il est possible que Cosmas, souvent tributaire d'associations d'idées, l'ait ajouté automatiquement. L'arc formé de lignes ondulées représente le ciel supérieur ; ceci est inhabituel, parce que le ciel est toujours figuré schématiquement par une grosse ligne noire (IV, 2). Nous ne saurions dire si cette innovation revient à Cosmas, désireux de suggérer la profondeur de la voûte, ou au copiste qui cherchait des embellissements. Le dessin est reproduit d'après le *Sin.* ; celui du *Laur.* lui est identique. Réunissant le ciel et la terre, il apparaît comme une combinaison des dessins qu'on trouve dans la suite du livre IV, en IV, 2 et 6.

1. Γέγραπται· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^a. » Διαγράφομεν τοίνυν τὸν πρῶτον οὐρανὸν ἅμα τῇ γῆ, τὸν καμαροειδῆ, ἅκρα ἁκροῖς συνδεδεμένον.



Καθὼς δὲ ἐνδέχεται αὐτὸν γραφῇ παραδοῦναι πεποιθήκαμεν,
 5 τέως κατὰ τὸ πλάγιον τὸ δυτικὸν ἢ τὸ ἀνατολικόν· τὰ γὰρ
 αὐτὰ δύο πλάγια τοῖχοι εἰσιν ἀποκάτωθεν ἕως αὐτῆς ἀνω τῆς
 καμάρας.

^{1a} Gen. 1, 1.

Côté est ou ouest :
firmament-deux
espaces
dans l'univers

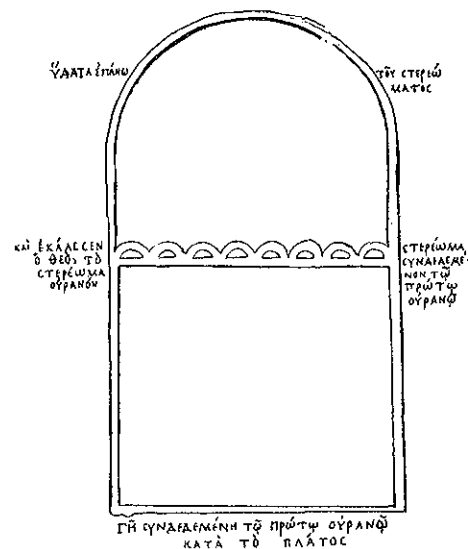
2. Il y a également, rattaché à mi-hauteur au premier ciel, le firmament, sur le dos duquel les eaux sont rassemblées, suivant la même divine Écriture. Sa position

et sa forme sont donc telles que voici¹.

De la terre au firmament s'étend le premier espace, ce monde-ci, dans lequel se trouvent les anges, les hommes et

2¹. La formule « sa position et sa forme sont donc telles que voici » indique la présence d'un dessin. Le texte précise que celui-ci représente le côté est ou ouest de l'univers, divisé en deux par le firmament, de manière à former deux espaces. Au lieu de cela, on voit dans le *Val.* (fol. 38^v), sur la première colonne, un vide d'environ dix lignes, prévu probablement pour un dessin qui n'a pas été exécuté. Le *Laur.* (fol. 90^{r-v}) et le *Sin.* (fol. 65^r) placent ici un passage qui, dans le *Val.*, ne vient qu'au fol. 40^v, après la carte ; Winstedt le rejette dans l'apparat critique ; nous le maintenons en le remplaçant en IV, 3 : « Le ciel est soudé... deux espaces. » Nous avons vu que c'est après ce texte que vient incorrectement le dessin IV, 1. Les trois mss continuent avec la suite de IV, 2 : « De la terre au firmament... nouvelle et vivante », après quoi ils placent un dessin qui correspond à la formule d'introduction de IV, 2. Nous le reproduisons donc à la suite de cette formule, d'après le *Val.*, plus correct que le groupe *LS* parce qu'il divise le rectangle par le milieu, tandis que les deux autres mss déplacent le firmament vers le haut. Ce dessin, qui revient quatre fois dans la *Top. Chrét.*, apparaît comme un idéogramme conventionnel désignant l'univers. Thématiquement, il remonte aux spéculations judéo-chrétiennes des écoles d'Antioche et d'Alexandrie sur le symbolisme cosmique du tabernacle (p. ex. Philon et Clément d'Alexandrie, Origène, Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr et autres), mais tandis que dans l'école d'Alexandrie il n'y a pas d'interférence entre le tabernacle-symbole de l'univers et la forme de l'univers qui reste sphérique, l'école d'Antioche et Cosmas voient le monde sous la forme d'un édifice. Iconographiquement, le dessin se rattache aux *sacra* judaïques, Arche de l'Alliance ou châsse à Torah, dont les exemples les plus anciens se trouvent sur les monnaies juives frappées pendant la révolte de 132-135 et sur les fresques de Doura-Europos. Pour plus de détails voir *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 113-118 et 121-127. — Légendes : En haut, des deux côtés, « eaux au-dessus du firmament » ; au milieu

184 A 2. Ἔστι δὲ καὶ τὸ στερέωμα κατὰ μέσου συνδεδεμένον τῷ πρώτῳ οὐρανῷ, ἐν ᾧ εἰσιν ἐπὶ νότου τὰ ὕδατα, κατ' αὐτὴν τὴν θείαν Γραφήν. Ἔστιν οὖν ἡ θέσις καὶ τὸ σχῆμα τοιούδε.



Ἄπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ στερεώματος χάρος πρῶτός ἐστιν, ὁ κόσμος οὗτος, ἐν ᾧ εἰσιν ἄγγελοι καὶ ἄνθρωποι καὶ πᾶσα

2, 3 τοιούδε : hic *LSm* verba habent, quae *V* sub pictura cartae (IV, 7), *win* in appar crit pon, nos autem IV, 3 collocamus *Εἰς τὰ ἄκρα...* χάρος δύο || 4 ἐστὶ πρῶτος *LS*.

à gauche, « et Dieu appela le firmament ciel » (*Gen.* 1, 8) ; à droite, « firmament attaché au premier ciel » ; en bas, « terre rattachée au premier ciel suivant la largeur ».

toute la condition présente ; du firmament jusqu'en haut de la voûte s'étend le deuxième espace, c'est-à-dire le royaume des cieux, dans lequel le Christ, à son ascension, est entré le premier de tous, inaugurant pour nous une route nouvelle et vivante.

Sur le côté occidental et sur le côté oriental (l'univers) a donc la forme que voilà, haute à la manière d'une grande voûte.

Côté nord ou sud :
longueur
de l'univers

3. Par contre, sur les côtés sud et nord, l'univers présente sa longueur. La forme en est donc telle que voici¹.

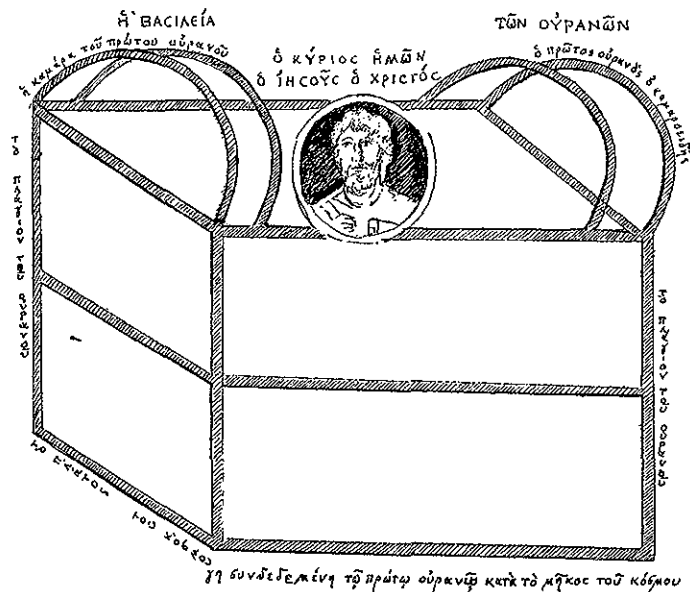
3¹. Ici est annoncé un troisième dessin représentant le côté long de l'univers, ou plus exactement les côtés sud et nord, sur lesquels le ciel s'arrondit en forme de voûte, alors que sur les côtés est et ouest il monte droit du bas jusqu'en haut. Les mss, cependant, ne le donnent pas, mais passent à une longue digression (IV, 4-6) ; les dessins ne viennent qu'après. Dans le *Val.* (fol. 39^r) cette digression finit vers le haut de la deuxième colonne ; le reste de la colonne est laissé en blanc. Au fol. 39^v on trouve un dessin en pleine page, absent des autres mss. Il représente un coffret ou, si l'on suit l'idée de Cosmas, un édifice oblong et voûté. Le dessin ne correspond pas au texte qui l'encadre ; il s'accorde, par contre, avec celui de IV, 3 et nous le replaçons là en le faisant suivre du passage qui, nous l'avons vu, dans le *Val.* vient, au fol. 40^v, après le dessin de la carte, et, dans le groupe *LS*, est incorrectement placé après la formule d'introduction de la figure du côté étroit de l'univers (IV, 2). Le désordre dans la distribution des textes et des dessins provoqué par des mises en page successives est manifeste. — Le dessin de l'univers dans sa longueur (*μήκος*), par opposition à la représentation précédente du côté étroit (*πλάτος*), réapparaît trois fois, soit tel quel, soit combiné avec les élévations de la terre, mais toujours dans le livre IV (IV, 3 ; IV, 7 ; IV, 15 b). Il n'a pas la valeur symbolique du rectangle arrondi en haut (voir plus loin : V, 247 ; VI, 34 ; VII, 86). Imaginé par Cosmas pour préciser un aspect de l'univers, il reste illustratif ; il dérive du dessin précédent et n'a pas de sources iconographiques indépendantes. Le tabernacle, l'Arche de l'Alliance et la châsse à Torah, à quelques exceptions près (p. ex. le

(Suite de la note p. 538.)

ἡ νῦν κατάστασις: ἀπὸ τοῦ στερεώματος ἕως τῆς καμάρας ἄνω χώρος δεύτερος ἐστὶ, τουτέστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἔνθα ὁ Χριστὸς ἀναληφθεὶς πρῶτος πάντων εἰσῆλθεν ἐγκαινίσας ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον καὶ ζῶσαν.

10 Κατὰ μὲν τὸ πλάγιον τὸ δυτικὸν ἢ τὸ ἀνατολικὸν τοιοῦνδε σχῆμα ἔχει μακρὸν, ὡς ἐπὶ θόλου μεγάλης.

3. Κατὰ δὲ τὰ νότια καὶ βόρεια μέρη τὸ μήκος ἀποδεικνύσιν. Ἔστιν οὖν τὸ σχῆμα καὶ οὕτως τοιοῦνδε.



2, 6-7 ἄνω τῆς καμάρας *LS* || 7 ἐστὶ δεύτερος *LS* *win* || τουτέστιν ὀνομαστικῶς || 11 μακρὸν : μικρὸν *m* μακρὸν inter cruce pon *win*.

Le ciel est soudé par ses propres extrémités aux extrémités de la terre, le long de ses quatre côtés, formant la figure quadrangulaire d'une sorte de cube ; dans sa partie supérieure le ciel s'arrondit en cintre dans le sens de la longueur et se présente comme une vaste voûte ; d'autre part, au milieu est fixé le firmament : il en résulte deux espaces.

Digression

Le premier ciel et le firmament

4. Voilà¹ le premier ciel en forme de voûte, créé au premier jour en même temps que la terre, à propos duquel Isaïe dit : « Celui qui dressa le ciel comme une voûte^a. »

Rouleau de Josué), apparaissent du côté étroit, bien qu'ils puissent avoir des formes différentes, arrondie comme dans la *Top. Chré.*, à pignon, et d'autres encore. Voir, pour les représentations juives : E. R. GOODENOUGH, *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, 3 (*Bollingen Series*, 36), New York, 1953, *Index*, s.v. *Arch*, et, pour la tradition judéo-chrétienne, les *Octateuques* illustrés, le *Livre des Rois* (*Val. Gr.* 333), ou encore le *Rouleau de Josué*. Bref aperçu du problème dans : J. LASSUS, « Les miniatures byzantines du Livre des Rois d'après un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane (*Val. Gr.* 333) », dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 45 (1927), p. 50-51. A remarquer le médaillon du Christ dans la voûte de l'édifice cosmique, comparable aux médaillons du Pantocrator sur les voûtes des églises byzantines. — Légendes : En haut, « le royaume des cieux » ; au-dessus du médaillon, « notre Seigneur Jésus-Christ » ; le long de la voûte gauche, « la voûte du premier ciel » ; le long de la voûte droite, « le premier ciel en forme de voûte » ; verticalement, le long des deux murs, « le côté du ciel » ; au bas du côté étroit, « la largeur de l'univers » ; sous le dessin, « terre rattachée au premier ciel suivant la longueur de l'univers ».

- A Εἰς τὰ ἄκρα τῆς γῆς, κατὰ τὰ τέσσαρα μέρη αὐτῆς, ὁ οὐρανὸς αὐτῇ κεκόλληται τοῖς ἑαυτοῦ ἄκροις ποιῶν σχῆμα κύβου
5 ὡσαυτεῖ τετραγώνον, ἄνωθεν δὲ ἐφ' ὕψους καμαροειδῆς ἐλισσόμενος κατὰ τὸ μῆκος, καὶ γίνεται ὡς θόλος μεγάλῃ καταμέσσοθεν δὲ συνδέεται καὶ τὸ στερέωμα, καὶ γίνεται χῶροι δύο.

Παραγραφή

- B 4. Οὗτος ὁ πρῶτος οὐρανὸς ὁ καμαροειδῆς, ὁ ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ γεγονώς, ὁ ἅμα τῇ γῆ, περὶ οὗ λέγει Ἡσαίας· « Ὁ στήσας τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ καμάραν^a. » Ὁ καταμέσσοθεν δὲ

ante 4 Παραγραφή om L.

4^a Is. 40, 22.

4¹. La formule « Οὗτος... », fréquente dans les parties illustrées de la *Top. Chré.* (voir la suite du tabernacle ou celle des prophètes du livre V), signale toujours la proximité d'un dessin. La digression se rapporte ici au dessin précédent, figurant la voûte du premier ciel sous tous ses aspects. Ce premier ciel désigné comme *καμάρα*, cintre, voûte, est parfois qualifié de *θόλος*, mot qui signifie souvent coupole, mais tout aussi souvent voûte. En tout cas, il a bien pour Cosmas le sens de voûte et le même sens que *καμάρα*, ainsi en IV, 3 : ὁ οὐρανός... καμαροειδῆς ἐλισσόμενος... γίνεται ὡς θόλος... Pour reconstruire l'image de l'univers de Cosmas, il faut se fonder non sur un terme ambigu, mais sur l'ensemble des données qui aboutissent toutes à la forme d'un édifice oblong et voûté, et non à celle d'un édifice carré recouvert d'une coupole, comme on l'a parfois suggéré.

Par contre, le ciel attaché à mi-hauteur au premier ciel, le ciel créé au deuxième jour, est celui au sujet duquel Isaïe ajoute : « Il le déploya comme un tabernacle pour qu'on y habite^b. » David, d'autre part, dit à son propos : « Il déploie le ciel comme une peau^c » et, s'expliquant avec plus de clarté encore, précise : « Il met un toit d'eaux à ses étages supérieurs^d. » 5. Comme l'Écriture mentionne de plus les extrémités du ciel et les extrémités de la terre, ceci ne peut se concevoir sur une sphère. Isaïe ajoute : « Ainsi parle le Seigneur, lui qui a fait le ciel et l'a fixé^a » ; l'apôtre Paul s'exprime pareillement : « Et du véritable tabernacle que fixa le Seigneur et non pas un homme^b » ; tous deux affirment que le ciel se dresse fixé à la terre et n'accomplit pas de révolution. Les extrémités du ciel se trouvent rattachées, de part et d'autre, aux extrémités de la terre ; c'est à leur sujet qu'il est écrit dans le *Livre de Job* : « Il inclina le ciel vers la terre, (le ciel) se déverse comme de la terre en poussière ; je le soudai comme une pierre cubique^c. »

**La terre suspendue
sur le néant**

6. Au sujet de la terre, d'autre part, il est écrit dans le même *Livre de Job* : « Celui qui suspend la terre sur le néant^a », ce qui veut dire qu'il n'y a rien au-dessous d'elle. David unit sa voix à la sienne ; n'ayant rien trouvé sur quoi la terre fût assise, il proclame : « Dieu fonda la terre sur sa propre stabilité^b », ce qui signifie qu'elle a été fondée par Dieu sur elle-même, et non sur quelque chose d'autre.

αὐτοῦ συνδεδεμένος, ὁ ἐν τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ γεγονώς, ἐστὶ
5 περὶ οὗ ἐπιφέρει πάλιν Ἡσαΐας λέγων· « Καὶ διατεινας αὐτὸν
ὡς σκητὴν κατοικεῖν^b. » Ὁ δὲ Δαυὶδ λέγει περὶ αὐτοῦ·
C « Ἐκτεινῶν τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ δέρριν^c » καὶ σαφέστερον
δηλῶν λέγει· « Ὁ στεγάζων ἐν ὕδασι τὰ ὑπερῶα αὐτοῦ^d. »
5. Ἔτι ἄκρα οὐρανοῦ καὶ ἄκρα γῆς τῆς Γραφῆς μνημο-
νεύουσης, οὐ δύναται ἐπὶ σφαίρας νοεῖσθαι. Πάλιν λέγει
Ἡσαΐας· « Οὕτως λέγει Κύριος ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ
πήξας αὐτόν^a », ὁ δὲ ἀπόστολος Παῦλος ἔφη ὁμοίως· « Καὶ
5 τῆς σκητῆς τῆς ἀληθινῆς, ἣν ἐπηξεν ὁ Κύριος καὶ οὐκ
ἄνθρωπος^b », ἀμφοτέροι ἰστάμενοι λέγοντες καὶ πεπηγότα ἐν
τῇ γῇ καὶ οὐ περιφερόμενοι. Τὰ ἄκρα τοῦ οὐρανοῦ τὰ παρ'
ἐκάτερα σὺν τοῖς ἄκροις τῆς γῆς εἰσι συνδεδεμένα, περὶ ὧν ἐν
τῷ Ἰώβ γέγραπται· « Οὐρανὸν δὲ εἰς γῆν ἐκλινε, κέχυται δὲ
10 ὡσπερ γῆ κονία· κεκόλληκα δὲ αὐτὸν ὡσπερ λίθον κύβον^c. »

6. Περὶ δὲ τῆς γῆς γέγραπται πάλιν ἐν τῷ Ἰώβ· « Ὁ
D κρεμνῶν τὴν γῆν ἐπ' οὐδενός^a », ὡσανεὶ μὴ ἔχουσαν ὑποκάτω
τι. Ὁ δὲ Δαυὶδ συμφώνως μὴ εὐρηκώς ἐπὶ τινος αὐτὴν
ἠδρασμένην ἔφη· « Ἐθεμελιώσε τὴν γῆν ἐπὶ τὴν ἀσφάλειαν
5 αὐτῆς^b », ὡσανεὶ αὐτὴν ἐφ' ἑαυτὴν παρὰ Θεοῦ θεμελιωθεῖσαν,
καὶ οὐχὶ ἐπὶ τινος.

4, 4 ἐστὶ om LS.

5, 1 ἄκρα² om LS || 4 Παῦλος ἔφη om LS || 7 Τὰ : ἐτι τὰ LS || τὰ :
om LS || 8 συνδεδεμένα εἰσι LS.

6, 5 Θεοῦ nos : σοῦ codd *mwin*.

4^b Is. 40, 22 ^c Ps. 103, 2 ^d Ps. 103, 3.

5^a Is. 42, 5 ^b Hébr. 8, 2 ^c Job 38, 38.

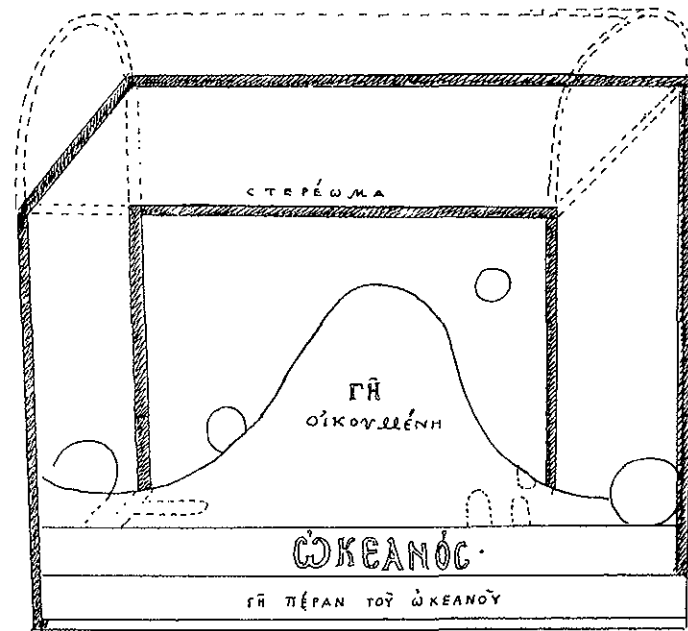
6^a Job 26, 7 ^b Ps. 103, 5.

Firmament, terre
avec élévations,
golfses, etc.

7. Pour autant qu'il était possible de figurer (l'univers), nous l'avons fait¹ : il renferme, à l'intérieur, le firmament et les élévations

de la terre du milieu que nous habitons actuellement, ensuite l'Océan autour d'elle et les quatre golfses navigables pénétrant dans cette terre, le Romaique, l'Arabique, le Persique et le Caspien ou Hyrcanien. D'autre part, autour de l'Océan (nous avons dessiné) la terre d'au-delà où, à l'orient, est situé le paradis.

7¹. Après la digression, le *Val.* contient le dessin de l'édifice cosmique que nous avons placé en IV, 3. Le groupe *LS* en contient un autre que nous reproduisons ci-contre. Il vient sans la formule d'introduction habituelle, mais sa présence se justifie par le texte qui le suit. Celui-ci nous dit que la miniature représente l'univers avec le firmament, les élévations de la terre, l'Océan, les quatre golfses et la terre d'au-delà. Or sur le dessin seuls les golfses sont omis ; nous les restituons en pointillé suivant le dessin de IV, 15 b, commun aux trois mss. Ce dernier dessin permet de comprendre également le bizarre encadrement de celui-ci, qui figure en réalité les murs du ciel et les lignes d'intersection du firmament avec la voûte du premier ciel ; nous avons marqué celui-ci en pointillé, pour rendre le dessin plus compréhensible. Nous restituons aussi l'inscription « terre d'au-delà de l'Océan », fréquente sur les illustrations de Cosmas. Par contre, nous supprimons dans le large encadrement qui figure les murs du ciel les deux bâtons verticaux avec l'inscription « colonnes du ciel » (voir le dessin original dans l'*Introduction*, fig. 1), notion courante dans les cosmologies anciennes (cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 140, n. 1-2), mais contresens évident dans l'univers de Cosmas, contresens qui ne peut provenir que d'un copiste. Ainsi que l'indique le texte, notre dessin doit contenir les mêmes éléments que le dessin suivant, sauf que ce dernier « laisse de côté les élévations de la terre ». C'est donc une carte du relief de la terre et de sa position par rapport au firmament, alors que la carte suivante montre les contours de la terre du milieu. Combinaison des dessins IV, 3 ; IV, 7 et IV, 10, le nôtre illustre bien le procédé de Cosmas qui part d'éléments simples et complique progressivement ses croquis.



7. Ὡς ἦν μὲν δυνατὸν διαγράψαι πεποιήκαμεν ἕσωθεν ἔχοντα τὸ στερέωμα καὶ τὰ ὕψη τῆς γῆς τῆς μεσοτάτης, ἧς νῦν κατοικοῦμεν, καὶ τὸν ὠκεανὸν περίξ αὐτῆς, καὶ ἐν αὐτῇ τοὺς τέσσαρας κόλπους εἰσβάλλοντας τοὺς πλεομένους, ἡ Ῥωμαϊκόν, Ἀράβιον, Περσικόν, Κάσπιον, ἧτοι Ὑρκανόν.
185 A Πέριξ δὲ πάλιν τοῦ ὠκεανοῦ τὴν γῆν τὴν πέραν, ἔνθα καὶ ὁ παράδεισος κατὰ ἀνατολὰς κεῖται.

7, 2 μεσοτάτης sic V hic et infra (§§ 11 et 22), fortasse e μεσο-
τάτης : μεσαιτάτης LS et sic infra.

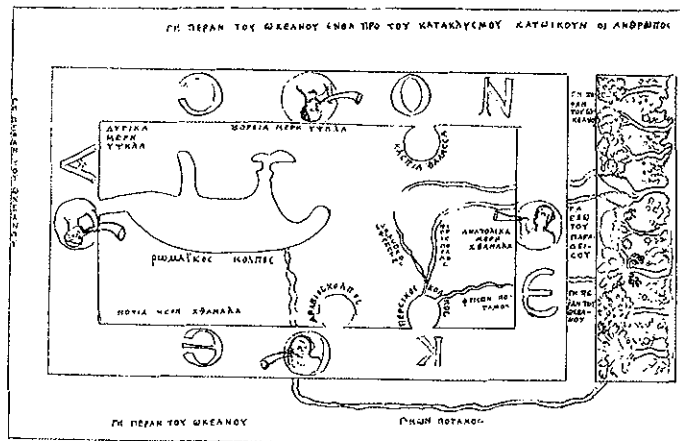
La terre sans élévations : carte

Nous figurons donc de nouveau la terre, du moins son étendue², ainsi que celle de l'Océan, des golfes, de la terre d'au-delà, et le paradis, en laissant pour le moment de côté les élévations, afin de rendre la terre facile à embrasser d'un coup d'œil pour le spectateur. La forme de la terre tout entière, selon sa surface et son étendue, est donc telle que voici³.

². Le mot *πλάτος* n'est pas à prendre ici dans son sens habituel de largeur qui l'oppose à *μήκος* (longueur), mais dans celui d'étendue qui l'oppose à *ὕψη* (élévations).

³. Les trois mss donnent ici un dessin identique de la carte. Cependant, le *Vat.* place en dessous le passage que nous avons rapporté à l'édifice cosmique (IV, 3). Nous reproduisons la carte d'après le *Sin.*, en nous aidant du *Vat.* pour la lecture de quelques inscriptions effacées : sur le pourtour extérieur, qui représente la terre d'au-delà, au nord, « terre d'au-delà de l'Océan où, avant le déluge, les hommes ont habité » ; au sud, vers la gauche, de même qu'à l'ouest, sur le bord extérieur, et deux fois, en haut et en bas, sur la bande de terrain séparant l'Océan du paradis planté d'arbres, on lit la même inscription, « terre d'au-delà de l'Océan ». Au milieu de cette dernière bande, « les régions extérieures au paradis ». Sur le bord droit, à l'extérieur du dessin, « le paradis situé dans l'Éden ». Sur la bande intérieure, tout autour, « ΩΚΕΑΝΟΣ ». Le rectangle de la terre porte, à gauche, « régions occidentales élevées » ; en haut, au milieu, « régions nordiques élevées » ; à droite, face au médaillon du vent, « basses régions orientales » ; en bas, à gauche, « basses régions méridionales ». Inscriptions entourant les quatre golfes : au nord, « mer Caspienne », au sud, « golfe Persique », et, à sa gauche, « golfe Arabe » ; à l'ouest, pénétrant profondément dans la terre, « golfe Romain ». Quatre fleuves sortent du paradis : au sud, dans la terre d'au-delà, de droite à gauche, le « fleuve Geón » (Nil) qui, passant par-dessous l'Océan,

Διαγράφομεν τοίνυν πάλιν τὸ πλάτος τέως τῆς γῆς καὶ τοῦ Ὠκεανοῦ καὶ τῶν κόλπων καὶ τῆς πέραν γῆς καὶ τὸν παρά-
10 δεισον, εἰδόντες τέως τὰ ὕψη αὐτῆς, ὅπως εὐσύνοπτος γένηται τοῖς θεωμένοις. Ἔστι δὲ τὸ σχῆμα τῆς γῆς πάσης κατ' αὐτὴν τὴν ἐπιφάνειαν καὶ τὸ πλάτος τοιοῦνδε.



7, 10 εὐσύνοπτος (sc ἡ γῆ κατὰ τὸ πλάτος) : εὐσύνοπτα LS ||
11 κατ' αὐτὴν : κατὰ ταύτην LS.

débouche dans la terre habitée et se jette dans le golfe Romain ; trois fleuves se jettent dans le golfe Persique : le « fleuve Pheison » (Indus ou Gange, suivant Cosmas, II, 81) venant de l'orient, le « fleuve Tigre » et le « fleuve Euphrate » venant du nord. Voir *Introd.*, p. 137.

Texte

**Terre d'au-delà,
fondement du ciel,
murs du ciel**

8. A cette terre d'au-delà de l'Océan¹ le premier ciel en forme de voûte est attaché de toutes parts, extrémités à extrémités; sur les côtés ouest et est, ce sont des murs qui montent droit jusqu'en haut, tandis que sur les côtés sud et nord, les murs montent droit du bas jusqu'au ciel visible fait suivant la figure d'une voûte; en haut, à une immense altitude, ils s'arrondissent à la manière d'une grande voûte de thermes² qui aurait en bas la terre pour fondement, le ciel lui servant de murs et de voûte.

**Firmament-deux
espaces**

9. Ensuite, comme nous l'avons déjà dit à maintes reprises, le firmament, déployé à mi-hauteur de l'élévation, se rattache au premier ciel, de façon à former deux espaces, l'espace céleste et l'espace terrestre. L'un, c'est-à-dire l'espace terrestre, où se trouvent la terre, l'eau, les autres éléments et les astres, forme ce monde-ci (qui s'étend) de la terre au firmament: il a la terre pour fondement, le premier ciel pour murs, le firmament pour toit; du firmament à la voûte du premier ciel s'étend le deuxième espace, c'est-à-dire le royaume des cieux, où le Seigneur Christ ressuscité d'entre les morts est entré et où les justes doivent accéder ensuite: il a pour fondement le ciel, ou pour mieux dire le firmament, et le premier ciel pour murs et pour toit voûté.

¹ Considérée du point de vue des traditions géographiques grecques, la terre d'au-delà de l'Océan se rattache aux antichtones des géographes sphéristes, stoïciens surtout, particulièrement intéressés par la géographie spéculative. Considérée du point de vue cosmographique, elle remplit la fonction familière à toutes les imageries

Τὸ κείμενον

8. Εἰς ταύτην τὴν γῆν τὴν πέραν τοῦ Ὠκεανοῦ πανταχόθεν ἄκρα τοῖς ἄκροις ὁ οὐρανὸς πρῶτος ὁ καμαροειδῆς συνδέεται· κατὰ μὲν τὸ δυτικὸν μέρος καὶ ἀνατολικόν, τοῖχος ὀρθὸς ὡς ἄνω ἐμβαίνων εὐρίσκεται, κατὰ δὲ τὸ νότιον καὶ
5 βόρειον τοῖχος μὲν ἴσος τὸ κάτωθεν ἕως φανεροῦ κατὰ τὸν τύπον ὄντος καμάρας, ἄνωθεν δὲ ὑψηλότατος ἐλισσόμενος ὡς
B θόλος λουτροῦ μεγάλης, κάτωθεν πέσμα ἔχουσα τὴν γῆν, αὐτὸς δὲ τοῖχος καὶ καμάρα ὑπάρχων.

9. Εἶτα καθὰ καὶ πρόωην ἔφημεν πολλάκις, τὸ στερέωμα μέσα μέσοις ἐξηπλωμένοι κατὰ τὸ ὕψος συνδέεται αὐτῷ τῷ οὐρανῷ, ἵνα γένηται δύο χώροι, ἀνάγαιον καὶ κατάγαιον. Ἔστι δὲ ὁ χώρος ὁ εἷς, τουτέστι τὸ κατάγαιον, ἐνθα εἰσὶν ἡ γῆ καὶ
5 τὸ ὕδωρ καὶ τὰ λοιπὰ στοιχεῖα καὶ ἄστρα, ὁ κόσμος οὗτος ἀπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ στερεώματος, γῆν μὲν ἔχων ἕδαφος, τοίχους δὲ ἐκ τοῦ πρώτου οὐρανοῦ, στέγην δὲ τὸ στερέωμα· καὶ ἀπὸ τοῦ στερεώματος ἕως τῆς καμάρας τοῦ πρώτου οὐρανοῦ χώρος δεύτερος, τουτέστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν,
10 ἐνθα καὶ ὁ Δεσπότης Χριστὸς ἀναστὰς ἀπὸ τῶν νεκρῶν ἀνελήλυθε καὶ οἱ δίκαιοι μετὰ ταῦτα μέλλουσιν ἀνιέναι, οὐρανὸν μὲν ἦτοι τὸ στερέωμα ἔχων ἕδαφος καὶ οὐρανὸν τὸν
C πρῶτον τοίχους καὶ στέγην καμαροειδῆ.

ante 8 Τὸ κείμενον add nos cf. *Introd.*, p. 67.

8, 8 δὲ: τε *mwin*.

9, 3 γένηται: γένωνται *LS* cf. IV, 3, 7-8.

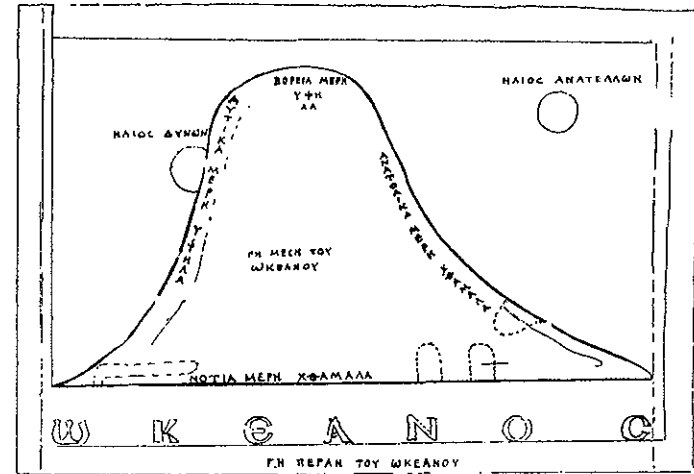
populaires, celle du support du ciel qui peut prendre la forme d'un fondement (Babylonie), de murs (Égypte) ou de colonnes (Bible).

² Remarquer que Cosmas compare la voûte du ciel, non pas à une voûte d'église, mais à une voûte de thermes. Il semble bien d'ailleurs que les thermes aient été souvent décorés d'images cosmographiques, représentations de mois, de saisons et autres.

Élévation de la terre : 10. Nous figurons de plus l'élévation et la forme de cette terre côté sud-est que nous autres hommes habitons actuellement : elle se trouve à l'intérieur de l'Océan, entourée par lui ; quatre golfes navigables pénètrent dans cette terre. Les parties est et sud de la terre sont basses, celles du nord et de l'ouest très élevées, (la terre) étant placée imperceptiblement bas. Ainsi, autant la terre a de largeur, autant elle a de hauteur dans ses régions nord et ouest. On peut donc, pour autant que cela est possible, dessiner sa forme telle que voici¹.

10¹. Bien qu'un dessin soit annoncé dans les trois mss, le *Vat.* est le seul à le donner ici, au fol. 41^v. Omettant le premier ciel et le firmament, Cosmas soumet à notre attention les élévations de la terre, essentielles pour expliquer les phénomènes astronomiques. Aussi une digression et un texte apportent-ils ensuite des précisions sur la succession des jours et des nuits, la marche du soleil et les éclipses du soleil et de la lune. Non moins célèbre que la carte de Cosmas, la terre-montagne résulte d'une méprise. Cosmas utilise une source ionienne (voir II, 31-32) qui expliquait le phénomène des jours et des nuits à l'aide de l'inclinaison du disque terrestre de 45° par rapport à l'équateur du ciel, les parties nord et ouest dépassant en hauteur l'équateur du ciel, et les parties sud et est le dépassant proportionnellement en profondeur. Les *ύψηλά μέρη* n'étaient donc pas à entendre dans le sens d'une élévation localisée au nord de la terre : la hauteur maximum de celle-ci au nord et à l'ouest représente sa hauteur absolue dans l'espace cosmique, de même que sa profondeur maximum au sud et à l'est en est la profondeur absolue. La bizarre expression « terre placée imperceptiblement bas » se rapporte à la ligne d'intersection de l'équateur du ciel avec la ligne médiane du disque terrestre, car sur cette ligne toute distinction entre la hauteur et la profondeur relatives disparaît, l'une comme l'autre y étant égales à zéro. On ne connaît pas de sources iconographiques de la terre-montagne, mais on peut reconstruire la pensée de Cosmas : excluant tout espace au-dessous de la terre, fondement et limite de l'univers, il devrait traduire graphiquement les données de sa source ionienne par un triangle rectangle deux fois plus long que haut. Mais Cosmas double cette théorie ionienne d'une très ancienne représentation des « montagnes du Nord » qui cachent la course nocturne du soleil (les monts

10. Διαγράφομεν πάλιν και τὸ ὕψος και σχῆμα ταύτης τῆς γῆς, ἥς νῦν οἰκοῦμεν οἱ ἄνθρωποι, ἥ ἐστὶν ἐσωθεν τοῦ Ὀκεανοῦ κυκλευομένη, ἐν ἣ εἰσι και οἱ τέσσαρες κόλποι οἱ πλεόμενοι. Ἔστι δὲ τὰ ἀνατολικὰ αὐτῆς μέρη και τὰ νότια χαμηλά, 5 βόρεια και δυτικὰ ὑψηλότατα, χθαμαλῶς και ἀνεπαισθήτως κειμένη. Ὅσον οὖν πλάτος ἔχει ἡ γῆ, τοσοῦτον ἔχει και ὕψος κατὰ τὰ βόρεια και δυτικὰ μέρη. Ἔστιν οὖν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον διαγράψαι τὸ σχῆμα τοιούδε.



Rhipées chez les Grecs, Raza chez les Juifs, Meru dans l'Inde, Hara berezaiti en Perse), et il aboutit à la forme d'une montagne abrupte du côté nord-ouest, en pente plus douce du côté sud-est. — Nous reconstituons en pointillé les golfes, pour faire concorder davantage le dessin et le texte. — Inscriptions sur la terre-montagne : le long de la pente abrupte, « régions occidentales élevées » ; au sommet, « régions nordiques élevées » ; le long de la pente douce, « basses régions orientales » ; à la base, « basses régions méridionales » ; au milieu, « terre au milieu de l'Océan ». En bas, la bande avec l'inscription « ΩΚΕΑΝΟΣ », et en dessous, « terre d'au-delà de l'Océan ». A gauche de la montagne, « soleil couchant », à droite, « soleil levant ».

Digression

Élévation de la terre : 11. La terre entière a la forme d'un rectangle, ainsi qu'on l'a figurée précédemment¹. Ici², par contre, nous avons marqué la hauteur de sa partie centrale aussi bien que les élévations de ses parties nord et ouest, représentant graphiquement comment, placée au milieu, entourée par l'Océan et par la terre d'en face, elle peut, puisque les astres circulent autour d'elle, projeter une ombre conique, comme le veulent les gens du dehors, et (démontrant) qu'avec cette forme aussi les éclipses de la lune peuvent se produire, de même que les nuits et les jours, la divine Écriture étant parfaitement véridique, lorsqu'elle dit : « Le soleil se lève et le soleil se couche et il revient à son lieu ; se levant là il va vers le sud et tourne vers le nord ; il tourne en tournant, et le vent vire sur ses circuits³ », ce qui signifie qu'imprimant à l'air un mouvement circulaire, le soleil revient à son lieu³.

Texte

Marche du soleil : 12. Tel est donc l'aspect des régions habitées de la terre. Lorsque le soleil se lève à l'orient et parcourt le sud, suivant ses révolutions, en envoyant constamment sa lumière vers l'élévation de la terre, ou pour mieux dire

¹¹. προεγράφη se rapporte au dessin de la carte (IV, 7, cf. II, 19 et 24) où Cosmas a marqué seulement les contours de la terre, ainsi que l'indique la particule δέ de la phrase suivante, introduisant la hauteur, ἀνάστημα, de la terre.

¹². Nous rapportons toute la phrase qui commence ici au dessin IV, 10, supprimant la ponctuation des éditions *m* et *win* après ἐσημίναμεν. Ἐνταῦθα s'oppose au dessin de la carte et non à un autre dessin — p. ex. IV, 6 — où figureraient les élévations de la terre. Dans son

Παραγραφή

D 11. Ἡ γῆ μὲν πᾶσα τετράγωνός ἐστι, καθὰ προεγράφη. Τὸ ἀνάστημα δὲ αὐτῆς τῆς μεσοτάτης καὶ τὰ ὕψη τὰ κατὰ βόρεια καὶ δυτικὰ μέρη ἐσημίναμεν ἐνταῦθα διαγράψαντες ὅπως, μέση τυγχάνουσα καὶ περίξ ἔχουσα τὸν Ὀκεανὸν καὶ 5 πάλιν περίξ τὴν ἀντικρυς γῆν, τῶν ἀστρων κυκλευόντων αὐτήν, δύνανται καὶ κῶνον ἀποτελεῖν τὴν σκιὰν κατὰ τοὺς ἕξω, καὶ ὅτι καὶ κατὰ τὸ σχῆμα τοῦτο δύνανται καὶ αἱ ἐκλείψεις τῆς σελήνης ἀποτελεῖσθαι καὶ νύκτες καὶ ἡμέραι, καὶ ἡ θεία Γραφή μᾶλλον ἀληθεύει λέγουσα· « Ἀνατέλλει ὁ ἥλιος καὶ 10 δύνει ὁ ἥλιος καὶ εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ἔλκει· ἀνατέλλων αὐτὸς ἐκεῖ πορεύεται πρὸς νότον καὶ κυκλοῖ πρὸς βορρᾶν· κυκλοῖ 188 A κυκλῶν, καὶ ἐπὶ κύκλους αὐτοῦ ἐπιστρέφει τὸ πνεῦμα^a », ὡσανεὶ τὸν ἄερα κυκλεύων πάλιν εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ἐπανήκει.

Τὸ κείμενον

12. Οὕτως οὖν ἐστὶν ἐν ταύτῃ τῇ ὄψει τὰ οἰκούμενα αὐτῆς μέρη. Ἀνατέλλων οὖν ὁ ἥλιος ἐξ ἀνατολῶν καὶ διατρέχων τὸν νότον κατὰ τὰς τροπὰς, πάντοτε πρὸς τὸ ὕψος τῆς γῆς ἦτοι

ante 11 Παραγραφή om V.

11, 2 μεσοτάτης : μεσοιτάτης LS¹ || κατὰ : τὰ add V¹L¹m || 3 ἐνταῦθα : ἐντεῦθεν LS || 7 καί² om LSmwin || αἱ om LS || 13 ἐπανήκει : ἐπανήξει VSwin.

ante 12 Τὸ κείμενον om V.

11^a Eccl. 1, 5-6.

explication des phénomènes astronomiques Cosmas ne peut pas omettre les élévations de la terre ; elles figurent sur le dessin IV, 10 et sont décrites dans le texte.

11^a. Cette citation, qui revient plusieurs fois dans la *Top. Chrét.*, a été utilisée contre Cosmas par Philopon comme preuve de la sphéricité de l'univers et de la révolution oblique du soleil le long du zodiaque, cf. *De Opf. M.*, III, 10, p. 135-139.

vers cette terre-ci, il fait nuit au-delà de l'élévation de la terre, le long de l'Océan et de la terre d'au-delà ; par contre, lorsque le soleil passe à l'ouest et au nord au-dessous de l'élévation de la terre, il fait nuit ici, jusqu'à ce que, tournant, il réapparaisse dans les régions basses de l'orient et, s'élevant à nouveau vers le sud, il éclaire tout cet univers-ci.

Éclipses de la lune et du soleil

13. Donc, les éclipses de la lune peuvent également se produire avec notre forme (de l'univers) — si toutefois les allégations des gens du dehors sont justes — au moment où le soleil passe au-dessous de l'élévation de la terre, j'entends bien les éclipses de la lune. En effet, l'éclipse du soleil, à leurs dires, n'est pas produite par l'ombre de la terre¹, mais par la position de la lune à la verticale du soleil et au-dessous de lui, lorsque se trouve éclairé le côté de la lune faisant face au soleil et que l'autre ne l'est pas, et que la lune empêche le soleil d'apparaître, passant au-dessous de lui aux époques des nouvelles lunes, quand son côté visible chez nous reste inéclairé.

Science profane et science chrétienne

14. De telles théories¹ ne nuisent donc en rien aux nôtres, sauf la théorie du ciel qui se meut et tourne en cercle : celle-là renverse à la fois toute la divine Écriture, l'Ancien et le Nouveau Testament, aussi bien que le dogme chrétien. Mais nous n'avons pas le loisir de chercher au-delà — vaine, en effet, est une telle connaissance —, nous nous attachons plutôt à la connaissance utile qui fait naître

13¹. Il s'agit de l'ombre « conique », mentionnée en IV, 11, au moyen de laquelle les savants païens et leurs adeptes chrétiens expliquaient les éclipses de la lune. Cosmas cherche à insinuer que sa terre à lui peut produire une telle ombre, lorsque le soleil passe au-dessous de l'élévation de la terre. Il oublie volontairement qu'il faut, pour que cette ombre se produise, deux corps sphériques et que le corps éclairant (soleil) soit beaucoup plus grand que le corps éclairé (terre). Au

καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν γῆν φαίνων, ποιεῖ νύκτα περαιτέρω τοῦ
5 ὕψους τῆς γῆς κατὰ τὸν Ὀκεανὸν καὶ τὴν πέραν γῆν· καὶ
πάλιν πρὸς δυσμὰς καὶ βορρᾶν γινόμενος ὑπὸ τὸ ὕψος τῆς
γῆς ἐνταῦθα ποιεῖ νύκτα, ἄχρις ἂν κυκλεύων ἀναφανῆ κατὰ τὰ
χθονομαλὰ μέρη τῆς ἀνατολῆς καὶ πάλιν ἀνίων κατὰ τὸν νότον
καταλάμψῃ τόδε τὸ πᾶν.

B 13. Αἱ ἐκλείψεις οὖν τῆς σελήνης καὶ κατὰ τὸ σχῆμα τοῦτο, εἴ γε ἀληθῆ τυγχάνει κατὰ τοὺς ἔξω, δύνανται γενέσθαι ὑπὸ τὸ ὕψος τῆς γῆς γινομένου τοῦ ἡλίου, ἤγουν τῆς σελήνης. Τὴν γὰρ ἡλιακὴν ἐκλείψιν οὐκ ἀπὸ τῆς σκιάς τῆς γῆς γίνεσθαι
5 λέγουσιν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ κατὰ κάθετον ὑπὸ κάτω εἶναι τοῦ ἡλίου τὴν σελήνην φωτιζομένην μᾶλλον τῷ μέρει, ᾧ ὄρα ὁ ἥλιος, ᾧ δὲ μὴ ὄρα, μὴ φωτίζεσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἐμποδίζειν αὐτῷ μὴ φαίνεσθαι διατρέχουσαν ὑποκάτωθεν, ὅτε
10 νεομηνία δῆθ' ἐστὶ σεληνίου, ὅτε καὶ ἀφώτιστος τυγχάνει κατὰ τὸ μέρος αὐτῆς τὸ φαινόμενον παρ' ἡμῖν.

14. Οὐδὲν οὖν τὰ ἡμέτερα παραβλάψει τὰ τοιαῦτα πλήν μόνου τοῦ κινεῖσθαι καὶ κυκλεύειν τὸν οὐρανόν, ὅπερ ἀνατροπὴ ἐστὶ πάσης ὁμοῦ τῆς θείας Γραφῆς, Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς
C Διαθήκης καὶ τοῦ δόγματος τοῦ χριστιανικοῦ. Ζητῆσαι δὲ
5 περαιτέρω τούτων ἡμῖν οὐ σχολή — ἀναφελῆς γὰρ ἡ τοιαύτη γνώσις —, τῆς ἐπωφελοῦς μᾶλλον γινόμενοι γνώσεως, ἥτις

12, 6 ὑπὸ : ὑπὲρ LS || 9 τὸ om Vwin.

13, 2 δύνανται : δύναται codd || 5 κατὰ : om V add V¹ || 8 ὑποκάτωθεν : ὑποκάτω LS.

14, 4 χριστιανικοῦ : χριστιανοῦ mwin.

livre VI il essaie de prouver qu'un corps sphérique ne peut pas produire d'ombre en forme de cône, pas plus qu'un cône ne peut produire d'ombre sphérique (VI, 8-10).

14¹. A condition de supprimer le corollaire de la sphéricité et de la révolution de l'univers, certaines théories païennes semblent acceptables à Cosmas ; position caractéristique d'une époque où l'esprit scientifique décline, tandis que l'apparat scientifique, avec sa terminologie et ses problèmes, continue à s'imposer.

dans nos âmes l'espoir secourable et salutaire que Dieu a promis d'accorder à ceux qui croient en lui, de même qu'il a promis le châtement suprême à ceux qui ne croient pas.

Élévation de la terre : 15. Montrons, d'autre part, avec l'aide de Dieu, en inversant le côté nord-ouest dessin, la forme de la terre du côté nord, afin de pouvoir figurer de nouveau en détail le cycle des astres. La voici¹.

15 a. Lorsque, à son coucher, le soleil fait son parcours de ce côté-ci, par l'office des Puissances invisibles, ainsi que le veut la divine Écriture, il fait nuit

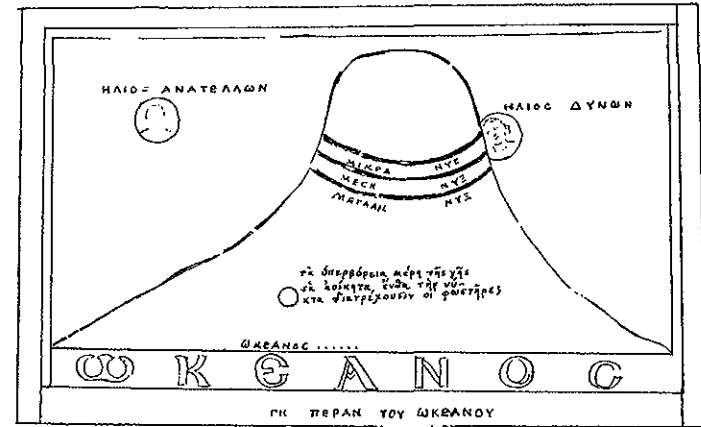
Digression

16. Cette partie de la terre, au-delà du nord, est inhabitée; c'est là que les luminaires accomplissent à

15¹. En accord avec la formule d'introduction, les trois mss donnent ici un dessin identique au précédent, mais inversé, c'est-à-dire représentant, non pas la face sud-est de la terre éclairée par le soleil durant sa marche diurne, mais la face nord-ouest qu'il parcourt pendant la nuit. Aussi l'inscription γῆ πᾶσα οἰκουμένη dans le *Laur.* et le *Sin.* est-elle un contresens et doit être supprimée. A sa place doit être mise l'inscription, à peine lisible dans le *Val.* au milieu de la terre-montagne, et déplacée à gauche de celle-ci dans le groupe *LS*: « les régions hyperboréennes de la terre, inhabitées, où les luminaires passent durant la nuit ». Nous reproduisons le dessin du *Val.*, pour faire pendant au dessin précédent, et aussi parce que ses proportions semblent plus correctes: la pente sud-est y est plus douce que dans le groupe *LS*. Le côté nord-ouest de la terre « est abrupt comme un mur », dit Cosmas, et la largeur de ses parties habitées égale la hauteur de ses parties nord, ce qui dans la théorie ionienne (voir IV, 10, n. 1) signifie que la perpendiculaire abaissée du plus haut point de la terre à l'équateur du ciel est égale au rayon du disque terrestre. Cette élévation formant écran, les jours et les nuits, dit Cosmas, peuvent se produire. Aussi voyons-nous sur ce dessin le soleil passer à travers les « régions nordiques », invisible pour la face habitée de la terre. Trois lignes parallèles indiquent sa marche au cours de l'année: celle du bas, pour le solstice d'hiver (nuit longue); celle du milieu, pour l'équinoxe

ἐλπίδα χρηστὴν καὶ ὠφελίμην ἐμποιεῖ ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς, ἦν καὶ ἐπηγγείλατο ὁ Θεὸς διδόναι μᾶλλον τοῖς αὐτῶ πιστεύουσι, τοῖς δὲ ἀπιστοῦσι δίκην ὀλέθριον.

15. Δεῖξωμεν δὲ σὺν Θεῷ, διαγράφοντες ἐξ ἀντιστροφῆς, τὸ σχῆμα τῆς γῆς τὸ κατὰ τὸ βόρειον μέρος, ἵνα δυνηθῶμεν ἐκ μέρους πάλιν διαγράψαι τῶν ἄστρον τὸν κύκλον. Ἔστι δὲ οὕτως.



Παραγραφή

15 a. Ἦνίκα οὖν ἔνθεν δύνων ὁ ἥλιος διατρέχει κατὰ τὴν διακονίαν τῶν ἀοράτων Δυνάμεων, καθὰ τῆς θείας Γραφῆς δοκεῖ, νύκτα κατὰ τὸ

16. Τοῦτο πάλιν τὸ μέρος τῆς γῆς, τὸ ἐπέκεινα τοῦ βορρᾶ, ἐστὶ τὸ ἀοίκητον, ἔνθα διατρέχουσιν ἀπὸ δὲ-

14, 9 ἀπιστοῦσι: ἀδικοῦσι *LS*.

15, 1 δεῖξωμεν: δεῖξομεν *LSmwin*.

(nuit moyenne); celle du haut, pour le solstice d'été (nuit courte). Les inscriptions effacées du *Val.* ont été rétablies d'après le groupe *LS*.

sur l'autre partie, c'est-à-dire sur la terre habitée ; par contre, lorsque le soleil fait son parcours de l'autre côté, il fait nuit ici.

15 b. Dessignons de plus, dans la mesure du possible, le ciel et la terre pris ensemble. Les voici¹.

travers le nord leur cours de l'occident à l'orient ; elle est abrupte comme un mur ; lorsque le soleil y séjourne, il fait nuit sur l'autre partie de la terre, la partie habitée. Égale à la largeur des parties habitées de la terre est l'élévation de cette partie nord, du bas de l'Océan au sommet ; c'est parce que cette élévation s'interpose à la lumière des astres que se produisent les nuits et tous les autres phénomènes.

15 b¹. Après le dessin de IV, 15, se place, dans le groupe *LS*, un développement (IV, 15 a-b), sans la désignation habituelle « texte » ou « digression », contenant une brève explication du dessin précédent et une introduction au dessin suivant. Cependant une digression (IV, 16) vient à la suite qui reprend la même explication avec plus de détails, de sorte que le dessin de IV, 15 b, représentant le ciel et la terre réunis, se trouve séparé de sa formule d'introduction. Le *Val.* évite en partie cet inconvénient en plaçant l'explication et l'introduction sur la première colonne et la digression sur la deuxième. Nous suivons cette répartition, sans prétendre toutefois qu'elle soit celle de l'original : ces passages pouvaient y être placés n'importe où, dans le cadre du dessin ou sur les marges. Le *Val.* en pleine page, sur le fol. suivant, le *Laur* et le *Sin.* sur la moitié inférieure du même fol., donnent, compte tenu comme toujours des différences de « style », un dessin identique qui réunit les éléments jusque-là dissociés. Nous le reproduisons d'après le *Sin.* C'est le « cosmogramme » de la *Top. Chré.*, qui met sur le même plan le symbole — il assimile l'univers à une architecture — et la géographie, car il introduit à l'intérieur de

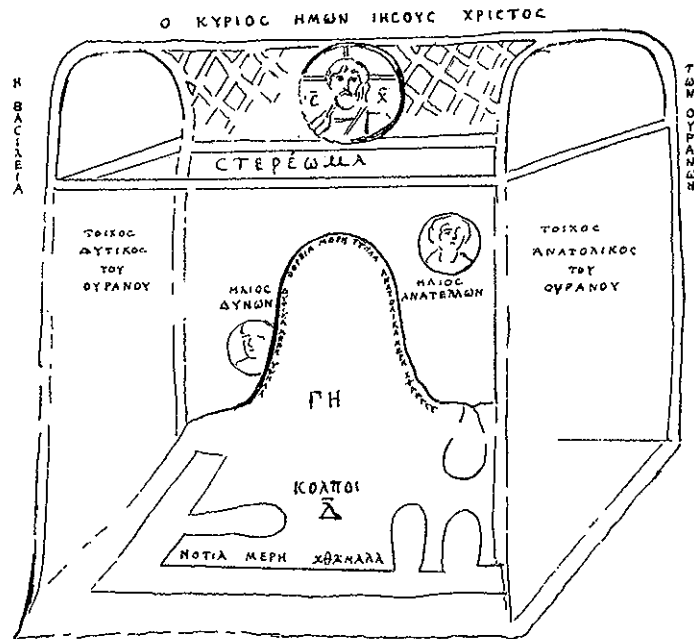
(Suite de la note p. 558)

15 b, 2-3 διαγράψωμεν : διαγράψωμεν *LSwin.*

ἕτερον μέρος, τουτέστι τὸ οἰκούμενον, ποιεῖ ἡνίκα δὲ ἐκεῖθεν διατρέχει, ἐνθάδε νύκτα ποιεῖ.

σεως διὰ τοῦ βορρᾶ ἐπὶ 5 ἀνατολάς, ὄρθον ὡς ἐπὶ τοῦ χου ὑπάρχον, ἐν ᾧ γινόμενος ὁ ἥλιος εἰς τὸ ἄλλο μέρος αὐτῆς, τὸ οἰκούμενον, νύκτα ἀπεργάζεται. Κατὰ διάμε- 10τρον οὖν τοῦ πλάτους τῶν οἰκουμένων αὐτῆς μερῶν εὐρίσκεται ὕψος ἔχουσα ἐν τούτῳ τῷ μέρει, ἀποκάτωθεν τοῦ Ὀκεανοῦ ἕως ἄνω τοῦ 15 ὕψους αὐτῆς· ὅθεν μεσάζουσα τῷ φωτὶ τῶν ἀστρων, αἱ νύκτες καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐπακολουθοῦσιν.

15 b. Συλλήβδην δὲ κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον πάλιν διαγράψωμεν τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Ἔστι δὲ οὕτως.



15 c. Ces choses également, pour autant qu'il était possible de les figurer, nous les avons représentées en suivant la divine Écriture.

Sphère des gens du dehors **15 d.** Figurons donc aussi la sphère à la manière des gens du dehors et voyons s'il est possible qu'elle se meuve, comme ils le prétendent¹.

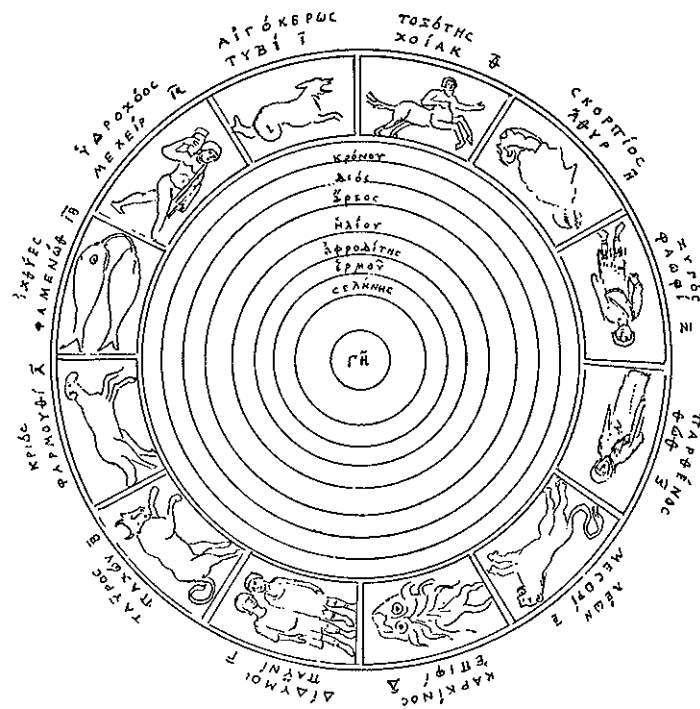
cet univers, pareil au tabernacle, des notions telles que la terre habitée avec son élévation progressive, l'Océan, les quatre golfes, l'antichtone. Pour le comprendre et le juger à sa vraie valeur, il faut dissocier les éléments contradictoires et considérer séparément les sources multiples qui l'inspirent, bibliques et populaires d'une part, scientifiques de tradition grecque de l'autre. — En voici les légendes : le long du bord supérieur, « notre Seigneur Jésus-Christ » ; près de la voûte, à gauche, « le royaume », et à droite, « des cieux » ; au milieu, sous le médaillon, « firmament » ; dans l'encadrement, à gauche, « mur occidental du ciel », et à droite, « mur oriental du ciel » ; au milieu de la montagne, « terre » ; le long de la montagne, de gauche à droite, « régions occidentales élevées », « régions nordiques élevées », « basses régions orientales » ; le long du bord inférieur, « basses régions méridionales » ; et enfin, face aux golfes, « 4 golfes ».

15 d¹. L'ensemble de ces deux dernières phrases (« Ces choses également... ils le prétendent ») est, dans le *Vat.*, placé sous le dessin du cosmogramme et écrit de la même main que le reste du texte. Dans le *Sin.* elles sont d'une autre main, de même que dans le *Laur.* où elles sont à moitié effacées et placées en marge. Le groupe *LS* restitue probablement en cela un passage sauté, pourtant nécessaire, puisqu'il introduit le dessin de l'univers sphérique qui se trouve à la suite dans les trois mss. Ce passage a dû exister dans la copie originale et aussi dans la *copie révisée*, puisque le *Vat.* le connaît. Omis dans la *copie remaniée* dont dérivent le *Laur.* et le *Sin.*, il aura été réintroduit dans le groupe *LS*, peut-être d'après le *Vat.* Quant au dessin, identique dans les trois mss, de l'univers sphérique, exécuté « à la manière des gens du dehors », qu'il se trouve ici à sa place est prouvé par la longue digression qui suit et qui contient un réquisitoire contre la théorie païenne de la pluralité des sphères célestes et contre la plupart des

(Suite de la note p. 560)

15 c. Καὶ ταῦτα μὲν, ὅσον ἐνεδέχετο διαγραφῆναι, πεποίηκαμεν ἀκολουθοῦντες τῇ θείᾳ Γραφῇ.

15 d. Διαγράψωμεν τοίνυν καὶ κατὰ τοὺς ἔξω τὴν σφαῖραν καὶ ἴδωμεν εἰ δυνατόν, καθά φασι, κινεῖσθαι.



15 c-d verba Καὶ ταῦτα... κινεῖσθαι *L* in margine ut σχόλιον, *VS* sub pictura 15 b habent, om *m*, in appar crit pon *win*. **15 c**, 1 ὅσον : ὡς *LSwin* || ἐνεδέχετο : ἐδέχετο *V*. **15 d**, 1 Διαγράψωμεν : διαγράψωμεν *LS* (?) || post picturam 15 d deficit *S*.

Digression

Science profane :
pluralité des cieux ;
science chrétienne :
deux espaces

17. Ceux qui veulent être chrétiens ont l'obligation de rechercher dans lequel de ces huit ou neuf cieux le Christ a été élevé¹, ciel où ils espèrent monter eux aussi, et quelle est l'utilité de ces sept ou huit autres cieux. Quant à nous, admettant la forme précédente en accord avec l'Écriture, nous affirmons que deux espaces ont été créés, l'un approprié à cette condition-ci, l'autre approprié à la condition future, car nous avons la grande espérance qu'elle doit être meilleure que la vie d'ici-bas. Et vous, si comme chrétiens vous avez la même espérance, vous devez vous demander nécessairement à quoi servent ces sept ou huit autres cieux. Car les gens du dehors² qui soutiennent la sphéricité, conséquents avec eux-mêmes, n'espèrent point en une telle espérance, ne disent pas qu'il y ait des eaux au-dessus du ciel, se refusent à reconnaître la fin des astres et du monde.

problèmes liés à la sphéricité de l'univers, discutés dans les livres I et II. Le dessin représente au centre la terre, entourée par les sept sphères concentriques de la lune, du soleil et des cinq planètes, ainsi que par la huitième sphère des astres fixes qui contient les douze constellations du zodiaque. Au-dessus des compartiments on lit les noms des signes du zodiaque accompagnés de ceux des mois égyptiens dont on peut trouver les équivalences grecques dans V. GRUMEL, *La Chronologie (Traité d'Études Byzantines)*, 1, Paris, 1958, p. 304. Ce dessin revient encore deux fois dans la *Top. Chrét.*, VII, 89 et IX, 10,

17¹. Remarquer l'argument de l'entrée du Christ dans le deuxième espace, invoqué contre la pluralité des sphères (cf. aussi VII, 88-89).

189 A

Παραγραφή

17. Ἀνάγκη ζητῆσαι τοὺς χριστιανίζειν ἐθέλοντας ἀπὸ τούτων τῶν ὀκτώ ἢ ἐννέα οὐρανῶν, εἰς ποῖον αὐτῶν ἀνελήφθη ὁ Χριστός, ἐνθα καὶ αὐτοὶ ἐλπίζουσιν ἀνελεθεῖν, καὶ τί τὸ χρήσιμον τῶν ἄλλων ἑπτὰ ἢ ὀκτώ οὐρανῶν. Ἡμεῖς μὲν γὰρ ὑποτιθέμενοι τὸ πρότερον σχῆμα, καθὰ τῇ Γραφῇ δοκεῖ, δύο χώρους λέγομεν γεγενῆσθαι, ἓνα ἀρμόζοντα ταύτῃ τῇ καταστάσει καὶ τὸν ἄλλον ἓνα ἀρμόζοντα τῇ μελλούσῃ, ἐπειδὴ καὶ ἐλπίδα τοιαύτην κεκτήμεθα κρείττονα οὖσαν τῆς ἐνθάδε ζωῆς. Καὶ ὑμεῖς, ἐὰν τοιαύτην ἐλπίδα ὡς χριστιανοὶ κέκτησθε, ἀνάγκη ἀπαιτηθῆσθε τὸ χρήσιμον τῶν ἄλλων ἑπτὰ ἢ ὀκτώ οὐρανῶν. Οἱ γὰρ ἕξωθεν, οἱ δοξάζοντες τὴν σφαῖραν, ἑαυτοῖς ἀκολουθοῦντες, οὔτε τοιαύτην ἐλπίδα ἐλπίζουσιν, οὔτε ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ εἶναι λέγουσιν, οὔτε συντέλειαν ἄστρον καὶ τοῦ κόσμου καταδέχονται ὁμολογεῖν.

17, 2 ἀνελήφθη : ἀνελήλυθεν L || 13 εἶναι om L || 14 ὁμολογεῖν : ἔτι (ἔτι post ἐλπίζουσιν transp *mwin*) ἀλλ' ἐν τῇ φθορᾷ διάγειν ἀεδίως τὸν κόσμον ἐλπίζουσιν add *Lmwin*.

ainsi que la confusion voulue entre la pluralité des sphères et la pluralité des cieux (cf. IV, 21) qui a valu à Cosmas une rectification de PHILORON, *De Opf. M.*, III, 4, p. 114, 6-23 et 116, 1-17. Le thème du Christ, étroitement lié tout au long de la *Top. Chrét.* à la cosmologie, est particulièrement frappant dans les développements d'allure technique du livre IV (cf. par ex. IV, 9).

17². Le *Laur.* et le *Sin.* offrent une représentation de ces « gens du dehors » honnis par Cosmas : deux hommes debout, au regard hautain (cf. I, 2), vêtus d'amples manteaux et tenant à la main un rouleau (voir p. 197, fig. 12).

**Mouvement
des sphères
ou mouvement
des astres ?**

18. Une objection encore : Si la sphère des fixes entraîne de force les autres sphères de l'orient à l'occident, d'où vient la marche rétrograde des sept planètes¹ ? Sont-ce les sphères qui se meuvent en sens rétrograde ou les astres eux-mêmes² ? Mais si ce sont les sphères, comment peuvent-elles accomplir leur révolution à la fois vers l'occident et vers l'orient ? Si, par contre, ce sont les astres, comment les planètes fendent-elles le corps céleste ? N'est-il pas clair que le corps qu'on fend n'est pas céleste ? Car c'est à condition d'être corruptible qu'il peut être fendu. Comment supposez-vous des choses pareilles ?

**Le lieu
et le mouvement
de l'univers**

19. Si en dehors de la sphère céleste il n'existe ni lieu quel qu'il soit, ni corps, ni élément, ni une quelconque partie de l'univers, comment affirmez-vous que cette sphère se meut¹ ? Dites-le nous sans réticence ! En effet, faute de lieu, ou pour mieux dire d'un vaste espace, il est impossible à la sphère de se mouvoir. Démontrez-nous par n'importe quel engin de votre choix que la sphère peut se mouvoir sans lieu, sans corps, sans élément, sans vaste espace. Seulement ne faites pas de beaux discours avec de vaines paroles : vous êtes des physiciens² ! Puisque certains veulent que la sphère vienne grâce à un pivot comme un tour ou qu'elle (roule) grâce à un axe comme un char ou une machine de guerre, qu'ils

18¹. Il s'agit du mouvement apparent des planètes, résultant du mouvement diurne de l'orient à l'occident et du mouvement annuel de l'occident à l'orient, cf. I, 9-12, ainsi que *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 196-200.

18². Sur la question souvent débattue par la science ancienne de

18. Ἔτι. Εἰ ἡ ἀπλανῆς σφαιρα τὰς ἄλλας βίᾳ συμπεριφέρει ἀπὸ ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμάς, ἢ ἔμπαλιν ἀναδρομῇ τῶν ἐπτὰ πλανητῶν πόθεν γίνεται ; Τῶν σφαιρῶν τὸ ἔμπαλιν κινουμένων, ἢ αὐτῶν τῶν ἀστρῶν ; Ἄλλ' εἰ μὲν τῶν σφαιρῶν, 5 πῶς δυνατόν κατὰ ταύτῃ καὶ ἐπὶ δυσμάς καὶ ἐπὶ ἀνατολάς περιφέρεισθαι ; Εἰ δὲ τῶν ἀστρῶν, πῶς οὐράνια σώματα διατέμνουσιν οἱ πλανῆται ; Ἄρ' οὐ πρόδηλον ὅτι σῶμα διατεμνόμενον οὐράνιον οὐκ ἔστιν ; Εἰ μὴ γὰρ φθαρτὸν εἶη, οὐκ ἂν τμηθεῖη. Πῶς οὖν τὰ τοιαῦτα ὑποτίθεσθε ;

19. Ἐξῶθεν ταύτης μὴ τόπου οἰουδήποτε, μὴ σώματος, μὴ στοιχείου, μὴ τινος τῶν τοῦ κόσμου μερῶν ὑπάρχοντος, 5 C πῶς αὐτὴν φατε κινεῖσθαι ; Εἶπατε, μὴ φθονήσητε ἡμῖν. Χωρὶς γὰρ τόπου, ἦτοι εὐρυχωρίας, ἀδύνατον κινεῖσθαι αὐτὴν. 5 Δείξατε οὖν ἡμῖν δι' οἰουδήποτε θέλετε ὄργανου ὅτι δυνατόν αὐτὴν κινεῖσθαι ἄνευ τόπου ἢ σώματος ἢ στοιχείου ἢ εὐρυχωρίας. Καὶ μὴ λόγοις κενοῖς μόνον κομπάσητε, ὅτι φυσικοὶ τυγχάνετε. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἔνιοι ὡς ὁ τόρνος βούλονται ὑπὸ κλώτακος στρέφεσθαι ἢ ὑπὸ ἄξονος ἢ ὡς ἄμαξα ἢ ὡς

18, 1 ἀπλανῆς : πλανῆς *mwin* || 9 ὑποτίθεσθε : ἐρώτησις add *L*.

19, 2 μὴ τινος corr *m* : μήτι *VLwin* || 3 φθονήσητε : φθονήσατε *mwin* || 5 ἡμῖν : αὐτὴν add *L* || 9 κλώτακος : κλώτακας *V* κλώτακας *win* || ἄξονος : ἄξονα *Vwin* || ὡς : ἢ add *Vwin*.

savoir si les astres se meuvent avec ou en dehors du firmament, cf. I, 13, ainsi que *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 167-168.

19¹. Question soulevée par Cosmas au livre I, 15-16 et qui touche à la définition du mouvement et du lieu proposée par Aristote et discutée par des savants postérieurs, entre autres par Philopon, cf. *Cosmas, Théol. Sc.*, p. 205-208.

19². Au sens premier de φυσικοί, désignant les philosophes ioniens adonnés aux sciences de la nature.

nous démontrent, eux aussi, sur quoi s'appuient ces supports, pivot ou axe, et ensuite sur quoi s'appuie ce quelque chose, et ainsi à l'infini. Comment prétendez-vous discourir sur des problèmes de physique ? Comment se fait-il que l'axe ne traverse pas la terre, celle-ci étant placée au milieu, et ainsi la fasse tourner ?

Science profane-
science chrétienne :

1) Pluralité
des cieux

20. Dites encore, vous qui suivez les gens du dehors tout en désirant être chrétiens, en quel lieu de ces huit sphères ou de la neuvième, appelée par certains sphère sans astres¹, le Christ est entré, en quel lieu devons-nous, nous aussi, entrer un jour ? Ou bien comment les eaux peuvent-elles tenir sur une sphère tournante ? Comment, à la consommation des siècles, les astres une fois tombés, subsisteront toutes vos sphères ? Et quelle sera leur utilité ? N'est-il pas clair que vous discourez sur des théories dont la doctrine chrétienne ne peut rien espérer ? Sauf aux païens privés de toute espérance et qui ne s'attendent pas à une condition meilleure, ces théories ne conviennent (à personne) ; conséquents avec eux-mêmes, ceux-là supposent que le monde dure éternellement, afin de sauvegarder la riche multitude des sphères, sur lesquelles les planètes accomplissent continuellement leur tour, et aussi cette autre sphère des astres fixes ; l'erreur professée par eux garde une vraisemblance de raisonnement. Mais vous autres, vous discourez sur des questions d'une invraisemblance totale : vous voulez la multiplicité des sphères — alors que vous voulez la consommation du monde —, sans pouvoir en dire l'utilité.

20¹. On a vu (I, 13 et n. 1) que depuis la découverte par Hipparque du mouvement des astres fixes, les astronomes ont introduit une

10 μηχανή, δειξάτωσαν καὶ αὐτοὶ ἐν τίνι ἐρηρησμένα τυγχάνει ἢ ὁ κλωταξ ἢ ὁ ἄξων, κάκεινο πάλιν ἐπὶ τίνος, καὶ ἐπ' ἀπειρον. Πῶς οὖν φυσικὰ διαλέγεσθε ; Πῶς δὲ καὶ τὴν γῆν οὐ διήκει μέσην οὖσαν ὁ ἄξων καὶ περιστρέφει ;

20. Πάλιν δὲ λέξατε οἱ τούτοις ἐπόμενοι καὶ χριστιανίζειν ἐθέλοντες εἰς ποῖον χῶρον τῶν ὀκτῶ σφαιρῶν ἢ τῆς ἐνάτης, D τῆς λεγομένης παρά τισιν ἀνάστρου, εἰσελήλυθεν ὁ Χριστός, ἢ καὶ ἡμεῖς μέλλομεν εἰσιέναι ; *Ἡ πῶς ὕδατα δύνανται εἶναι 5 εἰς σφαιρᾶν στρεφομένην ; *Ἡ πῶς ἐν τῇ συντελείᾳ πιπτόντων τῶν ἀστρων ἔτι σφύζονται αἱ τοσαῦται ὑμῶν σφαιραὶ ; Καὶ τί τὸ χρειῶδες αὐτῶν ; *Ἀρ' οὐ πρόδηλον ὅτι ἀνέλπιστα χριστιανικῆς δόξης διαλέγεσθε ; Ταῦτα γὰρ εἰ μὴ τοῖς ἀνελπίστοις *Ἐλλησι τοῖς μὴ ἐλπίζουσιν ἑτέραν κρείττονα 10 κατάστασιν οὐχ ἀρμόζει, οἷτινες ἀκολούθως ἑαυτοῖς τὸν κόσμον αἰδίως ὑποτίθενται, ἵνα σφύζηται αὐτοῖς ἢ τῶν σφαιρῶν πλουσία πληθὺς, ἐν αἷς αἰεὶ οἱ πλάνητες τὸν ἑαυτῶν 192 A δρόμον ἐκτελοῦσιν, ἐν ἄλλῃ δὲ καὶ οἱ ἀπλανεῖς, καὶ ἔχει πιθανότητα λόγου ἢ παρ' αὐτῶν προφερομένη πλάνη. *Ἰμεῖς 15 δὲ παντελῶς ἀπίθανα διαλέγεσθε, καὶ πλήθος σφαιρῶν θέλετε, καὶ συντέλειαν κόσμου θέλετε, τὸ χρειῶδες τούτων οὐ δυνάμενοι λέγειν.

20, 11 σφύζηται : σφύζονται V -ωνται win || 12 πλάνητες : πλανῆται L || 16 θέλετε : οὐ θέλετε L.

neuvième sphère sans astres qui conférait le mouvement diurne à l'ensemble du ciel ; jusque-là ce rôle était attribué à la huitième sphère, celle des astres fixes.

2) Les eaux de dessus le ciel sur une sphère ? 21. Pareillement, vous voulez qu'il y ait des eaux sur des sphères tournantes — le vouloir est une prétention ridicule et absurde — et vous discutez en contradiction avec vous-mêmes et avec la nature des choses. Vous voulez que l'univers soit créé en six jours et, alors que vous ne trouvez pas la création d'un troisième ciel au cours de ces six jours, vous avez l'audace d'affirmer qu'il en existe huit ou neuf. Combien grande est votre science, combien grande votre sagesse, combien grande votre intelligence et combien grande la contradiction ! « Nul ne peut servir deux maîtres^a », dit avec raison le Seigneur ; ou l'on sert Dieu, et c'est Dieu que l'on sert, ou l'on sert l'argent, et c'est l'argent que l'on sert. Le Christ clame encore par la bouche de Paul : « Vous ne pouvez partager la table du Seigneur et la table des démons^b », et : « Ne formez pas d'attelage disparate avec les infidèles. Quel rapport, en vérité, entre la justice et l'impiété ? Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Bélial ? Quelle association entre le fidèle et les infidèles ? Quelle entente entre le temple de Dieu et les idoles ?^c »

3) Les eaux sur la sphère terrestre ? 22. De plus, comment est-il possible que la terre qui, selon vous, se trouve exactement au centre de l'univers, ait subi le déluge au temps de Noé ? Comment croire qu'au cours du premier et du second jour elle ait été recouverte d'eaux tout entière, et qu'au troisième, l'eau s'étant amassée, elle soit apparue, ainsi qu'il est écrit dans la *Genèse* ?

Les antipodes 23. Comble d'astuce ! Vous supposez qu'il existe des antipodes, que des hommes se promènent sur toute la terre. Eh bien, nous dessinons à votre façon la terre et les antipodes ; quiconque parmi vous a la vue saine et du bon sens, qu'il tourne cette terre comme bon lui semble et qu'il dise si les antipodes

21. Ὁμοίως καὶ ὕδατα ἐπάνω σφαιρῶν στρεφομένων βούλεσθε, ἅπερ καταγέλαστα καὶ πάσης ἀνοίας ἀνάμυστα βούλεσθαι, καὶ ἐναντία ἑαυτοῖς καὶ τῇ φύσει τῶν πραγμάτων διαλέγεσθε. Καὶ ἐν ἑξ ἡμέραις θέλετε γεγενῆσθαι τὸ πᾶν καὶ 5 ποίησιν τρίτου οὐρανοῦ ἐν αὐταῖς μὴ εὐρίσκοντες οὐκτῶ καὶ ἐννέα τολμᾶτε λέγειν. Πόση παρ' ὑμῖν ἐπιστήμη, πόση παρ' ὑμῖν σοφία, πόση σύνεσις, πόση ἐναντιότης· « Οὐδεὶς δύναται δυοῖ κυρίοις δουλεῦν^a », καλῶς τῷ Κυρίῳ λέλεκται, ἀλλ' ἢ τῷ Θεῷ, τῷ Θεῷ, ἢ τῷ μαμωνᾷ, τῷ μαμωνᾷ. Καὶ πάλιν 10 αὐτὸς διὰ Παύλου βοᾷ· « Οὐ δύνασθε τραπέζης Κυρίου μετέχειν καὶ τραπέζης δαιμονίων^b », καὶ πάλιν· « Μὴ γίνεσθε ἑτεροζυγοῦντες ἀπίστοις. Τίς γὰρ μετοχὴ δικαιοσύνης καὶ ἀνομίας ; Ἡ τίς κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος ; Τίς δὲ συμφώνησις Χριστοῦ πρὸς Βελιάρ ; Ἡ τίς μερὶς πιστοῦ μετὰ 15 ἀπίστων ; Τίς δὲ συγκατάθεσις ναῶ Θεοῦ μετὰ εἰδώλων^c ; »

22. Πῶς γὰρ πάλιν δυνατὸν τὴν γῆν, καθ' ὑμᾶς μεσοτάτην τοῦ παντὸς οὐσαν, τὸν ἐπὶ τοῦ Νῶε ὑπομείναι κατακλυσμόν ; Ἡ πιστεῦσθαι πρώτην καὶ δευτέραν ἡμέραν πάλιν πᾶσαν καλύπτεσθαι ὑπὸ ὑδάτων καὶ τῇ τρίτῃ μετὰ τὸ συναχθῆναι τὸ 5 ὕδωρ φανῆναι αὐτήν, καθὰ γέγραπται ἐν τῇ Γενέσει ;

23. Ἀλλὰ καὶ τὸ σοφώτερον, ἀντίποδας ὑποτίθεσθε τοὺς 5 ἀνθρώπους ἐν ὅλῃ τῇ γῆ περιπατοῦντας. Διαγράφομεν τοίνυν καθ' ὑμᾶς τὴν γῆν καὶ τοὺς ἀντίποδας· καὶ πᾶς τις ἐν ὑμῖν ἔχων ὄψεις ὑγιεῖς καὶ λογισμοὺς σώφρονας περιστρέψει ὡς ἂν 5 βούληται τὴν γῆν καὶ εἰπάτω, εἰ πάντες οἱ ἀντίποδες δύνανται

21, 3 βούλεσθαι *win* : βούλεσθε *V ras in L om m* || 4 διαλέγεσθε *V¹L mw in* : -σθαι *V* || 13 τίς¹ : δὲ *add L* || 13-14 συμφώνησις. : συμφωνία *L* || 14 πιστοῦ : πιστῶν *L*.

22, 1 μεσοτάτην : μεσαιτάτην *L* || 3 πᾶσαν *om Lmw in* || 4 ὑπὸ : τῶν *add L* || τῷ¹ *om V*.

21^a Matth. 6, 24 ^b I Cor. 10, 21 ^c II Cor. 6, 14-16.

peuvent tenir tous debout à la fois ? Mais ils ne pourront pas le démontrer, même s'ils l'affirment effrontément.

24. Voilà ce qui en est aussi bien de vos hypothèses controuvées et fausses que des conclusions de vos discours, incorrectes, incohérentes et instables, sujettes à des confusions peu communes et à des révolutions plus grandes que celles de votre fabuleuse sphère, instable et tournante.

25. Aussi, Père ami du Christ, ce livre IV une fois terminé, je commencerai, après le dessin des antipodes, le livre V, puisque j'ai promis à ta Piété de faire une description du tabernacle construit dans le désert par Moïse, selon la volonté de Dieu, Sauveur de nous tous¹.

25¹. Le *Laur.* (fol. 98^v) est le seul à donner ici le dessin des antipodes ; les fol. correspondants du *Val.* et du *Sin.* ont été arrachés. L'emplacement ainsi que le contenu du dessin sont indiqués dans le texte avec une précision remarquable. Corollaire de la sphéricité de l'univers, l'idée des antipodes a été combattue par Cosmas aux livres I, 14 et II, 107. La division du globe terrestre en cinq zones, correspondant aux cercles de la sphère céleste, a amené les astronomes et les géographes anciens à supposer que tous les phénomènes de notre *oikouménè* se produisent symétriquement tant dans la zone nordique, dont elle fait partie, que dans la zone inconnue de l'hémisphère austral. On a supposé théoriquement l'existence de quatre *oikouménè*, deux dans l'hémisphère nord et deux dans l'hémisphère sud, séparées les une des autres par des mers infranchissables. La notion de terres peuplées d'antipodes a été contestée avec véhémence par des écrivains chrétiens. Voir les références chez B. DE MONTFAUCON, *PG* 88, Préface à la *Top. Chrét.*, col. 32-33, ainsi que chez RJEDIN, *Khristjanskaja Topografija*, p. 132, qui reproduit d'autres images des antipodes tirées des *Psautiers* et dérivant sans doute de la *Top. Chrét.* — Comme on le voit, le dessin comporte un titre et une légende. Windstedt les donne dans son appareil critique (mais il a lu le titre : οἱ παρὰ τῶν ἔξω). En voici la traduction : « Ceux que les gens du dehors nomment antipodes. — La stature de l'homme étant droite, pourquoi, dressés debout à la fois, ces quatre hommes ne sont pas tous debout ? Qu'on les tourne de n'importe quel côté, les quatre ne sont pas tous debout. Comment peut-on accepter des théories aussi mensongères ? — Comment la pluie peut-elle tomber à la fois sur les quatre ? Ce que la nature et le bon sens n'admettent pas, pourquoi le supposez-vous gratuitement ? »

23, 6 κατὰ ταῦτον : κατ' αὐτὸν L || 7 ἐροῦσιν : hic deficit V fol. 44^v.

ἄρθιοι κατὰ ταῦτον εἶναι· ἀλλ' οὐκ ἂν δεῖξωσιν, εἰ καὶ ἀναισχύντως ἐροῦσιν.

24. Οὕτως οὖν πρὸς τὰς ὑμετέρας πλαστάς καὶ οὐκ ἀληθεῖς ὑποθέσεις καὶ τὰ συμπεράσματα τῶν ὑμετέρων λόγων ἀνώμαλα καὶ ἀκατάλληλα καὶ ἀσύστατα καὶ κλόνον οὐ τὸν τυχόντα ὑπομένοντα καὶ περιφορὰν πλείονα τῆς ἀστάτου καὶ 5 περιφερομένης παρ' ὑμῖν μυθικῆς σφαιρας.

25. Διό, φιλόχριστε πάτερ, τοῦτο γὰρ τοῦ λόγου τοῦ τετάρτου τέλος ποιησάμενος ἀρξομαι, μετὰ τὴν διαγραφὴν D τῶν ἀντιπόδων, καὶ τοῦ πέμπτου λόγου, ὡς ἐπήγγελμαι τῇ σῇ φιλοθέῳ ψυχῇ τῆς σκηνῆς τὴν διαγραφὴν τῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ 5 ὑπὸ Μωϋσέως κατασκευασθείσης ποιήσασθαι, βουλήσει τοῦ πάντων ἡμῶν Σωτῆρος Θεοῦ.

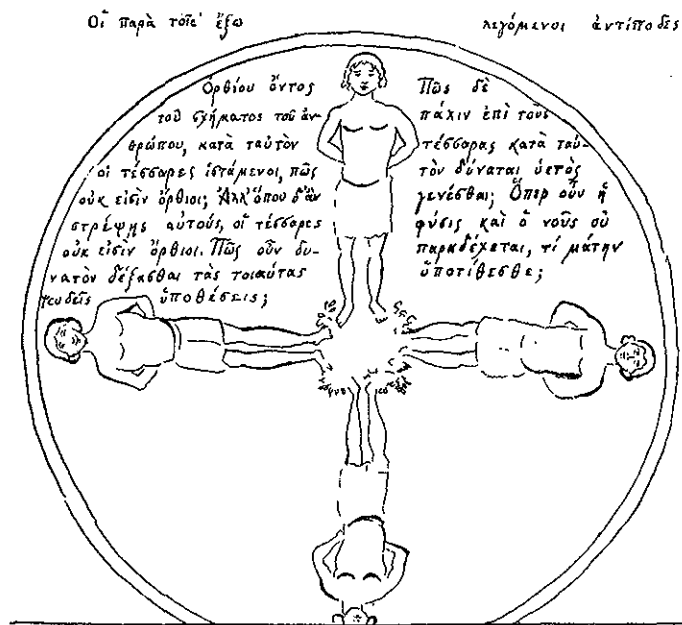


TABLE DES MATIÈRES

du tome I

PRÉFACE de Paul LEMERLE	7
INTRODUCTION	13
L'AUTEUR ET L'ŒUVRE	15
LA TRADITION MANUSCRITE	44
Traduction manuscrite du texte	45
Traduction manuscrite de l'illustration...	124
LA PRÉSENTE ÉDITION ILLUSTRÉE	232
BIBLIOGRAPHIE	246
TEXTE ET TRADUCTION	253
PROLOGUE	254
TABLE	260
EXPOSITION DU SUJET	264
LIVRE I	272
LIVRE II	304
LIVRE III	436
LIVRE IV	530
TABLE DES MATIÈRES DU TOME I	570

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse**. J. Daniélou (3^e édition).
Sous presse
- bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression 1961).
- bis*. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**.
En préparation
- bis*. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie**. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. E. des Places (3^e édition) (1966).
- bis*. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme**.
En préparation
- bis*. ORIGÈNE : **Homélies sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutreleau.
En préparation
- NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalendar.
Remplacé par le n° 81.
- bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**.
En préparation

10. **IGNACE D'ANTIOCHE : Lettres. — Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE.** P.-Th. Camelot (4^e édition).
En préparation
- 11 bis. **HIPPOLYTE DE ROME : La Tradition apostolique.** B. Botte.
Sous presse
- 12 bis. **JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel.** *En préparation*
13. **JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympias.** A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *Sous presse*
14. **HIPPOLYTE DE ROME : Commentaire sur Daniel.** G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
15. **ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion.** J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. **ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode.** H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. **BASILE DE CÉSARÉE : Traité du Saint-Esprit.** B. Pruche. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *Sous presse*
18. **ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe.** P.-Th. Camelot. Trad. seule (1947).
- 19 bis. **HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères.** P. Brisson (1967).
20. **THÉOPHILE D'ANTIOCHE : Trois livres à Autolycus.** G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
21. **ÉTHÉRIE : Journal de voyage.** H. Pétré (réimpression 1964).
- 22 bis. **LÉON LE GRAND : Sermons, t. I.** J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- 23 bis. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote.**
En préparation
- 24 bis. **PTOLÉMÉE : Lettre à Flora.** G. Quispel (1966).
- 25 bis. **AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole.** B. Botte (1961).
- 26 bis. **BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron.** S. Giet.
Sous presse
- 27 bis. **Homélie Pascale, t. I.** P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. **JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu.**
En préparation
- 29 bis. **ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres.** J. Méhat.
En préparation
- 30 bis. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I.** *En préparation*
31. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I.** G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. **GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job.** R. Gillet, A. de Gaudemar.
En préparation
- 33 bis. **A Diognète.** H.-I. Martou (1965).
- 34 bis. **IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III.**
En préparation
- 35 bis. **TERTULLIEN : Traité du baptême.** F. Refoulé.
En préparation
36. **Homélie Pascale, t. II.** P. Nautin (1953).
- 37 bis. **ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique.** O. Rousseau (1966).
- 38 bis. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II.** *En préparation*
- 39 bis. **LACTANCE : De la mort des persécuteurs.** 2 vol.
En préparation
40. **THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I.** Y. Azéma (1955).
41. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II.** G. Bardy (réimpression 1965).
42. **JEAN CASSIEN : Conférences, t. I.** E. Pichery (réimpression (1966)).
43. **S. JÉRÔME : Sur Jonas.** P. Antin (1956).
44. **PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie.** E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. **AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I.** G. Tissot (1957).
46. **TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques.** P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. **PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham.** R. Cadieu (1957).
48. **Homélie Pascale, t. III.** F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. **LÉON LE GRAND : Sermons, t. II.** R. Dolle. *En préparation*
- 50 bis. **JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites.** A. Wenger.
Sous presse
51. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques.** J. Darrouzès (1957).
52. **AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II.** G. Tissot (1958).
- 53 bis. **HERMAS : Le Pasteur.** R. Joly.
Sous presse
54. **JEAN CASSIEN : Conférences, t. II.** E. Pichery (réimpression 1966).
55. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III.** G. Bardy (réimpression 1967).
56. **ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies.** J. Szymusiak (1958).

57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 vol. P. Canivet (1958).
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (1958).
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles. Trad. seule (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier. *Sous presse*
62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique**. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité**. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. III. E. Pichery (1959).
65. GÉLASE I^{er} : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien**. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres**, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide**. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : **Traités théologiques sur la Trinité**. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. I. H.-I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : **Homélie sur Josué**. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélie mariales**. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. III. R. Doile (1961).
75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean**. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse**. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de prières**. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la Providence de Dieu**. A.-M. Malin-grey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres**. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie**. Texte inédit. L. Doutre-leau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. **Id.** — Tome II. Livres II et III (1962).
85. **Id.** — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : **Homélie sur S. Luc**. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux**. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate**. A. Pelletier (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie**. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : **Pourquoi Dieu s'est fait homme**. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : **Ceuvres spirituelles**. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : **Le sacrement de l'autel**. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. **Id.** — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPE : **Le banquet**. H. Musurillo, V.-H. Debidoir (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. Texte critique. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : **Deux dialogues christologiques**. M. G. de Durand (1964).
98. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTDEUS : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu**. R. Braun. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettre d'exil**. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître**. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).

106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. **Id.** — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. II. C. Mondésert, H.-I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : **Entretien avec un musulman**. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : **Sermons pour la Pâque**. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : **A Théodore**. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : **Dialogues**, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron**. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : **Sur la Pâque (et fragments)**. O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : **La Virginité**. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome I. **Les Exercices**. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ. **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin**. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. **Id.** — Tome II. Commentaire. *Sous presse*
135. **Id.** — Tome III. Commentaire (suite). *Sous presse*
136. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : **Hymnes sur le Paradis**. F. Graffin, R. Lavenant (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : **A une jeune veuve. Sur le mariage unique**. B. Grillet, G. H. Ettlinger. *Sous presse*
139. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome II. **Le Héraut**. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : **Les bénédictions des Patriarches**. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

- Vie des Pères du Jura**. F. Martine.
- GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome III. **Le Héraut**. Livre III. P. Doyère.
- ORIGÈNE : **Contre Celse**. Tomes III et IV. M. Borret.
- ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. Tome II. A. Hoste, G. Salet.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **La passion du Christ**. A. Tuillier.
- Apocalypse syriaque de Baruch**. 2 vol. P. Bogaert.
- IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**. Livre V. 2 vol. A. Rousseau, L. Doutreleau, Ch. Mercier.
- ÉVAGRE : **Practicos**. C. Guillaumont.
- Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques**. J. Liebaert.
- JEAN SCOT : **Homélie sur le Prologue de Jean**. E. Jauneau.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-137)

- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- ÆLRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- LETTRÉ D'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : 18.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Éptre de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE 1^{er}.
Lettre contre les lupercals et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.
Le Héraut, I-II : 139.
Les Exercices : 127.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 6.

- Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : 32.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les Hérésies, III : 34.
— IV : 100.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons, 1-17 : 130.
- JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur le mariage unique : 138.
Sur la Providence de Dieu : 79.
La Virginité : 125.
- JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.
Le Règne spirituel : 12.
- JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.
- LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39.
- LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE, voir Vie.
- MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPHE.
Le banquet : 95.
- NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur saint Luc : 87.
- PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : 44.
- POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettre et Martyre : 10.
- PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.
- RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.
- RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême 59.
- ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, I : 99.
— II : 110.
— III : 114.
— IV : 128.
- RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches 140.

RUPERT DE DEUTZ.

Les œuvres du Saint-Esprit. Livres I-II : 131.

SULPICE SÈVÈRE.

Vie de S. Martin, t. I : 133.
t. II : 134.
t. III : 135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.

Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.

Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.

Traité théologiques et éthiques, I : 122.

Traité théologiques et éthiques, II : 129.

TERTULLIEN.

De la prescription contre les hérétiques : 46.

Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.

Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.

Thérapeutique des maladies héliéniques : 57.

THÉODOTE.

Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.

Trois livres à Autolyceus : 20.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1. Introduction générale, *De opificio mundi*. R. Arnaldez (1961).
2. *Legum allegoriae*. C. Mondésert (1962).
3. *De cherubim*. J. Gorez (1963).
4. *De sacrificiis Abelis et Caini*. A. Méasson (1966).
5. *Quod deterius potiori insidiari solet*. I. Feuer (1965).
- 7-8. *De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis*. A. Mosès (1963).
9. *De agricultura*. J. Pouilloux (1961).
10. *De plantations*. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. *De ebrietate. De sobrietate*. J. Gorez (1962).
13. *De confusione linguarum*. J.-G. Kahn (1963).
14. *De migratione Abrahami*. J. Cazeaux (1965).
15. *Quis rerum divinarum heres sit*. M. Harl (1966).
16. *De congressu eruditionis gratia*. M. Alexandre (1967).
18. *De mutatione nominum*. R. Arnaldez (1964).
19. *De somniis*. P. Savinel (1962).
20. *De Abrahamo*. J. Gorez (1966).
21. *De Iosepho*. J. Laporte (1964).
22. *De vita Mosis*. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. *De Decalogo*. V. Nikiprowetzky (1965).
26. *De virtutibus*. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval, P. Delobre (1962).
27. *De praemiis et poenis. De exsecrationibus*. A. Beckaert (1961).
29. *De vita contemplativa*. F. Daumas, P. Miquel (1964).
31. *In Flaccum*. A. Pelletier (1967).

Les traités non encore publiés paraîtront en 1968 et 1969.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DARANTIERE A DIJON, LE
VINGT SEPTEMBRE M CM LXVIII

Numéro d'édition 5.771
Dépôt légal 3^e trimestre 1968